17e Année, N° 1 — 1er-15 Janvier 1907 — Le N° 25 centimes

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies .... 5 francs.
Étranger .... 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

17e Année. — N° 1. 1er-15 Janvier 1907.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

ANNÉE 1907

La Paix Universelle

A SES LECTEURS & AMIS

AVIS

Nous prions nos abonnés de bien vouloir nous faire parvenir au plus tôt le montant de leur réabonnement pour l'année 1907, ou bien de faire bon accueil au reçu de **5 francs 25 centimes** *pour la France et les Colonies et* **6 francs cinquante** *pour l'Etranger.*

L. D.



A PROPOS DU MAGNÉTISME

(Suite [1])

Deuxieme cas : « M. L..., 52 ans, de bonne constitution, de tempérament nerveux, irascible, est un bon ouvrier, mais alcoolique quelque peu endurci, buvant de tout, vin, eau-de-vie, absinthe, etc., sans se mettre bien souvent en état d'ivresse. Je l'ai déjà guéri deux fois d'une cirrhose commençante, hypertrophique, puis d'un ictère très prononcé et provoqué par une violente colère, puis d'un accès grave de delirium tremens, tout cela par les moyens médicaux ou pharmaceutiques. Il ne lui reste qu'un léger tremblement des mains, quelques fois un peu d'agitation la nuit, un peu de céphalalgie, mais plus de cau-

chemars ni d'hallucinations. La sensibilité est normale et les fonctions du cœur et de la respiration sont bonnes.

« C'est après tous ces méfaits de l'alcool, que j'eus l'idée d'essayer de le déshabituer de cette pernicieuse boisson par la suggestion hypnotique et, dans ce but, de tâcher de le séquestrer ou au moins de l'isoler chez un de ses parents, agriculteur, buveur d'eau, qui pouvait être pour lui un surveillant, un exemple et un conseil. De connivence avec moi, ce parent feignit d'avoir besoin de lui pour certains travaux des champs. Comme notre alcoolique n'avait rien à lui refuser, il accepta facilement et sans défiance. C'est donc là que, à l'approche de la nuit, après la fatigue du jour, quand vint le besoin de sommeil, prétextant d'assurer ses guérisons antérieures, je tentai mon expérience sans beaucoup d'espoir d'ailleurs, tant la tâche semblait difficile.

« Dans la première séance, par le regard, la parole, la main droite appliquée sur le front et bientôt sur les paupières, j'arrivai assez laborieusement à obtenir un premier degré de sommeil, dans lequel je lui suggérai qu'il était calme et qu'il dormait toute la nuit, que travaillant aux champs, il n'avait plus besoin de boire ni eau-de-vie, ni absinthe, ni madère, ni vermout, ni vin pur, ni aucune liqueur alcoolique, que d'ailleurs il ne les aimait plus, qu'il n'aimait plus que le lait, pur ou additionné d'eau de Vals ou de Vichy, qu'il ne pouvait plus boire autre chose, en mangeant ou autrement, sans quoi il retomberait tout de suite malade, ce dont il avait grand'peur.

« J'ajoutai que, plus tard, s'il se fatiguait de lait, ce qui n'arriverait pas de sitôt, il aimerait à boire de l'eau comme son parent ou de la bière légère s'il la préférait, mais de la bière sans alcool. Je lui affirme qu'il a le dégoût de toutes les boissons alcooliques, surtout de l'absinthe et de l'eau-de-vie, qu'il a de l'appétit comme on en a quand on travaille au grand air, qu'il n'a plus de tremblement ni d'agitation, que sa santé est bonne, qu'il ne tombera plus jamais malade en restant à la campagne avec son parent, qui s'est toujours bien porté en ne buvant que de l'eau. Le lendemain, je répète les mêmes suggestions. Après les deux premières séances, il ne songe plus qu'à boire du lait, il est calme et les nuits sont bonnes, plus d'agitation ni de céphalalgie, ni jamais d'hallucinations.

« A la troisième séance de suggestion hypnotique, il arrive au deuxième degré du sommeil et, les jours suivants, il y a sommeil profond avec amnésie au réveil. Je lui suggère toujours qu'il n'aime plus que le lait, qu'il ne boit plus jamais une seule goutte d'aucune liqueur alcoolique, dont il est absolument dégoûté. Il promet de le faire, paraissant très raisonnable et désireux de guérir.

« Il ne fume pas, mais comme il prise un peu, je n'essaie pas de l'en déshabituer, d'autant plus qu'il me demande de lui laisser sa prise, pour l'aider à oublier l'alcool, au cas où il y penserait encore, s'il voyait boire.

« Il ne boit plus que du lait et il lui semble qu'il ne pourrait plus boire autre chose ; il lui semble que le vin et les liqueurs qu'il verrait boire à d'autres ne l'attireraient plus. D'ailleurs, son parent, buvant seul de l'eau, notre malade voit boire du cidre aux autres personnes et cela ne lui donne pas envie d'en boire, quoique n'ayant pas encore le dégoût. La santé est bonne ; il dort bien, il mange et digère bien, il n'a pas de constipation. Ses forces augmentent.

« Depuis près de trois mois, les suggestions sont continuées, d'abord tous les jours, puis tous les deux ou trois jours, puis une fois ou deux par semaine.

« Il va de mieux en mieux.

« Le milieu dans lequel j'ai imaginé de le placer aura pu, je crois, contribuer à ce résultat : l'exemple, les occasions évitées, le travail, ainsi que la vie calme et paisible des champs, auront efficacement secondé la suggestion hypnotique.

« Au bout de trois mois encore, en tout six mois, il peut revenir à la ville. Pendant les trois derniers mois, la suggestion hypnotique, avec le sommeil prolongé a été encore appliquée de temps en temps tous les huit jours environ.

« Je procède ainsi parce que, avec MM. Forel, Lloyd-Tuckey, Berillon, Ribokoff et tous ceux qui se sont occupés de la question, je pense qu'il faut l'abstinence totale et la surveillance prolongée des mois, quelquefois plus, c'est-à-dire des années. »

Dans son rapport présenté au 2me Congrès international de l'hypnotisme expérimental et thérapeutique (août 1901), le docteur Tokarsky (de Moscou) dit (1) : « Pendant treize ans, j'ai fait plus de sept cents observations sur l'application de l'hypnotisme chez des alcooliques et je présente au congrès mes conclusions.

« Les résultats obtenus ont été très favorables ; je compte près de 80 % de guérisons pour les malades qui se sont présentés chez moi de leur propre volonté, ce qui est la condition nécessaire sans laquelle je n'entreprends pas le traitement hypnotique. L'état des malades avant le traitement était très souvent déplorable. La plupart des alcooliques buvaient près d'un litre d'eau-de-vie russe (40 % d'alcool pur) par jour, ou encore une plus grande quantité pendant plusieurs jours avec des intervalles de sobriété variant de 15 jours à 6 ou 8 mois. Tous ne pouvaient pas résister par eux-même à cette tendance vers l'alcool, et beaucoup d'entre eux s'étaient ruinés, devenus incapables de travail. Ces malades appartenaient à toutes les classes de la société : savants, professeurs, médecins, prêtres, marchands, commis, ouvriers, paysans. Je n'ai soigné qu'une vingtaine de femmes et je ne peux rien en dire de particulier. Les malades que je compte pour guéris sont ceux qui n'ont plus recommencé à boire après l'hypnotisation pendant un an au moins.

Le docteur Tokarsky fait ensuite l'énumération, par catégorie, des

(1) *Revue de l'Hypnotisme*, N 2, Août 1901, page 33.

alcooliques que l'on peut hypnotiser avec succès, je me borne à les signaler en passant.

1° Des personnes bien portantes qui commencent à boire sous l'influence du milieu.

2° Les mêmes personnes héréditairement saines mais devenues alcooliques par suite d'une mauvaise habitude.

3° Des personnes qui, avant de devenir alcooliques, présentaient des signes de dégénérescence psychique.

4° Des dégénérés plus avancés qui présentent l'instabilité des désirs.

5° Le groupe plus rare des ivrognes héréditaires.

6° Les aliénés qui abusent de l'alcool.

Les trois premières catégories présentent les conditions les plus favorables pour l'intervention thérapeutique.

« La plupart des ivrognes appartiennent justement à ces trois catégories.

« Après différentes remarques très judicieuses se rattachant aux différents cas cités, le docteur Tokarsky continue ainsi :

« Le traitement est institué en général de la manière suivante :

« On hypnotise le malade dans l'état où il se trouve. Il est préférable cependant qu'il n'ait rien bu le jour de l'hypnotisation. Il vaut mieux hypnotiser les ivrognes périodiques au milieu de leur période d'abstinence, ou aussitôt après la fin de cette période. Le moment le moins favorable est le temps qui précède la période de l'abus, Pendant la première hypnotisation on fait déjà la suggestion de ne plus boire. Le jour suivant, l'hypnotisation se répète avec la même suggestion. L'état du malade s'améliore habituellement après deux suggestions. tellement qu'on peut ne l'hypnotiser qu'au bout de deux ou trois jours, puis au bout d'une semaine, puis d'un, deux, trois, quatre mois, On peut considérer le malade comme guéri au bout d'un an de traitement qui comprend quinze à vingt suggestions. Ce terme dépend de ce fait, qu'on ne peut pas se rendre compte en moins d'un an des oscillations du système nerveux propres à chaque organisation individuelle.

« Dans les cas favorables, les malades ne boivent pas une goutte d'alcool dès le commencement du traitement ou, mais c'est une exception assez rare, ils boivent très peu le premier ou le deuxième jour.

« Si le malade commence à boire après la troisième hypnotisation ou s'il recommence à boire pendant le traitement, au bout d'une semaine ou deux après la première hypnotisation, — ne fut-ce que très peu, — il faut regarder le cas comme incurable.

« La suggestion doit être formelle : ne buvez pas une seule goutte d'alcool.

« La suggestibilité des ivrognes est habituellement très considérable, même beaucoup plus considérable que celle d'autres personnes et on pourrait même dire que c'est chez les alcooliques que l'hypnotisme est le plus facilement appliqué. »

Dans la discussion du rapport du docteur Tokarsky, le docteur Berillon dit que les conclusions — auxquelles il se rallie — sont conformes à ce qu'il a observé dans sa pratique personnelle. Il ajoute seulement qu'il considère comme fort important d'organiser la résistance du malade à l'impulsion de boire par l'emploi de procédés psychomécaniques divers. Par exemple le sujet étant hypnotisé, il lui met un verre dans la main et il lui suggère que son bras est paralysé et que cette paralysie réapparaîtra dès qu'il aura dans la main un verre rempli d'une boisson alcoolique quelconque. Cette paralysie psychique se reproduit quand le malade a dans la main un verre rempli de vin ou d'alcool. Elle dure assez longtemps pour que la conscience ait le temps d'intervenir et que la résistance à l'impulsion se manifeste.

Il a désigné cette manœuvre sous le nom de création de *centres psychiques d'arrêt* et il la considère comme constituant une manœuvre des plus efficaces pour favoriser la guérison.

De son côté le docteur Lloyd-Tuckey, de Londres, parlant de l'hypnotisme dans le traitement des alcooliques dit (1) : « J'en suis arrivé, je crois, à la même opinion que d'autres observateurs en cette matière et je maintiens que les résultats obtenus dépendent : 1° du désir qu'a le malade d'être guéri ; 2° de la nature de son milieu ; 3° de l'état de sa santé ; 4° de sa sensibilité à l'hypnotisme.

Nous savons maintenant qu'il est possible de guérir un certain nombre d'alcooliques et tabagiques par l'hypnotisme, mais à la condition : 1° qu'ils soient hypnotisables ; 2° qu'ils aient le *désir de guérir*, de plus il faut un traitement hypnotique suivi pendant un certain temps variant suivant les soins donnés et l'état du malade. Mais de même que tous les sujets ne sont pas hypnotisables, ce qui est un premier et très grand écueil, tous les ivrognes, et je dirai aussi tous les fumeurs ou tarés, quels qu'ils soient, n'ont pas le désir de se corriger de leur défaut, il en est même qui s'y complaisent au point de se laisser violenter plutôt que de céder malgré la certitude de ce que leur réserve le lendemain. En voici une preuve que j'emprunte au docteur Lloyd-Tuckey, déjà cité: « Comme exemple de ce genre de malades (2), dit-il, je puis citer un jeune noble qui était hypnotisable au 3e degré. Il dit à son père que le docteur pourrait peut-être réussir à paralyser ses mouvements (on pourrait le mettre en catalepsie), mais que lui ne renoncerait jamais à la boisson, la seule chose au monde qu'il aimât. Mon traitement ne réussit pas et j'appris que par la suite on l'avait soumis au traitement d'or de Keely, avec le même résultat. »

Les citations que je viens de faire répondent suffisamment à la sixième question tout en montrant les méthodes appliquées en la circonstance.

En existe-t-il d'autres capables de donner de bons résultats ?

(1) *Revue de l'Hypnotisme*, N° 3, Septembre 1900, page 80.

(2) *Revue de l'Hypnostisme*, page 81, N° Septembre 1900.

immédiatement je réponds OUI, et avec celles-ci il n'est pas nécessaire de rechercher le sommeil.

En premier lieu, je trouve l'œuvre de la *Croix bleue*, qui n'a d'autres moyens que son action toute moralisatrice. Elle a de nombreuses cures de buveurs et d'ivrognes invétérés même, à son actif. Elle fait comprendre au malade qu'il a tout à gagner pour sa santé et pour celle de sa postérité en laissant de côté les boissons malfaisantes, qu'il a tout à perdre au physique et au moral, de sa dignité d'homme au point de vue social. Alors ses sentiments se réveillent, il prend une détermination qui ne dure pas toujours mais qui est un acheminement vers la résistance à sa passion, et ainsi peu à peu il se libère de son vice.

En second lieu, il y a l'action curative des passes magnétiques, qui elles, peuvent s'exercer imdifféremment sur tout le monde contrairement à l'action hypnotique qui ne se produit en général que sur un certain nombre d'individus prédisposés au sommeil.

En effet, partisan de la théorie du fluide universel et de toutes ses transformations en autant de formes distinctes, nous savons que chaque individu s'assimile consciemment ou inconsciemment la quantité de fluide vital qui doit tenir l'équilibre dans son état de santé ; de même nous savons qu'expérimentalement, en faisant des passes, l'opérateur sature le sujet de sa propre vitalité ou le dégage des éléments morbides qui, par suite de leur mode d'action constituent l'état de tare dans lequel il se trouve pour l'équilibrer de nouveau avec son état de santé particulier. Et s'il en est ainsi, nous comprendrons aisément la valeur de cette théorie, que nous appliquerons avec connaissance de cause et nous obtiendrons ainsi des résultats que l'hypnotisme seul, aidé des plus belles suggestions ne pourra réaliser. Personnellement, j'ai pu combattre ainsi quantité de vices sans jamais avoir à endormir les malades soumis à mon action curative.

(*A Suivre*) A. BOUVIER.



CONFÉRENCE G. DELANNE

Ainsi que l'avait annoncé le journal « *La Paix* », le comité de la Fédération Lyonnaise des spiritualistes modernes avait décidé M. G. Delanne, à venir faire une conférence à Lyon avant l'hiver. Avec l'amabilité qui lui est habituelle, M. Delanne est donc venu nous apporter avec le charme de sa parole si aisée et si littéraire, l'autorité de sa science et la chaleur persuasive de sa foi absolue dans ce qu'il avance, étayée sur les données précises de la science et ses observations personnelles passées au crible serré de la certitude et de la logique la plus rigoureuse.

Le sujet annoncé, « le Nouveau Psychisme et la Science » était la promesse d'un véritable régal pour les initiés et même pour les profanes. Aussi, malgré une journée superbe qui invitait à aller profiter des derniers rayons de soleil de ce début d'automne, ce fut devant un auditoire d'environ trois cents personnes que l'orateur prit la parole dans le grand amphithéâtre du Palais Saint-Pierre.

A 2 h. 1/2, M. Delanne vient prendre place à la table de conférences, entouré d'une partie des membres du bureau fédéral.

En quelques mots, M. Bouvier, président, présente le conférencier qui, dit-il, depuis 23 ans s'occupe des sciences spirites et a publié de nombreux volumes, fruits d'études et de réflexions sérieuses. Il cite les principaux et annonce l'apparition prochaine d'un nouvel ouvrage qui viendra continuer une série si bien commencée et toujours si impatiemment attendue du public spécial qui s'intéresse à ces questions qui bientôt, espérons-le, seront étudiées par tous ceux qui pensent et qui réfléchissent.

Et pour ne pas trop lasser la patience des auditeurs, M. Bouvier donne immédiatement la parole à M. Delanne. Celui-ci après quelques mots de remerciement à l'adresse de M. Bouvier, selon une méthode qu'il m'a été donné de lui voir suivre à toutes les conférences où j'ai eu le plaisir de l'entendre, entre *ex-abrupto* dans le cœur de son sujet, dont, aux premières phrases, on le sent absolument maître et bien en possession.

— ... « J'ai toujours été un chercheur, désirant, par dessus tout, « arriver à la connaissance de la vérité. Et, après les satisfactions évi- « dentes que m'a procurées la science officielle, j'ai orienté mes « études personnelles dans le sens d'un ordre de phénomènes « spéciaux qui, s'ils ne font pas encore partie de la science officielle, du « moins commencent à préoccuper les savants à cause de leu évidence « et de leurs rapports intimes avec certaines régions encore mal connues « de cette science officielle.

« Depuis longtemps, depuis que l'humanité pense, il a été donné à « l'homme de constater des phénomènes d'ordre spirite, mais il n'y a « guère plus d'un demi-siècle que l'on s'est vraiment occupé d'étudier « et de classifier ces phénomènes, afin de chercher à en déduire l'en- « seignement qu'ils comportent.

« Dans un de mes ouvrages et dans plusieurs conférences j'ai « démontré avec des preuves absolues l'existence de l'âme, existence « qui n'est d'ailleurs contestée que par les ignorants et les hommes de « parti pris. Les philosophes de l'antiquité admettaient déjà cette réa- « lité, mais considéraient l'âme comme une entité absolue. Telle « n'est pas notre opinion actuelle : il semble qu'elle n'ait pas d'étendue, « mais si on étudie les faits et non pas seulement les théories, on entre « dans la voie des explications rationnelles.

« Nous sommes, nous spiritualistes, les premiers en France qui « nous soyons attachés à l'étude des phénomènes d'ordre spirite. Et

« les attaques et les railleries ne nous ont pas manqué, ce qui est « malheureux pour nous, puisque dans pas mal d'autres contrées « il existe des journaux et des sociétés d'Etudes psychiques. Mais « les pays latins surtout, héritiers d'une religiosité spéciale qui fausse « ou du moins paralyse leur jugement, sont demeurés longtemps « inaccessibles aux idées psychiques. A l'heure actuelle, un mouve- « ment dont nous sommes les promoteurs,s'est produit dans les masses « et les idées que nous émettons, commencent à grouper plus d'adhé- « rents et à rencontrer moins d'opposition formelle.

« La croyance à l'existence du ciel, sorte de plafond au-dessus de la « terre a duré fort longtemps, et il a fallu arriver à l'époque réellement « éclairée comparativement aux autres — de la Renaissance pour que « des esprits, suffisament libérés des suggestions de l'ambiance, aient « osé, après avoir étudié de très près les phénomènes cosmiques, « formuler les lois qu'ils en avaient déduites. Et, la science, qui n'a pas « de patrie, s'honore aujourd'hui des découvertes et des enseigne- « ments précis que,grâce au télescope, Copernic, Képler et Galiléeont pu « faire sur la vraie constitution du monde et les mouvements des astres. « Cependant, leurs contemporains, imbus l'idées arrêtées, imposées par « les représentants d'une religion qui sentait faiblir et diminuer sa « puissance par le progrès de la science, ne furent pas tendres pour ces « hardis pionniers du progrès, puisque, par décret de l'Eglise, Galilée « fut emprisonné pour avoir affirmé le mouvement de la terre. Cepen- « dant, ce sont ses observations et ses calculs qui nous ont permis de « trouver l'explication de la forme du monde que nous habitons.

« Les méthodes scientifiques basées sur l'observation et l'expéri- « mentation, permettent l'explication de la plupart des phénomènes « qui se passent dans l'univers que nous pouvons observer. Et si quel- « ques-uns de ces phénomènes échappent encore à nos explications « c'est que les méthodes dont nous disposons pour leur étude ne sont « pas assez parfaites. Mais cependant, peu à peu, le voile se « soulève et chaque jour apporte sa part de lumière sur un point encore « obscur et dont la découverte permet la connaissance d'autres points « demeurés dans l'ombre.

« Les phénomènes d'ordre spirite, seuls, sont restés longtemps « ensevelis sous une enveloppe de négation jetée et épaissie comme à « plaisir par l'obscurantisme religieux.

« La négation ne suffisant pas à les maintenir cachés, ils furent en « lutte, eux et leurs partisans avec les railleries et les sarcasmes de ceux « surtout qui les ignoraient le plus complètement. Mais, les chercheurs, sans se laisser démoraliser par ce flot montant de détracteurs ignorants, « multiplièrent, au contraire, leurs observations et leurs études. Et, « les faits observés ont été si nombreux qu'ils ont enfin été étudiés « d'une manière officielle par une société d'Etudes. Inutile de dire que « ce ne fut pas en France que cette société se constitua, mais en Angle- « terre. Depuis 22 ans, la « Society for Psychical Rescarches » con-

« signe chaque année, en un volume spécial les résultats de ses travaux « dont l'ensemble constitue les « Proceedings ». Ces travaux ont été faits « et observés par des hommes dont la haute situation scientifique est « un sûr garant de leur sincérité et de la véracité de ce qu'ils avancent.

« En effet, ce furent Myers, R. Wallace, Lodge, William Crookes, « Podmore et d'autres qui, après avoir débarrassé les faits de toutes « les inutilités, après les avoir vérifiés et authentifiés, les ont consignés « dans les « Proceedings » et en ont déduit les lois des phénomènes « télépathiques.

« En France, on commence à oser, au grand jour, s'occuper de « l'étude de ces phénomènes en montrant le lien qui les unit à quel- « ques autres déjà connus et plus ou moins scientifiquement établis.

« Qu'est-ce, en effet, que la télépathie? C'est la relation qui existe « entre le cerveau de deux individus unis par la sympathie, l'affection. « Une pensée émanant du cerveau de l'un d'eux va produire une impres « sion dans le cerveau de 'autre, appelé percipient. Au début des « observations de cet ordre, le phénomène fut nié — simplement ; — « mais aujourd'hui, des phénomènes analogues ont été produits par « la science au moyen des ondes herziennes, et la télégraphie sans fil « n'est pas identiquement semblable, mais analogue à la télépathie.

« Le rêve donne souvent une idée très nette des objets et permet de « les décrire d'une façon absolument précise.

« D'autre part, un « sujet » clairvoyant peut dépeindre un objet, « une médaille par exemple, enfermée dans une boite épaisse et her- « métiquement close, de façon à faire croire à une acuité spéciale de son « regard, capable de traverser les corps opaques : les rayons Rœntgen « ou rayons X permettent la même chose.

« Nous voyons donc que certains phénomènes animiques présentent « des analogies et permettent un rapprochement remarquable avec « plusieurs phénomènes admis et expliqués par la science officielle.

« La Psychométrie est l'étude des phénomènes qui accompagnent « les manifestations des êtres ayant touché certains objets.

« Il est bon de dire aussi que certaines personnes douées d'une « sensibilité spéciale sont plus propres à la révélation de ces phéno- « mènes : ce sont les « *sujets* » ou *médiums* dont la présence est néces- « saire à l'observation de ces faits. Quelques-uns, même peuvent « produire un ordre de phénomènes spéciaux, impossibles à obtenir « avec d'autres sujets.

« Le Dr Hogdson affirme qu'il y a dans les phénomènes de psycho- « métrie produits par le sujet Mme Pipper, une preuve évidente de « l'existence de l'esprit et dans les communications de son ami décé- « dé Georges Pelham, de sa survivance. Les expériences qu'il cite à « l'appui de sa thèse sont très nombreuses, et entre autres, celle de la « mèche de cheveux enfermée dans des boîtes hermétiquement closes « et cachetées. Cependant, le médium perçoit, reconnaît, décrit et « dépeint la personne à qui ils ont appartenu, ainsi que l'état physique « et physiologique de cette personne.

« L'identification des sujets et des objets faite par le même médium
« est encore pour le Dr Hogdson une preuve de l'existence et de la
« survivance de l'esprit.

« Un autre ordre de phénomènes a permis au Dr Lhuys de se
« rendre compte de la conservation des vibrations correspondantes à
« certaines influences. Le Dr Lhuys, en effet, ayant eu à soigner une
« hystérique délirante employait dans ce but une couronne métallique
« magnétique dont-il entourait la tête de sa malade. Cette applica-
« tion donna de très bons résultats et la malade fut guérie. On laissa
« donc de côté la couronne métallique.

« A quelque temps de là un autre malade étant venu se faire
« soigner pour une toute autre affection, le Dr Lhuys eut l'idée de se
servir encore de la couronne métallique. Il constata alors avec surprise que son malade présentait, après l'application de la couronne, les mêmes symptômes et la même forme de délire qu'avait présenté la première malade avant l'application de l'instrument. Voilà donc
« un objet matériel, métallique, qui a, pour ainsi dire emmagasiné les vibrations particulières produites par un état pathologique spécial chez un malade, et qui, après un temps plus ou moins long, reproduit ces vibrations dont la conséquence est de placer la personne avec qui on la met en contact, dans le même état pathologique.

« Cette expérience nous démontre d'une façon absolue la nature
« spéciale, radiante si l'on veut de cette émanation vibratoire d'un
« être vivant. En tous cas elle en montre la nature physique puisqu'elle
« donne lieu à des phénomènes matériels : il y a là un commencement
« de preuve ou tout au moins d'explication de la possibilité des maté-
« rialisations comme celles qu'il m'a été donné d'étudier à la Villa
« Carmen à Alger et dont je vous ai entretenus dans une précédente
« conférence, l'hiver dernier.

« Et, ce qui prouve une fois de plus la connexité, l'étroitesse du
« lien qui unit ces phénomènes à ceux de la science officielle, c'est que
« divers appareils permettent d'obtenir des résultats sinon semblables,
« du moins très voisins : ainsi le phonographe du savant inventeur
« américain Edison, devenu si populaire en France, et le télégraphone,
« de M. Paulsen, moins connu encore, et qui est en quelque sorte un
« phonographe psychométrique. Le spiritisme fournit une explication
« rationnelle de ce fait de conservation des influences et des impres-
« sions par le périsprit : nos sens physiologiques nous permettent d'en-
« registrer les phénomènes physiques et notre périsprit enregistre les
« phénomènes psychiques. Les premiers sont emmagasinés par le
« cerveau, organe de fixation et de coordination ; les seconds le sont
« par le périsprit. Et les points de relation entre le cerveau physiolo-
« gique et le périsprit ou cerveau psychique sont nombreux et parfois
« très intimes.

« Les faits de communication de notre esprit sont tellement nom-
« breux et précis qu'ils sont indiscutables. On les appelle, suivant le

« cas, télépathie, rêves prémonitoires, pressentiments, etc. Un de nos savants actuels les plus considérables en a réuni un grand nombre passés au crible d'une critique très sévère dans un ouvrage intitulé : *l'Inconnu et les phénomènes psychiques*. (Cet ouvrage se trouve à la Bibliothèque de la Fédération, salle Kardec). Note du secrétaire général.

« Les médiums écrivains ; le souvenir de lieux minutieusement « décrits par un sujet qui ne les a jamais vus ; la clairvoyance dont je « vous ai parlé plus haut prouvent la survivance de l'esprit et suffiraient « à prouver en même temps les existences successives ; mais à côté de « ceux-là, il reste un nombre considérable d'autres faits tels que les « communications en langues étrangères ou la reproduction de signa- « tures connues qui prouvent d'une façon indubitable l'existence des « esprits et leur influence sur les vivants.

« Et enfin, les matérialisations, décrites par des savants, même « incrédules comme celles de la villa Carmen d'Alger vérifiées et certi- « fiées exactes et réelles par l'ex-matérialiste Richet, et encore, celles « constatées le 11 octobre par un autre incrédule en matière spirite, « Gaston Méry, à son domicile, 28, rue Bergère, à Paris, en présence de « plusieurs autres témoins qui ne furent pas le moins du monde sug- « gestionnés ni hallucinés, et dont le témoignage est absolument digne « de foi. »

« Ces matérialisations prouvent la relation directe qui existe entre » le monde spirituel et le monde matériel. »

Ici se termine la première partie de cette causerie si intéressante. L'orateur se tait quelques instants pour laisser reposer son organe et permettre à l'attention de ses auditeurs qu'il a su captiver, de se reposer aussi. Après quelques minutes pendant lesquelles il répond avec grande amabilité aux explications que lui demandent ceux qui sont placés à ses côtés, M. Delanne reprend le fil de son sujet en ces termes :

« Les idées que je viens d'émettre devant vous peuvent paraître « neuves à beaucoup ; mais quelles sont les données scientifiques qui « sont immuables, en dehors des principes mathématiques ? Et telles « théories qui semblaient absolues, ont fait place à d'autres, plus « en rapport, certainement, avec l'état actuel de nos connaissan- « ces, mais qui, demain peut-être, seront remplacées par de nouvelles, « plus près encore de la vérité, lesquelles, cependant, ne seront pas en- « core cette vérité, tout entière, absolue !

« Ainsi, depuis un siècle ou moins, les idées du monde savant sur la « constitution de la matière et des corps simples, semblaient absolu- « ment nettes et arrêtées. Les corps se présentaient sous l'un des trois « seuls états reconnus : solide, liquide ou gazeux ; les corps simples « étaient formés par la réunion d'un certain nombre de particules ou « éléments constitutifs appelés atomes indivisibles et retenus entre « eux par la cohésion, force qui les reliait en les fixant dans une forme « déterminée. L'atome était insécable et éternel : il constituait la « base inébranlable de l'univers physique.

« Telles étaient hier les croyances des savants depuis cent ans ; et
« tout semblait prouver leurs dires.

... « Mais voici qu'un savant obscur, modeste et travailleur,
« découvre, dans le silence du laboratoire, un corps doué de propriétés
« extraordinaires, et ces propriétés sont bientôt constatées chez toute
« une catégorie de corps plus ou moins complètement connus : le
« radium a vu le jour et en même temps que lui, les phénomènes de
« radioctivité.

« C'est une découverte qui va produire le plus grand bouleverse-
« ment parmi les théories anciennes sur la constitution de la matière
« par atomes.

« Le docteur G. Lebon, dans son livre sur *l'Evolution de la ma-
« tière*, démontre par des faits indéniables l'anéantissement de la
« matière et des lois qui semblent la règir, en même temps que des
« applications qui en sont ou qui peuvent en devenir la conséquence.

« Car l'atome n'est plus indivisible ; il est dissociable en parti-
« cules infinitésimales non pas fixes, mais essentiellement mobiles,
« sans cesse en mouvement ; et ces particules, les *ions* créateurs d'éner-
« gie sont pourvus de propriétés inconnues jusqu'alors et dont l'une
« des manifestations les plus extraordinaires constitue l'état radiant,
« le quatrième état de la matière.

« La découverte par le regretté P. Curie ,du *Radium*, corps extraor-
« dinaire, toujours plus chaud de 4° que l'ambiance et n'empruntant
« à rien d'extérieur son activité, cette découverte a été lechoc le plus
« terrible contre les conceptions précédentes.

« Les radiations sont des manifestations de cette énergie dont
« l'existence se révèle par les mouvements intimes des corps, ou
« *mouvements Browniens*. Un centime de bronze, assure le docteur G.
« Lebon, est une force qui se contracte et tournoie, qui est capable, si
« l'on savait l'utiliser, de mouvoir longtemps un *train express* ! La
« substance de ce centime vaut 60.000 francs d'énergie incluse dans
« les rythmes de ses *ions* et de ses *électrons*, principes de chaque atome
« matériel en giration. Un gramme de matière quelconque est le siège
« d'une si prodigieuse énergie que si nos instruments nous permettaient
« de la dégager et de la récupérer d'un seul coup, elle mettrait à
« notre disposition une force égale à 200.000 HP (chevaux-vapeur).

« Il y a là quelque chose de formidable et qui dépasse les bornes de
« l'imagination la plus vaste comme conception dynamique. D'ailleurs
« nous ne sommes encore qu'à l'aurore de l'étude de ces radiations et
« cependant les savants qui les ont étudiés les divisent déjà, en quatre
« catégories, différenciées par leur mode de production et surtout par
« leurs propriétés particulières. Ce sont :

« 1° Les rayons *cathodiques*, produisant de la chaleur et de la phos-
« phorescence et réfléchissables quoique non lumineux.

« 2° Les rayons X découverts par le professeur allemand Rœntgen,

« ne produisant pas de chaleur et traversant les corps opaques sans « être réfléchis ou réfractés.

« 3° Les *ions*, plus particulièrement chargés d'électricité.

« 4° Les *émanations* par lesquelles la substance matérielle com- « mence à se dissocier et retourne à l'invisible et à l'impondérable « en se transformant en énergie.

« La matière, sous l'influence des actions chimiques ou électriques, « peut devenir radio-active et donner lieu aux quatre catégories de « rayons radiants que je viens de vous citer.

« Le docteur Lebon parle des *énergies semimatérielles*. Ce sont celles « attribuées aux *émanations*, la quatrième catégorie de rayons radiants « Et nous avons un exemple frappant de ces énergies dans le conden- « sateur ou accumulateur électrique, lequel peut emmagasiner dans sa « substance des forces colossales sans pour cela subir la plus petite « augmentation de poids.

« Et, pour revenir au but de mon sujet, la pensée, force radio- « active, agit de même, en produisant des effets matériels, tels que la « production d'un sinapisme par suggestion.

« Dans les séances de matérialisation, l'esprit emprunte aux ra- « diations du médium les éléments nécessaires à la matérialisation: c'est « de l'immatériel qui se condense et se matérialise : C'est un retour de « l'énergie à la matière.

« Et ces constatations ont été faites depuis longtemps déjà non pas « seulement dans le domaine spirite, mais même dans le domaine pure- « ment scientifique.

« Notre grand précurseur, Allan Kardec, dans plusieurs passages « de son immortel ouvrage : *La Genèse*, montre les modifications de la « matière pour se dématérialiser ou se matérialiser.

« Arthur Lodge également, parlait, il y a déjà plusieurs années, de « phénomènes analogues et entrevoyait la dissociation des atomes.

« Et, de même que les découvertes modernes nous fournissent des « preuves absolues de la possibilité de la matérialisation et de la dé- « matérialisation de la matière, ainsi le spiritisme nous apporte des « principes incontestables, des faits, des choses palpables en faveur « de l'existence de l'âme humaine. L'âme est éternelle ; elle s'est éle- « vée jusqu'à la conscience d'elle-même par l'évolution ; elle persiste « après la mort de l'individu.

« Lorsque ces idées, encore un peu neuves, auront pénétré dans les « masses, lorsque cette certitude de la survivance de l'esprit sera ac- « quise, alors nous ne redouterons plus les vicissitudes de la vie et la « mort ne nous fera plus peur ; au contraire, nous verrons avec « joie se terminer notre passage sur ce plan, étape de plus vers la per- « fection finale, vers plus d'idéal, de justice et de vérité ! ».

Un tonnerre d'applaudissements partis de tous les rangs des auditeurs vient couvrir cette superbe péroraison et montrer à l'orateur qu'il a été véritablement compris et apprécié par tous.

... Il nous reste, de cette belle soirée, un amer regret : c'est qu'elle ne soit pas suivie périodiquement d'entretiens analogues dans lesquels nous puiserions tous de si beaux enseignements.

Francis BARUDIO.

Secrétaire Général de la Fédération.



De la croyance spirite, de son influence sur la destinée de l'homme

Il n'est plus railleur obstiné, — s'il n'est complètement ignorant — qui se laisse aller de nos jours à ridiculiser la science spirite. Nos têtes ne « tournent » plus, ce sont bien les tables qui sont seules tournantes.

Les rares adeptes, les profès plus rares encore qui ont de tous temps, malgré les sarcasmes, collaboré à l'œuvre de sa vulgarisation, méritent que l'ère présente leur rende cette justice, à savoir : que leur persévérante énergie est parvenue à forcer les portes de tous les temples de la science officielle, celles non moins verrouillées du gros scepticisme.

Toutes les recherches, les découvertes les plus récentes, qu'il serait superflu d'énumérer ici, ont imposé au monde savant cette conclusion : que sans l'intervention de la force psychique la vie est inexplicable. Nombreux sont effrayés de ce qu'il leur reste à apprendre et les modestes n'hésitent pas à manifester leur propre insuffisance. Tous reconnaissent devant l'évidence que le champ scientifique, limité par l'apparente matière est sans bornes, où êtres et choses évoluent sous des formes en nombre indéfini, sont appelés à se transformer éternellement.

Il est une constatation de la plus haute importance à retenir, c'est celle que les faits occultes sont venus ces temps-ci par surcroît — pour continuer sans interruption — corroborer les découvertes modernes. Les esprits ne nous disaient-ils pas : « Patience ! Tout vient en son temps ». Spirites du Sud-Est, de Lyon et d'ailleurs consultez vos manuscrits.

Nous voyons, en effet, constitués un peu partout de nouveaux groupes d'expérimentation au sein desquels, s'inspirant de la nécessité d'un contrôle sévère, leurs membres, profanes et sceptiques pour la plupart, apportent un rare acharnement dans la provocation du phénomène, phénomène que les esprits produisent et reproduisent avec plus d'acharnement encore, semblant vouloir répondre ainsi aux efforts des chercheurs.

Quelles que soient les réserves faites, car il en est fait encore, et il en sera fait toujours, ces faits restent acquis, acquis par leur nombre, par leur caractère élevé, acquis surtout par la sévérité dont on a entouré leur production.

En eux, rien d'hypothétique, c'est le spiritisme positif tant désiré qui s'impose enfin à toutes les intelligences, c'est la religion de demain qui vient sans culte et sans dogme satisfaire les consciences répudiant ce qu'elles adorèrent : parce que devenu contraire à la science, à la raison, à la morale.

Et cela ne doit-il pas nous suffire, que de recevoir chaque jour une confirmation nouvelle de notre croyance en l'éternité de la vie, en notre évolution ininterrompue sur les mondes connus et à connaître de l'univers ? Que peut-il nous falloir encore pour nous inspirer la sagesse, ce degré de moralité qui fait les sociétés idéales ?

En effet, — et c'est ici que nous trouvons les conséquences fatales de la croyance spirite sur la destinée de l'homme et partant, sur celle de l'humanité — les distances établies entre les hommes par les castes, les diversités de fortune, d'aptitude, d'intelligence , toutes ces troublantes anomalies, non expliquées par les religions d'un passé bien mort aujourd'hui, nous apparaissent avec la science spirite non plus anormales, non plus injustes, non plus énigmatiques, mais nécessaires, logiques dans leur raison d'être. Sans elles, l'homme n'aurait jamais connu l'injustice, la souffrance, ces deux puissants stimulants de sa valeur morale, de son énergie ; avec elles expliquées dans leur véritable pourquoi, plus de haine justifiée, plus de discorde possible entre les hommes, mais l'union efficace de tous les efforts particuliers vers le mieux général.

Par la croyance spirite, l'homme sait qu'il sera dans la vie ce que l'auront fait ses propres actes. Il sait que la société étant comme lui-même en évolution constante, pourra parfois se montrer indifférente, peut-être injuste encore, quelquefois ingrate, mais il n'en conservera pas moins l'assurance qu'il peut toujours, par son activité, sa sagesse, sa persévérance, imposer à tous les avantages qu'elle réserve au mérite. Ainsi l'a voulu de tous temps, le veut encore, le voudra toujonrs, la justice immanente, directrice suprême de la destinée générale.

Quelle connaissance ! Quelles conséquences meilleures faut-il à l'homme, à sa destinée ?

Célestin Brémond,

Ancien secrétaire général de la Fédération spirite du Sud-Est et de la Fédération Lyonnaise et régionale des spiritualistes modernes. Montjaux (Aveyron).



PRIME A NOS LECTEURS

Le Progrès, journal parisien illustré, assure à ses abonnés une importante participation aux titres de la **Mutuelle Française,** lesquels sont **remboursables à cent francs.** On s'y abonne en envoyant **0** fr. **95** au Directeur du *Progrès,* à Vincennes, Paris.



SECOURS IMMÉDIATS AUX VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Reçu du 8 au 27 décembre 1906 :

De MM. Bertois, 10 fr. ; Bourdier, 2 fr. 40 ; Mme veuve Parquet, 4 fr. ; MM. Perret, 2 fr. ; Michaud, 15 fr. 50 ; Desvignes, 15 fr. ; Potworowska, 13 fr. 90 ; Anonyme 0 fr. 50 ; Lacoste. 2 fr. 50 ; Genessaux, Vasse, Gabian, Thiry, 2 fr. ; Anonyme et fils Lacrost, 2 fr. ; Maunais, 5 fr. ; Thourerez, 2 fr. ; Sabh, 10 fr. ; Gaudin, 5 fr. ; Esterle, 5 fr. ; Pinay, 2 fr. ; Anonyme, Lyon, 2 fr. ; Chapuis Frères, 1 fr. 50 ; Chapuis, Lyon, 5 fr. ; Garnier. 1 fr. *Total : 102 fr. 80.*

⁂

ŒUVRE DE LA CRÈCHE SPIRITE

Mme veuve Parquet, 2 fr. ; Anonyme, 0 fr. 50 ; M. Lacoste, 2 fr. 50 ; Sociétaire anonyme, Genève, 9 fr. ; Sociétaire anonyme, Seignelay, 5 fr. ; Genesseaux, Vasse, Gabian, Thiry, 2 fr. ; Anonyme et fils Lacrost, 1 fr. 75 ; Chapuis Frères, 1 fr. 50 ; Chapuis, Lyon, 5 fr. *Total : 29 fr. 25.*

⁂

MONUMENT FERRY

Deuxième Liste

MMlles Dupuis, 40 fr. ; Anonyme, 1 fr. Liste précédente 105 fr. 50. *Total : 146 fr. 50.*

Le Gérant : A. Ducloz.

0423 07. — Imprimerie chromotypographique F. Ducloz. Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

6423-07 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

17e ANNÉE. N° 2 — 16-31 JANVIER 1907 — LE N° 25 CENTIMES

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

FRANCE ET COLONIES .... **5** francs.
ÉTRANGER .... **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

17e Année. — No 2 10-31 Janvier 1907

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

A PROPOS DU MAGNÉTISME

(*Fin* [1])

Quand a la SEPTIÈME QUESTION formulée ainsi. « *Que pensez vous des cours américains et des méthodes indiquées pour produire le sommeil? Doit-on s'en servir sans causer de fatigue nuisible au sujet ?*

Ma réponse est déjà faite ailleurs en répondant à la première question, néanmoins c'est une méthode d'entrainement qui peut permettre à l'opérateur de se créer un mode d'action personnel par suite des observations qu'il est à même de faire. Il y a certainement là de bonnes choses mais il y a loin des promesses faites aux réalisations possibles ; la chose la plus claire à mon avis est plutôt le gain que peut produire la vente de la méthode.

A la deuxième partie de cette question : *Doit-on s'en servir sans causer de fatigue nuisible au sujet ?* C'est le docteur Bernheim qui va répondre, il dit, parlant de l'hypnotisation : « Je n'hésite pas à affirmer, fort de l'expérience acquise, que, lorqu'elle est bien maniée, elle n'offre pas le moindre inconvénient. *Elle ne trouble en rien les fonctions de la vie organique* » il ajoute que *chez les hystériques* il peut se produire des *crises convulsives* que l'on peut toujours faire disparaitre par une suggestion calmante.»

Malgré cette appréciation d'un maitre, je trouve plus sage de ne jamais chercher le sommeil en dehors du côté purement expérimental, il faut laisser ce soin au monde savant qu'il éclaire d'un jour nouveau dans ses études sur la psychologie. Au point de vue curatif je crois l'action des passes suffisantes, mais, si par hasard le sommeil se produit fortuitement, gardez vous bien d'abuser de l'état dans lequel se trouve le sujet pour lui poser des questions où seule la curiosité est intéressée, ce serait s'écarter de la route tracée par dame nature pour arriver a ses fins et courir après de nombreuses désillusions.

(1) Voir les nos 22, 23, 24, année 1000.

Ceci dit arrivons a la dernière question.

« *Lorsque les malades tombent dans le sommeil magnétique, comment ce sommeil vient-il ?* »

Pour répondre à cette question, plusieurs théories sont mises en évidence, avec Morety nous allons brièvement les passer en revue. (1)

Mesmer reconnaissait pour cause des effets qu'il produisait le *fluide universel*, principe général répandu dans toute la nature et auquel, selon lui, il fallait rattacher l'influence du soleil, de la lune, des astres, de tous les corps.

Un disciple de Mesmer, Puységur, et à leur suite Deleuze et du Potet, ont vu dans les phénomènes magnétiques deux causes distinctes : *le fluide et la volonté*. (2)

Lavoisier et Franklin, qui ne contestèrent point l'authenticité des faits, estimaient que le pouvoir de l'imagination et la tendance à l'imitation pouvaient rendre suffisamment raison de ces phénomènes extraordinaires.

Laurent de Jussieu expliquait tout par la *chaleur animale*.

L'abbé Faria n'admettait qu'une cause, résidant dans le sujet magnétisé et non dans le magnétiseur. Celui-ci aidait simplement au développement des dispositions spéciales du sujet, en lui faisant *concentrer* sa pensée sur l'idée de sommeil.

Le docteur A. Bertrand, après avoir cru au fluide, abandonna cette hypothèse et expliqua tout par une sorte *d'épidémie morale* (imagination, conviction, imitation, sympathie).

Georget, médecin de la Salpétrière, croyait à un *elément magnétique, agent de communication, entre le magnétiseur et le sujet*. Son collègue Rostan, professeur à la Faculté de médecine de Paris, était du même avis.

Cuvier et Laplace pensaient également qu'un agent spécial de nature inconnue, indépendant de toute participation de l'imagination, pouvait établir une communication entre deux systemes nerveux.

Le magnétiseur Charles Lafontaine, n'admet qu'une cause : *le fluide vital. Ce fluide vital* n'est autre que le fluide universel de Mesmer, modifié par la nature de l'homme, c'est-à-dire spiritualisé par l'âme et matérialisé par le corps.

Les magnétiseurs modernes n'ont guère varié qu'ils soient volontistes, fluidistes, vitalistes ou polaristes leurs théories reposant en général sur les fluides et l'âme.

(1) Morety. Le magnétisme triomphant, page 79 et suivantes.

(2) Dans ses livres le baron du Potet donne au fluide le nom *d'agent nerveux* *e force spéciale*.

Braid attribua le sommeil hypnotique à un trouble apporté dans le système nerveux par la concentration du regard, le repos absolu du corps et la fixité de l'attention. L'état physique et psychique du sujet suffisait à tout faire comprendre.

L'américain Grimes ajouta aux théories de Braid celle de *l'électricité vitale* (électrobiologie).

L'allemand Reicheimbach proclama de son côté l'existence de la force *odique*.

En 1855, le docteur Philips, dans son livre sur *l'électro-dynamisme vital*, conclut à une *congestion nerveuse* de certaines parties du cerveau. Il continua a exposer et à développer la même théorie dans son *cours de Braidisme* (1860).

Les opinions des savants contemporains qui ont étudié la question sont les suivantes :

Rumf, médecin allemand, suppose que l'hypnotisme est causé par des perturbations de la circulation cérébrale.

Preyer, autre Allemand, croit à l'engourdissement des cellules du cerveau à la suite d'une activité exagérée de ces cellules causée par la concentration de la pensée sur une seule idée.

Carpenter, médecin anglais, pense que les centres psychomoteurs sont provisoirement anémiés.

Heidenhain, de Breslau (Prusse), après avoir cru successivement à l'anémie et à la congestion du cerveau, a définitivement adopté la théorie de l'Inhibition (arrêt, cessation, suspension d'une fonction ou d'une activité nerveuse).

Cette théorie a été reprise et développée par le docteur français Brown-Séquard.

Le docteur Cullerre, qui est partisan de l'inhibition, définit ainsi l'hypnotisme :

« On peut dire que les phénomènes hypnotiques sont dus à une suspension légère, partielle ou complète de l'activité de la substance grise de la surface des hémisphères cérébraux. »

Le docteur Bernheim, de Nancy, estime que l'action exercée par l'opérateur est purement psychique, la suggestion orale ou visuelle provoquant des phénomènes tantôt physiques tantôt intellectuels. Il n'admet aucune cause en dehors de la suggestion.

Et maintenant, je laisse aux lecteurs le soin d'apprécier la valeur de toutes ces théories, personnellement je me contente de constater les phénomènes lorsqu'ils se produisent sans chercher à en définir la cause ultime qui me paraît à la fois psychique et physique.

A. Bouvier.

Au sujet des Matérialisations du Médium Miller

S'il m'est permis d'émettre mon avis au sujet de l'explication donnée par M. Gaston Méry des phénomènes produits chez lui par le Médium Miller, je dois déclarer que cette explication, en dehors de toute considération d'école, me paraît peu satisfaisante, je dirai même inadmissible, en dépit de son apparence scientifique. Je professe certes un profond respect pour toutes les croyances religieuses sincères, et, en particulier pour celle des catholiques chez qui le *culte intérieur* prime le culte extérieur, car ces fidèles témoignent ainsi d'une spiritualité que nous devons tous nous efforcer d'acquérir. Je m'en voudrais donc de contester, même involontairement, un frère en humanité, et de plus, un galant homme qui, quelles que soient ses attaches, apporte dans ses investigations psychiques une ferveur et une franchise que nul ne conteste. Je ne puis pourtant me dissimuler que sa situation est quelque peu délicate, puisque de son propre aveu, le dogme catholique n'admet le phénomène spirite qu'avec la coopération du diable, et que, à défaut de correctif nécessaire, il est mis à l'index comme tous ses adeptes par l'orthodoxie romaine. En raison de cette situation, je crains qu'il n'ait pas eu une liberté absolue, qu'il n'ait éprouvé quelque gêne dans l'appréciation des phénomènes dont il s'est fait le narrateur. Ceci dit, et sans plus m'appesantir à ce sujet, je passe à l'examen de l'explication qu'il donne de ces phénomènes.

M. Gaston Méry reconnaît loyalement la réalité des faits ; il n'a surpris « aucun élément de fraude, aucun truquage », mais, « bien que dans l'état actuel de la science aucune explication définitive ne puisse être fournie » et que « les hypothèses » proposées n'aient qu'un caractère « provisoire », « il ne lui « semble pas que celle qui fait intervenir les esprits désincarnés « et celle qui fait intervenir les influences démoniaques, s'adaptent « le mieux aux faits ». L'hypothèse qui a sa préférence est la suivante : « ...Physiquement et psychologiquement, les fantômes « ne sont que des émanations du médium. — En quelques mots, « pour nous, les fantômes constitués par la *substance* fournie par « le médium et modelés sur l'*image* qu'il s'est faite de chacun « d'eux dans son cerveau, sont des sortes de mannequins fluidiques, « agissant comme des prolongements dynamiques de son être et « obéissant à sa volonté ».

Maintenant voyons comment cette théorie « *s'adapte le mieux aux faits* ». Je prends le premier des phénomènes produits

chez M. Gaston Méry, et je transcris textuellement la partie de son compte rendu qui le relate :

Le médium demanda un peu de lumière. Presque aussitôt, entre les rideaux, légèrement entr'ouverts, une forme se montra. Elle avait la taille et l'aspect d'une première communiante un peu grande. Elle dit d'une *voix nette*, mais voilée : « Charlotte Chazarin ». — « Votre père est là, fit quelqu'un ». — « *Je le vois bien*, répondit la forme ». Puis, elle ajouta : « *Papa, tu me vois... Viens m'embrasser* ».

« Le docteur Chazarin se leva, s'approcha du cabinet, et *je le vis prendre de ses deux mains la tête de l'apparition et l'embrasser au front.*

« D'instinct, je portai assitôt mes regards du côté de Miller. Il était toujours assis à côté du docteur Dusart et j'apercevais nettement sa main gauche tout entière et le bout de sa main droite sur ses genoux.

« En regagnant sa place, le docteur Chazarin dit :

« *Comme elle avait la chair chaude !* »

« ...Je dois avouer que j'eus, en voyant le docteur Chazarin embrasser une forme matérialésée qu'il crut être celle de sa fille défunte, une impression pénible et *même poignante* ».

Je me borne à reproduire le compte rendu — *ab uno disce omnes.* — J'en demande pardon à M. Gaston Méry, mais en vérité, je me trouve quelque peu « désorienté » — cet euphémisme m'est imposé par l'urbanité — quand, après avoir lu son compte rendu je me reporte à sa fameuse théorie des « mannequins fluidiques », etc... — Il ne me paraît pas possible d'obtenir une matérialisation dans des conditions plus satisfaisantes, plus probantes, et dès lors que M. Gaston Méry, au lieu de saisir cette occasion pour « faire éclater la vérité », ainsi qu'il déclare le désirer, ne voit dans Charlotte Chazarin, appelant son père — un docteur — reconnu par lui, lui demandant de l'embrasser etc..., qu'un « mannequin fluidique » enfanté par le médium, « prolongement dynamique de son être... etc. », je conseille à M. Gaston Méry de renoncer à toute investigation ultérieure. Les professeurs Lombroso, Richet et l'illustre William Crookes, même « dans l'état actuel de la science », ont avoué la vérité. M. Gaston Méry, lui n'*avouera jamais*, je le crains. Et si, contre ma conviction, il me prouve, un jour, que je suis dans l'erreur, je serai heureux de lui faire amende honorable. — J'ajouterai que s'il fallait admettre son hypothèse, les créations successives du

Médium Miller, dans les conditions ci-dessus, dépasseraient infiniment tous les miracles du Christ.

Il est encore une autre objection qui me semble détruire la théorie du médium *à la fois sujet et opérateur* : Si les fantômes ne sont que des créations du médium, sans intervention d'aucun agent extérieur à lui, par conséquent des créations fantaisistes, enfantées par sa seule imagination, comment expliquera-t-il que bon nombre de ces fantômes sont reconnus des assistants — C'est le cas de Charlotte Chazarin — *alors que de leur vivant ils étaient absolument inconnus du médium ?*

M. Gaston Méry invoquera-t-il la suggestion des assistants, l'inconscient, le subconscient, etc., arguments des négateurs de l'évidence aux abois ? Je l'ignore. Je souhaite qu'il s'inspire de l'exemple des savants éminents cités plus haut, qui, s'étant proposé pour but de démontrer l'inanité de la théorie spirite ont reconnu que cette théorie était une vérité et courageusement l'ont proclamée après l'avoir contrôlée, vérifiée par tous les moyens que leur offrait leur science profonde. D'ailleurs, la valeur de la science, ainsi que l'a magistralement démontré M. Henri Poincaré, est « essentiellement *problématique et provisoire* : La seule réalité objective, ce sont les rapports des choses d'où résulte l'harmonie universelle ». Comment la « science actuelle » pourrait-elle connaître en vertu de quelle loi se produit le phénomène psychique, quand elle ignore encore la véritable nature de la chaleur, de l'électricité, etc. ? Elle n'a fait jusqu'ici que constater des faits psychiques, sans pouvoir en expliquer le *pourquoi* et le *comment*, autrement qu'à l'aide d' « *hypothèses provisoires* ». Son rôle doit se borner à enregistrer le fait psychique ou spirite, dont l'évidence est dûment reconnue, sans chercher à le nier en alléguant l'ignorance de la loi en vertu de laquelle il se produit, puisqu'elle n'en sait guère davantage en ce qui touche le plan physique.

En résumé, le médium n'est ni un opérateur, ni un créateur d'êtres conscients, même momentanés ; c'est un simple *réservoir de fluide que l'être désincarné utilise pour se manifester* à ceux qui lui sont chers, ou simplement pour faire « éclater la vérité » et hâter ainsi son évolution C'est cet agent *intelligent et libre* qui est l'opérateur véritable. Il n'est pas donné à un homme, fût-il un grand savant, de créer la *vie objective*. Cela a été tenté maintes fois, toujours sans succès. Au sujet du phénomène spirite, William Crookes a exprimé cette opinion : « *Je ne dis pas que*

cela est possible, je dis que cela est », et Victor Hugo a déclaré : « Le nier c'est faire banqueroute à la vérité ». Je souhaite qu'un jour M. Gaston Méry trouve son chemin de Damas et proclame : « *Je crois à Charlotte Chazarin* ».

SPERO.



FÊTE ANNUELLE DES VIEILLARDS

C'était fête à la Fédération le 23 décembre dernier. Comme chaque année, à cette époque, le Bureau Fédéral distribuait la pension viagère que, depuis quelques années déjà, il donne à un certain nombre de vieillards.

La salle Kardec était comble, lorsqu'à 3 heures, notre dévoué président ouvrit la séance en annonçant que, fidèle à une tradition datant déjà de plusieurs années, le Bureau Fédéral, au nom de tous les Fédérés, allait continuer son œuvre et remettre aux vieillards pensionnés, la somme, trop modeste malheureusement, de cinquante francs. Et, pour ne pas risquer de blesser l'amour-propre de ces vieillards, ils ne seront pas appelés par leur nom, mais par un numéro d'ordre inscrit sur leur lettre de convocation. Cette charité effective autant que discrète viendra bien au bon moment pour beaucoup qui, à cette époque de l'année, sentent plus durement les morsures de la misère.

Comme l'ordre du jour de la séance comporte un programme assez chargé, afin de ne pas trop prolonger la séance, le président cède immédiatement la parole au secrétaire général qui s'exprime ainsi :

MESDAMES, MESSIEURS, CHERS FÉDÉRÉS,

Pour la troisième fois, depuis que vous m'avez fait l'honneur de me désigner comme secrétaire général du Comité Fédéral, j'ai le plaisir de venir vous dire quelques mots à l'occasion de cette fête de famille qui nous réunit chaque année à cette époque.

Je dis cette « fête de famille » et j'y insiste parce que c'est pour le Comité et tous les fédérés une vraie fête de venir témoigner à nos vieillards autrement que par des paroles notre désir de leur venir en aide. C'est encore une fête en ce sens que les amateurs d'une saine gaieté trouveront du plaisir à l'audition de toutes les parties du programme véritablement artistique dont l'honneur de l'organisation (honneur fatigant) revient en grande partie à notre dévouée vice-présidente, Mme Péter.

L'exécution de ce programme a été confiée à des artistes professionnels ou amateurs que nous connaissons tous depuis longtemps et qui ne ménagent ni leur temps ni leur talent pour venir nous apporter quelques instants, trop courts, d'illusion et d'oubli par de délicates sensations d'art.

Voilà donc plus qu'il n'en faut pour justifier mon expression de « *fête* ». Mais j'ai dit : « *fête de famille* ». En effet, ne sommes-nous pas tous de la grande famille humaine mais d'une branche cadette, la branche des spiritualistes modernes unie pour marcher vers un but commun et reliée par une idée rectrice, éminemment altruiste puisque c'est une idée de charité, de charité comme l'enseignait le Christ, de charité sociale.

Et nous considérons qu'il est de notre devoir de venir en aide à nos devanciers, à nos vieillards pour qui l'existence n'a pas souvent été heureuse et qui, de nombreuses fois peut-être, au cours d'une vie déjà longue, ont eu à se plaindre des duretés et des injustices du sort.

Plus d'une fois, sans doute, le spectre hideux et noir du découragement est venu surgir devant eux et leur montrer le néant de cette vie matérielle, néant que d'infâmes théoriciens affirment se continuer après la mort. Mais ils n'ont pas cru à ce néant ; ils ont puisé dans les enseignements admirables de notre Maître Allan Kardec et de leur conscience, la force de combattre et de résister à ces sollicitations des néantistes. Car ils savent, comme nous le savons et l'admettons tous aujourd'hui, que notre passage sur cette terre n'est qu'une étape plus ou moins longue de notre continuelle ascension vers le mieux, vers le bien, vers la perfection. Et, courageusement ils ont supporté et ils supporteront encore les souffrances sans nombre qui sont le lot de tous, mais qui sont plus particulièrement l'apanage de la vieillesse.

Eh bien ! philosophes ironiques, rhéteurs aux périodes sonores mais creuses, matérialistes aux théories absurdes que le raisonnement d'un enfant suffirait à détruire, néantistes de tous les partis et de tous les siècles, mais de notre époque actuelle surtout, vous tous, phalange éhontée de l'armée du mal, pensez-vous qu'une seule de vos théories puisse jamais donner à ces vieillards, à ces vaincus de la vie le courage qui leur est nécessaire pour souffrir jusqu'au bout leur passage sur ce plan terrestre avant d'atteindre le plan spirituel ?

Quelle démoralisation, quelle décrépitude sociale après la décrépitude physique n'engendre pas déjà l'infiltration de ces théories

parmi les masses ! Et ce sont ces idées, vides de sens et sans aucune portée, qui font tant de ravages parmi la génération actuelle.

Pourquoi tant de délits et de crimes que la justice est impuissante à réprimer ou à punir ? Parce que les idées matérialistes et néantistes sont présentées sous un faux jour de vérité et de science.

Et ce sont ces idées, propagées par une presse immonde, diffusées parmi le peuple qui remplissent nos prisons et nos bagnes après avoir peuplé certains hôpitaux spéciaux où s'étalent souvent sur la même couche, les laideurs des plaies physiques et les hideurs morales qui se sont unies pour tarer à jamais le même individu.

Croyez-vous que beaucoup d'entre eux seraient tombés si bas, quelle qu'ait pu être la force de leurs passions, si, comme nous, tous ils avaient été bien pénétrés des idées spiritualistes ? Je ne leur ferai pas l'injure de le croire.

Car, ils auraient puisé dans les enseignements du Maître la notion exacte et précise du respect des autres et de leur propre respect.

Elevés à l'école du travail et du devoir, ils auraient pris de bonne heure, conscience de leur dignité d'homme et, si une hésitation leur était venue sur la voie à suivre, ils auraient trouvé autour d'eux le bon conseil utile, l'exemple salutaire, donné par un camarade d'atelier ou d'école, plus maître de ses passions, plus évolué vers le bien.

Eh bien, Mesdames et Messieurs, ce conseil utile vous pouvez le puiser facilement en vous-même, dans votre ardent désir de faire le bien autour de vous. Et si quelques-uns ne se sentent pas l'éloquence, la force persuasive suffisante pour faire des prosélytes et éclairer ceux qui sont dans les ténèbres de l'ignorance en ce qui touche leur devenir, que ceux-là songent que nous avons pensé pour eux à cette insuffisance dans laquelle ils pourraient se trouver et que, de concert avec l'élite de ceux qui pensent, qui méditent et qui concluent, nous avons mis à votre portée le *Journal de la Fédération*, cette magnifique revue périodique dont le titre, bien connu de beaucoup d'entre vous, est à lui seul un admirable programme.

Notre infatigable président s'est attaché à son œuvre et sous une égide aussi puissante, le succès était certain. Les débuts, vous n'en doutez pas, ont été durs, comme ceux de toute bonne œuvre qui commence. Mais il se présentait de façon si aimable, si simple, si accessible à tous qu'il a eu vite fait sa place parmi nous.

Cependant j'estime qu'il n'est pas encore lu autant qu'il mériterait de l'être pour tout le bien qu'il peut faire autour de lui. L'exergue que M. Bouvier lui a donné indique le cadre général de ce journal : *Vérité. Raison. Justice !..* C'est l'étude de cette trinité que vous conseillent les signataires des articles. En dehors de ce conseil commun, chacun présente le fruit de ses recherches, de ses méditations, de ses travaux.

Les questions de la science officielle qui touchent par quelque point le spiritualisme y sont traités avec toute la compétence des savants qui nous font l'honneur de leurs écrits : tels que MM. de Rochas, Delanne, Denis, dont les noms reviennent souvent dans notre journal.

Et quel attrait tout spécial n'avons-nous pas trouvé à l'exposé si captivant des expériences et des observations curieuses faites par M. Bouvier sur la régression de la mémoire ?

Après un essai loyalement tenté par notre dévoué président en vue d'assurer plus de stabilité matérielle à notre cher journal en permettant l'accès de ses colonnes à la Société lyonnaise, dite « Bibliothèque Idéaliste », M. Bouvier a reconnu les inconvénients de cette collaboration, inconvénients qui lui ont été signalés par un grand nombre de lecteurs. Aussi, malgré la peine que cela ait pu nous causer, nous nous sommes séparés de cette Société tout en conservant les meilleurs rapports avec ses membres. Et les anciens abonnés, un instant inquiets sur l'orientation de notre organe, peuvent être aujourd'hui complètement rassurés. Ils y trouveront, comme par le passé, présentées par des savants et des littérateurs, les idées qui leur sont chères, nos idées à tous; ils y trouveront les enseignements de nos maîtres; les idées si nettes et les faits si précis relatés par M. Bouvier. Ils y trouveront encore les renseignements utiles au sujet de nos fêtes et réunions; en un mot, tout ce qui concerne la bonne marche de la Fédération.

Notre journal n'est pas une feuille de parti, mais un journal d'idées et de faits.

Et c'est ce qui doit le faire accepter par tous. Aujourd'hui que la fête de nos vieillards a été pour beaucoup le prétexte ou l'occasion de venir prendre contact avec les Fédérés, je me permets, en ma qualité de secrétaire général, de venir faire un pressant appel auprès de tous ceux d'entre vous qui ne sont pas abonnés à *La Paix Universelle*, et pour qui la lecture bimensuelle de ce journal serait, sinon toujours utile, du moins toujours intéressante.

Notre bibliothécaire se tient à la disposition de ceux qui auront compris mon appel et sera tout heureux de recevoir leur abonnement.

Je dois ajouter que, pour se mieux documenter, le comité Fédéral, dans sa dernière réunion, a décidé de s'abonner à deux revues scientifiques et spiritualistes dont l'une a pour directeur le professeur Charles Richet, le grand négateur d'il y a quelques années est devenu un croyant du phénomène spirite, et l'autre, M. Gabriel Delanne, le savant conférencier dont nous avons eu le plaisir d'entendre la parole autorisée plusieurs fois au cours de cette année.

Ces deux revues, après lecture par les abonnés, feront retour la Bibliothèque, où chacun pourra les demander comme tous les autres ouvrages.

J'espère que cette heureuse innovation décidera les plus hésitants et que le journal *La Paix* deviendra réellement notre organe collectif et assuré.

... Et maintenant, en vous remerciant de votre attention, je ne veux pas faire attendre plus longtemps nos vieillards à qui nous allons donner avec plaisir l'obole que nous voudrions plus importante, mais que nous sommes heureux de leur remettre au nom de tous les Fédérés.

Après cette causerie dont l'assemblée souligne la justesse par des applaudissements, la parole est donnée à Mme Peter, la dévouée vice-présidente de la Fédération que la maladie terrasse depuis de longues semaines et qui a, malgré tout, voulu apporter son entrain et sa douceur à notre fête. A son tour elle prononce les paroles suivantes, que nous donnons textuellement :

MES CHERS AMIS,

« Je bénis Dieu qui nous a permis de nous réunir aujourd'hui pour célébrer la fête de nos chers vieillards ; je suis heureuse, à cette occasion, de remercier personnellement tous ceux dont le dévouement ne s'est pas lassé et qui accomplissent avec joie et tant de bonne grâce cette œuvre de solidarité entre toutes qui ne peut qu'élargir nos liens d'affection et élever notre âme en la retrempant continuellement aux sources de l'Amour et de la Charité.

« Je désire aussi vous parler d'une amie qui toujours s'efface et a droit, cependant, à notre reconnaissance, et qui, quoique n'étant pas membre du bureau, travaille autant et souvent plus que

nous pour l'œuvre qui nous est chère : j'ai nommé Mme Bouvier, la compagne si dévouée de notre cher Président.

« Je tiens à remercier aussi personnellement les jeunes gens qui se sont fait une joie d'amuser aujourd'hui nos chers aînés, pour qui cette fête est donnée. Ils ont pris sur leurs heures de sommeil pour confectionner leurs costumes et se sont multipliés, si je puis m'exprimer ainsi. Ils m'ont promis, en outre, leur précieux concours pour une représentation qui sera donnée sous peu et à laquelle nous vous convions tous, en vous engageant à entraîner vos amis pour nous permettre de recommencer à nouveau à alimenter notre caisse de secours ».

Une longue salve d'applaudissements vient prouver à Mlle Péter qu'elle a touché juste et que tous ceux présents s'associent pleinement à ses paroles.

Il est ensuite procédé à la distribution des pensions aux dix-sept vieillards que la Fédération peut assister encore cette année et qu'un peu de manne va venir aider en cette veille de Noël.

Et, pour ne pas perdre de temps, M. Bouvier, profitant de la nombreuse assistance, met à l'enchère américaine un joli vase porte-fleurs qu'un de nos fédérés, M. Popper, artiste de talent, a bien voulu orner d'une peinture. En quelques minutes, après de nombreux assauts de générosité, le vase est enfin adjugé, et M. Bouvier est heureux d'annoncer que son enchère a produit la somme de 23 fr. 35, qui commencera la pension des vieillards pour l'année prochaine.

Pendant ce temps trois artistes improvisés prenaient leurs dernières dispositions pour la représentation de deux petites scènes qui ont réussi à amuser toute la salle.

Dans la première, une pochade militaire intitulée : « A la salle de police », et dans la seconde : « La Fanfare de Nonancourt » : MM. Emile Bouvier, Barthélemy et Arnaud furent excellents de naturel et d'entrain. Une mention spéciale au piston-orchestre et au jeune Paul Bouvier, porte-bannière de beaucoup de sérieux.

Après l'audition de ces deux piècettes, M. Bouvier annonce qu'il va, pour terminer cette soirée, présenter quelques expériences de magnétisme et d'hypnotisme.

Je n'ai pas à rappeler ici les facultés extraordinaires que possède notre Président et dont il emploie la plus grande partie au soulagement de ceux qui souffrent, je dirai simplement que, tour à tour, les expériences les plus curieuses de catalepsie et de suggestion intéressèrent au plus haut point les assistants, qui, d'ailleurs, ne ménagèrent pas leurs applaudissements à M. Bouvier, qui termina cette réunion en remerciant tous ceux qui avaient bien voulu nous honorer de leur présence à cette fête et témoigner ainsi tout l'intérêt qu'ils portent à l'œuvre de charité que cherche à réaliser et que réalise effectivement la Fédération Lyonnaise et Régionale des Spiritualistes modernes.

F. Barudio.

Secrétaire général ; pharmacien de 1re classe.



TRIBUNE PUBLIQUE

Sous cette rubrique la *Paix* répondra aux questions qui lui seront posées sur le magnétisme, le psychisme, le spiritisme, par quelques notes donnant autant que possible satisfaction aux lecteurs, et lorsqu'il y aura un intérêt général une étude spéciale sera faite sur la question.

Nous commencerons donc dès aujourd'hui par les questions suivantes.

1° *Peut-on guérir un panaris par le magnétisme, si oui, comment s'y prendre.*

2° Au sujet des expériences de bilocation relatées dans la *Paix* du 1e 15 novembre.

« *Ce dédoublement de la personne ne peut-il se produire que dans certains cas, cela arrive-t-il plutôt à des somnambules ? Faut-il être doué de facultés spéciales ? C'est sans doute pendant le sommeil que ces phénomènes se produisent, mais par quels moyens ces personnes peuvent elles envoyer leur double dans des endroits éloignés ; est-ce seulement par la force de leur volonté avant de s'endormir ?* »

Nous allons répondre de suite à la première question par une leçon pratique, nous ferons une étude spéciale sur la seconde, la réponse ne saurait entrer dans le cadre réservé à notre tribune, disons toutefois que nos lecteurs n'auront qu'à y gagner.

Nous savons tous que le panaris est une inflammation superficielle ou profonde de la phalange terminale, causée par la pénétration dans les tissus d'un agent septique microbien à la suite d'une piqûre d'aiguille, d'épine, etc. La science en distingue trois variétés : la première qui a son siège entre l'épiderme et la peau et qui est la plus bénigne c'est le *panaris sous-épidermique*, la deuxième réside dans le tissu cellulaire sous-cutané c'est le *panaris sous-cutané*. La troisième la plus grave occupe la gaine synoviale du tendon fléchisseur : *panaris profond*, *panaris de la gaine*.

En général le panaris est accompagné d'élancements insupportables, souvent il occasionne des suppurations étendues et des nécroses osseuses. La science médicale ayant pour le combattre ses moyens spéciaux et tout particulièrement le bistouri, nous n'avons donc pas à nous en occuper puisque la question qui nous est posée est sur un terrain spécial, celui du magnétisme curatif, terrain qui nous est familier depuis depuis de longues années. C'est donc en praticien plutôt qu'en théoricien que nous répondons, *oui*. « Un panaris peut se guérir par le magnétisme » et même promptement en agissant de la façon suivante.

Si le mal est à son début c. a. d. qu'il n'y ait que de l'inflammation, il suffit de prendre le doigt malade entre ses deux mains réunies en formant le creux de façon à ce qu'il n'y ait aucun contact entre l'opérateur et le malade, garder cette position jusqu'à ce qu'il s'établisse de part et d'autre une légère transpiration, ce qui à lieu généralement au bout de deux à cinq minutes. Retirer ses mains horizontalement comme si on voulait arracher quelque chose, puis souffler dessus en les séparant l'une de l'autre et recommencer l'opération jusqu'à cessation de la douleur ce qui peut varier entre 10 et 15 minutes.

Dans les cas graves, commencer par dégager tout le bras en commençant à promener ses mains ouvertes, les doigts légèrement écartés ensemble ou l'une après l'autre à distance de 5 ou 10 centimètres du bras, depuis l'épaule jusqu'au bout des doigts, jusqu'à ce que le patient sente bien le courant s'établir ce qui peut durer de quelques secondes à quelques minutes ; après quoi prendre le doigt dans les mains comme pour le cas précédent.

Dans les cas très graves agir au moins une demi-heure par jour, jusqu'à guérison complète, ce qui ne saurait dépasser une douzaine de jours alors que par les moyens ordinaires de la médecine il faut compter par mois et souvent avec la perspective d'être estropié pour sa vie.

En agissant suivant cette méthode et suivant le cas, le résultat est certain, souvent une première magnétisation suffit à enrayer le mal pour ne plus avoir à y revenir, néanmoins nous conseillons toujours quelques séances suivies pour assurer la cure d'une façon définitive.

A. B.



Tombola de l'Œuvre des Vieillards

Réclamer les nos suivants sortis au tirage du 6 Janvier

1601	1686	1774	1857	1945	2029	2115	2198	2281	2366	2455
1610	1693	1779	1864	1950	2034	2116	2205	2288	2373	2456
1615	1697	1783	1868	1953	2039	2125	2210	2293	2380	2464
1620	1704	1790	1875	1958	2044	2130	2211	2300	2381	2470
1625	1706	1793	1879	1965	2048	2131	2218	2302	2386	2471
1630	1714	1800	1884	1966	2053	2140	2225	2308	2391	2479
1635	1717	1805	1890	1973	2057	2144	2226	2315	2397	2481
1636	1724	1807	1895	1980	2065	2150	2231	2320	2403	2489
1645	1730	1814	1900	1985	2068	2155	2239	2321	2409	2491
1649	1731	1820	1901	1990	2073	2156	2245	2326	2415	2500
1652	1740	1824	1910	1993	2079	2164	2246	2331	2416	
1656	1742	1828	1912	1997	2082	2169	2251	2340	2425	
1664	1750	1831	1920	2001	2088	2171	2256	2342	2430	
1670	1755	1839	1923	2006	2095	2179	2264	2348	2431	
1675	1758	1843	1930	2015	2099	2185	2269	2355	2436	
1679	1765	1850	1934	2017	2104	2190	2273	2358	2445	
1683	1770	1852	1939	2025	2110	2195	2278	2361	2449	

Nota. — Les lots non réclamés avant fin février resteront acquis à l'œuvre.



PRIME A NOS LECTEURS

Le Progrès, journal parisien illustré, assure à ses abonnés une importante participation aux titres de la **Mutuelle Française,** lesquels sont **remboursables à cent francs**. On s'y abonne en envoyant **0** fr. **95** au Directeur du *Progrès* à Vincennes - Paris.

SECOURS IMMÉDIATS AUX VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Reçu du 28 décembre au 12 janvier 1907 :

MM. Farey, 3 fr. ; Tivollier, 5 fr. ; Perrin, 5 fr. ; Laffineur, 2 fr. ; Mme Etienne, 0 fr. 75 ; Romans, 1 fr. ; Balme à Izieux, 10 fr. ; Manitzer, à Pantin, 1 fr. : Bizeray, Le Mans, 1 fr. *Total : 28 fr. 75.*

∴

ŒUVRE FÉDÉRALE

Reçu de M. Vialle, Lyon, 5 fr.

∴

ŒUVRE DE LA CRÈCHE SPIRITE

Reçu du 28 décembre au 12 janvier 1907 :

MM. Laffineur, 3 fr. ; Manitzer, 1 fr. ; Bizeray, 1 fr. ; Anonyme, Bron, 6 fr. ; Mme B. Lauzanne, 2 fr. 50 ; W. de Verdun, 4 fr. *Total : 17 fr. 50.*

A tous les lecteurs de la *Paix Universelle*, du *Progrès Spirite*; de *la Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, à tous ceux enfin qui avec leurs dons ne donnent pas le moyen de les remercier, la Crèche reconnaissante adresse ses remerciements.

Elle les adresse de nouveau à tous ses sociétaires et donateurs connus. Grâce à leur soutien moral et pécunier à tous, elle grandit et prospère sous l'œil de Dieu et le leur.

Aujourd'hui elle compte plus de deux ans d'existence et pleine de vie et d'espérance, elle entrevoit le bien qu'elle a à faire par celui qu'elle a fait. — La crèche rappelle à tous qu'elle est visible tous les jours de 2 à 4 heures, dimanches et jours fériés exceptés.

∴

MONUMENT FERRY

Troisième Liste

Mme Barbault, de la Motte, 50 fr. ; Mlle A.-M. Meyssonnier, 3 fr. ; Mlle Rivoire, 1 fr. ; M. A. Bernard, 2 fr. ; M. Bizet, 1 fr. ; M. Ginod, 1 fr. ; Mme Vve Dupin, 2 fr ; Mlle F. Clair, 1 fr.

Total	61 francs
Listes précédentes	196 fr. 50
Total.	257 fr. 50

Le Gérant : A. Ducloz.

6502-07. — Imprimerie chromotypographique F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

MACHINE A ÉCRIRE LAMBERT

SIMPLE, ROBUSTE, FACILE A APPRENDRE



PRIX : 175 Francs

Rien n'égale le fini et la précision de la **LAMBERT**, qui doit son prix réduit uniquement à la simplicité de son mécanisme.

Son poids léger (2 k. 500), ses dimensions réduites (28 cent. sur 18), font que la **LAMBERT** est non seulement la machine pratique pour le Bureau, mais encore la machine idéale pour le voyage.

AGENT RÉGIONAL : **L. BOUVIER**, *5, COURS GAMBETTA, LYON*

Envoi **franco** de la brochure descriptive illustrée.

Nous Recommandons

à nos Lecteurs et particulièrement aux Ménagères

soucieuses d'avoir de la bonne **Huile d'olive**, de s'adresser :

AUX AGRICULTEURS RÉUNIS

A. MIÉ, Directeur, SALON (Provence)

qui expédient, franco de port et d'emballage

de l'huile d'olive, extra supérieure à partir de	**1** fr. **70**	le kilog.
de — fine extra à partir de.	**1** fr. **20**	—
du café torréfié, 1er choix à partir de.	**4** fr. **50**	—

Par Postaux de 3, 5 et 10 kilogs

Tout acheteur qui prendra pour **20** francs et au-dessus de marchandises aura droit à un superbe panier de fruits assortis.

La Maison accepte des Représentants

POUR N'ÊTRE JAMAIS MALADE

lisez le *Journal de la Santé*

Médical et Vétérinaire. — Un No franco. — Fondé en 1882

Abont **6** fr. l'an. — Etranger **8** fr. — Essai d'un mois **0.60**

Dr MADEUF, Directeur, 5, Faubourg Saint-Jacques, Paris Ve

Cette excellente publication hebdomadaire contient 32 pages d'articles variés, médecine de l'homme et des animaux, hygiène, conseils, recettes, pharmacie, nouveautés médicales, etc. Supplément mensuel pour maladies intimes. Tout abonné a droit par la voie du journal à 52 consultations gratuites données par les meilleurs Médecins et Vétérinaires.

6465-07 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

17e ANNÉE, N° 3 1er-16 FÉVRIER 1907 LE N° 25 CENTIMES

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

FRANCE ET COLONIES .... **5** francs.
ÉTRANGER .... **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

Nota. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

17e Année. — No 3. 1er-16 Février 1907

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

FÉDÉRATION LYONNAISE ET RÉGIONALE DES SPIRITUALISTES MODERNES

Nous avons le plaisir d'informer nos amis et fédérés que le dimanche, 17 févier prochain, à 2 heures et demie précises, une fête de famille aura lieu salle Kardec, 6, rue Paul-Bert.

On peut retirer ses cartes, dès aujourd'hui, chez M. Bouvier, 5, cours Gambetta; Mme Peter, 27, cours Morand ; Malosse, 23, rue des Capucins ; à la salle Kardec, tous les jours et heures de réunion.

En raison de l'importance du programme, il ne sera pas délivré de cartes à l'entrée.

Nota. — *La salle est entièrement transformée avec jeux de lumière, suivant les circonstances.* L. R.



ETUDE SUR LA BILOCATION

Réponse à la deuxième question posée dans notre Tribune du numéro précédent (1).

En faisant cette étude, je n'ai nullement le désir d'apporter une hypothèse de plus à celles déjà existantes pour l'explication du phénomène ; je rappellerai seulement pour mémoire que l'être humain est une dualité, esprit et matière ; c'est un fait acquis à l'observation. Le corps n'est que l'instrument grossier dont se sert l'âme pendant la vie pour accomplir ici-bas la mission qui lui est confiée ou subir l'épreuve qui lui est imposée, mais l'âme elle-même est constamment revêtue d'une enveloppe fluidique plus ou moins subtile ou éthérée qu'Allan Kardec a nommé PERISPRIT, ou corps spirituel : « Participant à la fois de l'âme et du

(1) Voir le no 2, 16-31 janvier 1907.

corps matériel, dit Léon Denis (1), le périsprit sert de médiateur il transmet à l'âme les impressions des sens et communique au corps les volontés de l'esprit. Au moment de la mort, il se détache de la matière tangible, abandonne le corps aux décompositions de la tombe, mais, inséparable de l'âme, il demeure la forme extérieure de sa personnalité.

« Le périsprit est donc un organisme fluidique ; c'est la forme préexistante et survivante de l'être humain, sur laquelle se modèle l'enveloppe charnelle, comme un double vêtement invisible formé d'une matière quintessenciée, qui pénètre tous les corps, quelque impénétrables qu'ils paraissent.

« La matière grossière, incessamment renouvelée par la circulation vitale, n'est que la partie stable et permanente de l'homme. C'est le périsprit qui assure le maintien de la structure humaine et des traits de la physionomie, et cela à toutes les époques de la vie, de la naissance à la mort. Il joue ainsi le rôle d'un canevas, d'un moule compressible et expansible, sur lequel les molécules viennent s'incorporer. »

Grâce aux nombreuses expériences tentées par de véritables savants et par un grand nombre de chercheurs indépendants, nous savons que ce corps fluidique est l'instrument à l'aide duquel s'accomplissent tous les phénomènes du magnétisme et du spiritisme. « C'est lui (2) qui, dans le sommeil ordinaire comme dans le sommeil provoqué, se dégage du corps, se transporte à des distances considérables et, dans l'obscurité des nuits comme à la clarté du jour, voit, observe, entend des choses que le corps ne saurait connaître de lui-même. »

Ainsi, en peu de mots nous sommes fixés sur le double de la personnalité humaine. Il est nécessaire maintenant que je donne quelques faits bien constatés pour montrer la marche du phénomène qui nous intéresse ; je laisse intentionnellement de côté toute la partie expérimentale de l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité si bien mise en évidence par M. le colonel A. de Rochas et où il est facile de constater l'existence d'un principe se dégageant du corps.

Je passe de suite aux faits et, comme ils sont très nombreux, je me contente de relater ceux cités par mon ami Gabriel Delanne dans « l'Ame est Immortelle ». Ils répondent en partie à la question posée.

(1) *Après la mort*, page 208.

(2) Léon Denis : *Après la mort*, page 211.

APPARITION SPONTANÉE

Mme Pole-Carew, Antony, Torpoint, Devonport, nous a envoyé la relation suivante :

« 31 décembre 1883.

« En octobre 1880, lord et lady Waldegrave vinrent avec leur femme de chambre écossaise, Hélène Alexander, passer quelques jours chez nous. « Le récit indique alors comment on s'est aperçu qu'Hélène avait pris la fièvre typhoïde. Elle ne semblait pas bien malade pour cela, et comme on pensait qu'il n'y avait aucun danger à craindre, et que lord et lady Waldegrave avaient un long voyage à faire le lendemain (jeudi), ils se décidèrent à la laisser aux soins de leur amie.

« La maladie suivit son cours habituel, et Hélène sembla aller tout à fait bien jusqu'au dimanche de la semaine suivante; le médecin me dit alors que la fièvre l'avait quittée mais que l'état de faiblesse dans lequel elle se trouvait le rendait très inquiet. Je fis venir immédiatement une garde-malade, malgré Reddell, ma femme de chambre, qui, pendant toute sa maladie, avait servi de garde à Hélène, et qui lui était dévouée. Cependant, comme la garde ne pouvait venir que le jour suivant, je dis à Reddell de veiller Hélène cette nuit-là encore, pour lui donner sa potion et ses aliments ; il fallait, en effet, lui donner sans cesse à manger.

« A quatre heures 3o environ, cette nuit-là, ou plutôt le lundi matin, Reddell regarda sa montre, versa la potion dans une tasse et elle se penchait sur le lit pour la donner à Hélène, quand la sonnette du passage sonna. Elle se dit : « Voilà encore cette ennuyeuse sonnette dont le fil s'est embrouillé. » « Il semble qu'elle ait, parfois, sonné d'elle-même de cette façon. » A ce moment cependant, elle entendit la porte s'ouvrir, et, comme elle regardait autour d'elle, elle vit entrer une vieille femme fort grosse. Elle était vêtue d'une chemise de nuit et d'un jupon de flanelle rouge : elle tenait à la main un chandelier de cuivre d'un ancien modèle. Le jupon avait un trou. Elle entra dans la chambre et sembla se diriger vers la table de toilette pour poser sa chandelle dessus. Elle était tout à fait inconnue à Reddell, qui, cependant, pensa tout de suite que c'était la mère d'Hélène qui venait la voir; il lui sembla que la mère avait l'air fâché, peut-être parce qu'on ne l'avait pas envoyé chercher plus tôt. Elle donna sa potion à Hélène, et, quand elle se retourna, l'apparition avait disparu et la porte était fermée. L'état d'Hélène avait beaucoup changé pendant ce temps, et Reddell vint me trouver; j'envoyai chercher le médecin et, en l'attendant, on appliqua à Hélène des

cataplasmes chauds....., mais elle mourut un peu avant l'arrivée du médecin ; elle avait toute sa conscience une demi-heure avant sa mort ; elle parut s'endormir à ce moment.

« Pendant les premiers jours de sa maladie, Hélène avait écrit à l'une de ses sœurs ; elle lui disait qu'elle n'était pas bien, mais sans y insister, et comme elle n'avait jamais parlé que de sa sœur, les gens de la maison, pour qui elle était tout à fait une étrangère, supposaient qu'elle n'avait pas d'autres parents vivants. Reddell lui offrait toujours d'écrire à sa place, mais elle refusait toujours : elle disait que c'était inutile et qu'elle écrirait elle-même dans un jour ou deux. Personne chez elle ne savait donc qu'elle était aussi malade, aussi est-il très remarquable que sa mère, qui n'est point du tout nerveuse, ait dit ce soir-là en allant se coucher : « Je suis sûre qu'Hélène est très malade. »

« Reddell m'a parlé de l'apparition, ainsi qu'à ma fille, une heure environ après la mort d'Hélène. « Je ne suis pas superstitieuse, ni nerveuse, nous dit-elle tout d'abord, et je n'ai pas été effrayée le moins du monde ; mais sa mère est venue la nuit dernière. » Elle nous raconta alors toute l'histoire et nous donna une description très précise de la figure qu'elle avait vue.

« On prévint les parents pour qu'ils pussent assister aux funérailles ; le père et la mère vinrent, ainsi que la sœur, et Reddell reconnut dans la mère la figure qu'elle avait vue ; je la reconnus comme elle, tant sa description était exacte, l'expression même était bien celle qu'elle avait indiquée : elle était due non pas à l'inquiétude, mais à la surdité. On jugea qu'il valait mieux ne pas parler de la chose à la mère, mais Reddell raconta tout à la sœur, qui lui dit que sa description correspondait très exactement aux vêtements qu'aurait eus la mère si elle s'était levée pendant la nuit, qu'il y avait chez eux un chandelier tout à fait pareil à celui qu'elle avait vu ; le jupon de sa mère avait un trou, ce trou était dû à la manière dont elle portait toujours son jupon. Il est curieux que ni Hélène, ni sa mère, ne paraissent s'être aperçues de cette visite. Ni l'une ni l'autre, en tous cas, n'ont jamais dit qu'elles s'étaient apparu l'une à l'autre, ni même qu'elles l'avaient rêvé.

F.-A. Pole-Carew. »

« Francis Reddell, dont le récit confirme celui de Mme Pole-Carew, affirme qu'elle n'a jamais vu d'autre apparition. Mme Lyttleton, Selwyn college, Cambridge, qui la connaît, nous dit qu'elle semble être une personne fort positive (*matter of fact*), et que ce qui l'avait surtout impressionnée, c'était qu'elle avait vu dans le jupon de flanelle de la mère d'Hélène un trou fait par le busc de

son corset, trou qu'elle avait remarqué dans le jupon de l'apparition. »

Nous retrouvons ici un caractère commun à toutes les apparitions de personnes vivantes, et que nous avons signalées dans les descriptions d'esprits faites par les sujets de Cahagnet, c'est d'être toujours revêtues d'un costume. Étant donnée la dualité de l'être humain, on peut admettre que l'âme se dégage et agisse à distance de son enveloppe, mais il n'est pas évident que les vêtements aient une doublure fluidique et qu'ils puissent se déplacer comme le fantôme du vivant. Il en est de même des objets qui se présentent en même temps que l'apparition.

(*A suivre.*) A Bouvier.



LES VIES SUCCESSIVES



Cet article n'est point, comme pourrait le faire supposer son titre, un plaidoyer en faveur de l'hypothèse des vies successives qui a pour elle tant de preuves morales. C'est l'exposé d'une série d'expériences qui jettent un jour nouveau sur ce qu'on appelle aujourd'hui le subconscient et montrent avec quelle circonspection il faut accueillir les révélations faites par les sujets, même quand on est parfaitement sûr de leur bonne foi et que ces révélations sont accompagnées de caractères somatiques paraissant prouver, d'une manière absolue, leur réalité.

I

Depuis longtemps on savait que, dans certaines circonstances, notamment quand on est près de la mort, des souvenirs depuis longtemps oubliés se succèdent, avec une rapidité extrême dans l'esprit de quelques personnes comme si on déroulait devant leurs yeux les tableaux de leur vie entière.

J'ai déterminé expérimentalement un phénomène analogue sur des sujets magnétisés ; avec cette différence qu'au lieu de rappeler de simples souvenirs je fais prendre à ces sujets les états d'âme correspondant aux âges auxquels je les ramène, avec oubli de tout ce qui est postérieur à cet âge. Ces transformations s'opèrent à l'aide de passes longitudinales qui ont pour effet ordinaire l'approfondissement du sommeil magnétique. Les changements de personnalité, si on peut appeler ainsi les étapes diverses d'un

même individu, se succèdent invariablement selon l'ordre des temps, en allant vers le passé quand on se sert de passes longitudinales, pour revenir dans le même ordre vers le présent quand on a recours à des passes transversales ou réveillantes. Tant que le sujet n'est pas revenu à son état normal il présente l'insensibilité cutanée. On peut précipiter les transformations en s'aidant de la suggestion, mais il faut toujours parcourir les mêmes phases et ne pas aller trop vite, sans quoi on provoque les plaintes du sujet qui dit qu'on le torture et qu'il ne peut vous suivre.

II

Jusqu'ici il n'y a rien de bien extraordinaire ; on conçoit qu'on puisse, par des passes magnétiques, accumuler successivement le fluide vital sur les couches successives du cerveau où se sont successivement emmagasinés les souvenirs du passé et revivifier ainsi ces souvenirs par un processus analogue à celui qui nous fait voir quand on regarde et entendre quand on écoute.

Mais voici d'autres phénomènes pour lesquels cette explication ne suffit plus.

Lors de mes premiers essais, je m'arrêtais au moment où le sujet ramené à sa première enfance ne savait plus me répondre ; je pensais qu'on ne pouvait aller au-delà. Un jour cependant j'essayai d'approfondir encore le sommeil en continuant les passes et grand fut mon étonnement quand, en interrogeant le dormeur, je me trouvai en présence d'une autre personnalité se disant être l'âme d'un mort ayant porté tel nom et vécu dans tel pays. Dès lors une nouvelle voie paraissait indiquée : continuant les passes dans le même sens, je fis revivre le mort et parcourir à ce ressuscité toute sa vie précédente en remontant le cours du temps. Ici encore ce n'étaient pas de simples souvenirs que je réveillais mais des états d'âme successifs que je faisais réapparaître avec tous les symptômes physiques de jeunesse, de vieillesse, de maladie, ou de mort par lesquels le sujet croyait passer ; et il m'était impossible par suggestion verbale, même énergiquement exprimée, de changer quoique ce fût à cette succession de phénomènes à mesure que mes expériences se répétaient, ce voyage dans le passé s'effectuait de plus en plus rapidement, tout en passant exactement par les mêmes phases, de sorte que je pus ainsi remonter à plusieurs existences antérieures sans trop de fatigue pour le patient et pour moi. Tous les sujets, quelles que fussent leurs opinions à l'état de veille, donnaient le spectacle d'une série d'individualités, de moins en moins avancées moralement à mesure

qu'on remontait le cours des âges ; dans chaque existence, on expiait, par une sorte de peine du talion, les fautes de l'existence précédente ; et le temps qui séparait deux incarnations s'écoulait dans un milieu plus ou moins lumineux suivant l'état d'avancement de l'individu.

Des passes réveillantes ramenaient progressivement le sujet à son état normal en parcourant les mêmes étapes exactement dans l'ordre inverse.

III

Si maintenant, au lieu de cesser l'expérience quand le sujet est ainsi revenu à son état normal, on continue les passes transversales qui l'ont réveillé, on détermine bientôt un nouveau sommeil également caractérisé par l'insensibilité cutanée et on le fait progresser vers l'avenir dans les mêmes conditions qu'on l'avait ramené vers le passé. On le fait vieillir, mourir, puis renaître dans une autre vie, montrant, avec une netteté parfaite, sans jamais hésiter ni varier, chaque fois qu'on l'interroge, les phases diverses de son existence future.

Des passes longitudinales le ramènent progressivement, et dans les mêmes conditions, à son état normal.

IV

Quand j'eus constaté par moi-même et par d'autres expérimentateurs opérant dans d'autres villes avec d'autres sujets, qu'il n'y avait pas là de simples rêves pouvant provenir de causes fortuites, mais une série de phénomènes se présentant d'une façon régulière avec tous les caractères apparents d'une vision dans le passé ou dans l'avenir, je mis tous mes soins à rechercher si cette vision correspondait à la réalité.

Je ne tardais pas à reconnaître d'une façon certaine que ce qui se rapportait aux soi-disant vies précédentes sur lesquelles il m'avait été possible de faire des recherches, était faux; au bout de quelques mois, je pus m'assurer également que les prédictions ne se réalisaient pas. Les récits des sujets étaient de plus pleins d'anachronismes qui révélaient l'introduction de souvenirs normaux dans des suggestions d'origine inconnue. Enfin le rôle prépondérant de l'imagination me fut démontré par une jeune femme intelligente et instruite qui, non seulement croyait avoir vécu dans le corps de personnages plus ou moins connus, à qui la tradition attribue des qualités et des défauts analogues à ses tendances actuelles, mais qui encore voyait les vies précédentes

et les vies futures des personnes avec lesquelles elle s'est trouvée en relations dans le passé ou dans le présent.

V

L'explication basée sur la simple hypothèse des vies successives est donc manifestement inapplicable ; mais il n'en reste pas moins un fait parfaitement certain, c'est celui de visions se produisant avec les mêmes caractères chez un assez grand nombre de gens inconnus les uns aux autres. Quelle en est la cause ?

Le problème est d'autant plus intéressant à résoudre qu'il présente une parenté évidente avec celui des extatiques et des prophètes qui ont joué un si grand rôle dans l'histoire de l'humanité.

Nous avons arraché les consciences de la croyance ; nous avons éteint dans le ciel des lumières qu'on ne rallumera plus » disait, il y a quelques jours, Viviani dans un discours affiché sur le mur de toutes les communes françaises. C'est là une bien audacieuse affirmation. Chaque progrès que fait la science nous ouvre, au contraire, des horizons nouveaux sur un monde différent de celui que perçoivent les sens ordinaires, le seul que veulent connaître les matérialistes. Si nous n'avons encore qu'une idée confuse des lois qui régissent ces régions inexplorées, cela ne les empêche pas plus d'exister que l'incohérence apparente du mouvement des planètes ne les empêchait d'obéir aux lois de Kepler avant qu'elles fussent formulées. Il s'est écoulé des siècles avant que l'homme se doutât des forces prodigieuses qu'il avait sous la main dans la vapeur et l'électricité. Comment nous étonnerions-nous de ne point savoir encore nous servir des forces psychiques, d'un maniement infiniment plus délicat puisqu'elles sont vivantes ?

ALBERT DE ROCHAS.



LE SPIRITISME EST UNE LOI NATURELLE

Extrait de La Survie (1)

Ces phénomènes ne sont en aucune manière opposés aux lois de la nature. Ils montrent simplement l'action de lois et de forces supérieures à celles dont la science moderne a connaissance.

GEORGES SEXTON,
Membre du collège royal des médecins et chirurgiens de Londres.

Le spiritisme est une loi naturelle dont on doute à cause de sa simplicité même ; ce n'est pas une religion, tous y sont conviés : immortalistes et néantistes sans distinction de race, de nationalité. de caste, d'opinion.

Tout renaît, se transforme, évolue.

L'oiseau dans l'œuf s'échappe de sa prison quand ses ailes ont assez d'envergure pour pouvoir s'élever vers le soleil.

Une larve, la chenille, nous donne une leçon en nous permettant d'assister au spectacle de sa métamorphose. Elle s'ensevelit dans sa sombre chrysalide — image de la tombe — où s'élaborent les éléments de sa vie nouvelle ; elle en sort brillante, parée de suaves couleurs et ailée pour s'élancer vers la lumière (2).

« La lumière, toujours plus de lumière » (3) irrésistible attraction !

Emblème de la science comme les ténèbres où se préparent les formations de vie sont l'emblème de l'obscurantisme. L'homme, dans ses premières incarnations dans l'Humanité, ne commence-t-il pas par l'ignorance de toute notion du bien et du mal (4).

---

(1) (La SURVIE, *sa Réalité, sa Manifestation, sa Philosophie* (ECHOS DE L'AU-DELA, publiés par Rufina Noeggerath. — PRÉFACE de Camille Flammarion. — FRONTISPICE de F. Hugo d'Alési. Editeur Leymarie, 42, rue Saint-Jacques. Revue et augmentée, 3 fr. 50.

(2) Il nous a été enseigné par nos professeurs de l'Espace que les rampants ne peuvent s'élever au-delà des confins de la terre pour se transformer, mais la plupart d'une manière invisible à l'homme. Cela ouvre un vaste champ à l'étude des élémentaires.

(3) Gœthe.

(4) Le mal est le commencement du bien (Luiz Betim).

La semence étend ses racines de vie dans le sein de la terre avant de devenir la plante au vert feuillage, symbole du travail, pour faire éclore la fleur, sa récompense et dorer le fruit que le soleil mûrit.

L'enfant ne peut jouir de la lumière et en vivre que lorsqu'il est formé. Que de métamorphoses subies depuis l'ovule.

L'étude profonde de la nature démontre à l'homme sa destinée faite de conséquences. « Le présent est le fruit du passé, et le germe de l'avenir (1). »

Tous les hommes naissent et meurent de la même manière. L'enfant entre dans l'Humanité en jetant un cri ; l'homme, dont la chair se glace après l'agonie, est enfoui dans une fosse profonde. Le cadavre d'un Socrate n'y est pas moins rongé par des vers que celui d'une bête immonde. Et tout serait fini là ?....

Ne sentez-vous pas sourdre la révolte en votre âme à l'idée que celui qui s'intitule superbement le Roi de la Création soit moins privilégié que la larve rampante qui devient ailée ? (2)

Pourquoi cette injustice, savants, dites pourquoi ?

Ne serait-ce pas un sacrilège que la croyance en l'anéantissement de l'homme dans la grande âme universelle de qui nous tenons le principe de vie *pour tous !*

Un sacrilège contre la loi de l'Amour-Dieu qui ensemence le firmament d'étoiles, promesses d'éternels devenirs pour qui lève les yeux vers elles ?

Camille Flammarion « l'ami des étoiles », dans son œuvre géniale : *La pluralité des mondes habités*, a renversé les barrières qui séparaient les mondes.

Le Dr Chazarain, depuis vingt années d'études expérimentales affirme hautement la continuité de l'existence progressant sans cesse. Des faits indiscutables l'ont établie.

Le colonel de Rochas et Charles Richet ont jeté des lumières sur la route ; elles deviendront flambeaux demain.

« Lorsque la terre sera en harmonie, nous entrerons en rapport « avec les habitants des autres sphères qui circulent dans « l'infini (3). »

Je le répète, le spiritisme est une loi naturelle. Rien n'empêchera l'arbre de reverdir, le brin d'herbe de reprendre sa place au

---

(1) Leibnitz.

(2) Jésus ne veut pas qu'aucun de ses petits périsse. Il n'y a pas de déshérité.
(Un grand prêtre de l'Inde antique).

(3) Ch. Fournier.

soleil, le rampant de devenir ailé, l'homme de FRANCHIR LES FRONTIÈRES DE LA TERRE.

Expliquez-vous la sève qui meurt et renaît ?

La science passe; la loi de la nature est immuable (1).

Cette loi ne devrait-elle pas être enseignée dés l'enfance dans toutes les écoles ?

Ne satisferait-elle pas nos aspirations d'idéal et de justice en calmant nos angoisses, pourquoi ? N'exercerait-elle pas une influence salutaire sur les actes de la vie par l'éveil d'ambitions ennoblies ? Ne nous ferait-elle pas faire l'effort d'arriver plus tôt au coup d'aile qui nous porte dans une région plus éclairée ? Une région où les transformations successives ne s'opèrent plus dans les affres et l'épouvante de la mort terrestre.

N'est-ce pas une gloire pour une âme un peu fière de ne devoir son avancement à aucune autre puissance que la sienne propre, et de conquérir à chaque incarnation nouvelle, des trésors inestimables ?

Si l'homme connaissait le but de l'existence, les faux honneurs, les gloires souillées de cendres et de sang n'auraient plus pour lui de raison d'être ; le nombre des médiums venant à son secours s'augmenterait pour l'aider à approfondir la Loi d'Amour qui dirige l'Univers ; chacun voudrait arracher au grand mystère le secret du relèvement moral ; les séparations ne seraient plus les pires douleurs ; des buées de sang ne s'élèveraient plus pour rendre impossible l'apparition des habitants des sphères éclairées, et les nuages noircis qui couvrent la terre, comme pour en cacher les hontes, se dissiperaient. L'homme oserait-il encore tuer son frère ou le laisser mourir de faim ?

Les jouissances devenant moins bestiales, l'homme défierait les misères attachées à la chair sur cette terre qu'il quittera quand il aura fini son stage.

L'infériorité de notre planète, elle aussi serait vaincue ; l'intelligence de l'homme, faite de science et d'amour, irait, comme un rayon de soleil, dessécher les marais fangeux, chasser des ténèbres les oiseaux de nuit, emblèmes de la superstition ; elle supprimerait la bête malfaisante et les incarnations humaines élémentaires, si pénibles. Nous ferions le bonheur des autres en faisant notre propre bonheur.

---

(1) « La science de la veille sera remplacée par celle de demain », nous disent les savants, et ils conviennent eux-mêmes que s'ils vivent trop longtemps, ils assistent à l'écroulement de leurs glorieux systèmes.

« Tant qu'il y aura sur la terre un seul homme qui souffre,
« les autres ne pourront être heureux (1). »

O Savants ! qui cherchez, pour la plupart du moins, à nous fermer notre ciel, à entretenir la torture du doute (2) et qui voulez rester assujettis aux sciences si peu faites encore pour la compréhension d'un monde ignoré des enfermés de cette planète, savants qui écartez de vos expérimentations tout sentiment, toute chaleur d'âme comme une faiblesse indigne de vous, qui qualifiez « d'absurde », de « non recevable » toute intervention de l'ami d'outre-tombe et défendez dans vos laboratoires que l'*Esprit* soit invoqué, songez à la responsabilité que vous assumez. N'arrachez pas à l'humanité en mal d'enfantement, l'Espoir ! la preuve de l'éternelle tendresse que nous apportent nos bien-aimés, ceux qui nous ont précédés dans les régions où ils nous attendent. N'éteignez pas les voix de l'Au-delà (3).

L'âme est affamée de justice et de liberté ; elle aime ! et vous en faites l'esclave de forces aveugles, implacables dans leur matérialité brutale.

L'inspiration ? Songe creux ! L'intuition ? Vous ne pouvez y croire par la raison que cela ne se dissèque pas et que le bistouri du vivisecteur y plongerait à vide.

O Savants ! Je ne m'adresse qu'à ceux qui ne savent pas, car on ne peut trop honorer celui qui a l'amour de l'humanité pour guide : sa gloire sera plus durable que celle qui est gravée sur l'airain. Savants, puisse ma voix arriver jusqu'à vous et vous pénétrer du tout-puissant amour qui nous entraine, qui remportera toutes les victoires !

En attendant cette ère nouvelle, les désespérés blasphèment et se suicident, les déshérités du sort rougissent leurs mains fratricides ; des hommes périssent par la faim, le fer, le feu ; les souverains font massacrer des centaines de mille hommes choisis parmi les jeunes, les robustes — un morceau de territoire vaut bien des sacrifices de chair humaine ? — et puis, sur un champ de bataille « les cadavres sentent toujours bon » pour les conquérants.

Il y a — prosternez-vous ! — il y a des guerres saintes !!...

(*A Suivre*). R. N.

---

(1) Albin Valabrègue.

(2) La science cherche encore, l'amour a trouvé (Balzac).

(3) N'est-ce pas souffrir que d'aimer pour une vie seulement ? (Balzac)

Les esprits frappent chez le Procureur

Cherbourg, 15 janvier. — *De notre correspondant particulier.* Nous avons aussi, à Cherbourg, une maison hantée, et c'est — le croirait-on ? — celle habitée par M. Osmont de Courtisigny, procureur de la République, et sa famille.

Et n'allez pas croire qu'il s'agisse d'une plaisanterie ; l'austère personnalité du sympathique et distingué magistrat ne le permettrait pas ; et puis, il y a au moins un mois et demi que cela dure.

Chaque soir, presque à la même heure, le réverbère placé devant la porte s'éteint, sans que l'on ait encore pu savoir comment se produit ce phénomène ; journellement, et nuitamment aussi, des grêles de pierres arrivent dans les vitres, par la rue ou par la cour.

M. le Procureur vient-il de se mettre à table ? Le vacarme commence et les cailloux pleuvent dans le potage.

La bonne fut même, ces jours derniers, assez grièvement blessée par un des projectiles. Samedi, on entendait dans le grenier un « bruit anormal ». D'esprit, on ne trouva point trace, mais c'était sans doute un esprit doué d'un bon appétit, car il avait laissé dans un coin de la pièce une bouteille en vidange et des provisions de bouche.

La police spéciale, la police municipale, les agents sont mobilisés. A peine ont-ils quitté leur surveillance, à deux ou trois heures du matin, que le charivari recommence.

On avait cru un moment que les maléfices et mauvais sorts étaient jetés du presbytère voisin. Mais il est, hélas ! évacué depuis un certain temps, et cette piste a dû être abandonnée. Du haut en bas de l'immeuble ont été tendues des embûches, piles et batteries électriques devant dénoncer la présence de l'X mystérieux, qui n'en poursuit pas moins, en toute quiétude, ses troublantes fantaisies.

Le Matin (16 janvier 1906).



TRIBUNE PSYCHIQUE

M. J.-P. Dijon. — La gastrite se guérit généralement très vite sous l'action magnétique, pour cela il suffit de s'en rapporter aux auteurs qui traitent de la question ; du reste, très prochainement, je publierai une étude sur ce sujet qui intéresse beaucoup de malades.

A. Bouvier.

LES LIVRES NOUVEAUX

Docteur L. MOUTIN. — *Le Magnétisme humain, l'Hypnotisme et le Spiritualisme moderne*, considérés aux points de vue théorique et pratique. Un volume in-16 de 477 pages. Prix, 3 fr. 50. — Librairie académique Perrin, Paris.

Le Dr Moutin n'est pas seulement l'un des hommes qui, aujourd'hui, connaissent le mieux la science de l'hypnotisme et du magnétisme animal : il est encore l'un de ceux qui ont, par leurs travaux personnels, contribué le plus utilement au progrès de cette science, et mainte de ses découvertes, maint procédé pratique de son invention, sont désormais admis dans l'Europe entière. Aussi le livre qu'il vient de publier nous apporte-t-il un témoignage infiniment précieux sur l'état présent de questions dont il n'y a plus personne qui puisse contester sérieusement le très vif intérêt scientifique et philosophique. De la façon à la fois la plus claire et la plus précise, le Dr Moutin y démontre la réalité de ce *fluide magnétique* qu'une école de savants s'est trop longtemps obstinée à nier, et qui, soigneusement défini et étudié, promet de devenir l'un des agents les plus puissants de l'hygiène, de la médecine et de la pédagogie de demain. Mais plus curieuses et plus instructives encore, peut-être, sont les pages où l'auteur, après nous avoir avoué son ancien scepticisme à l'égard des phénomènes spirites, nous raconte la série des expériences et des réflexions qui l'ont conduit à reconnaître la réalité de ces phénomènes, et la nécessité d'attribuer quelques-uns d'entre eux à des causes surnaturelles, ou tout au moins mystérieuses et insaisissables.

∴

La Fraternité dans l'Humanité par Jean OLCAR

De toute part des œuvres, tant humaines que médianimiques, se multiplient sur le captivant sujet de la Fraternité Universelle. L'importance de ce mouvement n'échappera pas aux cœurs généreux qui s'intéressent au mouvement d'émancipation de l'humanité activé par les connaissances psychiques.

La découverte d'une vérité scientifique serait vaine, si l'on se bornait à en faire la constatation. Elle n'a d'intérêt que par son application, son utilisation sociale. Les lois, qui pourraient se dégager d'un multiple assemblage de relations phénoménales, ne sont pas immuables. Les lois elles-mêmes évoluent.

C'est dans cet esprit qu'a été conçue cette œuvre, les désabusés eux-mêmes y puiseront une lueur d'espérance.

M. JEAN OLCAR, nourri à la féconde et généreuse école des

Tolstoï, Anatole France, Flammarion, etc., a réuni dans son livre " *La Fraternité dans l'Humanité* ", un faisceau de saines et généreuses réflexions, dont les éducateurs devront s'inspirer.

Cet ouvrage se trouve chez M. Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, à Paris, au prix de *2 fr. 50*.

***

Le Spiritisme avant le nom, par Rouxel, br. in-8° 30 pages. Prix, 0 fr. 50. — Paris, Librairie des Sciences Psychiques, 1906, 32, rue Saint-Jacques.

On croit généralement que le Spiritisme n'a aucune racine dans le passé, si ce n'est dans l'imagination malade des sorciers et des exorcistes ; que c'est une invention américaine toute récente, introduite en France, revue augmentée et systématisée par Allan Kardec vers 1860.

La vérité est que le Spiritisme est de tous les temps et que, notamment, dans la première moitié du 19me siècle, beaucoup de savants, en France et ailleurs, sans se concerter, sans même se connaître, ont observé tous les principaux phénomènes dits spirites. Leurs observations et réflexions à ce sujet sont consignées dans des ouvrages que M. Rouxel, l'auteur bien connu des *Rapports du magnétisme et du Spiritisme* et de *l'Histoire et philosophie du magnétisme*, — résume dans ce court et substantiel opuscule :

Le Spiritisme avant le nom

Ces constatations prouvent une fois de plus que, si Allan Kardec et ses disciples sont, comme on le dit communément, des excentriques, des déséquilibrés, des illuminés, des hallucinés et surtout des charlatans, ils le sont en nombreuse et bonne compagnie.

Nous ne saurions donc trop recommander la lecture de cet ouvrage, non seulement aux spirites, mais aux théologiens et aux savants matérialistes, afin qu'en le réfutant ils sauvent du naufrage qui les menace leurs dogmes religieux et leurs systèmes scientifiques.

***

La Religion du vrai Credo philosophique, par F. Barmold. Prix, 3 fr.

Les pages de ce livre, œuvre de conviction sincère, publié par M. Leymarie, sont le fruit des méditations d'un artiste, aujourd'hui âgé, qui a vécu longtemps, presque toute sa vie, en contact intime avec la nature.

Il y a puisé, par intuition, toute une philosophie et toute une morale, proches parentes de celles du spiritisme qu'il ignorait alors. Cette analogie nous prouve que nous sommes en présence d'une de ces belles âmes qui devinent les lois de la nature et vivent en communion constante avec elle, par l'essor naturel de leurs aspirations.

« Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable » a dit Boileau. C'est aussi l'avis de F. Barmold, qui établit, par déductions logiques, ce principe du vrai et du juste, le seul qui ait toujours résisté aux conflits d'opinion les plus acharnés. En présence du labyrinthe que nous offrent les philosophies et les religions, on sent la nécessité d'une théorie rationnelle de l'éternel problème du vrai. Êtres relatifs, appartenant à l'ensemble universel, nous ne pouvons produire que du relatif dans la pratique des choses matérielles. Dans le domaine intellectuel, au contraire, il nous est donné d'aspirer à la conception précise de certaines vérités absolues et notre esprit n'est satisfait que lorsque nous avons réussi à les traduire.

Tous les efforts de la pensée humaine tendent vers ce but, mais en déviant malheureusement trop souvent parce qu'elle manquait de point d'appui. Le rôle des hommes, ici-bas, consiste à lutter contre le mal sous toutes ses formes et à y développer le bien. Lorsqu'ils l'auront compris, ils sauront qu'en s'efforçant d'améliorer le sort d'autrui ils préparent des jours meilleurs pour les vies à venir. Cette évolution débutera donc par un sentiment personnel qui, peu à peu, s'étendra à autrui pour devenir la fraternité universelle du vrai chrétien, faite d'amour pour toute la nature et dont la devise sera :

L'idéal progressif pour dogme,
Les Arts pour culte,
La Nature pour église.



SECOURS IMMÉDIATS AUX VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Reçu du 13 au 25 janvier 1907 :

M. Montmayeur, 1 fr.; Anonyme et fils Lacrost, 1 fr. 75; Un abonné à la *Paix*, 2 fr. 50; Ménard Serezin, 2 fr.; Pouchois, 1 fr. *Total: 8 fr. 25.*

* *
*

ŒUVRE DE LA CRÈCHE SPIRITE

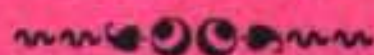
Reçu du 13 au 25 janvier 1907 :

M. Montmayeur, 1 fr.; Anonyme et fils Lacrost, 1 fr. 15 ; Un abonné à la *Paix*, 2 fr. 50 ; M. Henry, 2 fr. ; MM. Villarda et Doissin, 2 fr. *Total: 9 fr. 25.*

Le Gérant : A. Ducloz.

6498-07. — Imprimerie chromotypographique F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).





6498-07 — Imprimerie F. DUCLOZ, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

17e Année. N° 4 — 16-28 Février 1907 — Le N° 25 centimes

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies .... **5** francs.
Étranger .... **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

JOURNAUX ET REVUES RECOMMANDÉS

Revue scientifique et morale du spiritisme, 40 boulevard Exelmans, Paris.
Revue spirite, 42, rue St-Jacques, Paris.
Annales des sciences psychiques, 6, rue Saulnier, Paris.
L'Initiation, 5, rue de Savoie, Paris.
La Lumière, 23, rue Poussin, Paris
La Vie nouvelle, à Beauvais (Oise).
Nouveaux horizons, 5, rue Christine, Paris.
La Rénovation, 130, rue de Rosny, Montreuil-sous-Bois (Seine).
L'Echo du Merveilleux, 28, rue Bergère, Paris.
Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris.
La Tribune psychique, 57, faubourg St-Martin, Paris.
La Coopération des Idées, 234, faubourg St-Antoine, Paris.
La Résurrection, à St-Raphaël, Var.
L'Echo du IXe arrondissement, 78, rue Taibout, Paris.
Revue de l'hypnotisme, 4, rue Castellane, Paris.
La Plume Libre, 77, rue de Passy, Paris.
Le Messager, à Liège (Belgique).
La Vie d'Outre-Tombe, 7, passage de la Bourse, à Charleroy (Belgique).
Le Progrès Spirite, 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine).
Bulletin de la Société d'études psychiques, Nancy.
Bulletin de la Société d'études psychiques, Marseille.
La Parole Républicaine, 60, rue de Rivoli, Paris.
Le Bulletin Médical, 4, rue de Lille, Paris.
Le Journal de la Santé, 5, rue du Faubourg-Saint-Jacques, Paris.

REVUES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

Luce e Ombra, Milan.
Constancia, Buenos-Aires.
Verdad e Luz, Saô Paulo, Brazil.
Luz y Union, Barcelone.
The Word's Advance Thought, Portland, Orégon.
Zeitschrift fur Spiritismus, Leipzig.

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

17me Année. — N° 4. 16-28 Février 1907

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

ETUDE SUR LA BILOCATION

(Suite [1])

Dans le récit précédent, nous voyons la mère d'Hélène revêtue d'un jupon rouge, semblable à celui qu'elle portait habituellement ; de plus, elle tient à la main un chandelier, d'une forme spéciale, dont la description est reconnue exacte par la sœur de la morte. Il faut donc chercher à comprendre comment le double humain opère pour se montrer, et pour fabriquer ses vêtements ainsi que les ustensiles dont il se sert. Ceci fera l'objet d'une étude spéciale, quand nous aurons vu tous les cas.

La narration précédente nous met en face d'un exemple bien net de dédoublement. Reddell est parfaitement éveillée ; elle entend tinter la sonnette de l'entrée, ouvrir la porte, elle voit la mère d'Hélène se déplacer dans la chambre en se dirigeant vers la toilette; ce sont là des faits qui montrent qu'elle est à l'état normal, que tous ses sens fonctionnent comme à l'ordinaire et qu'il n'y a pas place ici pour une hallucination. L'apparition est si positive que la femme de chambre en fait à sa maîtresse une description minutieuse et que toutes deux reconnaissent plus tard la mère d'Hélène, qu'elles n'avaient jamais vue.

Que disent les rédacteurs des PHANTASM d'un cas semblable ? On sait que suivant la thèse qu'ils ont adoptée, il n'y a pas apparition, mais vision interne produite par la suggestion d'un être vivant (nommé l'agent) sur une autre personne qui éprouve l'hallucination. Ici, quel est l'agent ? Voici la note de l'édition française :

« On peut se demander quel a été l'agent véritable. Est-ce la mère ? Mais son état n'avait rien d'anormal, et elle éprouvait seulement quelque inquiétude au sujet de sa fille; elle ne connaissait pas Reddell ; la seule condition favorable est que leur esprit était alors occupé du même objet. Il est possible aussi que l'agent

(1) Voir les nos 2 et 3, janvier-février.

véritable ait été Hélène, et que, pendant son agonie, elle ait eu devant les yeux une vivante image de sa mère. »

Il nous semble que ces réflexions ne s'accordent nullement avec les circonstances du récit. Pour qu'une hallucination soit produite, il faut qu'un rapport soit établi entre l'agent et le percipient, autrement dit, entre Reddell et la mère d'Hélène ; or, on nous affirme qu'elles ne se connaissent pas du tout ; ce n'est donc pas la mère qui est l'agent. Est-ce Hélène ? Mais alors comment cette image de sa mère aurait-elle le pouvoir d'ouvrir la porte de la maison en la faisant sonner, et d'ouvrir aussi celle de la chambre où la malade était couchée ? Ces sensations auditives ne sont pas plus hallucinatoires que les sensations visuelles, or, celles-ci sont reconnues absolument véridiques par la description exacte du visage de la mère, de celle du jupon, avec le trou fait par le busc, et du chandelier de forme spéciale. Il n'y a donc pas eu hallucination, mais apparition véritable.

Le rédacteur croit qu'il faut toujours un événement anormal pour que l'âme se dégage ; c'est une opinion hasardée, car nous verrons dans les cas suivants que le sommeil ordinaire est parfois suffisant pour permettre le dégagement de l'âme.

Nous constatons que le double est la reproduction exacte de l'être vivant, remarquons aussi que le corps physique de l'agent est plongé dans le sommeil pendant la manifestation. Nous verrons que c'est le cas le plus général. L'édition anglaise contient quatre-vingt-trois observations analogues.

*
* *

GŒTHE ET SON AMI

Wolfgang von Gœthe se promenait un soir d'été pluvieux avec son ami K..., revenant avec lui du Belvédère, à Weimar. Tout à coup le poète s'arrête, comme devant une apparition et, allait lui parler. — K.., ne se doutait de rien. — Soudainement, Gœthe s'écria : « Mon Dieu ! si je n'étais sûr que mon ami Frédéric est en ce moment à Francfort, je jurerais que c'est lui !... » Ensuite, il poussa un formidable éclat de rire : « Mais c'est bien lui... mon ami Frédéric !... Toi ici, à Weimar ?... Mais, au nom de Dieu, mon cher, comme te voilà fait... Habillé de ma robe de chambre... avec mon bonnet de nuit... avec mes pantoufles aux pieds... ici sur la grande route ?... » K..., comme je viens de le dire plus haut, ne voyait absolument rien de tout ceci, et s'épouvanta, croyant le poète atteint subitement de folie. Mais Gœthe, préoccupé seulement de sa vision, s'écria en étendant les bras : « Frédéric ! où as-tu passé... grand Dieu ?... Mon cher K..., n'avez-vous pas remarqué où a passé la personne que nous venons de rencontrer ? »

K..., stupéfait, ne répondait rien. Alors le poète, tournant la tête de tous les côtés, s'écria d'un air rêveur : « Oui ! je comprends... c'est une vision... cependant quelle peut être la signification de tout cela ?... mon ami serait-il mort subitement ?... serait-ce donc son esprit ?... »

Là-dessus, Gœthe rentra chez lui, et trouva Frédéric à la maison... Les cheveux se dressèrent sur sa tête : « Arrière, fantôme ! » s'écria-t-il en reculant, pâle comme un mort. « Mais, mon cher, est-ce là l'accueil que tu fais à ton plus fidèle ami ?... » « Ah ! cette fois, s'écria le poète riant et pleurant à la fois, ce n'est pas un esprit, c'est un être de chair et d'os », et les deux amis s'embrassèrent avec effusion. Frédéric était arrivé au logis de Gœthe trempé par la pluie et s'était revêtu de vêtements secs du poète ; ensuite, il s'était endormi dans son fauteuil et avait rêvé qu'il allait à la rencontre de Gœthe et que celui-ci l'avait interpellé avec ces paroles : « Toi ici, à Weimar ?... quoi... avec ma robe de chambre... mon bonnet de nuit... et mes pantoufles, sur la grande route ?... » De ce jour, le grand poète crut en une autre vie après la vie terrestre (1).

Ce cas est intéressant à plus d'un titre, car il établit qu'une apparition, même invisible pour un tiers, peut cependant n'être pas une hallucination télépathique, du moins dans le sens que l'on a donné à ce mot.

Ici, nous assistons bien à une sorte d'hallucination télépathique, puisque Gœthe, seul, voit le fantôme, mais cette image est extérieure, elle n'est pas logée dans son cerveau, comme le serait une véritable hallucination, car il résulte du témoignage de Frédéric qu'il est allé en rêve au devant de son ami ; et ce qui établit que son extériorisation est objective, c'est que les paroles qu'il a entendues sont exactement celles prononcées par l'illustre écrivain. Nous voyons que ce que Frédéric prend pour un rêve est le souvenir d'une action réelle qui s'est passée durant son sommeil : c'est son âme qui s'est dégagée pendant que son corps reposait et qui a entendu et retenu les paroles de Gœthe.

Faisons, à ce propos, une remarque très importante. Si Frédéric ne s'était pas souvenu des événements lorsqu'il sommeillait, les membres de la Société de recherches psychiques auraient conclu à une action de la *conscience subliminale* de Frédéric, c'est-à-dire à la mise en jeu d'une personnalité seconde de ce sujet. Or, il paraît évident, ici, que c'est toujours la même personnalité qui agit, puisqu'elle a conscience de ce qui s'est passé ; seulement, il peut arriver qu'elle ne se souvienne pas toujours de ce qu'elle fait pendant le repos du corps. Cette perte du souvenir n'est pas suffisante pour autoriser les psychologues, anglais et français, qui ont

(1) Psychisme studien, mars 1897.

traité dernièrement ces questions (1) à conclure qu'il y a en nous des personnalités qui coexistent et s'ignorent mutuellement.

La seule induction qui nous semble logiquement permise est celle qui admet que notre personnalité ordinaire — celle de l'état de veille — est séparée de la personnalité pendant le sommeil, par une catégorie de souvenirs qui ne sont plus conscients au réveil. Il n'y a pas deux individualités dans le même être, mais seulement deux états différents de cette individualité (2).

(*A suivre.*) A. BOUVIER.



LA VIE DE LA MATIÈRE

L'on croit généralement que les théories des savants de nos jours, sur la matière, sont des nouveautés et qu'elles sont le fruit d'une illumination soudaine de l'intelligence de ces mêmes savants.

Il faut se détromper, car si certains de nos académiciens étonnent leur public en lui parlant de la vie dans la matière en général et dans certains corps en particulier, s'ils en viennent à nous parler de l'instinct maternel des cristaux par exemple, leurs découvertes ne sont pas seulement le fruit de leurs patientes recherches, (recherches que nous admirons et dont nous ne voulons en rien diminuer le mérite), nous voulons dire que ces découvertes sont aussi le fruit des études des savants qui les ont précédés dans le domaine de la science, et qui ont fait jaillir chacun en leur temps, des rayons lumineux dont ils avaient, eux aussi, puisé le principe dans les travaux de leurs prédécesseurs.

Ces questions de vie, d'instinct, on pourrait presque dire d'intelligence dans le régne minéral ne datent pas d'aujourd'hui et la trace s'en trouve dans des ouvrages datant presque d'un siècle.

On lit en effet dans un ouvrage du baron d'Hénin de Puvilliers, « exposition critique du système et de la doctrine mystique des Magnétistes-Paris, 1822 », un passage qu'il nous paraît intéressant de mettre sous les yeux du lecteur.

« Si nous passons au règne minéral, nous y voyons également « les molécules organiques, composant toutes les agrégations de « la matière, se mouvoir d'elles-mêmes. Elles exécutent des

(1) Psychisme studien, mars 1897.

(2) Voir Delanne, l'*Ame est immortelle,* pages 146 et suivantes.

« actes d'une volonté, qui leur est, pour ainsi dire, particulière, et « d'après les lois d'affinité et d'attraction auxquelles elles sont « soumises.

« En effet, aussitôt que les molécules organiques de la matière « se trouvent placées dans les circonstances requises pour pouvoir « agir librement, c'est alors que chaque molécule forme et exécute « un acte de volonté.

« Ce que je viens d'exposer, s'observe plus particulièrement « dans les cristallisations régulières, qui reproduisent constam- « ment sans jamais se tromper et avec une volonté bien déterminée « qui est inspirée par la nature, des cristaux polyèdres, sous la « forme qui convient à chaque espèce. Cette merveilleuse opération « dans les cristallisations, s'opére librement et spontanément, « c'est-à-dire, lorsque les molécules organiques qui sont appelées « à les former, sont suspendues dans un dissolvant qui les tient en « liquéfaction. C'est alors, au moment où le liquide s'en sépare « par un abandon lent, calme et gradué, que chaque molécule « forme et exécute un acte de volonté. Ces molécules, comme par « enchantement se mettent d'elles-mêmes en mouvement, elles se « placent, elles se rangent spontanément, avec une rare intelligence « de manière à former des figures géométriques polyèdres, ainsi « que nous l'avons déjà dit ci-dessus ; et ces figures souvent très « régulières, mais très variées, sont toujours soumises aux formes « de l'espèce à laquelle elles appartiennent.

« Il en est toujours de même pour les corps du règne minéral, « composés de molécules, qu'on peut supposer d'une ténuité « infinie, qui adhèrent entre elles, soit par attraction d'agréga- « tion, soit par attraction de composition, lorsque ces molécules « sont de même nature ou de natures différentes.

« En effet, lorsque les cristaux ont été formés dans des circons- « tances peu favorables, alors la cristallisation est confuse et par « conséquent imparfaite. C'est ce qui arrive aux substances qui se « présentent dans la nature en masses plus ou moins grandes, et « dont la texture est homogène, comme les marbres blancs, les « albâtres calcaires ou gypseux, ainsi que les stalactites et toutes « les incrustations, qui sont évidemment les produits d'une cris- « tallisation imparfaite, confuse et précipitée. »

Il est facile par ce qui précéde, de voir la relation existant entre les idées d'Hénin de Cuvilliers et les observations des savants de nos jours. Pour d'Hénin de Cuvilliers l'attraction et les affinités, sont aux minéraux et aux végétaux, ce que l'intelligence et l'instinct sont aux hommes et aux animaux.

La matière toujours d'après l'avis d'Hénin de Cuvilliers, non seulement vit mais fait acte de volonté, et si les savants nous disent actuellement qu'ils ont observé dans les cristaux une sorte d'instinct maternel qui pousse les forts à protéger les faibles, nous voyons l'enchaînement des pensées qui a dirigé les recherches de la chaine ininterrompue des personnes douées d'une intelligence supérieure.

Les travaux actuels auront une suite dans les recherches des savants de l'avenir, et c'est ainsi que l'humanité parviendra à déchiffrer le grimoire des connaissances indispensables pour arriver à la science des lois qui gouvernent la nature entière.

Léon MARTIN



CONSIDÉRATIONS SCIENTIFIQUES

A la suite des recherches faites par M. Stéphane Leduc, professeur à l'École de médecine de Nantes, sur la croissance de la cellule artificielle, la grande presse annonçait récemment que « l'homme était enfin arrivé à créer de la vie ». Un des journaux de Paris les plus répandus en province publiait, le 21 décembre 1906, sous le titre : « Miracle ! Comment, un savant crée des êtres vivants », un exposé de ces recherches.

C'était bien mal connaître la pensée du professeur Leduc que d'attribuer à ses travaux la prétention de « créer de la vie », de même que le chroniqueur du susdit journal avait fait des recherches du savant un examen bien superficiel pour qu'il ait été amené à conclure qu'elles avaient abouti à « créer des êtres vivants ».

Pour bien fixer nos amis et lecteurs nous ne pourrions mieux faire que de donner, ici, cette même pensée que le professeur fit connaître au congrès de Cherbourg, à la section de zoologie, anatomie et physiologie, le 10 août 1905.

« Tous les efforts de la biologie tendent actuellement à déterminer les forces physico-chimiques qui produisent les formes et les phénomènes présentés par les êtres vivants. Tous les biologistes admettent donc explicitement ou implicitement que la vie est un ensemble complexe de phénomènes physico-chimiques ; le problème de la biogénèse par les forces physico-chimiques est un problème scientifique.

« Ce problème de la biogenèse, plus souvent désigné sous le nom

de problème des générations spontanées, semble avoir été jusqu'ici mal posé; ceux qui l'ont abordé par l'expérience ont cherché à produire d'emblée un être vivant avec toute la complexité de ses formes et de ses multiples fonctions. Puisque la biologie consiste à déterminer les forces physico-chimiques qui produisent une forme ou un phénomène biologique, il est rationnel de chercher à reproduire cette forme ou ce phénomène par le seul jeu de ces mêmes forces physico-chimiques *sans aucune intervention de la vie* (1).

« C'est ainsi que doit se poser le problème de la biogenèse consistant *non pas à chercher à reproduire un être vivant*, mais à chercher en dirigeant les forces de la nature *à reproduire séparément les formes élémentaires des êtres vivants et les différents phénomènes de la vie*.

« En d'autres termes, à côté de la biologie analytique doit s'élever la biologie synthétique

« Ainsi posé le problème de la biogenèse se divise en morphogenèse, étude de la production des formes, et physiogenèse, étude de la production des fonctions. »

M. Stéphane Leduc, comme d'autres savants, a cherché et cherche encore, sous notre admiration, à obtenir des forces de la nature le summum de docilité qui lui permettra de se fixer — s'il ne l'est déjà — sur la vie, ses origines et ses fins, mais il le fait, retenons bien ceci, ce qui est tout à son honneur, sans qu'il y ait intervention de la vie dans la production de la forme ou du phénomène qu'il cherche à fixer.

Nous voilà loin de la prétention qui lui est attribuée par la presse et le faisant ainsi un « créateur d'êtres vivants ! »

Depuis la découverte du radium, opérant en physique une véritable révolution, nombreux sont les savants que le problème de la vie préoccupe à un très haut degré. M. Loeb, professeur de physiologie à l'Université de Californie, a fait, de son côté, des recherches non moins intéressantes sur la fécondation artificielle ; il est arrivé à féconder des œufs d'oursins avec du sperme d'astérie, mais l'embryon s'arrêtait en cours de développement. Cet autre savant considère les organismes vivants comme des machines chimiques formées essentiellement de matière colloïde, qui possèdent la propriété de se développer, de se préserver et de se reproduire automatiquement, ce qui les différencie de toutes les machines créées par l'homme. Rien, d'après lui, ne permet de nier la

(1) *C'est nous qui soulignons.*

possibilité de fabriquer un jour de la matière vivante, mais il convient qu'il ne suffira pas de créer de la substance protéique ou des conformations analogues à des cellules pour résoudre le problème; il faudra que ces créations possèdent la triple propriété énoncée plus haut, c'est-à-dire se développer, se préserver et se reproduire, ce que l'on n'a pu encore obtenir.

On le voit, le problème de la vie est posé, posé par l'étape nouvelle qu'a fait la science en découvrant le radium, par elle les savants ont acquis la certitude, quelques-uns d'entre eux une confirmation nouvelle, que la matière se dissocie et qu'à tout jamais est anéantie l'antique théorie de l'indestructibilité de l'atome, que la matière retourne à l'éther, que les systèmes solaires, après leur mort apparente, ressuscitent en un coin quelconque de l'espace pour recommencer une nouvelle vie; qu'enfin, rien ne se perd, rien ne se crée, mais tout se transforme indéfiniment, éternellement; tous se livrent à des réflexions profondes, à des études expérimentales les plus audacieuses qu'il soit; et alors ces savants constatent encore que de la matière brute on arrive à la matière animée, que d'un rudiment de matière animée unicellulaire on arrive, par les pluricellulaires, à la matière pensante. Jamais les esprits ne nous ont causé science autrement.

Ces constatations faites troublent le monde scientifique officiel. De là, la création par lui d'une bibliothèque de philosophie scientifique, où les ouvrages de Gustave le Bon, de H. Poincaré tiennent une si grande place. Avec cette bibliothèque, l'Institut général psychologique, dirigé par les hommes de science les plus autorisés en France, fera faire un grand pas à toutes les questions relatives à la psychologie, même à la psychologie pathologique, ce qui pourra changer considérablement la face de la médecine.

Nous voyons, par ce qui précède, que la science cherche avec un zèle, une ardeur louables, à résoudre les grands problèmes de la vie, de l'âme, de la mort; réjouissons nous-en, car cette étape glorieuse de la science française vers la science-vérité nous assurera, pour l'avenir de l'humanité, une ère de plus de paix, de justice et d'amour.

Célestin Brémond.

SUGGESTION ET PERSUASION



I

> Nous ne pourrons dire ce qui est impossible que lorsque toute chose nous sera connue.
>
> William Crookes.

L'hypnotisme qui, avec Braid, succéda à l'ancien magnétisme, était considéré comme un sommeil spécial dû à la fixation d'un objet brillant. Cet état hypnotique imprimerait à l'organisme une modification particulière à la faveur de laquelle celui-ci acquerrait des propriétés nouvelles : suggestibilité, hallucinabilité, anesthésie, catalepsie.

Liébeault, en 1866, substitua l'idée de sommeil naturel provoqué à l'idée de sommeil braidique. La fixation d'un point brillant n'est point nécessaire. L'idée seule du sommeil suffit pour le produire. C'est ce sommeil provoqué par suggestion qui exalte la suggestibilité et produit les phénomènes dits *hypnotiques*.

Dès 1884, le docteur Bernheim, le très savant professeur de l'Université de Nancy, a établi que le sommeil provoqué par braidisme ou par suggestion n'est point nécessaire pour obtenir ces phénomènes.

Ce sont ces idées que le savant professeur a développées dans un article remarquable de la *Revue scientifique* dont nous sommes heureux de donner l'analyse à nos lecteurs.

Après de nombreuses expériences de suggestion à l'état de veille, le docteur Bernheim a été amené à conclure que ce qu'on avait attribué au magnétisme, à l'hypnotisme, au sommeil suggéré n'est autre chose qu'une propriété normale du cerveau humain, variable comme modalité et intensité suivant les sujets, propriété que l'auteur appelle ***suggestibilité***, c'est-à-dire ***l'aptitude du cerveau à recevoir une idée et la tendance à la transformer en acte***. C'est une ***propriété physiologique*** qui peut être actionnée sans sommeil provoqué, sans manœuvres préalables destinées à créer un état spécial dit hypnotique. Dans ce sens, il a pu dire avec Delbœuf : « ***Il n'y a pas d'hypnotisme ; il n'y a que de la suggestibilité.*** » C'est-à-dire : il n'existe pas d'état spécial créant des propriétés spéciales pour l'organisme ; il n'y a que des propriétés physiologiques inhérentes au cerveau.

M. Bernheim définit la suggestion : *toute idée éveillée dans le cerveau.* Cette idée peut pénétrer par n'importe quel sens, la parole, la lecture, la musique, une sensation interne, une odeur, etc. ; toute impression transférée au cerveau crée une idée. *Tout phénomène de conscience est une suggestion.* Le cerveau déterminé par une idée crée un enchaînement d'idées associées et des actes corrélatifs : mouvements, sensations, émotions, actes organiques. Car *toute idée tend à se faire acte.* La cellule cérébrale actionnée par une idée actionne à son tour les nerfs qui doivent réaliser cette idée. C'est ce que l'auteur appelle *la loi de transformation idéodynamique.* Quand le cerveau reçoit une idée qu'il n'accepte pas ou qu'il ne peut réaliser, la suggestion n'aboutit pas.

Les effets thérapeutiques de l'ancien mesmérisme étaient attribués à un fluide dit magnétique. Braid obtint ces effets par des manipulations spéciales qui agiraient en modifiant la circulation du sang.

Liébault, dans son sommeil provoqué, agit par suggestion verbale. Il affirme la disparition des troubles fonctionnels, il crée l'image psychique de la guérison et le cerveau, actionné par cette image, fait ce qu'il peut pour la transformer en réalité. Liébault peut être considéré comme le créateur de la thérapeutique suggestive systématique.

Tout ce qui fait pénétrer dans le cerveau directement ou indirectement l'image psychique de la guérison constitue une suggestion thérapeutique.

Toutefois, cette idée de suggestion, dans la plupart des esprits, reste liée à celle d'hystérie, si bien que les médecins virent bientôt de l'auto-suggestion et de l'hystérie partout, là où elle n'avait que faire.

Certains médecins se défendent d'être des suggestionneurs, ils ne font pas de suggestion, mais de la *persuasion.*

Pour quelques personnes, les mots *suggérer*, *suggestion* s'emploient en mauvaise part. Cela n'est pas exact ; quelquefois le mot *suggérer* s'emploie aussi en bonne part ; ainsi on peut dire : c'est la bonté qui a suggéré à cet homme cet acte de dévouement.

Les diverses définitions du mot *suggestion* sont arbitraires. Au point de vue psychologique la suggestion est une idée éveillée dans l'esprit du sujet ; elle peut être loyale ou déloyale comme la persuasion du reste.

Les fausses conceptions de la suggestion sont nées de la conception erronée aussi de l'hypnotisme. La suggestion, pour cer-

tains auteurs, c'est l'hypnotisme à l'état de veille. Or, l'hypnotisme est considéré comme un état automatique, donc la suggestion à l'état de veille créerait le même automatisme.

Cette opinion, discutable tout au plus pour les degrés les plus profonds du sommeil hypnotique, ne résiste pas à l'observation scientifique.

Le dormeur ou somnambule le plus profond n'est jamais un pur automate. On peut faire causer tous les dormeurs ou somnambules et s'assurer que, alors même qu'ils sont susceptibles d'hallucinations, d'obéissance aux commandements avec amnésie au réveil, ils discutent, raisonnent, n'acceptent pas ou acceptent à contre-cœur. Un travail cérébral se fait en eux ; s'ils sont entraînés après un temps de réflexion, c'est parce qu'ils adaptent l'idée à leurs instincts en l'interprétant faussement ou parce que cette idée devient comme une obsession qui s'impose avec tant d'énergie que, malgré le contrôle, ils sont poussés à l'accomplir. Ce n'est pas tant la *crédivité* qui est accrue que la force de l'idée et la *tendance idéodynamique*. L'idée devient plus pénétrante, plus suggestive, plus créatrice dans le sommeil provoqué comme dans le sommeil naturel.

Les impulsifs à l'état de veille ou de sommeil, les obsédés ne sont pas des crédules dépourvus de raisonnement, agissant par foi aveugle ; ce sont des gens qui ne résistent pas, malgré le contrôle, à l'empire de certaines idées. N'avons-nous pas tous, par moments, certaines impulsions irrésistibles ? Et les sujets exceptionnels qui, en sommeil profond, peuvent recevoir ainsi certaines impulsions, c'est-à-dire être déterminés à certains actes, peuvent l'être aussi par persuasion à l'état de veille. Le sommeil ne crée pas l'impulsivité, il l'exalte.

D'ailleurs, si les dormeurs profonds peuvent encore, pour les observateurs superficiels, donner une illusion d'automatisme irraisonné, il faut dire qu'un sommeil profond est exceptionnel Dans les degrés plus légers ou douteux du sommeil provoqué, *a fortiori* à l'état de veille, la question d'inconscience automatique ou de suppression de contrôle ne se pose pas.

Si telle était la définition du mot *suggestion*, M. le docteur Bernheim affirme que lui qui a presque créé la suggestion thérapeutique à l'état de veille, qui l'a en tous cas systématisée, éclairé par la doctrine de Liébeault, il ne l'aurait jamais réalisée. Il n'a jamais supprimé le contrôle ; il n'a jamais inhibé les centres psychiques supérieurs et il ne connait pas de procédé pour le faire par paroles ou manipulations. L'affirmation simple et la persuasion

peuvent introduire dans le cerveau des vérités ou des erreurs. La mauvaise persuasion ou une certaine éducation de l'esprit peut, chez certains sujets suggestibles, même intelligents, créer, une foi aveugle, ce que l'affirmation simple, même brutale, ne suffit pas, en général, à réaliser dans un cerveau intelligent.

La suggestion comprend la persuasion par la parole, mais elle comprend autre chose encore. Toute image psychique, toute idée, d'où qu'elle vienne par l'un des cinq sens, par une sensation interne ou réveillée dans le cerveau au choc de la réminiscence, constitue une suggestion, détermine le cerveau. L'audition d'une valse suggère l'idée de danser; la vue d'un joli bijou peut suggérer l'idée de le posséder; l'odeur d'un bon rôti donne l'idée de manger,

Parfois l'idée devient acte automatiquement ou après réflexion. Celle-ci peut, d'ailleurs, faire inhibition et empêcher la transformation de l'idée en acte par contre-suggestion.

La suggestibilité, dans le cas où elle est faite par persuasion, c'est-à-dire par la parole, dépend de deux éléments : l'aptitude du cerveau à accepter l'idée, c'est-à-dire la *crédivité* et l'aptitude à transformer l'idée en acte, c'est-à-dire *l'excitabilité idéodynamique*.

La crédivité est cette propriété *normale* du cerveau par laquelle nous sommes tous portés à croire. Quand cette crédivité devient excessive, elle s'appelle *crédulité*. La crédivité est physiologique; la crédulité est une infirmité.

(*A suivre.*) Isidore Leblond.



LE SPIRITISME EST UNE LOI NATURELLE

Extrait de *La Survie* (1)

Des socialistes humanitaires, de grands réformateurs ont convenu avec nous que le spiritisme est la plus parfaite solution qu'on puisse rêver pour la régénération de l'humanité. Que sont à côté de cela les tentatives faites jusqu'ici pour réformer des loi injustes et meurtrières ! Elles provoquent l'émeute ; c'est par la mitraille qu'il leur est répondu. Le sang coule.

Que les savants viennent donc à notre aide dans notre travail humanitaire. Qu'ils prêtent leur appui aux braves cœurs qui sa-

(1) Voir le n° 3, 1er-15 février 1907.

crifient tout intérêt, luttent pour le triomphe de la Vérité, en vain, parce qu'ils ne sont pas titrés.

Il est vrai que la tâche est rude et redoutable. Peu d'hommes sont disposés à concourir pour obtenir la couronne du martyre. Il faudrait :

Braver le ridicule, se déjuger.

Renier un long et pénible labeur scientifique.

Se voir fermer les portes du monde officiel.

Cette tâche est dangereuse aussi.

Ce peut être l'exil ou la mort (1).

Zœllner, l'astronome, l'une des plus belles intelligences de l'Allemagne, a succombé sous le sarcasme, la diffamation, la persécution. Bien d'autres ont été victimes de leur généreuse audace.

Mais aussi, combien grands !

Oserait-on dire aux savants dont l'honneur, l'intelligence, la loyauté sont reconnus dans le monde entier : Vous êtes des imposteurs, des fourbes ou des sots.

CONSEILS DONNÉS PAR LES ESPRITS

> Les expériences faites et publiées par les savants restent acquises à la science, profitent aussi bien à l'humanité actuelle qu'aux générations futures. CÉSAR DE VESME.

Pour aider aux rayonnements des fluides nécessaires aux phénomènes, il faut éviter de revêtir le médium d'étoffes épaisses, serrées sur le corps ; établir un courant de sympathie et de confiance entre le médium et les membres du groupe ; éviter de l'*énerver* par une inquisition tracassante ; songer qu'il n'est qu'un instrument délicat qui peut se briser dans vos mains. Le phénomène doit se prouver par lui-même. Ce qui me semble suffisant c'est : inspecter minutieusement la chambre des séances ; visiter les vêtements du médium, ce qu'il réclame généralement lui-même ; faire un bon choix des assistants, écarter toute personne suspecte, susceptible de faire de la fraude.

La chambre où le médium se tient le plus fréquemment est préférable au laboratoire.

J'ajouterai qu'il faut se garder de saisir la main de l'Esprit, la serrer et la *retenir* dans la sienne, se garder de faire subitement la lumière pendant une séance obscure, car dans un certain état de *matérialité* ce serait mettre en danger la raison ou la vie du médium (2).

---

(1) Ce fut le sort du Dr Gibier.

(2) Suivant les propres aveux des savants expérimentateurs, Papus entre autres.

Il faut laisser à l'Esprit le temps de rendre au médium les molécules vivantes qu'il lui a empruntées pour se faire momentanément un corps terrestre, tangible, reconnaissable.

Je crois que tout homme de cœur me sera reconnaissant de ces enseignements, fruits d'une longue expérience et, du reste, très utiles pour obtenir les meilleurs résultats, les preuves d'identité les plus convaincantes.

Il faut aussi, quand un médium est formé *par un ami spirite, médium lui-même* et qu'il arrive à s'endormir sous *l'influence des esprits, il faut interdire tout magnétisme étranger.* Le fluide d'un terrien ne peut se mêler aux fluides d'une autre sphère sans choc désorganisateur, menaçant le médium d'une maladie de nerfs ; il éloigne l'Esprit supérieur, suggestionne le sujet et l'on ne peut plus être assuré de l'autonomie de l'orateur, de la pureté de sa communication.

Un magnétiseur mal intentionné a le pouvoir, par suggestion, de faire passer successivement par le médium, devenu son sujet, de faux phénomènes d'incarnation.

Ne pas faire non plus de passes magnétiques au médium après la séance, surtout si elle a été bonne, car avec la meilleure intention de fortifier le médium, elles détruisent l'influence bienfaisante que l'Esprit, par ses efforts, a fait pénétrer dans son médium pour son bien moral et physique.

En un mot, *un seul magnétiseur* s'il en est absolument besoin et s'il est désigné par des Esprits supérieurs.

On ne peut trop approfondir les conséquences de ces recommandations.

Lisez avec attention, à ce sujet, les pages 1 et suivantes de *La Survie*, intitulées : « Fluide magnétique et ses applications » et les instructions qui suivent (1).

*
* *

Pour obtenir l'apparition de hautes intelligences de l'Espace, les séances doivent être organisées avec des précautions infinies.

Composition harmonique du groupe.

Etre unis dans le même désir d'un ordre moral élevé.

Recueillement.

(*A suivre*). R. N.

---

(1) Avec la rectification de Charles Chazarain, *La Survie*, p. 3.

TRIBUNE PUBLIQUE

Un lecteur nous pose les questions suivantes :

1° Peut-on être spirite et athée à la fois ?

2° Dans un phénomène de bilocation, la personne qui s'extériorise a-t-elle conscience de ce qui se passe auprès de son double ?

L. d'ENTRESSANGLE.

Essayons de répondre à ces questions :

1° Le mot athée, pris au sens le plus large, signifie *être, sans Dieu*. Or, ceux qui vivent comme si Dieu n'existait pas méritent ce nom et ils sont peu nombreux. Mais ne pas croire à Dieu parce que, pratiquement et objectivement, il ne tombe pas sous les sens, ne peut pourtant empêcher de croire aux esprits et à leurs manifestations, puisque l'observation et l'expérience en démontrent la réalité ; de même, il ne suffit pas de croire aux esprits pour être spirite.

N'est spirite que celui dont la conduite basée sur l'enseignement du monde invisible permet de dire qu'il vaut mieux le lendemain que la veille ; parce que, pénétré de la loi morale dérivant d'une cause supérieure à l'humanité, il se fait un Dieu de cette cause à laquelle il croit, de sorte qu'il ne peut à la fois être athée et spirite, mais, d'autre part, l'expérience, en nous fournissant la preuve du monde invisible, ne saurait seule prouver l'existence de Dieu, si nous nous bornons à croire ce que nous révèle l'observation purement scientifique, et alors, dans ce cas, on peut rester ou devenir spiritualiste sans être spirite, tout en restant athée. Du reste, l'idée de Dieu fut traitée au Congrès spirite et spiritualiste de 1900 et à l'unanimité de plusieurs centaines de congressistes *moins une voix*, elle fut admise. C'est assez dire que les vrais spirites, c'est-à-dire les Kardetistes, ne peuvent en même temps être l'un et l'autre. En somme, à notre point de vue, il n'y a pas d'athée ; tout homme croit à quelque chose dont il se fait un dieu ; ne serait-ce qu'en adorant son ventre, Vénus ou le veau d'or.

Comme cette question ne peut être traitée ici avec toute l'ampleur qu'elle comporte, nous nous efforcerons d'organiser une conférence publique où elle sera discutée, peut-être ainsi pourrons-nous satisfaire nos amis, tout en nous instruisant nous-mêmes.

2° Notre étude en cours de publication sur la bilocation répondra à la deuxième question.

A. BOUVIER.

CONGRÈS DE L'OCCULTISME

Nous apprenons avec plaisir que nos amis les occultistes parisiens préparent un grand congrès pour les 9, 10 et 11 mai 1907, dans la salle de l'*Institut des Sociétés savantes*, 8, RUE DANTON, PARIS. Pour lui donner un caractère d'ampleur et d'universalité, ils font un pressant appel aux Occultistes des deux mondes, afin de lui imprimer le cachet qui lui est dû de haute culture intellectuelle.

Le principe de l'adhésion est entièrement gratuit, mais ils accepteront de la généreuse sympathie de leurs adhérents les souscriptions facultatives qu'ils voudront bien leur adresser pour couvrir les frais nombreux du Congrès.

Les noms des souscripteurs et le montant des sommes versées seront publiés dans le *Voile d'Isis* et *l'Initiation*.

Adresser les adhésions et les demandes au Secrétaire général, 11, quai Saint-Michel, Paris.



LES LIVRES NOUVEAUX

L'Etre Suprême et ses Lois, œuvre Médianimique signée : BARON DU POTET.

Cet ouvrage a été obtenu dans des conditions qui rappellent un peu l'œuvre effectuée, *post-mortem*, par le célèbre DICKENS. La préface en relate les détails, et la table des matières, écrite, comme premier essai psychique, par un médium qui ne possède qu'une instruction élémentaire, suffira à attirer l'attention des lecteurs.

Ils trouveront dans cet ouvrage un ensemble de notions substantielles exposées avec simplicité et précision.

Nous recommandons tout spécialement cette œuvre scientifique à l'attention du public.

Se trouve à la Librairie des Sciences Psychiques, 43, rue Saint-Jacques. Paris. Prix : *o fr. 60 franco*.



Le Gérant : A. DUCLOZ.

6561-07. — Imprimerie chromotypographique F. DUCLOZ, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

6561-07 — Imprimerie F. DUCLOZ, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

17e Année, N° 5 — 1er-15 Mars 1907 — Le N° 25 centimes

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies .... **5** francs.
Étranger .... **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

17e Année. — N° 5. 1er-15 Mars 1907

LA PAIX UNIVERSELLE
REVUE INDÉPENDANTE
DE
MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

ETUDE SUR LA BILOCATION

(Suite (1))

Les récits suivants — extraits de la déposition faite le 15 mai 1869, par M. Cromwel Varley, ingénieur en chef des lignes télégraphiques de l'Angleterre, devant le comité de la Société Dialectique de Londres — sont tout à fait typiques, ils montrent exactement les rapports qui existent entre la même individualité pendant le sommeil ou la veille (2).

DÉPOSITION DE CROMWEL VARLEY

Ingénieur en chef des lignes télégraphiques de l'Angleterre

Voici un quatrième cas dans lequel je suis principal acteur (3). J'avais fait des expériences sur la fabrication de la faïence, et les vapeurs d'acide fluorhydrique dont j'avais fait un large emploi m'avaient causé des spasmes de la gorge. J'étais très sérieusement malade et il m'arrivait souvent d'être réveillé par des spasmes de la gorge. On m'avait recommandé d'avoir toujours sous la main de l'éther sulfurique pour le respirer et me procurer un prompt soulagement. J'y eus recours six ou huit fois, mais son odeur m'était si désagréable, que je finis par me servir du chloroforme. Je le plaçais à côté de mon lit, et lorsque je devais m'en servir, je me penchais au-dessus de lui dans une position telle que quand l'insensibilité survenait, je retombais en arrière, tandis que l'éponge roulait à terre. Une nuit cependant je me renversai sur le dos en retenant l'éponge, qui resta appliquée sur ma bouche.

(1) Voir les nos 3 et 4.

(2) Voir W. H. F. Myers, *Proceedings*, *la Conscience subliminale*, 1897. Compter aussi : P. Janet, *l'Automalisme psychologique*, p. 314 ; Binet, *les Altérations de la Personnalité*, p. 6 et suivantes.

(3) *Report ou Spiritualisme*, p. 157, traduit dans *la Revue scientifique et morale du Spiritisme*, février 1898.

Mme Varley, nourrissant un enfant malade, était dans la chambre au-dessus de la mienne. Au bout de quelques instants je pris conscience de ma situation : je voyais ma femme en haut, moi-même couché sur le dos avec l'éponge sur la bouche et dans l'impossibilité absolue de faire un mouvement. J'appliquai toute ma volonté à faire pénétrer dans son esprit une claire notion du danger que je courais. Elle s'éveilla, descendit, enleva aussitôt l'éponge et fut grandement effrayée. Je fis tous mes efforts pour lui parler et je lui dis : *Je vais oublier tout ceci et ignorer comment ceci s'est passé si vous ne me le rappelez dans la matinée*; mais ne manquez pas de me dire ce qui vous a fait descendre et je serai alors capable de me souvenir de tous les détails. » Dans la matinée suivante elle fit ce que je lui avais recommandé, mais je ne pus rien me rappeler d'abord. Cependant je fis tout le jour les plus grands efforts et j'arrivai enfin à me souvenir d'une partie et à la longue de la totalité des faits. Mon esprit était dans la chambre près de Mme Varley lorsque je lui donnai conscience de mon danger.

Ce cas m'a aidé à comprendre les moyens de communication des esprits. Mme Varley vit ce que mon esprit demandait et elle éprouva les mêmes impressions. Un jour, étant tombée en transe elle me dit : « Actuellement ce ne sont pas les esprits qui vous parlent : c'est moi-même et je me sers de mon corps de la même façon que font les esprits lorsqu'ils parlent par ma bouche. »

J'ai observé un autre fait en 1860. Je venais d'établir le premier cable atlantique. Lorsque j'arrivai à Halifax, mon nom fut télégraphié à New-York. M. Cyrus Fied transmit la nouvelle à Saint-John et au Havre : de telle sorte que quand j'arrivai, je fus cordialement reçu partout et qu'au Havre je trouvai un banquet tout préparé. Plusieurs discours furent prononcés et l'on s'attarda beaucoup. Je devais prendre le steamer qui partait dans la matinée suivante et j'avais la vive préoccupation de ne pas m'éveiller à temps. J'employai donc un moyen qui m'avait toujours réussi jusque-là : c'était de formuler énergiquement en moi-même la volonté de m'éveiller en temps utile. Le matin vint et je me voyais moi-même profondément endormi dans mon lit.

J'essayai de m'éveiller, mais je ne le pus. Après quelques instants, comme je cherchais les moyens les plus énergiques pour me tirer d'affaire, j'aperçus une cour dans laquelle se trouvait un grand tas de bois dont deux hommes s'approchaient. Ils montèrent sur ce tas et en enlevèrent une lourde planche. J'eus alors l'idée de provoquer en moi le rêve qu'une bombe était lancée contre

moi, sifflait à sa sortie du canon et qu'elle éclatait et me blessait à la face, au moment où les hommes jetaient la planche du haut du tas. Cela me réveilla en me laissant le souvenir bien net des deux actes : le premier consistant dans l'action de mon être intellectuel commandant à mon cerveau de croire à la réalité d'illusions ridicules provoquées par la puissance de volonté de l'intelligence. Quand au second acte, je ne perdis pas une seconde pour sauter à bas du lit, ouvrir la fenêtre, et constater que la cour, la pile de bois, les deux hommes étaient bien tels que mon esprit les avait vus. Je n'avais auparavant aucune connaissance de la localité ; il faisait nuit, quand j'arrivai, la veille, dans cette ville et je ne savais pas du tout qu'il y avait là une cour. Il est évident que mon esprit vit tout cela, tandis que mon corps gisait endormi. Il m'était impossible de voir la pile de bois sans ouvrir la fenêtre (1).

Dans le récit suivant, c'est la même personne qui se dédouble à plusieurs reprises, et celà, sans aucune participation consciente ou volontaire de sa part.

APPARITIONS MULTIPLES DU MÊME SUJET

Mme Stone, Shute Haye, Walditch, Bridport (2)

« 1883

« J'ai été vue trois fois, alors que je n'étais pas réellement présente, et chaque fois par des personnes différentes. La première fois, ce fut ma belle-sœur qui me vit. Elle me veillait après la naissance de mon premier enfant. Elle regarda vers le lit où je dormais, et elle me vit distinctement ainsi que mon double. Elle vit d'une part mon corps naturel, et de l'autre mon image spiritualisée et affaiblie. *Elle ferma plusieurs fois les yeux*, mais en les rouvrant elle voyait toujours la même apparition ; la vision s'évanouit au bout d'un peu de temps. Elle pensa que c'était signe de mort pour moi, et je n'entendis parler de cela que plusieurs mois après.

« La seconde vision fut aperçue par ma nièce. Elle habitait avec nous à Dorchester. C'était un matin de printemps, elle ouvrit la porte de sa chambre et me vit qui montais l'escalier en face de sa chambre. J'étais habillée d'une robe de deuil noire ; j'avais un col blanc, un bonnet blanc, c'étaient les vêtements que je portais habituellement, étant alors en deuil de ma belle-mère. Elle ne me parla pas, mais elle me vit, et elle crut que j'allais dans la

(1) Il y a donc ici tout à la fois auto-suggestion et clairvoyance.

(2) *Les Hallucinations*, page 278.

nursery. A déjeuner, elle dit à son oncle : « Ma tante était levée de bonne heure ce matin, je l'ai vue dans la *nursery*. — Oh ! non Jane, répondit mon mari, elle n'était pas très bien, et elle doit déjeuner dans sa chambre avant de descendre. »

« Le troisième cas fut le plus remarquable. Nous avions une petite maison à Weymouth, où nous allions de temps en temps pour jouir de la mer. Une certaine Mme Samways nous servait quand nous étions là et gardait la maison en notre absence ; c'était une femme agréable et tranquille, tout à fait digne de confiance ; et elle était la tante de notre chère vieille domestique Kitty Balston, qui était alors avec nous à Dorchester. Kitty avait écrit à sa tante le jour qui précéda la vision ; elle lui annonçait la naissance de mon plus jeune enfant et lui disait que j'allais bien.

« La nuit suivante, Mme Balston alla à une réunion de prières près de *Clarence Buildings* ; elle était baptiste. Avant de partir elle ferma une porte intérieure qui conduisait à une petite cour derrière la maison ; elle ferma la porte de la rue, elle emporta les clefs dans sa poche. A son retour, en ouvrant la porte de la rue, elle aperçut une lumière à l'extrémité du passage ; en approchant elle vit que la porte de la cour était ouverte. La lumière éclairait la cour dans tous ses détails, j'étais au milieu. Elle me reconnut distinctement ; j'étais couverte de vêtements blancs, très pâle et l'air fatigué. Elle fut très effrayée, elle s'élança vers la maison d'un voisin (celle du capitaine Court) et s'évanouit dans le passage. Lorsqu'elle fut revenue à elle, le capitaine Court l'accompagna dans la maison, qui était exactement telle qu'elle l'avait laissée ; la porte de la cour était hermétiquement fermée. J'étais à ce moment très faible, et je restai plusieurs semaines entre la vie et la mort. »

Il semble résulter du récit de cette dame que sa santé laissait à désirer et que c'était pendant qu'elle était couchée que son âme se dégageait. Pour que l'hypothèse de l'hallucination pût expliquer ces apparitions, à trois personnes inconnues les unes des autres, et cela à des époques différentes, il faudrait supposer à Mme Stone un pouvoir hallucinatoire qu'elle exercerait à son insu, et encore ne comprendrait-on guère comment Mme Balston, qui était à une grande distance, aurait pu en être influencée. Nous croyons que le dédoublement explique plus clairement les faits, puisque dans une autre circonstance, sa belle-sœur voyait simultanément et bien distinctement, le corps matériel et le corps fluidique.

Remarquons également que la vision du double par la belle-sœur n'est pas subjective, puisque à plusieurs reprises elle ferme

les yeux et que pendant ce temps la vision disparaît, pour redevenir visible lorsque de nouveau elle les ouvre.

Une image hallucinatoire siégeant dans le cerveau ne serait pas invisible pour des yeux clos.

Les mêmes remarques que précédemment sont applicables aux apparitions de cette dame : similitude complète entre la forme physique et le fantôme, et repos de l'organisme pendant la manifestation.

(*A suivre.*) A. BOUVIER.



UNE FÊTE

Le dimanche 17 février, à 2 heures 1/2 a eu lieu Salle Kardec, une intéressante matinée.

Les spiritualistes modernes étaient convoqués a l'effet d'entendre — au profit de la Caisse des Vieillards nécessiteux — une comédie en 3 actes et en vers, de Jean Richepin, intitulée « le Flibustier ».

Cette comédie, représentée devant une salle comble et sur une scène aménagée par les soins de MM. Bouvier père et fils, qui se sont faits pour la circonstance à la fois charpentiers, décorateurs et électriciens, ce dont nous devons les remercier bien vivement, a eu un plein succès grâce au talent dont ont fait preuve les artistes amateurs chargés de l'interprétation. Ce sont : Mlles Louise Gadoux, A. Peter et MM. Carlie, Arnaud et Barthélemy, que nous félicitons bien sincèrement, car ils ont pris sur leurs travaux habituels le temps d'étudier leurs différents rôles, et ont su les rendre avec un sentiment juste et un tact qui leur ont valu les applaudissements de la salle.

Mme Peter, elle aussi, a droit à nos vifs remerciements pour le zèle et l'activité qu'elle a déployés, s'occupant des répétitions et des costumes, donnant à ses jeunes amateurs, les conseils que son tempérament d'artiste lui suggérait, et cela en dépit d'une santé toujours chancelante.

Cette premiere partie terminée, une quête fructueuse a été faite dans la salle par les artistes en costumes, puis le rideau s'est relevé sur une amusante pochade militaire, la « Chambrée » jouée par par MM. Kerlops' et Alphonse qui ont déridé les spectateurs par leur verve endiablée. A eux aussi merci de leur précieux concours.

En somme, bonne journée pour l'œuvre des vieillards nécessiteux, à laquelle vont toutes nos sympathies.

X...

SUGGESTION ET PERSUASION

(*Suite*) (1)

II

On ferait une longue histoire des vérités qui ont été mal reçues chez les hommes et des mauvais traitements essuyés par les introducteurs de ces malheureuses étrangères.

FONTENELLE.

La suggestibilité n'est pas proportionnelle à la crédulité. Tel sujet très crédule dont le cerveau accepte toutes ses idées ne réussit pas à transformer certaines idées en actes. La cellule cérébrale qui accepte l'idée n'actionne pas suffisamment les nerfs qui doivent la réaliser.

D'autre part une grande suggestibilité n'implique pas toujours une crédulité excessive. Tel sujet réalise une contracture suggérée instantanément avec tant de force qu'il a beau faire appel à son contrôle et se raisonner, la contracture se maintient en dépit de son raisonnement. La transformation, idéodynamique peut être tellement facile et rapide que le contrôle n'a pas le temps d'intervenir pour empêcher l'acte et quand il intervient, il se trouve en présence du fait accompli.

Le savant docteur a connu une jeune fille très intelligente et très instruite, nullement crédule, mais très impressionnable, suggestible et hallucinable à l'état de veille. Il lui a suggéré à plusieurs reprises d'avoir une rose dans la main. Elle était prémunie contre cette suggestion et ne pouvait s'en garer. Il lui mettait une vraie rose dans une main, une rose fictive dans l'autre et, lui disant que l'une était fictive, il la défiait de dire quelle était la vraie, Elle cherchait, hésitait, faisait appel à toutes ses facultés de contrôle et ne parvenait pas à les discerner. Dans ce cas, ce n'était pas la crédulité qui agissait, puisqu'elle savait que l'une des roses n'existait pas ; c'est l'idée devenant image, et s'extériorisant avec tant de netteté que le sujet ne pouvait plus l'effacer.

Il y a donc des suggestions qui se réalisent automatiquemen Il en est qui ne sont pas soumises au contrôle; celui-ci n'a ni à les accepter, ni à les refuser ; il n'est pas consulté. Le baillement par imitation en est un exemple. La vue d'un baillement crée l'image psychique du baillement et celle-ci actionne les nerfs

(1) Voir le n° 4, 16-28 février 1907.

sensitifs et les nerfs moteurs qui le réalisent, sans que la volonté intervienne.

La réalisation de la suggestion peut même être ignorée du sujet, lorsquelle actionne des fonctions indépendantes de la volonté et de la conscience. L'expérience suivante met en évidence cette vérité importante, car elle éclaire d'un grand jour la doctrine de M. Bernheim, le savant expérimentateur enregistre le mouvement du pouls d'un sujet à l'aide du sphygmographe à transmission de Marey, sur un cardiographe du même savant ; le temps est mesuré à l'aide d'un compteur à secondes. Il compte les battements du pouls à haute voix, puis pendant un certain temps, il compte plus de pulsations qu'il n'y en a réellement, par exemple 120, au lieu de 80. Il constate alors en repérant le tracé, que le pouls s'accélère en moyenne de 9 à 10 pulsations par minute pendant qu'on compte vite et qu'il revient à son chiffre normal quand on cesse de compter. De même, si l'on fait la numération ralentie, si on compte à haute voix 45 au lieu de 80 par minute, le pouls se ralentit de 6 à 7 pulsations par minute et ce ralentissement disparaît si l'on cesse de compter.

Il s'agit là d'une suggestion qui rentre bien dans la définition qu'en donne M. Bernheim. Il a introduit par le nerf auditif dans le cerveau du sujet l'image, acoustique du rythme accéléré ou ralenti. Cette image devient psychique, c'est-à-dire *idée.*

Cette idée, accélération ou ralentissement actionne par voie centrifuge l'innervation du cœur et crée l'accélération ou le ralentissement de cet organe. L'image psychique est un phénomène de conscience ; la réalisation de l'idée est inconsciente ; le sujet ne sait pas que son pouls est accéléré ou ralenti. La suggestion réalisée constitue un *réflexe sensitivo idéodynamique*

L'expérimentateur a-t-il fait de la persuasion ? Evidemment non, puisqu'il n'a pas parlé au sujet.

A-t-il fait de la suggestion ? Non, car le métronome battant 120 ou 200 par minute, placé simplement devant le sujet dont on enregistre le tracé sphygmographique, sans qu'on tâte le pouls, sans qu'on ait l'air de compter, produit aussi l'accélération à l'insu du sujet.

D'ailleurs chacun peut faire l'expérience suivante sur lui même. On marche d'un pas ordinaire ; à un moment donné, on compte vite en continuant à marcher ; le pas s'accélère suivant le rythme accéléré de la voix, automatiquement, instinctivement, sans que la raison ou la volonté intervienne, en vertu de cette loi de l'idéodynamisme qui constitue le mécanisme de la suggestion.

Cette expérience montre aussi que l'idée ne commande pas seulement la vie volontaire, mais aussi la vie inconsciente, automatique et ceci est important au point de vue thérapeutique.

Revenons à la psychothérapie.

Est-il vrai que la persuasion par la parole, s'adressant à la raison seule, suffise pour réaliser toute la psychothérapie et que tous les autres procédés de suggestion doivent s'effacer devant elle ? Non. D'autres procédés suggestifs peuvent réussir là où le raisonnement échoue.

(*A suivre.*) ISIDORE LEBLOND.



CONSIDÉRATIONS SCIENTIFIQUES

DU PROBLÈME DE LA VIE

Je reviens sur mon sujet, sujet passionnant entre tous puisque c'est lui qui — en sa résolution — occupa, occupe et occupera nos moindres instants d'existence. Je veux dire : le problème de la vie.

Dans mon dernier article, parlant des expériences de M. Loëb, j'ai rappelé que ce savant officiel croyait que rien ne permettait de supposer que l'on ne puisse arriver un jour à « créer de la matière vivante » ; il lui a suffi de pouvoir féconder des œufs à l'aide de substance spermatique, pour être autorisé à nourrir cette prétention. Je trouve bien peu justifiée sa conclusion, car, œufs, substance spermatique, phénomène de fécondation, existaient bien avant qu'eussent lieu ses intéressantes expériences, il ne les a donc pas créées, mais simplement provoqué prématurément chez des œufs un phénomène très naturel de fécondation en instance. Il n'y a là aucun semblant de création de matière vivante.

J'ai enregistré, avec un sensible plaisir, l'annonce : que les expériences de M. Loëb allaient être reprises par M. Yves Delaye, un Français ; je suivrai attentivement ses travaux, ne manquerai pas de leur rendre toute justice, et aussi, de soumettre à la haute appréciation des lecteurs de la *Paix*, toutes remarques me paraissant utiles.

Pour le moment du moins, les expériences de M. Loëb ne nous permettent pas plus d'espérer que l'homme arrivera un jour à créer de la matière vivante, que celles de M. Leduc ne nous permettent de croire qu'il pourra tôt ou tard créer des êtres vivants, créer de la vie ! Qu'il arrive par des moyens chimiques ou phy-

sico-chimiques à obtenir dans la matière organisée des formes variées, très bien, d'ores et déjà j'admets sans réserve que cela est possible, mais pour que j'admette que ces formes aient le véritable caractère de la vie, il faudra qu'elles se reproduisent, se reproduisent d'elles-mêmes et identiquement; alors, mais alors seulement, nous pourrons dire à MM. Loëb et Leduc ou aux autres savants officiels qui les imiteront ou tenteront de les dépasser dans leurs recherches : Vous avez créé une, ou des espèces vivantes.

Jusqu'alors je continue à dire : l'homme aussi savant qu'il soit, aussi laborieux qu'il se montre, aussi louables que soient ses efforts, ne parviendra jamais à créer de la vie ! Puissent-ils un jour, les savants officiels, auxquels je porte ce défi, me donner un démenti formel

Pourquoi l'homme — me dira-t-on — ne parviendra-t-il jamais à créer de la vie, et sur quelles données précises basez-vous votre affirmation ? Je vais le dire : L'homme ne parviendra jamais à créer de la vie, parce que jamais, dans les fantoches qu'il construira avec de la matière organique, il n'y aura organisation cellulaire. Comment cela pourrait-il être ?

Voyons, aussi superficiellement qu'il me sera possible de le faire pour ne pas trop empiéter sur le droit de place qu'ont mes confrères dans la *Revue*, voyons dis-je, la cellule. Quels sont les éléments qui la constituent ? Étudions, observons plutôt, rapidement, le protoplasme, cette substance vivante par excellence, arrêtons-nous quelques instants au phénomène de caryokinèse, en un mot, examinons l'ensemble de ce petit monde organisé, et nous nous convaincrons facilement, malgré toute la considération que nous ayons pour la science officielle, malgré toute l'autorité que donnent à l'homme les découvertes récentes, que jamais celui-ci ne parviendra à en créer une de toute pièce.

Cet examen superficiel de la cellule nous porte à dire qu'avant de livrer à la publicité des travaux dont le récit inexact ou mal interprété peut conduire le lecteur vers des conclusions déplacées parce que trop hâtives, les savants officiels feraient bien, ce me semble, de rechercher par quel moyen la cellule minuscule arrive à fabriquer des édifices moléculaires instables dégageant une grande quantité d'énergie en se décomposant et pourquoi elle agit à la façon d'un accumulateur emmagasinant de la force qui sera plus tard dépensée.

La cellule vivante accomplit les opérations les plus savantes, les plus prodigieuses des laboratoires, éthérification, oxydations,

polymérisation, réduction, etc., etc... ; toutes opérations que l'homme ne pourrait imiter.

Ces savants officiels pourraient se demander aussi, au cours de leurs expériences sur la vie, par quels moyens, les cellules vitales savent-elles construire ces composés compliqués, si variés : albuminoïdes, cellulose, amidon, etc., etc...; si nécessaires à l'entretien de la vie. Comment, enfin, savent-elles décomposer le chlorure de sodium, extraire le phosphore des phosphates, l'azote des sels ammoniacaux, ete.

Toutes ces opérations admirables ont lieu ; l'homme est-il parvenu à les imiter dans ses constructions physico-chimiques ? Non ! Et alors, est-ce que ses résultats négatifs n'auraient pas dû le porter à rechercher ce qui pouvait bien les faire se produire ? Car, si de modestes et simples profanes peuvent efficacement faire sur la cellule vivante les observations précitées, il doit en être bien mieux de la part des scientistes officiels.

Telle est la question qui aurait dû être posée préalablement à toutes les recherches, à toutes les expériences, en face de toutes les constructions de matière organique ou inorganique. Il valait la peine de se demander quelle était cette force si intelligente, si savamment, si puissamment agissante, présidant à la production des phénomènes naturels les plus remarquables, les plus suggestifs qu'il soit chez les êtres vivants.

La question n'a pas été posée ou, si les savants officiels l'ont faite à eux-mêmes préalablement à leurs recherches, leur confusion a été telle devant les résultats obtenus, qu'ils ont craint d'avouer leur déception par pur amour-propre.

Ces Messieurs s'étaient dit très probablement : « Si nous arrivions à créer une espèce vivante quelconque et surtout si nous donnions à cet être les facultés de la vie, c'en serait fait de Dieu dont nous aurions enfin pénétré le secret, c'en serait fait aussi de l'âme dont nos créations démontreraient l'inutilité, et prévaudrait enfin, notre science positive, matérialiste, rationaliste qui seule a dans le monde droit de priorité ! »

Si je prête à nos savants officiels telle intention, c'est que leurs recherches — aux résultats absolument insuffisants quant au problème de la vie — n'ont pas été poursuivies avec toute la persévérance que comportait le sujet, puis parce qu'elles semblent l'avoir été à côté de la question.

Il ressort de ces constatations, que le terrain des expériences psychiques sur lequel la vie apparait si naturelle, si logique et partant bien explicable — sauf quelques points restant à éclaircir —

reste pour la science officielle, le terrain brûlant, presque inabordable, quand il ne constitue pas un domaine à dédaigner profondément. La matière, en ses divers états bien connus, semble seule devoir encore longtemps la préoccuper, on dirait même qu'un certain mauvais vouloir arrête résolument ses recherches. Quand celles-ci arrivées aux confins du monde matériel, elles n'auraient plus qu'à pénétrer hardiment dans le domaine véritable de la vie, où scintillent du plus vif éclat les lumières de l'évidence, où vibrent de toutes leurs énergies les admirables et éternelles manifestations de la vie.

C'est avec une véritable douleur que je retrouve ce déplorable état d'esprit chez nos savants officiels c'est-à-dire chez ceux-là même qui auraient le mieux qualité pour résoudre au sens vrai le problème de la vie. Il est vrai de dire : que nous devons nous poser encore cette question : Que serait pour eux l'évidence ? Cette sorte de parti pris, que nous ne voudrions plus savoir exister, vient de temps à autre nous rappeler son existence à la suite d'expériences de spiritisme qui eurent lieu dernièrement à Paris dans un cercle autorisé, et où des esprits se matérialisèrent au vu et au su de tous les membres, l'un d'entre ces derniers en qui il faut bien le croire, le scepticisme a quelque chose de très cher, put conclure tout en admettant les apparitions qui le touchèrent, qu'il palpa, qui lui respirèrent sous le nez, qu'elles étaient tout simplement des émanations du sujet intransé, un point c'est tout ; de sorte que tout en disant vrai le sceptique avait trouvé le moyen de ne rendre à la vérité qu'un semblant d'hommage ; en effet en nous indiquant les esprits matérialisés comme de simples émanations du médium, il était dans sa pensée, qu'un sujet intransé pouvait produire des fantômes, tels les marais produisant des feux follets par les nuits d'été.

C'était bien simple, et très admissible pour des lecteurs qui n'en sauraient pas plus, ou désiraient ne pas savoir.

Et sur quoi le sceptique basait-il sa conclusion ? C'est encore d'une remarquable simplicité, le sujet intransé étant un tabagiste opiniâtre, un fumeur passionné, les fantômes répandant par leur soufle l'odeur du tabac ne pouvaient être que des émanations du sujet. Là où nous spirites, nous trouvons la confirmation continuelle du double phénomène d'assimilation de désassimilation moléculaire, produit par les esprits aux dépens du médium pour se matérialiser, lui voyait une preuve de leur non-intervention. Il avait trouvé la tangente accoutumée, sauvé l'honneur d'une croyance surannée ou d'un outrecuidant scepticisme.

Devant ces constatations, on est en droit de se demander ce qu'il faudrait à un sceptique pour le convaincre d'une réalité, et quels moyens plus sûrs faudrait-il offrir à nos scientistes officiels pour les inciter à plus de recherches dans le domaine véritable de la vie. Car enfin, il faut aussi savoir reconnaitre, que jusqu'à ce jour, nul sceptique, nul savant officiel, ne nous a donné de la vie une définition qui put satisfaire la masse.

Le savant physiologiste Dastre qui vient d'être élu à l'Académie des sciences, dans un intéressant ouvrage intitulé : *La Vie et la Mort*, en donne page 51, la définition que voici : « La vie est l'ensemble des phénomènes communs à tous les êtres vivants. »

Voilà une vérité, qui certes n'est pas neuve, et que l'on démontre sans grands efforts ; si elle a suffi à nos graves académiciens pour faire de l'auteur leur collègue glorifié, il faut croire que la résolution du problème de la vie, ne préoccupe pas outre mesure la docte assemblée.

Tout ceci est bien fait, pour nous autoriser à persister dans nos vues, tous les efforts des scientistes officiels, ayant pour but d'anéantir Dieu et l'âme, n'aboutiront qu'à leur confusion ; la vérité spirite ne s'en portera pas plus mal, elle n'en sera que plus raffermie, toujours plus vraie, et surtout, toujours bonne et généreuse, particulièrement pour ses inoffensifs détracteurs, que peu à peu et malgré eux elle amènera à sa compréhension.

Célestin BRÉMOND.



MENTALITÉ HUMAINE

A mon camarade P...

Comme suite à notre dernier entretien, les quelques phrases ci-dessous résumeront ma pensée.

⁂

En général la plupart des hommes brûlent le lendemain ce qu'ils adoraient la veille, soumis à l'intérêt plutôt qu'à la conscience.

⁂

L'homme n'est charitable que pour lui-même, jamais pour autrui, lorsqu'il donne c'est par satisfaction ou intérêt.

⁂

Le mobile qui incite l'homme à critiquer autrui, c'est de sen-

tir son infériorité. Il est toujours tenté de trouver chez les autres ses défauts et ses vices, jamais les vertus.

*
* *

En religion comme en politique, il faut connaitre les individus pour arracher le mal qu'ils ont semé et empêcher celui qu'ils peuvent faire.

*
* *

L'homme vertueux et bon, regarde, entend, passe, ne dit rien et prie.

A. B.



NÉCROLOGIE

Nous apprenons la désincarnation de notre collaborateur, M. D. Metzger, de Genève, survenue à la suite d'une longue et douloureuse maladie. C'est une grande perte pour le spiritisme en général et pour les spirites lyonnais en particulier, au milieu desquels il apporta plusieurs fois la bonne parole. Tous ceux qui l'ont connu et entendu ont pu apprécier sa haute valeur intellectuelle, son ferme bon sens et son infatigable persévérance à défendre nos idées. Il poursuivait avec une ténacité remarquable par la parole et par la plume, la propagande de l'enseignement du spiritisme.

« Un des premiers dit Gabriel Delanne (1) il sentit la nécessité d'orienter le spiritisme dans la voie positive, et son ouvrage : *Essai de spiritisme scientifique* est un des meilleurs que nous possédions. Soumettant les faits à une rigoureuse étude critique, il signale les erreurs que l'on peut commettre dans l'appréciation des communications, si l'on ne connaît pas tous les facteurs qui interviennent parfois pour en vicier les résultats. Dans une brochure ***Médium et groupes*** il donne d'excellents conseils pour la pratique de la médiumnité, et sa réponse à M. le professeur Flournoy : ***Autour des Indes à la planète Mars*** montre avec quelles réserves il faut accepter la théorie du subconscient ou de l'être subliminal, que nos adversaires voudraient substituer à l'action des âmes désincarnées.

« Esprit très lucide, écrivain clair et vigoureux, M. Metzger fut aussi journaliste de valeur. Ses articles nerveux étaient surtout

(1) G. Delanne, *Revue scientifique et morale du spiritisme*, p. 479.

remarquables par la dialectique serrée qu'il employait et, comme conférencier, nous l'avons entendu dès 1885, à la salle des Capucines, répondre victorieusement aux théories surannées de M. de Fonvielle. La *Société d'Etudes psychiques* de Genève, dont il fut l'un des fondateurs, et pendant de longues années le président, lui doit aussi, en partie, son succès. Quant à l'homme privé, nous ne pouvions mieux faire que de reproduire les appréciations de Mademoiselle Champury qui, vivant dans son entourage, fut à même de l'apprécier pendant longtemps.

« Je pourrais, dit-elle, vous le peindre dans la vie privée, dans l'intimité, et vous le montrer digne de toutes les admirations et de tous les respects. J'aime mieux vous dire seulement qu'il réalisa dans une mesure rare l'idéal de l'homme vraiment digne de ce nom. Aussi avons-nous le droit d'être fiers qu'il ait été des nôtres, et le devoir de lui en être reconnaissants.

« Prenons sa belle vie comme exemple ; nous ne saurions mieux rendre justice à son mérite et rester fidèles à son souvenir. »

Que sa veuve avec laquelle nous partageons les regrets et les peines, reçoive l'assurance de toutes nos sympathies et nos sentiments de profonde condoléance. A. B.



LES LIVRES NOUVEAUX

Amour et Maternité, par Mme CLAIRE G..., fragments d'un ouvrage inédit, Prix 3 fr. 50.

Mme Claire G.., qui a publié, il y a un an, un livre de grande valeur philosophique et documentaire, intitulé *Souvenirs et Problèmes spirites*, vient de faire éditer un ouvrage important auquel elle travaille depuis plusieurs années : *Le féminisme sur les bases d'un spiritualisme indépendant*, a extrait, dis-je, la matière d'un volume de trois cents pages qu'elle livre aujourd'hui à la publicité.

La thèse de Mme G... est celle du féminisme rationnel, avec comme principe fondamental celui de la « parité d'âmes » entre les deux sexes, qu'on trouve à la base de la doctrine spiritualiste.

La morale double, la morale à deux faces qui réserve toutes ses indulgences pour les fautes masculines, tandis qu'elle sévit impitoyablement contre les erreurs féminines, cessera avec l'avènement de la « mystique scientifique ». Et Mme G... est persuadée

et elle nous assure que, de ce jour, la question féministe cette branche importante de la sociologie, sera résolue.

Son chapitre sur « l'Amour » est fort beau. Nous y découvrons l'âme, la clef de sa théorie. Mais je lui préfère la seconde partie du livre où, avec une argumentation serrée et bourrée d'exemples, l'auteur nous démontre tour à tour que « pour préconiser l'*amour* « *libre*, il faudrait avant tout admettre le principe qu'il oblige « surtout l'homme par le sentiment sacré de « l'honneur » ; et « nous affirme que la femme peut et doit être affranchie de l'escla- « vage sexuel » en acquérant le droit, la liberté de refuser ou d'accepter la maternité. Elle exhorte ses pareilles à la solidarité et dans un dernier chapitre, demande que la mère, lésée en vertu de nos mœurs familiales dans ses droits les plus sacrés, reprenne vis-à-vis de ses enfants, une place égale, juridiquement parlant, à celle du père.

Certains des chapitres de ce livre — ceux surtout sur le libre refus et la libre acceptation — ne paraîtront d'une audace très grande que parce qu'ils sont empreints d'une logique profonde, d'une logique de cœur, contre laquelle proteste, au nom de la routine et de l'égoïsme, notre logique stupide, lâche et froide.

Lisez-le, vous tous qui êtes accessibles à ces deux grandes influences qui se partagent l'âme humaine : la logique et la pitié. Et vous vous sentirez, mesdames, plus vaillantes, et vous messieurs tout amendés d'avoir passé quelques heures en compagnie d'une intelligence lumineuse, mise au service d'un cœur de femme enthousiaste et bon.

A. GAUDELETTE.

L'Évangile de l'esprit. Saint Jean traduit et commenté par ALTA, docteur en Sorbonne, 1 vol. in-18. Prix : 3 fr. 50. — *Bibliothèque Chacornac*, 11, quai Saint-Michel, Paris.

Voici un inconnu qui demain sera célèbre. La crise religieuse que traverse aujourd'hui le Christianisme trouvera dans ce livre sa solution définitive : catholiques et protestants, orthodoxes et libres-penseurs, tous les hommes intelligents le liront ; et ces pages d'une philosophie transcendante, ces scènes d'un sentiment exquis, la clarté absolue de l'idée, la netteté et le relief du style, ici la poésie des descriptions, là l'éloquence des réquisitoires, feront au prophète nouveau la gloire d'avoir révélé, ou, mieux, *redévoilé* à notre vingtième siècle la véritable *Religion* de la Raison, *reliée* à la Foi par le verbe de Dieu, Jésus, et par le verbe de Jésus, saint Jean. Alta dédie son œuvre « au pape de génie qui haussera

l'Église catholique du Christianisme matériel au Christianisme spirituel » : il eût pu la dédier au génie humain, qu'elle illumine vraiment des splendeurs de Dieu.

Mes Pensées, petits poèmes en prose, par Mme M. P. Néva, 1 vol. Prix : 3 fr. 50.

« Mon âme chante sans règles apprises, tout simplement ce qu'elle ressent ». Telle est l'épigraphe que Mme M.-P. Néva place au frontispice de son recueil de petits poèmes en prose ; l'auteur nous donne ainsi à entendre que :

Ses négligences sont ses plus grands artifices.

La sincérité et la simplicité littéraires sont, à notre époque, de trop rares qualités pour qu'on ne les salue pas au passage.

La poésie est une des voix de notre âme profonde, elle offre ceci de commun avec la musique, que les mots — ces notes du langage parlé — y prennent, en vertu de la notation mélodique du rythme et de la rime, une valeur relative spéciale et évoquant au delà de la pensée exprimée.

Mme Néva s'en rend si bien compte qu'elle donne un aspect versifié à certains de ses poèmes en prose et parsème d'assonnances sa prose poétique.

Ce livre se lira avec infiniment de plaisir. L'auteur nous y présente de charmants sujets de poèmes et de gracieuses idées qui ne perdent rien de leur séduction à ne pas être revêtus de la tunique consacrée.

SECOURS IMMÉDIATS AUX VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Reçu du 25 janvier au 22 février 1907 :

Mme Lathelize, 3 fr. ; Mme Pouchois, 1 fr. ; M. Buer, 2 fr. ; M. Troula, 10 fr. ; anonyme pour ceux qui ont froid 5 fr. ; M. Vernay, 9 fr. ; Mlle Dayt, 10 fr. ; Mme Stephen, 10 fr. ; Total : 50 fr.

Le Gérant : A. Ducloz.

6593-07. — Imprimerie chromotypographique F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

MACHINE A ÉCRIRE LAMBERT



SIMPLE, ROBUSTE, FACILE A APPRENDRE

PRIX : 175 Francs

Rien n'égale le fini et la précision de la **LAMBERT**, qui doit son prix réduit uniquement à la simplicité de son mécanisme.

Son poids léger (2 k. 500), ses dimensions réduites (28 cent sur 18), font que la **LAMBERT** est non seulement la machine pratique pour le Bureau, mais encore la machine idéale pour le voyage.

AGENT RÉGIONAL : L. BOUVIER, *5, COURS GAMBETTA, LYON*

Envoi **franco** de la brochure descriptive illustrée.

Nous Recommandons

A nos amis le **Vin garanti naturel,** sans plâtre, pur jus de raisin frais, de la propriété

MARIUS GAS

CLOS DES AMÉRICAINS **VAUVERT (GARD)**

S'y adresser pour échantillons et prix. — Conditions exceptionnelles.

POUR N'ÊTRE JAMAIS MALADE

lisez le *Journal de la Santé*

Médical et Vétérinaire. — Un N° franco. — Fondé en 1882

Abon[t] **6** fr. l'an. — Etranger **8** fr. — Essai d'un mois **0.60**

D[r] MADEUF ✪, Directeur, 5, Faubourg Saint-Jacques, Paris V[e]

Cette excellente publication hebdomadaire contient 32 pages d'articles variés, médecine de l'homme et des animaux, hygiène, conseils, recettes, pharmacie, nouveautés médicales, etc. Supplément mensuel pour maladies intimes. Tout abonné a droit par la voie du journal à 52 consultations gratuites données par les meilleurs Médecins et Vétérinaires.

6593-07 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

17e Année, N° 6 — 16-31 Mars 1907 — Le N° 25 centimes

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies........ 5 francs.
Étranger........ 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

17e Année. — N° 6. 16-31 Mars 1907

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

Fête en l'honneur d'Allan Kardec

Nous sommes heureux d'informer nos amis que le dimanche 7 avril prochain aura lieu la fête en l'honneur du 38e anniversaire d'Allan Kardec. A deux heures, dans la grande salle des fêtes du Palais d'Été, *61, Chemin Feuillat*, à Montplaisir, conférence par M. Georges Fulliquet, docteur ès sciences, professeur à l'Université de Genève, sur l'*Idée de Dieu*. A six heures, banquet fraternel et soirée de famille. Comme les années précédentes, le prix du banquet reste fixé à 3 francs.

On trouve des cartes : *au bureau de la Revue*, 5, cours Gambetta. — *Chez M. Revol*, 41, rue Mazenod. — *Chez Mme Peter*, 27, cours Morand. — *Chez M. Malosse*, 23, rue des Capucins. — *Chez M. G. Toupet*, 1, rue des Capucins. — *A la Salle Kardec*, 6, rue Paul-Bert. — *Chez M. Bouvier*, 15, chemin de Cusset, à Villeurbanne. — *Chez M. Klein*, 136, rue Cuvier.

Les cartes de banquet doivent être retirées avant le jeudi 4 avril.

En raison de la solennité de cette fête, tous nos amis se feront un devoir et un plaisir de profiter de la circonstance pour affirmer une fois de plus, par leur présence, que le spiritisme est vraiment une doctrine de fraternité et de concorde.

L. R.

*
* *

AVIS IMPORTANT. — Dimanche 24 mars prochain, à 2 heures et demie précises, le *Cercle artistique de Bienfaisance* de la Fédération Lyonnaise et régionale des spiritualistes modernes donnera, **Salle Kardec**, 6, rue Paul-Bert, sa première matinée de famille. Cette heureuse innovation permettra aux sociétaires et intéressés de passer d'agréables instants. Nous sommes persuadés que nos jeunes artistes trouveront à la fois les moyens de nous instruire et de nous distraire.

On peut retirer les cartes tous les jours, 5, *cours Gambetta*, au bureau de la *Revue* et *Salle Kardec*, aux jours et heures de réunions.

L. R.

ETUDE SUR LA BILOCATION

(Suite [1])

DÉDOUBLEMENT INVOLONTAIRE, MAIS CONSCIENT

Le sujet est un jeune homme d'une trentaine d'années, artiste graveur de talent (2).

« Il y a peu de jours, me dit-il, je rentrais chez moi, le soir, vers 10 heures, lorsque je fus saisi d'un sentiment de lassitude étrange que je ne m'expliquais pas. Décidé, néanmoins, à ne pas me coucher de suite, j'allumai ma lampe et la laissai sur la table de nuit, près de mon lit. Je pris un cigare, le présentai à la flamme de ma carcel, et j'en aspirai quelques bouffées, puis je m'étendis sur une chaise longue.

« Au moment où je me laissai aller nonchalamment à la renverse pour appuyer ma tête sur le coussin du sopha, je sentis que les objets environnants tournaient, j'éprouvai comme un étourdissement, un vide ; puis, brusquement, je me trouvai transporté au milieu de ma chambre. Surpris de ce déplacement dont je n'avais pas eu conscience, je regardai autour de moi, et mon étonnement s'accrut bien autrement.

« Tout d'abord, *je me vis étendu* sur le sopha, mollement, sans raideur, seulement ma main gauche se trouvait élevée au-dessus de moi, le coude étant appuyé, et tenait mon cigare allumé dont la lueur se voyait dans la pénombre produite par l'abat-jour de ma lampe. La première idée qui me vint fut que je m'étais, sans doute, endormi et que ce que j'éprouvais était le résultat d'un rêve. Néanmoins, je m'avouais que jamais je n'en avais eu de semblable et qui me parût si intensivement la réalité. Je dirai plus, j'avais l'impression que jamais je n'avais été autant dans la réalité. Aussi, me rendant compte qu'il ne pouvait être question d'un rêve, la deuxième pensée qui se présenta soudainement à mon imagination fut que j'étais mort. Et, en même temps, je me souvins d'avoir entendu dire qu'il y a des esprits, et je pensai que j'étais devenu esprit moi-même. Tout ce que j'avais pu apprendre sur ce sujet se déroula longuement, mais en moins de temps qu'il n'en faut pour y songer, devant ma vue intérieure. Je me souviens très bien d'avoir été pris comme d'une sorte d'angoisse et de regrets de choses inachevées ; ma vie m'apparut comme dans une formule.....

(1) Voir Delanne, *L'Ame est Immortelle*

(2) Dr Gibier, *Analyse des Choses*, p. 142 et suivantes.

« Je m'approchai de moi ou plutôt de mon corps ou de ce que je croyais être mon cadavre. Un spectacle que je ne compris pas tout de suite appela mon attention : je me vis respirant, mais, de plus, je vis l'intérieur de ma poitrine, et mon cœur y battait lentement par faibles à-coups, mais avec régularité. A ce moment, je compris que je devais avoir eu une syncope d'un genre particulier, à moins que les gens qui ont une syncope, pensai-je à part moi, ne se souviennent plus de ce qui leur est arrivé pendant leur évanouissement. Et, alors, je craignis de ne plus me souvenir quand je reviendrais à moi.....

« Me sentant un peu rassuré, je jetai les yeux autour de moi, me demandant combien de temps cela allait durer, puis je ne m'occupai plus de mon corps, de *l'autre moi* qui reposait toujours sur sa couche. Je regardai ma lampe, qui continuait à brûler silencieusement, et je me fis cette réflexion qu'elle était bien près de mon lit et pourrait communiquer le feu à mes rideaux : je pris le bouton, la clef de la mèche pour l'éteindre, mais, là encore, nouveau sujet de surprise ! Je sentais parfaitement le bouton avec sa molette, je percevais pour ainsi dire chacune de ses molécules, mais j'avais beau tourner avec mes doigts, ceux-ci seuls exécutaient le mouvement, et c'est en vain que je cherchais à agir sur le bouton.

« Je m'examinai alors moi-même et je vis que, bien que ma main pût passer au travers de moi, je me sentais bien le corps, qui me parut, si ma mémoire ne me fait pas défaut sur ce point, comme revêtu de blanc. Puis je me plaçai devant mon miroir, en face de la cheminée. Au lieu de voir mon image dans la glace, je m'aperçus que ma vue semblait s'étendre à volonté, et le mur, d'abord, puis la partie postérieure des tableaux et des meubles qui étaient chez mon voisin, et ensuite l'intérieur de son appartement, m'apparurent. Je me rendis compte de l'absence de lumière dans ces pièces où ma vue s'exerçait pourtant, et je perçus très nettement comme un rayon de clarté qui partait de mon épigastre et éclairait les objets.

« L'idée me vint de pénétrer chez mon voisin que, d'ailleurs, je ne connaissais pas et qui était absent de Paris à ce moment. A peine avais-je eu le désir de visiter la première pièce, que je m'y trouvais transporté ; comment ? Je n'en sais rien, mais il me semble que j'ai dû traverser la muraille aussi facilement que ma vue la pénétrait. Bref, j'étais chez mon voisin pour la première fois de ma vie. J'inspectai les chambres, me gravai leur aspect dans la mémoire et me dirigeai vers une bibliothèque où je remarquai tout

particulièrement plusieurs titres d'ouvrages placés sur un rayon à la hauteur de mes yeux.

« Pour changer de place, je n'avais qu'à vouloir et, sans effort, je me trouvais là où je devais aller.

« A partir de ce moment, mes souvenirs sont très confus ; je sais que j'allai loin, très loin, en Italie, je crois, mais je ne saurais donner l'emploi de mon temps. C'est comme si, n'ayant plus le contrôle de moi-même, n'étant plus maître de mes pensées, je me trouvais transporté ici où là, selon que ma pensée s'y dirigeait. Je n'étais pas encore sûr d'elle et elle me dispersait, en quelque sorte, avant que j'aie pu la saisir; la folle du logis, à présent, emmenait le logis avec elle.

« Ce que je puis ajouter, en terminant, c'est que je m'éveillai à cinq heures du matin raide, froid sur mon sopha et tenant encore mon cigare inachevé entre les doigts. Ma lampe s'était éteinte ; elle avait enfumé le verre. Je me mis au lit sans pouvoir dormir et je fus agité par un frisson. Enfin, le sommeil vint ; quand je m'éveillai, il était grand jour.

« Au moyen d'un innocent stratagème, j'induisis mon concierge à aller voir dans l'appartement de mon voisin s'il n'y avait rien de dérangé et, montant avec lui, je pus retrouver les tableaux, les meubles vus par moi la nuit précédente, ainsi que les titres des livres que j'avais attentivement remarqués.

« Je me suis bien gardé de parler de cela à personne, dans la crainte de passer *pour fou ou halluciné.* »

Ce récit est éminemment instructif. D'abord il prouve que cette extériorisation de l'âme n'est pas le résultat d'une hallucination ou le souvenir d'un rêve, parce que la vision de l'appartement voisin, que le graveur ne connaissait pas et dans lequel il a pénétré pour la première fois pendant cet état particulier, est parfaitement réelle. En second lieu, nous constatons que l'âme, lorsqu'elle est dégagée du corps, possède une forme définie et le pouvoir de passer à travers des obstacles matériels sans éprouver de résistance, sa volonté suffit à la transporter dans le lieu où elle désire se trouver. Troisièmement, elle a une vue plus pénétrante qu'à l'état normal, puisque le jeune homme *voyait* battre son cœur à travers sa poitrine (1).

(1) Cettte vision n'est-elle pas comparable à celle des somnambules ? et n'avons-nous pas raison de l'attribuer à l'âme ? En rapprochant ce récit de celui de Cromwel Varley, on constate clairement que l'âme dégagée du corps jouit des avantages de la vie spirituelle. Ce ne sont pas des théories : c'est la constatation pure et simple des faits.

La conservation du souvenir des événements survenus pendant le dédoublement est ici très nette, mais elle peut être beaucoup moins vive et alors l'agent, en se réveillant, ne saura plus s'il a rêvé, ou si son âme a bien quitté son enveloppe physique ; enfin, le plus souvent, l'esprit oublie en rentrant dans son corps ce qui s'est passé pendant le dégagement. Il faut bien se garder de conclure — comme on le fait trop souvent — que cette sortie est une manifestation inconsciente de l'âme ; la vérité, c'est que c'est simplement la mémoire de ce phénomène qui a disparu, mais pendant qu'il s'exécutait, l'âme en avait la parfaite connaissance.

Faisons une dernière remarque au sujet de l'impossibilité pour le jeune graveur de tourner le bouton de sa lampe, bien qu'il en perçût, pour ainsi dire, la texture intime. Cette impuissance, qui est commune à tous les esprits dans l'espace, tient à la raréfaction du perisprit ; mais il peut arriver ainsi que, grâce à un influx d'énergie empreinté au corps matériel, l'enveloppe fluidique acquière un degré suffisant d'objectivation pour agir sur des objets matériels. L'apparition de la mère d'Hélène (nº 3, page 3 de cette *Revue*) avait cette substantialité.

Jusqu'alors, les apparitions, dites télépathiques, dont nous venons de parler, n'avaient rien révélé sur leur nature intime ; sauf les mouvements qu'elles exécutent et les portes qu'elles semblent ouvrir et fermer, on les prendrait pour des projections de la pensée, pour des images, pour des apparences seulement, et non pour des êtres vraiment matériels. Voici plusieurs cas où la tangibilité s'accuse davantage. (*A suivre.*)



SUGGESTION ET PERSUASION

Suite (1)

Voici un sujet qui a une douleur purement psychique survivant comme image conservée à une sensation réelle organique, par exemple à une névralgie. M. Bernheim démontre au sujet que la douleur n'a pas de fondement sérieux, et le persuade longtemps, souvent le sujet le croit bien, mais il ne peut se débarrasser de sa douleur. Alors le savant professeur applique une main sur la région douloureuse ; il affirme au sujet qu'il va sentir de la chaleur, que cette chaleur va remplacer la douleur ; le sujet peut finir par ne

(1) Voir le nº 5, 1er-15 mars 1907.

plus sentir que la chaleur ; en procédant ainsi, il est arrivé par cette dérivation psychique à supprimer une douleur que la persuasion ne déracinait pas.

En disant que la chaleur va remplacer la douleur, il a affirmé un fait que le cerveau est capable de réaliser ; il a incité le cerveau à produire des actes physiologiques ; il a guéri par *dérivation psychique*.

Voici un malade atteint de paralysie *pyschique*, sans lésion, consécutive à une fièvre, à une névrite, à une névrose. M. Bernheim démontre au malade qu'il n'y a plus de lésion. Cette persuasion journalière peut réussir chez certains malades ; elle échoue chez d'autres. Dans ce dernier cas, au lieu de faire cette suggestion *persuasive*, *passive*, il la fait *active*. Au lieu de démontrer au malade qu'il peut marcher, il le fait marcher ; il le fait se lever et se tenir debout devant lui : si le docteur n'était pas là, le malade tomberait ; celui-ci chancelle, le docteur le soutient, lui donne confiance, oblige ainsi son cerveau à faire l'acte *dynamogénique* nécessaire pour combattre la peur ou les autres sensations inhibitoires. Après un nombre plus ou moins grand de séances, avec cette manière de faire que M. Bernheim appelle *entraînement suggestif* actif, le sujet est guéri. La démonstration théorique indéfiniment prolongée n'aurait pas réussi.

D'autres fois on ne peut actionner la puissance que le sujet avait en lui-même de faire sa cure qu'à l'aide d'un subterfuge, en trompant le sujet. Voici un exemple instructif.

Une jeune fille de 18 ans a une névrose traumatique de la main droite, caractérisée par une paralysie de cette main qui ne peut ni s'ouvrir, ni se fermer complètement, et une anesthésie totale exactement limitée à la ligne radiocarpienne du poignet. Tous les traitements, frictions, massages, douches, électricité ont échoué ; le savant expérimentateur essaie la suggestion rationnelle, mais en vain ; il essaie ensuite d'introduire la suggestion dans un aimant ; il fait le transfert par l'aimant à un autre sujet, le tout sans résultat.

Alors il emploie un stratagème. Il dit à la malade qu'il peut y avoir une légère amélioration due à l'aimant et, pour s'en assurer dit-il il va explorer la sensibilité avec l'épingle. Ayant constaté que la limite de l'anesthésie est toujours sur la ligne radiocarpienne, il la trace avec un crayon rouge par un gros trait à un travers de doigt en avant, avançant ainsi frauduleusement sa frontière. Puis il laisse la malade regarder sa main en lui montrant la ligne qui établit la limite entre l'anesthésie et la sensibilité. Il arrive à cette ligne ; immédiatement en avant, rien. Il touche

la ligne rouge ; la malade sent, elle est tombée dans le panneau.

Le lendemain, par le même procédé, il avance encore d'un travers de doigt. La malade reconnaît qu'elle a gagné du terrain. Il montre que la vie revient avec la sensibilité. En continuant quelques jours, il la guérit radicalement par cet artifice grossier qui surprend son cerveau et l'oblige à faire le mécanisme dynamogénique curateur. Il se sert couramment de ce procédé au crayon coloré pour guérir les anesthésies nerveuses.

Le cerveau, on le voit, peut rester rebelle à la suggestion directe ; l'idée, même lorsqu'elle est acceptée, ne fait pas toujours une impression suffisante pour actionner les voies de transmission. Dans ce cas, le savant professeur de l'Université de Nancy cherche à produire cette impression par une voie détournée qui crée l'image psychique de la guérison.

Un médecin distingué M. Dubois guérit 99 constipés sur 100 en proscrivant les lavements et les laxatifs et en prescrivant un verre d'eau froide à jeun et une alimentation copieuse, surtout végétarienne, en recommandant enfin d'aller à la selle à heure fixe. Mais il indispensable d'affirmer la guérison infaillible avec conviction et éloquence. Un malade ne voulant pas se passer de lavements, il le décide en invoquant le spectre d'un cancer du rectum que l'irritation chronique de la muqueuse pourrait provoquer.

M. Dubois fait de la suggestion. Il lui est arrivé de guérir une aphonie nerveuse, en donnant de l'antipyrine ; de guérir une paraplégie hystérique en affirmant à la malade que dans trois jours elle sera sur pied.

Le mode de suggestion doit être varié et adapté à la suggestibilité spéciale du sujet. La simple parole ne suffit pas toujours pour imposer l'idée. Quelquefois il faut raisonner, démontrer, convaincre : pour les uns, il faut affirmer avec force ; pour les autres, insinuer avec douceur. L'hypnotisation rend prépondérante l'activité automatique sur l'activité volontaire. Mais celle-ci persiste dans une certaine mesure ; le sujet pense, raisonne, discute, accepte plus aisément qu'à l'état de veille, mais n'accepte pas toujours.

(*A suivre*)

Isidore LEBLOND

Maisons hantées en Angleterre et en France

(Extrait des *Annales des Sciences psychiques*)

Depuis un mois environ, les journaux anglais sont tous pleins d'histoires de « maisons hantées. »

Celle qui a fait le plus de bruit est peut-être une espèce de villa, marquée du n° 13 et composée de treize pièces, qui se trouve dans le quartier nord-ouest de Brighton et qui jouit depuis longtemps déjà d'une réputation détestable. D'abord, une légende à faire frémir se rattache à cette demeure. Un colonel y aurait pendu un domestique qui avait osé porter les yeux sur la fille du terrible militaire : sur quoi, la jeune personne était tombée morte aux pieds de son amant. Le colonel en avait jeté le cadavre dans un puits. C'est simple, mais ça ne manque pas de coloris.

Il y a quelques jours, la bonne femme chargée de la garde de cette lugubre demeure depuis longtemps inhabitée, avait été réveillée — à ce qu'elle a raconté — par un grand bruit de coups de feu, mêlés à des jets de flamme ; au milieu de la sinistre lumière, voici paraître la forme d'un animal ayant une corne unique sur le front. Près de lui, se tenait un vieux monsieur aux moustaches grises (le colonel, sans doute !) L'unicorne, les yeux brillants de rage, l'avait alors saisi à la taille avec ses jambes de devant et l'avait emporté pendant que le malheureux vieillard criait d'angoisse... « Je crois que ce doit être le diable » avait observé la bonne femme en terminant.

Quelques curieux imaginèrent de passer la nuit dans la « maison hantée » ; ils entendirent des bruits sinistres, qui leur parurent inexplicables, mais ne virent rien.

Dans la nuit du 10 au 11 janvier, un certain M. Walter-F. Brooke, ancien prestidigitateur, qui dit ajouter depuis quelques années aux différentes professions qu'il exerce celle assez inusitée de « tueur de fantômes », s'installa dans la maison, accompagné d'un collaborateur du *Daily Mirror*. Tous les deux crurent pouvoir expliquer les « bruits mystérieux », par la présence de quelques oiseaux qui pénétraient dans les chambres vides, et par le mouvement de quelques objets exposés au vent. Mais qu'était-il donc devenu, l'épouvantable unicorne ?

Soudain, on entendit le sifflement de la locomotive d'un train qui sortait d'un tunnel à quelques 100 mètres de distance ; de la bouche ouverte du foyer se dégageait une lumière rouge qui péné-

tra dans la pièce à travers la fenêtre. Rencontrant une muraille crénelée et une gouttière, la lumière projetait une ombre dansante et fantastique sur la paroi du fond de la chambre. La lumière venant de la locomotive manqua, puis reparut lorsque le chauffeur jeta encore du charbon dans le foyer ; ainsi l'ombre disparut et revint ; le train passa avec un dernier sifflement et la chambre retomba dans l'obscurité.

« Eurêka, s'écria M. Brooke, voilà notre unicorne. Je crois que maintenant le fantôme se trouve bien lié aux jambes ?

Glanwil remarquait, il y a deux siècles déjà, que seulement à l'entendre raconter, une personne expérimentée est à même de comprendre si une histoire de fantômes est vraie, si elle est le produit d'une illusion, ou si elle est entièrement inventée. Dans cet ordre d'idées, quelle que soit la valeur de l'explication fournie par le « tueur de fantômes », toujours est-il que la vision de la bonne gardienne de la « maison hantée » paraît du dernier invraisemblable et peut être réellement attribuée à une illusion.

*
* *

Il est bien possible, au contraire, qu'il n'en soit pas de même de la « maison hantée » près de Petersborough. Il s'agit d'une ferme placée dans les possessions du duc de Bedfort, à *Thorney*. Une chambre de la ferme avait, depuis longtemps, la réputation d'être hantée. Maintenant, des recherches faites dans le plafond au-dessus de ladite pièce ont amené à la découverte du testament d'un fermier appelé John Cave, qui mourut là il y a plus d'un siècle, en laissant une fortune évaluée 10.000 livres. Après ce M. Cave, la ferme avait été occupée par les Fullard, une famille bien connue dans le pays. La trouvaille du testament, qui porte la date de 1797, à été faite par le tenancier actuel, M. Bettinson, que l'on représente comme un homme sérieux et intelligent.

Les reporters envoyés sur place par des journaux assez sceptiques, tels que le *Daily Chronicle*, le *Daily Express*, etc., confirment le fait en question. Ils ajoutent n'y avoir pas de doutes que différentes personnes affirment avoir vu le fantôme dont la ferme aurait été hantée. Miss Moris, une personne très respectée qui réside dans le village, a raconté au reporter du *Chronicle* qu'elle se rendait souvent chez Mme Fullard, et dormit une fois dans la chambre de l'esprit. Minuit venait à peine de sonner, lorsqu'elle sentit que quelque chose se trouvait à côté de son lit. A la lumière de la lune qui éclairait la chambre, elle vit alors une femme maigre, aux cheveux gris, de l'âge de soixante-dix ans environ. Elle avait sur la tête un chapeau à larges bords ; sa robe était de

toile indienne (chintz) rouge. Il ne lui restait qu'une dent. On aurait dit qu'elle glissait sur le sol. Elle ne parla pas mais elle éleva la main en montrant le plafond. Miss Moris conteste énergiquement d'avoir simplement rêvé tout cela. Elle raconta, le lendemain, sa vision à la famille Fullard, qui en fut vivement impressionnée.

Mme Russel, une couturière de Thorney, fait un récit semblable. Elle avait dû passer la nuit dans la chambre hantée, comme la maison était remplie d'hôtes. « Le fantôme dit-elle, se présenta avec un léger bruit qui se produisit également quand il se retira. J'enfouis ma tête sous les couvertures, mais ce bruit dans le silence de la nuit reste bien présent à ma mémoire. »

Le testament ayant été trouvé, les habitants de la maison expriment l'espoir que l'esprit voudra bien désormais les laisser vivre en paix.

***

Différents journaux de l'*Ulster*, en Irlande, se sont occupés en janvier dernier d'une ferme de cette province où se manifestent des phénomènes spontanés assez désagréables, surtout une grêle de pierres qui a brisé un grand nombre de carreaux des fenêtres. Chose bizarre, les projectiles viennent de l'*intérieur*, et lancent hors de la maison les fragments de verre.

***

Certains journaux anglais se sont aussi occupés, tout dernièrement, de bruits mystérieux que l'on entend dans une maison de *Holyhead* et dans une de *Barrow*, ainsi que d'un spectre armé d'une épée que deux braves gens croient avoir vu successivement à *Thirsk*. Ce n'est vraiment pas la peine que nous nous arrêtions à ces racontars confus.

***

En France, il y a eu d'abord une hantise presque officielle, puisque la maison ainsi frappée était celle de M. Osmon de Courtisigny, procureur de la République, à Cherbourg. Vers la moitié du mois courant, chaque nuit, à une certaine heure, la lanterne placée sur la porte de la maison s'éteignait, des pierres commençaient à pleuvoir contre toutes les fenêtres, dans la façade et à l'arrière du bâtiment ; quand le magistrat se mettait à table, du sable et des petits cailloux venaient assaisonner sa soupe. Sa cave a été visitée ; il paraît que les « esprits » étaient suffisamment substantiels pour être à même de manger et boire, puisqu'ils en emportèrent du vin et de la viande. Des trappes élec-

triques ont été placées en différents endroits de la maison, mais sans résultats. Enfin, rien de très sérieux.

***

Plus intéressante est, par contre, l'histoire d'une maison hantée située aux environs de *Beuvry*, gros bourg de sept mille habitants, qui se trouve à 2 lieues de Béthune, et partant en plein « pays noir. »

La section lilloise de la Société Universelle d'études psychiques a prié l'un de ses membres de faire, à ce sujet, une petite enquête dont voici le résultat :

« Notre voyage, trop tardif, ne nous a pas permis d'assister aux phénomènes qui avaient cessé depuis plusieurs jours. Néanmoins, nous avons pu, malgré la légitime défiance du propriétaire, pénétrer dans la maison, en interroger les habitants et examiner sur le mobilier les traces incontestables de la violence avec laquelle il a été traité.

« Les renseignements qui suivent nous ont été fournis par M. Sénéchal lui-même et nous avons la conviction absolue de sa bonne foi.

« Les premiers faits remontent au 3 janvier. M. Sénéchal, qui tient un petit commerce d'épicerie, habite la maison avec sa femme déjà âgée et complètement impotente, par suite d'une paralysie qui la tient clouée dans son fauteuil depuis plusieurs années, et une jeune fille d'environ quinze ans qui leur sert de servante.

« A partir du 3 janvier, les meubles de la maison commencèrent à danser une sarabande insensée. Les chaises volèrent d'une pièce à l'autre, vinrent se briser contre les tables ou les murs ; les vases, les objets de ménage tombèrent à terre en morceaux ; le comptoir de la boutique fut renversé ; des caisses de savon sautèrent au-dessus de lui ; des chaussures montèrent l'escalier ; un plat de viande sortit du four et vint tomber dans la chambre à coucher, une carafe tomba à terre sans se briser, mais replacée, reprit le même chemin et cette fois se brisa.

« Tous ces faits se passaient pendant le jour et cessaient à la tombée de la nuit. Ils avaient toujours lieu dans la pièce où était la jeune servante et jamais en son absence. Cette fille ayant pris un congé de quelques jours, la maison reprit sa tranquilité et les phénomènes reparurent au moment de sa rentrée dans la maison.

« Un autre caractère est que jamais personne n'a vu les objets se mouvoir : on entendait un bruit derrière soi, on se retournait et on constatait la chose. La jeune servante, elle-même, n'a jamais

vu le mouvement se produire. Les époux Sénéchal n'ont pas remarqué un état spécial chez la jeune fille ; elle vaquait à ses occupations normalement.

« Quelques jours avant notre arrivée, M. Sénéchal avait congédié sa servante. Depuis lors, aucun fait ne s'est reproduit. Nous avons fait notre possible pour retrouver la jeune fille, mais sans succès. Les époux Sénéchal, désolés de ce qui s'est passé chez eux, ont refusé absolument de donner l'adresse de leur servante.

Paul Chaplain,
Ingénieur.

*
* *

Voici, maintenant, le résultat d'une enquête sur une autre « maison hantée », faite pareillement sur l'initiative de la section lilloise de la S. U. E. P.

Les journaux de la région du Nord ayant publié un article relatif à une maison hantée située à *Douai*, nous nous sommes rendu dans cette ville, le dimanche, 13 janvier pour y faire une enquête à ce sujet.

« La maison en question est située 19, rue des Ecoles. Elle a été inhabitée pendant un certain temps ; depuis quelques mois elle est occupée par la famille D..., composée du père exerçant la profession de facteur des postes, de la mère, de cinq enfants et enfin d'une jeune servante de seize à dix-sept ans.

« Voici les faits qui ont attiré l'attention sur cette maison. Depuis une quinzaine de jours, Mme D... entendait sonner à sa porte plusieurs fois dans la journée ; allant ouvrir, elle constatait que personne ne se présentait pour entrer. Elle crut d'abord à une mystification, mais bientôt les coups de sonnette augmentèrent de fréquence et d'intensité et mirent la maison en émoi. Devant toute la famille effarée, la sonnette tinta violemment tandis que le cordon de tirage et sa poignée s'agitaient suivant les mêmes mouvements. Le quartier entier accourut et plus de trois cents personnes purent constater le phénomène.

« La police, prévenue, ne put en trouver la cause. Bien plus, au bout de trois jours, devant un agent même, la clochette se détacha du mur dans un carillon final et vint se briser à terre.

« Tels sont les faits relatés par les journaux. A Douai, nous nous rendons d'abord au commissariat central. On nous confirme l'exactitude des faits, mais la force publique se reconnaît impuissante à en découvrir la cause Nous ne pouvons malheureusement interroger l'agent témoin du bris de la sonnette. Nous apprenons

également que, le matin même, de nouveaux phénomènes ont eu lieu chez Mme D...

« Nous nous rendons 19, rue des Écoles.

« Nous nous heurtons à une consigne formelle donnée par Mme D... de ne rien dire et de ne recevoir personne. Malgré notre insistance, nous ne pouvons obtenir aucun renseignement de Mme D...

« Pendant notre court entretien avec Mme D... nous pouvons jeter un coup d'œil sur la fameuse sonnette. C'est une simple clochette avec cordon de tirage pendant dans la rue le long de la porte. (On s'est contenté de remplacer la clochette brisée).

« Nous sommes donc réduit à interroger les voisins. Nous causons à plusieurs personnes qui ont été témoins visuels ou auditifs des phénomènes. Tous s'accordent pour nous confirmer leur réalité et leur grande intensité : la sonnette ne produisait pas de simples tintements, mais carillonnait réellement ; le cordon était agité comme par une main.

« Une voisine immédiate de la maison hantée nous donne des renseignements précis.

« A plusieurs reprises, cette femme a entendu Mme D... pousser des cris terrifiés ; elle a couru chaque fois à son secours et a constaté que la sonnette sonnait toute seule. Un jour, elle l'a vue, à sa grande frayeur, sonner par cinq fois différentes, tandis que le cordon dansait éperdument. Un autre jour, tandis qu'elle causait avec Mme D... sur le pas de sa porte elle fit une allusion à la sonnette et *aussitôt celle-ci tinta*. Ce fait se reproduisit plusieurs fois : *On aurait dit qu'elle me narguait*, nous dit cette femme. Son opinion, qui est celle du quartier, est que la *bonne* est ensorcelée. Le curé, mandé, vint bénir la maison et conseilla de changer la sonnette. L'architecte de la maison fit une visite en règle, examina particulièrement la sonnette, s'assura qu'aucun artifice ne permettait de la faire mouvoir de la maison ou des maisons voisines. Bref, il ne trouva rien. La police, enfin, organisa une surveillance. Tout fut inutile.

« Un soir, une nouvelle alerte décida Mme D... à mander un serrurier pour le lendemain. Mais, dans la matinée suivante, se reproduisit le carillon final, terminé par le bris de la clochette. On remplaça l'objet brisé et depuis tout rentra dans l'ordre.

« Mais les malheureux locataires n'en furent pas plus tranquilles. Tout d'abord des pas très lourds se firent entendre aux étages. Des lampes allumées s'éteignirent seules à plusieurs reprises. *La servante* aperçut un homme dans les chambres ou dans

l'escalier. Ces hallucinations se renouvelèrent fréquemment. Des meubles se déplacèrent. Un petit lit d'enfant fut bouleversé, les matelas jetés à terre, les draps soigneusement roulés et placés dans un coin de la chambre.

« Telle était la situation dans cette maison lorsque nous fîmes notre enquête. Plus tard, nous avons appris que tout a cessé depuis le départ de la jeune servante.

« Nous devons à la vérité d'ajouter une circonstance assez bizarre : cette jeune fille quitta la maison de Mme D... en compagnie de son père ; or, il paraîtrait que cet homme possède une réputation de sorcier et qu'avant son départ il fit une incantation « pour chasser les mauvais esprits de la maison ». La coïncidence vaut d'être signalée, bien que l'hypothèse d'une entente entre le père et la fille dans le but d'une mystification nous paraisse bien improbable.

« Lille, le 3 février 1907.

Dhuique, chimiste ».

* * *

Mais « la hantise » la plus intéressante de ces dernières semaines paraît avoir été celle de *Grenoble*, où un esprit frappeur a manifesté sa présence chaque nuit dans l'appartement de Mme Massot, rue Philis-de-la-Charge. Le 28 janvier, sa manifestation a été surtout remarquable ; voici comment en parle le correspondant du *Journal*, de Paris, à la date du 29 :

« L'esprit frappeur a été interrogé officiellement hier soir.

« C'est M. de Beylié, ancien président du tribunal de commerce, propriétaire de la maison hantée, qui a procédé à ce singulier interrogatoire en présence de M. Pelatant, commissaire central, et de l'inspecteur de police Berger. Des agents de police avaient été placés sur le toit ; d'autres dans les chambres voisines et dans la rue, pour éviter toute supercherie.

« Rien d'anormal ne se produisit jusqu'à 10 heures ; puis, brusquement, la muraille fut ébranlée par de violents coups de marteau. L'esptit frappeur venait de rentrer sans se soucier de la présence de la police, qui fouilla de nouveau l'appartement sans rien découvrir. Les personnes présentes entourèrent la muraille contre laquelle s'escrimait l'esprit frappeur, et, chose singulière, les coups leur parurent être frappés des deux côtés de la muraille à la fois.

« M. de Beylié est un ami de M. le colonel de Rochas, qui habite ordinairement à Voiron et dont les travaux sur l'occultisme

sont connus. Il parvint donc à entrer en conversation avec l'esprit, qui s'y prêta de bonne grâce

« Êtes-vous civil ou militaire ? demanda M. de Beylié. Si vous êtes civil, frappez un coup ; si vous êtes militaire, frappez deux fois.

« Deux coups retentirent aussitôt contre la muraille, et, par ce procédé, on parvint à faire dire à l'esprit qu'il était artilleur et âgé de vingt-six ans, qu'il avait encore trois années de service à faire et qu'avant d'entrer au régiment, il avait été employé chez un électricien de Grenoble. L'esprit frappeur expliqua encore par le même moyen qu'il était amoureux de la nièce de Mme Massot. Il était, à ce moment, exactement minuit. De nouvelles questions furent posées au mystérieux frappeur ; elles demeurèrent sans réponse. L'esprit était parti.

« Les personnes présentes, M. de Beylié, M. le Commissaire central, d'autres encore, dont la bonne foi ne peut être suspectée, sont parties à leur tour absolument ahuries de cette séance d'occultisme. Les attroupements continuent devant la maison hantée et, hier soir, des coups ont été échangés entre les curieux. La police a dû disperser les groupes pour éviter de nouveaux incidents. »

Dans une dépêche du lendemain, le correspondant du *Journal* observe que les phénomènes ne se produisent que lorsque Mlle Alice Cocat, nièce de Mme Massot, est présente. Il ne peut, d'ailleurs, pas être question de fraude de la part de cette jeune fille, qui se tient au milieu des assistants, et surveillée par ceux-ci, alors que les coups se produisent. Cette jeune fille est fiancée depuis cinq ans à un neveu de Mme Massot, qui est âgé de vingt-six ans, est ouvrier électricien et a servi au 2e régiment d'artillerie, à Grenoble. Ces signalements correspondent à ceux fournis par le mystérieux frappeur. Comme les coups ne sont pas censés venir de l'esprit d'un défunt, mais de celui d'un vivant, il est plus vraisemblable encore que dans la plupart des autres cas, qu'il s'agisse d'un « roman subliminal » de Mlle Alice Cocat, médium à effets physiques.

Tout cela, bien entendu, n'ébranlerait aucunement l'authenticité du phénomène.

« Le mur contre lequel l'esprit frappait en dernier lieu, lit-on dans le *Journal*, n'a pas plus de 10 centimètres d'épaisseur, et il sert de séparation à deux chambres qui avaient été envahies, nous l'avons dit, par des professeurs de l'Université, les chefs de la police et de nombreux agents. La famille Massot, bien entendu, était présente. Or, comme il était impossible à une personne de se

dissimuler dans ce mur trop étroit, toute supercherie était donc rendue impossible. M. de Beylié disait à l'esprit de gratter, et l'on percevait, très distinctement, un bruit d'ongles sur le mur. Ordre était donné de frapper à coups de poing, l'esprit frappait violemment et le léger mur avait des vibrations parfaitement sensibles. »



NÉCROLOGIE

Nous apprenons la désincarnation, à l'âge de 81 ans, de Mme Brémond, mère de notre collaborateur et ami. Que nos prières allègent ses regrets et ses peines, et qu'elles facilitent à la chère disparue son progrès dans l'au-delà.

Nous adressons à la famille, en même temps que nos regrets, nos sentiments de profonde condoléance. *La Rédaction.*



LES LIVRES NOUVEAUX

L'Art et l'Hypnose, par Emile Magnin, professeur à l'Ecole de Magnétisme. Avec plus de 100 planches hors texte et de nombreuses illustrations d'après les photographies de Fred. Boissonnas. Préface du Pr Th. Flournoy. 1 fort vol. gr. in-8°, cartonné à l'angl. 20 fr. (Félix Alcan, éditeur).

Les phénomènes magnétiques et hypnotiques sont encore si mal connus, et ces questions sont, de la part des savants eux-mêmes, l'objet de suspicions si profondes et si peu justifiées, qu'il faut être reconnaissant à un chercheur succinct et désintéressé comme M. Emile Magnin de les avoir abordées franchement et d'y avoir répandu beaucoup de lumière. C'est à un point de vue particulièrement attrayant que le professeur Magnin s'est placé pour nous introduire dans ce monde mystérieux du magnétisme et de l'hypnotisme.

Comment un tempérament artistique, inconscient de lui-même à l'état de veille et dans les conditions ordinaires de l'existence, se manifeste et se développe sous l'influence du sommeil magnétique, comment se comporte, dans cet état particulier, la conscience humaine et quelles modifications elle en reçoit, tel est, en somme le sujet traité dans *l'Art et l'Hypnose.*

Si l'on considère que les pratiques de responsabilité, d'éducation, de morale, de criminalité s'y rattachent plus ou moins directement, on comprendra tout l'intérêt que présente cet ouvrage absolument neuf dans son sujet. Un chapitre important au point de vue social traite avec beaucoup de savoir des différences fondamentales qui distinguent le Magnétisme de l'Hypnotisme.

Le Gérant : A. Ducloz.

6655-07. — Imprimerie chromotypographique, F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

6655-07 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

17e Année, N° 7 | 1er-15 Avril 1907 | Le N° 25 centimes

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies..............................	**5** francs.
Étranger..............................	**6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

17e Année. — No 7. 1er-15 Avril 1907

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

Fête en l'honneur d'Allan Kardec

Nous sommes heureux d'informer nos amis que le dimanche 7 avril prochain aura lieu la féte en l'honneur du 38e anniversaire d'Allan Kardec. A deux heures, dans la grande salle des fêtes du Palais d'Été, *61, Chemin Feuillat*, à Montplaisir, conférence par M. Georges Fulliquet, docteur ès sciences, professeur à l'Université de Genève, sur l'*Idée de Dieu*. A six heures, banquet fraternel et soirée de famille. Comme les années précédentes, le prix du banquet reste fixé à 3 francs.

On trouve des cartes : *au bureau de la Revue*, 5, cours Gambetta. — *Chez M. Revol*, 41, rue Mazenod. — *Chez Mme Peter*, 27, cours Morand. — *Chez M. Malosse*, 23, rue des Capucins. — *Chez M. G. Toupet*, 1, rue des Capucins. — *A la Salle Kardec*, 6, rue Paul-Bert. — *Chez M. Bouvier*, 15, chemin de Cusset, à Villeurbanne. — *Chez M. Klein*, 136, rue Cuvier.

Les cartes de banquet doivent être retirées avant le jeudi 4 avril.

En raison de la solennité de cette fête, tous nos amis se feront un devoir et un plaisir de profiter de la circonstance pour affirmer une fois de plus, par leur présence, que le spiritisme est vraiment une doctrine de fraternité et de concorde.

L. R.



ETUDE SUR LA BILOCATION

(Suite)

APPARITION TANGIBLE D'UN ÉTUDIANT (1)

Reverend P.-H. Newnham, Maker Vicarage, Devonport (2) :

« Au mois de mars 1856, j'étais à Oxford, je faisais ma dernière année d'études et j'habitais une chambre garnie. J'étais sujet à de

(1) Delanne, *l'Ame est immortelle*.

(2) *Les Hallucinations*, p. 310.

violents maux de tête névralgiques, surtout pendant mon sommeil. Un soir, vers 8 heures, j'eus un mal de tête plus violent que d'habitude. Vers 9 heures, il devint insupportable ; j'allai dans ma chambre à coucher, je me jetai sur mon lit, sans me déshabiller, et bientôt je m'endormis.

« Alors je fis un rêve d'une netteté et d'une intensité singulières. Tous les détails de ce rêve sont aussi vivants dans ma mémoire qu'au moment même où je rêvais. Je rêvais que j'étais avec la famille de la dame qui devint plus tard ma femme. Tous les jeunes gens étaient allés se coucher, et j'étais resté à causer, debout près de la cheminée ; puis je leur dis bonsoir, je pris ma bougie et m'en allai me coucher. Lorsque j'arrivai dans le vestibule, je m'aperçus que ma fiancée était restée en bas et qu'elle arrivait seulement alors en haut de l'escalier ; je montai l'escalier quatre à quatre et, la surprenant sur la dernière marche, je passai par derrière mes bras autour de sa taille. Je portais mon chandelier de la main gauche, pendant que je montais l'escalier; mais cela, dans mon rêve, ne me gêna pas du tout. Je me réveillai alors, et presque immédiatement une pendule de la maison sonna 10 heures.

« L'impression produite sur moi par ce rêve fut si forte que j'en écrivis, le lendemain matin, un récit détaillé à ma fiancée. Je reçus une lettre de la dame en question, lettre qui n'était pas une réponse à la mienne, mais qui s'était croisée avec elle en route. En voici le contenu : « Est-ce que vous avez tout particulièrement « pensé à moi hier soir, vers 10 heures ? Comme je montais l'esca- « lier pour aller me coucher, j'ai entendu distinctement vos pas « derrière moi, et j'ai senti que vous mettiez vos bras autour de « ma taille. »

« Les lettres en question sont actuellement détruites, mais nous avons vérifié les faits, quelques années plus tard, quand nous avons relu nos vieilles lettres, avant de les détruire. Nous nous sommes aperçus que nos souvenirs personnels étaient restés très fidèles. Ce récit peut donc être accepté comme très exact.

« P.-H. NEWNHAM. »

La relation de cause à effet est évidente dans ce cas. Le rêve du jeune étudiant est la reproduction de la réalité. Pendant son sommeil, l'âme s'est dégagée de son corps et s'est transportée vers sa fiancée. Son désir d'embrasser la jeune dame a été si intense, qu'il a déterminé la matérialisation partielle du périsprit, c'est-à-dire de son double. Le fait est positif, car la dame dit avoir entendu distinctement des pas qui montaient l'escalier ; la sensation des bras autour de la taille est bien nettement affirmée aussi. Ces détails,

rapportés identiquement par les deux acteurs de la scène, sans s'être concertés ni l'avoir prévu, éloignent évidemment toute idée d'hallucination.

Voici encore un exemple d'une impression tactile produite par une apparition ; mais cette fois l'auteur est visible pour le sujet.

APPARITION OBJECTIVE AU MOMENT D'UN DANGER

Mme Randolph Lichfied, Cross Deeps, Twickenham (1)

1883.

Nous abrégeons un peu le récit, en supprimant ce qui n'est pas indispensable.

« J'étais assise dans ma chambre, un soir, avant mon mariage, près d'une table de toilette, sur laquelle était posé un livre que je lisais ; la table était dans un coin de la chambre, et le large miroir qui était dessus touchait presque le plafond, de sorte que l'image de toute personne qui se trouvait dans la chambre pouvait s'y refléter tout entière. Le livre que je lisais ne pouvait nullement affecter mes nerfs ni exciter mon imagination. Je me portais très bien, j'étais de bonne humeur, et rien ne m'était arrivé depuis l'heure où j'avais reçu mes lettres, le matin, qui eût pu me faire penser à la personne à laquelle se rapporte l'étrange impression que vous me demandez de raconter.

« J'avais les yeux fixés sur mon livre. Tout à coup je *sentis*, mais sans le *voir*, quelqu'un entrer dans ma chambre. Je regardai dans le miroir pour savoir qui c'était, mais je ne vis personne. Je pensai naturellement que ma visite, me voyant plongée dans ma lecture, était ressortie, quand, à mon vif étonnement, je sentis sur mon front un baiser, un baiser long et tendre. Je levai la tête, nullement effrayée, et je vis mon fiancé debout derrière ma chaise, penché sur moi comme pour m'embrasser de nouveau. Sa figure était très pâle et triste au delà de toute expression. Très surprise, je me levai et, avant que j'eusse pu parler, il avait disparu je ne sais comment. Je ne sais qu'une chose, c'est que, pendant un instant, je vis bien nettement tous les traits de sa figure, sa haute taille, ses larges épaules, comme je les ai toujours vus, et le moment d'après, je ne vis plus rien de lui.

« D'abord, je ne fus que surprise ou, pour mieux dire, perplexe; je n'éprouvai aucune frayeur; je ne crus pas un instant que j'avais vu un esprit; la sensation qui s'ensuivit fut que j'avais quelque chose au cerveau, et j'étais reconnaissante que cela n'eût

(1) *Hallucinations télépathiques*, p. 315.

pas amené une vision terrible au lieu de celle que j'avais éprouvée et qui m'avait été fort agréable. »

La narratrice raconte alors qu'elle n'a pas eu de nouvelles de son fiancé pendant trois jours; un soir, elle crut sentir son influence, mais elle ne le vit pas, malgré son attente; enfin, elle apprit qu'il avait été victime d'un accident en voulant dresser un cheval fougueux; la pensée de ce Monsieur se porta immédiatement vers sa fiancée, et il dit, au moment de perdre connaissance : « May, ma petite May, que je ne meure pas sans te revoir. » Ce fut pendant cette nuit qu'il se pencha vers la jeune fille et l'embrassa.

Nous voyons encore l'apparition ressembler traits pour traits au vivant, se déplacer quelle que soit la distance, et témoigner d'une manière effective de sa corporéité, en embrassant sa fiancée. Quelque rôle que l'on veuille faire jouer à l'hallucination, elle ne nous semble pas en mesure d'expliquer ce qui s'est produit là.

Voici encore un autre exemple de matérialisation de l'enveloppe fluidique :

UN DOUBLE MATÉRIALISÉ

Les *Annales psychiques* de septembre-octobre 1896, sous le titre : « Formation d'un double, » page 361, racontent le fait suivant, traduit du *Borderland* d'avril 1986 :

M. Stead rapporte qu'il est en relation avec une Mme A... dont l'état de santé lui inspirait à cette époque de vives inquiétudes. En causant, M. Stead avait recommandé à Mme A... de venir assister aux offices du dimanche; mais celle-ci, assez sceptique, n'avait pas répondu à son désir. Sur ces entrefaites, elle tomba sérieusement malade et fut obligée de s'aliter.

Le dimanche soir, 13 octobre, M. Stead fut surpris de voir Mme A... entrer dans le temple et s'installer sur un banc. La lumière était suffisante pour lui permettre de la très bien reconnaître. — Un membre de la congrégation lui offrit un livre de prières, *qu'elle prit*, mais n'ouvrit pas. Alors l'ouvreuse lui donna un livre qu'elle prit aussi d'un air distrait, et laissa sur l'appui devant elle. Elle resta assise, pendant tout le service, jusqu'au dernier hymne, qu'elle écouta debout. Pendant le second et le troisième hymne, elle *leva quelquefois son livre*, mais ne parut pas chanter. Après le dernier verset, elle posa brusquement son livre, et, descendant rapidement la nef, elle disparut.

Des témoins nombreux affirment avoir vu Mme A... et l'avoir parfaitement reconnue comme la même dame qui y était venue antérieurement. Sa toilette élégante, mais excentrique, la désignait

à l'attention. M. Stead se rendit le lendemain chez Mme A...; elle était encore fort souffrante, couchée sur une chaise longue. Elle affirma n'être pas sortie la veille, et les témoignages du docteur, de la femme de chambre, de deux amies, confirmèrent absolument ses assertions. La distance qui sépare l'habitation de Mme A... du temple est assez considérable; or, en comparant les heures où elle est apparue et le moment où elle fut vue, soit par le médecin, soit par ses amies, il est établi qu'il lui aurait été impossible d'accomplir le voyage en état de somnambulisme, ce que sa santé lui eût d'ailleurs interdit.

C'est encore là une preuve manifeste de cette action tangible du corps fluidique matérialisé. Un point à noter, c'est la très grande durée du phénomène, qui a été d'une heure et demie.

APPARITION PARLANTE

Cette fois, indépendamment des autres circonstances typiques, nous allons entendre parler le double fluidique :

Mlle Paget, 130, Fulham Road, S. W , Londres (1).

« 17 juillet 1885.

« Voici le récit exact d'une apparition curieuse que j'ai eue de mon frère. C'était en 1874 ou 1875, mon frère était troisième officier à bord d'un grand navire de la société Wigram. Je savais qu'il était alors sur les côtes de l'Australie; mais, autant que je m'en souviens, je ne pensais pas à lui particulièrement à ce moment-là; cependant, comme c'était mon seul frère et que nous étions grands amis, il y avait entre nous des liens très étroits. Mon père habitait la campagne; un soir, je descendis à la cuisine moi-même, peu après dix heures, pour prendre de l'eau chaude au fourneau. Il y avait une grande lampe Duplex à la cuisine, de sorte qu'il y faisait très clair; les domestiques étaient couchés, et c'était à moi d'éteindre la lampe. Pendant que je prenais mon eau chaude, je levai les yeux, et, à ma grande surprise, je vis mon frère qui entrait dans la cuisine par la porte de dehors, et qui se dirigeait vers moi. Je ne vis pas si la porte était ouverte, parce qu'elle était dans un recoin, et que mon frère était déjà dans la cuisine. La table était entre nous, et il s'assit sur le coin le plus éloigné. Je remarquai qu'il avait son uniforme de marin et une vareuse et que l'eau brillait sur sa vareuse et sa casquette. Je m'écriai : « Miles! d'où « viens-tu? » Il répondit de son ton de voix habituel, mais très vite : « Pour l'amour de Dieu, ne dis pas que je suis ici. » Ceci

(1) *Hallucinations télépathiques*, p. 318.

se passa en quelques secondes, et comme je m'élançai vers lui, il disparut. J'eus très peur, car j'avais bien cru voir mon frère en personne ; et ce ne fut qu'après sa disparition que j'ai compris que j'avais vu son ombre. Je montai dans ma chambre et j'écrivis la date sur une feuille de papier que je rangeai dans mon secrétaire, sans parler de cet incident à personne.

« Environ trois mois plus tard, mon frère revint à la maison, et, le soir de son arrivée, je m'assis auprès de lui, dans la cuisine, pendant qu'il fumait. Je lui demandai, comme par hasard, s'il n'avait pas eu quelque aventure, et il dit : « Je me suis presque « noyé à Melbourne. » Il me raconta alors que, descendu à terre sans permission, il remontait à bord après minuit, lorsqu'il glissa de la passerelle et tomba entre le quai et le navire. L'espace était très étroit, et, si on ne l'avait retiré de suite, il se noyait infailliblement.

« Il se rappelle qu'il avait pensé qu'il se noyait et avait perdu connaissance. On ne sut pas qu'il était descendu à terre sans permission, de sorte qu'il n'encourut pas la punition qu'il attendait. Je lui dis alors comment il m'était apparu dans la cuisine, et je lui demandai la date. Il put la donner exactement, parce que le navire avait quitté Melbourne le matin suivant. C'était là ce qui lui avait fait craindre une punition, tous les hommes devant être à bord la veille au soir. Les deux dates coïncidaient, mais il y avait une différence dans l'heure; je le vis peu après dix heures du soir, et son accident eut lieu peu après minuit. Il ne se rappela pas avoir pensé spécialement à moi à ce moment-là, mais il fut frappé de la coïncidence, et il en parla souvent. »

Toujours le fantôme est le sosie du vivant. Pas d'hallucination, parce que Mlle Paget voit l'âme de son frère se déplacer dans la cuisine et constate que les vêtements de l'apparition sont mouillés, et cette circonstance coïncide précisément avec l'accident survenu au marin qui faillit se noyer. La distance énorme de Melbourne en Angleterre n'affecte en rien l'intensité du phénomène de dédoublement, puisque le frère parle à sa sœur, ce que nous n'avions pas constaté jusqu'alors.

A. Bouvier.



LES SPIRITES

Extrait de la Chronique paroissiale de Saint-Augustin de Lyon :

Nous croyons devoir attirer l'attention des catholiques de Saint-Augustin sur les agissements des spirites dans notre quartier.

Personne n'ignore cette secte qui n'exerce que trop d'influence dans notre ville et à la Croix-Rousse.

Sous le couvert d'un piétisme orgueilleux, elle attire dans ses réunions secrètes bien des âmes candides et les séduit par ses pratiques mystérieuses et déconcertantes.

Place de la Croix-Rousse, n° 8, elle a établi une crèche libre dont la directrice, Mlle Dayt, est une fervente de la secte. Naguère encore, 2, rue Claude-J. Bonnet, se tenaient des réunions secrètes où de nombreux catholiques se laissaient endoctriner.

Les catholiques doivent avec grand soin se tenir en garde contre les spirites et leur doctrine.

Les spirites prétendent avoir découvert la vraie doctrine de l'Evangile et reprochent aux catholiques de n'avoir saisi que la lettre et non l'esprit.

Leur religion serait donc celle des intelligences supérieures et des esprits éclairés. On comprend dès lors combien elle flatte l'orgueil de ses adeptes.

Ils prétendent avoir des entretiens avec les âmes des trépassés et mettent sous les yeux émerveillés de leurs sectateurs les communications du monde des esprits. Ils vont à leur cœur en leur faisant espérer de communiquer même avec les êtres chers qu'ils ont perdus. Enfin devant certains initiés ils se livrent à des pratiques dangereuses et coupables, condamnées plusieurs fois par l'Eglise, soit en consultant les tables tournantes, soit en entrant en contact avec le monde des esprits par le ministère de leurs « médiums ».

Leur doctrine renferme deux erreurs fondamentales :

1° Ils nient l'éternité des peines de l'enfer ;

2° Ils enseignent comme certaine la métempsychose, c'est-à-dire la vie successive d'une même âme en différents corps.

Ces deux erreurs suffisent, à elles seules, à rendre suspects les spirites aux catholiques, puisque ce sont deux erreurs contraires à notre foi.

Nous ajouterons que les pratiques spirites en elles-mêmes sont dangereuses et trop souvent, hélas ! ont été le germe et la cause de perturbations cérébrales sur un grand nombre de leurs malheureux fidèles. Nous invitons donc nos paroissiens :

1° A ne pas confier leurs enfants à la crèche spirite ;

2° A cesser tout commerce avec ces gens-là et à ne prendre aucune part à leurs réunions. On ne pourrait le faire sans offenser Dieu.

A. C.

Lettre ouverte à M. le Curé de Saint-Augustin à Lyon.

Monsieur le Curé,

Votre article « Les Spirites » découvre une fois de plus la plaie faite à l'Eglise catholique par la doctrine que vous combattez, parce que, plus positive que spéculative, elle donne à l'homme soucieux de son devenir une certitude, des encouragements et des consolations qu'il ne peut trouver dans vos dogmes surannés, et je comprends d'autant plus votre ardeur à la combattre qu'à l'heure présente, le clergé perdant ses privilèges et ses prébendes, éprouve le besoin insatiable d'exploiter la foi de ses fidèles pour lui permettre de vivre aussi grassement que possible.

« Personne, dites-vous, n'ignore cette secte qui n'exerce que trop d'influence dans notre ville et à la Croix-Rousse ».

Or, si personne ne l'ignore, c'est que tout chez les spirites se passe au grand jour, dans ce cas il vous sied mal, Monsieur le Curé, de parler de réunions secrètes où ils attirent bien des âmes candides.

Votre langage ressemble tellement à celui de vos pieuses pénitentes, entraînées depuis longtemps à répéter plutôt que de penser par elles-mêmes, que je ne me donnerai pas la peine de répondre aux arguments que vous invoquez, ils se détruisent d'eux-mêmes. Je retiendrai seulement les deux *erreurs fondamentales* dont vous parlez. 1° La négation de l'éternité des peines de l'enfer ; 2° Les vies successives d'une même âme dans différents corps, erreurs contraires à la foi imposée peut-être, mais non à la foi raisonnée. Ou bien le dogme est vrai et il est accepté par tous les catholiques ou il est faux et discuté par un certain nombre, et c'est ce qui a lieu, si j'en crois le P. V. Marchal qui s'exprime ainsi (1). « Quant au penseur sérieux, il se contente d'opposer à toutes les arguties de la scolastique le raisonnement que voici : Dieu ne peut infliger des tourments infinis qu'à des coupables dont le crime est infini ; or, l'homme étant un être fini ne peut commettre de crime infini ; donc Dieu ne peut le punir infiniment, en le damnant éternellement. Ou bien encore : un Dieu infiniment miséricordieux ne peut être infiniment vindicatif ; or, Dieu serait infiniment vindicatif s'il punissait par des supplices éternels le péché de sa créature, donc votre dogme est un blasphème ».

Pour ne pas faire perdre un temps précieux aux fidèles qui

(1) Le P V. Marchal, *l'Esprit consolateur*, page 167, *l'Enfer devant la raison.*

vous écoutent je serai bref, je vous rappellerai seulement que plusieurs pères de l'Eglise se sont vus dans l'obligation d'avoir recours à la pluralité des existences dans l'exposé de leurs doctrines. Il est inutile de vous faire remarquer qu'on ne rencontre dans les évangiles tels que nous les avons, aucun texte qui soit en opposition avec la doctrine des réincarnations qu'il ne faut pas confondre avec la métempsychose, par contre on en rencontre plusieurs qui viennent la confirmer. Ai-je besoin de vous citer ces textes ?

Laissez-moi terminer ces quelques observations par une citation du profond penseur qui a nom Léon Denis (1).

« Si tout commençait pour nous avec la vie actuelle, comment expliquer tant de diversité dans les intelligences, tant de degrés dans la vertu ou le vice, tant d'échelons dans les situations humaines ? Un mystère impénétrable planerait sur ces génies précoces, sur ces esprits prodigieux qui, dès leur enfance, s'élancent avec fougue dans les sentiers de l'art et de la science, alors que tant de jeunes hommes pâlissent dans l'étude et restent médiocres malgré leurs efforts ».

« Toutes ces obscurités se dissipent devant la doctrine des existences multiples. Les êtres qui se distinguent par leur puissance intellectuelle ou leurs vertus ont plus vécu, travaillé davantage, acquis une expérience et des aptitudes plus étendues ».

Et plus loin :

« Telle est la seule solution rationnelle du problème. A travers la succession des temps, à la surface des milliers de mondes, nos existences se déroulent, passent et se renouvellent et, à chacune d'elles, un peu du mal qui est en nous disparaît ; nos âmes se fortifient, s'épurent, pénètrent plus avant dans la voie sacrée, jusqu'à ce que, délivrées des réincarnations douloureuses, elles aient conquis par leurs mérites l'accès des cercles supérieurs où rayonnent éternellement beauté, sagesse, puissance, amour ! »

En résumé, ce qui vous effraie c'est le retour des hommes au Christianisme primitif Vous craignez qu'ils se rient de votre croque-mitaine Enfer.

Après avoir perdu la vente des indulgences, vous avez peur pour celle de vos fétiches, chapelets, scapulaires, médailles, etc. La vérité connue, plus de messes à dire pour le rachat des âmes. De plus vous sentez qu'avec la nouvelle doctrine la femme vous

(1) Léon Denis, *Après la mort*, page 102.

échappe, par conséquent plus de confession et partant plus de domination par l'Eglise de Rome.

Quoi que vous fassiez, Monsieur le Curé, vos mystères ont perdu leur prestige, les lumières de la science et de la raison appelées à former l'Eglise future, éclairent suffisamment les temps actuels pour donner le coup de grâce à vos dogmes.

Agréez, je vous prie, Monsieur le Curé, mes saluts empressés.

A. Bouvier.



LE SPIRITISME EST UNE LOI NATURELLE

Extrait de *La Survie* (suite et fin). (1)

Défense absolue de toucher au médium, de le regarder fixement, de secouer les fluides par des mouvements, des surprises, des brusqueries, de retenir dans ses mains, en les serrant, les mains que les esprits vous tendent.

Leur beauté, leur langage, leurs costumes variés, leur formation se faisant parfois devant vos yeux, sont des preuves suffisantes du phénomène (2).

La plupart des Esprits supérieurs s'intitulent : « Grands-Prêtres de l'Inde antique ».

Ils ont généralement pour coiffure un turban souvent orné de signes brillants, pour vêtements de longues draperies blanches. Dans des cas rares, ils peuvent, de leur propre voix, le médium ayant la bouche cataleptisée, donner, dans le plus beau langage des enseignements de l'Au-delà et des instructions pour obtenir des manifestations authentiques.

La plus grande partie des enseignements, ballades et poésies

(1) Errata. — Lire dans le n° 3, du 1er-16 février de la Revue, page 10, 12e alinéa, 3e renvoi : *Fourier* au lieu de Fournier.

(2) Ce sont les médiums faux qui sont la cause de ce que l'on fait supporter aux médiums vrais.

Il y a des masques perfectionnés. Pour s'en assurer, il suffit d'observer avec soin le jeu de la physionomie de l'apparition ; *son sourire* et particulièrement l'expression de ses yeux J'avais l'habitude d'amener avec moi dans les séances obscures un voyant dont j'étais très sûre. Cet aide me fut précieux.

Précieux aussi le prestidigitateur, à la condition expresse qu'il soit sans parti-pris. Ne pas faire au médium un mystère de sa présence ; lui faire comprendre, au contraire, que cette condition est faite pour éviter un examen énervant.

contenues dans *La Survie* viennent de ces beaux Esprits interprétés par des médiums orateurs des plus remarquables (1).

Ces grands-prêtres ne peuvent se montrer que dans de rares séances où les conditions voulues sont scrupuleusement observées.

Il y en a un petit nombre en Amérique. Je relate certaines de leurs visites dans mon cercle. M. Hugo d'Alési a fait le portrait médianimique de l'un d'eux, nommé Liana.

Ils ont laissé chez moi des poésies écrites de leurs propres mains sous nos yeux. Elles ont émerveillé les poètes. J'en ai publié quelques-unes dans *La Survie*. Je n'ai pu malheureusement les conserver toutes.

Les Esprits matérialisés ne sont point de vains fantômes comme on se plaît à les nommer. Non ! Non ! leur cœur bat ; ils respirent, ils palpitent, ils parlent, ils aiment, ils se souviennent (2).

Ils se souviennent ?... Subconscience du médium, dira-t-on encore. Héritage ancestral ! Voilà une hypothèse fantastique ! Non, non. Mémoire latente, gênante pour nos contradicteurs, parce qu'elle prouve l'immortalité de l'âme et c'est pour altérer le sens des réalités que l'on change les mots.

Chez M. le général et Mme la générale Noël, villa Carmen, à Alger, il s'est présenté depuis longtemps un grand-prêtre de l'Inde d'une imposante majesté. Il se nomme Bien Boa.

Il a été photographié par M. Gabriel Delanne, élève de l'Ecole centrale, et M. le professeur Charles Richet eux-mêmes (3).

*
* *

Jésus avait toutes les médiumnités.

Pour ceux qui croyaient à sa divinité, les phénomènes qu'il produisait ne pouvaient être que des miracles.

---

(1) Nous pouvons citer Grégoire Home, fils du célèbre médium Daniel Home.

(2) Voir le compte rendu de M. le professeur Charles Richet dans les *Annales des sciences psychiques*, directeur M. C de Vesme, n° de novembre 1905, ainsi que l'article de M. Delanne dans sa *Revue scientifique et morale du Spiritisme*, novembre 1905.

(3) Autour de ce procédé si simple, mais le meilleur pour obtenir des matérialisations et des phénomènes d'un ordre élevé, il reste à faire des études expérimentales sans fin.

Allan Kardec nous a mis sur la voie, à nous de marcher à la conquête du progrès : c'est notre plus vif désir. — Nos directeurs supérieurs nous y convient eux-mêmes et facilitent notre tâche en nous envoyant à l'étude des esprits inférieurs qui étant encore près de la terre ont le plus de matérialité et peuvent produire les phénomènes physiques les plus convaincants. Ils les surveillent pour qu'ils ne nous fassent pas de mal.

« N'allez pas dans les synagogues, dans les assemblées, « disait-il. Réunissez-vous en mon nom dans votre chambre, fer- « mez votre porte, appelez-moi, je viendrai. »

Il nous a été dit que l'un de ses partisans, Grand-Prêtre de l'Inde antique, nommé Liana, fit le sacrifice de s'incarner sur la terre, comme simple mortel, et prit le nom d'Allan Kardec.

Ce fait ne peut se prouver; mais, en tout cas, Allan Kardec forma des médiums et les développa. Il partagea entre eux les facultés du médium suprême, car un simple terrien ne pouvait les avoir toutes. Il exalta entre eux le sentiment des devoirs imposés par leur mission sacrée, et il répéta les paroles de Jésus :

« N'allez point dans les églises, dans les assemblées ; réunissez- « vous dans votre chambre au nom de l'esprit de vérité, fermez « votre porte, appelez vos bien-aimés, vos protecteurs de l'Au-delà, « ils viendront (1). »

Et grands et petits se rassemblent, et partout où il y a harmonie d'amour, le spiritisme apparait et s'affirme.

R. N.

NOTES
A PROPOS DES PHÉNOMÈNES

> ...Je suis revenu de cette séance aussi émerveillé que je puisse l'être et persuadé qu'il est tout à fait impossible que le hasard ou l'adresse puisse jamais produire des effets aussi merveilleux.
>
> ROBERT HOUDIN,
> Prestidigitateur.

Nous avons obtenu :

Des matérialisations d'Esprits de tout genre, bien vivants, sortant du cabinet noir ou se formant devant nous dans une lumière douce, le médium visible pour tous (1).

Des apports : livres, photographies, etc., des fleurs suspendues dans le vide, puis cueillies par le médium qui devait se soulever

---

(1) Parmi les nombreuses apparitions que nous avons obtenues par le médium Mme Bablin, il en était une très fermement matérialisée qui se donnait le nom de Firmin. Cette apparition soufflait sur notre visage et mettait notre main sur son cœur pour nous en faire compter les battements.

Un Esprit de Slade, nommé Owasso sifflait fortement.

Toutes ces choses ont été relatées et prouvées mille fois depuis nombre d'années; mais pour qu'elles soient acceptées il leur faut la consécration des savants

Attendons qu'ils éclairent leur lanterne.

(2) L'une des apparitions, séance tenante, de sa propre main nous écrivait des pages de poésies dignes des poètes les plus célèbres.

L'un de nos médiums ne savait pas l'ortographe.

pour les atteindre dans une *lumière éclatante*. Parfois elles se répandaient sur la table autour de laquelle nous étions assis avec le médium, parfois aussi elles tombaient en pluie sur la tête de la personne à qui elles étaient destinées, toujours ayant leur raison d'être.

Mains paraffinées de diverses grandeurs, *toutes* différentes de celles des assistants. Quand nous enlevions la paraffine dans laquelle le plâtre avait été coulé, nous trouvions une main mère, ronde bosse, sans la moindre suture, au grand ébahissement du mouleur.

Je dois ajouter les réponses exactes de l'Ami de l'Espace à qui l'on avait écrit, le croyant encore sur la terre ; des identités prouvées ; les mouvements sans contact (1), l'écriture directe et les sentences obtenues par des coups frappés dans les murs, dans le plancher.

Je ne compte point les avertissements, les révélations, les papiers de famille importants disparus et retrouvés, dont un parent *décédé*, seul, avait pu connaître l'endroit où il les avait cachés.

Chercher à ébranler le piédestal de Crookes et d'Edison serait la lutte du pygmée contre le géant ?

Renverser le flambeau n'empêche pas la flamme de s'élever.

La sagesse ne consisterait-elle pas à se présenter comme des écoliers devant une science ignorée, appelée à dégager l'humanité de ses langes, puisqu'elle affranchit l'âme de tout préjugé, de tout dogme, de toute routine scientifique ? Faut-il donc faire appel aux petits pour poursuivre ce noble travail ?

*
* *

Celui-là même qui échappe aux violents orages voit sa vie se décolorer.

Dans son cœur désenchanté, dans son corps vieilli, il porte le deuil de ses affections, de ses espérances, de ses jouissances.

---

(1) Lorsque, autour d'une grande table, nous avions assisté à un phénomène de lévitation, une petite table à ouvrage placée devant la fenêtre, derrière les rideaux, en plein jour, se mettait en mouvement, sans contact, et venait se poser devant nous, frappant des coups qui, si nous interrogions l'alphabet, nous donnaient un message et nous épelaient son nom. Elle se retirait ensuite pour se replacer devant la fenêtre, au troisième étage sur la rue, et les rideaux se fermaient sur elle.

Ce phénomène se répétait souvent pendant nos séances. Une dame de notre groupe, Mme Allard, appelait cette petite table *Djali*, du nom de la chèvre d'Esmeralda.

Adieu, vieillards, aux amours de la terre, aux plaisirs de la chasse, aux mets succulents.

Il ne vous reste plus que ce que vous avez dans l'âme. Redoutez d'y trouver le vide ; sachez donner l'essor à l'IMMORTELLE, palpitante de la vie pour aller trouver l'essence des éternels bonheurs.

Il est si doux d'aimer jusqu'au delà de la tombe, et de se ressouvenir !

Essayez !

***

On me demandera de quelle autorité je suis armée pour élever ainsi la voix.

De l'autorité que me donne, depuis plus de trente-cinq ans, l'étude méthodique d'une quantité innombrable de phénomènes observés dans des conditions de garantie absolue. Quelques personnes connues peuvent encore les attester. La discrétion m'oblige de garder certains noms sous silence (1).

Je suis armée, enfin, de l'Amour de l'Humanité, et cette armure-là jamais ne se rouille ni ne se tache de sang.

RUFINA NOEGGERATH.
22, rue Milton, Paris.

Avril 1906.



UNE FÊTE DE FAMILLE

Le dimanche 24 mars, la section artistique de la Fédération Lyonnaise et Régionale des Spiritualistes Modernes, donnait salle Kardec, sa première fête. Le temps ayant eu la malencontreuse idée de changer brusquement, et de nous montrer un soleil magnifique et réchauffant, au lieu du temps gris, maussade et froid des jours précédents, beaucoup de nos amis ont préféré profiter de ce premier beau jour de l'année. La salle était donc loin d'être, comme d'habitude bondée, quoique cependant bien garnie, lorsque le rideau se leva sur les premières notes lancées par le piano sous les doigts experts de Mlle Louche, à qui avait été confié, ainsi qu'à Mlle Lanery, les délicates et dures fonctions d'accompagnatrices.

La première partie du programme comportait un concert vocal et instrumental exécuté par nos meilleurs artistes, qui ont

(1) Hugo d'Alési, Camille Chaigneau, Dr Chazarain ; dans quelques séances, Charles Lomon.

su, comme toujours, nous charmer. Mme Smittson et Mlle Taillardet, lauréat du Conservatoire, se sont fait chaudement applaudir, ainsi que MM. Matters et Lacombe, tous toujours dévoués pour nos œuvres de solidarité sociale.

M. Nicolas vint ensuite. Tous nos amis connaissent cet artiste de talent, aussi son apparition fut le signal d'un silence... religieux, si j'ose parler ainsi. Et pendant quelques minutes trop courtes, hélas! M. Nicolas, tel un charmeur, tint toute la salle dans l'immobilité et le silence le plus absolu, tant chacun craignait de perdre la moindre petite note lancée par la mandoline docile de cet incomparable virtuose.

MM. Carlie et Marcel Darvil nous donnent de francs accès de gaîté avec leurs monologues tous plus comiques les uns que les autres. M. Carlie, dans *Un Monsienr qui ne veut plus fumer*, fut admirable; mais un fou rire gagna tous les spectateurs lorsque M. Darvil nous donna ses *Cinq Minutes à l'Armée du Salut*, une scène du plus haut comique et de très bon ton.

Le rideau tomba un instant pour permettre aux artistes de souffler un peu, et M. A. Bouvier en profita pour faire, ainsi que le programme l'annonçait, une vente à l'américaine pour grossir le budget de nos malheureux.

La deuxième partie comportait une petite pièce en un acte, de A. Dourliac, intitulée : *Bénédic*. Faute de place, nous ne pouvons en donner le canevas, nous nous bornerons à dire que M. Barthélemy fut un vieux garde-barrière plein de naturel, M. Arnaud, comme toujours, fut tout à son rôle et fit un beau colonel de zouaves, M. E. Bouvier se comporta aussi très bien sous l'uniforme de sergent rengagé. Une mention toute spéciale au petit Paul Bouvier qui, malgré son jeune âge, rendit merveilleusement le rôle du petit Michel.

La troisième partie fut consacrée aux expériences faites par M. A. Bouvier. Ses médiums, mis sous l'influence des fleurs, prirent des positions tour à tour lourdes et comiques, ou légères et gracieuses. Sous le charme de la mandoline du maître Nicolas, ils prirent la position de la prière ou de l'extase pendant les morceaux doux et mélodieux, et se mirent à marcher, piétiner et s'agiter vivement en scandant les mesures sous l'influence de la *Marseillaise*.

Cette série d'expériences termina la soirée, et chacun s'en fut ravi et content de cette soirée de famille.

Nous terminerons en remerciant tous les artistes de leur bienveillant concours, et n'oublierons pas Mme Peter, l'organi-

satrice dévouée de ces fêtes familiales, qui comme toujours se surpassa autant dans la confection des costumes et accessoires nécessaires pour la bonne exécution des programmes, que pour le travail qu'elle s'impose, désireuse de suivre notre devise : *Toujours Mieux*. A tous, merci.

EMILE.

Le *Cercle Artistique de Bienfaisance* étant définitivement créé, les personnes désireuses de se faire inscrire doivent adresser leur demande au secrétaire, E. Bouvier, 5, cours Gambetta, Lyon. Les cotisations sont de 0,50 par mois pour les membres actifs; pour faciliter tout le monde il est délivré des cartes de famille valables pour trois personnes moyennant 0,95 par mois. *Toutes cotisations sont payables d'avance.*

Les membres honoraires versent une cotisation de 20 francs et plus s'ils le désirent.

La Société donne une fête tous les mois. Fête de famille où **tous les sociétaires sans exception** ont leur entrée libre sur présentation des cartes.

EMILE.



SECOURS IMMÉDIATS ET VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Reçu du 23 février au 25 mars :

Anonyme, Dieppe, 5 fr.; Anonyme à Lacrost, 3 fr.; M. Waker, 1 fr.; Mme Batteyron, Lyon, 2 fr.; Vieux Républicain, 0,50; Total : 11 fr. 50.

***

ŒUVRE DE LA CRÈCHE SPIRITE

Anonyme, Dieppe, 2 fr.; Anonyme, Lacrost, 3 fr.

***

ŒUVRE DE PROPAGANDE

De M. Bouchu Christophe, Lyon, 2 fr.

Le Gérant : A. DUCLOZ.

6675-07. — Imprimerie chromotypographique, F. DUCLOZ, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

6675-07 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

17e Année, N° 8-9 — 16 Avril-15 Mai 1907 — Le N° 50 centimes

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies .... **5** francs.
Étranger .... **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

17e ANNÉE. — Nos 8-9. 16 AVRIL-15 MAI 1907

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

AVIS

Exceptionnellement, ce numéro étant double, la Revue ne paraitra qu'une fois du 16 Avril au 15 Mai, portant no 8-9, 16 Avril 15 Mai. Le prix du numéro sera de 50 centimes. L. D.



CONFÉRENCE

Le dimanche 17 mars, M. le Docteur H. BOUCHER, *licencié en droit*, médecin major retraité, membre de plusieurs sociétés savantes, faisait à la salle Kardec, par devant un auditoire heureux de le suivre dans ses démonstrations, une conférence sur les méfaits de la vaccination.

Ne donner à nos lecteurs qu'un compte rendu superficiel de cette conférence ne saurait atteindre le but poursuivi par l'orateur. Pour être complet, nous préférons publier in-extenso sa brochure : *La variole au XXe siècle à Paris*, certains de répondre ainsi au désir, non seulement des auditeurs qui l'ont suivi et qui attendent impatiemment cette publication, mais aussi au plus grand nombre de nos lecteurs. L. R.

La Variole au XXme siècle à Paris

INTRODUCTION

C'est une demande, ou plus justement une prière, que j'adresse à tous mes adversaires, de vouloir bien, malgré l'impression pénible que fait naître en général toute atteinte portée à nos diverses croyances, prêter attention à ce travail, le lire jusqu'au bout et examiner sans parti pris les conclusions qui en découlent.

Je les prie de considérer que le dogme que j'attaque et auquel tout le monde croit, ne repose sur aucune donnée, ne se peut expliquer par

autre chose que par l'habitude, la force de la tradition et que je lui oppose au contraire des faits exacts, des chiffres brutaux, précis, pris aux sources officielles.

Je lui oppose, c'est bien plus, le bon sens, la logique et l'expérience.

Le bon sens qui indique que l'on ne purifie pas l'organisme humain en introduisant en lui des humeurs provenant de foyers d'inflammation, de virulence, comme les pustules survenues chez un animal atteint de fièvre.

La logique et l'expérience, qui démontrent tout au contraire, que cette introduction d'éléments morbides, loin de préserver l'organisme, l'oriente vers toutes les manifestations infectieuses, y compris la variole.

Et j'espère que devant l'accumulation des preuves, mes lecteurs, ou tout au moins une grande partie d'entre eux, écoutant la voix du bon sens et de la logique, se rallieront à mes légitimes conclusions et dans l'intérêt de tous, les répandront.

CHAPITRE PREMIER

Coup d'œil rétrospectif sur la Variole et la Vaccine

Je ne me fais pas d'illusion, et je sais que ce travail, pas plus que les précédents, ne modifiera la manière de voir des maîtres vaccinateurs.

Dans le domaine scientifique, comme en tous les autres domaines, il passe souvent des tourbillons, des courants contre lesquels rien ne prévaut.

Vis-à-vis de ces forces inintelligentes, brutales, la logique la plus scrupuleuse, les faits les plus probants, les expériences les plus démonstratives, n'ont pas de prise.

Quand *Galilée*, par exemple, en présence des plus grands savants de son époque, fit tomber du haut d'une tour, en même temps une petite balle de plomb et un boulet de même métal pour leur montrer que des corps de poids différents tombent avec la même vitesse, il n'en convainquit aucun, et tous, malgré ce qu'ils avaient constaté, continuèrent à croire ainsi qu'auparavant, ce qu'à ce sujet enseignait *Aristote*.

De nos jours, lorsque *Ohm* eut découvert la loi sur laquelle toute la science de l'électricité repose, et qu'il l'eut publiée dans un livre rempli d'expériences tellement simples, tellement concluantes, qu'elles pouvaient être comprises par un élève des écoles primaires, non seulement il ne fut pas compris par aucun des savants académiciens ou autres, mais il fut pourchassé par eux, à tel point qu'il perdit la place grâce à laquelle il vivait (1).

Quant à moi, pour avoir démontré l'erreur Jennérienne et les contre-sens Pasteuriens, on me voulut mettre en casemate ; et je dus, à

---

(1) Gustave Lebon. *L'Evolution de la matière*, page 55.

mon grand regret, pour éviter les représailles, quitter l'armée où je comptais vingt-quatre années de service et sept campagnes.

Malgré tout et malgré tous, la semence de vérité jetée même en plein tourbillon, germe et lève après la tempête ; c'est pourquoi je continue à la lancer.

Voici donc, ce qu'au sujet de la vaccine et de la variole, nous indiquent les statistiques municipales de la ville de Paris de 1901 à 1905 inclus (1). Ces chiffres ne sont pas des pour cent élastiques et toujours trompeurs, ce sont des chiffres brutaux officiels, ce sont, en un mot, des faits absolument indiscutables, indiquant les ravages de la variole après cent cinq ans de vaccination et de revaccination qui, devaient, au dire des maîtres, faire à tout jamais disparaître la maladie.

ANNÉES	CAS DE VARIOLE	DÉCÈS PAR VARIOLE	DONT
1901	2,903	414	83 de 1 jour à 12 mois ;
1902	863	87	95 de 12 mois à 19 ans ;
1903	595	22	469 de 20 à 40 ans ;
1904	769	45	40 au-dessus, c'est-à-dire de 40 à 60 ans.
1905	995	118	
TOTAL. . .	6,125	686	

C'est donc dans la première année de la naissance, alors que les enfants viennent d'être vaccinés, c'est ensuite dans la période où tous les hommes faisant leur service militaire sont vaccinés à chaque retour à la caserne, où toutes les femmes revaccinées durant leur année d'école ou de pension se font encore revacciner à chaque début d'épidémie, c'est-à-dire dans la période où le terrain humain se trouve déjà par les multiples inoculations qu'il a subies sous l'influence du vaccin, que les manifestations varioliques s'observent plus intenses et plus meurtrières.

Pour corroborer ce fait, et pour démontrer de suite que contrairement à ce qu'ont enseigné dans l'intérêt de leur cause les savants vaccinateurs, la variole ne faisait pas plus de ravages au temps où la vaccine n'était pas répandue qu'en nos époques de vaccinations intensi-

(2) Je rappelle pour mémoire que l'année 1900 donna 935 cas avec 219 décès.

ves, je veux mettre en présence de ce total celui que relève *Ancelon* dans la période de 1817-1821.

DÉCÈS PAR VARIOLE A PARIS (au-dessous de vingt ans)		DÉCÈS PAR VARIOLE EN FRANCE	
De 1817 à 1821 (1). . .	156	De 1803 à 1869 (3). .	150,000
De 1900 à 1905	585	De 1869 à 1873 (4). .	200,000
Dans la seule année 1905 (2)	102		

Ainsi, dans une période de cinq ans, alors que tout le mondé était vacciné et revacciné, on constata beaucoup plus de décès varioliques que dans la période de soixante ans précédente, au commencement de laquelle la vaccine se trouvait peu connue et peu répandue.

J'imagine qu'en présence de ces chiffres fournis par les vaccinateurs eux-mêmes, l'efficacité de la vaccine ne peut plus être raisonnablement soutenue.

J'ajoute même qu'il est inouï, monstrueux que les médecins puissent admettre que le fait d'inoculer dans un organisme humain la sérosité contenue dans les plaies d'une génisse malade, atteinte de fièvre, puisse conférer à cet organisme une immunité quelconque vis-à-vis d'une maladie infectieuse.

Etant donnée leur croyance en la nocivité des microbes, et les infinies précautions qu'ils prennent en ouvrant seulement un abcès pour ne pas introduire dans l'organisme du patient le moindre germe pathogène, on se demande par quelle étrange aberration ils inoculent de parti-pris, et en toute tranquillité d'âme, une humeur issue d'une plaie, fournie par un organisme en pleine réaction fébrile, en plein état infectieux et remplie par tant de microbes.

On comprend d'autant moins, d'ailleurs, la continuation de ce geste que les propriétés foncièrement et fatalement infectieuses de cette humeur infectieuse, se manifestent chez l'individu vacciné, suivant le mode infectieux, par de la fièvre, de la lymphangite, de l'adénite, souvent par une éruption généralisée, et par toute une série d'accidents graves, signalés encore en ces derniers temps dans divers journaux médicaux rédigés par de fervents vaccinateurs. Accidents graves

(1) *Philosophie de la vaccine*. Ancelon, Paris 1850, page 18. Registre de l'état-civil.

(2) *Bulletin de statistique municipale*, année 1905.

(3) Rapports annuels de l'Académie de Médecine.

(4) *Statistiques de Vacher*.

ayant nécessité la suppression d'abord de la vaccination de pis à bras, la suppression ensuite de la vaccination de bras à bras, la suppression de la vaccination avec la pulpe glycérinée, pour en arriver à une méthode soi-disant plus aseptique préconisée par *Barlerin*.

Il nous faut en conséquence, si nous voulons comprendre cette perpétuité du dogme vaccinal, en opposition totale avec les indications fournies par le bon sens le plus vulgaire, nous souvenir que les dogmes médicaux, comme les dogmes religieux imposés d'abord, puis passés de génération en génération, finissent par faire partie intégrante de l'être humain. Ils constituent en lui comme une précieuse réserve de merveilleux et d'illusion ; on ne peut donc y toucher sans qu'il souffre et sans qu'il proteste, puisque les uns lui assurent l'intégrité de son corps et les autres le salut de son âme.

Dans les milieux médicaux, c'est la force de la tradition, la suggestion spéciale et particulièrement durable que détermine en l'esprit des adeptes l'initiation médicale, qui perpétuent en nos temps de science positive ce geste inexplicable essentiellement empirique. Car, les travaux les plus récents et les plus concluants faits sur la physiologie et la pathologie cellulaire, les données précises, que nous possédons sur l'action des ferments et des virus vis-à-vis de la cellule, surtout les résultats fournis par une observation maintenant plus que centenaire, le condamnent définitivement.

L'étude des épidémies varioliques, de celles mêmes que tous nous avons pu observer, est concluante à cet égard.

Prenons, à titre d'exemple, la formidable manifestation de 1870-1871 qui, d'après les statistiques les plus officielles, par conséquent les plus discrètes, fit en France plus de 60.000 victimes.

D'après les observateurs les plus autorisés, *Colin* entre autres, cette épidémie n'avait pas surgi subitement ; la marche ascensionnelle du fléau datait de 1852, et les vaccinations par conséquent avaient pris depuis cette époque une extension en rapport avec la propagation du mal.

Malgré ces pratiques, la variole chaque année continua sa marche progressive, pour arriver à son point culminant en 1870-71.

Il me semble inutile d'ajouter, qu'étant donnée la croyance en l'efficacité de la vaccine, tout le monde en ce moment devant l'effroyable hécatombe se fit encore vacciner. Malgré cela, l'année 1872 fournit 13.705 cas avec 3.721 décès.

Cette continuité du mal, entretint bien entendu la continuité des revaccinations partout et dans toutes les classes ; celles-ci n'empêchèrent pas cependant l'épidémie de reparaître après trois années de détente.

Durant l'année 1876, en effet, on relève 14.181 cas de variole avec 3.500 décès.

Cette détente étant observée après chaque manifestation épidémique infectieuse, variolique ou autres, constitue l'indice certain de

l'épuisement de ce qu'on appelait jadis le génie épidémique ; en conséquence, les revaccinations n'en sont aucunement la cause et ne peuvent être sérieusement invoquées.

Nous allons d'ailleurs, pour l'édification de nos lecteurs, pour leur démontrer que les revaccinations sont vis-à-vis de la variole aussi inefficaces que les vaccinations, mettre en présence deux tableaux de mortalité portant chacun sur douze années.

Le premier, représente une période durant laquelle la vaccination est encore énergiquement discutée et imparfaitement généralisée et où par conséquent les manifestations varioliques doivent être plutôt meurtrières.

Le deuxième, une période où les vaccinations admises partout, généralisées partout, sont faites de façon intensive en raison même de l'épidémie terrible que la France et l'Europe viennent de subir.

Dans le premier, où le nombre des décès devait être plus considérable que dans le second, on constate au contraire qu'il est plus petit d'un tiers.

1er TABLEAU (1)			2e TABLEAU (1)		
ANNÉES		DÉCÈS VARIOLIQUES	ANNÉES		DÉCÈS VARIOLIQUES
1829	Période de la vaccine peu généralisée	1.084	1877	Période de la vaccine généralisée et intensive	3.500
1830		1.340	1878		3.000
1831		1.249	1879		1.302
1832		2.967	1880		2.997
1833		1.742	1881		3.430
1834		2.949	1882		2.297
1835		1.893	1883		1.517
1836		1.900	1884		2.104
1837		1.077	1885		1.727
1838		1.050	1886		1.357
1839		1.100	1887		2.934
1840		2.316	1888		3.884
	Total.....	20.667		Total.....	30.049

Or, en admettant que la population de France ait augmenté d'un tiers entre ces deux périodes, les effets des vaccinations et revaccinations seraient encore démontrés nuls (2).

(1) Rapports annuels de l'Académie.

(2) Si la vaccination préservait ainsi qu'on le croit de la variole tout le monde se trouvant actuellement vacciné et plusieurs fois revacciné, il ne devrait y avoir aucune proportion à établir entre l'augmentation de la population et le chiffre des décès par variole.

En réalité, cette maladie, dans ces manifestations infectieuses épidémiques procède par vagues tantôt longues et tantôt courtes, séparées par des intervalles plus ou moins accentués et leur amplitude ne fut jamais influencée par le geste répété des vaccinateurs.

Ainsi en Bavière, où la vaccination est obligatoire depuis 1807, où les revaccinations sont également imposées depuis 1874, nous constatons les mêmes fluctuations, les mêmes alternatives de haut et de bas tout aussi bien marquées dans l'une ou l'autre période, ce qui ne devrait pas exister si la vaccine exerçait une influence véritable sur la variole.

Les tableaux suivants sont suggestifs à cet égard.

1er TABLEAU (2)			2e TABLEAU (2)		
ANNÉES		DÉCÈS VARIOLIQUES	ANNÉES		DÉCÈS VARIOLIQUES
1860 1861 1862 1863 1864 1865	Période où les revaccinations ne sont pas obligatoires en Bavière	131 73 121 111 108 217	1881 1882 1883 1884 1885 1886	Période où les revaccinations sont obligatoires en Bavière et sont généralisées depuis 6 ans	376 299 405 328 336 299
	Total.....	761		Total.....	2.043

Ainsi, dans la période des revaccinations répétées, le chiffre des décès se trouve beaucoup plus considérable que le total correspondant de la période où la vaccination seule est pratiquée.

Pour l'Angleterre, l'observation est tout aussi concluante.

En 1853, la vaccine devient obligatoire, aussitôt les épidémies s'affirment de plus en plus meurtrières.

PÉRIODE	DÉCÈS VARIOLIQUES	
1re Epidémie : 1857-58-59 (3)	14.244	Entre ces deux épidémies, la population avait augmenté de 7 °/o seulement.
2e Epidémie : 1863-64-65	20.059	Entre ces deux épidémies, la population avait augmenté de 10 °/o.
3e Epidémie : 1870-71-72	41.840	

(2) Statistiques du Docteur Vogt (officielles).

(3) Statistiques du Docteur Pierce, communiquées par lui au *Local Government Board*.

Ce sont ces faits que nous ne nous lassons pas, mes amis et moi, de publier, qui ont conduit dernièrement la Belgique à enterrer le projet de loi sur la vaccination obligatoire. L'Angleterre et la Suisse ont aboli l'obligation qu'elles avaient depuis longtemps déjà établie, et le Brésil, sous l'impulsion de *Bagueira Leal*, à vouloir même par une révolte générale, supprimer la vaccination.

C'est précisément en ce pays, la Suisse, où certains cantons restèrent hors de l'obligation vaccinale, que l'on peut saisir sur le vif l'inutilité des vaccinations et partant des revaccinations ; puisqu'en les cantons non soumis à l'obligation, la mortalité par variole, en tenant compte bien entendu de la différence du chiffre de la population, resta toujours moins élevée qu'en les cantons soumis à cette mesure extravagante.

Les tableaux suivants publiés par le Bureau fédéral de statistique et qu'a bien voulu m'adresser l'éminent professeur *Vogt*, de la Faculté de Berne, sont instructifs à cet égard et nous expliquent nettement les raisons pour lesquelles Bâle et Unterwald abolirent l'obligation en 1880 ; Zurich, Lucerne et Schaffouse en 1882 ; Appenzell en 1880 ; Saint-Gall et Thurgovie en 1886 ; Schwitz en 1894 ; Berne en 1895.

Je prie instamment mes lecteurs de vouloir bien, en raison de l'importance de ces tableaux, les examiner avec attention.

(Ces tableaux sont le relevé exact fait pa le Dr Vogt publié par le *Bureau fédéral* de statistique).

(Suivent les Tableaux)

MORTALITÉ VARIOLIQUE dans la population suisse non soumise à la vaccination obligatoire			MORTALITÉ VARIOLIQUE dans la population suisse soumise à la vaccination obligatoire		
Années	Nombre d'habitants	Décès par variole	Années	Nombre d'habitants	Décès par variole
1876	353 998	0	1876	2 405 856	8
1877	355 892	0	1877	2 420·143	105
1878	357 794	9	1878	2 434 470	39
1879	356 053	74	1879	2 464 980	61
1880	357 532	20	1880	2 481 197	153
1881	359 009	8	1881	2 597 415	159
1882	514 799	3	1882	2 358 103	19
1883	1 018 877	15	1883	2 871 749	9
1884	1 077 961	27	1884	1 828 791	36
1885	1 405 885	272	1885	1 516 812	157
1886	1 416 548	134	1886	1 524 054	48
1887	1 426 211	2	1887	1 531 316	12
1888	1 426 934	9	1888	1 516 400	8
1889	1 421 363	0	1889	1 519 196	3
1890	1 428 956	7	1890	1 523 972	25
1891	1 430 277	0	1891	1 519 446	26
1892	1 437 847	10	1892	1 524 251	25
1893	1 445 417	8	1893	1 529 056	7
1894	1 519 786	19	1094	1 487 100	32
1895	2 078 740	1	1895	951 185	0
1896	2 103 432	1	1896	956 771	7
1897	2 123 616	0	1897	962 990	1
1898	2 150 723	2	1898	969 112	0
1899	2 246 141	2	1899	1 020 821	1
1900	2 273 180	16	1900	1 028 455	14
1901	2 291 279	23	1901	1 037 563	14
1902	2 312 662	0	1902	1 045 305	2
1903	2 337 718	4	1903	1 053 927	0
	TOTAL dans la population non soumise à la vaccination	666		TOTAL dans la population soumise à la vaccination.....	971

Soit un tiers de décès par variole en plus dans la population vaccinée que dans la population non vaccinée.

Les vaccinateurs de bonne foi peuvent donc, grâce à ces tableaux, sans difficulté, comprendre l'erreur en laquelle ils se trouvent ; puisque la variole diminue au fur et à mesure que la population non soumise à la vaccination augmente.

Le résumé suivant, fait par le professeur Vogt, de Berne, d'après les données précédentes, ne laisse aucun doute à cet égard.

PÉRIODE	POUR CENT des habitants obligés à la vaccine	MORTALITÉ pr variol. sr 1 million de vivants par an
De 1876 à 1885 . . .	78	48,8
De 1886 à 1895 . . .	49	13,4
De 1896 à 1903 . . .	31	3,5

En prenant la moyenne des vingt-huit années, on a sur cent habitants de la Suisse :

Cinquante-quatre soumis à la vaccination obligatoire avec une mortalité variolique de 25% et quarante-six exempts de toute obligation vaccinale avec une mortalité variolique de 17,6%.

Maintenant, dans le but de faire apparaître de façon plus nette encore l'inutilité tout au moins de la vaccine vis-à-vis de la variole, nous allons mettre en présence : la mortalité à Paris, ville lumière,

MORTALITÉ pr VARIOLE (En SUISSE)			MORTALITÉ pr VARIOLE (A PARIS)		
ANNÉES	NOMBre D'HABITs	DÉCÈS	ANNÉES	NOMBre D'HABITs	DÉCÈS
1895	3,000,000 Je prends ce chiffre comme moyenne	1	1895	2,400,000 Je prends ce chiffre comme moyenne	17
1896		8	1896		22
1897		1	1897		12
1898		2	1898		9
1899		3	1899		4
1900		30	1900		225
1901		37	1901		417
1902		2	1902		87
1903		4	1903		69
	TOTAL	88		TOTAL	859

place forte des vaccinateurs, où tous les enfants dans toutes les écoles sont par ordre revaccinés chaque année, où tout le monde est archi-revacciné, où les revaccinations sont faites intensivement depuis plus de dix ans, et la mortalité par variole dans toute la Suisse, pays pauvre et où la population n'est pas soumise à l'obligation vaccinale.

Bien que le chiffre de la population totale de la Suisse soit supérieur à celui de la population parisienne, le total des morts par variole est dix fois plus fort dans celle-ci où la vaccination est intensive que dans l'autre où ces pratiques sont plutôt rares.

Si maintenant nous prenons la Bavière, royaume où la vaccination est depuis très longtemps obligatoire et où les revaccinations sont rigoureusement appliquées depuis 1874, nous constatons des faits semblables.

Tableau comparé de la mortalité en Suisse, en Bavière et à Paris

MORTALITÉ EN SUISSE PAR VARIOLE			MORTALITÉ EN BAVIÈRE PAR VARIOLE			MORTALITÉ A PARIS PAR VARIOLE		
Années	Nombre d'habitants	Décès	Années	Nombre d'habitants	Décès	Années	Nombre d'habitants	Décès
1894	3,000,000	51	1894	5,000,000	139	1894	2,400,000	166
1895	—	1	1895	—	58	1895	—	17
1896	—	8	1896	—	63	1896	—	22
1897	—	1	1897	—	97	1897	—	12
1898	—	2	1898	—	66	1898	—	6
1899	—	3	1899	—	49	1899	—	4
1900	—	30	1900	—	57	1900	—	225
	TOTAL. . .	96		TOTAL. . .	529		TOTAL. . .	452

Ces chiffres, je pense, sont éminemment éloquents.

Voici maintenant, à titre de document précieux, une statistique fournie par le vaccinateur *Grüb*, approuvée par sir *Bennet Barrington*, et provenant de la source la plus officielle de l'Angleterre, le *Board Office.*

Sur 1017 cas observés durant la dernière grande épidémie de Londres, voici ce que l'on constata :

Vaccinés atteints..........	760	morts........	108
Non vaccinés atteints......	194	morts........	98
Douteux atteints..........	63	morts........	41

Dans cette statistique fournie par les vaccinateurs officiels, les douteux font évidemment partie des vaccinés, car si les vaccinateurs n'avaient pas constaté la moindre trace de cicatrice sur les bras des

examinés, ils les auraient, avec raison d'ailleurs, classés dans les non vaccinés.

Sans insister davantage sur cette évidente vérité, je constate et tout le monde est obligé de constater avec moi que les vaccinés sont de beaucoup plus atteints que les non-vaccinés, et que les décès sont de leur côté plus nombreux. Tel est le fait indiscutable et absolument brutal, contre lequel aucun raisonnement, aucune subtilité ne peut prévaloir.

En Prusse, malgré la rigueur des vaccinations, l'année 1905 fut marquée par une épidémie formidable, voici à ce sujet la note transmise par Havas : « L'épidémie de petite vérole semble être en décroissance, 3.000 cas seulement se sont produits dans le royaume de Prusse la semaine dernière, 2.726 ont été constatés dans la province de Silésie. Le total des morts atteint 1.534 personnes. »

CHAPITRE II

Objections des vaccinateurs. — Comment ils entretiennent partout leurs croyances en l'utilité de la vaccination et de la revaccination

L'objection que ne manqueront pas de me faire les vaccinateurs, devant ces tableaux suggestifs, devant ces chiffres indiscutables parce que scrupuleusement exacts, et par tous très faciles à vérifier, est la suivante. Les chiffres ne signifient rien.

Ils me l'ont souvent présentée sans réfléchir qu'ils n'ont pu établir le dogme Jennérien privé de toute base scientifique, n'admettant aucune explication scientifique, qu'en l'appuyant sur des chiffres inexacts et surtout mal interprétés, ainsi que je vais le démontrer.

En les premiers temps de la vaccine, alors que l'immense majorité des individus ne se trouvaient pas vaccinés, il était fatal et absolument logique de trouver dans ces légions des non-vaccinés beaucoup plus de cas de variole qu'en le groupe infiniment restreint des individus vaccinés, le calcul proportionnel même exact ne pouvait dans ces conditions fournir aucune indication sérieuse.

C'est en ne tenant pas compte de ce fait des plus naturels, c'est en se servant de ce simple mirage des chiffres, en y ajoutant en plus des mesures coercitives contre ceux qui le démontraient, que les partisans de *Jenner*, tous étrangers à la médecine, parvinrent à triompher des préventions légitimes de la masse et des praticiens hostiles à ces pratiques absolument empiriques.

Et plus tard, lorsqu'on se trouva en présence de la proportion renversée, quand en les épidémies qui suivirent on vit chez les vaccinés le même nombre de victimes que chez les non-vaccinés, puis au fur et à mesure de la généralisation des pratiques les atteintes plus nombreuses chez les premiers que chez les seconds, le dogme se trouvait établi et la croyance enracinée.

A ce point enracinée, que quand on vit le fléau s'abattre avec la même violence sur des populations tout entières inoculées, cette idée

simple ne vint pas que peut-être le remède pouvait bien n'en être pas un.

Tout au contraire, poursuivant en vertu de l'habitude acquise leur même mode de penser, les vaccinateurs formulèrent sans en saisir l'inconséquence, des lois rendant obligatoires les revaccinations.

Nous avons vu plus haut, par la comparaison des tableaux indiquant la mortalité par variole dans les pays où les revaccinations sont intensives et dans ceux où il n'y a aucune obligation vaccinale, l'inutilité tout au moins de ces pratiques.

Maintenant, les vaccinateurs convaincus sans raison puisque la plupart d'entre eux n'ont jamais étudié cette question de la vaccination, dans le but de perpétuer malgré tout le geste traditionnel qu'ils imaginent efficace, ne nous donnent pas le nombre exact des cas de variole.

Ils le cèlent ou du moins ils acceptent avec plaisir les chiffres fantaisistes que les adeptes leur fournissent, parce qu'il entretient leur habituelle illusion.

Ainsi, pour établir l'utilité absolue des revaccinations, le docteur *Bornes*, dans le but de frapper l'esprit des législateurs français et d'entraîner le vote de la loi des revaccinations obligatoires, prit l'exemple de la Bavière où les revaccinations sont scrupuleusement faites depuis 1874 et publia les statistiques erronées suivantes, auxquelles j'oppose les statistiques officielles.

STATISTIQUES de Bornes décès varioliques en Bavière		STATISTIQUES officielles fournies par le Bureau impérial de santé (1)			STATISTIQUES officielles fournies par le bureau impérial de santé avant 1874, alors que les revaccinations n'étaient pas obligatoires en Bavière	
Années	Décès	Années	Chiffres réels	Chiffres inexacts	Années	Décès varioliques
1881	77	1881	376	77	1860	131
1882	67	1882	299	67	1861	73
1883	34	1883	405	34	1862	121
1884	8	1884	328	8	1863	111
1885	17	1885	335	17	1864	108
1886	7	1886	299	7	1865	217
1887	10	1887	286	10	Ce dernier tableau démontre surabondamment que les périodes où les revaccinations ne sont pas appliquées, ne se trouvent pas pour cela plus chargées en décès varioliques, au contraire.	
1888	22	1888	173	22		
1889	29	1889	141	29		
1890	8	1890	81	8		
1891	6	1891	88	6		
1892	7	1892	91	7		
1893	3	1893	111	3		

(1) Relevées par le docteur Vogt, professeur à l'Université de Berne.

Les autres objections que m'opposent les vaccinateurs, ne possèdent pas plus de valeur.

Invoquer, en effet, pour expliquer cette continuité toujours de la variole, la très grande facilité des communications qui, mettant en rapport constant des individus venant de ces pays d'Orient où, dit-on, la variole sévit, et où la vaccine n'est pas connue avec ceux de l'Occident, perpétue chez nous le mal, c'est affirmer hautement l'inefficacité de la vaccine, qui justement a pour effet de préserver les individus vaccinés et revaccinés des atteintes de la variole.

L'objection tourne donc à la confusion de nos adversaires.

Ainsi que cette autre d'ailleurs, consistant à nous démontrer qu'il existe bien moins de personnes défigurées qu'autrefois.

Ce constat ne signifie rien au point de vue de la quantité des atteintes varioliques, il démontre tout simplement que la thérapeutique s'est perfectionnée et qu'elle a trouvé la méthode suffisante pour empêcher les stigmates de se produire. Cette méthode ou ces méthodes, tous les praticiens les connaissent.

D'ailleurs, si cette raison n'était pas essentiellement et totalement vraie, nous devrions observer maintenant au moins, autant de visages marqués qu'en la première moitié du siècle, puisque le total des atteintes fut plutôt plus considérable en la seconde moitié.

CONCLUSIONS

Je puis donc, appuyé sur des faits nouveaux, c'est-à-dire sur la continuité toujours de la variole malgré les vaccinations ; sur les réapparitions aussi fréquentes qu'autrefois pour ainsi dire, et aussi meurtrières dans les pays où sévissent les revaccinations intensives sur son mode de développement, toujours le même aussitôt que les circonstances lui deviennent favorables, cela malgré les pratiques jennériennes généralisées.

Appuyé aussi sur cette importante considération, qu'en les pays au contraire comme la Suisse où la vaccine n'est pas obligatoire, la variole se trouve aussi bien que les autres maladies infectieuses très heureusement influencée par les progrès de l'hygiène, du bien-être et de la civilisation, que tous les ans elle décroît.

Je puis, dis-je, définitivement conclure : QUE LA VACCINATION, NON SEULEMENT NE PRÉSERVE PAS DE LA VARIOLE, MAIS AU CONTRAIRE QU'ELLE LA PERPÉTUE.

Et j'établis cette proposition qui dans le chaos médical actuel peut paraître paradoxale, sur les données scientifiques les plus précises, les plus indiscutables et les plus nouvelles. Les derniers travaux, en effet, publiés sur les fonctions de la cellule, sur son rôle et sur les effets qu'exercent sur elle les ferments, les virus, ne laissent aucun doute sur l'action du virus-vaccin issu d'un foyer morbide vis-à-vis d'elle.

Cette action se résume en un affaiblissement et en une déchéance de la vitalité, proportionnels bien entendu à la quantité du virus ino-

culé, au nombre des inoculations répétées. C'est dire, qu'elle a pour conséquence l'empoisonnement du terrain humain. Celui-ci, réagissant à son tour sous l'influence des causes les plus vulgaires, froid, chaud, variations atmosphériques, fatigue, surmenage, etc., etc., produit maintenant cette exagération de toutes les maladies infectieuses que nous constatons de nos jours, le retour de tous les fléaux des vieux âges, peste, lèpre, que devaient faire disparaître l'hygiène et la civilisation, et cette généralisation de la tuberculose, type complet de la déchéance des terrains humains pollués, affaiblis, minés par un siècle d'inoculations virulentes.

Voici en effet, pour terminer, comment dans le *Bulletin Officiel de la Société Médicale des Praticiens*, du 15 juillet 1903, le président docteur *Archambault*, résume la discussion soulevée par moi après d'intéressants et longs débats contradictoires.

« Je ne crois pas avoir le droit, pas plus que d'autres, de me prononcer d'une façon catégorique pour ou contre la vaccination ». Ce doute n'est-il pas déjà le début de la réaction qui se prépare.

Aussi, je livre les paroles de ce praticien vaccinateur aux méditations de ceux qui veulent, malgré le bon sens, malgré l'expérience d'un siècle, malgré les preuves accumulées, ruiner les terrains humains en continuant à l'inonder de pus de vaches, dénommé lymphe vaccinale et violer ainsi la plus indiscutable des propriétés.

Dr H. BOUCHER.



ETUDE SUR LA BILOCATION

(Suite)

EFFETS PHYSIQUES PRODUITS PAR UNE APPARITION (1)

Le Docteur Britten, dans son livre : *Man and his relations*, cite le cas suivant : Un M. Wilson, demeurant à Toronto (Canada) s'endort sur son bureau et rêve qu'il se trouve à Hamilton, ville située à quarante milles anglais à l'ouest de Toronto. Il fait en rêve ses recouvrements habituels et va sonner à la porte d'une amie, Mme D..... Une servante vient lui ouvrir et lui annonce que sa maîtresse est sortie ; il entre cependant et boit un verre d'eau, puis il sort en chargeant la servante de faire ses compliments à sa maîtresse . M. Wilson se réveille, il avait dormi 40 minutes.

Quelques jours plus tard, une Mme G....., demeurant à Toronto, reçoit une lettre de Mme D..... d'Hamilton, dans laquelle celle-ci racon-

---

(1) Voir Gabriel Delanne. *L'âme est immortelle.*

tait que M. Wilson était venu chez elle, avait bu un verre d'eau, puis était parti sans repasser, ce qui l'avait contrariée, car elle aurait vivement désiré le voir. M. Wilson affirma n'avoir pas été à Hamilton depuis un mois ; mais, songeant à son rêve, il pria Mme G..... d'écrire à Mme D..... pour la prier de ne pas parler de l'incident aux domestiques, afin de savoir si par hasard on le reconnaîtrait. Il se rendit donc à Hamilton avec quelques camarades et tous ensemble se présentèrent chez Mme D..... Deux des servantes reconnurent M. Wilson pour être la personne qui était venue, avait sonné à la porte, bu un verre d'eau et transmis ses compliments pour Mme D.....

Cet exemple montre un voyage accompli par l'âme pendant le sommeil, avec souvenir au réveil des événements survenus pendant ce dégagement. Le double est si matériel, qu'il sonne et boit un verre d'eau ; il est vu et reconnu par des étrangers. Il est clair qu'il ne s'agit plus ici de télépathie, c'est une bi-corporéité complète et l'apparition qui marche, cause avale de l'eau, ne peut être une image mentale : c'est une véritable matérialisation de l'âme d'un vivant.

QUELQUES REMARQUES

Parmi les cas excessivement nombreux (que l'exiguïté de notre cadre ne nous a pas permis de reproduire) rapportés par les auteurs anglais, nous avons pris ceux qui mettent en évidence l'objectivité du fantôme vivant ; si l'on peut admettre quelquefois l'hallucination pour cause du phénomène, bien que cette hypothèse ne soit pas suffisamment démontrée, il est plus de doute que le plus grand nombre ne peut se comprendre qu'en admettant la bi-corporéité de l'être humain.

Si l'on suppose que les différents faits que nous venons d'énumérer sont dus à l'hallucination, nous sommes amenés à faire deux remarques qui sont très importantes. Pour que le cerveau du sujet soit impressionné, en dehors des conditions habituelles, il faut que l'agent exerce, à distance, une action d'une nature spéciale, qui ne peut être assimilée à aucune force connue.

Tout d'abord, la distance n'affecte pas le phénomène ; que l'agent soit à Melbourne et le sujet à Londres. l'apparition a lieu, donc les ondes qui transmettent la pensée n'ont rien de commun avec les ondes lumineuses, sonores, calorifiques ; car elles se propagent dans l'espace, sans s'affaiblir et sans conducteur matériel. De plus, elles ne se réfractent pas en route, elles vont, à travers tous les obstacles, atteindre le but qui leur est assigné.

Nous savons aujourd'hui que l'électricité peut affecter la forme ondulatoire et se propager sans conducteur (1) matériel. On pourrait donc admettre qu'il y a une similitude entre la télégraphie sans fil et

(1) *Revue scientifique*, juillet 1897. Voir les expériences de Herz, de Prece et de M. Marconi

les phénomènes télépathiques. Il est évident que, s'il n'y avait qu'une simple transmission de sensations, on pourrait assimiler le fluide de la pensée au fluide électrique, et le cerveau du sujet qui voit à un récepteur télégraphique. Mais ici le phénomène est beaucoup plus complexe.

Si l'on réfléchit que l'agent n'a pas eu la volonté de se montrer, il devient difficile de croire que ce soit sa pensée seulement qui ait, à son insu, cette singulière puissance. Si l'on tient compte que l'image est matérialisée suffisamment pour ouvrir ou fermer une porte, donner des baisers, tenir un livre de prières, causer, etc., il faut admettre qu'il y a autre chose dans ces faits qu'une simple impression mentale du sujet. Nous concevons mieux un dédoublement momentané de l'agent, dont le souvenir ne s'est pas conservé pour lui en revenant à la vie ordinaire. Alors, c'est l'âme de l'agent lui-même qui se montre, et elle se meut dans l'espace comme le font les Esprits désincarnés.

En réunissant les caractères divers, propres à chacune de ces apparitions, on peut déjà formuler des remarques générales qui nous instruisent sur ces manifestations si peu connues, de l'activité psychique.

Pendant la vie, l'âme est unie intimement au corps et ne s'en sépare complètement qu'à la mort ; mais, sous l'action de diverses influences : sommeil naturel, sommeil provoqué, troubles pathologiques ou d'une émotion forte, il lui est possible de s'extérioriser assez pour se transporter presque instantanément dans un lieu déterminé ; arrivée là, elle peut se rendre visible de manière à être reconnue. Nous avons vu deux exemples de ce genre d'action : ceux du fiancé de Mme Randolph Lichfied et du jeune marin.

Le souvenir des choses perçues dans cet état peut être parfois conservé, comme cela est arrivé pour le révérend Newnham, pour le jeune graveur et pour Varley ; il faut pour cela que l'impression ressentie soit très vive. Il est possible aussi qu'il subsiste parfois quelques réminiscences vagues, mais en général, il n'y a aucune conscience, au réveil, de ce qui s'est produit.

Cette lacune de la vie mentale est assimilable à l'oubli, pour les somnambules, de ce qui s'est passé pendant leur sommeil magnétique. Nous en avons donné ailleurs l'explication (1).

Il peut arriver encore que le dédoublement se produise, sans que la personne qui en est l'objet l'ait désiré ; c'est le cas de cette dame qui s'est montrée à trois reprises différentes ; son état maladif permet de supposer que l'âme, étant moins fortement retenue à son corps, a pu s'en dégager aisément ; c'est un cas assez fréquent pour être signalé. En voici quelques exemples :

Leuret rapporte (2) qu'un homme, convalescent d'une fièvre, se croyait formé de deux individus, dont l'un était au lit, tandis que

(1) Voir *l'Evolution animique*, p. 173 et suivantes.

(2) Voir Leuret, *Fragments psychologiques sur la folie*, p. 95.

l'autre se promenait, quoiqu'il n'eut pas d'appétit, il mangeait beaucoup, ayant, disait-il, deux corps à nourrir.

Pariset, ayant été affecté dans sa première jeunesse d'un typhus épidémique, demeura plusieurs jours dans un anéantissement voisin de la mort. Un matin, un sentiment plus distinct de lui-même se réveilla ; il pensa, et ce fut comme une résurrection, mais, chose merveilleuse, en ce moment il avait deux corps, ou du moins il croyait les avoir, et ces corps lui semblaient couchés dans des lits différents. En tant que son âme était présente en l'un de ces corps, il se sentait guéri et goûtait un repos délicieux. Dans l'autre corps l'âme souffrait, et il se disait : « Comment suis-je si bien dans ce lit, et si mal, si accablé dans l'autre ? » Cette pensée le préoccupa longtemps, et cet homme, si fin dans l'analyse psychologique, m'a plusieurs fois raconté l'histoire détaillée des impressions qu'il éprouvait alors (1).

Cahagnet, le célèbre magnétiseur, fait aussi le récit suivant (2) :

« J'ai connu plusieurs personnes qui ont eu de ces vues (dédoublements), qui, du reste, sont très fréquentes dans l'état de maladie. Le vénérable abbé Merice m'a assuré que dans une fièvre très forte qu'il eut, il se vit pendant plusieurs jours séparé de son corps, qui lui apparaissait couché auprès de lui, et auquel il s'intéressait comme à un ami. Ce monsieur se palpait et s'assurait, par tous les moyens qui déterminent la conviction, qu'il était bien un corps pondérable, quoiqu'il pût avoir la même conviction à l'égard de son corps matériel. »

Nous voyons donc, d'une manière générale, qu'il faut, pour que l'âme puisse se dégager, que le corps soit plongé dans le sommeil ou que les liens qui l'y attachent ordinairement soient détendus par une émotion forte ou par la maladie. Les pratiques magnétiques ou les agents anesthésiques amènent le même résultat (3).

Cette nécessité du sommeil pendant le dédoublement s'explique, d'abord, par ce fait que l'âme ne peut être simultanément en deux endroits différents ; ensuite, elle peut se comprendre par la grande loi physiologique du balancement des organes, qui veut que tout développement anormal d'une partie du corps s'opère au détriment des autres. Si la presque totalité de l'énergie nerveuse est employée à produire, à l'extérieur de l'être, une manifestation visible, le corps, pendant ce temps, est réduit à la vie végétative et organique ; les fonctions de relation sont temporairement suspendues.

On peut même, dans certains cas, établir un rapport direct entre l'intensité de l'action périspritale et l'état de prostration du corps. La plus ou moins grande tangibilité du fantôme est liée, d'une manière intime, au degré d'énergie morale de l'individu, à la tension de son esprit vers un but déterminé, à son âge, à sa constitution physique, et

---

(1) Gratiolet, *Anatomie comparée du système nerveux*, t. II, p 548
(2) Cahagnet, *La Lumière des Morts*, p 28, Bellière. éditeur, 1851
(3) Gabriel Delanne, *le Spiritisme devant la Science*, p. 154 et suivantes.

sans doute à des conditions du milieu extérieur, qu'il faudra déterminer par la suite.

Dans tous les exemples cités plus haut, la forme visible de l'âme est la copie absolue du corps terrestre ; il y a identité complète entre une personne et son double, et l'on peut affirmer que cette ressemblance ne se borne pas à reproduire les contours extérieurs de l'être matériel, mais qu'elle se poursuit jusque dans l'intimité de la structure périspritale, autrement dit : tous les organes de l'être humain existent dans sa reproduction fluidique (1).

Nous avons remarqué, dans le récit concernant le jeune marin, que l'apparition parle, ce qui suppose qu'elle a un organe pour produire la parole, et une force intérieure qui met cet appareil en mouvement. La machine phonétique est la même que celle du corps, et la force est puisée dans l'organisme vivant. Nous verrons dans le chapitre relatif aux matérialisations comment ceci peut avoir lieu.

Signalons encore, comme un des caractères les plus remarquables, le déplacement quasi-instantané de l'apparition. Nous voyons dans la même nuit l'âme du marin, dont le corps était en Australie, se manifester à sa sœur, en Angleterre. Dans tous les récits, l'apparition voyage avec une rapidité vertigineuse ; elle se rend, pour ainsi dire instantanément, là où elle veut aller ; elle semble se déplacer aussi vite que l'électricité. Cette vitesse considérable tient à la raréfaction des molécules dont elle est formée, avant la matérialisation plus ou moins complète qu'elle opère pour se rendre visible et tangible.

Nous terminerons cette trop courte exposition des faits, par trois cas typiques, dans lesquels nous trouverons réunis tous les caractères que nous avons constatés isolément, jusqu'alors, dans les apparitions de vivants.

A. Bouvier.



(1) Dassier, *l'Humanité posthume*. Voir les exemples nombreux où le spectre du vivant parle, mange, boit et manifeste sa force physique dans un grand nombre de circonstances.

SUGGESTION ET PERSUASION

Suite (1)

III

> Combien y a-t-il de choses peu vraisemblables, témoignées par des gens dignes de foy, desquelles si nous ne pouvons être persuadés, au moins les faut-il laisser en suspens ! Car les condamner impossibles, s'est se faire fort, par une téméraire présomption, de sçavoir jusques où va la possibilité.
>
> MONTAIGNE.

Il est bon quelquefois de renforcer la parole par quelque pratique matérielle, friction, massage, application prolongée de la main.

Voici un exemple : il s'agit d'une névropathie douloureuse chez un ouvrier traité à l'hôpital, datant de quatorze mois, avec ancienne sciatique, impotence fonctionnelle, dépression morale, insomnie. Après cinq séances de suggestion avec sommeil provoqué, faites un peu rapidement devant les élèves, le malade a bien dormi la nuit, il n'accuse plus de douleurs ; il peut s'incliner à terre, ce qu'il ne pouvait faire auparavant. Mais il accuse encore de la raideur dans la jambe gauche, le tremblement existe toujours dans la jambe droite. Il croit qu'il marche moins bien, il voudrait s'en retourner chez lui.

Alors le docteur fait venir le malade dans son cabinet et l'endort ; il lui dit qu'il est en voie de guérison, qu'il n'a plus de douleurs, qu'il dort bien la nuit, etc., et, pour rendre la suggestion plus active, il le fait marcher en l'invitant à le faire sans peur et sans raideur ; il le fait se lever sans aucune sensation douloureuse à la région sacrolombaire ; il le fait s'incliner à terre et ramasser un objet, ce qu'il ne pouvait faire depuis dix ans. En réitérant le même mode de suggestion tous les jours, il arrive rapidement à une guérison durable.

La suggestion ne saurait à elle seule remplir toutes les indications. Elle réussit quelquefois, quand les médicaments ne réussissent pas. Souvent mieux qu'eux, elle relève l'appétit, enlève les douleurs, restaure le sommeil, tonifie le système nerveux déprimé. Mais les médicaments font aussi ce que ne fait pas la suggestion. Celle-ci ne peut pas abattre la fièvre, ne facilite pas toujours l'expectoration ; elle ne remplace pas l'antifébrine, l'atropine, le kermès, pas plus que ces agents ne peuvent la remplacer ; elle ne tue pas le bacille de Koch, elle n'arrête pas l'évolution d'une ataxie ; elle ne coupe pas une fièvre typhoïde ; elle ne guérit pas l'emphysème pulmonaire.

---

(1) Voir le n° 5, 1er-15 mars 1907.

Les médicaments ont une action directe indépendante du psychisme et le psychisme ne peut souvent pas les remplacer.

« S'il est vrai, dit Liébeault, que la force nerveuse actionnée par la suggestion peut influencer la nutrition, gouverner les vasomoteurs, modifier la circulation et les sécrétions, il faut ajouter cependant que cette influence est en général inefficace pour arrêter les évolutions, organiques et il est téméraire de prétendre que la suggestion peut remplacer toute la thérapeutique. »

M. Bernheim a toujours d'ailleurs professé et écrit que la suggestion, traitement psychique, s'adresse à l'élément psychique ; à condition que cet élément soit une simple perturbation fonctionnelle, auto-suggestive, c'est-à-dire ne soit pas créé par une évolution organique toxique ou infectieuse du cerveau, telle qu'une méningite, une maladie mentale. Celles-ci ne sont pas justiciables de la psychothérapie. Mais les maladies les plus diverses peuvent engendrer un appareil psycho-nerveux, simple écho réflexe sans lésion ; ce facteur peut constituer à lui seul toute la maladie, survivre à l'affection organique qui l'a engendré, ou l'accompagner, la dénaturer, l'amplifier symptomatiquement et créer à son tour des désordres organiques ou fonctionnels. On ne saurait trop insister sur l'importance étiologique, diagnostique, pronostique de ce dynamisme, vraie psychonévrose qui se surajoute aux affections les plus diverses et dont le rôle en clinique a été trop longtemps méconnu.

Le savant professeur demande grâce pour ceux que certains médecins appellent dédaigneusement les hypnotiseurs ; c'est-à-dire ceux qui endorment les malades et affirment la guérison brutalement sans autre explication. Ceux qu'il connaît cependant ne se contentent pas d'affirmer dans le sommeil ; ils font de la persuasion. Mais comme il lui arrive encore assez souvent d'endormir et d'affirmer simplement sans brutalité, alors qu'il n'a pas d'autres éléments de persuasion, il doit encore plaider *pro domo suâ*.

Il cherche à endormir certains malades qu'il croit devoir l'être ou qui demandent à l'être, croyant que la suggestion sera plus efficace, en leur tenant les yeux clos et en leur disant de dormir. Il a toujours soin d'ajouter : « Dormez, si vous pouvez. Si vous ne dormez pas ou si vous ne dormez qu'à demi, cela ne fait rien. La suggestion qui n'est qu'un traitement moral réussit aussi bien à l'état de veille. » Si le sommeil vient, c'est un sommeil naturel qui ne diffère en rien du sommeil ordinaire.

S'il a cherché beaucoup autrefois à provoquer le sommeil, c'est parce que le sommeil augmente la suggestibilité. Concentré en lui, isolé du monde extérieur dont il ne reçoit plus les impressions, les facultés de contrôle étant moins éveillées, l'idéodynamisme étant plus actif, le cerveau du dormeur accepte plus facilement qu'à l'état de veille et réalise avec plus d'éclat, les impressions reçues ou réveillées. Aussi toutes les idées du sommeil deviennent-elles images.

Un autre argument scientifique peut être invoqué en faveur du sommeil provoqué. Un malade convaincu par suggestion ou persuasion à l'état de veille souvent ne reste pas convaincu. Aux raisons qui l'ont quelque temps conquis son propre raisonnement oppose de nouveau ses instincts et ses idées personnelles. Les impressions maladives un moment atténuées reparaissent. Tandis que dans le cas où le malade peut être mis dans un sommeil profond, avec amnésie au réveil, il trouve dans son cerveau les impressions nouvelles dont il ignore l'origine et qu'il accepte d'autant plus volontiers qu'il les croit spontanées et siennes. Mais, il faut le dire, le sommeil profond avec amnésie au réveil ne se réalise que chez un petit nombre de sujets.

L'expérience d'ailleurs montre que dans la grande majorité des cas, le sommeil n'est pas nécessaire à la réalisation des suggestions thérapeutiques.

Si un malade est déprimé, a de la dyspepsie nerveuse, le savant professeur cherche à mettre dans son cerveau l'image psychique de confiance, d'assurance, de bien-être physique et moral. La suggestion peut aboutir, si cela est possible, par l'image évoquée, plus encore que par la persuasion rationnelle.

M. Bernheim montre aussi que les hypnotiseurs honnêtes et scientifiques (et il en connaît beaucoup) ne méritent pas la réprobation dont on veut les accabler.

L'hypnotiseur Liébeault était l'homme le plus simple et le plus honnête que l'on pût rencontrer. Une théorie scientifique et rationnelle lui dictait toutes ses pratiques. Beaucoup d'hypnotiseurs de son école sont dignes d'être ses élèves.

« Soyons reconnaissants à l'ancien hypnotisme, comme à l'ancien magnétisme, dit en terminant M. Bernheim, car de ces pratiques mal interprétées, éclairé par les idées de Liébeault, j'ai été assez heureux pour dégager la suggestion dont la persuasion verbale est un des procédés les plus actifs, mais n'est pas le seul. »

Isidore Leblond.



CORRESPONDANCE

Dardilly, le 5 mars 1907.

Mon cher Monsieur Bouvier,

Dans votre dernier numéro de la *Paix Universelle*, à la demande suivante : « Peut-on être spirite et athée à la fois », vous répondez que l'on peut être spiritualiste en restant athée, mais que l'on ne peut pas être spirite. Cela me paraît bien extraordinaire ; le contraire me paraîtrait plus exact. Le spiri-

tualiste est un croyant par sentiment plus que par raisonnement. Sa foi n'est généralement pas le résultat d'expériences psychiques : c'est surtout sa foi en Dieu, cause de la loi morale pour lui comme pour vous, qui l'incline au spiritualisme.

Les spirites, au contraire, n'ont pas besoin de croire en Dieu pour être spiritualistes, la pratique de la communication entre vivants et morts leur a donné de nombreuses preuves de la survie. Et par le fait que notre être moral est immortel Dieu n'est plus nécessaire pour expliquer la loi morale : cette loi n'est que le résultat d'expériences vécues depuis un passé très lointain, qui peu à peu et lentement nous ont incliné vers le devoir qui n'est autre que l'intérêt bien compris.

Si croire à la vie universelle dans l'infini des temps et de l'espace, au progrès indéfini, à l'ascension de l'être moral par l'acquit de l'expérience et de l'étude, c'est croire en Dieu, à coup sûr aucun spirite n'est athée. Mais si c'est croire à un Etre créateur et souverain réglant la vie universelle, auteur de la loi morale et se mêlant à nos affaires, un Etre s'ajoutant à la série des êtres pour les gouverner, comme il ressort de l'enseignement d'Allan Kardec, j'affirme qu'il y a des spirites qui ne croient pas en Dieu.

Le philosophe spirite le plus profond, Charles Fauvety, en voulant démontrer scientifiquement l'existence de Dieu, n'aboutit qu'au Panthéisme, ou manifestation universelle de la Vie. Dieu n'est plus que le Cosmos vivant et unifié par un moi qui est sa loi et sa vie.

Laissons donc de côté les mots athée ou déiste, croire ou ne pas croire à Dieu pour des spirites ne signifie rien : la loi morale existe pour l'athée comme pour le déiste. Pour ma part, je professe que la foi en Dieu est plus nuisible qu'utile au développement du sens social, du sens de la justice.

L'homme ne peut pas croire en Dieu sans le concevoir comme un Maître, une puissance supérieure à lui et intervenant dans sa vie, ou la vie de son milieu : eh bien ! cette idée est immorale comme elle est antirépublicaine. Elle nous pousse à ne comprendre l'ordre social que sous la direction d'un maître ; elle nous habitue à la prière qui est un acte de faiblesse et de courtisanerie en tant qu'elle est une sollicitation. Elle nous fait accepter l'arbitraire.

Cette foi nous donne de la résignation, nous fait attendre le bien du dehors. C'est un poison que la civilisation moderne élimine chaque jour, ne travaillons pas à le répandre à nouveau.

La loi morale, c'est nous qui l'avons faite dans le passé et qui la continuons et la développons dans le présent par nos efforts. Nos expériences nous ont créé des instincts moraux : c'est un goût développé, un besoin. Nos sentiments et notre raison dégustent un fait, le trouvent bon ou mauvais comme notre bouche déguste la qualité d'un mets ou d'une boisson. Le besoin crée l'organe. Notre moralité est en raison de notre développement antérieur et de l'action très puissante du milieu, la foi en Dieu n'y est pour rien.

Daignez agréer, mon cher Monsieur Bouvier, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

JOSEPH BLAIN.



CONFÉRENCE CONTRADICTOIRE

Le dimanche, 17 février, une foule qu'on peut évaluer à un millier de personnes remplissait la grande salle des fêtes de l'Hôtel des Sociétés savantes, pour assister à la conférence faite par M. Gabriel Delanne sur les matérialisations du médium Miller, avec le concours de MM. les Docteurs Chazarain, Dusart, Moutin et Papus.

Dès une heure et demie, il n'était plus possible de trouver une seule place de libre, ce qui montre l'intérêt que suscite aujourd'hui dans le public l'étude de ces passionnants phénomènes. On remarquait sur l'estrade la présence de nombreux docteurs, et celle de M. Gaston Méry, qui avait été invité à y prendre place.

M. Delanne, en commençant, lit les lettres d'excuses des Docteurs Dusart et Papus que la grippe a empêchés d'assister à la conférence. L'orateur aborde ensuite l'exposé des faits que nos lecteurs connaissent déjà. Il raconte comment il fit la connaissance de Miller, venu exclusivement pour s'occuper d'affaires commerciales, et comment il le décida à lui accorder les trois séances qui ont été relatées dans cette Revue. M. Delanne insiste sur la rigueur de la méthode expérimentale qui ne permet pas d'accepter les faits sans un contrôle sévère. Il explique comment il n'était pas possible, étant données les conditions particulières dans lesquelles les expériences avaient lieu, d'exiger le déshabillage du médium, ce qui aurait donné une sécurité absolue aux observateurs. Mais il démontre ensuite que l'absence de cette mesure de précaution n'a pas enlevé toute valeur aux phénomènes observés, dont quelques-uns étaient insimulables. C'est ainsi qu'il rappelle qu'à chaque séance, des noms propres furent donnés par les apparitions et que ces noms étaient évidemment inconnus du médium qui, arrivant d'Amérique, n'avait pu prendre aucun renseignement, d'autant plus qu'il

(1) Voir *Revue scientifique et morale du spiritisme.*

ignorait toujours quelles personnes devaient assister aux expériences.

C'est ainsi qu'on obtint le nom de Margaret Temple, grand-mère de M. White, et le prénom Eilif, de son fils décédé. Puis ceux de Julie, parente de Mme Hoileux, qui se montra avec une rose blanche et qui fut ensevelie au milieu de ces fleurs ; de Jeanne Perret, sœur du secrétaire de notre société ; de Henri et Adèle Dusart, père et mère de notre collaborateur, de son oncle Antoine et de son ami Thomas ; de M. Emile Pennès, de Charlotte Chazarain et de Marie Laffineur, etc., etc. Il est certain qu'ici la fraude n'a pu intervenir et qu'il faut voir dans ces faits un signe évident de médiumnité. Puis, les apparitions de la première partie sont, suivant l'orateur, difficilement simulables ; il faudrait une dextérité merveilleuse pour sortir de ses poches les draperies, les supports, etc., nécessaires pour figurer les fantômes sans que le voisin du médium sente aucun des mouvements qui lui faudrait exécuter. Il fait remarquer aussi que dans la dernière séance, alors que les *mains de Miller étaient tenues* par sa voisine, des coups ont été frappés derrière lui, ce qui ne peut se produire normalement. Enfin, il signale que dans la seconde partie on a observé souvent des apparitions multiples et simultanées, comme celles de Léa et de Kate Fox et de plus, qu'une petite forme, sortie du cabinet est venue s'asseoir à côté de lui, a causé, puis s'est élevée en l'air, toujours en parlant, ce que ne pourrait évidemment pas faire un mannequin. Souvent aussi, on sentait un courant d'air froid passer le long des assistants assis en cercle. Enfin, un fait bien remarquable, c'est que le médium était en quelque sorte projeté hors du cabinet, presque en même temps que disparaissait Betzy, l'esprit guide qui assiste Miller et qui cause pendant presque toute la séance. Les incrédules pourraient attribuer les voix à la ventriloquie, mais elles sont cependant bien différentes les unes des autres et, à chaque fois que les mêmes individualités se montrent, les voix sont bien semblables, telle, par exemple, celle d'Angèle Marchand que l'on reconnaissait si nettement à ses inflexions diverses. En résumé, dit le conférencier, si ces premières séances n'ont point permis d'obtenir des preuves absolues, comme celles qui résultent de la vision simultanée du médium et de l'esprit, ou des photographies, des empreintes ou des moulages de ces formes, elles ont cependant assez de caractères positifs pour ne pas être dédaignées ou critiquées avec passion comme on l'a fait un peu injustement. Mais ce qui n'a pas été obtenu en juillet s'est réalisé en octobre, — c'est-à-dire, la *vision simultanée* du médium et de l'apparition, en dehors du cabinet, — et cela avec un luxe de contrôle qui ne laisse plus rien à désirer. C'est ce qui va être établi par les rapports des témoins eux-mêmes.

La parole claire, simple et persuasive du conférencier a été fréquemment applaudie et, après un instant de repos, la parole a été donnée à M. le Dr Chazarain pour la lecture de son mémoire. Nous sommes heureux de publier cet intéressant travail que nos lecteurs liront d'autre

part (1). Il nous suffira de dire que M. Chazarain fut écouté avec la plus vive attention, car on sentait que cette substantielle étude résumait vingt années d'observations patientes et sagaces.

Puis M. le Docteur Moutin, avec sa grande compétence, est venu affirmer que dans la séance qui eut lieu chez M. Gaston Méry, le médium Miller fut mis complètement nu, sévèrement examiné *sous toutes les faces*, puis revêtu d'un costume appartenant au directeur de l'*Echo du Merveilleux* qui, certainement, ne renfermait aucun engin suspect. Le médium n'eut aucun rapport avec son employé M. Klébar, ni avec personne et, cependant, le Dr Moutin vit *Miller et Betzy en même temps*, celle-ci marchant et bien matérialisée sous la forme d'une véritable négresse qu'aucun mannequin n'aurait pu représenter. M. le Dr Moutin termine en affirmant sa certitude complète en ce qui concerne la matérialisation.

M. Gaston Méry veut bien, sur l'invitation du président, faire le récit de la séance qui eut lieu chez lui. Il le fait avec une bonne grâce et un humour qui ont été fort goûtés de l'assistance qui, à plusieurs reprises, lui a témoigné sa satisfaction par des applaudissements chaleureux. M. G. Méry fait ressortir qu'il eût été impossible au médium de dissimuler quoi que ce soit sur lui ; en second lieu, son employé M. Klébar n'a rien pu lui passer, car il était surveillé de près et Miller, entouré par les docteurs qui l'avaient examiné, ne s'en est pas approché ; aucun paquet n'aurait pu être jeté par M. Klébar, car le salon est très grand et un lustre se trouve sur le chemin que le paquet aurait dû parcourir en ligne droite pour arriver au cabinet ; nulle personne de l'assistance n'a pu lui passer un objet quelconque et, celle qui s'est approchée du cabinet n'était pas soupçonnable, puisque c'est le Dr Chazarain. Pour lui aussi, la réalité des faits n'est pas douteuse, bien qu'il ne veuille pas se prononcer sur leur cause. Une circonstance l'a frappé : c'est que Betzy, bien visible, sentait le tabac.

Nous qui savons que la forme fantomâle est construite avec la matière du médium, nous ne sommes pas surpris qu'un grand fumeur comme Miller ait une partie de son corps imprégnée par l'odeur du tabac, que l'apparition emporte avec elle. Les cas d'extériorisation de la sensibilité rapportés par M. de Rochas permettent de s'imaginer comment le phénomène peut se produire.

Tous ces témoignages, si intéressants, avaient pris beaucoup de temps, et bien que l'heure s'avancât, le président offrit la parole à toute personne qui voudrait la prendre, à condition que la discussion porterait sur les expériences dont il venait d'être question.

M. le Dr Charpentier dit qu'il ne veut faire que quelques observations très courtes. Il reproche à M. Delanne d'avoir fait une assimilation inexacte entre les opérations photographiques qui se font dans l'obscurité et les séances spirites. C'est en plein jour que l'on photographie, en pleine lumière. Ensuite, passant aux matérialisations, il

(1) *Revue scientifique et morale du spiritisme.*

s'étonne qu'elles ne puissent pas être observées plus souvent et il espère que 1907 ne se passera pas sans que l'occasion lui soit fournie de se convaincre, car, dit-il, la seule fois qu'il put assister à une séance, il a pris la belle-sœur de son hôte en flagrant délit de fraude ; aussi, suivant lui, faudrait-il sauter sur les apparitions quand elles paraissent, de manière à savoir si oui ou nom ce n'est pas le médium déguisé.

M. Delanne répond en faisant remarquer d'abord que si on exposait une plaque sensible à la lumière directe, on n'obtiendrait aucune photographie et que c'est parce qu'il est nécessaire que les rayons réfractés ne touchent que certains points du gélatino-bromure que l'on utilise une *chambre noire* dont le nom seul suffit à montrer l'utilité. A moins que M. le Dr Charpentier n'ait découvert un nouveau moyen de photographier en exposant la plaque en plein jour, il croit sa comparaison justifiée. Passant à l'hypothèse de la fraude, M. Delanne signale que les Spirites eux-mêmes en ont découvertes et signalées, mais qu'il s'opposera toujours avec la plus grande énergie aux procédés brutaux que voudraient employer M. le Dr Charpentier et d'autres, car l'expérience a montré que le médium subit le contrecoup de ces luttes et que sa santé en reste gravement compromise. Ceci a eu lieu pour M. d'Espérance qui, à la suite d'une séance où un assistant avait saisi violemment l'esprit, fut *quelques années* à se remettre des désordres internes qui résultèrent de cette agression injustifiable. D'ailleurs, la forme *fondit*, entre les bras de celui qui l'avait saisie. Les expérimentateurs ont le devoir absolu de ne pas se prêter à de semblables manœuvres, car la vie humaine est sacrée et il ne faut pas que sous prétexte de contrôle on martyrise les médiums. Cette réplique est accueillie par une double salve d'applaudissements.

Ensuite, un assistant prend la parole, il expose d'une manière assez diffuse que, suivant lui, les faits n'auraient pas de réalité et seraient produits par une sorte de magnétisme du sujet qui imposerait une suggestion aux assistants. C'est du moins ce que l'on peut comprendre dans l'argumentation embarrassée de l'orateur.

M. le Dr Moutin relève très vigoureusement ce que cette hypothèse a d'insoutenable, et il le fait au nom d'une pratique de 30 années des procédés magnétiques. Un sujet endormi est passif ; il ne saurait magnétiser personne, étant lui-même placé, par le sommeil, dans un état d'inhibition.

La séance est levée à 6 heures et chacun part avec cette impression que les phénomènes de matérialisation ne peuvent plus être sérieusement contestés, car les observations de chaque jour confirment celles classiques des Wallace, des Crookes, des Gibier, des Zollner et celles observées par une pléiade de savants de premier ordre avec Eusapia Paladino. En somme, excellente journée pour la *Société française d'étude des phénomènes psychiques* qui avait organisé cette intéressante conférence.

BECKER.

Un cas d'Identité spirite

(Bulletin du Bureau d'étude de phénomènes spirites)
Anvers. novembre 1906 (1)

Nous empruntons au *Bulletin mensuel* du Bureau permanent des phénomènes spirites, séant à Anvers, le fait suivant :

« L'an dernier, le 12 décembre, quelques amis étaient réunis dans le but d'étudier expérimentalement le spiristisme ; c'étaient MM. G. Bogaerts, Hermann, Krippahl et Jean Van Lidth de Jeude ; il était 11 heures du soir.

« Après quelques minutes d'attente, le guéridon sur lequel ils avaient posé les mains, commença à se mouvoir et donna, par signaux alphabétiques, le message suivant :

« Il i a un Dieu. Je vous aime, car vous m'aimez. La revolution rus aura lieu. »

« Nous respectons scrupuleusement l'orthographe spéciale de la personnification, parce qu'elle est de nature à confirmer la véracité de sa déclaration d'identité.

« Après ces trois courtes phrases, il y eut une pause. M. Bogaerts qui conduisait la séance, demanda si la personnification qui se manifestait n'avait plus rien à ajouter et il obtint la réponse :

« — Il est temps d'aller dormir. Bonsoir.

« On posa encore la question de savoir quel était le nom de celui qui avait communiqué, et la table transmet :

« — Achille Denoker.

« — Où êtes-vous ? demande-t-on.

« — Ici, répond encore la personnification et elle ajoute : Bonsoir monsieur Van Lidth.

« Les assistants s'interrogent mutuellement, pour savoir quel pourrait être l'esprit qui vient de se présenter et M. Van Lidth déclare que le garçon de courses de son bureau porte ces nom et prénom, mais il ne croit pas qu'il soit mort.

« Or, deux ou trois jours après, on apprit que ce garçon de courses était effectivement décédé dans la nuit du 12 au 13 décembre : il était mort subitement, n'ayant été malade qu'un jour ; la veille, il ne s'était plaint que d'un léger mal de tête et rien ne pouvait permettre de supposer qu'il allait mourir le soir où la séance que nous venons de relater avait lieu.

« Dans ces conditions, l'hypothèse, que cette communication provient réellement de l'esprit d'Achille Denoker, paraît au rédacteur du *Bulletin* plus probable qu'une intervention de pensée inconsciente de M. Van Lidth. »

---

(1) Extrait des *Annales des sciences psychiques*, février 1907

FAIT PSYCHIQUE

(Extrait de la *Revue du Spiritualisme Moderne*)

M. Charles C..., villégiaturait à Villy, où il s'était lié avec un jeune ménage dont il était devenu le pensionnaire accoutumé. Tout le monde venait de s'asseoir pour le déjeuner, quand la jeune femme remarqua qu'il manquait une louche pour servir le potage, et, comme elle se retournait pour chercher un entremets, son mari s'empara de la louche absente et la plaça dans la soupière, à l'insu de sa femme, puis feignit de penser à tout autre chose. La jeune femme devina la plaisanterie et dit : « Tiens, nous avons eu la même pensée en même temps. Eh bien, quand je mourrai, tu ne tarderas pas à me rejoindre. Et surtout, je ne voudrais pas te voir te remarier, si toutefois tu devais me survivre. Sans cela, je souhaiterais que tout ce que tu as de moi soit brûlé, de façon à ce qu'il n'en reste rien ». Ceci dit sur un ton semi-sérieux, semi-badin, la conversation changea d'objet. La jeune femme ne pensait guère que le lendemain même, elle allait mourir subitement, à l'heure même où elle avait tenu le propos ci-dessus.

Sur ces entrefaites, M. Charles C... quitta Villy. Quand il y revint, le jeune veuf l'accompagna à Boulogne, où ils furent en relations avec une famille de braves pêcheurs, composée de la mère et de deux filles. Des fiançailles s'ébauchèrent entre le jeune homme et l'aînée et, quand on revint à Villy, il ne restait plus qu'à fixer définitivement la date du mariage. Des correspondances furent échangées.

Les choses en étaient là quand le village fut mis en émoi par un incendie, qui s'était déclaré chez le jeune homme, revenu précisément la veille de Boulogne. Tout ce qui lui venait de sa femme fut entièrement consumé, et les lettres échangées par le veuf avec sa nouvelle fiancée, ainsi qu'un portrait furent épargnées par le feu, bien que ces objets aient été placés dans une pile de linge provenant de la morte. Cette pile de linge fut entièrement consumée, à l'exception des lettres et du portrait qui furent respectés. La menace faite par la première épouse s'était donc réalisée.

P. E. H.



CE QUE J'AIME !

Quand le papillon se pose
Sur le satin d'une rose
J'aime ses tons diaprés !
J'aime les fleurettes fines
Qui s'éparpillent, mutines,
Dans le frais velours des prés.

J'aime le lointain bocage
Qui dentelle son feuillage
Sur le bleu du firmament.
J'aime aussi l'eau qui chantonne
Et, joyeuse, m'abandonne
Ses cascades de diamant.

J'aime les cimes neigeuses
Qui se dressent, glorieuses,
Pour me barrer l'horizon.
J'aime le robuste lierre
Qui se cramponne à la pierre
D'une rustique maison.

J'aime, quand la foudre gronde,
Indocile et vagabonde,
Au sein d'un nuage noir !
J'aime, quand la Lune verse
Sa douce clarté qui berce
Mes rêves émus, le soir !

J'aime quand la brise trace
Un sillon dans l'or vivace
Des blés, prêts pour les moissons.
J'aime tout ce qui respire
Mélancolie ou sourire,
Lourds sanglots, folles chansons !

La Nature ést un poème !
Sans jamais me lasser, j'aime
A l'admirer, chaque jour,
Mystérieuse et si belle,
Toujours changeante et nouvelle.
Son philtre est la Loi d'Amour !

RAYMONDE LUCIOLE.



ÉCHOS DE PARTOUT

FRANCE. — Une Société d'Etudes Pyschiques vient de se fonder à Montpellier. Siège : 10, rue Dom Vaissette.

ESPAGNE. — Le journal espagnol *La Fraternidad* rapporte le fait suivant :

Le docteur Strotti, résidant en Campanie, informa le professeur

Hasden, de Bucharest, qu'il apparaîtrait en Esprit, au professeur, à sa résidence, à une date fixée. Le professeur, le jour fixé, plaça dans sa chambre à coucher un appareil photographique, préparé pour l'expérience. Le même soir, le docteur Strotti ayant concentré sa pensée et sa volonté sur la plaque photographique de son ami, s'endormit. Le lendemain, à son réveil, il écrivit au professeur Hasden pour lui demander des nouvelles de l'expérience. En effet, le professeur vérifia le fait et trouva, en développant le négatif, l'image du docteur Strotti, qui n'avait pas quitté la Campanie, fixée sur la plaque regardant l'objectif de l'appareil. Cette photographie est même la meilleure qui ait jamais été obtenue de lui.

ALLEMAGNE. — Le médium Shepard est en ce moment en Allemagne, où il répond aux invitations publiques ou privées qui lui sont faites. M. Shepard possède de grands dons de diverse nature, particulièrement pour la musique, qui rendent ses séances surtout intéressantes aux artistes. Un journal de Berlin en donne des détails très circonstanciés et ajoute que le grand médium se propose de visiter les principales villes de l'Europe.

ANGLETERRE. — L'Irlande et le pays de Galles sont en ce moment visités par une série de faits spirites dont un grand nombre d'habitants sont les témoins.

ROUMANIE. — La Roumanie a maintenant un organe de spiritisme : *Conventicul*. Trois membres éminents de la Faculté de médecine ont commencé une propagande énergique des principes du spiritualisme. Il y a une dame conférencière publique.



LES LIVRES NOUVEAUX

Batailles de l'Idée, roman scientifique et féministe, par Mme de Bézobrazow. — Un vol. 2 fr. 50. Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, 42, Paris.

A l'extension du roman contemporain, il ne manque que la création du genre englobant tous les autres : le roman scientifique et social. Mme de Bézobrazow est l'auteur d'une série d'ouvrages procédant entièrement de l'un et de l'autre de ces deux courants, — du roman scientifique et social.

La Femme nouvelle, ***Les Femmes et la Vie***, ***L'Idée et l'Amour*** initient déjà le lecteur à la connaissance des idées occultes et des idées féministes, mais c'est dans les ***Batailles de l'Idée*** que l'auteur a pu successivement enfermer des tableaux d'événements contemporains, des analyses de l'évolution des sentiments et des idées, des théories morales.

La force de ce roman consiste à diriger l'observation confuse

du plus grand nombre, vers le grand fait du siècle : le réveil du sentiment religieux, à être l'écho vibrant de l'idée encore vague du relèvement social par la femme.

Ce roman dramatique qui se déroule dans un décor mouvementé est un roman utile ; l'importance que prendra le roman scientifique est reconnue, par des signes évidents, par le pouvoir d'améliorer l'état des mœurs, prime tous les autres.

Cours abrégé de Spiritisme, dicté par un invisible à Jeanne Fanau.— Prix : 0 fr. 25. Par la poste : 0 fr. 30.

Une excellente petite brochure d'une cinquantaine de pages nous a été adressée d'Alger ; nous l'avons lue avec plaisir et l'opinion que nous en avons gardée est qu'il faudrait la répandre dans les classes populaires.

Avoir une idée exacte du Spiritisme au bout d'une heure est un résultat efficace.

Ces notions ont été dictées par un invisible à Mlle Jeanne Fanau, jeune médium d'Alger, âgé de seize ans, du mois d'avril au mois de juillet 1906 en douze séances, dont chacune compose un chapitre de ce petit cours.

Sa clarté, sa netteté démontrent la lucidité de l'ami de l'espace venu à nous.

Il suffit, pour s'en convaincre, de lire les paroles dernières qu'il dicta après avoir terminé son cours.

Psychologie morbide, Croyances fixes, Erreurs, Hallucinations, Suggestions, Vésanies collectives, par le Dr E. Dupouy. — Un beau vol in-16, *franco*, 3 fr. 50. Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques.

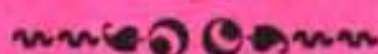
S'inspirant des récents travaux de Curie, G. Le Bon, Crookes, de Rochas, Becquerel, Blondlot, etc., sur la radio-activité de la matière, le Dr Dupouy a cherché les rapports pouvant exister entre le rayonnement fluidique du corps humain et les manifestations psychiques, au point de vue physiologique et pathologique.

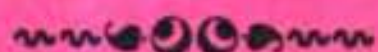
L'auteur a eu particulièrement pour objectif, dans son nouvel ouvrage, de rattacher à la psychologie morbide, les croyances fixes, les erreurs, les superstitions des collectivités, au même titre que les illusions, les hallucinations, les vésanies générales, — tous ces phénomènes se produisant sous la même influence de la contagion, des suggestions, de l'automatisme nerveux.

Ce livre intéresse donc les physiologistes, les psychologues et le grand Public au courant de la science moderne.

Le Gérant : A. Ducloz.

6746-07. — Imprimerie chromotypographique, F. Ducloz. Moûtiers-Tarentaise (Savoie).





6746-07 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

17e Année, N° 10 — 16-31 Mai 1907 — Le N° 25 centimes

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies .... **5** francs.
Étranger .... **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

17e ANNÉE. — N° 10. 16-31 MAI 1907

LA PAIX UNIVERSELLE
REVUE INDÉPENDANTE
DE
MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

ETUDE SUR LA BILOCATION

(Suite et Fin)

LE DEVIN DE PHILADELPHIE

M. Dassier reproduit l'histoire suivante (1) :

Stilling donne des détails intéressants sur un homme qui vivait en 1740, qui menait une vie très retirée, avait des habitudes étranges et habitait dans le voisinage de Philadelphie, aux Etats-Unis. Cet homme passait pour posséder des secrets extraordinaires et pour être capable de découvrir les choses les plus cachées. Parmi les preuves les plus remarquables qu'il a données de son pouvoir, celle qui suit est regardée par Stilling comme bien constatée.

Un capitaine de navire était parti pour un long voyage en Europe et en Afrique ; sa femme, qui n'avait pas reçu de ses nouvelles depuis longtemps, étant très inquiète de son sort, reçut le conseil de s'adresser à ce devin ; il la pria de l'excuser pendant qu'il allait chercher les renseignements qu'elle désirait. Il passa dans une chambre voisine, et elle s'assit en attendant. Comme son absence se prolongeait, elle s'impatienta et crut qu'il l'avait oubliée ; elle s'approcha doucement de la porte, regarda à travers une fente, et fut très étonnée de le voir couché sur un sopha, sans aucun mouvement, comme s'il était mort. Elle ne crut pas devoir le troubler, mais elle attendit son retour.

Il lui dit que son mari avait été dans l'impossibilité d'écrire pour telles ou telles raisons, qu'il était dans ce moment dans un café de Londres, et qu'il serait bientôt de retour chez lui.

Le retour du mari eut lieu conformément à ce qui avait été ainsi annoncé, et la femme lui ayant demandé les motifs de son silence si longtemps prolongé, il allégua précisément les raisons qu'avait données le devin. La femme eut un grand désir de vérifier le surplus de ces indications. Elle eut pleine satisfaction à cet égard, car son mari n'eut

(1) Dassier, l'*Humanité posthume*, p. 59.

pas plutôt jété les yeux sur le magicien, qu'il le reconnut pour l'avoir vu, un certain jour, dans un café de Londres, où cet homme lui avait dit que sa femme était très inquiète de lui ; à quoi le capitaine avait répondu en expliquant pourquoi il avait été empêché d'écrire, et avait ajouté qu'il était à la veille de s'embarquer pour l'Amérique. Le capitaine avait ensuite perdu de vue cet étranger qui s'était confondu dans la foule et n'en avait plus entendu parler.

Nous voyons se dérouler, mais cette fois volontairement, la série des phénomènes déjà décrits : sommeil du sujet, séparation entre son corps et son âme, déplacement rapide, matérialisation de l'apparition, et souvenir au réveil.

Dans la *Revue spirite* de 1858, à la page 328, nous avons une confirmation de la possibilité, pour l'esprit dégagé, de matérialiser assez son enveloppe pour la rendre tout à fait semblable au corps matériel. Voici le fait.

UN VOYAGE PÉRISPRITAL

Un des membres de la Société spirite, habitant Boulogne-sur-Mer, écrivit la lettre suivante, le 26 juillet 1856, à Allan Kardec (1).

« Mon fils, depuis que je l'ai magnétisé par l'ordre des Esprits, est devenu un médium très rare, du moins c'est ce qu'il m'a révélé dans son état somnambulique, dans lequel je l'avais mis, sur sa demande, le 14 mai dernier, et quatre ou cinq fois depuis.

« Pour moi, il est hors de doute que mon fils, éveillé, converse librement avec les esprits qu'il désire, par l'intermédiaire de son guide, qu'il appelle familièrement son ami ; qu'à sa volonté il se transporte en esprit où il désire, et je vais vous en citer un exemple dont j'ai les preuves écrites entre les mains.

« Il y a juste aujourd'hui un mois, nous étions tous deux dans la salle à manger. Je lisais le cours de magnétisme de M. du Potet, quand mon fils prend le livre et le feuillette ; arrivé à un certain endroit, son guide lui dit à l'oreille : lis cela. C'était l'aventure d'un docteur d'Amérique dont l'Esprit avait visité un ami à quinze ou vingt lieues de là, pendant qu'il dormait. Après l'avoir lu, mon fils dit : Je voudrais bien faire un petit voyage semblable. — Eh bien ! où veux-tu aller ? lui dit-son guide. — A Londres, répondit mon fils, voir mes amis. Et il désigna ceux qu'il voudrait visiter.

« C'est demain dimanche, lui fut-il répondu ; tu n'es pas obligé de te lever de bonne heure pour travailler. Tu t'endormiras à huit heures et tu iras voyager à Londres jusqu'à huit heures et demie. Vendredi prochain, tu recevras une lettre de tes amis, qui te feront des reproches d'être resté si peu de temps avec eux.

« Effectivement, le lendemain matin à l'heure indiquée, il s'endormit

(1) *Revue Spirite*, 1858, p. 328.

d'un sommeil de plomb ; à huit heures et demie, je l'éveillai ; il ne se rappelait rien ; de mon côté, je ne dis pas un mot, attendant la suite.

« Le vendredi suivant, je travaillais à une de mes machines et, suivant mon habitude, je fumais, car c'était après déjeuner ; mon fils regarde la fumée de ma pipe et me dit : « Tiens, il y a une lettre dans ta fumée.

— « Comment vois-tu une lettre dans ma fumée ?

— « Tu vas le voir, reprend-il, car voilà le facteur qui l'apporte. »

Effectivement, le facteur vint remettre une lettre, de Londres, dans laquelle les amis de mon fils lui faisaient un reproche d'être allé dans cette ville, le dimanche précédent, et de n'avoir pas été les voir, une personne de leur connaissance l'ayant rencontré. J'ai la lettre, comme je vous l'ai dit, qui prouve que je n'invente rien. »

Ce récit montre la possibilité de produire artificiellement le dédoublement de l'être humain ; nous verrons plus loin que ce procédé a été utilisé par certains magnétiseurs.

Voici le troisième fait, que nous empruntons aux annales de l'Eglise catholique.

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

L'*Histoire générale de l'Eglise*, par M. le baron Henrion (Paris, 1851, tome II, page 272) (1), raconte ainsi qu'il suit, le fait *miraculeux* arrivé à Alphonse de Liguori :

Dans la matinée du 21 septembre 1774, Alphonse après avoir dit la messe, se jeta dans son fauteuil ; il était abattu et taciturne, et sans faire le moindre mouvement, sans articuler un seul mot de prière, ni adresser jamais la parole à personne, il resta dans cet état tout le jour et toute la nuit suivante ; durant ce temps il ne prit aucune nourriture et on ne vit pas qu'il désirât aucun service autour de sa personne. Les domestiques, qui s'étaient d'abord aperçus de sa situation, se tenaient à portée de sa chambre, mais ils n'osaient entrer.

Le 22, au matin, ils reconnurent qu'Alphonse n'avait pas changé d'attitude, et ils ne savaient plus ce qu'il fallait en penser ; ils craignaient que ce ne fût autre chose qu'une extase prolongée. Cependant, quand l'heure est un peu plus avancée, Liguori agite la sonnette pour annoncer qu'il veut célébrer la sainte messe.

A ce signe, ce n'est pas seulement le frère laïque chargé de le servir à l'autel, mais toutes les personnes de la maison, et d'autres étrangères, qui accoururent avec empressement. Le prélat demande, avec un air de surprise, pourquoi tant de monde. On lui répond qu'il y a deux jours qu'il ne parle ni ne donne aucun signe de vie. » C'est vrai répliqua-t-il,

---

(1) Voir aussi, *Histoire universelle de l'Eglise catholique*, par l'abbé Rohrbacher, tome II, page 30 ; *Vie du bienheureux Alphonse-Marie de Liguori*, par le père Jancart, missionnaire en province page 370 ; *Elementi della Storia de Summi Pontifici*, par Giuseppe de Novaës.

mais vous ne savez pas que j'ai été assister le pape qui vient de mourir.

Une personne qui avait entendu cette réponse alla, le jour même, la porter à Sainte-Agathe ; elle s'y répandit aussitôt, comme à Arienzo, où résidait Alphonse. On crut que ce n'était là qu'un songe, mais on ne tarda pas à avoir la nouvelle de la mort de Clément XIV qui avait passé à une autre vie le 22 septembre, précisément à sept heures du matin, au moment même où Liguori avait repris ses sens.

L'historien des papes, Novaès, fait mention de ce *miracle* en racontant la mort de Clément XIV. Il dit que le souverain Pontife avait cessé de vivre le 22 septembre 1774, à sept heures du matin (la treizième heure pour les Italiens), assisté des généraux des Augustins, des Dominicains, des Observantins et des Conventuels, et, ce qui intéresse encore davantage, assisté miraculeusement par le bienheureux Alphonde Liguori, quoique éloigné de corps, ainsi qu'il résulte du procès juridique du susdit bienheureux, approuvé par la sacrée Congrégation des rites.

On peut citer des cas analogues pour Saint Antoine de Padoue, saint François Xavier et surtout Marie d'Agréda,dont les dédoublements se produisirent pendant plusieurs années. »

La longue liste de phénomènes cités au cours de cette étude répond suffisamment je crois pour démontrer que, suivant certains cas et dans des conditions spéciales l'homme, dualité, esprit et matière, peut pendant sa vie, soit sous l'empire d'une émotion profonde, d'un choc grave ou par sa seule volonté , s'extérioriser, se dédoubler et se matérialiser au point de se faire sentir entendre et voir en dehors et à distance de son corps physique. Avant peu du reste, ces phénomènes passeront certainement dans le domaine expérimental, la science alors se prononcera et le grand public qui n'aura rien vu croira.

(*Fin*) A. Bouvier.



L'IDÉE DE DIEU

Réponse à M. Joseph Blain.

Cher Monsieur et ami,

Comme vous l'avez vu, je me suis fait un véritable plaisir de publier votre lettre à propos de l'idée de Dieu dans le dernier numéro de cette revue, certain que plusieurs lecteurs la méditeront avec fruit et nous feront part de leur conception, mais tout le premier je crois devoir apporter quelques observations à votre manière de voir. Tout d'abord vous dites « le spiritualiste est un croyant par sentiment plus que par raisonnement ». Ceci peut être vrai pour la généralité, mais certains philosophes sont spiritualistes sans être déistes. Le

Kantisme par exemple spiritualise la morale. Pour le spirite au contraire c'est un phénomène de conscience inverse, du raisonnement naît le sentiment et cela aussi bien pour vous qui penchez vers la négation que pour moi qui suis et reste pour l'affirmation, puisque vous dites « Si croire à la vie universelle dans l'infini du temps et de l'espace, au progrès indéfini, à l'ascension de l'être moral par l'acquis de l'expérience et de l'étude, c'est croire en Dieu, à coup sur aucun spirite n'est athée. » Dans ce cas, et puisque c'est aussi votre pensée comme spirite, vous croyez donc en Dieu. En effet les temps sont passés où Dieu, être circonscrit, limité, que l'homme fait à son image, vieillard à barbe blanche trônant dans une partie quelconque du ciel, semblable au potentat entouré de courtisans se courbait au caprice de quelques uns. De ce Dieu, la science et la raison en ont fait justice. Dieu n'est pas un être s'ajoutant à la série des êtres, mais bien la *Cause* première, et toutes les grandes phrases quelles qu'elles soient, scientifiques ou philosophiques, n'empêcheront jamais l'homme de rechercher cette cause qui s'éloigne d'autant plus que sa conscience et sa raison grandissent, et quel que soit le nom de cette cause il en fait son Dieu, de sorte qu'à proprement parler il n'y a pas d'athée.

Votre Dieu *c'est la loi morale*. Cette loi morale elle-même n'est qu'un effet et, de même qu'il n'y a pas d'effet sans cause il n'y a pas d'effet intelligent sans cause intelligente. Or, d'où vient l'intelligence d'un être, d'un peuple ou d'une humanité, sinon de l'intelligence universelle qui reste toujours supérieure à celle de l'être, des peuples et de l'humanité, puisque tout se développe, grandit et progresse dans son sein.

Je sais bien qu'il m'est tout aussi difficile de vous donner une preuve absolue de Dieu qu'il vous est possible de me donner la preuve contraire mais vous conviendrez bien qu'avec un peu de logique si nous voulons étudier le passé, les faits et les hommes; l'hypothèse Dieu est plus conforme à la vérité que l'hypothèse contraire. Ce qui différencie les hommes dans leur conception de la Divinité, c'est plutôt un effet de perspective dû à la position où ils se placent par rapport à ce qui *est*; leurs sens trop limités n'en perçoivent qu'une partie.

Parlant de Dieu, Léon Denis s'exprime ainsi (1) : « Le monde, soit physique, soit moral est gouverné par des lois, et ces lois, établies d'après un plan, dénotent une intelligence profonde des choses qu'elles régissent. Elles ne procèdent pas d'une cause aveugle. Le chaos, le hasard ne sauraient produire l'ordre et l'harmonie. Elles n'émanent pas des hommes. Des êtres passagers, limités dans le temps et dans l'espace, ne pourraient créer des lois permanentes et universelles. Pour les expliquer logiquement, il faut remonter jusqu'à l'Etre générateur de toutes choses. On ne saurait concevoir l'intelligence

(1) Léon Denis. *Après la Mort.*

sans la personnifier dans un être, mais cet être ne vient pas s'ajouter à la chaine des êtres. Il est le Père de tous, la source même de la vie. »

De son côté, Henri Constant dans son *Etude philosophique* : Le Christ, le christianisme et la religion de l'avenir, dit : « La *loi fatale* de la matière, si elle n'est dirigée par *l'intelligence*, est le *mouvement aveugle.* Sa manifestation générale est la *pesanteur* qui l'oblige à retomber sans cesse sur elle-même et à *se broyer*. Cependant tous les systèmes planétaires gravitent avec une régularité qui est propre à chacun, sans jamais sortir des lignes tracées. L'ordre et l'harmonie règnent dans l'Univers ; mais l'ordre et l'harmonie sont les résultats de calculs profonds, de savantes combinaisons qui témoignent d'une soumission parfaite de tout dans le monde, à une *intelligence dirigeante et irrésistible.*

« Les rapports les plus intimes existent entre cette intelligence et celle de l'homme, à telles enseignes qu'on peut considérer cette dernière comme une *émanation*, un *reflet* de la première. Bien qu'incommensurables entre elles, comme le fini et l'infini, elles sont cependant reliées par l'analogie comme nous allons le démontrer :

« La science par excellence, la *mathématique*, nous apprend les relations, qui existent entre les globes et les courbes qu'ils décrivent dans l'espace. Euclide, Archimède, Leibnitz, Newton, etc., nous ont fait connaître par le seul effort de leur intelligence, ces courbes et leurs propriétés. Or ces courbes sont représentées *matériellement* dans l'infini par le mouvement des corps célestes. Donc l'intelligence humaine a les rapports les plus intimes avec celle du *grand mathématicien*, du *grand moteur* des corps célestes.

« Remarquons encore, — et ceci consolide notre raisonnement, — que Leverrier est arrivé, par le seul calcul, à découvrir une planète que jamais l'œil humain n'avait encore contemplée. Nos astronomes ne prédisent-ils pas les éclipses de soleil longtemps avant qu'elles n'arrivent ?

« L'ordre de l'univers, dit Proclus, philosophe d'Alexandrie, manifeste une cause ordonnatrice. Si cette cause s'ignore elle-même, elle suppose avant elle une autre cause qui se connaît et à laquelle la première devra d'être cause. Sinon la cause qui s'ignore serait à la fois inférieure à ceux des êtres qui se connaissent eux-mêmes et cependant supérieure à eux parcequ'elle les produit, ce qui est impossible. »

« En d'autres termes :

« *Il est impossible que la conscience sorte de l'inconscience, la volonté de la non-volonté, l'intelligence de ce qui est privé de raison.* »

Enfin après de longues dissertations contre l'athéisme M. Henri Constant se résume ainsi :

« *Dieu est l'Etre. Il est la raison consciente, le Moi conscient de l'Univers. Il est le centre d'où émane tout amour, toute force, toute justice. Il est le noyau de toute conscience, l'essence de toute intelligence, la*

source de toute lumière. Il est l'Idéal éternel en qui résident les principes suprêmes du vrai, du beau, du bien. »

Ce n'est donc pas là le Dieu croque-mitaine qui vous fait peur et qui vous fait dire « l'homme ne peut pas croire en Dieu sans le concevoir comme un Maître » : est-ce pour cette raison que vous vous en passez ? Que vous le vouliez ou non, partout et toujours l'homme est soumis à des lois et par conséquent à des maîtres, et qu'il y ait arbitraire ou non, par force ou par raison il s'incline devant les faits. Nous croyons à la République, nous en acceptons la forme gouvernemen ale, nous subissons ses lois parmi lesquelles il y en a de mauvaises que nous trouvons arbitraires même, puisque nous cherchons à les modifier ou les remplacer par d'autres qui probablement plus tard subiront le même sort ; mais elle n'en est pas moins notre Maîtresse, elle intervient chaque jour dans les différents actes de notre vie, heureux même de la servir avec dévouement et fierté. L'idée de République est-elle immorale pour cela ? Vous ne le croyez certainement pas puisque vous travaillez à sa grandeur. Or de même que l'*idée de République* répond à un besoin sur le plan où nous nous trouvons comme citoyens, que malgré cela elle ne s'adapte pas encore à tous les peuples et qu'elle peut être bonne pour les uns et mauvaise pour les autres en tant que forme. L'*idée de Dieu* beaucoup plus grande puisqu'elle renferme en elle toutes les possibilités se trouve donc pleinement justifiée, et si l'homme prie, ce qui est dans sa nature, c'est parcequ'il espère. Du reste il y a encore ici un effet de perspective dû à la mentalité de chaque individu. Prières, demandes, sollicitations de toutes sortes se trouvent bien plus au sein de nos sociétés sur le plan matériel que sur le plan moral où souvent l'homme se replie sur lui-même plutôt pour méditer et prendre une détermination virile capable de le conduire au mieux, que dans le but d'adresser quelques pensées à la grande *Cause* qui ne répond pas, laissant en face d'un angoissant Peut-être ! qui pour moi est la certitude.

Agréez, je vous prie, cher Monsieur et ami, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

A. Bouvier.



Fête Anniversaire d'Allan Kardec

7 avril 1907

Annoncée par le N° du 31 mars de la *Paix Universelle* et favorisée par un temps magnifique la fête anniversaire fut, cette année, réussie de tous points. Une chance extraordinaire nous permit d'avoir la disposition de la grande salle des fêtes du Palais d'été connu de tous les

Lyonnais et l'après-midi trop courte au gré de tous fut bien remplie par un programme susceptible de satisfaire même les plus exigeants.

Quand j'aurai constaté le regret exprimé par beaucoup, de savoir que le même jour deux sociétés étaient en fête en deux endroits différents de Lyon, ce qui nous a privés de la présence d'un certain nombre de Fédérés, et constaté également les éclaircies faites encore dans nos rangs par un temps superbe invitant à des promenades au grand air, j'en aurai fini avec les regrets et, par le récit détaillé de notre fête, j'en ferai naître chez tous ceux qu'une raison quelconque empêcha d'être des nôtres. Et c'est surtout à leur intention que je vais m'efforcer de donner un compte rendu aussi exact que possible de notre journée de fête. Mais ce que je ne pourrai rendre, c'est le charme, l'ardeur de prosélyte convaincu dont nous goûtâmes la douceur enveloppante en écoutant pendant une heure, tôt écoulée, la parole vibrante, imagée et précise dans la forme et dans le fond, de notre érudit conférencier, M. Georges Fulliquet nous entretenant de « *l'idée de Dieu* ».

A trois heures précises, pensant avec raison que le nombre des auditeurs était à peu près complet, le secrétaire général donna la parole au conférencier par les quelques paroles suivantes :

« Mesdames, Messieurs, chers Fédérés,

« Puisque l'habitude est que l'orateur soit, avant sa conférence, pré-« senté aux auditeurs, je veux bien sacrifier à cette habitude. Et, je « serai d'autant plus bref et cela me sera d'autant plus facile que notre « aimable et érudit conférencier est connu de nous tous.

« La plupart, en effet, ont pu avoir le bonheur de suivre l'étude, si « longue par la période de temps qu'elle embrasse, et cependant si « courte à entendre à cause du charme qu'elle comportait : je veux « parler de cette étude vigoureuse, admirable, de l'Histoire des « Religions que notre savant conférencier d'aujourd'hui a présentée « de si magistrale façon dans notre salle Kardec qui fut souvent « trop petite pour contenir les auditeurs empressés à venir entendre « les détails les plus curieux et les plus inédits, et puisés aux meil-« leures sources.

« Aujourd'hui, infatigable pionnier de l'idée, notre conférencier, se « débarrassant de toutes les contingences de l'Histoire, après nous avoir « fait celles des Religions en général, continuant son ascension vers le « principe initial et émergeant au-dessus de l'océan des croyances, va « atteindre, pour nous la faire comprendre comme il l'a comprise lui-« même, c'est-à-dire admirablement, l'Idée même de Dieu !

« Je m'arrête ! Monsieur Fulliquet vous avez la parole, et je ne crois « pas m'aventurer en vous promettant au nom de tous, un religieux « silence pour écouter comme il convient l'harmonie de votre verbe ! « J'ai dit ! »

Immédiatement après ces quelques mots de présentation, l'orateur, avec la fougue que nous lui connaissons, entassant les épithètes les plus colorées et les arguments les plus irréfutables parla d'abondance d'un

sujet qui devait lui être bien familier, à en juger par la rapidité de son élocution, rapidité qui ne m'a pas permis de suivre même sténographiquement, vu mon manque d'expérience, le mot à mot de cette conférence. Ce n'est donc que dans les grandes lignes que je vais tâcher de la reproduire :

Mesdames, Messieurs,

L'énoncé même du sujet de notre entretien n'aura certainement pas contribué à augmenter le nombre de mes auditeurs d'aujourd'hui, car, actuellement surtout, à cause d'événements récents, les causeries sur un sujet religieux ont une très mauvaise presse.

Et parmi les nombreux détracteurs de l'idée religieuse, il y a un choix, une sélection à opérer, suivant les motifs qu'ils invoquent pour cette controverse. La plupart, cependant ne sont que des opposés de pure forme, et je n'ai pas à en tenir compte. Les seuls que je comprenne sont ceux qui ne croient qu'à la matérialité des faits et qui ne veulent pas se rendre à l'idée. Ce public est-il désespéré, perdu pour nous ?... Non pas, et nous pouvons les orienter, ces faux matérialistes, sur la voie de l'acceptation de l'idée de Dieu par des déductions tirées de leur manière de faire habituelle.

En effet, on peut leur prouver que la plupart de leurs idées sont des idées abstraites, telles que les idées d'humanité, de fraternité, de justice, de vérité qui sont abstraites au même titre que l'idée de Dieu. Cependant, pour rendre le raisonnement moins subtil, on peut leur montrer *des faits* qui étendront leurs vues et leurs idées par leur matérialité, leur tangibilité. C'est de cet ordre de faits que nous nous occupons et qui constituent le phénomène spirite.

Chez tous ceux qui n'agissent pas de parti pris, mais qui raisonnent, nous pouvons espérer faire pénétrer nos idées et nos convictions par le raisonnement et la logique des choses, en remontant au principe de causalité.

Nous pouvons leur montrer que quantité de choses qu'ils admettent prouvent qu'ils sont plus près qu'ils ne pensent de l'idée de Dieu. en effet, la plupart des notions psychiques, mentales et même qualifiées phénomènes physiques n'existent pas et ne sont que des définitions, admises a priori et sur lesquelles nous échafaudons des théories scientifiques. Ainsi, les sensations de gustation, de couleur sont basées sur des erreurs ou plutôt sur des définitions ; car, le goût, la couleur n'existent pas : ce sont des inventions humaines. Cependant, ces idées n'excluent pas le raisonnement et la logique, au contraire. Elles forcent l'homme à réfléchir, à observer, à analyser ce qu'il ressent, ce qu'il éprouve devant l'impression que lui transmettent ses sens, plus ou moins agréablement affectés par tout ce qui se passe autour de lui dans l'univers physique et matériel.

Et ce raisonnement, cette observation peut acheminer l'homme vers l'idée de Dieu parce qu'elle est basée sur l'ordre, visible, écrasant

dans tout l'univers, et que ce raisonnement conduit inévitablement à remonter au principe de causalité.

Car le principe de causalité est un principe puissant et l'homme qui en est une fois pris ne peut plus l'arrêter.

En effet, celui qui fait usage de ce principe est obligé de penser, de chercher, pour donner une réponse aux questions qu'il se pose. Et s'il pense, il remonte, par cette pensée, dans la voie de la recherche des causes, jusqu'à ce qu'il ait trouvé une cause qui soit elle-même sans cause, c'est-à-dire jusqu'à l'idée de Dieu, cause efficiente, cause de toutes les causes.

Dans l'ordre de l'art, le raisonnement, basé sur des observations et des faits peut être plus matériels, conduira aux mêmes conclusions .

En effet, au point de vue artistique, c'est toujours la nature qui a fourni à l'artiste ses premiers instruments, par l'observation. L'examen d'un paysage, l'audition d'une mélodie produisent des impressions diverses et différentes suivant la sensibilité spéciale à chaque observateur, à chaque auditeur. Eh bien ! quelles sont les causes de ces différences, et la cause du plaisir que nous éprouvons devant ces multiples manifestations de l'art ?...

Et l'homme qui voudra étudier la beauté dans ce sens, sera fatalement conduit à l'idée de Dieu.

Nous, spiritualistes, sommes encore plus près de l'idée de Dieu, par la spiritualité de nos idées. Et beaucoup de ceux qui, pas encore acquis à notre doctrine, ne se disent pas spiritualistes, sont très près de le devenir et le sont de fait parce qu'ils admettent l'existence des esprits et leurs relations possibles avec les vivants.

Les sentiments, les sympathies, l'attachement spirituel se développent en l'homme par la communion des esprits en amenant chez lui cette quiétude spéciale, cette tranquilité qu'on peut appeler le bonheur spirituel.

Au moment de la séparation, qu'elle soit de courte durée ou éternelle comme à la mort, le souvenir, la télépathie, l'occultif, le spirituel suivent celui qui part et le rattachent à ceux qu'il quitte.

Le monde spirituel commence donc à s'entr'ouvrir pournotre conception, notre pensée et notre cœur, et nous vivons de cette vie spirituelle générale.

Une fois entrés dans cette voie, nous arrivons vite à tout reporter à cette idée, à ce principe spirituel et nous parvenons à la pensée de cet Etre toute Beauté, toute Grandeur, tout Intelligence, tout Infini, au-dessus des petites mesquineries où, bestioles infimes, nous nous agitons pour vivre.

Et nos préoccupations visent surtout la fortune, pour nous affranchir des souffrances et des servilités physiques de l'existence.

Le spiritualisme en nous faisant connaître notre devenir et comprendre et sentir, autour de nous, incessamment la présence des

esprits de nos devanciers ; nous élève plus rapidement et plus haut que tous les dogmes et toutes les morales.

Et nous devons nous considérer comme très riches puisque nous possédons l'idée de Dieu, dont la parfaite compréhension ne nous sera pas donnée en cette existence, mais nous y acheminera en nous permettant de nous aider des enseignements des esprits qui nous entourent et qui veillent sur nous !...

Une heure était écoulée lorsque Monsieur Fulliquet s'arrêta, et il me sembla qu'il y avait dix minutes à peine qu'il causait, tant le rythme de sa parole est charmeur.

Je me levai de nouveau et le remerciai en ces termes :

« Mesdames, Messieurs,

« Une conférence comme celle que nous venons d'entendre sort « tout à fait de l'ordinaire. Aussi je crois être l'interprète de la pensée de « tous en vous remerciant, Monsieur Fulliquet, des admirables sensa- « tions d'art que vous venez de nous procurer. Car, au charme entraînant « de votre parole vous avez joint les aperçus originaux et les vues tou- « jours si justes que vous avez sur des sujets qui vous sont particulière- « ment familiers.

« Entraînés à votre suite nous avons atteint les hauteurs vertigineu- « ses auxquelles peut accéder la conscience de tous ceux qui pensent.

« Dans les temps troublés que nous traversons, où tant d'esprits « hésitent à orienter leurs croyances, secoués qu'ils sont par de multi- « ples courants d'idées diverses, votre parole si autorisée est venue « mettre un peu d'ordre dans ce chaos. Et beaucoup sortiront de cette « réunion en méditant vos sages enseignements, vous aurez jeté dans les « âmes hésitantes le germe fécond de réflexions salutaires et de résolu- « tions viriles !

« Au nom de l'humanité qui pense et qui espère, Monsieur Fulliquet « je vous remercie ! »

Sur ces mots l'assistance se leva et se répandit au gré de chacun, dans l'immense jardin, tandis que les fervents boulomanes organisaient des quadrettes pour se livrer à leur chère distraction.

Puis vint le moment du dîner. Nous eûmes encore le regret de constater l'absence de M. Fulliquet, obligé de se rendre à Genève où l'appelaient des engagements antérieurs. A ces agapes réellement familiales qui réunissaient environ deux cents fédérés, la franche et saine gaieté régna du début à la fin et chacun fit largement honneur au menu excellent et excellemment servi par le propriétaire du Palais d'été dont les preuves ne sont plus à faire.

Et vers la fin de ce repas, véritable Cène fraternelle, sous l'inspiration de Mme Perrucat, Mme et M. Bouvier, toujours sur la brêche et admirablement secondés par le bureau fédéral, au nom de tous les Fédérés offrirent un bouquet en lui souhaitant son 85me anniversaire au vénérable père Besson, le Doyen des spiritualistes lyonnais qui,

malgré son grand âge et sa voix chevrotante voulut nous chanter une chanson, très vieille assurément, mais très bonne et, très charitable.

Après cette petite audition,le Frère Besson nous fit l'histoire du spiritualisme à Lyon. Et il parla d'abondance, comme quelqu'un qui a vu et entendu ; il nous retraça la marche pénible du petit groupement spirite qu'Allan Kardec avait réussi à réunir autour de lui à Lyon ; puis, peu à peu, les doctrines et les enseignements du maître, se faisant jour malgré tout, et arrivant à amener à l'idée spirite un grand nombre d'adhérents de toutes les classes de la société.

Ce petit historique, plein de détails intéressants fut très applaudi, et, au bras de Mme Bouvier toujours dévouée, le bon papa Besson passa recueillir auprès de chacun une petite obole pour la pension que la Fédération sert chaque année à 18 vieillards nécessiteux.

M. Bouvier prit ensuite la parole pour remercier en quelques paroles empreintes de cordialité et de bonté, les donateurs de cette quête.

Mme Péter, notre aimable et dévouée vice-présidente, qui malgré son mauvais état de santé s'était fait violence pour être au milieu de nous, précisa les travaux accomplis, les résultats obtenus et ceux à obtenir encore, par les paroles suivantes :

« Chers amis,

« Ne vous effrayez pas en me voyant accepter de prendre la parole « que m'offre notre aimable président, je ne vous retiendrai pas long- « temps ; vous me permettrez cependant de vous faire part des senti- « ments qui m'animent en ce moment en face d'une réunion si impo- « sante.

« Je suis heureuse de voir tant d'amis désireux de se grouper pour « fêter le souvenir d'un homme que tout le monde apprend à aimer après « avoir lu ses ouvrages si pleins de haute philosophie et surtout d'amour « pour son prochain : A la doctrine du divin maître Jésus que vous « voudrez bien laisser premier dans mon cœur et à celle du pionnier du « spiritisme, Allan Kardec, je dis merci pour tous les dévouements « qu'elles suscitent, j'en atteste tout le bien moral et physique dont nous « pouvons tous profiter, soit dans ces lectures saines et réconfortantes « dont nos bibliothèques abondent, soit auprès de nos magnétiseurs « dont la vie est un long renoncement.

« Je ne passerai pas sous silence l'œuvre que notre cher président « M. Bouvier poursuit depuis tant d'années, pour moi je lui dois bien « des souffrances épargnées et tiens à le remercier publiquement de son « dévouement désintéressé. »

« Je tiens aussi à rappeler une œuvre qui sort de ses langes, radieuse « et bénie, une œuvre mise sous la protection de Dieu et de ceux que « nous appelons nos guides de l'espace ; j'ai nommé la Crèche spirite. « Sous une telle égide et si parfaitement organisée par nos amies Mlle « Dayt et Mme Stephen, elle devait prendre un essor digne de ses « protecteurs.

« A tous les amis connus ou inconnus qui propagent les idées saines

« et fortes qui nous sont chères et dont le rôle bien que plus modeste « n'en est pas moins utile, je lève mon verre en leur souhaitant longue « vie et prospérité pour leurs œuvres. »

Ces quelques paroles, empreintes d'une grande bonté et d'une grande charité furent soulignées comme elles le méritaient par les applaudissements de toute l'assitance.

... Mais l'heure s'avançait et les jeunes gens commençaient à s'impatienter d'être assis. Sur un ordre de M. Bouvier, en quelques minutes les tables furent enlevées et la salle du banquet transformée en une vaste salle de danse.

Auparavant, un petit concert de famille improvisé fut donné par de jeunes fédérés. Nous mentionnerons particulièrement MM. Lauber, fils comique plein de bonhomie et de calme dans quelques chansonnettes et monologues humoristiques ; Emile Bouvier, très apprécié dans son répertoire Montmartrois ; Arnaud, J. Malosse et Matter furent tout particulièrement remarqués, et enfin M. Nicolas, le mandoliniste virtuose bien connu des lyonnais qui nous donna une audition merveilleuse d'une de ses admirables compositions.

Ce petit concert étant terminé, aux accords entraînants du piano tenu par le jeune maestro Lauber (déjà nommé) toute la jeunesse (et même pas mal de moins jeunes, et entre autres notre alerte bibliothécaire M. Klein) se livra aux douceurs des valses tantôt échevelées tantôt lentes suivant l'inspiration de notre excellent pianiste.

Et cette sauterie durait encore lorsque je me retirai, fort tard cependant, emportant un très agréable souvenir de cette journée très bien remplie et dont tous les lecteurs de la Paix regretteront de n'avoir pas profité.

FRANCISQUE BARUDIO,
Pharmacien de 1re classe
Secrétaire général de la Fédération.



Lettre à M. le Curé de Saint-Augustin

Puisque la chronique paroissiale de Saint-Augustin m'a fait l'honneur au mois de Mars de me désigner personnellement dans un article ayant pour titre : « Les Spirites » et que dans cet article l'anathème est jeté sur la Crèche spirite et sur mes frères les Spirites, permettez-moi de les justifier tous en justifiant le Spiritisme et, puisque j'ai le droit d'exiger cette justification, je compte sur votre courtoisie pour l'insérer sans autre requête.

Permettez-moi d'abord de vous dire qu'il n'y a point chez nous de piétisme orgueilleux, ni de pratiques mystérieuses. Il n'y a point de mystères dans le Spiritisme, tout s'y passe au grand jour ou en pleine lumière.

Les pratiques auxquelles nous nous livrons, dit l'article, sont réprouvées par l'Eglise.

Si l'Eglise juge ainsi, elle est en désaccord avec les Pères de l'Eglise comme le témoigne ce passage : *Les Esprits des morts peuvent être envoyés aux vivants. Ils peuvent leur dévoiler l'avenir qu'eux-mêmes ont appris soit par d'autres Esprits, soit par les anges, soit par la révélation divine ;* voir : *De cura pro mortuis* (Ed. Bénédictine, t. VI, col. 527.)

Le docteur Laponi qui vient de mourir et qui était le médecin des Papes Léon XIII et Pie X, était un fervent évocateur des morts. Dans son dernier ouvrage sur le Spiritisme, il affirme hautement les manifestations spirites. S'il eût été en désaccord avec l'Eglise, elle l'eût anathématisé sans nul doute.

Nous ne sommes donc point en désaccord avec l'Eglise et nous sommes en accord avec les Pères de l'Eglise. Aussi est-ce avec une profonde reconnaissance à Dieu que nous faisons appel à nos Anges gardiens pour que sous leur protection, nous obtenions les conseils des Esprits auxquels il est permis de se communiquer. Nous étudions ces conseils, nous les contrôlons, nous les passons au creuset de notre conscience et de notre raison afin de nous garder de toute insinuation perfide tendant à pervertir en nous le sens moral, suivant en cela le conseil de saint Jean, Ire Epître, chap. IV., verset I. *Ne croyez pas à tout Esprit, mais voyez auparavent si les Esprits sont de Dieu.*

Ainsi faisant nous n'acceptons que les conseils de la plus pure morale, ceux dans lesquels on nous exhorte à pratiquer la charité, le pardon des offenses, le respect de la vérité, la prière pour ceux qui souffrent, l'aide à notre semblable, l'effort sur nous mêmes pour combattre nos vices et nos défauts. Si ces conseils émanent du diable, il faut avouer qu'il y a de bons diables ou bien qu'ils se sont amendés, ce qui est en rapport avec la bonté divine qui donne toujours au coupable le temps de se repentir.

Ces réflexions conduisent naturellement à la rectification d'une grave erreur à propos du principe de la *réincarnation* que l'article confond avec celui de la *métempsycose.*

De ces deux principes, l'un, la *réincarnation* est la confirmation de la loi du progrès. L'Esprit se *réincarne* dans un corps humain autant de fois que cela est nécessaire à son perfectionnement moral et intellectuel ; l'autre, la *métempsycose* est la négation du progrès : faisant passer l'esprit de l'homme dans un corps animal, elle le fait rétrograder.

C'est dans l'évangile St Mathieu, chap. XVII, versets 10, 11, 12, 13 et dans l'évangile de St Marc, chap. IX, versets 11, 12, 13, que le jeune Maître de Nazareth enseigne le principe de la *réincarnation* ou des *vies successives.* « Les disciples de Jésus l'interrogèrent disant : « Pourquoi les Scribes disent-ils qu'il faut qu'Elie revienne auparavant ? Jésus leur répondit : Il est vrai qu'Elie doit revenir et rétablir toutes

choses. Mais je vous déclare qu'Elie est déjà venu et ils ne l'ont point connu mais ils l'ont traité comme il leur a plu. C'est ainsi qu'ils feront souffrir le Fils de l'Homme. » Alors ses disciples comprirent qu'il leur parlait de Jean-Baptiste. »

C'est sur de tels témoignages que s'appuie notre croyance en les vies successives.

C'est sur les conseils des Esprits et avec leur aide que la Crèche spirite s'est fondée et ouvre gratuitement ses portes à tout enfant de 15 jours à 3 ans, sans distinction du culte et de la nationalité de ses parents car, en tout homme, quels que soient le lieu de sa naissance et le culte qu'il a appris à suivre, le Spirite reconnaît un frère que Dieu lui ordonne d'aimer, d'aider, de soutenir. Nous croyons donc que sans crainte d'offenser Dieu, l'on peut amener les petits enfants à la Crèche spirite.

Le Spiritisme ne s'impose à personne, il s'adresse à ceux qui pleurent, à ceux qui souffrent, à ceux qui cherchent, à ceux qui doutent ! Il ne s'adresse pas à ceux auxquels leur foi suffit, mais à la nombreuse catégorie des incertains et des incrédules et il ne trouble les facultés cérébrales d'aucun de ceux qui viennent à lui car il n'enseigne rien qui dépasse les bornes de la raison. Sa devise est : « Hors de la charité point de salut.

Je suis Spirite et je suis votre sœur. Je bénis Dieu qui, en suscitant l'événement qui devait nous mettre en rapport, m'a permis de rectifier bien fraternellement de graves erreurs dans lesquelles vous pouviez demeurer involontairement. A. Dayt,

Directrice de la Crèche spirite.



SERMAIZE-LES-BAINS (Marne)

La gamme hydro-minérale française est, de l'avis de tous, la plus riche et la plus harmonieuse. Aussi la tendance à faire boire à nos malades des eaux étrangères commence-t-elle à s'enrayer et à diminuer. Ce n'est que justice.

Il nous paraît bon de rappeler aujourd'hui une des sources les plus intéressantes de l'Est, dont les vertus ne sauraient être trop connues. Il s'agit de l'eau de *Sermaize* (*source des Sarrazins*).

L'eau de la source de *Sermaize-Sarrazins* est alcaline comme Vichy, lixiviante et laxative comme Vittel et Châtelguyon, ferrugineuse comme Spa.

Cette trinité thérapeutique la classe parmi les eaux les plus utiles et les plus efficaces, car peu de sources sont susceptibles d'offrir des propriétés aussi multiples et d'avoir des applications aussi fréquentes.

Rappelons, en outre, que la tendance actuelle va surtout aux eaux de minéralisation faible (Sermaize-Sarrazins a une minéralisation totale de 1 gr. 50), c'est-à-dire facilement assimilables, de digestion

parfaite et dont les excédents minéraux ne deviennent pas un encombrement ou un danger pour l'organisme.

Les propriétés de Sermaize-Sarrazins sont les suivantes. Elle est :

1° *Diurétique*, en tant qu'eau légère, contenant des bicarbonates alcalins, des chlorures, un iodure, des silicates, des sulfates et même du fer, d'où ses applications aux affections chroniques et albuminuriques, des reins, du foie, de la rate et autres obstructions des voies urinaires,

3° *Légèrement laxative*, en tant qu'eau froide, contenant des sulfates des chlorures et des bicarbonates alcalins, d'où ses applications aux affections gastro-intestinales : inappétence, dyspepsie, constipation et autres obstructions des voies digestives.

3° *Tonique et stimulante*, en tant qu'eau agréablement sapide et fraîche, renfermant des bicarbonates, des silicates, des chlorures, du fer, du manganèse et un iodure, d'où ses applications dans la chloro-anémie, la débilité générale, la neurasthénie, la scrofulose, le diabète, la leucorrhée, la dysménorrhée, la stérilité et autres obstructions de la croissance et de la nutrition.

Sermaïze-Sarrazins constitue donc une eau de régime merveilleuse, qui ne débilite pas ni ne cachectise, qui tonifie et qui lixivie. Elle peut se boire toujours, en tout temps, sur toutes tables, et elle fait la joie des estomacs les plus délicats comme des palais les plus difficiles.

Ajoutons que Sermaize-les-Bains (Marne) est une jolie petite ville située à 4 heures de Paris, à 136 mètres d'altitude au pied d'une colline qui commande la riante vallée de la Saulx et de l'Ormain, encadrée de magnifiques forêts. Elle possède un Etablissement thermal de premier ordre, où les malades peuvent venir faire saison, et où les ressources hydrothérapiques sont scientifiquement appliquées.

Un service de mécano-thérapie, la douche d'Aix, la douche de Vichy sont installés à Sermaize.

L'Etablissement possède un vaste hôtel, *Hôtel de la Source* où le malade est soumis au régime individuel qui lui convient. Une communication fort intéressante a été faite sur la diététique à Sermaize dans la séance du 8 mars de la Société d'hygiène, elle constitue un document scientifique de la plus haute portée.

Les propriétés de Sermaize ci-dessus énumérées et les perfectionnements de l'Etablissement hydro-minéral donnent aux médecins les indications nécessaires quant aux malades à envoyer à *Sermaize*

A PROPOS DE LA VACCINATION

Notre collaborateur M. le Dr H. Boucher prie ses lecteurs de vouloir bien lui envoyer les observations qu'ils ont pu faire sur la variole et la vaccine à Contrexéville, Vosges, villa Emilie, où il exerce la médecine pendant la saison, du 20 mai au 10 septembre. A. B.

Le Gérant : A. Ducloz.

6824-07. — Imprimerie chromotypographique, F. Ducloz, Moutiers-Tarentaise (Savoie).

6824-07 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

17e Année, N° 11 — 1er-15 Juin 1907 — Le N° 25 centimes

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies .... 5 francs.
Étranger .... 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

17e Année. — N° 11. 1er-15 Juin 1907

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

MIRACLE, MYSTERE

LES MÉDECINS LA CONDAMNENT ; UN MAGNÉTISEUR LA GUÉRIT.

M. Camille Flammarion expose le cas extraordinaire et véridique d'une jeune fille que la Faculté avait jugée désespérément malade: un savant magnétiseur intervint et la sauva ; aujourd'hui la guérison est complète.

Le Matin, 21 Mai.

Les astronomes connaissent l'avenir comme le passé. Ils connaissent aussi l'intangible et l'insaisissable. Ainsi, par exemple, nous savons que la comète de Halley, qui est arrivée en vue de la terre en 1835, et s'est ensuite enfoncée dans les profondeurs de l'immensité, va nous revenir après s'être éloignée, dans son vol céleste, jusqu'à cinq milliards deux cents quinze millions de kilomètres ; nous savons où elle est en ce moment, quoiqu'elle soit absolument invisible pour tous les télescopes, et bientôt les principaux observatoires vont diriger leurs instruments vers le point du ciel où elle doit reparaître.

Cette science est un peu humiliante lorsque nous songeons à notre ignorance invétérée sur notre propre nature, lorsque nous essayons d'approfondir la physiologie, la psychologie, la biologie et la médecine. Oui, nous savons ce qui se passe dans le soleil et dans les étoiles, nous avons pesé les autres mondes, nous avons mesuré les distances de la terre au ciel et nous ne nous connaissons pas nous-mêmes !

CONDAMNÉE PAR LA FACULTÉ

Voici le fait curieux, invraisemblable, inexplicable, qui vient d'être observé et dont tous les documents viennent de m'être présentés. C'est une étude remarquable digne d'être ajoutée à celles dont nous nous entretenions récemment sur les forces naturelles inconnues.

Une jeune fille de vingt-huit ans, Mlle B..., orpheline, dont un frère est mort de la tuberculose à l'âge de huit ans, a été recueillie par une vieille amie de sa famille qui devint sa mère adoptive. Fille d'une mère morte tuberculeuse, et tuberculeuse elle-même, elle vit son état s'aggraver il y a un peu plus de deux ans, et s'est mise au lit en avril 1905 pour ne plus se relever. Trois médecins furent appelés en consultations séparées. J'ai sous les yeux leurs trois diagnostics indépendants qui s'accordent, et dont voici le résumé :

1° Perte absolue de sensibilité et de mouvement dans les membres inférieurs ;

2° Ballonnement extrême de l'abdomen avec douleurs rendant impossible la palpitation profonde ;

3° Respiration diminuée des deux côtés principalement à gauche, où l'on perçoit des râles et craquements, avec submatité ;

4° Sensibilité très vive dans la région vertébrale, la colonne présentant une courbure convexe à gauche.

De ces signes rapprochés de l'état général de la malade : émaciation et faiblesse extrême, perte d'appétit, constipation opiniâtre, insomnies ayant résisté à tous les traitements, hémoptysies fréquentes et syncopes, hérédité spécifique : mère, frère morts de la tuberculose, les médecins concluent à :

« Mal de Pott, paraplégie des membres inférieurs provoquée par une lésion de la moelle, rétention vésicale et intestinale, tuberculose pulmonaire ; état très grave. »

Les trois diagnostics indépendants avaient été faits par les docteurs de Saint-Martin, Grandjean et Diehl, dans les premiers jours de mars dernier, et étaient venus confirmer celui du docteur Lévy qui, à plusieurs reprises, avait examiné la malade depuis deux ans.

Ces consultations ne laissaient place à aucun espoir de guérison.

Voici quel était l'état le 28 février dernier :

« La malade est étendue inerte sur son lit, les bras seuls peuvent faire quelques mouvements, aussi rares que possible. Elle peut légèrement tourner la tête à droite, mais sitôt qu'on soulève le corps, la tête retombe lourdement d'un côté ou de l'autre.

« Le facies est très pâle, amaigri, mais le regard est vif et mobile.

« On ne peut asseoir la malade sur son lit, la colonne n'ayant aucune rigidité ; ce seul essai de mouvement provoque une syncope.

« Le ventre est très ballonné et on voit les anses intestinales distendues se dessiner sur la paroi abdominale.

« Les jambes sont inertes. »

ELLE A UNE VISION

C'est dans cet état que M. Emile Magnin, s'occupant d'hypnotisme et de magnétisme, ayant eu lieu d'examiner cette pauvre malade, supposa qu'un traitement spécial pourrait être tenté pour un cas aussi désespéré. Il lui trouva une très grande sensibilité psychique. Elle lui raconta entre autres la vision suivante :

— Le 18 septembre, dit-elle, à deux heures du matin, j'étais éveillée alors que ma lampe s'éteignit subitement ; je la rallumai et je constatai qu'elle contenait encore du pétrole ; elle s'éteignit de nouveau. Etant alors en pleine obscurité, j'aperçus une lumière dans la cuisine, à travers la porte restée entr'ouverte sur le vestibule, puis j'entendis distinctement :

« — Peux-tu supporter l'épreuve ?

« Je répondis :

« — Oui.

« Je vis alors approcher de moi une main fine, allongée, tenant un flambeau qui éclairait toute la pièce et je pus lire au-dessus de moi : *Le 8 mai tu te lèveras.* La vision disparut lentement, et, après quelques minutes d'obscurité, la lampe se ralluma d'elle-même. »

La mère adoptive de Mlle B..., et aussi une garde-malade, ont fait le même récit à M. Magnin. Il demanda à la jeune fille si elle avait revu cette main :

— Non, répondit-elle, je ne l'ai jamais revue, mais je la reconnaîtrais entre mille.

LE MAGNÉTISME INTERVIENT

M. Magnin supposa qu'il pouvait tirer parti de cette vision, et mit tout son espoir dans l'éclosion d'une personnalité seconde, prenant garde toutefois à ne faire aucune suggestion, de peur de donner naissance à une objectivation de type, à une de ces pseudo-personnalités sans originalité, ni volonté, qu'on obtient si facilement dans l'hypnotisme. Il est probable néanmoins qu'il n'a pas été inactif et qu'il a, sans le vouloir, amené la création d'une seconde personnalité dont il va être question.

D'accord avec les trois médecins dont on connaît le diagnostic, il chercha d'abord à provoquer, soit par des passes et des impositions magnétiques, soit par suggestion, une diminution dans les douleurs et, si possible, du sommeil. C'était tout ce qu'on pouvait demander. Il provoqua aussi une action sédative sur l'abdomen par des passes magnétiques circulaires.

La malade s'endormit paisiblement. Des indices d'extériorisation de la sensibilité se manifestèrent. On obtint qu'elle dormît environ deux heures à chaque visite quotidienne. C'était là un premier point important.

Ceci se passait au commencement de mars dernier.

Les fonctions intestinales commencèrent à se rétablir. C'était là un second point capital.

Peu à peu, les forces revinrent. Le 8 mars, à son réveil, la malade raconta à son nouveau médecin qu'elle voyait auprès de lui « une jolie dame », dont la description, dit M. Magnin, paraissait concorder avec une personnalité qui m'a touché de près et à laquelle j'ai certainement pensé involontairement.

— Je veux, ajoute-t-il, poser une question, mais la malade ne répond pas ; elle est tombée d'elle-même dans un état hypnoïde. Quelques minutes après, elle paraît suffoquer, les bras se tendent en avant, les mains en extension forcée, et je perçois avec peine les mots : « Aidez-moi, aidez-moi. » Je masse le pharynx, je fais quelques insufflations sur le cœur en disant : « Voilà des forces, prenez-les. » Je perçois alors plus nettement :

— Aidez-moi à descendre dans cette petite...»

ELLE MARCHE

« Puis, quelques secondes plus tard, elle pousse un profond soupir, la figure se détend, elle remue et tourne la tête, fait des efforts pour s'asseoir ; je l'aide à se mettre sur son séant, elle reste parfaitement droite assise.

« Stupéfait et évidemment émotionné, je dis à la personnalité : « Si c'est bien vous qui êtes là, qui faites redresser cette malade, vous « pouvez aussi la faire marcher », et, d'un geste encourageant, j'ai rejeté de côté les couvertures. Alors je vois la malade lever lentement et sans effort apparent la jambe droite et la laisser retomber le long du lit, puis la jambe gauche rejoint la droite ; les deux pieds sont à terre, placés les pointes en dedans, les jambes raides ; elle est appuyée contre le lit. Je répète à ce moment : « Marchez, vous le pouvez. » Elle fait alors deux fois le tour de la chambre. Les mains étaient jointes, la tête relevée, le regard en haut. Petit à petit, l'expression change, il y a une véritable transfiguration et je ne crois pas altérer la vérité en prétendant avoir vu une pâle auréole autour de la tête du sujet, comme en a décrit le docteur Féré. A deux pas de son lit, son torse s'est voûté, sa tête est retombée, les jambes ont fléchi... Je l'ai prise dans mes bras et je l'ai remise dans son lit.

« Le 16 mars, elle a dormi sept heures sans réveil ; elle m'apprend avec joie que ce matin-là sa petite amie lui a dit de tendre les mains, qu'elle les lui a touchées, et qu'elle a senti une force nouvelle pénétrer ses membres supérieurs. Elle m'a aussitôt après écrit une lettre, ce qui ne lui était pas arrivé depuis vingt-trois mois ; elle ajoute aussi qu'elle n'a pas du tout craché de sang de toute la journée. Les hémoptysies ont cessé définitivement à partir de ce jour. »

ELLE GUÉRIT

Dès lors,la malade était en pleine voie de guérison. Le lendemain, 17 mars, la personnalité mystérieuse dit à l'heureux guérisseur :

— « Elle ressentira des douleurs jusqu'à ce que la sensibilité soit rétablie dans toute la jambe. — Quand sera-ce? — La sensibilité reviendra de 10 en 10 centimètres, elle sera complètement rétablie le mercredi 27 mars. »

« Je mesure aussitôt la jambe et le pied ; j'obtiens 102 centimètres, c'est-à-dire 10 jours exactement, du 17 au 27 mars. Je demande la date de la guérison complète ; la personnalité me répond : « Elle sera

définitivement guérie le 15 mai. » — « Quel jour sera-ce ? » Elle répond sans hésitation : « Un mercredi. » Je consulte mon calendrier. C'est exact. »

Ainsi, lentement, graduellement, une guérison inattendue, regardée, il y a deux mois comme impossible, s'est opérée. On en a vu d'analogues à Londres, sans contredit.

Sans entrer dans tous les détails de cette curieuse guérison, nous pouvons nous demander maintenant quelle en est l'explication.

COMMENT ? POURQUOI ?

Tout d'abord, l'influence du professeur de magnétisme sur sa jeune malade n'est pas douteuse. C'était une sensitive désespérée, et toute prête à recevoir des promesses de guérison. Le magnétiseur crut lui-même à la possibilité de cette guérison, car ce n'est pas là un cas absolument nouveau. Il s'y employa avec énergie et conviction. La foi soulève des montagnes.

Nous sommes ici en présence d'une manifestation très remarquable de la force psychique. Quelle est exactement la nature de cette seconde personnalité qui joua un si heureux rôle dans cette histoire ? Il y avait là une image chérie du professeur, latente en son souvenir, et cette image a été vue, sentie, par la malade. Ici, nous n'avons aucune explication plausible. Tous les arguments des psychologues sur l'hallucination, l'hystérie, la suggestion, tombent, sans aucune valeur. Qu'un organisme gravement atteint se reconstitue de lui-même, on peut l'admettre. On voit tous les jours une blessure se réparer d'elle-même, et la nature est le premier des médecins. Mais, ici, il y a une personnalité apparente, un être subconscient, qui paraît avoir des connaissances sur l'organisme humain, sur les moyens de réorganiser ce qui était désorganisé, de réédifier tout ce pauvre petit corps tombé en ruines, et qui annonce d'avance ce qui se produira. Cette entité ressemble un peu à ce que nous observons dans nos rêves. Mais les théories enseignées ne nous donnent aucune explication acceptable.

C'est là précisément le cas le plus curieux de cette aventure. Un fait est un fait, et nous sommes forcés de l'admettre, que nous l'expliquions ou non. Or, nous restons ici en plein mystère, et cet événement biologique dont nous sommes redevables aux judicieuses observations d'un savant indépendant et expérimenté, restera dans la science comme un document de la plus haute valeur.

Cest à ce titre qu'il méritait d'être présenté ici.

Camille Flammarion.



CONFÉRENCE PRÉPARATOIRE

pour le 3me Congrès du libre exercice de la Médecine

Cette conférence décidée en principe par le « Groupe Indépendant d'Etudes magnétiques » de Maine-et-Loire, le fut définitivement par le Dr Madeuf, président de la Ligue du libre exercice de la médecine, et fixée au samedi 27 avril 1907.

Une base assez sérieuse, nous était procurée dans notre ville, par deux poursuites successives vis-à-vis de soi-disant irréguliers de la médecine et de la pharmacie, vous allez voir par la suite comment, puisque ces deux cas constituaient en réalité la base de la conférence ou plutôt l'exposé des motifs, partie que devait nous présenter M. Mouroux; puis ensuite M. Fabius de Champville, président de la Société magnétique de France, devait faire une partie scientifique avec projections et enfin notre président, M. le Dr Madeuf devait apporter comme couronnement une conclusion en rapport avec les besoins de la justice.

Malheureusement, un contre-temps nous attendait, M. le Dr Madeuf fut retenu à Paris par un cas de force majeure et, bien que M. Mouroux, en excusant ce contre-temps fit remarquer que dans cette circonstance, si les Angevins en éprouvaient un sensible regret, il était certes bien partagé par l'absent. Ce fut donc M. Fabius de Champville qui fut appelé à la présidence... après avoir remercié l'auditoire d'un tel témoignage de confiance, il donna la parole à M. Mouroux.

M. Mouroux débute d'abord en remerciant les Parisiens, pour avoir accepté une tâche aussi considérable, tout au moins dans notre milieu, c'était là faire preuve d'un réel courage et d'un dévouement non moins grand car, dit-il, à l'époque où nous vivons, ils sont rares ceux qui cherchent à secouer le joug qui les enserre par un effort quelconque, un véritable élan d'action, au milieu de cette guerre ouverte entre prérogatives mal établies et le droit certain, justifié, dans cette lutte des forts contre les faibles, où les potentats cherchent encore des esclaves...

Ne voit-on pas en effet jusqu'aux corps savants se réclamer de *faveurs* vis-à-vis de la société, sous forme de justice, d'humanité, de sécurité pour elle.

Ici l'orateur ouvre une parenthèse, afin de faire savoir qu'il n'a aucun titre de savant, faisant remarquer toutefois que le titre n'est pas toujours un gage qui y corresponde, il ajoute : je reste dans mon rôle beaucoup plus modeste, aussi noble et grand peut-être, avec le courage constant de mes sentiments, ne suis-je pas avant tout, membre de cette grande famille humaine, de cette société française à laquelle tient tant au cœur de conserver le renom que nos ancêtres ont su se créer parmi les peuples.

Ne suis-je pas citoyen au même titre que tous les citoyens, susceptible d'agir dans la libre expansion de sentiments de pure justice et de sincère équité. C'est à ce titre seul, messieurs, que je suis devant vous ce soir et, faute de cette science tant vantée, je possède une certaine somme d'expérience qui constitue mon flambeau — peut-être mythologique — pour éclairer ma liberté de raisonnement, de discussion. Je viens donc accomplir un triple devoir : comme citoyen d'abord, ensuite comme chef de famille susceptiple d'avoir un cerveau qui pense et un cœur qui souffre, enfin comme victime d'abus (1) dont la société ressent actuellement le contre-coup avec répercussion fâcheuse. Ne sommes-nous donc pas tous solidaires, le mal de l'un ne devient-il pas une source de malaise général ?

Au point de vue de nos lois actuelles et de leur application, M. Mouroux présente à l'auditoire, sous un sens figuré, une image de la force devant le droit et conclut en ce sens: vous savez, Messieurs, qu'il est malheureusement, de jurisprudence constante, dans notre France, que les lois sont appliquées suivant ce que sont les hommes, puis il cite trois procès distincts dont deux devant la cour de cassation, le 1er en 1899, le second en 1900, enfin un 3e de nos jours (tout récent même), devant un tribunal correctionnel. D'après l'examen de ces trois procès, il en résulte que nous sommes en présence d'une seule et même disposition de la loi, qui aurait dû apporter une seule et même application de cette loi, nous avons eu trois applications différentes, suivant sans doute la personnalité ou sa situation. Pourquoi ? Voilà donc qui serait au moins un commencement de preuve que les lois seraient appliquées suivant ce que sont les hommes ou bien encore, suivant certains besoins. Si c'est là ce qu'on est convenu d'appeler la justice, les tissus qui la composent semblent bien élastiques et susceptibles de pencher du côté du poids lourd plutôt que du côté faible.

Craignant que l'auditoire ne croie à une nouvelle image en faveur de sa thèse, l'orateur annonce que si une seule voix s'élève dans le doute, il est prêt à donner en pâture à la curiosité publique, les trois noms, afin d'apporter une lumière aussi brillante que possible. Combien n'avons-nous pas, parfois, ajoute-t-il, de condamnation malgré l'innocence ? mais quels ont été les procédés employés et comment certains magistrats les ont-ils dirigés ? Laissons-les s'évanouir dans le passé auquel ils appartiennent, nous ne faisons le procès de personne, nous examinons, nous raisonnons et, pour localiser davantage notre raisonnement, pour le mettre à la portée de tous, restons chez nous, dans notre seul département de Maine-et-Loire.

Je vous ai dit tout à l'heure que les corps savants, réclamaient des faveurs sur la société, sous forme de sauvegarde pour cette dernière. Eh ! bien, Messieurs, il n'est peut-être guère de départements où cette action soit aussi développée que dans le nôtre, aussi, puisque nous

(1) Voir mon procès.

sommes ici pour nous occuper de la médecine et ce qui s'y rattache particulièrement, restons également sur ce terrain. Messieurs les Drs médecins, pharmaciens et autres plus ou moins diplômés de la maison, sont bien quelque peu, vous le savez parfaitement, en lutte ouverte avec les besoins de la société, avec la liberté individuelle, avec le droit et le devoir que possède chaque individu. Veillent-ils jalousement à ce que quelques brebis du troupeau des souffrances humaines, n'aille s'égarer, — suivant leur expression, — dans quelque officine interlope... Ils craignent sans doute qu'elle ne s'y abreuve de quelque chose malfaisante, ou bien encore que la toison y subisse une dépréciation en pure perte, au point de vue clientèle? Ce serait là chose tellement mesquine que je ne veux pas y croire.

Cependant des gardiens vigilants veillent et agissent en conséquence, tandis qu'eux-mêmes couvrent de leur mépris tout ce qui n'émane pas de leur milieu serait-ce aussi scientifique, non moins bon, voire même plus humain, et taxent fortement d'exploiteurs, de charlatans, d'escrocs et autres termes aussi élogieux, tous ceux qui s'y emploient, je dirai même avec un certain désintéressement. Arrivons au fait : *relaté plus loin, au cours du procès Barillé dans la lecture de l'acte d'accusation.*

Sur le simple fait d'un rapport du commissaire de police du quartier, Barillé fut poursuivi à la requête du Parquet, sans plainte préalable au seul point de vue de la sécurité publique, et condamné comme exerçant illégalement la médecine.

Nous avons pu suivre les débats de ce procès jusqu'au jugement, lesquels nous ont révélé l'état d'esprit tout à fait singulier qui s'en dégage.

Tout d'abord nous avons entendu un témoin déposer dans ce sens : Depuis plusieurs mois, mon fils était malade et soigné par trois médecins de la localité et des environs sans autre résultat que l'aggravation du mal. Sur leur conseil, je vis un grand médecin d'Angers qui, après une consultation spéciale me dit : votre fils est gravement malade, ce ne peut être qu'une affaire de temps. Donnez-lui tout ce qu'il voudra et dès aujourd'hui, vous pouvez reporter votre affection sur les deux enfants qui vous resteront.

Le pauvre père, malgré cette blessure en plein cœur, eut assez de courage cependant pour dire : docteur, combien vous dois-je ? Cent francs fut-il répondu.

Malgré cette sentence, le magnétiseur Barillé a guéri le malade, ses honoraires n'ont pas sans doute été portés à cent francs — et quand bien même !

Or, Messieurs, devant un tel fait, j'en fais appel à votre conscience, Barillé fut-il dangereux, nuisible? Où donc se trouvent le danger et l'insécurité invoqués par M. le procureur pour le poursuivre? où se cache donc le charlatanisme, l'exploitation, l'escroquerie ou l'impuissance, voire même l'ignorance? et qui en réalité aurait du être l'inculpé devant le tribunal ? mais laissons parler les faits.

Au cours du jugement, nous constatons également une contradiction flagrante avec la loi ; il y est dit ;

« Attendu que si le diplôme de masseur et de magnétiseur existe, « pour exercer cet art, il doit être couvert par un Docteur. » — *Voir cet attendu plus loin.*

N'est-on pas en droit de supposer, Messieurs, qu'une entente entre le corps médical et le parquet qui, lui, ne doit pas ignorer la loi et pousse cependant la condescendance, jusqu'à laisser libres ceux qui s'abritent derrière un diplôme de docteur, ce qui pourrait laisser croire encore que la raison seule est le bénéfice que celà crée au docteur.

L'art. 16 de la loi de 1892, définit pourtant amplement que : quiconque ne peut couvrir de son diplôme un irrégulier quelconque sans encourir le même risque légal que ce dernier.

Nous sommes donc forcés d'admettre qu'en réalité, les lois sont appliquées suivant ce que sont les hommes ou bien que c'est une simple question de boutique à laquelle se serait attaché le parquet. Car, admettons que, vis-à-vis de Barillé, il n'a usé que de son droit; mais alors comme ce droit a constitué un devoir à l'adresse de Barillé, il s'impose dans des conditions identiques vis-à-vis de tous les irréguliers qui, sans contredit présentent des dangers autrement considérables que le magnétiseur, vu qu'eux, dans maintes circonstances deviennent irresponsables devant un méfait, parce que couverts, et que le diplôme permet dans la plupart des cas de s'écarter quelque peu des lois de droit commun.

Si Messieurs les poursuivants étaient intègres devant la justice, ils auraient du sévir depuis les *Hospices, jusqu'aux rebouteurs couverts par quelque voisin docteur, en passant par les établissements d'hydrothérapie où masseurs, doucheurs, manicures, pédicures, etc.... exercent normalement* sous les yeux bienveillants de dame injustice alors !!! sans omettre les officines pharmaceutiques où se manipulent les drogues et se préparent les potions bien souvent sans contrôle ni diplôme.

Si nous voulons être logique avec nous-mêmes, il faut admettre que ce que nous désirons pour nous, doit être le lot de tous et de chacun. La véritable justice ne saurait être sinueuse, elle est et doit rester droite.

Un second cas s'impose à votre jugement, je faillirais à mon devoir si je ne vous le soumettais pas. — Le procès étant en cours actuellement je ne ferai que l'effleurer.

Il s'agit de poursuites intentées à un herboriste par le syndicat des pharmaciens. Peut-être est-ce le droit de ce syndicat de poursuivre un herboriste, mais pour ce qui constitue le fait de poursuites, ce que ces Messieurs considèrent comme un devoir ne pourrait bien être quelquefois qu'une honte à leur confusion. Je ne veux pas dire qu'il n'y a pas de coupable, peut-être même, y en a-t-il plusieurs ? c'est à la justice seule à rendre un verdict en comparaison même de la faute. Du reste, nous n'avons pas à savoir si l'herboriste est coupable d'avoir vendu

une herbe plus ou moins nocive, ce qu'il nous importe surtout de connaître c'est que, pas un pharmacien peut-être ne peut nier qu'il se trouve en contradiction avec la loi que tous ils invoquent pour poursuivre.

Il est de notoriété publique, que la plupart, vendent des remèdes secrets, en fournissent d'autres plus ou moins nocifs,sans ordonnance, font des consultations médicales, emploient des élèves professionnels ou autres, non diplômés, que d'autres encore exercent pendant leur absence, c'est-à-dire sans être remplacés par un diplômé.

Vous admettrez, Messieurs, qu'il sied admirablement à tous ces syndiqués, irréguliers de première classe, de poursuivre les irréguliers de classe inférieure, les petits, les faibles, les parias de l'irrégularité, voilà je crois ce qu'il est permis d'appeler la honte dans de tels cas.

Certes dans toutes ces classes d'irréguliers, il se trouve à côté de véritables honnêtes gens, des petits et des grands charlatans, exploiteurs, empiriques, termes chers à nos adversaires dans leurs conversations.... Mais, permettez-moi de vous faire remarquer que plus le grade est élevé dans la hiérarchie, plus il comporte de dangers par l'impunité dont il est couvert, l'irresponsabilité qui consiste bien souvent en droits terribles sur la société — ne voit-on pas encore, malgré toute leur prétention, même de nos jours, des morts enterrés vivants et des morts par maladresse !!! Quelle différence pouvez-vous faire comme sécurité publique, comme danger menaçant la société, entre le geste et le souffle d'un magnétiseur qui ne peut pas tuer en tous cas, ni empoisonner, et l'incertitude que vous pouvez avoir dans une drogue mal préparée, un diagnostic mal porté, une ordonnance mal formulée et tant d'autres choses que vous pensez bien haut, sans oser vous les avouer à vous mêmes ???

Devant tous ces faits réunis, nous devons donc nous élever contre le monopole de notre santé, entre les mains d'une catégorie d'individus intéressés et dont l'avantage ne serait qu'au détriment de la société.

Voilà pourquoi nous demandons, au point de vue de la médecine, une justice plus saine dans le droit absolu de la liberté que nous avons de nos personnes, surtout dans ces cas extrêmes devant, une condamnation de la science officielle comme celle que nous avons constatée au cours du procès Barillé, quand nos consciences de citoyens, de chefs de famille nous créent des devoirs impérieux par la liberté, dans notre droit à la vie. Rien ne doit tenir au cœur autant que ce droit, la justice, l'équité. Rien n'est plus précieux pour nous que cette liberté violée par une puissance brutale. Nous réclamons tout cela, au nom de la solidarité et de la fraternité universelles auxquelles tous nous sommes astreints, comme étant la base essentielle de l'humanité.

Cette partie de conférence, eut le don d'irriter un groupe d'étudiants qui y assistaient et de provoquer quelques grondements de mécontentement, à côté des applaudissements qui saluèrent nombre de passages, comme pour en détacher le réalisme.

Devant le trouble, de plus en plus menaçant, notre président, M. Fabius de Champville, après une verte admonestation à l'adresse de ces futurs..... savants, avise l'auditoire que la façon, dont Messieurs les étudiants comprennent les choses, le dispensera de suivre son programme. C'est donc, dès ce moment, ce que l'on peut appeler une conférence scientifique avortée, car le programme quelque peu chargé rivalisait mal avec l'orage qui devait éclater et se chargeait lui aussi de plus en plus.

M. de Champville parvint cependant à passer quelques projections ayant trait aux rayons X avec quelques explications succinctes, car il voulait de préférence arriver aux rayons N, étudiés depuis peu de temps par nombre de savants cependant très bien placés, à l'effet de constituer une base sérieuse de bonne foi.

Pendant quelques instants trop courts, l'auditoire fut sous le charme de sa parole si bien qu'après avoir passé quelques clichés de différentes formes fluidiques dues aux émanations vibratoires du fluide vital humain, il ne put en donner un développement rationnel, ce nouveau genre d'études avait eu le don d'exaspérer nos bouillants étudiants ! Aussi, comme la contradiction était admise, entendons-nous plusieurs contradicteurs causant à la fois et, à chaque coin de la salle, signal sans aucun doute d'un parti pris et mesuré en prévision d'un résultat à obtenir de leur part. Notre président, orateur émérite ne s'y laissa pas prendre et envisageant la situation beaucoup plus élevée qu'une réponse à un parti pris, par une vibrante péroraison, dans un élan superbe,en s'appuyant sur les motifs déjà développés par M. Mouroux, affirma que la science n'était pas une garantie suffisante pour monopoliser notre santé, nos droits et nos devoirs, que sa prétention était injustifiée et inacceptable et que si elle désirait une garantie de clientèle, elle n'avait que de s'appliquer à guérir davantage, que de cette façon nous n'aurions plus à redouter tant de choses opportunes au bien être de l'humanité et que les partis adverses à l'avenir, n'auraient plus à craindre d'aller la main dans la main à la conquête du mieux.

THÉO.



PROCÈS BARILLÉ

Audience du Tribunal de 1re instance d'Angers

Séance du 23 février 1907

Le tribunal est ainsi composé :

Président : M. Mascarel (1). — Juges : Pichard et Trombert. — Ministère public : M. Millet, substitut.

(1) Ce magistrat est le même qui instruisit l'affaire *Mouroux*. et qui par des procédés peu en rapport avec *la justice* incitait les foudres de cette dernière.

A 2 heures, le greffier appelle : Affaire exercice illégal de la médecine, Ministère public contre Barillé.

Barillé s'avance à la barre. Après les questions d'usage le président lui déclare qu'il est poursuivi pour exercice illégal de la médecine à la requête de M. le Procureur de la République.

M. Millet, substitut, occupant le siège du ministère public donne lecture de l'acte d'accusation. — Le 20 août 1906, un individu se présenta au commissariat du 4e arrondissement, en déclarant que sa bicyclette lui avait été soustraite à la porte de Barillé, Route des Ponts-de-Cé, n° 26, or, le commissaire demanda au plaignant ce qu'il allait faire chez Barillé, celui-ci répondit qu'il allait s'y faire soigner une maladie d'estomac que les médecins ne pouvait guérir... Combien le payez-vous ? dit le commissaire... Comme un autre docteur, répondit le malade. Sur ces indications, le commissaire se rendit chez Barillé afin de constater l'exactitude des faits puis il rédigea un procès-verbal qu'il transmit au Procureur de la République, lequel ordonna des poursuites contre Barillé, en vertu de l'art. 16 de la loi du 30 novembre 1892. Après avoir donné lecture de l'acte d'accusation, au moment opportun, le ministère public fit une charge contre les irréguliers de la médecine qui prétendent par le massage et le magnétisme guérir des maladies que les médecins diplômés sont impuissants à soulager, puis s'adressant à Barillé, il lui dit : suivant vous, les médecins seraient des ignorants ? Bien souvent M. le Procureur, répond Barillé ! Puis il explique comment il opère par le magnétisme et le massage magnétique et, qu'il a par ces procédés, obtenu des guérisons très surprenantes dont 12 certificats ont été versés à l'instruction.

Trois témoins ont été entendus, le 1er un nommé Hubeau, meunier à Gennes (Maine-et-Loire), déclare que son fils âgé de 22 ans, malade depuis 3 mois, et, malgré les soins de trois médecins de la localité et des environs, le mal ne faisait que s'aggraver, ces Messieurs conseillèrent la consultation d'un grand docteur d'Angers, Ce dernier, après avoir diagnostiqué la tuberculose à un degré avancé, s'exprima ainsi : Monsieur, votre fils est perdu, il n'y a plus rien à lui faire, donnez lui tout ce qu'il voudra et dès aujourd'hui, vous pouvez reporter votre affection sur les deux enfants qui vous resteront. Ce simple *arrêt* coûta cent francs.

Devant cette condamnation, M. Hubeau, ayant à faire à Angers, entendit parler de Barillé qu'il consulta à ce sujet, avec juste raison du reste, puisque Barillé en très peu de temps a guéri le malade. Fort de ce résultat et de son droit, Hubeau s'adressa au Procureur et dans un accent bien paternel, il lui dit : Vous croyez, Monsieur, que lorsqu'on est père et que plusieurs médecins vous disent votre fils est perdu, il n'y a plus rien à faire c'est une sentence irrévocable, mais alors, il ne faudrait pas avoir le courage de l'homme, le cœur d'un père et à moins d'être lâche devant la souffrance, il faut chercher quelqu'un qui s'efforce de soulager et de guérir ceux qui vous sont chers, je n'ai donc fait

qu'accomplir mon devoir en m'adressant à Barillé, et je ne lui serai jamais assez reconnaissant.

Les autres témoins font un témoignage identique aux louanges de Barillé.

Après l'audition des témoins, le ministère public a la parole, pour déclarer que la loi du 30 novembre 1892 est formelle et que les pratiques magnétiques ou le massage tombent sous le coup de cette loi, qu'il est nécessaire que le tribunal condamne le prévenu vu, que seuls les médecins diplômés ont le droit d'exercer la médecine et soigner les malades.

Me Rousseau du Barreau d'Angers, présente la défense de l'inculpé; très documentée en droit, sa plaidoirie ne pouvait cependant influencer le tribunal jusqu'à l'acquittement réclamé, mais nous verrons tout à l'heure que si cet acquittement n'a pas eu lieu, c'est qu'il fallait une condamnation !!...

Après cette plaidoirie, le ministère public, non content, insiste en s'acharnant auprès du tribunal pour obtenir une condamnation; il tient à ce que la loi soit appliquée, par mesure de *sécurité publique*, que le prévenu avoue lui-même avoir soigné et guéri nombre de malades, qu'alors une condamnation s'impose.

L'affaire en délibéré est remise à huitaine pour le jugement.

Audience du 2 mars 1907. — Jugement.

Attendu qu'il résulte des débats et qu'il n'est pas du reste contesté par le prévenu, la preuve qu'il a à Angers depuis moins de 3 ans, exercé la médecine en donnant des soins à des malades qui sont venus le consulter, que cela résulte des certificats produits par Barillé lui-même, lesquels établissent qu'il a notamment soigné le sieur Félix Viel, la dame Garry, la dame Talineau, le sieur Pierre Autreux, le sieur Jules Palierme et beaucoup d'autres ;

Attendu que le 4 mai, Ménoret a reconnu avoir été traité avec des herbes, que le témoin Hubeau a déclaré que Barillé avait pendant un certain temps soigné son fils ;

Attendu, qu'il résulte des mêmes certificats et des dispositions des témoins, la preuve que le prévenu a traité les maladies ci-dessus désignées par des passes magnétiques, du massage, de l'électricité, des soins magnétiques, ce qui indique incontestablement de la part de Barillé l'habitude d'appliquer à ses malades un traitement méthodique rationnel et suivi ;

Attendu que les passes magnétiques, l'emploi de l'électricité et les massages ainsi appliqués habituellement et avec continuité, rentrent incontestablement dans la nomenclature des agissements qui constituent l'exercice illégal de la médecine ;

Que vainement Barillé prétend invoquer le bénéfice d'un diplôme de première classe, qu'il a obtenu le 21 juillet 1897 de la Chambre syndicale des masseurs et infirmiers de France ;

Attendu tout d'abord qu'il n'est point établi que Barillé ait un diplôme quelconque de magnétiseur, qu'en second lieu le diplôme de masseur et de magnétiseur, s'il existe, *ne donne le droit d'exercer cette profession que sous la direction, la surveillance et le contrôle d'un homme de l'art pourvu des diplômes permettant d'exercer la médecine* (1) ;

Que si Barillé a cru de bonne foi être habilité par le susdit diplôme à exercer sa profession sans contrôle il a commis une erreur qui peut à la vérité atténuer dans une large mesure sa culpabilité sans pouvoir la faire disparaître ;

Attendu en effet, que l'ignorance de la loi ne peut être assimilée à l'absence d'intention coupable ;

Attendu que le prévenu n'a subi aucune condamnation, que les renseignements sur son compte sont bons, qu'il échet de lui faire l'application de l'article 1er de la loi du 26 mars 1891 ;

Attendu qu'il existe en faveur du prévenu des circonstances atténuantes qui permettent l'application de l'article 463 du code pénal ;

Vu les dits art. lus à l'audience par M. le Président, condamne Barillé à 25 fr. d'amende.

Dit qu'il sera sursis à l'exécution de la peine.

THÉO.

(1) C'est nous qui soulignons



SUR L'IDÉE DE DIEU

Lyon, le 15 *mai* 1907.

Cher Monsieur Bouvier.

Je viens de lire la lettre de M. Blain que vous publiez dans la *Paix*, numéro 8-9.

Je ne retiens de sa controverse que cette phrase extraordinaire pour me servir d'un de ses mots. Que la foi en Dieu est plus nuisible qu'utile au développement du sens social, du sens de la justice. Monsieur Blain trouve cette idée immorale et antirépublicaine. Le défaut de son affirmation est de montrer Dieu comme un maître ou gouvernant à peu près inutile, au lieu de le représenter comme un bon père assistant tous ses enfants, et nous conduisant à notre insu (sans nuire à notre libre arbitre) vers le progrès indéfini.

Pour bien juger de la valeur de la proposition exprimée par M. Blain il faudrait savoir quelle croyance professent les gens probes et à quel sentiment obéissent les gens dépravés.

Mais ce que l'on peut affirmer sans crainte de se tromper, c'est que la foi en Dieu a maintes fois empêché le bras du méchant de commettre un crime.

Donc l'idée d'un Dieu juste et bon, aimant ses créatures n'est pas immorale. M. Blain ajoute encore que cette idée est en outre antirépublicaine. Je ne m'attendais pas à trouver là à propos de Dieu, une question de forme de gouvernement. Je dirai que si sur la terre, c'est la République qui nous semble être le meilleur des gouvernements, cela vient de ce fait que les hommes sont d'une part très ambitieux et cherchent à dominer, et que d'autre part il ne s'en trouve pas un qui soit réellement assez supérieur aux autres dans toutes les branches du savoir, pour que les aspirants au pouvoir puissent s'incliner devant lui, en le reconnaissant pour leur chef incontesté, on ne peut pas nier que tous les gouvernements quels qu'ils soient ont un chef, même les républiques, et au-dessous du grand chef il y a la hiérarchie, qui est composée aussi de chefs relativement les uns aux autres et partout il en est de même. Donc le chef est nécessaire, et dans le gouvernement de l'Univers encore plus qu'ailleurs.

Je regrette que M. Blain ait une autre manière de voir, d'autant plus qu'il possède pour la défense de son hérésie une plume élégante et habile que je ne saurais employer — mais je ne puis admettre qu'il soit dans le vrai, c'est pourquoi je proteste contre son affirmation gratuite, en opposition avec les vues des plus grands penseurs de l'humanité et de M. Charles Fauvety en particulier.

Veuillez agréer, cher Monsieur Bouvier, mes plus cordiales salutations.

Urbain Ginestet.



CORRESPONDANCE

Lyon le 18 avril 1907.

Cher Monsieur Bouvier,

Mon correspondant d'Allemagne : M. Feilgenhauer, m'écrit que l'on prépare en ce moment en Allemagne un Congrès spirite qui doit se tenir à Manheim. Des hommes éminents, dans les diverses branches des sciences, vont prendre la parole.

Ici en France, et depuis peu seulement, quelques Congrès se tiennent dans les capitales des provinces ; mais, en ce qui touche aux congrès spirites et magnétiques, on a le singulier usage d'attendre les expositions de Paris pour les tenir dans la capitale. On s'y dispute les locaux à des prix élevés et pour des durées très courtes, afin de laisser la place et le temps à d'autres Congrès.

Depuis longtemps, les Américains, les Anglais et les Allemands, nous donnent le bon exemple des Congrès provinciaux.

A vous, cher Monsieur Bouvier, de lancer, en France, une idée analogue dans la *Paix Universelle*.

Le numéro qui contiendrait votre article, se tirerait à un nombre exceptionnel, et serait envoyé d'office à toutes les revues et écrivains des sciences magnétiques.

On devrait indiquer Dijon comme siège du prochain Congrès ; puis Bordeaux, Lyon, Montpellier, Nantes, etc.

Veuillez agréer , cher Monsieur, mes cordiales salutations.

Camille REVEL.

Nous nous associons de cœur aux idées émises ci-dessus, mais pour organiser un Congrès dans une ville de Province il faudrait selon nous, trouver dans le centre, désigner les éléments d'organisation ; par exemple, une Commission chargée d'en élaborer les principaux points. C'est une chose à étudier.

A. BOUVIER.



LES LIVRES NOUVEAUX

UNE NOUVELLE REVUE. — « *L'Auréole de la Conscience* », tel est le titre, vient de faire son apparition ; elle se propose de divulguer les travaux d'une école philosophique et morale qui évolue depuis de longues années et dont la base est le désintéressement, elle s'efforcera d'introduire dans les rapports individuels et sociaux plus de fraternité et de respect. Nous lui souhaitons longue vie et prospérité. *Administration, 17, rue Hors-Château, 17*, à Liège, Belgique.



SECOURS IMMÉDIATS ET VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Reçu du 26 mars au 24 mai :

De MM. Jeannin, 0,50 ; Jousselme, 0,50 ; Desvignes, 1 fr. ; Depin, 1 fr. ; Farcy, 3 fr. ; Anonyme, à Lacrost, 6 fr. ; de M. B. Préfecture, 5 fr. ; Anonyme, à Lacrost, 5,50 *Total : 22 fr. 50.*

∴

ŒUVRE DE LA CRÈCHE SPIRITE

De Mme Depin, 1 fr. ; Anonyme, à Lacrost, 6 fr.; du 17 mai, Anonyme, à Lacrost. 5,50. *Total: 12 fr. 50.*

Le Gérant : A. DUCLOZ.

6863-07. — Imprimerie chromotypographique, F. DUCLOZ, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

6863-07 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

17e Année, No 12 — 16-30 Juin 1907 — Le No 25 centimes

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies .... **5** francs.
Étranger .... **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

17e Année. — No 12. 16-30 Juin 1907

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

DE L'IDÉE DE DIEU !

Un pouvoir divin éclate dans la sensation du dernier des insectes comme dans le cerveau de Newton.

Voltaire.

Un être tout puissant pourrait diriger la marche de ce monde de telle façon qu'aucun de nous ne pourrait découvrir les ressorts cachés de son action.

Willam Croores.

L'infini a le caractère de s'imposer, Dieu n'en est qu'une forme.

Pasteur.

Comme commentaire à une très juste appréciation de M. Bouvier sur l'idée de Dieu, notre confrère M. Joseph Blain écrit dans le No 8-9 du 16 avril-15 mai 1907 : « L'homme ne peut pas croire en Dieu sans le concevoir comme un maître, une puissance supérieure à lui et intervenant dans sa vie, ou la vie de son milieu : eh bien ! cette idée est immorale comme elle est antirépublicaine. Elle nous pousse à ne comprendre l'ordre social que sous la direction d'un maître : elle nous habitue à la prière qui est un acte de faiblesse et de courtisanerie en tant qu'elle est une sollicitation. Elle nous fait accepter l'arbitraire. Cette foi nous donne la résignation, nous fait attendre le bien du dehors. C'est un poison que la civilisation moderne élimine chaque jour, ne travaillons pas à le répandre à nouveau. »

Voilà qui est dit bien plus catégoriquement qu'à propos. Ce raisonnement ne tend rien moins qu'à amener les spirites à ne plus croire à Dieu, qu'il soit panthéiste ou autre, et quoique la correspondance dont il est l'objet, ne s'adresse qu'à M. Bouvier, nous avons le droit et le devoir de nous en occuper, comme de tout ce qui d'ailleurs, est publié dans cette Revue comme s'adressant particulièrement aux spirites.

M. Blain est athée, il nie toute puissance directrice dans l'Univers, soumis à des lois immuables de transformation d'évolution, à l'encon-

tre desquelles lois, l'homme n'a jamais rien pu, ne peut rien, ne pourra jamais rien, cela, — à son avis — sans qu'il y ait eu cause première initiale, sans que rien ne préside jamais à son progrès indéfini.

De cela, est très satisfait M. Blain, et il a tout l'air de vouloir — puisqu'il conseille — que tout le monde l'en soit aussi. Nous ne voulons pas lui ravir, certes ! sa douce satisfaction, pas même l'atténuer, mais de quel droit voudrait-il donc nous ravir et nous interdire d'entretenir chez nos amis, celle — non moins douce — de croire ? Notre confrère qui, j'aime à le penser, sait en d'autres circonstances se montrer respectueux de tout sentiment de bonne foi, aurait pu accorder quelque nuance à celui de la foi en Dieu, et laisser tout au moins supposer que l'on pouvait croire à une Divinité, qui ne serait ni un maître ni un tyran ; tandis qu'il nous dit :

« La foi en Dieu est un poison que la civilisation moderne élimine chaque jour, ne travaillons pas à la répandre à nouveau. »

Ce sont là, affirmation et conseil très graves, cher confrère ! et auprès desquels nous concentrerons nos efforts pour qu'ils soient sans conséquences chez les spirites lecteurs de la *Paix*. Cela, sans préjudice aucun pour la considération qu'inspirèrent vos plus heureuses dissertations.

M. Blain est spirite, il nous narra jadis des faits, qui à juste titre en firent un convaincu — nous croyons très facilement qu'il fallut que ces faits fussent positifs.— S'il est spirite, il est aussi politicien, il est un de ces rares spirites qui aiment à répandre leurs connaissances particulières dans tous les milieux, sinon en les développant, du moins en des actes qu'elles ne manquent jamais d'inspirer en toutes circonstances. En cela je l'admire, et je déclare avoir toujours été de son avis, et être demeuré comme lui, spirite et politicien militant à la fois, malgré qu'autrefois, « jeune spirite ! nouveau venu ! » cela m'ait valu de plus ou moins douces remontrances de la part des anciens ! Mais si je suis resté spirite politicien, je suis aussi resté déiste sans m'être aperçu encore — malgré l'affirmation de M. Blain — que cela me fit accepter l'arbitraire, ou que la croyance en Dieu fut pour moi un poison, ou que cela m'habituât par trop à la faiblesse, à la courtisanerie, aux sollicitations ; enfin, je n'ai pas reconnu encore que la foi en Dieu me fut nuisible, et qu'elle avait pu amoindrir en moi le sens social, le sens de la justice. Je travaille toujours, ma volonté est sans cesse en action et le plus souvent pour les autres ; je fais du bien autant que je le peux, quelquefois — je l'avoue en toute modestie — j'ai besoin du concours de mes amis pour faire ressortir mes faibles mérites, mais qui donc en ce bas monde n'a besoin que de soi ? M. Blain peut-être ? L'heureux immortel !

Et oui, cher confrère, je suis spirite, politicien et déiste, je suis très satisfait de ma croyance, comme d'ailleurs vous paraissez l'être de votre athéisme ; bon nombre de spirites sont dans mon cas, le vôtre est tout à fait exceptionnel ; et croyez bien — contrairement à vos

dires — que les spirites déistes n'ont pas les inclinations à la faiblesse que vous leur attribuez, bon nombre ont donné des preuves d'un courage d'une audace, que vous seriez mal venu à ne pas vouloir reconnaître. D'autre part, il faut reconnaître aussi que le plus grand nombre n'est pas spirite, déiste, et même politicien quelquefois, parce que cela peut faire plaisir à Dieu, mais tout simplement parce qu'il lui a paru rationnel de l'être. Les fanatiques chez nous sont l'infime exception, nous sommes des lutteurs et non des résignés. L'ère des martyrs est close, et bien close !

Je ne connais pas Dieu ! Je ne sais pas Dieu ! je ne puis vous le montrer objectivement, je cours après lui depuis 15 ans, je ne l'ai pas trouvé encore, et chose curieuse, plus je cours, plus je cherche après lui, plus il m'échappe, et chose plus curieuse encore, plus il m'échappe, plus je crois à son existence. Mais ne pas le rencontrer pour pouvoir le posséder, est-ce une raison suffisante pour le nier ? Combien de choses dans l'Univers qui nous échappent, sans que nous puissions les nier, et qui plus est, sont invisibles et non objectives ?

Voyons-nous l'espace ? Voyons-nous l'air que nous respirons ? Voyons-nous les sentiments ? Voyons-nous et la faim et la soif ? Voyons-nous l'attraction des sexes etc., etc.

Si cependant je me reconnais impuissant à vous démontrer Dieu objectivement, vous me permettrez bien de vous dire entièrement pourquoi je crois à son existence ? Vous nous avez dit vous, que vous n'y croyez pas en des termes tels qu'ils nécessitent de très amples développements. Comme spirite je crois en Dieu, parce que je ne puis admettre que les congressistes spirites réunis à Paris en 1900 aient à la légère affirmé son existence ; je crois d'autant moins à une erreur de leur part, qu'ils ont fait cette affirmation à l'unanimité, et à la suite d'une discussion très laborieuse. Comme spirite j'y crois encore, parce que j'ai des preuves palpables que l'avenir existe, s'il existe, s'est-il établi tout seul ? Comme politicien je crois en Dieu, parce que je crois Victor Hugo incapable d'y avoir cru à la légère, parce que je ne puis admettre, que les hommes du mouvement de 48 y aient cru sans raisons.

Là, cependant, ne sont pas toutes les raisons qui m'ont porté à croire en Dieu permettez-moi de vous exposer celles-ci que j'ai cueillies par-ci par-là sur la terre et dans l'espace, car vous admettrez très bien que s'il nous est permis à nous terriens de raisonner sur cet immense problème, a plus forte raison cela doit être, pour nos devanciers devenus nos initiateurs, nos conseillers ; arrêtez-vous un instant à ces raisonnements, et vous verrez qu'il peut bien y avoir un Dieu, sans qu'il soit épouvantail !

« Il n'existe qu'un seul élément initial absolu, sans prémisses ni causes antérieures ; parce que sans un Principe sans principe et sans une Cause sans cause, il n'y aurait ni principe véritable ni cause véritable, de même que, sans principe véritable il n'y a pas de conséquence, et sans cause véritable pas d'effet.

« L'unique principe ou cause véritable et absolue, doit être et doit exister par soi, en soi et de soi, parce que, étant le principe et la cause de tout, il n'y a rien d'antérieur ni de postérieur qui puisse lui faciliter des éléments d'existence non plus qu'un lieu de résidence.

« C'est pourquoi cette cause doit être infinie en tout, ou plutôt elle doit être l'infiniment absolu ; parce que, comme cause absolue, elle doit enfermer en elle tous ses effets.

« Mais comme on ne peut pas confondre la cause et l'effet, la notion s'impose de ce que, dans le Tout, dans l'infini, dans l'Etre, il y ait deux éléments qui le constituent : l'un absolument parfait où l'intelligence et le pouvoir infini existent ; l'autre perfectible qui se développe par l'action du parfait.

« Dans le premier est la réalité *summa*, ce qui réalise tout ; dans le second la possibilité de la réalité partielle, le réalisable, doit la contenir et l'influencer. D'où il résulte qu'il ne peut pas y avoir de séparation entre les deux essences, que chacune d'elles est dans l'autre, et qu'elles sont mutuellement nécessaires. Et cette mutuelle nécessité est logique. Ce qui est puissance a besoin de l'impuissant relatif pour agir, et cette action, c'est ce qui rend positive sa puissance. Un tout égal en pouvoir n'aurait où actionner et il annulerait sa puissance.

« L'unité n'est pas incompatible avec la qualité essentielle dont je parle, Dieu est unique parce qu'il n'existe pas un autre être réellement absolu, et tout ce qui se réalise dans des êtres relatifs, appartient à son essence et à son Etre.

« La simplicité divine se trouve aussi dans la dualité essentielle physiquement et métaphysiquement. L'Etre est physiquement simple parce que les deux essences qui le synthétisent le sont par nature, et qu'elles ne se décomposent ni ne se combinent : elles se confondent seulement pour agir l'une sur l'autre en mouvement et en reflet. L'Etre est métaphysiquement simple parce qu'il n'est ni un ensemble de parties, ni le résultat d'une addition, ni un infini numérique ; mais un Tout permanent en lui-même. Tout auquel appartient exclusivement et absolument la nature parfaite et infinie, comme un Etre unique qu'il est.

« L'immuabilité de Dieu est également possible et réelle dans la distinction essentielle de son Etre, car est immuable ce qui ne varie pas, ce qui se manifeste toujours d'une manière égale, et Dieu qui, depuis l'éternité de son existence, est et se manifeste le même, constitue la réalité absolument immuable.

« Nous devons donc considérer Dieu comme un Etre unique, comme une unité synthétique de deux essences naturellement simples, naturellement nécessaires, naturellement complémentaires, Unité, Etre, dans lesquels existe toute la perfection, depuis le degré minime au degré maximum, ce en quoi consiste la plus parfaite perfection. »

« Par cette seule raison que chaque individu se reconnaît le droit de participer à la confection des lois qui doivent le régir, par cette autre

raison qu'en les élaborant, l'incarné s'entoure de tout ce qui correspond à ses nécessités et à celles de tous les êtres qui participent comme lui à l'organisation de la société, Dieu, l'Etre suprême, le Grand Tout, qui n'est point une personnalité séparée du monde, mais qui résume en lui la Grande Vitalité universelle depuis le plus petit atome jusqu'à l'infiniment grand ; cette suprême intelligence d'où émane toute lumière, toute science, toute vérité,mais où toute lumière ,toute science, toute vérité fait retour en s'harmonisant progressivement et à l'infini jusqu'à épuration complète et la perfection, n'a point créé par autorité absolue particulière et autocratique, les grandes lois universelles qui régissent les mondes. Il ne s'est pas arrogé non plus comme individualité le pouvoir absolu de leur exécution ; et de telle sorte, que d'un rouage à l'autre, toutes les parties participent selon leurs nécessités à la confection des lois qui leur sont indispensables, y soient soumises, et qu'aucune d'elles ne puisse les violer ni les enfreindre sans en ressentir le contre-coup qui les oblige au respect.

Si Dieu comme on l'a cru jusqu'ici était une individualité séparée du monde, s'il existait en absolu, tout ce qui existe, tout ce qui se meut, tout ce qui vit, pourrait à la rigueur être son œuvre, mais il serait alors au-dessus des lois universelles, qui de ce fait n'auraient plus leur raison d'être ; et en admettant qu'il ait pu en reconnaître la nécessité, il serait donc à la fois, le législateur et l'exécuteur, ce qui est contraire à toute divinité vu que divinité signifie, supériorité et perfection. Or un être supérieur parfait possédant de ce fait tout pouvoir et toute autorité n'aurait nullement besoin de lois pour la direction des mondes, et ne saurait encore moins reconnaître la nécessité d'y recourir, la volonté seule suffirait à tout harmoniser, car en créant des lois, il indiquerait son insuffisance et amoindrirait d'autant sa supériorité. .

Cependant des lois existent, tout le démontre, tout le prouve, et ces lois mêmes revêtent le caractère particulier de l'infaillibilité et de l'immuabilité. Mais à côté du bien le mal existe aussi ; à côté de la joie se montre la souffrance; les tribulations et la misère se dessinent partout par une effrayante vision ! — Peut-on admettre que tout cela est l'œuvre d'une Divinité ? d'un Etre supérieur au-dessus des lois ? Non, cela ne se peut et ne saurait être. Cette Divinité là n'existe pas et ne saurait exister sans être la plus épouvantable des choses. Un Etre qui serait réellement dans ces conditions, serait la source de l'injustice et le plus affreux des tyrans; ce ne serait donc pas un Dieu, mais le mal même.

On conçoit difficilement que les peuples qui se sont succédés sur la terre aient pu évoquer un semblable épouvantail et l'adorer comme un Dieu, mais l'on est encore plus atterré lorsqu'on remarque qu'une certaine catégorie d'incarnés, persistent malgré la raison et la logique à le montrer toujours tel.

Sait-on bien ce que c'est qu'un tyran ? Le mot paraît facile à définir et pourtant peu d'hommes le définissent rationnellement.

Un tyran est celui qui en possession, des rênes du pouvoir ou investi d'une autorité quelconque peut créer,violer, suspendre et détruire les lois d'un pays à son gré, de sa propre volonté, assuré de par son autorité absolue de l'impunité. — Un tyran est un Etre au-dessus des lois. Toute monarchie, sous quelle forme qu'elle se présente a à sa tête un tyran, et plus ce tyran en appelle à la volonté de Dieu, plus il fait mine d'abhorer les tyrans, plus il est tyran lui-même.

Le véritable nom d'une monarchie est donc : tyrannie.

Dans une république, si les représentants de la société, ou bien encore ceux qui sont chargés du pouvoir peuvent également à leur gré, sans recourir à la volonté du peuple, créer, changer, modifier, abroger ou interpréter les lois, les dénaturer par des circulaires ou décisions, ceux-ci deviennent des tyrans et le peuple esclave. Ainsi, qu'il soient un ou plusieurs,chaque fois qu'un pareil état de choses existe,la société qui l'admet vit sous la tyrannie et les peuples qui s'y soumettent sont dans la servitude comme les bêtes de somme.

La tyrannie se montre en outre sous une infinité d'aspects mais nous les laisserons de côté pour borner là notre définition : qu'il suffise de dire qu'en tout et partout, tout individu exerçant une autorité devient tyran chaque fois qu'il commet des abus.

Il est donc bien facile de comprendre que Dieu, s'il est à la fois un et indivisible, est à la fois tout dans l'ensemble. Une partie de son être ne peut exercer la tyrannie sur les autres parties ; il ne peut donc être tyran vis à vis de lui-même et de ses œuvres qui sont également lui. Il ne peut être le violateur et le modificateur des lois qui existent car sa volonté disséminée dans l'ensemble des choses se traduit en lois bien déterminées immuables, justes et immortelles comme lui.

Si tout est susceptible de modification et de progrès dans l'univers si tout se transforme par la naissance, la vie, la mort et la renaissance. par contre, les lois universelles, que l'on reconnaît élaborées par ces diverses transitions, ne varient point et synthétisent dans leur harmonie cette grande corrélation des actes de la vie avec elles, et nous montrent, que cette législation au lieu d'émaner d'une individualité, émane du Grand Tout conscient. Mais le Grand Tout s'il paraît à nos yeux divisé à l'infini, n'en est pas moins un dans son ensemble, conscient, vivant, immortel et incorruptible ; c'est Dieu ! Voilà la vraie divinité, celle où la raison, la lumière et la vérité reflètent la candeur et la grandiose magnificence ; celle que tous les philosophes du monde n'ont pu apercevoir qu'à travers des lunettes noircies par la stupidité, le fanatisme, la crainte et l'intolérance.

Si donc, les lois universelles ou divines, émanent de toutes les parties conscientes de l'Univers et se ramifient à l'éblouissant éclat de l'intelligence suprême par le progrès, il est bien facile de se rendre compte pourquoi le mal existe et quelle est son origine.

Prenez une société idéalement organisée, c'est-à-dire, une société où la souveraineté des individus qui la composent, émanant de leur

volonté, se synthétise dans un tout conscient par la pensée de tous, et pour la sauvagarde de tous. Dans cette société chacun a intérêt au bien général qui est le bien de tous ; mais le mal, s'il n'existe pas sous forme de personnalité, se montre dans l'imperfection matérielle sous diverses formes ; chacun sait par avance que cette imperfection cessera d'exister un jour, quand tout aura été purifié par le progrès ; mais pour le moment, des lois sont indispensables. Alors chaque individu consulté sur ce qui peut être le plus équitable et le plus rationnel, devient législateur, soit directement, soit par l'intermédiaire des représentants et contribue à l'organisation des rouages du droit et de la justice. Il assure ainsi la bonne administration et la sécurité générale. Cela fait, il n'y a plus qu'à faire son devoir en respectant les lois.

Mais si un individu se permet de transgresser ou de violer ces lois, il ne tarde pas à être puni par elles, c'est-à-dire, parce qu'il a contribué à créer. — Est-ce là la faute de ce Tout qui forme la société ? Est-ce une autorité absolue autocratique qui le frappe ? Non ! Cet individu s'est heurté à la loi commune, il a cru pouvoir passer outre, et cette loi qui le protégeait tant qu'il a su la respecter s'est retournée contre lui pour le rappeler à l'ordre. S'il vient de se créer des maux et des ennuis, c'est de sa faute et non celle d'un seul ou de la généralité. Il faut donc qu'il rentre en lui-même qu'il se réhabilite s'il veut à nouveau bénéficier largement de la protection que la loi lui doit.

Il est difficile dans le langage terrien de trouver des comparaisons pouvant s'adapter à la démonstration du Grand Tout, à Dieu, mais celle-là est suffisante pour bien démontrer que cette société organisée représente ici toutes les particules conscientes du Grand Tout agissant chacune comme l'individu selon leur conformation et leur vitalité, dans la confection des lois immuables et inviolables.

Ainsi l'essence, ou plutôt la quintessence de toutes ces particules créa les lois universelles, tandis qu'elles-mêmes obligées de se purifier pour atteindre la perfection doivent s'y soumettre sous peine de s'y heurter et de les faire retourner contre elles.

Dieu infiniment grand, qui résume le parfait dans son essence, mais perfectibles dans ses parties, ne saurait sous forme d'individualité tyrannique créer le mal, le faire manifester, y soumettre sans merci de pauvres créatures aussi frêles que l'homme et les punir impitoyablement sans espoir de retour à la réhabilitation.

L'homme est puni par ses propres fautes et ne pourra être heureux que le jour où il n'en commettra plus.

Maintenant je ne vois pas bien quel danger il peut y avoir pour la société et la justice à croire au Dieu que le raisonnement qui précède nous démontre et nous autorise à admettre. Alors même qu'il n'ait rien de positif,comme peut l'arguer l'école positiviste athée,tandis que j'en vois de considérables dans la négation absolue de toute divinité. Le degré d'évolution sociale actuel veut, qu'à l'idée de Dieu, se rattache encore la morale,et c'est précisément parce que l'on n'a pas su

encore dans l'enseignement distinguer l'un de l'autre sans nier le premier, qu'il y a danger évident de voir disparaître la morale. On feint bien d'enseigner celle-ci, mais quelle répercussion son enseignement a-t-il dans les consciences ? Voulant s'en rendre compte, il n'y a qu'à interroger les élèves-maîtres à leur sortie de l'école normale, on est effrayé de leurs raisonnements, à la pensée que ce sont là les maîtres auxquels l'Etat va confier l'instruction de nos enfants ! Il semble à les entendre, que tout le savoir qu'ils ont acquis ne doit servir qu'à leur procurer toutes jouissances, toute puissance; parlez-leur amour maternel, paternel, filial, devoirs réciproques, « des mots que tout cela » vous diront-ils ; parlez-leur mutualité, altruisme, pris de pitié ils vous riront au nez en ajoutant : « La vie n'a sa raison d'être qu'autant qu'elle est faite de plaisirs à quel détriment que l'on puisse y en jouir; c'est à chacun de se garder, tant pis pour les ratés et les faibles ! » Et c'est avec de tels éléments que l'on aspire au fondement de la société future.

Ah ! le voilà bien le poison corrupteur que l'école spirite, avec sa croyance en Dieu présidant à toutes ses autres croyances, à le devoir de combattre sans trêve ni repos si nous voulons arracher enfin à ses derniers liens d'esclavage et de cupidité la démocratie. Il se peut, et pour ma part je crois que M. Blain fait de la bonne morale, de la bonne politique tout en restant athée, mais est-il suivi par tous les politiciens ? Qu'il nous le dise !

Il est un reproche que la France de demain adressera aux hommes d'Etat qui ont présidé à l'ère sociale moderne, c'est celui que : grands démolisseurs de l'idée divine, ils n'ont su la remplacer; cependant, en perdant le besoin du dogme, l'homme n'a pas perdu celui de croire, l'Etat avait le devoir de s'en préoccuper en ne pas remplaçant par un poison plus mortel encore celui qu'il venait d'éliminer.

On me dira que l'Etat étant neutre en matière d'enseignement religieux il appartenait aux élèves au sortir de ses écoles, de rechercher leur idéal philosophique au gré de leurs inclinations. C'est cela, quand l'on aura forgé les jeunes cerveaux et les cœurs au point qu'ils ne soient plus malléables, on les lancera dans la société viciée et corrompue, vouée aux pires excès, pour qu'ils y trouvent ou y édifient leur idéal philosophique. Que pourront-ils y trouver, y édifier ? Sinon ce que leur inspirera une éducation athée, favorisée par le plus pervers des contacts ?

Spirites du Sud-Est de Lyon et d'ailleurs, conservons notre foi en l'éternelle Divinité, aussi inaccessible qu'en soit pour nous l'essence dans son infinie grandeur, ne craignons pas aux heures de méditation d'élever nos pensées et nos cœurs jusqu'à elle, et tel notre corps se régénérant au souffle de l'air pur qu'il ne voit pas, notre âme s'y régénérera au sein des radiations vivifiantes qui s'en répandent sans cesse. Extasions-nous devant cette magnificence universelle, reflet de sa grandeur, de sa puissance, de sa bonté, de sa justice, de son amour !

Du sein des épreuves innombrables de la vie, ouvrons notre être intime aux pures émanations qu'elle irradie vers nous. A ce foyer universel, source féconde, puisons les forces, le courage et la foi nécessaires à l'âpre lutte pour l'existence. Sans lui, sans ce secours heureux, qui panserait nos blessures ? où s'apaiseraient nos douleurs ? La vie sur terre serait celle du terrible enfer de Dante où tout espoir cesse à l'entrée. Eloignons de nos milieux d'étude et d'observations, ce fantôme terrifiant de l'athéisme qui fait du grandiose univers, l'œuvre d'un hasard factice, à l'édification de laquelle présida le néant, qui éloigne l'homme — à de très rares exceptions — des purs et généreux sentiments pour laisser libre cours à tous les instincts brutaux ! Prions, oui ! car prier n'est pas humiliant, supplier quand tout vous accable ici-bas, depuis le fardeau des ans jusqu'à l'indifférence, l'ingratitude sociales, ne saurait être une faiblesse. La prière est un acte qui, accompli avec foi, nous relie à Dieu, nous fait vibrer de ses propres vibrations, l'âme dégagée des liens de la matière se confond, se perd un instant en lui pour s'en séparer plus forte, plus généreuse, retrempée pour les épreuves innées à l'existence. En redescendant elle veut ! C'est déjà quelque chose.

Spirites, si nous voulons être vrais, utiles à nous-mêmes à nos semblables, à la société, restons fidèles aux éternels principes de la Divinité, en face desquels l'infime puissance humaine n'aura toujours qu'à s'incliner. N'hésitons jamais à proclamer Dieu comme une nécessité et le plus grand bienfait du monde. Arrière toute crainte, arrière tout faux amour-propre, soyons déistes, soyons-le affirmativement en face de toute négation, quelle qu'elle soit d'où qu'elle émane. Il n'y a au monde pour la société qu'un seul poison, c'est l'athéisme ! Opposons-lui toute la sublime croyance spirite avec Dieu, laquelle seule, peut former des hommes, édifier des sociétés durables.

CÉLESTIN BRÉMOND.



Les prophéties se réalisent parfois....

(Extrait du *Matin*, samedi 25 mai 1907)

Le roi de Norvège, Haakon VII (prononcez Hôkonn ; l'*aa* norvégien se prononce *ô*), sera après-demain lundi notre hôte.

L'événement extraordinaire dont on va lire le récit a longtemps pesé comme un cauchemar sur son esprit, alors qu'il n'était que prince danois, petit-fils du roi Christian. Ce récit, jusqu'ici ignoré en France, a été propagé par la plupart des journaux dans les pays scandinaves, où il a produit une impression profonde.

On se rappellera que le prince Carl de Danemark, aujourd'hui roi de Norvège (pays où on parle la même langue qu'au Danemark) ne pouvait guère songer à régner que si son frère aîné, Christian, fils aîné et héritier direct du roi actuel de Danemark, venait à mourir avant lui.

En 1890, la corvette danoise le *Heimdal* faisait une croisière dans la Méditerranée ; la classe supérieure de l'école navale était à bord. Sur le pont, deux jeunes gens, l'un grand et svelte — le prince Carl — l'autre, son camarade et ami d'enfance, Herdebred, trapu et large des épaules, regardaient vers la côte désireux d'y aborder.

— Crois-tu demanda celui-ci, que nous allions mouiller à Malaga ?

— Mais, répondit le prince, je ne suis pas mieux renseigné que toi là-dessus ; tu connais sur ce point la sévérité de mon grand-père ; il a expressément ordonné que je sois traité comme tous mes camarades.

Le lendemain, le *Heimdal* entrait dans le port de Malaga. Permission fut accordée aux élèves de descendre à terre.

S'adressant au maître d'équipage, Herdebred lui demanda :

— Vous qui connaissez toutes les villes de la Méditerranée, qu'y a-t-il à voir, de préférence, à Malaga?

— Beaucoup de choses, mais surtout la belle devineresse Dolorès de Isla, qui tient un café de la rue del Carmen.

Le soir, tous les futurs officiers de la marine danoise étaient au café de la rue del Carmen, attablés devant une bouteille de Pedro Ximenès.

Curieux, naturellement, de se faire tirer son horoscope, le prince, que rien d'ailleurs ne distinguait de ses camarades, interpella la maîtresse de maison :

— Voudriez-vous, madame, me dire la bonne aventure ?

— Volontiers.

La chiromancienne plongea son regard dans les lignes de la main, resta un moment attentive, puis tout à coup, reculant de quelques pas, regarda le jeune homme en face et interrogea la voix altérée :

— Mais qui êtes-vous donc jeune monsieur ?

— Comme tous mes camarades élève de la marine danoise.

— Faites voir encore. Me suis-je trompée ? Ai-je mal vu ? Veuillez me suivre dans ce coin, sous la lumière de la lampe.

— Et pourquoi ? demanda le prince, légèrement ironique. Avec cette lampe, y verrez-vous plus clair dans les ténèbres de l'avenir ? En tout cas qui vous empêche de faire tout de suite et tout haut vos révélations ?

— J'y vois clair, répondit la chiromancienne d'un ton poli, mais hautain. Reste à savoir s'il convient que vos compagnons entendent ce que j'ai à vous dire.

Le prince se leva et suivit la magicienne dans le coin indiqué.

Là, à voix basse, elle lui murmura à l'oreille quelques mots que personne ne put entendre.

Quand il rejoignit sa place, le jeune homme était si pâle, si boule-

versé que pas un de ses camarades n'eut envie de lui demander le secret que lui avait révélé la mystérieuse Andalouse.

Il sortit bientôt sans mot dire.

Un mois plus tard, l'expédition touchait à sa fin. Le *Heimdal* rentrait au port de Copenhague. Sur le pont côte à côte, comme dans la Méditerranée les deux amis, Herdebred et le prince Carl songeaient silencieux quand tout à coup celui-ci, comme s'il fût sorti d'un rêve :

— Te rappelles-tu la devineresse de Malaga ?

— A coup sûr.

— Ce qu'elle m'a dit, naturellement, n'est que sottise. Les gens sérieux ne sauraient s'arrêter à ces choses-là. Pourtant il y a, entre ciel et terre, des mystères que les savants n'ont pas encore pénétré : l'hypnotisme par exemple. Ecoute : tu as toujours été pour moi un ami sincère; avant de nous séparer, je veux te faire une confidence. J'ai noté par écrit, mot pour mot, ce que m'a dit Dolorès de Isla. Le papier est enfermé dans l'enveloppe que voici, scellée de trois cachets. Promets-moi de garder cette enveloppe jusqu'au jour où je te demanderai de l'ouvrir devant moi. Au cas où je viendrais à mourir, tu seras libre de rompre les cachets et de lire le contenu, car, en ce cas, tout n'est que mensonge.

Puis, il tendit l'enveloppe à son ami. Elle portait cette inscription : *Malaga*, 1890. *Carl.*

Herdebred la prit et la glissa dans son portefeuille.

Dix ans se sont écoulés. Herdebred les a passés en voyages sur toutes les mers. Un matin de juillet 1900, sur le boulevard Strand, une des merveilles du monde, à Copenhague, le hasard le met face à face avec le prince. Rencontre bénie ! Effusions tendres, échanges de souvenirs d'enfance, d'école, de voyages. Puis tout à coup :

— Te rappelles-tu encore, dit le prince, la devineresse de Malaga ?

— Je crois bien ; je garde toujours l'enveloppe dans un de mes tiroirs, fermé à clef.

— Bon ! Alors tu me feras grand plaisir si tu veux venir déjeuner avec moi, à midi. Ma femme et moi nous serons seuls. Tu sais la joie qu'elle éprouve à recevoir mes amis. Apporte l'enveloppe et tu auras l'explication de l'énigme.

A l'heure convenue, Herdebred se trouva à Bregdade, lieu du rendez-vous. Le déjeuner se passa gaiement. Au café, alors que les deux hommes restés seuls, fumaient leur cigare :

— Eh bien demanda le prince. Et l'enveloppe ?

Herdebred ouvrit son portefeuille, déposa sur la table le pli cacheté et jeta sur son hôte un regard qui signifiait : « Ce qu'un ami me confie est toujours bien gardé. »

Au premier moment, le prince éclata de rire, mais bientôt sa figure prit une expression sérieuse ; puis, après avoir fait un mouvement comme pour se dominer avant de parler :

— Tu sais, mon cher, combien les mots stupides qui sont tracés sur

cette feuille m'ont tourmenté ? Mais Dieu soit loué ! Pure blague que ce que m'a prédit là-bas, à Malaga, la vilaine sorcière ! Veux-tu ouvrir la lettre et en lire le contenu ?

Herdebred saisit le petit coupe-papier qui était sur la table, ouvrit l'enveloppe et lut :

« *Vous aurez un trône ; vous changerez de nom, sans changer de langue.* »

Il y eut un silence.

Le prince reprit :

— Tu comprends qu'un pauvre garçon de dix-huit ans ait été ému par une telle prophétie, faite si loin de son pays par une femme qui n'avait pas la moindre idée de ce qu'il était. Tu sais combien j'aime mon frère. Il n'y a pas d'être qui me soit plus cher au monde. Or, songe que sa mort seule pourrait rendre possible l'accomplissement decette prophétie.

Il y eut un silence.

Il se promena quelques minutes de long en large, saisi d'une violente émotion, puis il vint se rasseoir et continua :

— Depuis dix ans, chaque fois que Christian, ce frère loyal et magnanime, a été pris du moindre malaise, j'ai éprouvé d'indicibles inquiétudes ; l'image de sa mort, évoquée invinciblement dans mon esprit par les paroles de la magicienne, s'est dressée devant mes yeux. Depuis dix ans ce cauchemar hante mon imagination. Heureusement cette crainte, quand mon frère se maria, s'apaisa un peu, et plus encore quand il eut un héritier, le petit Frédéric. Enfin, depuis hier qu'il vient de lui naître un vigoureux garçon, je me rends compte que tout ce qu'a prédit cette maudite dona Dolorès de Isla, à Malaga, n'est que mensonge.

Cinq ans plus tard, le 13 novembre 1905, le prince Carl de Danemark, devenu Haakon VII, et changeant de nom, sans changer de langue, montait sur le trône de Norvège.

AUGUSTE RENARD.



DANS UN MONDE INCONNU

« LES MÉDIUMS NE TRICHENT PAS »

LE SAVANT ITALIEN LOMBROSO ENREGISTRE SCIENTIFIQUEMENT LA FORCE QUI ÉMANE D'EUX

Il y a quelques années, sur le déclin de sa vie, un physiologiste de grande valeur Luys, dont l'ouvrage sur le *Cerveau et ses fonctions* est

devenu classique disait : « Je n'ai qu'un regret. C'est de savoir que je ne pourrai vivre vingt ans de plus pour être témoin des découvertes qui seront faites dans un domaine que la science ne commence encore qu'à explorer, celui des phénomènes dus à notre subconscience, qui échappent à toutes les lois qui nous sont connues. »

Ces phénomènes commencent à être classés. On leur donne des noms qui sonnent étrangement : lévitation, raps, prémonition, lucidité, matérialisation, télépathie, psychométrie, que sait-on encore, autant de mots qui nous servent seulement à ne pas nous perdre dans cet océan aux bornes inconnues.

Des corps se meuvent dans l'espace sans cause apparente, mais ils semblent mus par une force intelligente ; on dit que c'est un phénomène de lévitation. Des coups retentissent sans que l'on en découvre la cause ; on dit que c'est un phénomène de raps. Des formes humaines apparaissent au milieu des spectateurs sans que l'on sache comment elles sont produites et comment elles peuvent disparaître ; on dit que ce sont des phénomènes de matérialisation, etc., etc.

Eh bien le désir exprimé par Luys commence à se réaliser. Lombroso, le célèbre anthropologue italien, vient en effet de saisir par une preuve matérielle et durable la force dépensée par les médiums. Les phénomènes extraordinaires produits par ces sujets seraient donc dus à la dépense d'une force enregistrable. Il ne siéra plus de les expliquer par la supercherie ou par l'hallucination. Sur le tambour d'un cardiographe Marey, le stylet s'est mû traçant des sinuosités sans que l'ampoule ait été pressée par le médium qui se trouvait à distance.

Mais il nous faut parler en détail de cette fameuse expérience et des conditions dans lesquelles ce résultat a été ainsi obtenu.

LES EXPÉRIENCES DE PIERRE CURIE

Depuis quelque temps déjà, on recherchait dans les laboratoires scientifiques à saisir si, au moment de la production de ces phénomènes par le médium, il ne se produisait pas chez celui-ci un changement d'état correspondant d'ailleurs à la fatigue éprouvée par le sujet, une perte de poids. Pierre Curie avait fait des expériences avec le fameux médium, l'italienne Eusapia Paladino, qui le conduisirent, assurent ses amis, sur la trace d'une découverte dont l'importance aurait fait pâlir l'éclat de ses recherches sur la radioactivité. Mais la mort l'a surpris comme on sait, et on ne connaîtra jamais le fruit de ses travaux.

Mme Paladino retourna en Italie, appelée par le professeur Merselli de l'université de Gênes et par le professeur Lombroso de l'université de Turin. C'est des expériences présidées par ce dernier que nous allons parler en raison précisément du résultat qu'il a obtenu.

Ces expériences ont été faites dans des conditions rigoureusement scientifiques. Le local n'était autre que la salle de la clinique de psychiâtrie de l'université. Le professeur Lombroso était aidé par ses

deux assistants, les docteurs Imoda et Audenino. En dehors de ces trois savants, quelques professeurs, ingénieurs et avocats, toutes personnes occupant des situations élevées à Turin.

Deux observateurs étaient constamment au contrôle tenant les mains et les pieds du médium. Eusapia Paladino avait, d'ailleurs, été complètement déshabillée et fouillée avant la séance. Une lampe électrique de dix chandelles pendait du plafond et illuminait clairement la salle.

QUATRE SÉANCES CONCLUANTES

Quatre séances eurent ainsi lieu pendant lesquelles se produisirent tout un ensemble de phénomènes de lévitation et de matérialisation.

Il nous faudrait plusieurs colonnes pour relater la série vraiment étrange de ces apparitions, de ces coups frappés, de ces objets qui vont et viennent dans l'espace sans contact, phénomènes qui arrachent des cris de stupéfaction aux expérimentateurs.

A un moment, comme en pleine lumière, il se produisit une scène muette et attendrie entre deux vieillards, formes suscitées par le médium ; l'un des assistants relate ainsi son impression : « Ce fut un moment d'émotion invincible. Tout sceptique et adversaire de toute forme de mysticisme que je suis, je sens l'angoisse qui m'étreint. » Au moment de la production de ce phénomène, le médium avait la tête appuyée sur l'épaule d'un contrôleur et les mains tenues entre les siennes.

On remarqua déjà que les formes apparues augmentaient ou diminuaient visiblement de volume suivant l'effort du médium. Chaque fois que la matérialisation était plus complète, Eusapia paraissait plus fatiguée. De même, à chaque lévitation, correspondait chez le médium une contraction de tout le système musculaire.

ENREGISTRÉE GRAPHIQUEMENT

C'est cette dépense de force médiumnique qui a été précisément enregistrée par le cardiographe Marey.

Rappelons en deux mots ce qu'est cet appareil qui a été imaginé pour indiquer les pulsations du cœur. Il se compose essentiellement de deux ampoules, couplées en caoutchouc, dites exploratrices, qui communiquent par tube à une autre ampoule, dite indicatrice. Lorsque l'ampoule exploratrice est comprimée, l'air qu'elle contient est chassé dans l'ampoule indicatrice qui se gonfle et met en mouvement le petit bras d'un levier dont le grand bras inscrit une trace sur un cylindre enregistreur. C'est ainsi que Marey arriva à saisir les mouvements du cœur.

Le professeur Lombroso avait donc apporté un appareil Marey. Celui-ci était éloigné d'Eusapia Paladino qui, comme toujours avait ses mains dans celles des contrôleurs.

Il lui était ainsi, à tous les points de vue, impossible de presser les ampoules. Or, le stylet du cardiographe se mit pendant quelques

secondes à faire de longs sauts sur la surface noircie du cylindre, en traçant un diagramme curieux et varié, preuve matérielle de l'existence d'une force inconnue émanant du médium.

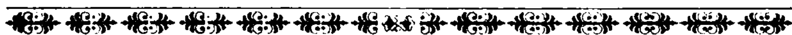
Ce fait qui confirmait ce qu'avait déjà attesté le déplacement de l'aiguille des dynamomètres, aussi bien que la photographie prise au magnésium d'une table isolée en l'air, a arraché ce cri d'enthousiasme d'un des expérimentateurs :

« Cette preuve, dit-il fait enfin tomber tout soupçon. Ce n'est plus seulement le témoignage de nos sens, mais un organisme de métal qui enregistre comme nous un effort inconnu ; un appareil scientifique bien connu s'est mû sans autre pression que celle d'une force invisible; il a fixé sur son enveloppe la preuve tangible et mathématique de la réalité de ces phénomènes. »

PROUESSES FINALES

Et pour terminer cette séance mémorable, Eusapia Paladino voulut accomplir encore quelques « prouesses. » Elle se leva, mais la table se traîna avec elle et avec les contrôleurs jusqu'au milieu de la salle, où elle s'éleva très haut, puis retomba sur le plancher sens dessus dessous. Le médium debout et à distance, la fit mouvoir tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Fatiguée Eusapia retourna à un fauteuil pour s'asseoir. La table fut alors relevée par les assistants, mais Mme Paladino voulut l'abattre encore et d'un geste de la tête elle l'envoya rouler à terre !

(*Petite République*, 10 Avril).



A UN ESPRIT

Vous n'avez même pas, de nos corps l'apparence...
Mais lorsque je vous lis, ô magique écr vain,
Je sens en moi grandir une douce espérance :
Mon âme, en l'Au delà, n'aspire plus en vain ;
Car, dan: un corps subtil, d'exquise transparence,
Je sonderai plus tard le vaste plan Divin
Et je m'évaderai de la sombre ignorance :
Vous me l'avez prédit, invisible devin !

. . . .

Quand je reçois de vous une page nouvelle,
Où votre volonté, nettement, se révèle,
Par delà le trépas, vers vous, ma main se tend !
N'êtes-vous pas, Ami, le guide qui m'attend ?
Pour m'aider à gravir, de sa main fraternelle,
Un échelon nouveau, sur l'échelle éternelle !

Raymonde Luciole.

LES LIVRES NOUVEAUX

La Genèse de l'âme, par Ch. D'ORINO. — 1 vol. in-18 jésus. Prix : 2 francs.

On sait les nombreuses hypothèses métaphysiques auxquleles l'âme a donné lieu. Idéalistes et panthéistes, spiritualistes et matérialistes continuent à se livrer bataille autour de ce grave problème.

Il appartenait sans doute aux Grands Esprits de le trancher définitivemeni. C'est à quoi ils se sont appliqués dans la *Genèse de l'âme*. Ils en ont exposé la création, les migrations, les épreuves, les purifications et enfin l'ascension triomphale vers le Divin, avec une clarté, une force d'arguments de nature à déterminer en faveur de leur thèse, plus d'une conviction, plus d'une adhésion

* * *

GRILLOT DE GIVRY. *Le Grand Œuvre*, XII méditations sur la Voie Esotérique de l'Absolu. — 1 vol. in-12 couronne.. Prix ; 2 fr. 50.

Les alchimistes ont rappelé à chaque page de leurs livres, que les substances d'où se tire la Pierre Philosophale n'appartiennent pas à la métallurgie courante ; que leur distillation, leur eau, leur feu ne sont pas ceux des laborotoires.

D'où l'impuissance de la chimie vulgaire à expliquer d'une façon satisfaisante les livres d'alchimie

Mais ils ont insisté sur certains moyens mystiques, certaines forces cachées par l'intermédiaire desquels on peut réaliser le *Grand Œuvre*.

C'est le secret de ces moyens et de ces forces que nous révèle l'auteur de ce livre étrange et curieux qui semble avoir été écrit à l'âge d'or de l'alchimie, à l'école de Flamel et d'Albert le Grand.

Le lecteur y retrouvera la plus pure doctrine des vieux maîtres, et, ce qui est plus rare en notre siècle, leur état d'âme et leur conviction sincère et émue.



SECOURS IMMÉDIATS ET VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Du 25 mai au 2 juin
De M. T... à Lyon 1 fr. ; Mme Ballouey 2 fr.

Le Gérant : A. DUCLOZ.

08-10-07. — Imprimerie chromotypographique, F. DUCLOZ, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).





6890-07 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

17e Année. N° 13 — 1er-15 Juillet 1907 — Le N° 25 centimes

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies .... **5** francs.
Étranger .... **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

17e Année. — No 13. 1er-16 juillet 1907

LA PAIX UNIVERSELLE
REVUE INDÉPENDANTE
DE
MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

MIRACLE, MYSTÈRE ET SCIENCE

Malgré le scepticisme à outrance qui semble régner en maître, nous sommes heureux de constater que, plus que jamais l'esprit humain dans sa soif de savoir édifie chaque jour de nouvelles théories pour expliquer ce qui au premier abord lui paraît incompréhensible, les hypothèses les plus diverses sont émises en face des faits troublants, de plus en plus nombreux et probants que révèlent les énergies de l'âme humaine dans ses multiples manifestations, soit dans le domaine de la vie pendant qu'elle est unie au corps, soit dans l'après-vie une fois qu'elle est séparée de la chair où elle était retenue esclave comme un prisonnier dans sa cellule aspirant sans cesse à la liberté, autant pour développer ses facultés que pour s'associer au mouvement collectif des individus poursuivant leur marche ininterrompue vers le progrès indéfini.

Il y a peu de temps encore les penseurs spiritualistes qui avaient l'audace de parler de l'âme étaient mal vus. Aujourd'hui la grande presse toujours avide du nouveau, fourmille de faits que la science cherche à expliquer après au préalable en avoir fait une analyse aussi large que lui permettent ses moyens d'investigation, moyens qui s'agrandissent au fur et à mesure que le savoir se développe, de sorte, que le *miracle* se modernisant par l'observation et l'expérimentation, le mystère qui l'entoure disparaît en recevant une consécration scientifique qui aura bientôt pour résultat une moisson féconde de faits en faveur des doctrines nouvelles et d'où naîtra forcément la *science religieuse* en gestation au sein des sociétés.

Miracle, Mystère écrivait tout récemment Camille Flammarion (1) en parlant d'un cas extraordinaire de guérison, comme si la science n'avait pas tué le miracle en le faisant sortir de son antre mystérieux, en se servant d'une arme bien connue, *le Magnétisme*, arme dont les preuves ne sont plus à faire et dont nombre d'expérimentateurs se servent pour le plus grand bien de leurs semblables.

Expérimentalement et pratiquement le miracle signalé par le grand

(1) Voir la *Paix Universelle* no 11, 1er-15 juin 1907.

astronome est renouvelé publiquement toutes les semaines à la salle Kardec et nous sommes heureux de constater que les mêmes faits se produisent dans d'autres milieux, peu importent les théories émises pour leur explication.



A propos des manifestations connues sous le nom Magnétisme, Animisme, Spiritisme, Télépathie, etc. mais dénommées plus particulièrement par quelques penseurs que les mots en *isme* gênent sous le nom de *Miracle moderne*, Jules Bois écrit les pages suivantes. (1).

« Une étude sur le miracle moderne, pour être féconde, doit être poursuivie avec méthode. Si le classement des faits et des commentaires qui en découlent semble difficile à établir, ce n'est qu'une raison plus forte pour l'essayer.

« Avant d'aborder des problèmes très complexes et qui déroutent nos habitudes de croire et de penser, il sied de chercher un pays frontière, un « Borderland », comme disent les Anglais, qui facilite aux intelligences les moins téméraires le passage des connaissances acquises et admises à une enquête plus hardie.

« La télépathie est tout indiquée pour rendre ce service. Par certains points, — tels que le mécanisme de l'hallucination et l'élaboration du rêve, — elle tient à la psychologie d'école ; par d'autres, — pressentiment, intuition, accord de la vision près de soi avec la réalité très lointaine, — elle se relie à des phénomènes qui n'ont pas été encore analysés avec sang-froid et qui demeurent provisoirement sous l'étiquette de « merveilleux ».

« De plus, par son baptême récent, par les polémiques qu'elle suscite, par son intérêt général, la télépathie est une préoccupation essentiellement contemporaine. Elle est le vestibule populaire du miracle moderne, ce monument composite, ce dédale, où il faut pénétrer salle par salle, pas à pas, avec le fil d'une Ariane prudente et exercée.

« En effet, un grand nombre de psychologues et de curieux discutent à propos des « fantômes des vivants ». Ceux-ci ne sont pas mensongers, refroidis, incroyables comme les fantômes des morts. Nous les portons en nous, ces fantômes de vie. Ils sont nous-même, les profondeurs de nous-même. Ils nous apprennent en quelle familiarité le miracle nous tient. Notre personnalité la plus intime et ses facultés mystérieuses transparaissent jusqu'en l'ordinaire tissu des événements quotidiens. Le miracle réside partout. C'est notre compagnon de route. Mais il ne se contente pas de cheminer à nos côtés. Il nous est incorporé. Mieux encore, il est une fonction de notre âme.

« C'est Gœthe qui nous l'affirme par la bouche d'Eckermann, Gœthe, le cerveau le plus sensé, le plus équilibré, le plus sage, le plus

(1) *Le Figaro*, 11 mai 1907.

scientifique en un mot. « Nous marchons tous au milieu de secrets, entourés de mystères, dit-il. Nous ne savons pas ce qui se passe dans l'atmosphère qui nous entoure, nous ne savons pas quelles relations elle a avec notre esprit : mais il y a une chose sûre, c'est que dans certaines circonstances notre âme, par certains organes, a plus de pouvoir que les sens et qu'il lui est donné, oui, donné, de voir réellement l'avenir le plus rapproché. »

« Le psychologue des *Affinités électives* fait ici surtout allusion au pressentiment.

« Et il ajoutait, pensant à cette harmonie des cerveaux qui vibrant ensemble produisent des idées semblables :

« Une âme peut aussi par sa seule présence agir fortement sur une autre âme... Bien souvent, me promenant avec un ami, si une idée venait à me saisir vivement, l'ami avec lequel j'étais se mettait à parler de cette idée...Nous avons tous en nous comme des forces électriques et magnétiques ; pareils à l'aimant lui-même, suivant que nous venons en contact avec des corps semblables ou dissemblables, nous attirons ou nous repoussons... »

« Gœthe ne se perd pas dans le vide, comme tant de nos chercheurs modernes ; c'est en notre organisme, régi par des lois analogues aux lois cosmiques, qu'il cherche les raisons de nos attractions et de nos répulsions, les causes de notre vivant mystère.

« Un autre poète, anglais celui-là, Tennyson, a formulé par une métaphore hardie, peut-être moins chimérique qu'elle ne le semble tout d'abord, cette correspondance secrète des « moi » humains entre eux :

Star to star vibrates light ; may soul to soul
Strike thro' some finer element of her own ?

(La lumière en vibrant se communique d'étoile en étoile ; l'âme ne peut-elle pas envoyer aussi à l'âme une parcelle plus subtile de soi ?)

« Ce message, chez les imaginatifs qui le reçoivent, sait revêtir l'aspect d'une hallucination plus ou moins complète. On la nomme « fantôme de vivant », si elle renseigne exactement sur l'état d'âme ou la manière d'être physique de quelque personne lointaine, — si, selon un terme aujourd'hui accepté, il s'agit « d'hallucination véridique. »

« L'ensemble de ces événements extraordinaires, dont Gœthe disait qu'ils sont « cependant très naturels, quoique nous ne puissions en saisir la clef », s'appelle la « télépathie ». La télépathie embrasse à la fois les pressentiments, les rêves prophétiques, les apparitions des vivants. C'est aujourd'hui la grande actualité psychique ou plutôt « métapsychique ».

« S'il fallait essayer la définition de la télépathie, je dirais qu'elle est la manifestation intermittente de l'unité humanitaire, la preuve de notre solidarité psychologique, l'éclair qui rassure la conscience

sur la secrète correspondance qui s'échange de toute part en l'univers animé.

« En fait, le bon sens populaire et le génie des poètes ont devancé les savants modernes, qui peuvent trouver en François Bacon, l'auteur du *Novum Organum* et le précurseur de la méthode expérimentale, un des fondateurs de la télépathie. (Cf. *Sylva Sylvarum* de François Bacon, 1578.)

« Qui de nous n'a pas dans une promenade pensé tout-à-coup à la personne qu'il allait rencontrer ? C'est du pressentiment à petite dose. Beaucoup de voyageurs ont cru *reconnaître* un paysage d'eux *inconnu* pourtant. C'est de la réminiscence.

« Depuis longtemps, les femmes, les cœurs simples, les amoureux croient à la présence spirituelle des absents. Quelle mère, dans un subtil instinct, n'a pas pressenti les souffrances d'un fils exilé ? Peu importent l'éloignement et les voiles du passé ou de l'avenir ! Le cœur méprise ces barrières illusoires du temps et de l'espace, que des philosophes, tels que Kant ou Novikoff, ont déjà dénoncées comme subjectives (1), c'est-à-dire liées à notre organisme et variant avec lui.

« Les êtres moyens, ceux dont l'horizon s'arrête à la vie positive, subissent eux-mêmes parfois l'emprise et la surprise du miracle. Le doux moine de l'*Imitation* ne nous a pas trompés. Nous ne sommes pas rivés au sol que nos pieds foulent. « Je suis, dit-il, là où est mon cœur, et mon cœur est avec ce qu'il aime. »

« Les annales du temps passé admettent naïvement des émigrations de l'âme loin du corps. La littérature classique regorge de tels documents : consultez Homère, Euripide, Ovide, Virgile... Plutarque, décrivant la fin tragique de Jules César, nous initie aux pressentiments de son épouse Calpurnia qui vainement voulut le détouner de courir au Sénat où il trouva la mort. Cicéron qui, cependant, était pour son époque une sorte d'anticlérical, raconte comme authentique, avec un luxe de détails terrifiants, l'aventure télépathique, à Mégara, de deux amis dont l'un assassiné révèle à l'autre en songe ses assassins et le lieu où est caché son corps. Cicéron riait des augures professionnels mais non des pressentiments.

« Le moyen-âge note d'innombrables faits de ce genre dans la vie des miraculés.

« Saint Benoît priait une nuit à sa fenêtre. Soudain, il vit dans le ciel une lumière qui ressemblait à l'évêque de Capoue, Germain. Il appela. Le diacre Servandus, en arrivant, aperçut encore un reste de clarté. Des messagers furent envoyés aussitôt à Capoue. A leur retour, ils annoncèrent que l'évêque était bien mort au moment même où Benoît avait eu sa vision. Grégoire le Grand, qui nous a rapporté ce

(1) Les phénomènes du somnambulisme artificiel ou naturel et l'influence du haschisch modifient aussi très profondément les notions ordinaires de l'espace et du temps et en démontrent l'instabilité.

fait, prononce le mot de « miracle » ; aujourd'hui on dirait « télépathie ».

« De nos jours c'est à la loupe qu'on examine ces étranges phénomènes avant de les déclarer authentiques. A New-York et à Londres comme à Paris, de doctes professeurs, avec les innombrables cailloux des petits faits, édifient le grave monument de la télépathie. Ils envoient sur les lieux du miracle des vérificateurs, comme ferait une Compagnie d'assurances. On contrôle les dates, on pèse les témoignages. J'ai sous les yeux des centaines et des centaines de ces récits passés au crible d'une méticuleuse critique. Ce nombreux dossier, s'il n'impose pas l'évidence, fait du moins longuement réfléchir. L'apparition, le pressentiment y revêtent mille formes diverses et semblent s'adapter au tempérament de ceux qu'ils affectent.

« Le docteur Vaschide, dans le *Monist* puis au *Bulletin de l'Institut général psychologique* (1902), compare l'influence télépathique aux effets d'un *mimétisme psychique ;* il lui donne comme origine « une sorte d'harmonie préétablie entre deux esprits, qui leur permettrait de penser l'un à l'autre dans des conditions analogues et à des moments rapprochés. » Loin de détruire la télépathie, cette hypothèse me semble lui donner un point d'appui dans la psychologie normale.

« Chacun de nous aurait sa porte spéciale qui s'ouvre sur l'inconnu. Pour ces collectionneurs de fantômes, nos sens seraient entrebâillés sur cet au delà qui, avec souplesse, se sert du moyen le plus commode pour nous parvenir. L'un distingue la forme d'une personne lointaine ; celui-ci entend la voix amie dont le gosier est absent ; l'autre s'étonne de serrer une main fantômale qui fond tout à coup entre ses doigts ! L'apparence du pressentiment dépend des facultés imaginatives du sujet, tantôt visuel, tantôt auditif, tantôt olfactif, tantôt même tactile...

« La télépathie nous visite le plus souvent aux heures de paroxysme, quand l'amour se désespère ou craint, quand nous traversons une période décisive, quand l'agonie délie les liens de la chair... Elle vient aussi dans la minute calme, quand nous nous laissons mollement endormir au bercement monotone de la vie, sans doute pour nous chuchoter la grave et véridique parole : « Tu n'es pas seulement du sang et des nerfs, tu es d'abord une force mystérieuse que soulèvent l'Amour et la Foi. »

« Dans maintes de ces histoires merveilleuses l'aveu a sa pudeur. Le cœur hésite parfois avant de livrer à des profanes, qui en souriront peut-être, ces manifestations « métapsychiques » ou ce qui fut le suprême effort d'une vie qui s'éteint.

« Ces anecdotes sont innombrables ; celles que je citerai, je les choisis dans mon cahier de notes. Je les ai moi-même recueillies. Elles sont précises et brèves.

« La reine Marguerite, qui ne dédaigne pas les problèmes de la psy-

chologie transcendante, me raconta le fait historique suivant en une audience privée, la veille d'une conférence sur la télépathie que je donnai à Rome au Collegio Romano en 1904 :

« Le maréchal de Moltke était gravement malade dans sa résidence princière d'où il ne pouvait plus sortir.

« Au moment même où il se mourait dans sa chambre, les sentinelles, qui n'en savaient rien, furent très étonnées de le voir accoudé sur le pont au-dessus du fleuve. Quand elles s'approchèrent, il avait disparu. Ces soldats relatèrent aussitôt l'événement dans le livre de garde, tant ils en avaient été impressionnés.

« L'heure de cette hallucination étrange coïncidait bien avec l'heure du dernier soupir du maréchal.

« Voici quelques traits inédits que je tiens de Parisiens honorables et connus. Le « sentiment » ne paraît pas les avoir égarés. La communication s'est établie sans exaltation, automatiquement.

« L'un de ces cas est conté par le professeur Aimé Guinard, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu.

« M. Guinard trouva plus commode d'adopter comme dentiste M. M... L..., qu'il connaissait peu. Une nuit du mois de septembre 1891, M. Guinard ne put dormir, pris d'une rage de dents. Pour se distraire de son mal, il travailla au mémoire qu'il écrivait à cette époque sur le traitement chirurgical du cancer de l'estomac. Sa pensée fut donc partagée entre son travail et l'idée d'aller voir son dentiste. Dès dix heures du matin, le lendemain, en arrivant chez M. M... L..., M. Guinard fut accueilli par ces paroles : « Tiens, j'ai justement rêvé de vous toute la nuit. — J'espère, répondit le chirurgien, que votre rêve n'a pas été désagréable. — Mais, au contraire, répondit le dentiste, c'était un horrible cauchemar ; j'avais un cancer de l'estomac, et j'étais obsédé par l'idée que vous alliez m'opérer. »

« Or, écrit le docteur Guinard, j'affirme que M. M... L..., ignorait absolument que j'étudiais en ce moment cette question de l'opération du cancer. »

« Un soir, chez la comtesse Diane, dont l'esprit, du moins, grâce à « ses maximes », ne mourra pas, je conversais avec M. Dieulafoy et sa femme, la docte exploratrice. Nous en vînmes à parler clairvoyance et pressentiment.

« Quoique mon système nerveux soit des plus normaux, me raconta M. Dieulafoy, j'ai eu dans ma vie deux phénomènes télépathiques très nets. » Et, comme je le priais de me les confier, il continua :

« Nous habitions dans le Midi, à Pimpertuisat, près de Toulouse. Une nuit, je rêvai d'un beau-frère habitant Bordeaux, et avec qui nous étions en relations espacées. Il m'apparut très malade. Le lendemain, je partis pour ma tournée de service, et je trouvai, à Toulouse, une dépêche m'annonçant que mon beau-frère était mort cette nuit-là.

« En une autre circonstance, rentrant de Paris à la campagne chez nous, après une journée de fatigue, je m'endormis. Et j'eus ce songe :

Nous donnions à la maison, impasse Conti, une grande soirée. A plusieurs reprises des civières, où reposaient des corps rigides, traversèrent le salon. A mon réveil, tandis que je racontais ce cauchemar à Mme Dieulafoy, mon homme d'affaires entra. Il nous apprit que notre métayer et sa fille s'étaient noyés cette nuit à l'écluse du canal. On les avait portés dans la maison sur des brancards, semblables, en tout point, à ceux de mon rêve. »

« M. Dieulafoy ajouta qu'il n'avait jamais vu les victimes de l'accident. Le phénomène télépatique, comme inclus dans l'atmosphère ambiante, n'en avait pas moins réussi.

***

« Dans tous les mondes et dans tous les temps, le pressentiment éclate et se fait jour. Les époques de foi ne l'ont pas vu s'épanouir davantage qu'aux ères de scepticisme. Il n'est point le résultat d'une croyance, il s'impose aux indifférences les plus rebelles. Malgré, — on peut le dire, — les nuées dont les superstitions anciennes ou modernes (magie et spiritisme) cherchent à l'obscurcir, il luit, survivant au mysticisme ébahi et à l'analyse critique. Il se rit aussi bien du spiritualisme que du matérialisme. C'est qu'il n'implique pas une doctrine quelconque, il vaut par lui-même en dehors de toute interprétation, c'est un victorieux fait. Et ses intuitions subtiles sont dans notre âme les racines de la télépathie.

« Le plus souvent la télépathie se manifeste par les voies de l'inconscience et d'une manière imprévue ; rarement, mais quelquefois pourtant, le miracle s'effectue, comme nous venons de le constater, sans qu'il y ait entre deux êtres un lien préalable. (Cela rappelle alors certains messages égarés de la télégraphie sans fil.)

« Plus rarement encore, la télépathie peut obéir à la volonté. Alors elle se rapproche de la suggestion mentale. Il faut une passion profonde, l'amour par exemple, pour allumer l'étincelle du miracle. Combien de détresses seraient apaisées, combien de larmes deviendraient douces si nous avions plus de confiance dans notre âme et ses infinis pouvoirs, dont nous n'usons pas parce que nous n'osons y croire! Nos solitudes les plus amères seraient consolées et l'absence comme anéantie. Qui sait même si une foi puissante n'arriverait pas à vaincre la mort ?

« O mort ! Où est ton aiguillon ? » Tel est l'exergue qui pourrait orner le chapitre II du *Triomphe de la Mort*, de Pétrarque. Il y raconte que Laure lui apparut et le consola : « La mort, dit-elle, est la fin d'une prison obscure pour les âmes gentilles ; pour les autres qui ont placé tous leurs succès dans la fange, c'est une souffrance. Et maintenant ma mort, qui te rend si triste, te réjouirait si tu sentais la millième partie de ma joie. »

« Bien plus, il serait même possible d'attirer jusqu'à soi, de faire venir auprès de nous celle dont l'éloignement nous désespère.

« De la télépathie nous passons ici à la *téléboulie*,— je veux dire l'influence volontaire à distance.

« Mystère de poésie, réalité d'amour ! la divine Thérèse ne dit-elle pas, dans un de ses brûlants poèmes, que le Bien-Aimé n'habite plus en lui, mais en la Bien-Aimée ? Ah ! les magnétismes de l'irrésistible tendresse !... télépathie qui vient d'une sympathie exaltée ! L'amante fuit en vain si elle aime. En sa fuite, elle ira d'instinct rejoindre l'amant, s'il l'appelle dans le silence frénétique de son cœur épris. Gœthe croyait à ces dons mystérieux de l'attraction et de la volonté. Il ne s'agit pas du fantôme, cette fois, mais de la personne elle-même. Le poète de Marguerite racontait à Eckermann qu'il en avait eu la preuve particulièrement pendant une idylle de sa jeunesse. Il faisait alors ses études dans une petite ville d'Allemagne. Il s'était épris d'une jeune fille. Un soir, se promenant sous les fenêtres de son amie, il aperçut des ombres passant sur les rideaux lumineux. Il redescendit la rue obscure, le cœur attristé de cette fête dont il ne pouvait être, et l'âme blessée de jalousie. Peu à peu, son imagination s'exalta ; il tendit sa volonté et appela de ses vœux et de ses larmes celle qui, croyait-il, l'oubliait. Tout à coup, en se retournant, il l'aperçut dans la rue qui venait vers lui. C'était bien elle, elle en chair et en os, mais sans chapeau et toute frémissante. « Te voilà ! lui dit-elle ; j'étais sûre de te rencontrer !... Il fallait que je te visse ; je ne pouvais plus rester dans ma chambre; je suis descendue; une volonté plus forte que la mienne m'entraînait... » Et elle tomba dans les bras de celui qui l'avait appelée de tout son cœur.

« Le miracle sera toujours le frère voilé de la mort et de l'amour. Le mystère enveloppe nos émotions les plus profondes, et nous devenons surhumains aux heures de douleur suprême ou de joie infinie. »

Contrairement à ce que pense M. Jules Bois, si le *Miracle moderne* n'est pas le résultat d'une croyance et qu'il s'impose aux indifférences les plus rebelles, c'est que les nuées des superstitions anciennes ou modernes se sont dispersées sous les chauds et vivifiants rayons du *magnétisme et du spiritisme*, brillantes et bienfaisantes lumières venues à point pour le dégager de son ombre. Il est vrai que pour des raisons particulières à chaque individu l'explication d'un phénomène ne peut être que relative, la généralité seule présente de l'intérêt. Or l'étude de M. Jules Bois quoique des plus intéressantes n'en est pas moins sienne et ne saurait l'emporter sur la balance de la collectivité ou plutôt de la généralité.

***

Laissons à chacun le soin d'analyser les différents phénomènes qui captivent l'esprit dans sa recherche des causes et remarquons que partout et toujours si les explications diffèrent les faits sont les mêmes, ce qui se passe aujourd'hui se passait autrefois, les noms seuls sont changés.

Parlant de la Télépathie visuelle ou double, M. le colonel A. de Rochas s'exprime ainsi (1)

« La vision à distance, provoquée par la contemplation d'un point brillant et accompagnée de cérémonies sur la valeur desquelles on n'est pas fixé, au moins chez les savants occidentaux, a été décrite avec beaucoup de détails par un certain nombre de voyageurs très dignes de foi qui l'ont étudiée en Orient.

« M. Henri Froidevaux, docteur ès lettres, a récemment retrouvé dans la bibliothèque d'un château des environs de Vendôme les mémoires d'un Vendômois, Bellanger de Lépinay, qui était attaché à la personne de M. de la Haye, « colonel au régiment de la Fère, gouverneur et lieutenant général pour le roi en l'isle Dauphine et dans toutes les Indes », chargé de fonder à Ceylan, à Banca et aiilleurs encore des élablissements français (2). M. de la Haye, après s'être emparé sur les Portugais, en 1672, de la ville de San-Thomé (près de Madras), s'y trouvait assiégé quelques mois après par une armée envoyée par le roi de Golconde secrètement soutenu par les Hollandais. Il envoya M. de Lépinay à Pondichéry pour négocier auprès d'un des princes indiens voisins et en obtenir des secours. C'est alors que, fort inquiet sur le sort de son chef, Lépinay se décida à aller consulter des devins qui habitaient au village voisin.

« C'est dans ce temps que la curiosité me porta à sçavoir des nouvelles d'Europe et s'il y avoit des vaisseaux partis de France pour nostre secours, et pour cela j'envoyai dans un village distant d'une demy lieuë pour avoir des gents qui sçavent deviné ou, pour parler comme eux, m'espriter. Ils vinrent et me dirent qu'il leur falloit trois jours pour se préparer à me rendre raison de ce que je leur demandois.

«Les trois jours passez, ils ne manquèrent de venir et me dirent qu'il leur falloit un petit garçon ou une petite fille qui fust pucelle. Ils en cerchèrent une, et, pour ne pas manquer, la prirent fort jeune et me dirent que leur affaire se devoit faire la nuict et dans quelque lieu escarté. Pour cet effect, ils choisirent un pagode ruiné dans le fond duquel ils firent apporter une table et un tapis, deux vaisseaux de cuivre fort larges et fort clairs, du ris, de l'encens et un reschault. Quand ils furent prests, ils m'envoyèrent demander si je souhaitois venir ; j'y feus avec un vallet et un gentil nommé Madena pour m'expliquer ce qu'ils me diroient, car Catelle (3) ne voulut y venir à cause du péché qu'il aurait creu commettre. Sitost que je feus entré, ils me dirent de quitter mon espée, ce que je ne voulus point faire. Ils m'asseurèrent que je ne verrois pas tout ce qui se passeroit sans cela et que, pour voir

---

(1) Voir le *Cosmos*, février 1907.

(2) *Les débuts de l'occupation française à Pondichéry* (1672-1674), dans la *Revue des Questions historiques*, janvier 1897.

(3) Interprète portugais de Lespinay.

quelque chose, il ne falloit point estre armé, ce que je ne voulus point leur accorder et vis-je néantmoins ce que je vais rapporter :

« Sur la table qui estoit proche la muraille, il y avoit un de ces bassins graissé d'huile composée qui estoit fort noire et reluisante. La petite fille estoit devant le dit bassin, les yeux fort attachez à regarder. Derrière elle, il y avoit deux de ces devins qui regardoient et attendoient le temps pour voir ce qui devoit paraistre. A deux pas de là, estoit un vieillard qui marmottait assez bas et de temps [en temps] jettoit des poignéez de ris dans l'air et sur le plancher et ensuitte encensoit. Cela me fit demander au gentil Madena ce que signifioient ces manières d'agir et de marmotter incessamment. Il me respondit qu'il prioit leur dieu de nous monstrer les choses qui arriveroient dans le bassin et que, s'il cessoit de prier, qu'il le batteroit. A la vérité, cela me fit de la peine de rester là davantage; mais, comme j'y estois venu à dessein de voir quelque chose, je voulus attandr[e]. Dans cetemps, l'enfant qui regardoit m'advertit de regarder et que un vaisseau qui avoit une flamme passoit. Je regardé sur ce bassin ; je ne vis rien. Peu de temps après, je veis passer un de nos vaisseaux, sur lequel estoit Mons. Baron, directeur général, qui, venant de Suratte, estoit à la coste de Malabar. Un moment après, je vis le mesme vaisseau mouiller devant Bombaye, ville à la mesme coste, app[artenant] aux Anglois. On voyoit les Anglois sur la coste qui attendoient la chaloupe françoise venir à terre et, ce qu'il y a de plus surprenant, est que je cognoissois de nos gents sur le vaisseau. Toutes ces sortes de choses ne se voyoient que peu de temps et, comme autant d'objets que l'on passe devant les yeux, car si vous aviez regardez d'un aultre costé, vous n'auriez pas veu la suitte de tout. Je leur demanday si ils pouvoient me faire voir des vaisseaux qui venoient de France, car s'estoit là mon principal but et ma plus grande curiosité. Il me dirent qu'il n'y en avoit point d'aultre que celuy que je voyois, et le temps, par la suitte, me fit cognoistre qu'ils dirent vray.

« Je leur demanday s'ils ne pouvoient me faire voir nostre place assiégée (1). Ils me dirent que je le verrois dans un moment et, dans ce mesme temps, il encensa, jetta deux poignées du ris et dist quelq. parolles assez bas et vis au mesme temps San-Thomé, Mons. le viceroy (2) sur le bastion de l'attaque et la plus part de la garnison que je cognoissois et distinguois de visage. Véritablement, je fus surpris et me contentay d'avoir veu cela, sans souhaitter en voir davantage, et sans honte je serois sorty dès le commencement.

« Aussi, quand Mons. Baron passa, je luy dis que je l'avois veu à la coste de Malabar et moüiller devant Bombaye. Il s'estonna de ce que je pouvois le sçavoir, veu que il avoit eu le vent favorable et qu'il n'avoit est[é] à Bombaye qu'un demy-jour. Je luy racontay la ma-

(1) San-Thomé.

(2) M. de la Haye.

nière dont je l'avois appris. Il me pria de ne me point amuser à cela et qu'il y avoit grande offense, veu que cela ne se faisoit que par le moyen du démon et que tous les orientaulx se donnoient fort à cela. Quand il fut arrivé à San-Thomé, il dist à Mons. de la Haye ce que je luy avois raconté ; en mesme temps, il demanda à des Indiens, qui estoient dans la place s'ils sçavoient cette science. Ils luy dirent qu'il y en avoit cinq ou six dans la ville qui luy feroient voir tout ce qu'il souhaiteroit, ce qu'il ne voulut, et leur deffendit de le jamais faire. Il m'escrivit qu'il n'estoit pas d'un chrestien de se servir de tels moyens pour satisfaire ma curiosité, et si pourtant je n'estois pas fort dévôt. »

CHEZ LES SOMNAMBULES

« La vue à distance est fréquente chez les somnambules, et il est peu d'ouvrages dus aux anciens magnétiseurs qui n'en rapportent de nombreux cas très nets, notamment dans le mémoire du général Noiset sur le somnambulisme (1854). On pourra également en trouver dans le livre de Luc Desages intitulé *l'Extase* (1866, p. 209 et suiv.), dans l'*Esquisse de la nature humaine expliquée par le magnétisme animal* (1826) de Chardel, conseiller à la Cour de cassation et ancien médecin-major des armées impériales.

« Ne voulant pas allonger outre mesure cet article, je ne citerai qu'une observation empruntée à ce dernier auteur.

« Un soir, je me disposais à soigner au pied l'aînée des deux sœurs somnambules que l'on avait confiée à mes soins. J'avais mis la cadette en « état magnétique » ; elle souffrait et s'était couchée dans une pièce voisine, en sorte qu'il était impossible qu'elle nous vît à raison de sa situation et de la cloison qui nous séparait. Nous avions écarté les témoins importuns, il ne restait avec moi que le père et la mère de mes somnambules ; je posai le pied de l'aînée sur mon genou ; mais à l'instant où, ayant pris de la main droite la lancette que je tenais à la bouche, j'allais ouvrir la veine, un cri partit du lit de la plus jeune des sœurs. Nous y courûmes ; elle était évanouie, étendue sans mouvement dans la situation où elle s'était couchée ; je la ranimai et lui demandai la cause de sa défaillance; elle me raconta tous les détails de mes mouvements dans l'opération projetée et me dit qu'au moment où j'avais pris la lancette une émotion qu'elle n'avait pu vaincre l'avait privée de sentiment. Son récit était tellement circonstancié qu'il était évident qu'elle m'avait aussi bien vu que ses parents qui ne m'avaient pas quitté. »

« Le Dr Charpignon raconte (1) qu'une de ses somnambules, dans un de ses sommeils magnétiques, alla voir sa sœur qui était à Blois.

« Elle connaissait la route et la suivit mentalement.

(1) *Physiologie du magnétisme*, p. 89.

« — Tiens ! s'écria-t-elle, où va donc M. Jouanneau ?

« — Où êtes-vous donc ?

« — Je suis à Meung, vers les Mauves, et je rencontre M. Jouanneau tout endimanché qui va sans doute dîner dans quelque château. »

« Puis elle continua son voyage. Or, la personne qui s'était offerte spontanément à la vue de la somnambule, était un habitant de Meung, connu des personnes présentes, et on lui écrivit de suite pour savoir de lui s'il était vraiment en promenade dans l'endroit désigné, à l'heure indiquée. La réponse confirma minutieusement ce qu'avait dit Mlle Céline..... La vision de cette somnambule n'avait pas *bondi*, comme cela s'observe si souvent, à l'endroit désiré ; elle avait parcouru toute la distance d'Orléans à Blois et avait vu, dans ce rapide voyage, ce qui pouvait exciter son attention. »

Les phénomènes ci-dessus relatés par M. le colonel A. de Rochas ne sont pas les seuls, les annales du magnétisme et du spiritisme en rapportent de nombreux exemples où les amateurs de merveilleux peuvent faire une ample moisson, en même temps que s'ouvre un champ d'études où la science armée de son flambeau déchire peu à peu le voile du mystère et tue le miracle, montrant ainsi l'esprit dominant la matière. Alors, l'homme plus conscient de lui-même travaille avec une nouvelle ardeur à la conquête des plus hautes destinées.

A. BOUVIER.



UNE FANTASTIQUE HISTOIRE

De la *Gazette de France*, 6 mars 1907 :

Une fantastique histoire révolutionne le pays de Galles.

Il y a quelque temps, un homme du village de Maesteg, qui s'était récemment marié, se réveilla, un matin, sur le plancher au pied de son lit. Il crut qu'il avait eu un cauchemar ; mais, le lendemain, sa femme le découvrit par terre, de l'autre côté de la chambre.

Intrigués et un peu inquiets, les époux décidèrent de veiller la nuit suivante. La nuit venue, les malheureux furent terrifiés par l'apparition d'un fantôme qui offrait la parfaite ressemblance de la mère du mari, (laquelle vit et est même en parfaite santé). Cette femme s'était fortement opposée au mariage de son fils et depuis avait cessé toute relation avec lui.

L'apparition bizarre s'est renouvelée plusieurs fois, non seulement dans la chambre conjugale, mais même dans la mine où va travailler le fils désobéissant. Ses camarades jurent qu'ils ont vu le fantôme, et la Société des recherches Psychiques vient d'envoyer deux de ses mem-

bres pour étudier ce cas singulier de dédoublement d'une belle-mère irritée.

(Si les belles-mères se dédoublent, c'est à désespérer !)

G. M.



La Rivière et l'Homme qui se noie

La rivière traînait ses eaux vertes et belles;
Le soleil radieux illuminait les airs
Et faisait sur les flots pacifiques et clairs
Pleuvoir son or fluide en milliers d'étincelles.
Le ciel s'applaudissait dans son immensité,
La terre en fleur brillait de verdure et de sève.
C'était un de ces jours qui semblent un doux rêve
Où tout ce qui respire est amour et beauté.
Et cependant un homme, enseveli par l'onde
Se débattait, plongé dans la vase profonde,
Et pour lui dont les yeux se dilataient sans voir,
L'onde était limoneuse et le ciel était noir;
Il maudissait le gouffre et sa pente funeste,
Se tordait, accusait la colère céleste!...
Et lorsqu'il eut périt, sombre et les poings crispés,
La rivière roula toujours inattentive,
Et vint paisiblement déposer sur la rive
Ses membres verdissants d'herbes enveloppés.
Calme comme le ciel sur les champs de carnage,
L'onde clair jouait en léchant le rivage,
Et sa voix murmurait au peuple apitoyé :
« Je le désaltérais... C'est lui qui s'est noyé. »
La vie est implacable et la souffrance humaine
N'attire point du ciel la majesté sereine;
Donc puisqu'au fond des eaux le sort peut vous plonger
Vous qui craignez le gouffre, apprenez à nager.

(ELIPHAS LÉVI : *Fables et symboles.* — L. II, fable XXII).



LES LIVRES NOUVEAUX

LES FORCES NATURELLES INCONNUES, par Camille FLAMMARION.

De *La Liberté*, 17 mai.

En 1865, sous le pseudonyme de « Hermès, » M. Camille Flamma-

rion, qui avait déjà publié *la Pluralité des Mondes habités* et *les Mondes imaginaires et les Mondes réels*, publiait, à propos des phénomènes produits par le frères Davenport et par les médiums en général, une étude critique qu'il intitulait *Des Forces naturelles inconnues*. Il a repris ce même titre pour le donner à l'ouvrage où, en 600 pages, il a réuni le récit des expériences personnelles et des recherches qu'il a faites depuis plus de quarante ans sur les phénomènes d'ordre psychique, la description de celles auxquelles se sont livrés les autres savants qui se sont intéressés à ces questions en France, en Russie, en Italie, en Angleterre, etc., et enfin ses propres conclusions.

M. Camille Flammarion ne met pas en doute la réalité des phénomènes, dits de spiritisme faute d'un nom exact à leur donner. Tout au contraire, il y croit fermement, d'abord parce que la bonne foi et la science d'expérimentateurs tels que le comte de Gasparin, le physicien et astronome Thury, le naturaliste Alfred Wallace, le chimiste William Crookes, le colonel de Rochas, etc., ne sauraient être contestées ; ensuite parcequ'il est certain d'en avoir vu lui-même un très grand nombre se produire sous ses yeux, notamment au cours des expériences qu'il fit à Paris même, avec le célèbre médium Eusapia Paladino. Il fit ces expériences en présence de personnes absolument sûres et peu portées à la crédulité et dans des conditions telles que toute supercherie était inutile. Il opéra, en effet, dans son propre salon, parfois même en plein jour, en prenant des photographies dont la reproduction ajoute encore à l'intérêt de son livre.

Qu'il y ait des fraudes, des supercheries, des tricheries, le fait n'est que trop certain et, bien loin de les nier, M. Camille Flammarion tient à reconnaître qu'elles sont nombreuses, qu'il en a lui-même été maintes fois victime et dans des circonstances qu'il rapporte : « J'ai été très souvent déçu, dit-il. Quand je prenais les précautions nécessaires pour mettre le médium dans l'impossibilité de tricher, je n'obtenais aucun résultat ; si je faisais semblant de ne rien voir, j'apercevais du coin de l'œil la tricherie. Et, en général les phénomènes qui se produisaient arrivaient en des moments de distraction où mon attention s'était un instant relâchée. En poussant un peu loin l'enquête, j'ai vu, de mes yeux vu, les clichés préparés de Buguet; vu, de mes yeux, vu, Slade écrire au-dessous de la table, sur une ardoise préparée, etc. » Plus d'une fois M. Camille Flammarion a pris Eusapia elle-même en flagrant délit de tricherie. Il se défie et n'admet la réalité du monde spirite que lorsqu'il lui est bien démontré qu'il s'est produit en dehors de toute possibilité de supercherie. Il ne croit donc pas que tous les phénomènes spirites soient réels ;— il croit seulement qu'il en est dont la réalité ne peut être niée.

***

Mais comment expliquer toutes les observations dont l'exactitude a été affirmée par des témoins d'une honorabilité au-dessus de tout

soupçon : mouvements de table, soulèvement de meubles trés lourds, déplacements d'objets qu'aucune main n'a touchés, sons produits à distance sur des instruments de musiqus, etc., phénomènes qui ne sont si troublants que parce qu'ils paraissent encore très mystérieux?

Le comte de Gasparrin, qui fit en 1853, à Valleyres (Suisse), d'importantes et célèbres expériences, attribuait à un *fluide* émanant de nous, sous l'action de votre volonté, les phénomènes de lévitation de tables, les déplacements d'objets sans cause visible, les bruits inexpliqués dans les maisons hantées, les manifestations télépathiques, etc. Il rejetait absolument la possibilité d'une intervention dans les esprits.

Dans une étude qu'il publia en 1855 sur les tables tournantes, considérées au point de vue de la question de physique générale qui s'y rattache, M. Thury, professeur de physique et d'astronomie à l'Académie de Genève, demandait également a l'existence de ce fluide, qu'il appelait *psychode*, l'explication des phénomènes dits spirites. D'après lui, le psychode existerait en nous, servirait d'intermédiaire entre l'âme et le corps, entre la volonté et les organes, et pourrait s'étendre au-delà du corps. M. Thury déclarait ne pas trouver absurde l'hypothèse des esprits et admettait la possibilité de l'existence, dans le monde où nous vivons de volontés autres que celles de l'homme et des animaux et pouvant agir sur la matière.

Le chimiste Sir William Crookes croît que la *force psychique* est l'agent auquel les phénomènes sont dus, mais, tandis que les spirites pensent que ces faits sont produits par les esprits des morts, il considère qu'il n'est pas encore prouvé qu'il existe un agent de direction de cette force autre que l'intelligence du médium.

Pour le colonel de Rochas, ancien administrateur de l'Ecole polytechnique, ces phénomènes, qu'il définit « extériosisaton de la motricité », sont produits par le « double fluidique » ou « corps astral », fluide nerveux qui se détache du corps du médium, sous l'influence de sa volonté ou même d'une volonté étrangère et qui peut agir et sentir à distance. C'est également l'opinion du docteur Ochorovicz.

Par contre, l'astronome Parro est disposé à admettre l'action possible d'esprits inconnus, de formes de vie différentes de la nôtre, et non pas âmes de morts mais entités psychiques qui restent encore à étudier.

Plusieurs savants anglais, le naturaliste Sir Alfred Russel Wallace, l'électricien Cromwell Varley, etc., acceptent sans réserves la doctrine spirite des âmes désincarnées.

M. Maxwell, docteur en médecine, avocat général près la cour d'appel de Bordeaux, estime que les phénomènes ont pour cause une force intelligente existant en nous et que cette force émane des expérimentateurs.

M. Marcel Mangin est convaincu que cette force est la manifestation de la « subconscience » du médium.

Autant d'explications qui mériteraient elles-mêmes d'être expliquées et qui, au surplus, doivent être tenues pour de simples hypothèses.

***

M. Camille Flammarion ne se flatte pas d'apporter une explication certaine et définitive. Il croit que l'être humain possède en soi une force fluidique et psychique, de nature encore inconnue, capable d'agir à distance sur la matière et de la faire mouvoir. Cette force est à la fois physique et psychique et n'implique pas l'intervention des esprits. C'est comme un prolongement de la force musculaire et nerveuse du sujet ou médium. Ce prolongement, ce double fluidique du médium, qui ne s'étend qu'à une certaine distance, est généralement invisible et impalpable, mais peut devenir visible et palpable, prendre une consistance de chair et de muscles. « Un corps fluidique, dit M. Camille Flammarion, se forme aux dépens du médium, sort de son organisme, se meut, agit. Quelle force intelligente dirige ce corps fluidique et le fait agir de telle ou telle façon ? Ou c'est l'esprit du médium, ou c'est un autre esprit qui se sert de ce même fluide. Il n'y a pas à sortir de là. »

L'auteur des *Forces naturelles inconnues* n'élimine pas l'hypothèse spirite, mais sa conclusion est que, dans l'état actuel de nos connaissances, il est impossible de donner une explication complète, totale, absolue, définitive, des phénomènes observés. Son livre pose plus nettement le problème qu'on ne l'a fait jusqu'à ce jour, mais ne le résout pas.

Etienne Charles.



SECOURS IMMÉDIATS ET VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Du 3 au 15 juin :

Reçu de M. B. Lyon, 1 franc ; M. Perrucat, 1 franc ; Anonyme, Dieppe, 5 francs ; Anonyme, Lacrost, 7 fr. 50. Total, 14 fr. 50

***

ŒUVRE DE LA CRÈCHE SPIRITE

M. B. Lyon, 1 franc ; Anonyme, Dieppe, 4 francs ; Anonyme, Lacrost, 7 fr. 50. Total, 12 fr. 50.

Le Gérant : A. Ducloz.

6949-07. — Imprimerie chromotypographique, F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

6949-07 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

17e ANNÉE, No 14 16-31 JUILLET 1907 LE No 25 CENTIMES

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

FRANCE ET COLONIES.................................... **5** francs.
ÉTRANGER.. **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

17e Année. — N° 14. 16-31 juillet 1907

LA PAIX UNIVERSELLE
REVUE INDÉPENDANTE
DE
MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

Savoir et Modestie

Un coup d'œil jeté en arrière nous montrera la raison de notre titre et nous permettra de constater une fois de plus que les demi-savants nombreux, hélas! qui s'insurgent contre une vérité qu'ils s'obstinent à ne pas voir soit par intérêt ou parti pris, commencent à faire triste figure, alors que ceux qui *savent* réellement, loin de combattre les nouvelles doctrines, les acceptent et marchent résolument de l'avant, heureux même de défendre les pionniers qui ont planté les bornes du chemin qu'ils parcourent. La présomption orgueilleuse, l'entêtement obstiné et l'égoïsme matériel dont fait preuve la foule de ratés qui se plaît à lutter pour la cause des ténèbres en s'efforçant de nier les faits les plus précis, les preuves les plus indiscutables et les succès les plus merveilleux, nous montrent en effet les dessous de la société.

En relisant les comptes rendus des dernières conférences faites à Angers sur le magnétisme humain et les radiations émises par l'homme je suis à me demander en face de quelle catégorie d'auditeurs nous nous trouvons ; est-ce celle des savants, demi-savants, des ratés ou des indifférents ? Les intéressés seuls pourraient répondre. Mais déjà je pose en principe qu'il y en avait des uns et des autres; les applaudissements, les cris et les gestes de la foule montraient l'état d'esprit de chacun, parmi lesquels, j'aime à le croire, les plus modestes, ceux-là, véritables savants, possèdent le courage de reconnaître que leur savoir n'a pas encore atteint le sommet de toutes les connaissances, et que le domaine du magnétisme leur ouvre encore un vaste champ d'exploration.

De même qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, nous assistons à l'éternel recommencement, et ce qui se passe aujourd'hui se passait autrefois. C'est ainsi que si nous voulons faire un retour vers le passé où négateurs et croyants discutaient sur la réalité des faits, nous constaterons bientôt que de véritables savants appuyèrent la doctrine de Mesmer de toute leur autorité.

Ecoutons tout d'abord d'Eslon professeur à la faculté de médecine de Paris et premier médecin du comte d'Artois qui dit, dans son ouvrage *Observations sur le magnétisme animal* (1). « Je suis un médecin et le jugement de la matière traitée est de ma compétence. Ma position me met dans l'obligation de m'occuper du magnétisme et de tout ce qui a rapport à la conservation de la santé de mon prochain. Ma fonction me rend capable de comprendre la défectuosité des mauvais médicaments employés jusqu'à ce jour et excite en moi une profonde compassion pour la misère humaine ; comme médecin il m'est impossible d'être indifférent de savoir s'il existe de la force de guérison et si elle trouve ou non son application.

« Je fais partager mes connaissances et mes observations sur le magnétisme à tous ceux qui aiment la vérité pour elle-même, qui ne se donnent pas aux vaines et tristes illusions de s'être élevés par-dessus tout ce qui leur était inconnu. Moi, pour ma part, je crois avoir agi d'après les très simples vérités fondamentales. On parlait à Paris des succès de guérisons merveilleuses de Mesmer par le Magnétisme. Je préférai les examiner que de les dédaigner du coup.

L'occasion me fut favorable, un hasard voulut que parmi ses malades se trouvait une de mes connaissances dont il m'était impossible de méconnaître la franchise. C'était un homme intelligent d'une très grande force de jugement relié à une rare précision. Il avait fait en outre pendant sa maladie une longue et triste connaissance de l'inefficacité de notre savoir médical, car il avait été entre les mains des plus célèbres médecins. J'essayai de rectifier mon opinion sur ce que j'avais à croire ou à rejeter dans le magnétisme. Avec beaucoup de bonté il répondit à mes demandes, et me raconta des choses si surprenantes, de nouveaux événements que je serais tombé dans la tentation de n'en rien croire si mon témoin avait été récusable.

« Le docteur Deslon raconte plusieurs cas de maladies chez lesquelles il a été témoin, il donne des observations claires et précises et termine avec ces belles paroles. « Mon intention n'est pas de faire des enthousiastes, mais de placer les gens sensés dans le cas de juger, non seulement les faits, mais encore aussi sur mes observations. »

Exposant les faits, le Dr d'Eslon dit, « Je remarquai que le magnétisme élève l'âme du malade et le rend plus courageux. Je m'étonnai d'autant plus de cette action qu'elle me paraissait plus commune. On me regarderait sûrement pour un fanatique si je ne m'appuyais pas sur les témoignages des malades, chez lesquels toutes les illusions de l'imagination ont disparu.

« Monsieur Mesmer a parmi ses malades, des enfants âgés de 2 à 12 ans, ceux-ci sont infatigables dans leur patience et l'on a aucune peine à les faire rester tranquilles. Le plus jeune de ceux-ci est devenu aveugle peu de temps après sa naissance. Le cher enfant n'avait

(1) Paul J. Rohm. *Le magnétisme comme force curative*. Wiesbaden. 1896.

aucune idée de la vue, il n'est pénétré par aucune croyance et il attend avec une grande patience le jour où il pourra voir. Ai-je tort de dire que cette fermeté était quelque chose de rare.

« Un enfant de 10 ans se plaignit le 14 août 1779 de maux d'estomac, il avait de la fièvre et un tremblement aux pieds et aux mains. Vers le 11e ou 12e jour, il se déclara une fièvre *pétéchale*, les taches sortaient mal et il n'en avait qu'au front, au cou et aux bras. Le malade dégageait une odeur cadavéreuse et son corps était sec et froid. Un anéantissement de toutes les forces était visible et il survint un état comateux qui souvent est l'avant-coureur de la mort. Dans cette situation se trouvait le malade au 45e jour de sa maladie.

« Un de mes collègues avait conjointement à moi employé inutilement toute sa sollicitude pour amener une amélioration dans l'état du malade. Dans cette situation désespérée je décidai Monsieur Mesmer à visiter le garçon. Nous arrivâmes vers midi chez celui-ci et M. Mesmer s'effraya tellement de l'aspect et de la froideur de la mort du malade qu'il me fit tout bas le reproche de l'avoir contraint d'être un témoin inutile d'un malheur inévitable. Malgré cela, il saisit l'enfant par les mains et en très peu de temps il réussit à obtenir une chaleur intérieure, et une humidité visqueuse recouvrit les parties du corps, particulièrement la poitrine. Après une demi-heure le malade urina. Tout surpris de voir se produire par le magnétisme humain des effets que nos médicaments avaient pendant 45 jours peut-être empêchés, je priai M. le docteur Mesmer de continuer ce qu'il avait si bien commencé. Il me refusa cela, car il considérait l'enfant malgré ce succès comme perdu, je le priai de nouveau et fus assez heureux de l'émouvoir et de le faire consentir. Mesmer magnétisa un bain alors. Le malade fut mis dedans, après lequel il dit : « comme je me sens bien ! »

Par la continuation des magnétisations, la chaleur naturelle s'établit de nouveau. Le malade but de l'eau mêlée à du champagne et tomba ensuite dans un sommeil tranquille. En quelques semaines, la cure était complètement terminée. Je vis ensuite le jeune homme, peu pourtant je le vis très bien portant et gai.

Parmi les cas de guérison que nous empruntons au docteur d'Eslon, il convient de citer les suivants. Une jeune fille était depuis cinq jours sans connaissance dans des attaques de convulsions arthritiques, celles-ci étaient si violentes que quatre personnes ne pouvaient tenir la malade, elle était couchée sur le dos, mais ne touchait le lit qu'avec la tête et les pieds. Toutes les ressources de l'art ayant été employées, on résolut de faire magnétiser la malade, et aussitôt l'état de celle-ci s'améliora, les convulsions cessèrent, les évacuations se firent, elle reprit connaissance et fut guérie en très peu de temps.

Bien que dans ces cures il soit possible, avec beaucoup de bonne volonté de faire intervenir l'imagination dans une certaine mesure, ce qui serait déjà quelque chose contre la médecine, voici un cas que

j'emprunte à *Paul J. Rohm* (1), c'est une enfant de 8 mois, traitée par le magnétisme curatif en 1889.

« La petite fille du banquier L. à Mannheim prit la rougeole. Pendant le traitement des deux meilleurs médecins, l'état de la maladie de l'enfant ne fit que s'empirer jusqu'à ce qu'un jour les médecins déclarent à la mère de l'enfant que leur art était impuissant à sauver la petite fille et qu'on devait s'attendre à un dénoûment inévitable. Les parents ne pouvaient se faire à l'idée de perdre leur fille unique, ils voulurent du moins essayer tout pour ramener à la vie leur chère petite fille, et je fus appelé à la dernière heure. Le petit être était enveloppé dans de la ouate et des douloureuses plaintes pénétraient à mon oreille. Je considérai la vie de l'enfant comme perdue, mais pourtant qui est-ce qui pouvait refuser son secours à une pauvre créature abandonnée. Je ne voulus pas la laisser sans avoir essayé, et je commençai à la magnétiser. Quelle joie ! Après quelques minutes, déjà l'enfant était tranquille et s'endormit. A la fin de la séance, la rougeole du corps avait diminué d'une manière notable. Là-dessus je magnétisai aussi la nourrice de l'enfant et tout particulièrement les seins. Cette mesure de prudence amena un bon résultat, l'enfant qui refusait auparavant de têter aux seins, but de nouveau et elle alla mieux de jour en jour. Après 12 jours elle était complètement guérie. »

Le même auteur rapporte le fait suivant : L'enfant de M. L. à Stuttgard, âgé d'un an, avait la maladie anglaise (mal de Pott) (2). Le petit être était, comme le père nous l'annonce, dans une lettre du 10 Juin 1889, dans une situation sans espoir ; le dos était arqué, la couleur de la peau était jaune et on ne voyait plus que la peau et les os. La petite tête devait être soutenue à chaque mouvement. Dans, cette triste situation le docteur magnétiseur Louis Mabzacher fut appelé, lorsque celui-ci vit la triste situation du pauvre enfant, il déclara que le secours de l'art humain était inutile en ce cas, mais aux pressantes instances des parents M. M. essaya une magnétisation. Le succès dépassa toute attente. L'enfant prit un peu de vie, ce qui encouragea à continuer de le magnétiser. Après quelques mois l'enfant était fort et avait un aspect sain et florissant si bien que ceux qui l'avaient vu avant le traitement magnétique étaient entraînés à un véritable enthousiasme pour cette méthode curative.

Je pourrais allonger ainsi la liste des cures où les savants soucieux des biens de leurs semblables peuvent trouver matière à réflexion, mais aujourd'hui comme autrefois, malgré la diversité des théories et l'abondance des faits, le parti pris des uns, le mauvais vouloir des

---

(1) Ouvrage déjà cité, *Le Magnétisme comme force curative.*

(2) Nous rappelons à nos lecteurs le cas que nous leur avons signalé dernièrement (N° 11, 1er-15 juin 1907) de la guérison par M. Magnin, d'une malade tuberculeuse et atteinte, elle aussi du mal de Pott, que les médecins déclarent incurable.

autres et surtout cette sorte d'inquisition du monde savant officiel contre ce qui n'est pas de lui est encore une entrave à la plus puissante méthode curative, qui cependant chaque jour s'impose de plus en plus.

A vous donc véritables savants, mais modestes pionniers, défenseurs de la vérité de montrer aux demi-savants et ratés qui ont besoin de la valeur d'un parchemin pour dogmatiser, que le véritable savoir s'acquiert par l'étude et la persévérance plutôt que par la négation *a priori* de faits qui s'imposent d'eux-mêmes, mais qui ont pour résultat de troubler la quiétude de ceux qui ont des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre, craignant sans doute autant pour leur orgueil que pour leur bourse.

A. Bouvier.



Médecins du Jour

PROFESSEURS QUI N'ENSEIGNENT PAS MÉDECINS QUI NE SOIGNENT PAS

Nous lisons dans le journal : *Le Matin*, du 27 juin dernier, l'article suivant que nous livrons aux méditations de nos lecteurs :

Mon ami l'interne vint me retrouver. J'étais fort surexcité. Je lui en expliquai un peu fébrilement la raison. Il me dit, en m'entraînant, par un dédale de couloirs, dans sa chambre.

— Sans doute, ce que vous avez vu à Beaujon et aux Enfants-Malades, ce que vous pouvez voir, chaque jour, dans tous les hôpitaux de Paris, est effrayant. Cela effraie surtout par le pittoresque violent qui s'en dégage. Mais ce n'est pas le plus effrayant, croyez-moi. L'hôpital n'est qu'un des effets du mal; ce n'en est pas la cause. La cause est ailleurs..... Elle est principalement dans l'enseignement médical... Elle est, pour tout dire, dans la Faculté, dans les pouvoirs exorbitants que s'attribue la Faculté, soutenue, protégée par le gouvernement, par tous les gouvernements — qu'ils soient conservateurs ou révolutionnaires — qui se succèdent en France. En France, les gouvernements changent ; les institutions ne changent jamais. Elles datent, pour la plupart, de Louis XIV. Quelques-unes les plus modernes, de Napoléon. Il n'en est pas une qui date de nous. Il s'est accompli des choses immenses ; l'Europe s'est formée en grandes nations ; l'Amérique, l'Australie, l'Asie, même la noire Afrique, ont pris ou repris leur place dans le monde. Nos institutions l'ignorent, ou elles s'en moquent. Elles demeurent, refusant obstinément de s'adapter aux nécessités de notre existence élargie.

Que des institutions puissent durer aussi longtemps, sans évoluer, alors que la vie évolue sans cesse, c'est ce que, pour les condamner, on en peut dire de plus caractéristique. Et pourtant, c'est, chez nous, la raison la plus forte que nous ayons de les maintenir. Quand je contemple M. Maujan, qui est le symbole du plus pur radical-socialisme, je me dis que la Révolution — la grande — n'a, au fond, touché à rien. Elle n'a touché qu'à des noms, qu'à des mots. La guillotine, qui versa tant de sang inutile, n'a même pas touché aux têtes qu'elle trancha.

***

Une fois installé dans sa petite chambre, après avoir bourré sa pipe, mon ami l'interne reprit :

— Le public peut, s'il en a le goût, voir ce qui se passe à l'hôpital. Il ignore tout de ce qui se cuisine à la Faculté. Je vais vous le dire sommairement... D'abord, mon cher, nous n'avons pas réellement, d'enseignement médical. Ce que nous avons, c'en est la parodie... Je me rappellerai toujours le soupir de soulagement que poussa un de nos maîtres quand il fut nommé professeur... Comme on le félicitait : « Enfin, s'écria-t-il, en s'affalant dans un fauteuil, je vais donc « pouvoir me reposer ! » Et il fit comme il avait dit. Il n'était plus tout jeune, à la vérité, avait une femme riche, aimait fort la musique. Ce fut pour lui l'occasion de se consacrer désormais, et presque exclusivement, à sa passion. Je pourrais vous citer le cas vraiment prodigieux de celui qui, le jour même de sa nomination, demanda et obtint un congé qui, sans interruption, dure depuis seize ans. Celui-là voyage. Il est archéologue, je pense, à moins qu'il ne soit économiste, ou peut-être danseur. Nous y avons gagné qu'ils ne nous assomment pas de leurs leçons, si parfaitement oiseuses. C'est quelque chose, et cela vaut bien les quinze mille francs annuels que nous leurs payons. Malheureusement, il en est qui prennent leurs fonctions au sérieux, et qui sévissent. Je sais bien que nous ne sommes pas tenus de les écouter, et cette liberté, nous en usons, dans une large mesure. A part Robin, Dieulafoy, Pozzi, dont les cours sont suivis par un public nombreux, les autres professeurs professent dans le désert. Pour remplir leurs vastes amphithéâtres, ils n'ont jamais que le personnel de leur service, et les infortunés stagiaires. Les « plus hauts bonnets » s'en adjoignent jusqu'à quarante. Mais cela ne fait illusion à personne. On ne vient pas à leurs cours; on n'y vient pas, pour cette seule raison qu'on n'y apprend rien. Les seuls cours suivis — bien qu'ils soient mis à l'index — sont ceux des professeurs libres. Il est instructif, par exemple, de comparer les cours d'Huchard à Necker, et ceux de Landouzy, à Laënnec. Etudiants, professeurs, médecins de province, praticiens étrangers accourent en foule autour d'Huchard, tandis que le pauvre Landouzy se morfond toujours, parmi ses seuls stagiaires, dont beaucoup, n'y tenant plus, s'endorment ou bien désertent. C'est

que le premier, en six leçons nourries, fortes, claires et concises, vous fait un magistral exposé, théorique et thérapeutique, des maladies du cœur, tandis que le second se perd, toute une longue année, dans les brouillards de la médecine générale avec citations et digressions littéraires qui n'ont d'ailleurs aucun rapport avec la littérature, pas plus qu'avec la médecine. Il faut le dire. Sauf en de très rares exceptions, la Faculté est infiniment médiocre et absolument stérile. On la connaît bien à l'étranger, où, depuis longtemps, elle a perdu tout prestige. Les grandes découvertes ont toujours été faites par des professeurs libres. Laënnec, qui découvrit l'auscultation, n'appartenait point à la Faculté. Claude Bernard, qui révolutionna la physiologie ; Pasteur, à qui nous devons toute l'orientation de la science moderne, non plus. Huchard, bien des fois, a confessé qu'à la Faculté il n'eût point mené à bien — à supposer qu'il les eût entrepris — ses considérables travaux. Alors, on se demande à quoi peut bien servir la Faculté ?

— Eh ! mon Dieu ! répondis-je, comme l'Académie française, comme l'Ecole des beaux-arts, elle sert à s'attribuer des honneurs, des privilèges, des profits, au détriment des autres. Elle permet à ses membres de recruter, par leur situation officielle, qui en impose toujours aux snobs, une clientèle de malades qui les enrichisse, par les concours truqués qui sont chaque fois un marchandage et un scandale, une clientèle de médecins qui maintienne et continue la toute-puissance de la caste, s'acharne à déconsidérer, à étouffer l'effort libre, et de toutes les choses de la médecine fasse leur chose exclusive, leur propriété intangible.

— Voilà... Vous y êtes !... approuva mon ami l'interne.

***

Il ralluma sa pipe, et il continua :

— Vous savez que la thérapeutique est la science du traitement des maladies, ou, mieux — car la maladie est individuelle — des malades. En réalité, la thérapeutique, c'est toute la médecine, étant, en quelque sorte, la synthèse des sciences qui concourent à faire ce que, dans la pratique courante, comme dans l'acception idéale du mot, nous appelons un médecin. Eh bien ! à la Faculté, on n'en veut plus entendre parler. A la Faculté, on n'est pas un médecin, on est un professeur. Médecin y est devenu synonyme d'apothicaire... Toutes les plaisanteries, vous les entendez d'ici, n'est-ce pas ?... Médecin ?... Mais c'est la plus grave injure, la plus impardonnable offense que vous puissiez adresser à un membre de la Faculté. Soigner et guérir les malades ? ... Fi donc !... Chose ridicule, presque honteuse ; tare irrémédiable. M. le professeur Bouchard, qui a la politesse académique, qualifie cela d'un mot charmant : « C'est un vain cérémonial », écrit-il. Soigner et guérir les malades, cela n'est bon que pour ces vulgaires praticiens, bonimenteurs de la foire, charlatans moliéresques, qui

pratiquent — ainsi que le disait déjà Voltaire — cette bonne farce d'introduire dans un corps que l'on connaît peu des médicaments que l'on ne connaît pas du tout. Puis, comme il ne suffit pas de railler ses ennemis, qu'il faut les déshonorer, si l'on peut, la Faculté n'hésite pas à accuser les thérapeutes de former, avec les pharmaciens, une sorte d'association de malfaiteurs, pour la mise en exploitation de drogues, inutiles le plus souvent, dangereuses quelquefois.... Le mot d'ordre, à la Faculté de médecine, c'est de nier la médecine. On y repousse avec horreur la thérapeutique. On y fait élégamment de la pathologie dans l'espace... Un malade, mon cher, mais ce n'est rien... une bête d'expérience, un accessoire de laboratoire, et mieux encore — car on y répète souvent le mot d'Hippocrate : *Experientia fallax* — un thème à discours... Tenez, tout à l'heure, au cours de cette visite qui vous a tant impressionné, j'ai demandé, bien timidement, au professeur, après sa leçon : « — Et le traitement, maître ? — « Ah !... oui ! Mais ce que vous voudrez... ce que vous voudrez ! » J'ai crayonné rapidement, au petit bonheur, une courte ordonnance, et, la lui montrant : « — Est-ce bien, comme cela ? » Il ne l'a même pas regardée, et il a dit, d'un air fatigué, obsédé, irrité: « — Mais oui ! » mais oui !... Ça n'a aucune importance. »

***

Je m'étonnais d'entendre parler de la sorte mon ami l'interne. Je lui en fis la remarque. Il répliqua :

— Idéalement, et dans le secret de mon âme, je suis pour la thérapeutique. Pratiquement, je suis contre. Et vous allez comprendre pourquoi. J'ai de l'ambition. Je veux conquérir tous les bénéfices et tous les honneurs que comporte la profession que j'ai choisie. Or, thérapeute, je suis fichu d'avance. On me refuse, impitoyablement, à tous les concours (externat, internat, clinicat, agrégation, professorat), si brillants qu'ils puissent être. J'en suis réduit à devenir un petit médecin de quartier ou de campagne, ou un pauvre journaliste, obligé, pour vivre, à me livrer aux plus basses besognes dans une de ces feuilles inavouables qui pullulent autour de notre métier... Du jour où je suis entré à l'Ecole, la Faculté m'a pris par tout ce qu'il y a, en somme, de légitime, dans mes espérances. Quelles que soient mes préférences et mes idées, elle m'entraîne à sa suite, dans cette voie absurde d'exclusivisme doctrinal et d'intrigues compliquées, par quoi elle a détruit, peu à peu, l'enseignement médical, d'abord, nos vertus professionnelles ensuite, enfin, la médecine elle-même. Sous peine de déchéance, je ne puis me délivrer de ce carcan qu'elle m'a mis au cou... Oh ! la Faculté !

Octave Mirbeau.

Les Sciences Psychiques en Anjou

LE FAIT S'IMPOSE

Les lecteurs de la *Paix Universelle* ont eu connaissance, par son N° du 1er au 15 Juin, de la Conférence préparatoire pour le libre exercice de la médecine, qui eut lieu à Angers le 27 avril 1907.

Le président de la Société magnétique de France, M. Fabius de Champville, y avait présenté un sujet tout d'actualité, ayant trait aux rayons N à l'aide de projections, parmi lesquelles il avait intercalé certains clichés des rayons V du Commandant Darget. Ces derniers eurent le don d'irriter nombre de savants de notre localité, ou tout au moins les futurs savants qui eux, ont manifesté ouvertement , de façon quelque peu ridicule , se faisant sans aucun doute les réflecteurs autorisés de leurs maîtres, niant *a priori* toute valeur ou autorité scientifique du commandant Darget.

Certes, si M. de Champville eut été le seul à exposer de telles idées et à faire des citations du Ct Darget, nos savants angevins se seraient peut-être contentés de rire — un peu jaune il est vrai — mais d'autres orateurs avaient déjà attaqué cette corde sensible, voire même le docteur Barot lui-même, au cours d'une conférence sur les sciences métapsychiques et, soit dit en passant,enlevée avec une maëstria superbe, —concluant à la réalité du phénomène qui s'en dégage, au fait brutal, même que tous les trucages du monde ne peuvent équivaloir et ne détruiront jamais.

Reste à savoir si ce que le Dr Barot a encensé hier, il n'est pas prêt à le brûler aujourd'hui — nous savons que le temps transforme les choses, pourquoi certain besoin ne transformerait-il pas les hommes ?

Nos savants angevins, dis-je, prirent sans doute résolution de mettre un terme à de telles idées qui semblent vouloir s'implanter sans leur ordre, dans un milieu encore imbu de routine et de préjugés sous de multiples formes, car ces Messieurs combinèrent, savamment du reste, la possibilité d'une conférence faite par le Ct Darget lui-même si bien que, quinze jours après la conférence de De Champville, le Commandant était sollicité, *au nom du Comité Directeur de l'union internationale des Beaux-Arts et des lettres, de vouloir bien faire une conférence sur les rayons vitaux dont : quatre-vingts photographies de la pensée, de la colère, des maladies, du fluide des animaux et des végétaux. Le professeur Storez devait également au cours de cette soirée, faire une causerie d'art et Mlle Darget, réciter quelques-unes de ses poésies.* Tel était du reste le sujet de rédaction des cartes d'invitation, dont une m'est parvenue par la poste.

Avant d'aborder le compte-rendu du sujet traité, je tiens à donner au lecteur l'opinion que j'avais de l'appel fait au Ct Darget par nos

Angevins. Elle n'était pas fameuse ! puisque le matin même de la conférence je télégraphiais au Commandant en le prévenant de ce qui, en toute probabilité, l'attendrait le soir.

Sa conférence ne créait certes aucun jaloux, aucun envieux, ce qui importait le plus, c'était de frapper de suspicion et de ridiculiser ses travaux. Si tous ces Messieurs ne pouvaient coopérer, sans attenter à leur dignité, à une œuvre aussi mesquine, un comité spécial agirait en toutes conséquences au cours de la conférence et aux moments les plus opportuns. Plus loin, il sera facile de juger si oui ou non j'étais dans le vrai.

Dois-je dire que les recherches, les travaux du Commandant sont sans tache au point de vue scientifique ? Non ! mais ce qui est certain c'est que quelque chose de positif s'en dégage avec une réelle intensité et mérite bien un peu d'attention de la part des savants quels qu'ils soient. Si réellement ils ne craignent pas d'être éblouis par la lumière sortie des rangs du monde profane.

Soyons sans inquiétude, Messieurs, à notre époque, le peuple a soif de lumière, l'histoire ne lui a-t-elle pas appris d'où lui venait le mal qui l'accable, si bien, qu'à l'heure actuelle, il se rend parfaitement compte, malgré son ignorance de la science, que parmi les savants, il y a deux classes bien distinctes, les *vrais* et les *faux*.

Si le peuple, dis-je, n'a pas de connaissances scientifiques, il en a au moins l'intuition, chose qui ne saurait le tromper. Il sait donc reconnaître un vrai savant à ses actes, car celui-ci aussi soucieux de sa dignité que de la vérité travaille sans relâche au bien de l'humanité en acceptant, serait-ce même en dehors de ses connaissances et aptitudes, tout ce qui peut grandir le mieux être général.

Par contre, le faux savant, fort d'un titre quelconque, se croit un être supé ieur et tout doit plier sous le poids de sa personnalité, la plupart du temps, imbu de dédain et de mépris pour tout ce qui n'est pas *Elle* ou d'*Elle*. C'est celui-là qui en tout temps a constitué la plaie la plus désastreuse pour la société. Oui, le peuple se rend parfaitement compte actuellement qu'une telle science, dans de telles mains, peut devenir une arme plus meurtrière que celles employées dans nos guerres modernes.

Voilà pourquoi ce peuple est avide du nouveau, parce qu'il y sent un progrès vers le mieux et que lui-même aspire vers plus de lumière, de vérité et de justice. Voilà pourquoi aussi les véritables savants acceptent tout ce qui peut grandir les éléments générateurs de l'humanité, d'où que cela puisse venir, ils s'attachent surtout à l'étudier à l'appliquer pour le plus grand bonheur de tous et de chacun.

Ces derniers, quoique légion, sont relativement peu en comparaison du nombre général, mais ils peuvent au moins porter leur titre avec juste fierté car leur œuvre, comme leur nom, sont attachés à l'humanité pour l'avenir des siècles, sachons nous incliner avec respect devant de tels hommes.

Si je suis sorti quelque peu de mon sujet en suivant une pensée personnelle, pour exposer une vérité qne tout le monde sent, le lecteur me le pardonnera sincèrement, car il sait bien que trop souvent la fleur de rhétorique équivaut à un vide relatif et que, dans ce cas, la courtoisie ne peut être que synonyme d'hypocrisie. Or, soyons donc vrais ! et si parfois un reproche daigne s'abattre sur notre tête, nous n'aurons du moins pas à la courber.

Je reviens à la conférence Darget qui eut lieu salle de l'Hôtel de Chemellier (*Musée du peuple*) le jeudi 6 Juin 1907, à 8 h. ½ précises.

Quelques minutes avant l'heure fixée, trois ou quatre personnes et moi attendions le moment de l'ouverture des portes, ce qui ne fut pas très long et nous plaçait, par ce fait, bons premiers; quelques instants après, la salle était comble.

Au milieu du brouhaha de l'entrée, il était bien difficile de distinguer quels seraient les acteurs de la soirée, bien que tous les regards fussent tournés du côté de la scène et que l'heure fût déjà passée, nous ne pouvions voir que deux Messieurs occupés à monter l'écran qui devait servir aux projections et cela, d'une façon tellement maladroite, qu'en admettant leur manque de connaissances à la manipulation de ces objets, on pouvait être tenté de croire qu'ils obéissaient plutôt à un ordre. — Après tout, sans mauvaise pensée pourtant, la chose n'était pas impossible — si bien qu'à l'arrivée du conférencier, rien n'était prêt pour commencer.La toile de l'écran formait une quantité considérable de plis dans le milieu ce qui rendait les projections impossibles. Notons en passant que le conférencier, bien qu'étant étranger à la ville, se présenta seul, aucun des organisateurs ne l'accompagnait, chose assez bizarre direz-vous ? la surprise ne doit pas cependant s'arrêter là...

L'auditoire au complet à ce moment, commençait à désespérer d'entendre et même de voir la conférence annoncée, quand soudain, un Monsieur s'en détacha, sans doute irrité de la façon dont se passaient les choses ou prévenu de ce qui devait en résulter et, sans hésitation, monta sur la scène afin de mettre l'écran au point. Pendant ce temps pour donner un peu de patience aux auditeurs, M. Darget fut obligé de présenter lui-même Mlle Darget qui avança quelque peu son rôle en récitant une merveilleuse pièce de vers, d'une façon d'autant plus charmante qu'elle-même en était l'auteur.

Le moment était donc venu pour le Commandant de prendre la parole et bien que n'étant ni présenté, ni assisté par un comité chargé de cette tâche, il le fit avec la plus entière bonne foi,sans effets oratoires, plutôt comme étant en famille, il se contenta de présenter les vues projetées, les expliquer et dire comment il les avait obtenues. Cette façon de présenter son sujet devait mettre les auditeurs à portée de juger qu'il n'avait aucune prétention, qu'en conséquence il ne pouvait attirer aucun parti pris de la part de quiconque. Cependant, de certains endroits de la salle, partaient des applaudissements mal

placés autant que remplis d'ironie, même qu'à certain moment, sur un lapsus de l'orateur, que chaque auditeur a pu réparer, un énorme bravo retentit avec salve prolongée d'applaudissements.

Le conférencier, en suivant son sujet, nous entretint quelque peu de spiritisme et si nous jugeons les choses froidement, nous sommes obligés de croire qu'un ange gardien veillait, esprit protecteur quelconque si vous préférez, si bien que mû par une audace toujours plus grande, le Monsieur qui s'est immiscé sans ordre dans l'organisation de cette conférence mit une fois de plus les choses à leur place. D'auditeur il est devenu non seulement organisateur mais aussi policier et, sur ses instances devenues sans réplique, deux organisateurs primitifs qui, jusque là, ne s'étaient tenus que dans les coulisses, traversèrent en sa compagnie la salle entière, et chacun put entendre cette apostrophe : *Je ne pensais pas qu'à Angers on fut capable de faire une telle réception à un étranger à la ville. Eh ! bien s'il y a quelqu'un ici que ça gêne, il n'a qu'à sortir...* Les rôles se trouvaient ainsi brutalement changés et après quelques mots de circonstance de l'orateur, le reste de la conférence se fit dans le plus grand calme. — Au lieu d'une bombe qui devait, en éclatant, emporter projections et conférencier à tout jamais, ce ne fut qu'un simple pétard écrasé par le pied de... celui que, faute de nom, nous appellerons l'esprit protecteur.

La soirée se termina sous le charme de Mlle Darget dans sa récitation de quelques poésies dont elle est l'auteur, car elle sut faire vibrer la salle par les applaudissements, en même temps qu'un grand nombre de sympathies à son adresse.

Devant des faits aussi bizarres que ceux nés de cette soirée, j'eus la curiosité, à la sortie, d'essayer à me rendre compte de l'impression produite, la chose était bien difficile, je constatai du pour et du contre mais où je perçus la plus insigne mauvaise foi, c'est au bas de l'escalier descendant des galeries, desquelles du reste s'échappaient les perturbations... Certain Docteur disait à un de ses confrères : *Mais, qu'est-ce qu'il est venu nous remmancher ce vieux c...-là, en voilà un vieux maboule, etc...* Je tiens surtout au texte, car il est significatif dans des bouches savantes. Quant aux perturbateurs, je me suis laissé dire qu'ils étaient les mêmes que ceux de la conférence de De Champville citée au début de cet article.

Je dois dire qu'il faut avoir le courage et la trempe du C^t Darget, c'est-à-dire tenir du soldat et du savant pour affronter *l'ennemi caché*, sachant surtout à l'avance ce qui devait se passer. Rien ne peut nous surprendre du Commandant puisque, le lendemain, sur la sollicitation de plusieurs membres de la Société magnétique, il se fit un réel plaisir de recommencer sa conférence de la veille, malgré une fatigue évidente.

Cette fois, elle eut lieu dans le local du siège social de la dite société, avec beaucoup plus d'intérêt, surtout après une présentation de circonstance faite devant une salle comble, par le secrétaire de la so-

ciété qui fit en quelque sorte la biographie du Commandant tant comme soldat que comme savant ; il cita nombre de savants, Docteurs, médecins et autres qui ne ménagent pas leurs louanges au sujet des travaux du C[t] Darget et conclut donc qu'il est lui-même un réel savant, qu'il n'appartient pas aux seuls Docteurs-Médecins de pouvoir chercher, étudier, raisonner, que ce serait leur faire injure de croire et même de penser le contraire. Sans répéter les formes des quatre-vingts photos que nous avons pu voir, je peux, sans être contredit, avouer que malgré la longueur de cette soirée, elle fut à la satisfaction générale. J'aurais voulu pouvoir décrire ici toute cette belle conférence en détaillant chaque projection mais l'article trop long déjà et ennuyeux surtout m'en dispense sinon m'oblige et je termine ainsi :

Le ridicule est une arme qui se retourne souvent contre ceux qui l'emploient si bien que dans le cas qui nous occupe ceux qui ont voulu tuer, sont restés frappés par leurs propres armes, tandis que celui qu'ils croyaient ridiculiser, vaincu à l'avance est sorti plus victorieux que jamais pour la seule raison sans doute que la cause qu'il défend devient par la force des choses, un fait qui s'impose.

Un auditeur.



DÉDIÉ AUX SAVANTS ANGEVINS

Le docteur Baraduc dans « *La Vie Nouvelle* » rapporte le cas de guérison spirituelle suivant :

Claire G... souffrait d'une maladie d'estomac pendant plusieurs années pour laquelle plusieurs praticiens de renom avaient été impuissants.

J'évoquai le curé d'Ars, dit la malade, et il promit de me guérir, remettant au lendemain le commencement du traitement. J'eus garde de parler à personne du mystère et je restai dans ma chambre comme pour me reposer, en observant minutieusement les instructions de l'opérateur invisible. Pendant environ un quart d'heure d'attente, je ne vis rien, je ne sentis rien et je commençais à me reprocher ma crédulité, quand soudain, une copieuse décharge comme des étincelles électriques, m'inonda des pieds à la tête. J'étais comme soulevée sur ma couche et tout entière sous l'impression de ce phénomène surprenant, je n'avais aucune crainte, car une sensation exquise à laquelle rien ne peut être comparé, remplissait tout mon être. Je restai dans cet état, extra normal, pendant un quart d'heure, puis l'intensité du phénomène diminua et finit par s'évanouir. Pendant sa durée, j'étais comme liée par une chaîne magnétique qu'il m'était impossible de rompre. Quand tout fut terminé, je me levai beaucoup plus forte,

comme animée par une vitalité plus que terrestre, et je quittai ma chambre. L'expression de mon visage était si changée, mes yeux si brillants, que mon mari, qui ne savait rien de ce qui s'était passé me dit : « Mais tu es toute changée, cela va bien, tu as une bonne digestion ». Je lui révélai mon secret, et chaque jour je subis le même traitement jusqu'à complète guérison. Peu de temps après, le mari de la malade fit part au docteur Baraduc de ce qui s'était passé, et après de minutieuses investigations, il rapporta le cas dans « *La vie Nouvelle* » sous le titre de « Vibrations de la Vitalité humaine ». — Voici dit-il une plaque photographique reproduisant les impressions de projections psychiques curatives de la forme de petits globules, projetés des plans extérieurs sur une personne affectée d'une grave maladie de l'estomac et qui avait, sans succès, consulté 25 médecins. Elle a été guérie de cette maladie opiniâtre, en suivant chaque jour, après le repas, le traitement de son guide spirituel. Elle n'est ni hystérique, ni fanatique, mais d'une intelligence supérieure et absolument sincère.

Surpris de l'amélioration subie au moyen de choses si étranges, le mari de Mme G. me pria d'assister à une de ces séances de guérison fluidique dont je pris les photographies que j'expose ici.

Il est surtout important de remarquer, comme le dit le docteur Baraduc, que ces projections curatives ne sont pas des émanations de la maladie, mais venant de l'invisible perpendiculairement sur elle. Il est donc indéniable que la seule explication possible est bien l'intervention du monde invisible, dussent en rire MM. les négateurs de l'Anjou, que nous convions à expérimenter eux-mêmes plutôt que de nier à priori ce qui est aussi clair qu'un beau jour d'été.

A. B



DE LA VACCINE ANTIVARIOLIQUE comme cause de L'EXTENSION DE LA TUBERCULOSE

Dans le début de la vaccination et jusqu'à il y a une vingtaine d'années, on procédait par l'inoculation de bras à bras, on choisissait le sujet vaccinifère avec beaucoup de soin, on s'entourait de renseignements sur ses tenants et aboutissants, et si une tare quelconque était découverte chez un membre de sa famille, on l'éliminait. Les vaccinateurs comprenaient donc, que, avec le vaccin, ils pouvaient inoculer d'autres maladies, cette idée était tellement générale, qu'on peut dire que c'était là le *Vox populi vox Dei*.

Cette coutume de la vaccination de bras à bras a été abandonnée et remplacée par la vaccination au vaccin recueilli sur des génisses.

On constatera que nous sommes bien loin des précautions que prenaient nos grand-pères puisque nous ne pouvons plus maintenant nous renseigner sur les ascendants de nos sujets vaccinifères. La génisse est bien sacrifiée afin que par son autopsie on puisse constater qu'elle n'est pas tuberculeuse, mais on peu affirmer que si elle ne l'est pas, elle le serait devenue. Il y a là un fait certain, indiscutable, c'est que la tuberculose est la maladie des bovidés, que tous mourraient phtisiques si on ne les sacrifiait dans leur jeune âge pour servir à notre alimentaion.

Je vais plus loin et je viens affirmer que le vaccin antivariolique a une certaine connexité avec la tuberculose, que peut-être, même, il n'y a pas de différences entre les deux virus et que du fait de la vaccination nous portons tous en nous le germe de la phtisie qui se développe lorsqu'il trouve un terrain propice : misère physiologique, alcoolisme, privations, habitations malsaines, etc.

Si la tuberculose est la maladie inhérente aux bovidés, certaines espèces animales y sont réfractaires, les chèvres, les moutons sont dans ce cas. Certains vaccinateurs, effrayés de la lourde responsabilité qu'ils assumaient en se servant du vaccin de génisses ont essayé de le cultiver sur la chèvre, ils ont constaté que celle-ci était absolument réfractaire à la vaccination. En principe, tout animal réfractaire à la tuberculose est réfractaire aussi au vaccin antivariolique.

Les statisticiens nous donnent encore un argument en faveur de cette thèse on peut constater que la tuberculose s'est développée parallèlement à la vaccine, et qu'elle a sévi dans les villes avant d'atteindre les campagnes. Or on sait que pendant longtemps nos paysans ont résisté à la propagation de la vaccine. Les pays où elle n'est pas en pratique ont peu de tuberculeux.

Le développement effrayant de la tuberculose dans l'armée est d'autre part une preuve convaincante du danger de la vaccine. Les soldats sont actuellement au point de vue nourriture hygiène et soins dans une situation incomparablement meilleure que jadis. Si maintenant, ils deviennent tuberculeux, c'est qu'on les vaccine et revaccine à plaisir.

Nous nous inoculons donc par la vaccine une maladie qui fait annuellement environ 300.000 victimes en France pour nous préserver d'une maladie qui en fait à peine quelques centaines.

La vaccination préserve-t-elle même de la variole ? Cela est discutable, car lors d'une épidémie, il y a autant d'hommes que de femmes atteints ; or tous les hommes sont revaccinés au moins une ou deux fois lors de leur passage au régiment, les femmes jamais.

L'Angleterre, depuis longtemps, avait rendu obligatoire l'usage de la vaccine. Il y a quinze années, elle a rapporté la loi d'obligation, mais en invoquant tout simplement la liberté individuelle, on ne veut pas y obliger l'homme à s'inoculer sous la peau le pus provenant d'une

pustule d'un de ses semblables ou de celle d'un animal quelconque (1).

On trouve partout des microbes et on s'efforce de les éviter. Malgré cela, par la vaccine, on s'inocule du pus qui en renferme des quantités parmi lesquels certains sont dangereux.

L. ROYER, Pharmacien de 1re classe, Nancy.



OUVRAGES A VENDRE

Eug. NUS....	Les Grands Mystères, relié	1 50
DELAAGE......	La Science du Vrai., broché	1 20
FLAMMARION....	Dieu dans la Nature, relié	1 50
	Les Mondes Imaginaires, relié	1 50
	Récits de l'Infini, relié	1 50
	Les Mondes habités, relié	1 50
RICHARD......	Les Révolutions inévitables, relié	1 00
DELANNE......	Le Spiritisme devant la Science, relié	1 50
P.-V. MARCHAL.	L'Esprit Consolateur (rare, épuisé)	8 00
HÉLION........	Sociologie absolue, broché	1 50
BÉBESCOUR....	Les Mystères du Christianisme, 1775, avec autographe de Stanislas de Guaita, 2 vol. reliés (ouvrage curieux)	5 00
I. BODIN......	Démonomanie des Sorciers, 1580, relié (rarissime)	10 00
Léon DENIS....	Après la Mort 2e édition, broché	1 25
A. BUÉ.......	Le Magnétisme curatif, 2 vol. brochés	3 00
J.-B. LEFÈVRE..	Confidences d'un Ancien Croyant	0 50
Et. MOUTTET...	Eglise Radiante	0 60
Paul MARIN....	Hypnotisme théorique et pratique, broché	1 50
Allan KARDEC.	Le Livre des Esprits, relié	1 50
	L'Evangile selon le Spiritisme	1 50
	Le Livre des Médiums, relié	1 50
	La Genèse, relié	1 50
	Le Ciel et l'Enfer, relié	1 50
MASCART et JOUBERT.	Leçons sur l'Electricité et le Magnétisme, Méthodes de mesures et Applications, Tome II	5 00

(Port en sus).

S'adresser à M. Louis FAYARD, propriétaire-viticulteur à Villié-Morgon (Rhône).



SECOURS IMMÉDIATS ET VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Du 16 au 29 juin :

Reçu : Mme L. Reconnaissance. 5 francs ; M. X. Bourgoin, 2 fr. — Total : 7 francs.

(1) Dans un récent Congrès d'Hygiène, M. Léon Bourgeois annonçait que la tuberculose y était en sérieuse décroissance. Il attribuait ce résultat aux progrès de l'hygiène, il est certain qu'on doit plutôt l'attribuer à la suppression de la vaccine.

Le Gérant : A. DUCLOZ.

7050-07 — Imprimerie chromotypographique, F. DUCLOZ, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

7050-07 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

17e Année, N° 15 — 1er-15 Aout 1907 — Le N° 25 centimes

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies............ **5** francs.
Étranger............ **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

JOURNAUX ET REVUES RECOMMANDÉS

Revue scientifique et morale du spiritisme, 40 boulevard Exelmans, Paris.

Revue spirite. 42, rue St-Jacques, Paris.

Annales des sciences psychiques, 6, rue Saulnier, Paris.

L'Initiation, 5, rue de Savoie, Paris.

La Lumière, 23, rue Poussin, Paris

La Vie nouvelle, à Beauvais (Oise).

Nouveaux horizons, 5, rue Christine, Paris.

La Rénovation, 130, rue de Rosny, Montreuil-sous-Bois (Seine).

L'Echo du Merveilleux, 28, rue Bergère, Paris.

Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris.

La Tribune psychique, 57, faubourg St-Martin, Paris.

La Coopération des Idées, 234, faubourg St-Antoine, Paris.

La Résurrection, à St-Raphaël, Var.

L'Echo du IXe arrondissement 78, rue Taibout, Paris.

Revue de l'hypnotisme, 4, rue Castellane, Paris.

La Plume Libre, 77, rue de Passy, Paris.

Le Messager, à Liège (Belgique).

La Vie d'Outre-Tombe, 7, passage de la Bourse, à Charleroy (Belgique).

Le Progrès Spirite, 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine).

Bulletin de la Société d'études psychiques, Nancy.

Bulletin de la Société d'études psychiques: Marseille.

La Parole Republicaine, 66, rue de Rivoli, Paris.

Le Bulletin Médical, 4, rue de Lille, Paris.

Le Journal de la Santé, 5, rue du Faubourg-Saint-Jacques, Paris.

REVUES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

Luce e Ombra, Milan.

Constancia, Buenos-Aires.

Verdad e Luz, Saô Paulo, Brazil.

Luz y Union, Barcelone.

The Word's Advance Thought, Portland, Orégon.

Zeitschrift fur Spiritismus, Leipzig.

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la Revue ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

Nota. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

17e Année. — No 1. 1er-15 août 1907

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

UN MERVEILLEUX CAS DE MÉDIUMNITÉ

On se rappelle le livre paru il y a quelques années, dans lequel M. Flournoy, professeur de psychologie à l'Université, étudiait le cas d'une demoiselle Smith qui tour à tour réincarnait Marie-Antoinette, une princesse indoue, une habitante de la planète Mars et d'autres. Ce cas extraordinaire de somnambulisme, expliqué comme on le pense par la Société spirite de Genève et basé sur des hypothèses tout à fait contraires par M. Flournoy, vient de prendre une face nouvelle dont il vaut la peine d'entretenir le public. Déjà des savants, des orientalistes, des peintres en renom, des théologiens, des personnes de toutes les croyances et de tous états s'occupent de ce phénomène étrange : la solution n'a pas encore été trouvée et l'hypothèse du « moi subliminal ou inconscient » de M. Flournoy ne paraît pas même pouvoir s'appliquer dans le cas particulier.

Voici ce dont il s'agit :

Agée seulement de dix ans, Mlle Smith (c'est un pseudonyme), était déjà sujette à des songeries prolongées, à des rêves étranges dont sa mère devait souvent la secouer. (Nous ne parlerons pas ici des phénomènes dont Mlle Smith a été l'héroïne et que M. Flournoy a déjà étudiés si ce n'est élucidés entièrement.)

Déjà toute petite, Mlle Smith était fortement impressionnée par les arts et particulièrement par la peinture. Quant sa bonne la menait dans un musée, l'enfant ne pouvait s'empêcher de pleurer chaque fois, tout en désirant ardemment être ramenée vers ses chers tableaux. A part ce précoce impressionnisme, Mlle Smith, dès l'âge de 4 ans, montra toujours un goût très vif pour les choses orientales ; elle s'amusait à se mettre des bracelets aux chevilles, à s'attifer de draperies de couleur voyante ; et, depuis, son goût pour les bibelots orientaux s'est maintes fois manifesté. Il y a quelques années, elle prit quelques leçons de peinture, — très peu — n'ayant jamais fait du dessin auparavant, et un très joli talent de paysagiste se révéla en elle. Elle avait, par contre, horreur du portrait et elle n'aborda jamais ce genre.

Voici maintenant la genèse du phénomène que nous allons décrire :
Il y a sept ans, alors qu'elle était en villégiature, Mlle Smith fut subitement réveillée pendant la nuit et aperçut un point lumineux qui peu à peu, grossit démesurément, remplit la chambre ; et, au milieu de cette lumière, lui apparut le Christ : cette vision très nette dura cinq minutes. Quelques jours après, Mlle Smith entendit une voix qui lui disait : « Tu as vu le Christ, il te sera donné de reproduire ses traits ! » Puis les visions et les voix s'appliquant à ce cas cessèrent pendant deux ans.

Un jour la jeune fille fut prise de malaises, et de sueurs froides ; le lendemain entre huit et neuf heures du matin, en voulant essayer de dessiner un modèle de pierre, elle fut de nouveau en proie aux mêmes phénomènes. La chambre devint toute sombre, la vision du Christ se reproduisit comme auparavant. Il sembla qu'il se penchait et posait la tête sur la feuille de papier que la jeune fille allait employer. Ce sommeil dura un quart d'heure et la mère dut venir réveiller Mlle Smith, la secouer, lui demander ce qui lui arrivait. On constata alors qu'une tête du Christ était dessinée et de grandeur naturelle, sur la feuille de papier. Le crayon de charpentier que Mlle Smith tenait dans les doigts ne paraissait pas avoir seulement bougé.

***

Plus tard, survint une troisième vision du Christ, non pas en personne, mais en peinture, tel que Mlle Smith devait le reproduire. Au premier réveil du matin, des voix qui semblaient venir de très loin, se firent entendre : « Prépare ta palette... tu le peindras... tu le peindras. — Qui ? demanda Mlle Smith. — « Le Christ ». — « En combien de temps ? » — Quelques quarts d'heure. »

Mlle Smith prépara des planches, bien assujetties, ne voulant pas confier à de la toile fragile le portrait qu'elle allait avoir le privilège de peindre. Finalement, un matin, entre six et sept heures, elle eut la vision d'un pinceau entre ses doigts. Ce doit être pour aujourd'hui, pensa-t-elle.

En effet, entre huit et neuf heures, elle vit se former un épais nuage blanc devant sa planche. Ce nuage se morcela petit à petit en moutons, chaque molécule devenant transparente comme la rosée. La planche devint comme une vitre transparente et derrière apparut le personnage du Christ, vivant, allant et venant et s'immobilisant enfin, tout à coup. Mlle Smith s'enraidit alors, se sentit mal à l'aise, ne put tourner la tête que du côté de l'apparition. Il est à noter qu'elle avait préparé sa palette, son pinceau et des couleurs à sa portée. Puis il ne resta du personnage qu'une parcelle, — celle qui fut peinte à cette séance, qui dura un quart d'heure.

Tout s'effaça et Mlle Smith s'endormit.

Elle se réveilla un quart d'heure après et s'aperçut qu'elle avait peint la parcelle apparue à la fin. Elle se rendit compte qu'elle ne

s'était guère servi du pinceau, mais qu'elle avait presque tout fait avec les doigts, qui avaient pris la peinture préparée sur la palette, et chose curieuse fait directement le mélange sur la toile (la planche, dans le cas spécial).

Des séances identiques suivirent, toujours le matin entre huit et neuf heures, précédées de la vision du pinceau, avertissant Mlle Smith. Les yeux furent terminés en deux séances. Ensuite, Mlle Smith se trouva avoir fait la chair du village, sans peau, telle que celle d'un écorché, tout rouge. Dans une autre séance, ce fut la peau qui vint recouvrir cette chair, et ainsi de suite.

Jusqu'à présent trois tableaux ont été faits : la tête du Christ, il y a deux ans, en neuf quarts d'heure (deux heures un quart au total). Il y a un an, ce fut le tour de la tête de la Vierge, et, tout récemment, le jour du Vendredi-Saint, fut terminé le troisième tableau du Christ, grandeur naturelle, à genoux, dans la combe de Gethsémani, au pied d'un figuier.

Ce dernier tableau a été exécuté en vingt-six quarts d'heure (six heures et demie au tolal).

II

La première tête du Christ étonne d'abord par ses couleurs assez spéciales sur un fond bleu de ciel oriental, se détache cette expressive figure de type araméen, à la peau mate, presque tout à fait jaune. Les yeux très grands, très bistrés comme il est juste dans le vrai type oriental, sont d'une couleur indéfinissable, vert-bruns, « couleur de marais », si l'on peut s'exprimer ainsi. Une petite moustache noire tombe des lèvres, assez prononcées, et très rouges. La barbe est châtain foncé, en collier et n'ayant probablement jamais été coupée ; les longs cheveux bouclés sont brun-roux.

Le style du portrait a quelque chose de conventionnel, — style byzantin très perfectionné — et, au dire des peintres qui ont vu les tableaux, il est impossible d'y reconnaître une méthode, une facture un procédé spécial. Tous les détails sont terminés avec une finesse, une minutie extrêmes ; la pureté de la ligne est absolue, le fondu des couleurs tient du miracle : on ne peut s'expliquer de quelle manière Mlle Smith procède pour arriver à un résultat artistique aussi merveilleux.

Ce qui frappera et choquera tout d'abord le spectateur, c'est la forme du nez, bizantin, comme nous l'avons dit, et qui est fait de deux lignes absolument parallèles. Cela choque aussi Mlle Smith elle-même qui n'est pas du tout au courant des styles byzantins ou autres et qui ne se représentait pas le Christ avec un nez aussi droit. C'est d'ailleurs ce détail qui est le plus conventionnel ; les autres parties du visage sont en général d'une vérité d'expression, d'une vie, d'un relief saisissants.

Le portrait de la Vierge est du même type. Le teint en est cependant beaucoup plus frais et rose. Les yeux d'un beau bleu, la tête re-

couverte d'une coiffure blanche drapée, laisse voir de chaque côté deux tresses de même couleur que les cheveux du Christ. La ligne du cou est très gracieuse, élancée ; la robe est ornée d'une garniture en broderies orientales, de dessins irréguliers, tels que le sont les travaux orientaux faits à la main. La vierge porte un collier de perles bleues (encore un détail qui choqua Mlle Smith, qui ne s'imaginait pas la Vierge s'ornant d'un collier.

Quant au troisième tableau, le fond représente un coucher de soleil oriental, soit un ciel rouge avec des nuances d'un fondu et d'une délicatesse extrêmes. Puis viennent une série de collines, un figuier dont les feuilles sont un chef-d'œuvre de facture ; et au pied de ce figuier, le Christ à genoux, dans sa robe blanche sans coutures, une main appuyée sur un rocher devant lui, l'autre contre sa poitrine. La figure est plus âgée que celle du premier tableau. Les traits sont plus affinés, les cheveux et la barbe plus longs, l'expression plus profonde ; mais la ressemblance est frappante, avec le premier portrait. Les mains sont musclées (le fait de ces mains si réelles, contrastant avec la sérénité, la pureté, la beauté de la figure du Christ, chicanait aussi Mlle Smith, qui ignorait que Jésus eût travaillé de son métier de charpentier).

Indépendamment de la manière étrange et incompréhensible dont ce tableau a été fait, c'est au simple point de vue artistique, un chef-d'œuvre et les peintres restent saisis d'étonnement et d'admiration ; car, si le procédé leur échappe complètement, ils ne peuvent que reconnaître l'absolue perfection et le relief du tableau. Détail curieux : la planche qu'elle avait fait préparer pour son grand tableau s'étant trouvée trop petite, Mlle Smith, au réveil d'une des séances, a constaté qu'elle avait continué à peindre sur le chevalet, et elle a dû, en hâte, faire venir un ouvrier pour agrandir la planche. Cet ouvrier fut très frappé du portrait :

— Je le reconnais, c'est le Jésus, dit-il, en se tournant vers Mlle Smith. Vous y croyez, à ces choses-là ?

— Oui certes ; et j'espère que vous y croirez comme moi.

Lorsque l'ouvrier revint, l'impression fut si forte que ses yeux s'humectèrent et que, examinant les mains musclées de travailleur, il s'écria : « Celui-là, il est des nôtres ! » L'impression est d'ailleurs aussi très forte sur tous ceux qui viennent, sceptiques ou croyants, et nul ne peut s'empêcher de rester confondu devant cette œuvre d'art parachevée dans de si mystérieuses circonstances.

M. le professeur Flournoy ne pourrait-il pas expliquer scientifiquement la chose par le fait d'une suggestion en état d'hypnose « auto-suggestion » ou suggestion extérieure, car Mlle Smith n'a pas vu d'autres musées que ceux de Genève. Elle ne connaît aucun tableau du Christ se rapprochant de celui qu'elle a fait. Elle n'a pas été en relations avec des peintres, n'a pas fréquenté d'ateliers, ne connaît aucunement le style byzantin, n'est jamais allée en Orient ;

et, parmi les spirites qui l'entourent, aucun ne s'est occupé spécialement, — du moins à sa connaissance, — de peinture. Elle est persuadée que le Christ lui apparaît, lui parle, lui sourit,en un mot est vivant dans sa chambre. Très pieuse, elle prie constamment et demande à Dieu de la diriger dans toutes les circonstances de sa vie. Faut-il admettre l'hypothése que, par le fait de sa communion constante avec le Christ, et se rappelant son goût pour les choses orientales, inconsciemment, son « moi subliminal » aurait travaillé pendant des années, au point d'élaborer son idéal, de le concrétiser en un personnage tel qu'il est conçu dans cet étrange tableau ? Ceux qui croient aux réincarnations ont émis l'idée que Mlle Smith serait la réincarnation d'un peintre ayant vécu au temps du Christ. La légende rapporte que l'apôtre Luc aurait été peintre et aurait fait un portrait de Jésus. Le roi Abgar d'Edesse aurait possédé ce portrait que lui avait envoyé Jésus lui-même. Suivant les uns (Esaïe, ch. 52 et 53),«'Il n'y aurait à le voir rien qui le fasse désirer. Il n'aurait ni beauté ni éclat.» Suivant les autres (Psaumes 45-3) : « Il serait le plus beau des fils de l'homme. »

En réalité, nous n'avons aucune donnée historique certaine sur l'aspect extérieur de Jésus. Le type traditionnel (cheveux abondants et bouclés, barbe entière, expression profonde, empreinte de force et de douceur) est en somme de pure convention,

Le tableau de Mlle Smith est-il un produit de son imagination ou est-il l'expression absolue de la réalité ? C'est ce que les psychologues auront de la peine à résoudre. Mais le fait d'avoir pu concevoir et créer une telle œuvre par le seul « moi subliminal », est en somme tout aussi merveilleux que d'admettre l'influence d'une inspiration extérieure, surnaturelle, supranormale. En tout cas le mystère n'est pour le moment pas éclairci et mérite d'attirer l'attention des chercheurs.

Disons encore que Mlle Smith ne fait pas argent de ses facultés médiumniques si spéciales, car elle a déjà refusé des offres brillantes. Elle paraît être en parfaite santé ; son esprit est absolument sain et clair, et personne ne se douterait, à la voir, qu'elle est le centre d'une série de phénomènes si extraordinaires.

Mlle Smith doit sous peu,— des voix l'en ont prévenue, — commencer un quatrième tableau représentant le crucifiement. Nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs au courant.

(Le journal : « *La Suisse* », num. des 13 et 14 Mai.)



LA CRÈCHE SPIRITE

L'Assemblée générale de la Crèche, réunissait, dimanche 16 juin un grand nombre de ses sociétaires tous heureux de suivre ses efforts

et de connaître les résultats qu'ils ont amenés dans le cours de l'année 1906.

Bien des amis empêchés d'y venir se sont fait excuser par des lettres affectueuses, les uns étaient à Paris, d'autres dans la banlieue, d'autres à l'étranger. Les uns à Lyon même, mais empêchés sérieusement. L'un d'eux, M. Bouvier, témoigna une fois de plus son affectueux intérêt à la Crèche en se faisant représenter par le vice-président de la *Fédération des spiritualistes modernes* ; Mme Damian représentait le groupe de la *Société spirite lyonnaise* ; Mme Meiffre représentait le groupe de la *Société fraternelle* ; la *Société des secours immédiats* y était représentée par son secrétaire et délégué M. Joanny Malosse.

Mlle Dayt voulut exprimer sa reconnaissance à l'Assemblée pour l'empressement qu'elle mettait à répondre à l'appel de la Crèche, mais son émotion l'en empêchant, elle laissa ce soin à son amie et collaboratrice Mme Stéphen, qui le fit en bénissant Dieu qu'on sait louer à la Crèche, dit-elle, et ensuite elle lut le Rapport de la Directrice.

De ce compte rendu moral et du compte rendu financier ressort la constatation de l'extension des bienfaits de la Crèche, tant par l'augmentation des dépenses que par celle des recettes : l'augmentation des dépenses résultant uniquement de l'accroissement du chiffre des présences quotidiennes des enfants qui, de 3100 en 1905, ont atteint le chiffre de 4041 en 1906, et l'augmentation des recettes provenant de la subvention de l'Etat et d'un accroissement dans le nombre de ses sociétaires, cependant il est à remarquer que l'augmentation des frais dépasse celle des recettes, ce qui prouve la nécessité pour les amis de la Crèche spirite de redoubler d'ardeur pour lui amener de nouveaux adhérents afin qu'elle puisse répondre au désir des mères et recevoir un plus grand nombre d'enfants, ce qu'elle peut faire encore sans augmenter ses frais généraux de loyer, chauffage, éclairage.

La Crèche, au nombre de ses sociétaires et donateurs, compte des hommes de bien. A leur nombre, cette année 1906 s'est ajouté celui de M. Justin Godart, le député de Lyon et adjoint au maire de notre ville. Espérons que des hommes de bien, de savoir et de bonté ajouteront leur nom au sien pour soutenir cet édifice naissant que l'amour ouvre aux tout petits, sans exception d'un seul, quel que soit le pays qui l'a vu naître et le culte de ses parents. A la Crèche d'Allan Kardec, *on est tous frères* ! Là se réalise l'idéal chrétien, l'idéal républicain, l'idéal français : ils sont un !

Le rapport de M. le trésorier fait remarquer aussi que l'augmentation du dépôt de la Crèche est due à la capitalisation des intérêts, capitalisation nécessaire pour garantir l'existence de la Crèche et en assurer l'extension. Sans son dépôt à la caisse d'épargne, la Crèche n'eût point reçu de la Préfecture l'autorisation de s'ouvrir.

Mme Stéphen lut ensuite la belle poésie de M. A. Laurent de Faget, le poète aimé qui chaque année chante en ses vers l'espérance, les

efforts, le but de la Crèche. Nous regrettons de ne pouvoir publier cette poésie vu le peu de place dont nous disposons dans la revue.

Le dernier objet de la séance était le renouvellement des membres de la commission dont le mandat était expiré. Tous furent réélus à l'exception d'un seul, M. Durand qui, dans son impossibilité de consacrer à la Crèche le temps qu'elle lui réclame, s'est désisté de ses fonctions. M. Joanny Malosse proposé en son remplacement a été élu à l'unanimité de l'assemblée.

L'assistance s'est alors dispersée joyeuse : rien n'avait manqué à son attente, car, par le médium aimé qui remplaçait la Directrice, les Protecteurs parlèrent à l'assemblée avec tant de force que, sous le charme de leur parole, l'esprit de chacun se pénétrait de la puissance de l'enseignement spirite pour transformer les sociétés et les amener à ce desideratum de tous les cœurs droits: Amour! Charité! Fraternité ! Solidarité !



Une visite à la Crèche spirite

Monsieur le Rédacteur,

Je suis un vieux grognard qui lassé d'entendre faire de la Crèche spirite des éloges qui lui semblaient outrés, a voulu s'en rendre compte par lui-même et, dimanche, 16 courant, comme il faisait beau soleil, qu'un air un peu vif tempérait la chaleur, et que mes vieilles jambes engourdies par l'hiver me semblaient un peu moins lourdes, je me dis : Allons à la Croix-Rousse! la Crèche sera aujourd'hui le but de ma promenade. Il est à remarquer que certains sentiments ont force pour mouvoir les esprits les plus rétifs : le sentiment qui me guidait était un peu de jalousie doublée de beaucoup de curiosité : j'y cédai.

Arrivé sur la Place, au nº 8, car je m'étais bien enquis du nº, je regardai et je lus cette inscription au seuil de la porte d'entrée : « Crèche sous la protection de Dieu et de nos Maîtres et Protecteurs Allan Kardec et Marie Ange. » puis, au-dessous du 2me étage, je vis cette longue inscription : « Crèche ouverte à l'Enfance, de 15 jours à trois ans, sans distinction de culte et de nationalité. » Cela ne faisait pas de doute, j'étais bien devant la Crèche.

Sous cette inscription 4 hautes fenêtres aux persiennes systématiquement tendues. D'elles s'échappait une gerbe de géraniums roses qui, comme à plaisir, s'élançait au dehors, charmant la vue, attirant le regard.

Je m'étais arrêté sur le trottoir d'en face pour contempler ces jardins improvisés où le pétunia aux couleurs variées ajoutait son éclat à celui des géraniums, et je vis au-delà de ces fleurs des mystères charmants que laissaient entrevoir les fenêtres mi-closes. Cela piqua ma curiosité et je me dis : Montons et visitons le tout.

J'arrivai au deuxième. Une inscription désignait la porte à laquelle je sonnai non sans avoir regardé d'abord par le judas entr'ouvert. Voici ce que je pus distinguer : En face, une porte qu'encadrait une tapisserie qu'animait toute une série de poupées. Pour un enfant c'était charmant, pour moi le vieux grognard, c'était ravissant. Au milieu de cet encadrement, et au-dessus de la porte, un beau polichinelle aux vêtements soyeux de diverses couleurs où le jaune dominait. Ses bras tendus semblaient dire : Entre ! Ce doit être ce qu'il dit chaque jour aux bébés dont le premier sourire est d'abord pour lui puis pour la bonne maman qui lui tend les bras.

Au coup de la sonnette, une des maîtresses de la maison m'ouvrit elle n'était plus jeune, mais son sourire était aimable. Après quelques mots elle me fit entrer dans le sanctuaire de la Crèche, *la Salle des bébés.*

De jolis berceaux se rangeaient contre les murs, ils étaient garnis de rideaux blancs qu'une main adroite avait drapés, coquillés en fronton et retenus par des rubans. Sur l'oreiller une taie brodée, s'il vous plaît, rien n'y manquait. Les poupées et les roses se mariaient à l'envi ; partout le reflet de cette coquetterie féminine qui charme en une jeune mère. Les trois dames de la Crèche ne sont pourtant plus jeunes, pensais-je en moi-même, et je dis à celle qui m'accompagnait : Comment se fait-il, Mesdames, que vos ans n'ôtent rien du charme que vos mains ajoutent à toute chose ? Elle sourit et me dit : L'âge n'altère pas les facultés des cœurs et des esprits que l'amour anime, vous le savez.

Je m'inclinai, j'étais confondu ! et je poursuivis mes investigations en tout cet appartement car ce jour était un jour de réception, et toutes les pièces étaient ouvertes aux visiteurs. Une d'elles donnait sur la crèche, j'y pénétrai. C'était une salle de réception dans laquelle de nombreuses personnes étaient déjà assises. Il y avait là des jeunes filles et des dames de tout âge, et toutes étaient aimables, c'était charmant. Il y avait aussi des hommes de tous âges dont quelques-uns semblaient préoccupés comme lorsque l'on se prépare à lire ou à parler ; d'autres, de plus jeunes et des jeunes gens allaient d'une pièce à l'autre, je les suivis.

La pièce dans laquelle j'entrai était une assez grande cuisine qui doit aussi servir de salle à manger. Elle était éclairée de deux petites fenêtres dont de gaies tentures blanches encadrées de bandes rouges adoucissaient les rayons du soleil sans voiler complètement l'horizon du ciel bleu, des montagnes et des toits : là on avait le charme de la calme campagne.

Sur un grand fourneau que couvrait un tapis étaient des livres. On m'en offrit cinq, c'étaient : ***Pensées et réflexions d'une mère*** ; ***Code humain***, ***Argumentation***, ***Rapports de la Crèche spirite***, ***Traité d'obsession***, puis deux me furent offerts moyennant o fr. 50. Je pris le tout, me promettant d'étudier les éléments de vie qui animent les trois mamans de la Crèche, c'est ainsi que l'on nomme les trois dames qui don-

nent leurs soins aux petits bébés : ce nom est charmant ! il n'en est pas de plus doux à prononcer, c'est pourquoi je suis ému encore de tout ce que j'ai vu, et je suis curieux aussi de savoir ce qu'auprès d'elles on peut apprendre. Croyez-le, ma curiosité grandit au lieu de diminuer.

Il me restait une pièce à visiter, celle que l'on traverse en entrant sans songer à la regarder tant la Crèche vous attire.

Cette pièce est plus longue que large, la fenêtre qui l'éclaire est une de celles dont je vous ai dépeint l'aspect agréable : à l'intérieur il l'est autant. Le jour est tamisé comme à la Crèche par une tenture blanche aux initiales du Protecteur de la Crèche, Allan Kardec ; c'est joli et c'est simple, on jouit là d'un confort qui fait qu'on s'y trouve bien sans que rien y excite l'envie. Pourquoi, pensez-vous? C'est parce que tout cela a pour but l'enfant et la mère ! Que les mères qui nourrissent doivent bien s'y trouver à l'heure où elles viennent allaiter leurs enfants et leur donner leurs douces caresses, et comme joyeuses ou plus courageuses elles doivent retourner au logis où l'heure du dîner ramène leur mari, ou bien à l'atelier pour y reprendre leur place.

En pensant à ce que je voyais, je me disais : Toutes les femmes feraient-elles ce que font ces trois dames dont deux pourraient voir leur troisième génération? Si cela était, elles nous seraient supérieures... Le regretterais-je ?.. Oh non ! car elle est douce la loi de la *Survie* qu'enseigne et prouve, dit-on, le Spiritisme. Si cette connaissance a tant de puissance sur l'homme, qu'elle lui inspire de tels actes, je veux m'en pénétrer, Monsieur le Rédacteur, car il n'est pas de plus douce pensée que celle de se dire : Les faits prouvent cette loi, je ne puis donc la nier. Et pourquoi la nierais-je ?... Ses résultats ne sont-ils pas d'une portée morale supérieure puisque sans contrainte elle pénètre du devoir qu'elle indique : le pardon des offenses, le soutien, l'amour , le respect pour tous sans exception d'aucun, puisque tous les hommes sont frères et tous solidaires, ce que reconnaît la loi humaine qui donne à tous mêmes droits et mêmes devoirs. Qu'il est doux et consolant de se dire à sa dernière heure : Je renaîtrai et je pourrai apprendre par une mère comme celles-là, ce qu'est la loi d'amour qu'elles enseignent et pratiquent.

Le cœur et le cerveau pleins de ces pensées je m'en suis allé mes livres sous le bras.

Les deux brochures que l'on vendait o fr. 50 étaient : l'une, *Mon chemin de Damas*, poème dont l'auteur, M. Jean Rouxel, un poète goûté, paraît-il, dans le monde spirite, est une âme bonne et sensible qui, pour apporter sa part d'aide à la Crèche, lui attribue tout le bénéfice qu'il pourra retirer de sa brochure.

L'autre, le *Spiritisme à Lyon*, est l'œuvre de M. Henri Sausse qui, pour contribuer aux efforts de la Crèche lui en a donné cent exemplaires, m'a-t-on dit. Il paraît que dans le monde spirite l'homme seconde la femme qui fait le bien. Tout cela va devenir mon sujet d'étude.

D'avance, Monsieur, le Rédacteur, je vous remercie de la place que vous voudrez bien accorder dans votre journal aux pensées que j'émets.

Un nouveau frère, un ami,

LIONNEL.



Le médium volant

Le correspondant à Rome du *Berliner Tageblatt* écrit à son journal :

M. Oreste Murani, professeur de physique à l'école polytechnique de Milan, raconte de très curieuses observations faites en compagnie de M. Patrizi, professeur de physiologie à l'Université de Modène, sur le nouveau médium Zuccarini.

Des phénomènes tout nouveaux se sont produits au cours des séances. Zuccarini, que les professeurs tenaient de droite et de gauche du bout de l'auriculaire, a été soulevé par des forces invisibles jusqu'à une hauteur de 50 à 60 centimètres au-dessus de la table.

Le médium est resté suspendu de 12 à 14 secondes à chaque expérience. Des photographies représentent Zuccarini s'élevant dans l'air, le tronc incliné en avant et les jambes relevées vers la poitrine.

Les constatations du professeur Murani se rapprochent des expériences que le professeur Morselli fit avec Eusapia Palladino, qui n'était pas un médium volant, mais qui évoquait tout un panopticum de fantômes.

Les savants ne croient naturellement pas à une manifestation spirite ; mais ils doivent cependant reconnaître l'évidence de faits qu'ils cherchent avant tout à expliquer par les forces inconnues du médium.

ETOILE BELGE, *du* 4 *juin* 1907.



Remarquables expériences avec Mlle M. B. (1)

Dans un précédent numéro nous avons déjà signalé les remarquables résultats obtenus par la médiumnité de Mlle M. B., (2) dans une série de séances en présence des professeurs Aichet et Ochoro-

(1) *Revue scientifique et morale du Spiritisme*, n° Juillet 1907.

(2) Mlle M. B. est le médium de la Villa Carmen, celui que l'on avait accusé de tricheries, et qui aurait fait de prétendus aveux. On sait ce qu'il faut penser de ces attaques venimeuses, mais il n'était pas inutile que de nouvelles expériences répondissent, *par des faits*, à toutes les calomnies. *(N. d. l. r.)*

wicz et de Mme Laura Finch. Mme Finch a fait à ce sujet, dans les locaux de la London spiritualist Alliance, une conférence reproduite par le *Light*, et dont nos lecteurs liront avec intérêt les passages suivants :

« Divers incidents de nature à faire, au premier abord, songer à la fraude, survienrent pendant les expériences suivies l'hiver dernier avec Mlle M. B. En septembre et octobre 1906, tandis que les phénomènes étaient d'une nature remarquable et sincère, lorsque, en réalité, la substance destinée évidemment à former la matérialisation sortait du cou, de la tête ou du côté du médium endormi et, se détachant de son corps, prenait graduellement une forme, toujours sous nos yeux, il y avait des moments où le *contrôle* ne paraissait pas savoir si cette forme était devenue objective. Souvent, par exemple, le *contrôle* prétendait que la main du médium était anormale. Lorsqu'il était convaincu qu'il n'en était rien et que l'on ne voyait que les deux mains normales du médium, il parvenait à en montrer une troisième, après un effort visible pendant lequel le professeur Richet et moi nous constations que la face et les mains du médium étaient littéralement baignées de sueur et que les mains étaient froides comme de la glace ».

« Une circonstance fut particulièrement frappante. A une séance de décembre dernier, après une longue période d'inactivité, je suppliai le *contrôle* de faire un suprême effort et, pour affermir la patience de notre groupe, de s'efforcer de nous donner une marque quelconque de son pouvoir anormal. Il le promit et à la séance suivante une grande masse de draperie blanche sortit d'abord de dessous, puis du côté gauche du fauteuil du médium, tandis que je tenais celui-ci à bras le corps avec énergie et en appliquant ma tête contre la sienne. Je suis absolument certaine que le médium ne fit aucun mouvement suspect, pouvant faire croire qu'il tirait cette étoffe cachée autour de son corps. On en coupa un morceau et l'on trouva que c'était de la mousseline blanche, à trame large, comme on en emploie dans le pansement des plaies. »

« La trame était semblable à celle que l'on a constamment observée dans les empreintes de doigts, de mains, etc. obtenues dans les séances avec Eusapia. Je tenais le médium pendant que le professeur Richet enlevait le morceau d'étoffe sur laquelle il avait au préalable répandu un peu d'éther. Le médium parut souffrir et réclama la fermeture des rideaux. On le fit, mais je restai dans le cabinet, en le tenant toujours étroitement. Je répète que je le tins avec fermeté, de façon à être certaine, autant que l'on peut compter sur la réalité de ses propres actions, que je ne lui ai permis de toucher ni avec ses mains ni avec ses pieds l'étoffe, qui néanmoins disparut. Aussitôt après, le médium fut déshabillé, visité et chaque partie de ses vêtements aussi bien que de son corps fut examinée par deux assistants, tandis que le cabinet était soumis au plus rigoureux examen : on ne découvrit absolument rien de suspect. »

« Sur quoi nos soupçons auraient-ils pu s'appuyer ? Quelle pouvait être la nature de ces vêtements d'*Esprit ?* Les recherches faites il y a trente ans, aussi bien que celles faites en 1905 par le professeur Richet et tant d'autres dont on a rendu compte, ont démontré que les vêtements des *Fantômes* sont souvent constitués par une substance que l'on peut trouver dans tous les magasins d'étoffes. Malgré nous et tous les raisonnements, nous sommes mis en défiance lorsque le prétendu visiteur venu de l'autre monde se manifeste dans un corps semblable au nôtre et couvert d'étoffes que l'on peut se procurer dans le premier magasin venu. C'est comme si nous nous attendions à le voir dans un corps ailé et revêtu de draperies d'une beauté céleste. Je reconnais que ces fantômes revêtus d'étoffes que l'on trouve dans le commerce ne sont pas faits pour amoindrir les difficultés d'arriver à une conclusion sans réplique et que cela porte à rendre plus probable l'intervention d'une tricherie. Aussi avons-nous insisté de tout notre pouvoir sur les précautions prises pour éviter toute possibilité de fraude. »

Il y a environ dix ans, dans une séance où Mme Corner était le médium, la forme matérialisée coupa un morceau de sa draperie et me la donna, après quoi elle s'évanouit en un point situé à trois pieds du médium, qui resta tout le temps sous les yeux du mari d'une de mes amies, un homme qui malgré les nombreux phénomènes dont il avait été témoin n'était néanmoins nullement spirite et resta sceptique. Ce morceau que je possède encore, tout aussi bien que celui qu'enleva le professeur Richet, est constitué par une mousseline de coton, quoique je sois parfaitement certaine d'avoir vu la dématérialisation du fantôme avec tous ses vêtements et quoique le médium ait été déshabillé et ses habits visités à la fin de la séance. Je puis donc affirmer que j'ai assisté à une réelle matérialisation. »

« Revenons à nos séances avec Mlle B... Nous n'avons pas jugé nécessaire de faire connaître au médium le résultat de la séance, ni nos doutes qui persistaient malgré la rigueur du contrôle, la disparition évidemment anormale des étoffes et la rigoureuse visite qui termina la séance. Le lendemain, le médium écrivit mécaniquement, en signant le nom du *contrôle* : « Laura, vous m'avez joué un tour, hier, mais je vous pardonne. Gardez ce que vous avez pris, comme le premier souvenir d'une personne qui vous aime. »

(A suivre.)



BIBLIOGRAPHIE

LE PROFESSEUR LOMBROSO ET L. BARZINI

Nous avons, dans cette *Revue*, rendu compte assez longuement des séries de séances données par Eusapia Paladino, en présence du très distingué reporter du *Corriere della Sera*, du professeur Lombroso, de quelques spirites très connus et de rédacteurs du journal. Ces remarquables récits viennent d'être réunis en un petit volume, orné des photographies d'Eusapia en 1892 et en 1907 et du professeur Lombroso. Ce qui fait l'importance de cette publication, qui mériterait beaucoup plus que l'œuvre de Lapponi d'être traduite et vulgarisée en France, c'est la préface dont le professeur Lombroso l'a fait précéder et où l'on suit l'évolution de cet admirable et loyal observateur, depuis ses premières séances avec Chiaia jusqu'à la date présente. Nous voudrions pouvoir la mettre tout entière sous les yeux de nos lecteurs. Nous allons, du moins, nous efforcer de leur en donner une juste idée par quelques citations.

« S'il fut jamais au monde un individu qui, par son éducation scientifique, fut opposé au spiritisme, c'était bien moi, pour qui la thèse que toute force est une propriété de la matière et l'âme une émanation du cerveau a été l'œuvre la plus tenace de ma vie, et qui aí tourné en ridicule pendant tant d'années l'âme des tables... et des chaises. »

« Mais si j'ai toujours eu une grande passion pour mon drapeau scientifique, j'en ai eu encore une plus grande : l'adoration du vrai, la constatation du fait. »

« Cependant, moi qui étais assez opposé au spiritisme pour ne vouloir même pas pendant bien des années, accepter d'assister à une expérience, je dus consentir, en mars 1881, à me trouver en plein jour, seul à seul avec Eusapia Paladino dans un hôtel de Naples, où je vis une table s'enlever à une grande hauteur et des objets très pesants se transporter en l'air. Dès lors j'acceptai de m'en occuper. »

Viennent ensuite les descriptions de phénomènes purement physiques ou de manifestations à travers le rideau du cabinet, observés par lui-même, puis les empreintes sur la glaise en présence de témoins dignes de foi ; l'écriture directe sur une feuille de papier cachée par d'autres feuilles; le changement de poids du médium et sa lévitation complète ; l'apport d'une rose parfaitement fraîche ; enfin ce phénomène capital, en 1902 :

« Après le transport d'un objet très lourd, Eusapia, dans un état de transe, me dit : « Pourquoi perds-tu ton temps à ces bagatelles ? Je suis capable de te faire voir ta mère ; mais il faut que tu y penses fortement. » Poussé par cette promesse, après une demi-heure de séance, je fut pris du désir intense de la voir s'accomplir et la table sembla donner son assentiment, avec ses mouvements habituels de soulèvements successifs, à ma pensée intime. Tout à coup, dans une demi-

obscurité à la lumière rouge, je vis sortir d'entre les rideaux une forme un peu penchée, comme était celle de ma mère, couverte d'un voile, qui fit le tour de la table pour arriver jusqu'à moi, en murmurant des paroles que plusieurs entendirent, mais que ma demi-surdité ne me permit pas de saisir. Comme sous le coup d'une vive émotion, je la suppliais de les répéter, elle me dit *Cæsar, fio mio* ! ce qui, je l'avoue, n'était pas sa façon ordinaire. En effet, étant vénitienne, elle disait : *mio fiol* ; puis écartant ses voiles, elle me donna un baiser. »

« Trucs ? — Arrivé à ce point de mon récit je crains que le lecteur, imitant le fameux cardinal d'Este, ne m'interrompe en s'écriant : « *Où avez-vous trouvé toutes ces fariboles ?* ou, ce qui est encore pire : *Ne vous êtes-vous pas laissé tromper par la plus vulgaire des truqueuses ?* »

Lombroso répond en citant les précautions prises contre la fraude et en invoquant le témoignage des divers hommes de science qui ont observé avant lui. Il rappelle les communications écrites ou parlées en langues étrangères, les révélations de faits inconnus aussi bien du médium que des assistants, les faits de télépathie que l'on a voulu expliquer par la transmission des vibrations cérébrales. A ce dernier sujet, il fait remarquer, avec Ermacora, que l'énergie du mouvement vibratoire décroît comme le carré de la distance et que si on peut admettre la transmission entre personnes rapprochées, cela devient bien plus difficile quand il s'agit d'une transmission d'un hémisphère à l'autre. (1) Enfin, pour expliquer le fait de l'écriture avec les deux mains, tandis que le médium cause avec une troisième personne, il faudrait supposer l'existence de trois ou quatre hémisphères cérébraux chez le même médium.

« Il convient, dit-il, d'ajouter que les cas de maisons *hantées*, dans lesquelles, pendant des années, se reproduisent des apparitions ou des bruits, concordant avec le récit de morts tragiques et observés en dehors de la présence de médiums, plaident contre l'action exclusive de ceux-ci et en faveur de l'action des trépassés. »

Essais d'explication

« D'autre part, les réponses si souvent bien adaptées, quelquefois même prophétiques, très fréquemment en complète contradiction avec la culture du médium et des assistants, ainsi que l'apparition en leur présence de fantômes avec toute l'apparence momentanée de la vie, ne peuvent s'expliquer, quoique ceci doive faire sursauter les scientistes, sans admettre que la présence des médiums en transe provoque souvent l'apparition ou l'activité plus ou moins grande d'existences *qui n'appartiennent pas à des vivants*, mais qui en acquièrent momentanément les apparences et la plupart des propriétés. »

On voit que dans sa loyauté et dans son bon sens, le professeur

---

(1) J'ai fait, il y a quinze ans, la même objection à la théorie qui ne voudrait voir dans la télépathie que l'action d'une force physique analogue à la lumière, l'électricité, le magnétisme, etc (G Delanne)

Lombroso ne craint pas d'adopter la théorie que son illustre ami le professeur Richet qualifie d'*Absurdissime* et nous savons du reste qu'il n'est pas le seul, parmi les hommes de science qui n'ont pas à craindre la comparaison avec celui qui les juge avec une telle désinvolture. Continuons nos citations :

« Ces vues ne sont pas nécessairement opposées aux théories matérialistes. Il ne s'agit pas, en effet, de purs esprits, privés de matière, que notre imagination est incapable de concevoir, mais de corps dans lesquels la matière est si subtile et si affinée, qu'elle ne devient pondérable et visible que dans certaines circonstances spéciales... Lodge, dans son discours à la S. P. R. de Londres, compare les matérialisations aux phénomènes produits par le mollusque, qui peut extraire de l'eau la matière de sa coquille, ou de l'animal qui peut assimiler la substance de ses aliments et la convertir en muscles, os, peau et plumes. De même, ces entités vivantes qui ne se manifestent pas ordinairement à nos sens, quoiqu'elles restent en rapports constants avec notre univers psychique, possédant une sorte de corps éthéré, peuvent utiliser temporairement les molécules terrestres qui les entourent, pour confectionner une espèce de construction matérielle, capable de se manifester à nos sens. »

Après avoir cité les divers phénomènes d'apports, de pénétration de la matière, de lévitation et de prophétie, l'auteur ajoute :

« La connaissance de tous ces faits ne m'a pas encore, il s'en faut, donné une certitude scientifique. Mais cette hypothèse spirite nous apparaît comme un continent, incomplètement émergé de l'océan, dans lequel on aperçoit çà et là de lointains îlots plus élevés, qui ne donnent qu'à la pensée de l'homme de sciences seul l'impression d'une plage terrestre immense et compacte, tandis que l'homme vulgaire rit de l'hypothèse qui lui paraît si peu solide du géographe. »

Adoptant l'idée d'une conscience subliminale, qui pourrait agir indépendamment des sens et des organes, Lombroso dit : « qu'il n'est pas trop difficile d'imaginer que, comme dans le songe et l'extase, l'action de cette conscience *peut se prolonger dans l'état de mort.* »

Enfin, il termine par ces paroles qui répondent magnifiquement à messieurs les partisans exclusifs des expériences de laboratoire :

« On a beau mépriser les opinions du vulgaire ; mais s'il est vrai qu'il ne possède, pour acquérir la vérité, ni les moyens scientifiques ni la culture préalable de l'homme de science, ni son ingéniosité, il y supplée par l'*observation* multipliée et séculaire, qui finit en réalité, dans beaucoup de cas, par donner des résultats bien supérieurs à ceux que peut atteindre le plus grand génie scientifique. »

« On voit que Lombroso estime que ce n'est pas uniquement dans les laboratoires que l'on peut faire de la science, et que dans bien des cas l'*observation* donne des résultats aussi scientifiques que l'*expérimentation*, à laquelle échapperont toujours un certain nombre de phénomènes.

L. Barzini termine ce petit volume d'un si grand intérêt, par la reproduction d'un certain nombre de portraits de médiums célèbres et de la photographie de phénomènes psychiques.

Nous souhaitons vivement qu'une telle publication obtienne toute la notoriété qu'elle mérite.

D[r] DUSART.



LES LIVRES NOUVEAUX

L. MARTIN : *Le Magnétisme humain en face de l'hypnotisme. L'action curative à distance.* — Librairie DUCLOZ à Moûtiers-Tarentaise, (Savoie).

A défaut d'une analyse complète nous nous bornons à indiquer les matières traitées. Après l'introduction le premier chapitre traite des généralités puis les définitions du Magnétisme et de l'Hypnotisme. Le chapitre III parle des procédés employés. Dans le chapitre IV l'auteur donne des preuves du rayonnement de l'homme sur l'homme, puis sur les animaux, les végétaux et les corps bruts et enfin le rayonnement curatif à distance sur les malades. Le chapitre V contient les rapports du rayonnement fluidique avec les lois magnétiques. Viennent ensuite les conclusions suivies d'un appendice avec tableaux synoptiques des exemples de cures à distance.

*
* *

LA FORCE PSYCHIQUE *et les instruments qui servent à la mesurer*, par le docteur BONNAYMÉ de Lyon. Conférence faite à la Société d'Etudes psychiques le 8 avril 1907. Brochure de 38 pages. Très intéressante. Prix 1 franc chez l'auteur.



SECOURS IMMÉDIATS ET VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Du 30 Juin au 20 Juillet :

Reçu : Anonyme, 1 fr.; M[me] Nallet, 1 fr.; M[me] C., 2 fr.; M[me] R., 1 fr.; M. Guillat, 3 fr.; *Total* : 8 francs.

*
* *

ŒUVRE DE LA CRÈCHE SPIRITE

Reçu de M[me] Nallet, 1 fr.

Le Gérant : A. DUCLOZ.

7142-07 — Imprimerie chromotypographique, F. DUCLOZ. Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

7142-07 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

17e Année, N° 16 — 16-31 Aout 1907 — Le N° 25 centimes

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies.......... 5 francs.
Étranger.......... 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

17e Année. — No 16. 15-31 août 1907

LA PAIX UNIVERSELLE
REVUE INDÉPENDANTE
DE
MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

NOS MAUX ET LEURS CAUSES

Par nos causeries du mercredi à la salle Kardec nous avons étudié le magnétisme et son action sur l'homme, tant au point de vue physique, comme agent thérapeutique qu'au point de vue moral, comme agent psychologique, et nous avons vu les différents phénomènes relatifs à l'état de santé et de maladie reliés entre eux par un même dynamisme, que j'appellerai avec le Dr Baraduc, la force vitale, tenir l'être humain dans un équilibre normal ou anormal suivant que cette force est active ou passive, par son degré de condensation ou de dispersion.

Bien que faisant partie du fluide universel qui entretient la vie dans tous les corps organisés, cette force vitale revêt une forme spéciale en chaque individu, et elle peut être considérée dans son ensemble comme intermédiaire entre le corps matériel qu'elle anime, et l'intelligence qui dirige et qui tonalise les mouvements de cette force. Autrement dit cette force vitale (à défaut d'autre nom bien entendu) serait le corps fluidique, ce que spirite nous appelons périsprit, ce que Saint-Paul appelait le corps angélique, d'autres le corps aromal, et les occultistes le corps astral ; c'est en ce corps fluidique double exact du corps matériel que nous allons trouver la cause principale et peut-être la cause primordiale de notre état de santé ou de maladie.

C'est par ce corps que sont transmises à la partie intelligente, c'est-à-dire à l'âme, toutes les sensations intérieures ou extérieures, suivant ce qu'elles sont dans leur nature.

Souvent en effet, il suffit d'une image perçue par un de nos sens pour amener une sensation plus ou moins grande dans notre organisme moral, c'est-à-dire dans la seule chose en nous qui soit capable d'analyser, conserver ou rejeter ce dont nous avons besoin ou non.

J'ai pu démontrer maintes fois expérimentalement qu'il suffisait d'influencer le corps fluidique par une action magnétique quelconque pour que les coups ou les déchirures faites au corps matériel soient complètement insensibles à l'être pensant ; nous ressentons la souffrance ou la joie suivant que notre corps fluidique est soumis à un mouvement spécial des atomes ou sous-atomes qui le constituent,

suivant que ce mouvement est au-dessus ou au-dessous de la tonalité normale, et ce mouvement peut aussi bien venir de la vue d'une image pour le sens de la vue, que d'un bruit quelconque pour le sens de l'ouïe, aussi bien d'une odeur qui frappera notre odorat que du choc qui viendra influencer notre toucher.

En somme toutes les perceptions ou sensations que nous pouvons éprouver ne nous affectent qu'autant qu'elles sont transmises à l'âme d'une façon plus ou moins forte et aussi plus ou moins agréable, par l'intermédiaire de notre corps fluidique ; alors l'âme plus ou moins forte, habituée à plus ou moins de vicissitudes, subit d'une façon passive l'impression transmise ou bien déploie toute son activité et lutte pour amoindrir et dompter la sensation éprouvée tout d'abord.

Dans le premier cas, ce qui marque son infériorité relative, l'âme subit mais ne réagit pas, de là les vibrations qui doivent tenir l'harmonie dans le corps fluidique et par suite dans le corps matériel, n'ont lieu que d'une façon toute intermittente, les volitions de la pensée ne se faisant plus d'une façon régulière il se produit dans l'organisme fluidique une sorte de congestion qui se reproduit dans l'organisme matériel, dans toutes les parties où le corps fluidique est affecté.

Et comme nous avons vu expérimentalement que ce corps fluidique est lui-même matière, mais matière impondérable, du moins en apparence, pouvant sous une action quelconque se condenser ou se disperser, il sera donc facile à une personne affectée jouissant de toutes ses facultés mentales, d'agir elle-même sur son organisme pour y ramener l'équilibre, ou bien encore d'avoir recours à une autre personne qui pourra au moyen de son vouloir, aidée en cela par des moyens physiques tels que passes, frictions, massages, etc., établir un circulus normal dans le corps fluidique qui aidera lui-même par sa nouvelle expansion à réparer le mal du corps physique.

Et ce que je dis est si vrai qu'il n'est pas rare de voir sous l'empire de la pensée différentes maladies naître ou disparaître sans causes appréciables. Ici c'est une joie intime qui amène une réaction dans un cas presque désespéré, là c'est la cause d'une mauvaise nouvelle qui tue ; ailleurs la crainte de tomber malade fait mourir, et je dois le dire si nos maux sont nombreux et se présentent sous les formes les plus variées c'est que les causes d'action et de réaction inhérentes elles-mêmes à nos pensées sont aussi nombreuses que le sont elles-mêmes les volitions imprimées au corps fluidique, vital ou aromal, par la nature même de ces pensées.

Dès lors, si nous savons harmoniser nos pensées, nous maintiendrons l'équilibre dans notre corps fluidique et par conséquent la santé dans le corps physique.

Je sais bien que cette manière de voir n'est pas précisément d'accord avec les doctrines actuelles, qu'elle est loin d'être scientifique et qu'une foule d'objections peuvent être soulevées, pour anéantir mon raisonnement, mais une objection n'est pas une raison et la négation

n'est pas une preuve; mais, comme je l'ai déjà dit, mon raisonnement est appuyé sur des faits indéniables, sur des preuves que je considère, jusqu'à nouvel ordre du moins, comme irréfutables, me réservant d'accepter telle théorie qui pourra anéantir celle que je veux formuler, en apportant de nouveaux faits appuyés eux-mêmes sur de nouvelles preuves !

Revenons aux objections possibles.

Une personne affectée de telle ou telle maladie pourra m'objecter qu'elle pense, non seulement bien, mais constamment au bien en vue de modifier son état de santé sans pouvoir y parvenir.

Une autre qu'elle ne peut pas bien équilibrer ses pensées parce qu'elle est toujours en butte à de nouvelles vexations, à de nouvelles souffrances, pour ses besoins de la vie.

Une troisième affectée d'une pleurésie ou d'une fluxion de poitrine me dira que ce n'est pas sa faute si elle subit ce mal et que, cependant, elle ne cesse de penser à la cessation de ses souffrances.

Une quatrième m'objectera que malgré son désir d'être gaie elle est assaillie par des idées noires qui l'accablent.

Une cinquième, que malgré ses pensées tournées d'un autre côté, elle ne peut éviter le mal de dents qui la fait souffrir, et ainsi de suite.

L'un fera intervenir la chaleur, un autre le froid, un autre encore l'humidité, un quatrième, la température, et finalement on m'objectera les besoins de chaque jour, qui souvent sont une première entrave à l'équilibre de nos pensées, par conséquent à l'équilibre de notre vitalité.

L'on m'objectera également que pour certaines maladies nerveuses, la suggestion aidant, le mal peut disparaître. — J'ai déjà démontré que la suggestion, mot créé pour les besoins d'une cause, est loin de combler toutes les lacunes.— Mais comment la pensée peut-elle agir sur les plaies, les ulcères, les chancres, les cancers et tant d'autres maux.

D'autre part, comment éviter ou combattre par une action purement psychique, la contagion, l'épidémie ou même l'endémie. Comment se soustraire à l'action morbide du milieu où l'on vit.

Ce sont là autant d'objections qui peuvent être soulevées et avec juste raison.

Eh bien, pour y répondre, je dirai tout d'abord que, si nous considérons que l'homme possède en lui un intermédiaire fluidique, entre esprit et corps, et que ce soit là le principe vital, ce principe peut dans ses différentes modifications, lorsqu'il y est sollicité par l'intelligence motrice, apporter un supplément de vie où elle manque ou en soutirer où elle est en trop.

Je m'explique : j'ai dit que notre corps fluidique était impondérable, mais qu'il était matière, par conséquent un composé d'atomes plus ou moins condensés ou raréfiés suivant la perfection ou plutôt la pureté d'âme de chaque individu ; d'un autre côté, dans nos précédentes

causeries j'ai dit que la matière était soumise aux différentes manifestations de l'intelligence, c'est-à-dire du vouloir qui est le propre de l'âme.

Eh bien, s'il en est ainsi, et que l'esprit meuve la matière, il n'y a pas de raison pour que, le sachant, il ne puisse pas accumuler ou retirer cette matière de la partie affectée par un manque d'équilibre, bien mieux, comme normalement nous dépendons de deux principes différents, *essence* et *substance*, *esprit* et *corps*, que ces deux principes sont les mêmes en chacun de nous quoique avec différents degrés de pureté, par conséquent différents degrés de force dans leurs manifestations, il sera donc possible à chacun de nous d'agir sur notre semblable en vertu de la similitude des principes qui constituent nos personnalités.

Et de fait comme dans la nature il n'y a que deux choses : esprit et matière, l'une constamment soumise aux manifestations de l'autre, et que tout ce qui nous tombe sous les sens d'une façon objective ou subjective ne peut dériver que de l'un ou de l'autre de ces principes, nous sommes obligés de reconnaître qu'une cause commune réside dans tous les phénomènes de la vie, soit dans l'état de santé, soit dans l'état de maladie.

Si nous considérons maintenant que ces deux éléments primordiaux agissent et réagissent constamment l'un sur l'autre, tant par l'énergie du vouloir de l'un que par la résistance opposée par l'autre, nous arriverons bien vite à cette constatation, que le froid, la chaleur, l'humidité et tous les phénomènes atmosphériques et physiques ne sont que des combinaisons de l'élément matière dans ses différentes transformations, et nous arriverons à dire avec Mesmer, il n'y a qu'une maladie, et il n'y a qu'un remède.

La maladie vient donc des modifications que subit la matière dans ses transformations lorsqu'elle y est sollicitée par l'élément vital qui lui-même obéit aux impulsions de l'âme insuffisamment équilibrée dans son vouloir, et c'est ainsi qu'il n'y a qu'une cause qui réside en somme dans le manque de connaissance de soi-même parce que trop souvent l'homme oublie ce qu'il est.

Mais s'il n'y a qu'une maladie et surtout qu'une cause, et que cette cause réside dans le psychisme, nous sommes également forcés d'admettre, puisque la volonté émanée de l'intelligence modifie la matière et que le remède se trouve dans la modification de cette matière soumise à l'empire de cette volonté, qu'il n'y a qu'un remède et nous sommes d'accord avec Mesmer et les partisans du fluide universel.

Donc maux et remèdes se tiennent côte à côte dans chaque individualité.

Ici je continue l'examen des objections.

Tout d'abord, bien que la pensée soit le principal moteur, comme action et réaction dans l'état de santé ou de maladie, la personne

affectée, quoique désirant constamment le mieux, ne pourra l'obtenir si, au préalable, elle ne se met pas dans les conditions voulues pour améliorer sa santé, c'est-à-dire, si par un travail matériel, elle n'agit pas dans le sens désiré.

En toutes choses, puisque le psychisme agit sur le physique, faut-il d'autre part que le psychisme aide aussi le physique.

Le malade aura beau penser au mieux si au préalable il ne se dégage pas ou ne se fait pas dégager des éléments morbides qui sont cause de sa gêne, il pourra désirer longtemps avant d'obtenir un résultat.

Ne savons-nous pas en effet, que des passes faites de différente façon activent ou diminuent la circulation du mouvement vital. Donc, en dehors du désir, aussi violent soit-il, il faut avoir recours au travail et, de même qu'un boulanger ne nous fera pas du pain si nous ne le payons pas en travail ou en espèces, malgré notre désir de manger, de même la santé ne viendra pas d'elle-même si nous n'aidons pas la nature à accomplir son œuvre équilibrante.

Voilà pour celui qui désire simplement et je pourrais opposer bien d'autres arguments.

Pour celui qui ne peut équilibrer ses pensées, les arguments à opposer sont également multiples, mais le premier et le plus puissant est l'envie, voire même la jalousie qui nous font non pas seulement désirer ce qui nous manque, mais encore nous poussent à rechercher injustement ce que nous n'avons pas, alors, naissent les mille et un vices qui se cachent sous différents noms et se présentent sans cesse comme un terrible cauchemar à ceux toujours avides de dominer. C'est là que la pensée est impuissante, trop faible pour dominer sagement, elle subit au lieu de vouloir, et l'être succombe au milieu des passions, en rejetant la faute aux besoins de l'existence. Quant à la personne affectée de pleurésie, d'une fluxion de poitrine ou toute autre maladie, je pourrais trouver mille raisons pour démontrer que la cause du mal ne réside qu'en elle-même, soit par son imprudence, soit par son manque de soins à l'entretien de l'équilibre dans son organisme, ce qui m'amènera toujours à cette conclusion que c'est ou le défaut ou l'excès de la pensée dans ses manifestations qui en est la seule cause.

Je pourrais ainsi allonger la liste des arguments jusqu'à en être fatigué, et entrer tantôt dans des considérations physiologiques, tantôt dans des considérations philosophiques pour arriver toujours au même point comme conclusion et démontrer l'action psychologique, c'est-à-dire l'action de l'esprit sur le corps.

Et lorsqu'il m'arrive de parler de chaud, de froid, d'humidité ou de sécheresse, c'est que je suis à même de démontrer et de provoquer expérimentalement ces divers états qui, je le répète, ne sont que des modes différents du mouvement de la matière sous l'empire du vouloir de l'esprit.

Mais, dira-t-on, comment la pensée peut-elle être pour quelque chose dans les différents maux accidentels, tels une piqûre qui peut amener une plaie, un panaris, le contact qui peut amener des ulcères et autres maux aux mille noms, les coups qui peuvent amener des cancers, des tumeurs, etc.

Eh bien là encore je la ferai intervenir cette pensée ou plutôt cette cause intelligente qui génère la pensée mais au lieu de la montrer dans son activité, je ferai intervenir sa paresse et aussi, je l'ai déjà dit, son manque de connaissance pratique, quoique cette connaissance existe en germe dans le for intérieur de tous, d'une part, notre manque d'attention ou de prévoyance sont souvent cause de ce qui nous arrive.

D'autre part, bien que possédant en nous tous les éléments de vitalité nécessaires pour combattre les effets morbides de la piqûre, du contact ou des coups, nous n'en tenons aucun compte et le mal fait des progrès rapides, alors que quelques passes, une succion, une friction, une malaxation ou une insufflation en auraient eu raison.

Donc c'est parce que nous n'y avons pas pensé ou si nous y avons pensé nous avons eu la paresse d'agir, bien qu'instinctivement nous ayons porté de suite sur la partie lésée , les lèvres, la bouche ou la main.

Il en est de même pour les maladies épidémiques, le manque de sang-froid, la peur sont bien souvent les agents qui nous terrassent et ainsi partout et toujours la même cause se retrouve dans ses différents effets. Partout nous voyons l'esprit dans son travail gigantesque s'ennoblir en modelant la matière sur de nouvelles formes, et peu à peu se fortifier au creuset de la souffrance, mais aussi de même, partout nous voyons la matière former cette formidable barrière que ne peut franchir l'esprit sans l'avoir modelée suivant ses besoins ; sans l'avoir asservie entièrement pour se soustraire à son étreinte.

Nous sommes ici aux prises avec les rouages de la vie, le char de l'existence nous entraîne dans sa course à travers le monde dans une lutte perpétuelle, et partout nous rencontrons ce dualisme de l'être, *esprit* et *matière*, agissant et réagissant sans cesse l'un sur l'autre ; l'homme n'est donc qu'une entité de ce dualisme personnifié, et comme il est lui-même essence et substance, en même temps qu'il peut agir sur lui pour le mantien de son équilibre un instant rompu, il peut agir également sur son semblable en vertu des mêmes principes qui font leur raison d'être à chacun.

C'est maintenant que se pose une question de la plus haute importance. C'est sur elle que repose l'édifice laborieusement construit par certains hommes pour soutenir leur prépondérance sur l'humanité, en montrant partout l'esprit du mal soumis au vouloir de certains individus.

C'est sur cette question qu'est basée la croyance aux donneurs de sort, croyance entretenue à dessein par les sectes sacerdotales parmi les classes superstitieuses, croyance qui jusqu'à un certain point paraît

fondée, si d'un côté nous écoutons la méthode analogique si chère à nos modernes mages, et si d'un autre côté nous ne regardons qu'en passant ce qu'en disent les intéressés, prêtres dans la religion, médecins dans la science, qui croient posséder le monopole des connaissances humaines, alors qu'ils sont forcés de s'en rapporter à des articles de foi trop souvent imposés pour entraver les libertés individuelles. Prêtre, il faut se courber devant un Syllabus. Savant il faut s'incliner devant l'école, autant de causes faites pour retarder la solution du problème.

Heureusement pour nous qui ne sommes soumis à aucun article de foi que ceux imposés par notre conscience et analysés par notre raison nous ne craignons pas de soulever le voile et de nous mettre face à face avec cette question à la fois troublante et palpitante d'intérêt qui se pose ainsi devant nous comme un point d'interrogation.

Etant donné le pouvoir de l'esprit sur la matière et celui d'un individu sur un autre individu, ne serait-il pas possible d'agir aussi facilement en mal qu'il est possible d'agir en bien, puisque chez l'un comme chez l'autre, il y a similitude de principe et même faculté de la pensée, de plus le premier moteur étant le vouloir et le premier acte, son accomplissement, le mal doit se faire aussi facilement que le bien.

Nous voyons de suite par ce simple exposé combien la solution paraît difficile.

Je vais cependant m'efforcer de résoudre ce problème, en montrant que si le bien est toujours possible il n'en est pas de même pour le mal et je me servirai d'arguments à la portée de tout le monde pour trancher la question.

Comme toujours, je m'efforcerai de mettre sous les yeux de ceux qui me suivent, des tableaux comme exemple de mes démonstrations et j'espère ainsi arriver à faire partager sinon toutes mes convictions mais au moins quelques-unes. Après quoi je démontrerai que si le monde visible peut manifester ses pensées, ses désirs, par des actes objectifs, raisonnés, il n'en subit pas moins l'influence de ceux qui ont quitté la terre, et là alors je démontrerai le rôle du monde occulte, sur nous, en ce qui a trait à notre état de santé, par l'obsession, la subjugation et la possession.

J'ai dit que l'homme était esprit et matière et qu'animés des mêmes principes, tous les hommes pouvaient agir et réagir les uns sur les autres.

Mais j'ai dit aussi qu'ils ne pouvaient pas agir en mal comme la superstition tente de nous le faire croire.

Le mal existe cependant, mais il n'est que le propre fait de l'individu sur lui-même, comme du reste je le démontrerai dans une prochaine causerie, en parlant de l'obsession de ses suites.

Retenons seulement pour l'instant que ce mal n'est pas possible par une action fluidique voulue, autrement dit par un moyen occulte et en voici la cause.

Nous sommes tous animés des mêmes principes quoique à différents degrés de pureté. Nous sommes tous, quoi qu'on en dise, esprit et matière, or qui dit matière dit ombre, ténèbres, qui dit esprit dit clarté, lumière.

Or, nous sommes à la fois lumière et ténèbres....

Les ténèbres de la matière imposent leur ombre à la lumière de l'esprit, mais inversement la lumière de l'esprit dissipe les ténèbres de la matière.

Dans ce cas plus la matière est épaisse plus elle forme d'ombre à la lumière de l'esprit, mais aussi plus l'esprit est pur, plus il rayonne et plus il chasse et domine l'ombre de la matière.

Donc, plus l'âme sera pure et remplie d'amour, plus elle chassera par son rayonnement les ténèbres de l'impureté et donnera une nouvelle vigueur à la flamme cachée par ces ténèbres, par ces ombres de la chair. Alors ces deux foyers dont l'un plus pur que l'autre se rencontrant, ne pourront s'anéantir ni augmenter leur ombre, bon gré mal gré ils ne pourront que produire un foyer plus lumineux; le plus faible subira la lumière du plus fort qui en augmentera sa propre intensité, de même que le plus fort n'éprouvera aucune ombre de plus malgré l'approche du moins lumineux puisque de même il se trouve augmenté de ses rayons.

Du reste, prenons un exemple.

Cherchons, au moyen d'une lampe à huile à diminuer la clarté d'une bougie : nous ne le pourrons pas. Faisons mieux, unissons la lampe à huile et la bougie et cherchons à diminuer la clarté du gaz: les foyers lumineux étant augmentés, la lumière rayonnera davantage et surtout plus loin.

Faisons mieux encore, approchons ces trois lumières d'une lampe électrique; croyez-vous que nous en diminuerons l'intensité? Pas le moins du monde. Le foyer lumineux augmentera toujours et cela en raison directe du nombre ou de l'intensité des lumières qui viendront s'y ajouter ; il en est de même pour nous.

Si par exemple, une lumière vient à s'éteindre en brûlant trop pour influencer les autres, elle aura ainsi dépensé son énergie rayonnante sans pour cela nuire à l'intensité de celles qui l'entourent ; de même si nous voulons influencer en mal nous nous éteindrons sans nuire à autrui.

Aussi, que voyons-nous ? Par contact incessant, le méchant devenir meilleur en attendant qu'il devienne bon ; mais le bon, qui est comparable à la lumière électrique, ne peut être influencé en mal, malgré le désir du méchant ; inconsciemment, il le pénètrera de sa flamme éblouissante, de son amour rayonnant, et il modifiera ses penchants, ses instincts, puis celui-ci, à son tour, profitant des choses, modifiera en bien le milieu où il se trouve, et l'œuvre régénératrice s'accomplira.

C'est ainsi que les hommes arriveront peu à peu à se comprendre et se sauront tous frères, c'est ainsi que l'anarchie disparaîtra pour faire place à une véritable synarchie où les aspirations s'élèveront sans cesse vers de nouveaux sommets, vers de nouveaux rayonnements, pour marcher d'un pas plus sûr à la conquête de la vie, à la conquête de la santé où la même gloire et les mêmes bienfaits attendent tous les hommes.

Ah ! nous pouvons bien dire maintenant que le règne des sorciers et de la superstition est fini, le soleil de la raison vient enfin nous éclairer en nous montrant sous un jour tout nouveau les phénomènes et leurs causes, le temps des impostures est passé. Si Vliphos Lévy vivait encore, il pourrait constater que le peuple ne se moque plus des choses faciles à comprendre, que ce peuple qui est nous tous, a le désir de connaître et le devoir de chercher. Nous, nous n'avons plus besoin d'impostures comme au beau temps du fanatisme aveugle, ce qu'il nous faut, c'est la vérité, et la vérité existe en chacun de nous si nous savons déchirer le voile qui la cache aux yeux de notre conscience.

A. Bouvier.



Psycho-Magnétisme

L'auteur des commentaires insérés dernièrement dans le *Figaro* à propos de la guérison de Mademoiselle B... par les procédés psycho-magnétiques, paraît à juste titre désirer quelques éclaircissements qui lui permettent de se rendre un compte exact de l'importance du phénomène signalé par Camille Flammarion. Les voici :

Le docteur B..., qui soignait la malade en question, paralysée depuis plus de deux ans, n'avait obtenu aucun résultat par les procédés usuels de la médecine ; l'alimentation n'était plus possible, les fonctions intestinales étaient arrêtées depuis de longs mois, la malade s'affaiblissait de plus en plus, et dans son entourage on attendait sa fin à très brève échéance. Le docteur Lévi n'avait vu la malade qu'à deux ou trois reprises en consultation et avait souscrit au traitement du docteur de la famille : toniques, soporifiques, électricité.

Les trois autres docteurs, médecins très compétents, visitèrent la malade sur ma prière chacun séparément ; c'est un principe chez moi de ne jamais entreprendre un traitement médical sans m'assurer auprès de médecins sérieux, et du diagnostic et de l'absence de contre-indications. Tous trois, convaincus de l'incurabilité et fort sceptiques sur les résultats, acceptèrent le traitement que je formulai, à savoir s'efforcer de stimuler l'appétit et d'obtenir du repos par les procédés magnétiques et ceux de la psychothérapie.

Telle est la vérité ; on ne peut donc pas dire, ainsi que l'a fait par erreur le correspondant du *Figaro*, que le traitement psycho-magnétique, ainsi que les indications ont été conseillées par les médecins.

Sous l'influence des vibrations magnétiques, la malade tomba dès sa première séance dans un sommeil très calme et réparateur. Elle dormit deux heures. Le réveil fut excellent, sans effet secondaire. Ceci se passait le 1er mars. A partir de ce jour toute médication fut suspendue.

Le 8 mars, la jeune fille dormait déjà chaque nuit quelques heures, elle s'alimentait mieux et le moral paraissait moins bas. C'est ce jour-là qu'elle me fit pour la première fois allusion à la « personnalité » qu'elle prétendait voir à mon côté gauche. Elle m'en fit une description qui, quoique sommaire, était si précise et si exacte qu'elle ne laissa aucun doute dans mon esprit sur la personne qu'elle objectivait.

Convaincu, par mon expérience, qu'un scepticisme outré ou une défiance mal placée nous fait fréquemment passer à côté de faits transcendants et persuadé qu'il y avait dans cette vision psychique des ressources inespérées, j'ai accepté ces indications comme absolument naturelles. Si je ne les ai pas méprisées, je n'ai pas non plus montré à la malade tout l'intérêt que j'y attachais ; j'ai même pris garde de ne faire aucune suggestion, ni consciente, ni inconsciente, afin de laisser à la personnalité naissante son autonomie et sa volonté propre : j'eusse craint par des suggestions de provoquer une de ces pseudo-personnalités, sans originalité, qu'on obtient si facilement en hypnotisme et qui sont justement celles dont parle l'auteur des lignes auxquelles je réponds.

Dès ce jour cette personnalité seconde m'a garanti la guérison ; afin de me donner confiance elle me prédit les étapes et me fixa les dates des améliorations ; je dois à la vérité de dire que toutes sans exception ont été réalisées ; ces prédictions concernaient la possibilité de tenir la tête droite, la suppression des hémoptysies, le retour graduel de la sensibilité dans les membres inférieurs, le retour progressif des fonctions intestinales, le mouvement de flexion et d'extension des jambes, la position assise et enfin le recouvrement de l'usage des jambes et la guérison complète. Toutes ces dates ont été contrôlées par les docteurs Pau de Saint-Martin et Grandjean.

Le 8 mai, convaincu que la prédiction du recouvrement de l'usage des jambes se réaliserait comme les autres, j'avais convoqué chez moi les médecins et psychologues qui s'intéressent à ces phénomènes. Ils ont examiné, palpé, percuté, ausculté la malade. Le professeur Ochorowicz et le docteur Schwartz, de Vienne, ont porté toute leur attention sur la colonne vertébrale qui, le 1er mars n'était pas rigide et présentait deux fortes déviations au niveau des vertèbres cervicales et dorsales : elle fut trouvée parfaitement normale. Le docteur Pau de Saint-Martin et le docteur Fleig examinèrent les poumons qui ne présentèrent plus aucune submatité ni craquements. L'abdomen

et les membres inférieurs furent l'objet de nombreuses investigations et trouvés normaux.

A mon grand regret, les hémoptysies ont été arrêtées d'un jour à l'autre : c'est là la raison qui nous a empêchés de faire une analyse bactériologique des crachats ; mais les auscultations à différentes époques du traitement, ont démontré une amélioration progressive jusqu'à disparition complète de toute submatité et de tout craquement.

Le 8 mai, après avoir recouvré l'usage de ses jambes, la malade est restée debout environ une heure sans apparence de fatigue ; c'est tout au moins étonnant si l'on pense à vingt-sept mois de lit ! Le lendemain elle est sortie une demi-heure, et le 15 mai, jour fixé pour sa guérison complète, elle est parfaitement bien. Il est même à noter qu'une parésie de la vessie avec douleurs, qui avait résisté aux traitements locaux et à la psychothérapie, disparut subitement pour cette date.

Aujourd'hui, la malade ou mieux la « guérie » est tout à fait bien ; elle mange normalement, elle va à la selle quotidiennement, elle dort douze heures par nuit, elle sort chaque jour ; elle a gagné en poids six livres depuis le 10 mai ; elle s'apprête à partir pour la campagne.

L'auteur des commentaires parus le 31 mai semble croire que M. Camille Flammarion a voulu opposer les médecins qui professent au magnétiseur qui guérit. Je suis convaincu qu'il n'en est rien. Il y a néanmoins là un enseignement qui n'échappera à aucun médecin clairvoyant : décidément, la médecine est trop physique et pas assez psychique, elle est trop locale et pas assez *totale*, c'est-à-dire qu'elle ne s'adresse pas suffisamment à l'ensemble de la vie.

Aujourd'hui, où les idées scientifiques ont changé d'orientation, où les questions d'énergie ont pris possession de la science, où le monde immatériel est démontré, la médecine ne peut rester ce qu'elle est.

Il faut que le médecin se souvienne que l'être vivant n'est pas qu'un assemblage plus ou moins parfait d'os et de tissus, mais qu'il renferme des principes psycho-dynamiques d'ordre supérieur, indépendants du fonctionnement organique — probablement préexistant et survivant au corps ; — il faut qu'il sache que lorsque toutes les ressources physiques semblent épuisées, il y a encore des réserves énormes d'énergie dans le domaine psychique ; il faut qu'il sache qu'il n'a pas accompli *tout* son devoir professionnel lorsqu'il a examiné l'état anatomique de son malade, vérifié les fonctions physiologiques, voire même analysé les différentes sécrétions.

Les modifications de l'organisme sont la conséquence, la résultante de toutes les conditions de la vie et un pronostic sérieux ne saurait être donné sans que toutes ces conditions aient été examinées.

Si la guérison de cette paralysie, due probablement à une compression de la moelle consécutive à une carie des vertèbres d'origine tuberculeuse, est intéressante, la création de la personnalité seconde, qui

en fut l'instigatrice, ne l'est pas moins. Cela nous rappelle combien nous sommes éloignés de comprendre l'énigme humaine.

Pour arriver à ce but, ou tout au moins à s'orienter vers lui, il faut que tous ceux à qui il est donné d'observer rigoureusement des faits de psychologie humaine, les fassent connaître à ceux dont la compétence est indiscutée ; il faut que tout homme doué d'esprit critique fasse de son mieux dans cette voie. Plus de vaines imaginations comme jadis, plus d'inutiles hypothèses ! Une observation complète, impartiale, calme des faits, voilà ce qu'il faut et ce que j'ai cherché à faire.

J'ai le regret de devoir dire que dans la personnalité qui s'est manifestée à cette occasion, je ne vois pas un phénomène spirite (1) ; tout se passe en effet comme dans une incarnation ou incorporation spirite ; mais l'étude approfondie du cas m'a permis de me faire une conviction solide. Cette personnalité n'est pas celle qu'elle se dit être; elle n'en est que l'objectivation.

Cette personnalité s'est constituée aux dépens de l'entité psychologique de la malade, c'est un clivage, une scission de sa psyché, qui s'est modelée sur une grande partie de mes états de conscience et principalement sur ceux où la note émotive dominait. Je ne les lui ai cependant pas transmises par les voies normales, c'est-à-dire par la parole, les gestes, etc.

EMILE MAGNIN,
(Du *Figaro*, 28 juin.) *Professeur à l'école de magnétisme.*

(A suivre.)

(1) Prochainement nous reviendrons sur ce sujet et commenterons cette appréciation de M. Emile Magnin. *(Note de la rédaction.)*



L'amour harmonique de l'humanité

L'âme de l'humanité a quelque chose de poétique qui découvre en elle-même les secrets des êtres et les exprime en des pensées d'un lyrisme infini et prophétique qui retentissent d'âge en âge et qui, lorsque le temps est venu s'implantent dans l'esprit des masses pour en faire ressortir les véritables doctrines et les principes divins qui doivent servir de règles fondamentales à tous ceux qui s'inspirent des grandes vérités psychologiques, montrant à l'humanité sa véritable destinée.

Placés sur les diverses étapes de l'échelle des connaissances universelles, nous devons nous efforcer de travailler utilement à notre avancement moral. Mais on ne peut scruter les choses inconnues de la nature ni chercher à se remémorer les divers événements du lointain des âges sans être saisi d'étonnement et d'admiration pour les choses ensevelies dans la nuit du passé.

A travers le temps et l'espace, l'humanité gravite vers l'idéal du beau, du bon et du bien qui ne peuvent devenir des réalités du vrai bonheur que par le triomphe de l'éternelle vérité. Mais dans le champ de la pensée, les vérités absolues sont seules destinées à servir de base et de ralliement à la véritable croyance. Dieu est ce grand *Tout*, composé de toutes les perfections, cause de toutes les causes, tige éternellé d'où partent tous les rameaux de la nature ; il est seul auteur de tous les effets de la chaîne infinie de l'univers, qui n'est qu'un point du trône de l'Etre suprême.

La note qui vibre à l'unisson dans l'âme de tous les hommes de tous les âges et de toutes les conditions, renferme dans un seul son l'Eternelle vérité : c'est la Divinité dont l'existence est innée dans le cœur de chacun.

La nature renferme en elle-même une musique sublime, une poésie suave, dont les accents nous attristent ou nous enchantent ; car nous ressemblons à l'insecte dont l'existence est éphémère, chantant quelquefois sa jeunesse, ses joies naïves et ses amours, et puis hélas ! se taisant sans retour. Mais le temps est une grande mer qui déborde de nos débris ; car chaque homme a ses douleurs et chaque siècle a ses félicités et ses rêves dorés. Le soleil de l'avenir dont l'aurore commence à poindre à l'horizon de l'humanité, affirmera la croyance en Dieu et en l'immortalité de l'âme. Il est certain d'ailleurs que les aspirations de l'homme vers Dieu, source éternelle du beau et du vrai, proclament son existence. L'humanité bien pensante sent le besoin de se rattacher aux idées d'immortalité, qui seules peuvent satisfaire ses désirs.

L'homme qui envisage sagement sa destinée, dans toute sa grandeur, et qui élève son âme à la hauteur des régions éthérées, est heureux de s'élancer par la pensée dans l'espace sans fin et sans limites où rien ne peut affliger son regard. Oh ! alors ! s'élevant de planète en planète, l'âme parcourt les mondes supérieurs, foyers intarissables de vie et de lumière, suivant son degré d'avancement moral ; elle est heureuse d'en contempler les beautés et les grandeurs, qui, comme une échelle céleste, par où l'âme a passé, en subissant de longues et pénibles épreuves pour arriver graduellement dans les régions éthérées où le bonheur est sans mélange et sans ombres.

Mais Dieu n'a pu faire assurément de ce monde une dérision. Le soleil de l'avenir affirmera d'ailleurs la réalité de notre destinée ; car l'Eternel est l'aurore des jours sans fin et la lumière de la conscience humaine.

Dieu étant le principe et l'essence de l'amour harmonique, ses inspirations élèvent l'âme vers la synthèse de l'amour parfait; il constitue l'Unité divine et forme la base de la véritable morale universelle.

L'amour harmonique rallie les humanités; il est le couronnement de la vertu et de toutes les harmonies ; il est l'agent régénérateur du monde universel ; il porte en lui-même le diadème de toutes les ver-

tus, puisque la vraie charité n'est que l'amour harmonique divinisé ; il est semblable au fleuve intarissable qui prend sa source en Dieu, qui est immuable ; il est une éclosion de l'âme, dégagée de la matière.

L'amour épuré constitue le lien consolateur de l'humanité souffrante. C'est le seul conducteur qui rattache l'homme à l'harmonie universelle ; c'est la quintessence du sentiment et des sympathies, qui forment un lien indestructible entre les êtres perfectibles qui marchent ensemble vers les mêmes horizons infinis.

L'amour harmonique est, en un mot, la voie qui est destinée à unir tous les êtres dans l'immortalité de l'éternel bonheur ; il est la panacée infaillible de tous les maux et le baume destiné à soulager toutes les souffrances.

Ah ! nos pensées ne peuvent être réellement senties que sous la forme poétique. Nous laissons donc marcher nos inspirations au gré de l'idéal.

Amour sublime, écho de la grande harmonie,
Montre-nous chaque jour l'universelle vie ;
Laisse-nous entrevoir le bonheur éternel,
Qui calme la douleur et le tourment cruel ;
Fais voir aux indécis la véritable route
Qui ramène la joie et dissipe le doute.
Soyons bons, généreux, le bienfaisant secours,
Endormant la douleur, ramène les beaux jours.
Le soleil radieux semble donner la vie,
Comme un ciel azuré révèle l'harmonie.
Les beautés, les splendeurs, brillant de toutes parts,
Raniment tous les cœurs et charment les regards.
Ces doux rayonnements des grandeurs infinies
Sont un écho lointain des beautés réunies,
Qui sont un doux reflet du céleste séjour
Où règne le bonheur de l'harmonique amour.
Ces charmants horizons, cette brillante aurore
Sont du ciel un rayon qui réchauffe et qui dore
Les lointaines visions, écho du vrai bonheur,
Qui doit dans l'au delà inonder notre cœur.
Tous nos jours sont comptés, dans la marche des temps ;
Sachant utiliser nos heures, nos instants.
La brièveté des ans, les haltes de la vie
Doivent s'équilibrer dans leur course infinie.
Il faut se souvenir, sans crainte et sans tourment,
Que la vie ici-bas passe rapidement
Qu'on peut même affirmer sans une métaphore,
Que les illusions passent comme l'aurore.
Mettons donc à profit la minute qui luit,
Car le bonheur dépend de l'heure qui s'enfuit.
Les trompeuses ardeurs, si pleines de promesse,
Sont l'écho du matin de la folle jeunesse
Qu'on doit utiliser sous les regards divins,
Car les heures passées filent sans lendemain.
Dans le monde éternel, tout vit et tout progresse.
Et tous les éléments se transforment sans ccsse.
Travailler constamment et s'aider en s'aimant,
C'est là le vrai plaisir et l'idéal charmant.

Dans l'amour du prochain et dans la bienfaisance,
On trouve le bonheur en calmant la souffrance ;
Car ces élans du cœur et de la charité
Nous rapprochent de Dieu, centre de la bonté.
Ces beaux enseignements, cette belle croyance
Captivent tous les cœurs, raniment l'espérance,
En montrant aux humains la vraie félicité,
Le bonheur permanent dans l'immortalité !

Mais penser de belles choses et faire constamment le bien : voilà la vie de l'homme qui veut remplir fidèlement sa véritable destinée ; car la bienfaisance renferme toute la vie, dans ce qu'elle a de plus beau, de plus digne et de plus grand.

Les bons sentiments facilitent la paix, la pratique de la charité attire l'amour mutuel, la sincérité produit la vérité, la foi en Dieu cimente la force morale et affirme la confiance dans l'espérance. Tout passe, mais la durée se perd dans l'éternité comme l'espace dans l'immensité.

Quels que soient les événements de la vie, il faut se consoler de la contingence des choses humaines et marcher sans crainte à travers les innombrables défaillances des hommes, dont l'intelligence alourdie par la compression, les fanatismes et les préjugés séculaires, sont réfractaires à la marche ascensionnelle du progrès moral. Ces hommes ont besoin d'être éclairés par les lumières de la raison et le jugement, par la conscience. Mais tous les principes qui se fondent et toutes les réformes qui s'opèrent, toutes les philosophies qui s'implantent ont besoin pour germer, grandir et fleurir d'être soutenus par un enseignement rationnel mais surtout par l'exemple.

Il est temps que le spiritisme qui est l'éclosion de la plus pure morale soit propagé de toutes parts ; car cette philosophie contient, dans ses principes, tous les éléments du progrès moral et social ; il est pour les chercheurs de la vérité la véritable boussole, pour l'ignorant, la lumière, pour l'aveugle volontaire, la clarté intellectuelle, pour le délaissé, la tendresse des âmes bienfaisantes, pour le malheureux, l'espérance consolatrice, pour la société en général, le trait d'union entre les individus, par la conciliation de tous les intérêts. Le spiritisme contient la vérité dans toute sa splendeur et dans tout son rayonnement divin.

Il faut donc propager cet enseignement sublime dans toutes les classes de la société, en jetant une à une, mais avec prudence et discernement des idées spiritualistes, ayant pour base fondamentale la croyance en Dieu et en l'âme immortelle.

Mais on doit surtout prêcher par l'exemple, parce que c'est le plus sûr et le plus puissant moyen d'entraîner l'humanité vers le bien ; car toute vérité doit se manifester par ses œuvres. C'est d'ailleurs par les fruits que l'on reconnaît la valeur de l'arbre.

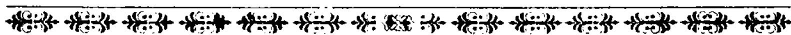
La loi de l'harmonique amour, qui peut seule unir l'humanité, dans une solidarité fraternelle, doit être le but et la synthèse de toutes

nos aspirations et de tous nos efforts. C'est toutefois la pureté du cœur, l'élévation de la pensée, la noblesse de nos actions et de notre esprit bienfaisant qui peuvent seuls garantir le bonheur réel de chacun. La marche du progrès moral est incessante ; car nous avons vécu, nous vivons et nous vivrons constamment pour monter vers la vraie lumière divine, vers la vérité intégrale et le bonheur. Dans cette marche continuelle et ininterrompue, la vie passée a préparé la vie présente laquelle préparera la vie future.

Marchons donc vers ces brillants horizons qui nous montrent les belles perspectives du véritable bonheur ; car dans les mondes heureux, tout est douceur, bonté, amour, et harmonie dans les formes des êtres comme dans la pensée. Dans l'ordre de l'intelligence universelle tout vibre, tout palpite dans l'amour sans limites où tout est harmonie et où tout brille, dans l'étincellement de la lumière divine.

L'amour harmonique constitue donc une émanation de Dieu, qui en est le centre et le foyer.

DÉCHAUD,
Publiciste à Oran.



LES LIVRES NOUVEAUX

Vient de paraître. L'ESPRIT CONSOLATEUR ou la *lampe du Sanctuaire.* Le chemin, la vérité, la vie. Qui nous sommes, d'où nous venons où nous allons, conseils pour arriver à la vie parfaite, et suivre le divin Maître dans la voie de la lumière et pour faire toutes choses nouvelles.

Nantes, librairie J. Lessard, 15, rue Rubens, 15.

S'adresser à l'auteur pour le prix.



SECOURS IMMÉDIATS ET VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Du 21 juillet au 7 août.

Reçu de Mme Etienne 1 fr. — Anonyme Lacrost, 6 fr.50. *Total,* 7 fr. 50.

*
* *

ŒUVRE DE LA CRÈCHE SPIRITE

Anonyme à Lacrost, 6 fr. 50.

Le Gérant : A. DUCLOZ.

7211-07. — Imprimerie chromotypographique, F. DUCLOZ, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

7211-07 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

17e Année, N° 17 — 1er-15 Septembre 1907 — Le N° 25 centimes

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies........ **5** francs.
Étranger........ **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

17e Année. — No 17. 1er-15 septembre 1907

LA PAIX UNIVERSELLE
REVUE INDÉPENDANTE
DE
MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

LE MAGNÉTISME DANS LES MALADIES

Nous sommes heureux de constater que peu à peu la grande bavarde se laisse aller à parler du magnétisme, non pour le combattre, mais pour le soutenir et l'affirmer. Les lignes ci-dessous dues à la plume de Xavier Pelletier, *Intransigeant* du 3 juillet, indiquent clairement que nous marchons sur le terrain solide des faits et que la médecine de demain prendra une large place dans notre art devenu enfin une science positive.

« Il est fort question actuellement d'une méthode singulière de traitement de la tuberculose, par le magnétisme.

« Aux interrogations faites à ce sujet, nous ne pouvons en confirmer ni en infirmer la valeur, n'ayant sur son efficacité et ses modes d'application que des données incertaines ; toutefois, on ne peut nier, en général, que de telles cures soient possibles, dans des cas déterminés, car en thérapeutique il faut toujours revenir à cette affirmation qu'il n'y a pas de maladie, mais des malades, et que chaque organisme réagit différemment en face d'un même remède.

« Il ne s'agit pas ici de la suggestion personnelle ou provoquée. Certes, celle-ci a produit des cures qui ont pu sembler merveilleuses, et de prétendus miracles.

« Mais dans tous les cas, cette suggestion opérant sur des individus prédisposés, sur des organismes en état d'émotivité spéciale, produit des résultats temporaires ou des guérisons définitives selon les affections et ne libère que d'affections particulières, nerveuses, bien déterminées.

« Il en est tout autrement par l'action du magnétisme, de ce fluide inconnu dans ses causes, très connu dans ses effets, qui émane, qui rayonne de l'Etre humain. Au moyen d'application des mains, de gestes bien réglés, se renouvelant chaque jour, on a pu certainement abolir des douleurs, faire rétrocéder certains états inflammatoires, modifier la nutrition défectueuse d'un organe. On en trouve de nombreux, d'indiscutables exemples. Sur la puissance de ce fluide, les observateurs impartiaux sont unanimes. On en a constaté fréquemment la réalité.

« Des expériences de M. de Rochas ont prouvé qu'un morceau de sucre, pour ne citer qu'une expérience entre tant d'autres, soumis

à l'influx magnétique, fondait moins vite qu'un autre non influencé. On a maintes fois remarqué, en cas de migraine, que certaines mains appliquées sur le front ou au vertex la dissipaient. Il est des individus présentant une énergie magnétique singulière et dont le regard, la seule présence, sont générateurs d'apaisement, de calme ou de force.

*
* *

« Ce fluide n'agit pas seulement sur l'élément nerveux. Il peut agir sur la cellule, sur ses réactions, ses modalités. Il est un modificateur des tissus, des échanges organiques.

« On ignore, en somme le pourquoi des maladies et des remèdes. On se contente de constater sans définir Or, on a constaté que certains individus, certaines collectivités dégagent une invraisemblable quantité d'éléments magnétiques capables d'effets physiques, dynamiques.

« De là cette action profonde sur des affections *organiques*, sur des lésions réputées incurables.

« Il n'est rien d'étonnant alors que des lupus soient arrêtés dans leur envahissement, et se cicatrisent, que des plaies se détergent, que des suppurations se tarissent, que des ulcères chroniques torpides se réparent rapidement. On a même vu, sous le coup de fouet donné à l'organisme par l'influx magnétique, quelle qu'en soit la source, des tumeurs malignes rétrocéder pour quelques temps et sans que, dans ces cas, bien entendu, il y ait guérison.

« Cette action indéniable n'a rien de plus extraordinaire que le pouvoir curatif des rayons de Rœntgen, des émanations du radium, des rayons solaires ou électriques appliqués à la guérison du lupus et de certains cancers *superficiels*.

« Il semble même qu'elle soit analogue, car l'influx nerveux comme certaines radiations, agit d'autant mieux que les lésions sont plus proches de la surface cutanée. Dans le cas particulier dont il est question, le magnétisme peut agir avec non moins de force sur une lésion fermée, tuberculose pulmonaire. par exemple, en apportant sur un point spécial un élément modificateur, en activant la leucocytose, en augmentant la force de résistance des tissus à l'infection, en apportant à l'organisme le voltage, le fluide nerveux qui lui manque pour rendre aux microbes ou bacilles la pullulation impossible. »

Il est facile par ce qui précède de voir que le magnétisme fait ses preuves et ce qu'il y a de mieux c'est qu'il est à la portée de tout le monde, dans une famille, les parents peuvent souvent soulager et guérir les enfants et inversement les enfants peuvent devenir les médecins des parents, la seule condition à remplir pour obtenir de bons résultats est d'aimer assez pour se dévouer au soulagement de ceux qui souffrent. Aimer et vouloir, tout est là, si l'on veut mettre en œuvre le mystérieux agent qui gît au fond de chacun de nous et s'en servir pour combattre le mal.

A. BOUVIER.

APPARITIONS

judiciairement ou authentiquement constatées [1]

Croire qu'il existe deux mondes, l'un visible, l'autre invisible, encore que ce soit une croyance parfaitement en harmonie avec nos instincts, et même greffée sur les intelligences obtuses par les pratiques et les enseignements de la religion, c'est, selon les esprits appelés forts, friser la folie. Ce principe une fois admis par eux, comme il n'y a qu'un pas de cette croyance à celle de la manifestation de forces intelligentes disséminées dans le monde invisible, ils appelent un fou celui qui, dans la plénitude de sa raison, témoin de faits réels, tangibles, patents, ose soutenir qu'il y a autre chose que du vide par delà nos yeux ; ils appellent archifou celui qui affirmera avoir vu des meubles se mouvoir d'eux-mêmes, des correspondances d'outre-tombe parfaitement faites sous l'action mécanique passive d'un médium illettré, n'ayant aucune notion, aucune connaissance de la force qui le met en jeu, et qui néanmoins reproduira un style à lui connu, des pensées d'autrefois, l'écriture et la signature d'une personne morte, appellent ceux-là des fous.

Puis voici venir la science, plus courtoise, il est vrai, qui classe ce prétendu genre de folie raisonnante dans la catégorie des illusions d'optique (2). Ceux-là, dit-elle, sont des hallucinés, des visionnaires des songe-creux, qui croient à ces niaiseries. Ils ont cru réellement voir ce qu'ils disent avoir vu, mais ce n'a été qu'un mirage, une fausse perception, etc., etc. Et tranchant doctoralement la question, ils concluent aussi à la folie, cependant avec des circonstances atténuantes, c'est-à-dire qu'il n'y a aucun péril à laisser des fous de cette espèce en liberté : l'isolement et les douches ne sauraient être employés, assurent-ils, attendu que ces hallucinations sont inoffensives, et que d'ailleurs elles ne troublent pas les fonctions de l'esprit dans les affaires de la vie.

Nous laisserons là les esprits forts. Discuter avec eux serait se poser en Don Quichotte. Or on ne se bat plus contre ces moulins à vent qu'on appelle des négations. Laissons donc là ces fous stationnaires que la science songera peut-être un jour à classer comme elle l'a fait de nous. Nous opinons même de bon cœur à ce qu'elle leur fasse aussi grâce de la séquestration.

---

(1) Etude parue en 1865, dans la *Revue Spiritualiste*, sous la signature de son directeur M. Pierrart.

(2) Nous savons tous que la prédominance des instincts sur les facultés intellectuelles engendre chez l'homme des anomalies qui se traduisent souvent en excès. Mais ce genre de perturbation n'atteint jamais, en général, ceux qui sont placés entre le délire et l'idiotisme, ces deux extrêmes dans lesquels la science trouve en effet et constate des cas nombreux d'hallucination et de folie.

Quant à la science, nous nous bornerons à lui demander si entre le scepticisme absolu et la croyance aveugle, il n'existe point, par exemple, ainsi qu'entre la superstition et l'impiété, quelque chose comme un milieu dans lequel on puisse caser cette foule d'intelligences que l'idée spiritualiste préoccupe tant aujourd'hui : un milieu dans lequel on puisse convenablement asseoir le nombre compact d'esprits remarquables, de têtes doctes et savantes, naguère encore sceptiques, qui, après examen, levant les yeux au ciel, et cherchant à se rendre compte de leur propre identité, se sont avoués convaincus ? C'est là une sorte d'esprits égarés, ce nous semble, qui valent bien la peine qu'on leur assigne une place dans la désolante statistique des fous et des hallucinés, ne fût-ce qu'une stalle, même non rembourrée.

Or la science est muette à l'endroit de ces infortunés, et leur égarement prenant de jour en jour des formes de plus en plus correctes et bien dessinées, ils vont l'épanchant à tort et à travers devant eux, sans prendre garde aux passants !

A tel point que cela devient endémique. C'est réellement prodigieux de voir combien cette idée spiritualiste marche et fait du chemin ! Si toutefois nos conjectures ne sont pas des hallucinations, nous osons prédire l'apparition infaillible et prochaine sur la scène du monde de quelque homme providentiel qui sera l'incarnation d'une idée, d'un besoin, en un mot, d'un cataclysme moral capable de révolutionner notre mesquine planète, et de la placer enfin sur cette base normale qui, depuis l'an premier de la création, fait l'aspiration des peuples ; et qu'Isaïe, il y a quelque deux mille cinq cents ans, nous prédisait comme très prochaine, sous le nom de Règne de Dieu.

Les phénomènes spiritualistes de cette nature, après tout, sont aussi anciens que le monde. C'est là une vérité que nous avons souvent proclamée et que, chaque jour, de nouveaux faits viennent confirmer.

Parmi ces phénomènes, les faits d'apparition de spectre, sont si nombreux, qu'en vérité l'embarras du choix, plus encore que l'abondance des matières, nous ferait renoncer à la tâche, s'il s'agissait, non pas d'en faire le détail, mais seulement d'en faire purement et simplement la nomenclature.

En effet, l'Ancien et le Nouveau Testament, les annales de la chrétienté depuis le concile de Nicée, en fourmillent. L'histoire romaine — voyez notamment Tacite — en est parsemée.

L'histoire grecque nous en cite plusieurs qui sont très remarquables. Qui ne connaît le fait de Pindare apparaissant, après sa mort, à plusieurs de ses amis pour leur dicter un hymne à la louange de Proserpine, qu'il avait promis à cette déesse et n'avait pas composé de son vivant ? La même histoire nous cite encore une maison, à Corinthe, hantée par un esprit qu'un pythagoricien nommé Arignotas parvint à conjurer en faisant bêcher dans un terrain, en présence de

plusieurs personnes, et après avoir fait solennellement enterrer des ossements humains que l'on y trouva (1).

Mais comme ce sont là des faits qui ont eu lieu dans des temps reculés et qui pourraient paraître exagérés ou fabuleux aux yeux de certains sceptiques, nous allons en exposer de plus récents, dont on peut retrouver les traces dans des monuments contemporains et authentiques.

Procédant par ordre chronologique, nous lisons dans *Le Loyer des spectres*, liv. III, chap. IV qu'un certain président Brisson, personnage dont il vante le savoir et l'éloquence, avait plaidé, pendant qu'il était avocat, pour le bailli de Coulomniers dont la femme et les enfants avaient été assassinés.

Or cet avocat parvint à faire arrêter et punir les coupables en exhibant, pour preuves convaincantes, que la femme assassinée était apparue à son mari, *non dormant ains veillant*, qu'elle lui avait désigné et nommé ses meurtriers, en lui recommandant de la venger.

Et à ce propos, poursuit *Le Loyer*, de notre temps,— vers la moitié du XVIe siècle, — les voûtes du palais du parlement de Bretagne ont retenti des sombres détails d'un procès criminel de ce genre.

Le fait et tout le procès, je le tiens, dit-il, de M. de Launay Gaultier, conseiller au parlement de Bretagne, l'un de mes bons amis, qui me l'a raconté en cette sorte :

« Certain homme (2) est tué en trahison, de nuit, par sa propre femme, et est enterré dans la maison où est fait l'homicide, près d'un charnier où l'on a accoutumé en ménage de mettre de la chair salée. Le meurtre est celé quelque temps ; et persuada, la femme, assez facilement aux parents de son mari, qu'il avait été tué des voleurs, parce qu'il se mêlait de trafic de marchandise.

« Ce néanmoins, Dieu qui ne permet pas que les crimes (et nommément les homicides, lesquels il abhorre sur toutes choses) demeurent impunis, voulut que le crime homicidiaire de cette femme fût découvert en cette façon :

« Advint qu'un jour le frère du mari défunt de la femme vint voir sa belle sœur, et comme il mettait le pied sur le seuil de la maison où avait été occis son frère, voici, merveille, que lui apparaît l'ombre et spectre de son frère occis, environné d'une lumière, ce lui semblait.— Qui fut bien ébahi et épouvanté? ce fut lui ; et toutefois, se rassurant, il suivit de l'œil le spectre et le vit disparaître près du lieu où était justement le charnier. Et aussitôt il raconte à sa belle-sœur la vision qu'il avait eue, et en quelle part elle s'était disparue ; délibéré, quoi qu'il en dût arriver, de fouir au lieu où il l'avait vue disparaître, ce que

(1) Rappelons aussi l'histoire rapportée par Ciceron des deux amis de Mégare, dont l'un assassiné dans une hôtellerie, apparaît à l'autre et lui donne les indications nécessaires pour faire prendre les meurtriers.

(2) C'était M. de Saint-Sornin (hist.)

ne put lui dissuader en quelque sorte cette femme, à qui déjà un remords de conscience tourmentait le cœur, l'âme et l'entendement.

« Et ainsi est foui auprès du charnier, et est trouvé le corps du défunt homicidé qui était déjà demi-pourri. La femme est appréhendée par soupçon, et son procès lui est fait et parfait par le juge inférieur, (le prévôt de Quimper-Corentin), lequel, par variation de propos, et que le mort avait été trouvé en sa maison enterré et autres circonstances, la trouvant à demi convaincue, ordonna qu'elle eût la question, en laquelle elle confessa à demi le fait, et fut condamnée à être pendue et puis brûlée.

« De cette sentence elle appela en la Cour du parlement de Bretagne, où maître Jacques Bude, procureur général du roi, homme de rare doctrine, prit ses conclusions, et conclut à la mort, et, suivant ses conclusions, arrêt fut donné par lequel fut dit bien jugé, mal appelé, et que ce dont était appelé sortirait en son plein et entier effet, et renvoyée la femme sur les lieux où le meurtre avait été fait, et pour y être exécutée. »

Pour plus de détails, au besoin, voir la relation circonstanciée de ce fait dans le *Traité des apparitions* de Langlet-Dufresnoy. Le *Mercure de France*, dans son numéro d'avril 1695, nous donne le fait remarquable d'apparition suivant, qui, comme ceux qui précèdent a tout le caractère d'authenticité que peuvent donner des débats judiciaires à des phénomènes de cette nature :

En l'année 1694, sur la fin de décembre, le garçon meunier du moulin à farine de Serry, allant porter des farines à Villeneuve-Saint-Denis, s'en retournait, lorsque, passant près d'une mare, un fantôme lui apparut en lui disant : — *Arrête et n'aie pas peur ! je suis un marchand que l'on a tué à l'endroit ou tu me vois. On a coupé ma tête et on l'a mise au pied du saule non loin de toi. On a placé mon corps dans la haie. On m'a pris deux cents livres que j'avais.* C'est le milicien de Serry et celui de... *qui ont fait le coup, de concert avec un nommé Bornier, sur l'avis que le cabaretier de Serry leur avait donné que je devais passer ici. Va-t'en, ne me dis pas adieu.* Peu de temps après, vers la Pentecôte, des paysans, labourant leurs terres aux environs de cette mare, entendirent un homme se plaindre comme quelqu'un qui se meurt, mais sans voir personne.

Une femme faisant paître sa vache au long du chemin sentit une mauvaise odeur, mais, ainsi que les laboureurs, elle ne vit personne. Néanmoins, ayant raconté ce fait dans le village de Serry, on vint faire des perquisitions et on trouva, en effet, le corps décapité du marchand, puis la tête et les bras enfouis au pied du saule dont le fantôme avait parlé au garçon meunier.

Ce fut alors seulement que ce pauvre garçon osa déclarer la révélation du fantôme. Interrogé pourquoi il n'en avait rien dit dans le temps, il répondit qu'il avait eu peur d'être tué par les miliciens; ce

qu'ils auraient fait probablement s'ils avaient connu qu'il pouvait ainsi les perdre.

Le prévôt des marchands de Meaux, saisi de l'affaire, fit arrêter les coupables. Ceci eut lieu vers la fin de mars 1695. Emprisonnés à Meaux, on instruisit leur procès.

Ces malfaiteurs, convaincus de leur crime, s'en avouèrent les auteurs et furent condamnés à mort.

On les roua vifs à Meaux, dans le courant du mois d'avril de ladite année 1695.

Voici un autre fait providentiel d'apparition raconté par M. Louis Philippe de Ségur, dans sa *Galerie morale et politique* ; fait presque contemporain et non moins surprenant que ceux que nous venons de raconter.

Un président de chambre du parlement de Toulouse, retournant de Paris dans ses foyers, fut obligé, par suite d'un accident de prendre gîte dans une auberge de village. Pendant la nuit, un vieillard lui apparut. *Je suis*, dit le fantôme pâle et sanglant *le père du propriétaire actuel de la maison. Mon fils m'a assassiné. Mon corps, coupé en morceaux, a été enterré par ce scélérat dans le jardin ! Je te commande de découvrir ce crime, de signaler le coupable et de me venger.* A ces mots le fantôme disparut.

Le magistrat, frappé de cette vision, qu'il attribuait toutefois d'abord aux premières vapeurs du sommeil, se levant de bon matin, se prit à interroger adroitement le jeune aubergiste sur la nature de la maladie et le genre de mort de son père... mais le trouble du parricide le trahit.

Le président feignant de ne pas s'en être aperçu, prétexte un besoin, sort de la maison, va chercher main-forte et, l'autorité du lieu. On fait des perquisitions dans le jardin signalé, et l'on trouve le cadavre !

L'assassin, convaincu, avoue son crime. On procède à son jugement, et il périt sur l'échafaud.

A quelque temps de là, pendant la nuit, le président voit le même fantôme qui venait demander de quelle façon il désirait qu'il lui prouvât combien il lui était reconnaissant.

Le président lui répondit : — *En me faisant connaître l'heure de ma mort, afin que je puisse m'y préparer dignement.* Le fantôme lui dit alors : — *Je viendrai t'en prévenir huit jours à l'avance.*

Quelques années s'étaient écoulées depuis cette apparition. Le président se trouvant toujours à Toulouse, on vint frapper vivement à la porte de sa maison pendant la nuit. Le portier ouvre et ne voit personne ! Le même bruit se fait entendre de nouveau : un domestique sort et ne voit personne encore cette fois ! Enfin un nouveau coup de marteau retentissant, les domestiques effrayés vont en prévenir leur maître, qui descend, ouvre la porte et voit le même vieillard dont il avait fait venger le meurtre : — *Je viens*, dit le fantôme, *accomplir ma*

promesse. Ton heure est arrivée, dans huit jours tu mourras ! Le président consterné, raconte à des amis cette effrayante prédiction. Ils s'efforcent vainement de le rassurer et de ramener le calme et la raison, dans sa tête troublée, disaient-ils, par des visions chimériques.

Cependant le huitième jour arriva.

Le président se portant fort bien d'ailleurs, tout semblait démentir la sinistre prophétie. Il doutait lui-même de tout ce qu'il avait vu et entendu.

Le soir, sa famille rassurée se rassemble ; il soupe avec elle. La joie règne dans le festin. Après le repas, il veut monter dans sa bibliothèque pour chercher un livre dont on avait parlé. Il entre dans un corridor sombre qui y conduisait. Tout à coup on entend l'explosion d'une arme à feu ; les convives effrayés, courent à ce bruit et trouvent l'infortuné président mort, couché par terre et nageant dans son sang.

L'assassin s'étant échappé, on ne trouva sur le lieu du crime qu'un manteau et un pistolet qu'il avait laissés tomber en fuyant. Ces objets étant reconnus comme appartenant à un conseiller au parlement il s'ensuivit un procès criminel, à la suite duquel le conseiller aurait perdu la vie, si le véritable auteur du crime n'avait été découvert.

C'était le coiffeur de ce conseiller qui, éperdument amoureux d'une femme de chambre attachée à la maison du président et soupçonnant certaines infidélités, voulait s'en venger en tuant son rival. A cet effet, profitant d'un moment où le conseiller qu'il coiffait, était absent de chez lui, il avait pris ses pistolets et son manteau pour accomplir son dessein. S'étant donc caché dans le corridor sombre dont il est parlé plus haut et entendant les pas d'un homme qui s'avançait, prenant cet homme pour son rival, il le tua.

Cet assassin expia sur l'échafaud sa fatale méprise et son crime, et l'histoire des trois apparitions du fantôme ne fut plus un conte de veillées.

Pour achever cet intéressant chapitre, déjà peut-être un peu long, nous croyons devoir enregistrer ici un fait plus récent, dont les journaux autrichiens ont retenti, et dont nous tenons les détails de M. le comte Caroly, qui connait parfaitement les localités dans lesquelles l'événement s'est passé en 1842. C'est au château de Nalpo, en Slavonie.

Ce château appartient à M. le baron Brandao.

Ayant accueilli chez lui un ancien officier supérieur de ses amis, ce baron lui avait assigné pour logement une aile de son château depuis fort longtemps peu ou point habité. Pendant la nuit, cet officier eut la vision d'un spectre qui lui dit que, depuis environ trois cents ans, son corps étant enterré sous l'escalier du château, il n'aurait de repos en l'autre monde que lorsqu'on l'aurait exhumé et convenablement enseveli.

Dans une seconde apparition, ce même fantôme lui déclara que le corps d'un de ses amis gisait, dans les mêmes conditions que le sien, sous un berceau de feuillage qu'il désigna, aux environs du château.

Craignant sans doute de désobliger le baron, son hôte et son ami en ébruitant cette aventure à laquelle semblait devoir se rattacher quelque drame sanglant capable de ternir l'éclat de sa maison ou la réputation de ses ancêtres, l'officier s'abstint de lui en parler. Cependant, cédant à un sentiment de curiosité qui s'explique chez ces natures slaves, impressionnables et avides surtout du merveilleux, il fit part de ces apparitions à des compagnons d'armes qui vinrent là pour le visiter.

Ces amis, à leur tour, en parlèrent au baron, qui, profitant de l'absence de sa femme et de ses enfants, fit faire des fouilles et deux cadavres furent effectivement trouvés aux lieux indiqués.

Ayant pour règle de citer le plus de noms que nous pouvons à l'appui des faits détaillés par nous, nous dirons que, l'exhumation de ces cadavres ou ossements eut lieu en présence du général hongrois Piquety, un des visiteurs amis de l'officier qui avait eu ces visions.

Diverses autres apparitions, suivies de perturbations nocturnes, s'ensuivirent, telles que bouleversements de meubles, déplacement de tables, chaises et fauteuils dans l'appartement des demoiselles. Le piano semblait être même l'objet de prédilection de ces turbulents esprits ; à tel point, que Mme la baronne et ses enfants durent s'éloigner du château pendant l'espace de deux ans. On fit exorciser le manoir.

Or, depuis ce temps, les manifestations ont cessé au château de Nalpo.

Au récit des apparitions qui précèdent, et dont la réalité a été judiciairement constatée, qu'il nous soit permis d'ajouter les suivantes, d'un caractère historique ou d'une notoriété qui n'a pas été contestée. Le célèbre abbé de Saint-Pierre a publié dans le *Journal de Trévoux*, tome VIII, l'anecdote qui suit et dont il garantit l'authenticité :

Bézuel et Desfontaine, jeunes garçons d'une quinzaine d'années, amis intimes, s'étaient juré, même scellé de leur sang, que le premier d'entre eux qui mourrait viendrait se manifester à l'autre. A peu de temps de là, les jeunes gens furent séparés ; l'un d'eux, Desfontaines, ayant dû aller habiter Caen.

Ceci se passait en 1796.

En juillet 1797, Bézuel, après avoir éprouvé quelques faiblesses suivies de mauvaises nuits, mais néanmoins travaillant toujours, eut une troisième fois un accès plus grave, à la suite duquel il perdit connaissance. Les personnes qui le relevèrent lui ayant demandé où il se sentait mal, il leur répondit : *J'ai vu ce que je n'aurais jamais cru voir...* Et il ne se rappelait ni la demande ni la réponse qu'il venait de faire. Seulement, quand on lui en fit l'observation, il dit que cela s'accordait fort bien avec le souvenir de l'apparition d'un homme qu'il ne connaissait pas, et qui avait la taille d'un nain.

Ayant repris son courage, et parfaitement remis de cette crise, il grimpait à une échelle, lorsque au pied il aperçut son camarade Desfontaines. Il en eut un éblouissement et, ayant glissé de l'échelle, il

tomba en syncope. On le ramassa et on l'assit sur un banc servant de siège sur la place. Là, entouré de curieux qu'il ne voyait pas, dit-il, il reconnut cependant Desfontaineset il lui faisait signe de venir à lui. Il fit même certains mouvements comme pour lui faire place. Ceux qui étaient présents et qu'il ne voyait pas, quoiqu'il eût les yeux bien ouverts, remarquèrent très bien ces mouvements. Mais Desfontaines restant toujours immobile, il se leva pour aller à lui ; Desfontaines lui prit le bras gauche de sa main droite, et le conduisit à trente pas plus loin, dans une ruelle, en le serrant fortement.

Sa conversation avec Desfontaines dura environ trois quarts d'heure. J'étais convenu avec toi, dit-il, que si je mourais le premier, je viendrais te le dire. Je me suis noyé hier à cette heure, à Caen, dans la rivière, en entrant dans l'eau, je m'évanouis ; un de mes camarades plongeant pour me secourir, je lui saisis le pied : soit qu'il fut effrayé de ceci, soit qu'il voulût reprendre haleine, il me repoussa d'un violent coup dans la poitrine et me rejeta au fond de l'eau.

Bézuel, disait, en racontant son apparition, que Desfontaines lui parut plus grand que son vivant, et qu'il ne pouvait jamais distinguer que la moitié de son corps ; qu'il était nu, sans chapeau, avec ses beaux cheveux blonds, et un papier blanc sur le front, tenant à ses cheveux, papier couvert, disait-il, d'une écriture qu'il ne put lire.

Dans les *Annales* de *Baronius* et dans Lipse, *De apparitionibus mortuorum*, etc., 1709, on lit une apparition de ce genre.

Ce sont encore deux amis, *Ficinus* et *Michel Merçatus*, qui s'étaient promis de venir se manifester l'un à l'autre au dernier vivant. Peu de temps après, Mercatus, absorbé de très bon matin dans une étude philosophique, entendit tout à coup le galop d'un cheval qui s'arrêtait à la porte de la maison, et en même temps la voix de Ficinus, son ami, qui lui criait :

O Michel ! Michel ! toutes ces choses sont vraies ! Surpris de l'étrangeté de ces paroles, Mercatus se lève, court à sa croisée, l'ouvre et aperçoit Ficinus, son ami, qui lui tournait le dos, passant outre, vêtu de blanc et emporté sur un cheval de même couleur. Mercatus l'appela, mais en vain ; il le suivit des yeux. Ficinus disparut. Bientôt il reçut la nouvelle que Ficinus était mort à Florence, à l'heure même de son apparition, quoique la distance de Florence à l'endroit où elle eut lieu fût considérable.

Le Docteur Michea relate le fait suivant dans son ouvrage :

Un gentilhomme breton, nommé de la Courtinière, et dont le père avait disparu, on ne savait comment, depuis plusieurs années, se promenant dans son jardin en songeant à ce père qu'il aimait, vit tout à coup apparaître son ombre sanglante, qui lui fit signe de la suivre. L'ombre s'arrêta au cellier de la maison et disparut. La Courtinière pressentant que le fantôme était venu lui révéler le théâtre d'un assassinat, fit exécuter des fouilles, et l'on découvrit, avec le cadavre du père, des indices qui, mettant sur la trace des coupables, firent que le crime fut découvert et conséquemment puni.

Mme de Chantal, veuve depuis peu, obsédée de l'idée qu'elle avait, malgré l'opposition de ses parents, d'entrer en religion, parcourait un jour à cheval son domaine. Elle eut tout à coup une vision étrange : un prêtre lui apparut ; en même temps une voix mystérieuse lui criait dans l'air : — *Voilà le guide chéri de Dieu et des hommes, c'est en lui que tu dois reposer ta conscience.*

Or, trois ans plus tard, Mme de Chantal reconnut trait pour trait ce prêtre mystérieux qui n'avait pas cessé d'occuper un instant sa pensée. Ce prêtre fut plus tard saint François de Sales.

Ce fait est consigné dans le *Moniteur* du 11 août 1860, et publié par Ed. de Barthélemy, sous le titre de *Lettres inédites de la Baronne Rabutin Chantal, fondatrice de l'ordre de la Visitation de Sainte Marie.*

On lit également dans le *Moniteur* du 30 septembre 1860 que la mère de Paganini, peu de temps après lui avoir donné le jour, avait vu pendant la nuit un ange avec deux ailes d'une blancheur si éblouissante qu'elle n'en avait pu soutenir l'éclat. L'ange lui ayant dit de formuler un vœu, en l'assurant qu'il serait exaucé, elle le supplia à genoux et les mains jointes de faire de son fils *Nicolas* un grand violoniste, ce que l'ange lui promit formellement. Paganini racontait souvent cette vision de sa mère, qui, sans doute, dut fortement influer sur le développement de ses étonnantes facultés d'exécution.

Z. Pierrart.

(Extrait de la *Revue scientifique et morale du Spiritisme*).



Psycho-Magnétisme

(Suite)

C'est là que nous bénéficions de l'hypnose provoquée par les procédés magnétiques, en opposition à celle brutale et illogique des hypnotiseurs. Cete dernière, personne ne l'ignore, diminue le libre arbitre, restreint la conscience normale, tend à faire d'un homme un automate et aide ainsi à sa déchéance ; l'hypnose magnétique, au contraire, permet à la conscience normale de puiser dans les strates profondes de la subconscience ; elle devient ainsi non seulement plus vaste, mais aussi plus subtile, plus sensitive, et c'est à cette hyperesthésie de la conscience que nous devons la télépathie, la lecture de pensée, qui ont permis à Mlle B... de créer cette personnalité seconde.

C'est en moi qu'elle a puisé tous les matériaux qui lui ont servi pour objectiver cette personnalité, et elle l'a objectivée avec tant de force qu'elle lui a donné une forme précise, une physionomie exacte, qu'elle l'entend, qu'elle la voit, qu'elle la touche.

La preuve la plus concluante est qu'en présence du professeur Ochorowicz et d'autres savants, la malade a sans embarras désigné plusieurs photographies de la personnalité mélangées à d'autres.

Il est évident que cette hypothèse psychologique n'éclaircit pas le processus physiologique, qui a commandé les admirables modifications constatées par les médecins ; on est en droit de se demander comment cette personnalité seconde a pu mettre de l'ordre là où il n'y avait que du désordre, comment elle a pu réorganiser ce qui était désorganisé, comment elle a pu mettre de la force là où il n'y avait que faiblesse. En réfléchissant à ce merveilleux phénomène de réédification de la matière, on se demande comment le correspondant du *Figaro* a pu, après la lecture de l'article de M. Camille Flammarion, poser la question : « Quel phénomène nouveau nous apporte cet être subconscient ? » Il y a pourtant loin des stigmates, des ampoules de Focachon, de la disparition des verrues à la reconstitution complète d'un organisme reconnu comme perdu par cinq médecins compétents !

Nous ne pouvons dire qu'une chose, c'est que cette action idéoplastique de l'esprit sur la matière est non seulement une merveilleuse inspiration de force morale, mais aussi une production étonnante de force physique.

Pouvons-nous attribuer cette force à l'hystérie ? — Franchement, je ne le crois pas. Je reconnais à Mlle B... un terrain névropathique éminemment favorable à une guérison psychique, mais je m'oppose à ce qu'on l'assimile à un sujet de grande hystérie. On ne trouve chez elle ni hyperesthésie certaine, ni zones hystérogènes, ni points hypnogènes ; l'hypnose ne provoque chez elle ni explosion de rires, ni de larmes, ni contractures ; elle est toujours et à n'importe quel moment réveillable. Du reste, le fait même que deux mois et demi de traitement — et non un mois comme l'a cru l'auteur de l'article du *Figaro* — ont été nécessaires à la guérison, implique bien qu'il y avait des lésions organiques à réédifier ; une hystérique eût été guérie instantanément ainsi que cela se voit le plus souvent à Lourdes ; tout dans la symptomatologie de l'hystérie est contraire à l'hypothèse des lésions fixes et spécifiques.

Aucune des trois hypothèses ne paraît donc expliquer le processus physiologique de cette réédification, pas plus l'incarnation spiritique que la personnalité seconde des psychologues ou l'hystérie des médecins. Aussi est-ce à découvrir cette énigme, l'action idéo-plastique de l'esprit sur la matière, qu'il nous faut nous acharner chaque fois que l'occasion nous en sera fournie.

EMILE MAGNIN,

(Du *Figaro*, 28 juin.) *Professeur à l'École de magnétisme.*



Les médecins sont-ils responsables de leurs erreurs ?

UN MILLION POUR L'ÉTABLIR

Cette question, soulevée par le procès pendant devant la neuvième chambre correctionnelle, se pose à nouveau devant l'opinion publique.

Un fait sensationnel vient de passer inaperçu. C'est l'offre d'un million qu'un riche et généreux particulier, M. Soller, vient de proposer à l'Assistance publique, à charge pour cette administration, de créer des services de contrôle des actes médicaux et chirurgicaux dans les hôpitaux de Paris.

La seule condition demandée par M. Soller était que ces services de contrôle fussent pratiqués par des hommes de science *non médecins*.

C'est dans une soirée mondaine que M. Soller rencontra M. Mesureur. Il fit part au directeur de l'Assistance publique de son projet. Il développa les raisons qui l'avaient amené à l'idée de constituer un service de contrôle pour les médecins et les chirurgiens des hôpitaux.

M. Soller pense, comme M. Mirbeau, que, dans les hôpitaux, souvent le malade intéresse plus l'homme de science, le professeur, que le médecin. Avant d'être soigné, il est étudié. C'est sur lui que l'on expérimente les nouveaux remèdes, les nouveaux sérums, les procédés opératoires récemment imaginés. La chair du malade, c'est de la chair d'expérience.

Une histoire authentique et récente confirme ces tristes vérités. Une dame riche et souffrante vient un jour chez un maître en renom et lui demande d'être traitée par un sérum nouveau dont elle a entendu parler. Mais le médecin se récrie. Expérimenter un remède qui n'a point fait ses preuves est peut-être dangereux. Mieux vaut patienter. En attendant, il l'expérimentera sur des malades. Et il le fait comme il le dit. Dans son service, à l'hôpital, il essaie ce sérum, et, quinze jours après, il déconseille à sa cliente ce traitement qui a mal réussi. Le malheureux malade de l'hôpital était perdu.

Ces faits, d'autres nombreux et de même nature engagèrent M. Soller à faire cette donation considérable. Il offrit un million, mais, si un million était insuffisant, il proposait deux, trois, neuf millions pour mener à bien cette œuvre.

Par écrit, il précisa sa donation.

Le conseil de surveillance de l'Assistance publique examina cette proposition et, après avoir entendu les avis opposés d'un certain nombre de médecins qui protestèrent contre la possibilité d'un pareil contrôle fait par des *non médecins*, repoussa la donation.

La question en est là pour l'instant. Au commencement de la prochaine session du conseil municipal, cet intéressant débat sera repris, deux conseillers municipaux, MM. Heppenheimer et Rousselle, se proposant de faire un rapport documenté sur cette question du contrôle et de la responsabilité médicale.

Le Matin.— 15 juillet 1907.

ACTION CURATIVE A DISTANCE

St-Martin-Ste-Catherine (Creuse) 18 mars 1907.

Monsieur le Directeur de la *Paix Universelle* et

Bien cher Bienfaiteur,

Nous ne pouvons, ma femme et moi, vous dire à quel point nous sommes touchés de votre bonté et de votre dévouement pour nous. Nous ne frappons pas en vain à votre porte.

Mais comment vous remercier ?

Soyez assuré que nous vous serons toujours profondément reconnaissants d'avoir sauvé notre enfant. Deux médecins considéraient la malade presque comme perdue. Mais, dès que vous avez agi fluidiquement, un mieux s'est produit.

Et nous sommes étonnés de voir combien ce mieux s'accentue chaque jour ! N'est-ce pas là une preuve éclatante de la guérison immédiate presque par l'action fluidique à distance ? et à une assez grande distance ?

Vous pouvez, si vous le jugez utile, mentionner ce cas dans un numéro de votre estimable journal.

Merci du plus profond de notre cœur et bien sincèrement ! Dieu vous tiendra compte de vos sacrifices, de votre dévouement infatigable pour tous.

Combien nous regrettons d'être si malheureux ici, et tant dans la gêne ! Nous n'osons pas vous adresser cette modique somme de cinq francs que vous trouverez en un mandat-poste ci-inclus. Mais, sachez bien que notre reconnnaissance pour vous est éternelle et que *jamais nous n'oublierons combien vous nous rendez heureux* !!! Nous étions comme foudroyés !

Encore une fois mille et mille fois merci ! merci !...

Daignez agréer, je vous prie, avec nos vifs remerciements, l'expression de nos sentiments respectueux et de notre absolu dévouement.

PIERRE GALATAUD,
facteur-receveur,
à St-Martin-Sainte-Catherine,
(Creuse).



UNE CURE

Saint-Avertin, le 26 Août 1907,

Monsieur Bouvier,

Vous m'excuserez si je ne vous ai pas écrit plus tôt au sujet du

cas d'appendicite que je vous ai signalé tout en vous demandant conseil. Je peux vous dire qu'aujourd'hui mon malade est aussi bien portant que moi, et que la rapidité de sa guérison a surpris et émerveillé toutes les personnes qui le soignaient et en particulier les docteurs qui prétendaient que le malade ne pouvait guérir sans opération. Un grand médecin fut mandé et dit aux parents du malade qu'il se formait un ulcère dans le gros intestin ce qui rendrait l'opération difficile.

C'est dans ces conditions que je commençais à soigner le malade qui fut soulagé tout d'abord puis ensuite guéri radicalement.

Je le magnétisais trois fois par jour à chaque magnétisation un mieux sensible se faisait sentir, au bout de trois jours de traitement il était hors de danger, aujourd'hui il est tout aussi bien portant que moi. Enfin encore un qui était condamné pour le scalpel du chirurgien et qui, grâce à l'action magnétique, a pu l'éviter sans passer par l'appréhension que fait éprouver l'idée d'une opération. Cependant je ne suis pas un docteur j'ai plutôt l'habitude du marteau que du bistouri et j'ai pu constater qu'avec le désir de soulager son prochian sans autre remède que sa bonne volonté et l'amour de son semblable il est possible d'arriver à de bons résultats, le cas dont je parle en est une preuve.

Je remercie Dieu de m'avoir soutenu et aidé dans ma tâche ainsi que vous M. Bouvier qui avez bien voulu me conseiller et me guider dans ce cas intéressant, que vous pourrez signaler dans la *Paix Universelle* si vous le jugez à propos, tout en me conservant l'anonymat.

Votre tout dévoué.

X.



LES PALMES ACADÉMIQUES

Les décorations décernées à l'occasion de la visite de M. Chéron, à Longwy, ont été sympathiquement accueillies.

Parmi les nouveaux officiers d'académie, un grand nombre de Nancéens ont remarqué avec un plaisir particulier, M. Amédée Thomas, le dévoué secrétaire général de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, directeur du bulletin mensuel de cette société.

Le *Bulletin de la Société d'Etudes psychiques* est rédigé avec un tact et un esprit scientifique qui lui ont valu une notoriété méritée entre toutes les publications analogues. L'hommage qui vient d'être rendu à M. Thomas n'était que justice ; il sera bien accueilli non seulement des membres de son active et florissante société, mais encore de toutes les personnes que préoccupe l'étude des phénomènes troublants qui font le sujet de ses travaux.

On sait qu'à la qualité de directeur de cette savante Revue, M. Thomas joint celle d'administrateur-délégué, de l'*Etoile de l'Est.*

Nous lui adressons nos félicitations.

A. B.



SECOURS IMMÉDIAT ET VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Du 7 au 28 Août.

De Mme Felix, 1 fr.; Anonyme à Lacrost, 6 fr. 50; Mme Sigaud, Lyon, 2 fr. *Total* 9 fr. 50.

***

ŒUVRE DE LA CRÈCHE SPIRITE

Anonyme à Lacrost, 6 fr. 50.



Le Gérant : A. Ducloz.

7265-07 — Imprimerie chromotypographique. F. Ducloz. Moûtiers-Tarentaise (Savoie).





7265-07 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

17e Année, N° 18 16-30 Septembre 1907 Le N° 25 centimes

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies.......... **5** francs.
Étranger.......... **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

17e Année. — N° 18. 16-30 septembre 1907

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

AVIS

Nous sommes heureux d'informer nos lecteurs et amis, que M. Gabriel Delanne, directeur de la Revue scientifique et morale du Spiritisme, *fera le dimanche 29 septembre courant à 2 heures ½ précises une conférence sur le mouvement actuel du spiritisme.*

Entrée libre.

Les portes de la salle seront fermées à 3 heures moins le quart.

L. R.

Psycho-Magnétisme

Nous avons vu dans les deux derniers numéros de la *Paix Universelle* que M. Emile Magnin, professeur à l'école de Magnétisme, s'efforce d'éliminer l'hypothèse spirite dans le cas de guérison vraiment remarquable que nous avons rapporté, alors qu'elle nous paraît non seulement la plus rationnelle, mais aussi la seule capable de donner une explication sérieuse du fait.

« J'ai le regret, dit-il, de devoir dire que dans la personnalité qui s'est manifestée à cette occasion, je ne vois pas un phénomène spirite (1) ; tout se passe en effet comme dans une incarnation ou incorporation spirite ; mais l'étude approfondie du cas m'a permis de me faire une conviction solide. Cette personnalité n'est pas celle qu'elle se dit être ; elle n'en est que l'objectivation.

« Cette personnalité s'est constituée aux dépens de l'entité psychologique de la malade, c'est un clivage, une scission de sa psyché, qui s'est modelée sur une grande partie de mes états de conscience et principalement sur ceux où la note émotive dominait. Je ne les lui ai cependant pas transmises par les voies normales, c'est-à-dire par la parole, les gestes, etc. »

(1) Voir le n° 16 de la *Paix Universelle*.

Examinons les faits et remarquons tout d'abord que pour être logique il est nécessaire avant toute chose de procéder par ordre et contrôler les dires de cette personnalité *qui n'est pas celle qu'elle se dit être*! Dans quel but mentirait-elle sur ce point alors que ses prévisions se sont pleinement réalisées sur tous les autres. D'autre part comment ce clivage, cette scission de la psyché de la malade se serait-elle modelée sur une grande partie des états de conscience de M Magnin où la note émotive dominait, puisque celle-ci s'est manifestée une première fois à la malade plus de six mois avant son traitement magnétique, alors qu'elle n'avait jamais entendu parler de lui.

Ecoutons à ce sujet ce qu'il dit (1) : « Le 18 septemdre, me dit-elle, à 2 heures du matin, j'étais éveillée alors que ma lampe s'éteignit subitement ; je la rallumai et je constatai qu'elle contenait encore du pétrole ; elle s'éteignit de nouveau. Dans une obscurité absolue, je vis alors une lumière dans la cuisine, à travers la porte restée entr'ouverte sur le vestibule, puis j'entendis distinctement : « Peux-tu supporter l'épreuve? » Je répondis : « Oui. » Je vis alors approcher de moi une main fine, allongée, tenant un flambeau qui éclairait toute la pièce et je pus lire au-dessus de moi : « Le 8 mai tu te lèveras. » La vision disparut lentement et après quelques minutes d'obscurité la lampe se ralluma d'elle-même. »

Voilà donc le fait brutal, une personnalité paraissant douée d'intelligence de volonté et de force se manifeste une première fois le 18 septembre à la malade alors qu'elle était paralysée depuis dix-huit mois et qu'elle n'eut jamais dans son enfance ni visions ni faits surnaturels. Cette personnalité s'objective en éteignant et rallumant la lampe ; au préalable nous pourrions supposer une hallucination, mais elle se fait entendre et prouve sa réalité en donnant raison à ses paroles, puisque le 8 mai, après avoir recouvré l'usage de ses jambes, la malade est restée debout environ une heure sans apparence de fatigue.

***

Suivons le traitement et nous pourrons constater plus facilement qu'il y a bien là un phénomène spirite, malgré les hypothèses de M. Magnin.

« 1er *mars*. — Sur les conseils de trois médecins, dit-il, je cherchai à provoquer soit par des passes et des impositions magnétiques, soit par suggestion, une diminution dans les douleurs et, si possible, du sommeil. C'était tout ce qu'on pouvait demander. Je provoquai aussi une action sédative sur l'abdomen par des passes magnétiques circulaires.

« La malade s'endormit paisiblement ; je constatai d'emblée, mais partiellement seulement des indices d'extériorisation de la sensibilité. Je la laissai dormir deux heures.

(1) *Annales des Sciences psychiques*, n° 5, mai 1907.

« Pendant quelques jours l'état fut stationnaire ; je la fis dormir environ deux heures à chaque visite quotidienne.

« *Le 7 mars*, la température baisse brusquement à 35° ; elle va dix fois à la selle, les selles sont sanguinolentes, en bouillie. Les douleurs de l'abdomen sont intolérables. Lavage d'intestin, puis magnétisation de l'abdomen dans l'hypnose ; en somnambulisme, elle me dit qu'elle voit de l'électricité s'échapper de mes doigts, elle précise qu'elle est plus foncée à la main droite qu'à la gauche, elle prétend que cette électricité pénètre dans les intestins et que cela lui procure un grand soulagement. Une demi-heure après elle rend son lavage ; les matières contiennent une énorme quantité de peaux blanches, agglomérées en pelotte. Après cette évacuation, la température remonte à 37°.

« *Le 8 mars*, température 37°. L'abdomen est moins ballonné, mais douloureux. Elle a dormi quelques heures dans la nuit sans soporifiques. Le faciès est meilleur, la voix plus forte, le moral remonte. Je l'endors et je magnétise l'abdomen spécialement. A son réveil, elle me dit doucement : « Il y a à côté de vous une jolie dame, elle est toujours près de vous, elle vient parfois me voir ; c'est sa main que j'ai vue le 18 septembre dernier. » La malade me fait une description qui, quoique sommaire, paraît concorder en tous points avec une personnalité qui m'a touché de près et à laquelle j'ai très certainement pensé involontairement. Je veux poser une question, mais la malade ne répond pas, elle est tombée d'elle-même dans un état hypnoïde ; quelques minutes après, elle paraît suffoquer, les bras se tendent en avant, les mains en extension forcée et je perçois à peine les mots : « Aidez-moi, aidez-moi. » Je masse le pharynx, je fais quelques insufflations sur le cœur en disant : « Voilà des forces, prenez-les. » Je perçois alors plus nettement : « Aidez-moi à descendre dans cette petite. » Puis quelques secondes plus tard elle pousse un profond soupir, la figure se détend, elle bouge et tourne la tête, elle fait des efforts pour s'asseoir, je l'aide à se mettre sur son séant, elle reste parfaitement droite assise.

« Stupéfait et évidemment émotionné — ce qui a son importance par rapport aux faits de lecture dans ma propre conscience, — je dis à la personnalité : « Si c'est bien vous qui êtes là, qui faites redresser cette malade, vous pouvez aussi la faire marcher », et d'un geste encourageant j'ai rejeté de côté les couvertures. Alors je vis la malade lever lentement et sans effort apparent la jambe droite et la laisser tomber le long du lit, puis portant le poids de son corps sur l'autre fesse, la jambe gauche rejoignit la droite ; les deux pieds sont à terre, placés les pointes en dedans, les jambes raides ; elle est appuyée contre le lit. Je répétai à ce moment : « Marchez, vous le pouvez » ; ses pieds s'élevèrent l'un après l'autre et elle fit deux fois le tour de la chambre. Les mains étaient jointes, la tête relevée, le regard en haut ; petit à petit, l'expression change, il y a une véritable transfiguration et je ne crois pas altérer la vérité en prétendant avoir vu une ébauche d'aura

autour de la tête du sujet, comme en a décrit le docteur Féré. A deux pas de son lit son torse s'est voûté, sa tête est retombée, les jambes ont fléchi... Je l'ai prise dans mes bras et je l'ai remise dans son lit. — Je questionnai à nouveau cette personnalité seconde ; elle ne répondit pas.

« Une demi-heure plus tard, je réveillai la malade ; elle ne témoigna aucune fatigue. Je m'assurai sans en avoir l'air de son amnésie complète. La pression du centre du rappel des faits, à la base du nez entre les deux yeux, ne lui fit se souvenir que de ce qui se passa dans l'état d'hypnose intermédiaire, entre la personnalité première et la personnalité seconde, mais absolument rien de ce qui se passa dans l'état de transe ; elle ne se souvint donc pas d'avoir marché.

« Le lendemain 9 *mars*, je trouve la malade le visage plus reposé, voix meilleure ; elle a dormi plusieurs heures.

« *Le* 11, le docteur Grandjean trouve une amélioration évidente dans l'état général ; mais il confirme à nouveau l'état sus-indiqué des poumons, de l'abdomen et de la colonne vertébrale.

« *Le* 15 *mars*, la journée est très mauvaise ; elle a de très fortes douleurs intestinales, les hémoptisies sont plus fréquentes que jamais, elle a plusieurs syncopes avec suffocation. Je l'endors et j'agis sur les poumons et l'abdomen par des passes circulaires. Elle passe sans provocation dans le troisième état qui est celui de transe, dans lequel la nouvelle personnalité se manifeste ; mêmes suffocations, mêmes mouvements de contraction allongée des bras avec les mains en extension forcée, le tout suivi d'un profond soupir. Après une longue conversation sur laquelle vous me permettrez, Messieurs, de ne pas insister, vu son caractère d'intimité, elle me dit : « Elle pourra désormais tenir sa tête droite et se servir de ses bras ; elle ne crachera plus jamais de sang. Vous la guérirez définitivement si vous avez confiance. » Puis elle rejette ses couvertures et fait d'elle-même, sans provocation aucune des exercices d'abduction et de flexion des jambes, des pieds et des orteils. A son réveil elle n'a aucun souvenir. Je continue les lavages tous les deux jours.

« *Le* 16 *mars*, elle a dormi sept heures sans réveil ; elle m'apprend avec joie que ce matin sa « petite amie » lui a dit de tendre ses mains, qu'elle les lui a touchées et qu'elle a senti une force nouvelle pénétrer ses membres supérieurs. Elle m'a aussitôt après, écrit une lettre ce qui ne lui était pas arrivé depuis 23 mois ; elle ajoute aussi qu'elle n'a pas du tout craché de sang de toute la journée. Les hémoptisies ont cessé définitivement à partir de ce jour.

« *Le* 17 *mars*, elle ressent depuis son réveil des piqûres et des tressaillements dans le haut de la cuisse ; j'examine et je constate, sans attirer son attention dessus, que la sensibilité est revenue sur un parcours de 0m10 aux deux jambes, face interne et face externe. Je met la malade dans l'état II qui est du somnambulisme ; je lui fais faire des exercices de mécanothérapie passifs ; elle souffre dans

l'aine. Je la mets dans l'état III, la personnalité me dit : « Elle ressentira des douleurs jusqu'à ce que la sensibilité soit rétablie dans toute la jambe.

« Quand sera-ce ? La sensibilité reviendra de 10 en 10 centimètres ; elle sera complètement rétablie le mercredi 27 mars. » Je mesure aussitôt la jambe et le pied, cela me donne 102 centimètres, c'est-à-dire 10 jours, exactement du 17 au 27. Je demande la date de la guérison complète ; la personnalité me répond : « Elle sera définitivement guérie le 15 mai. Quel jour sera-ce ? » Elle répond sans hésitation : « Un vendredi.» Je consulte mon calendrier, c'est exact. Au réveil, amnésie habituelle ; il va sans dire que je me garde bien de lui faire part de ce qui m'est indiqué par « sa petite amie ». Ces renseignements m'étant généralement donnés à voix basse, on ne peut pas les lui avoir communiqués non plus. Selon la prédiction, la sensibilité s'est rétablie de 10 en 10 centimètres et a atteint les orteils le 27 mars. L'abdomen est presque normal ; elle accuse quelques gargouillements.

Enfin, pour ne pas trop allonger, disons que du 18 *mars* au 1er *mai*, l'action magnétique et les conseils de la *petite amie* se continuent régulièrement de même que toutes les prédictions se réalisent à jour fixe. A partir de ce moment la guérison a suivi normalement son cours et aucun fait saillant ne s'est présenté. »

Après avoir longuement et savamment exposé diagnostic et traitement, M. Magnin fait un peu de théorie et envisage les hypothèses d'usage en pareille matière, mais, très prudent, il évite de conclure, peut-être a-t-il raison c'est là une affaire d'appréciation personnelle. Il ne croit pas pouvoir expliquer la force agissante en lui donnant le nom de suggestion, car dans le cas présent « *cette suggestion s'est compliquée de la formation de cette personnalité seconde fort distincte de la personnalité première puisqu'elle a sa propre volonté* », de plus cette personnalité seconde paraît avoir des données sur l'organisation de la matière, et spécialement sur notre organisme humain, données que la science paraît ignorer totalement.

« Puisqu'elle a su mettre en ordre ce qui n'y était pas, puisqu'elle a su réorganiser ce qui était désorganisé, puisqu'elle a su ramener de la force où il n'y avait que faiblesse, puisqu'elle a su réédifier, il faut bien qu'elle ait une connaissance quelconque des matériaux qu'elle emploie. »

Eh bien, c'est précisément là où la personnalité spirite s'affirme, nous savons tous, et M. Magnin ne l'ignore pas, que les esprits ont la faculté d'agréger ou désagréger la matière selon les circonstances, il est inutile de rappeler les expériences faites à ce sujet par de véritables savants. A vrai dire nous ne savons pas encore bien ce qu'est la matière puisqu'en dernière analyse elle nous échappe. Ce qu'il y a de certain, c'est la personnalité qui s'objective, dit *ce qu'elle est* et bien mieux est reconnue par la malade comme étant celle qui s'est manifestée avant l'entrée en scène du magnétiseur. Malgré ça l'hypo-

thèse spirite, pas plus que celle de l'hystérie ne convient à M. Magnin, si toutefois il doit donner une préférence à une hypothèse, voici ce que serait la sienne.

« Nous avons réellement dans ce cas affaire à un clivage, c'est-à-dire à une personnalité seconde formée aux dépens de l'entité psychologique de la malade », ce qui nous paraît tout au moins étrange et en contradiction avec les faits. car dès l'instant que le corps est malade, l'entité psychique en subit le choc et il doit lui être difficile de *se dépenser* encore pour créer une personnalité bien portante, capable de lui rendre la santé, le proverbe : une âme saine dans un corps sain, doit être vrai, et une entité psychologique tenant sa personnalité d'un corps souffrant ne saurait être assez bien équilibrée pour y ramener la santé.

Cette personnalité seconde a connaissance d'une grande partie des propres états de conscience de M. Magnin, qu'il ne lui a cependant pas communiqués par les moyens normaux. Il a cru constater que cette personnalité seconde était surtout au courant de ses états de conscience lorsque la note émotive y dominait. Il croit que c'est ainsi qu'elle est arrivée à se constituer, ce qui pour nous est une erreur puisqu'elle s'est manifestée à la malade longtemps avant que celle-ci ne l'ait connu. Bien mieux le signalement donné par la malade en dehors de ce que la personnalité dit *être* correspond avec celui d'une personne reconnue par M. de Vesme et indiquée par M. Magnin, dans son rapport « comme l'ayant touché de très près et morte depuis deux ans. » Mieux encore Mlle B. reconnaît parmi les photographies le portrait de sa bonne amie. Le docteur Ochorowicz contrôle ses déclarations, lui montre d'autres portraits de dames jeunes et jolies en lui racontant à ce sujet des histoires fantaisistes ; Mlle B. s'en montre un peu étonnée, mais elle continue à dire : « Pourtant la dame que je vois près de M. Magnin est bien celle-là. » Et elle montre la même photographie qu'auparavant.

M. Magnin, questionné à ce sujet, répondit que Mlle B. n'avait jamais vu le portrait de la défunte.

Enfin malgré les hypothèses examinées par M. Magnin pour essayer ensuite de former la théorie du clivage, ce qui lui donne une certaine originalité, nous croyons pour notre compte devoir admettre de préférence la théorie spirite qui, elle, s'affirme par le fait, il n'y a là rien d'hypothétique. Une personnalité se manifeste dans des conditions particulières, elle se fait connaître, toutes ses prédictions se réalisent, son signalement est reconnu exact, son portrait l'identifie ; et de cette manifestation, avec l'aide d'un magnétiseur, une malade désespérée est guérie, c'est surtout là ce qu'il faut retenir.

Si personnellement nous penchons en faveur de la théorie spirite, c'est parce que nous-mêmes assistons chaque jour à des faits semblables ; des êtres du monde invisible ayant habité la terre nous prêtent

très souvent leur bienveillant concours et, ainsi aidé, nous voyons s'accomplir des cures vraiment merveilleuses, où l'ombre de la mort fuit, chassée par les bienfaisants rayons de vie.

A. BOUVIER.



Air et paroles du roi Henri III

Il arrive assez souvent que les faits dont les spirites se servent pour appuyer leurs théories sont, ou contestés, ou défigurés par les incrédules. Le plus étonnant, c'est que, parfois, les journaux spirites, sans se donner la peine de vérifier l'exactitude des dénégations, accueillent tranquillement ces racontars. C'est ainsi que le nº de juin de la *Revue spirite*, insère les lignes suivantes, en parlant du dernier livre de Flammarion qui dit :

« A mon grand regret, les esprits ne vous ont rien appris, et cet exemple,auquel on attache tant d'importance, se réduit à une erreur. » Il s'agit de la théorie des mouvements des satellites d'Uranus, dont une femme médium a donné une explication qui, suivant Flammarion, serait fausse. Or, il me semble qu'il y a deux choses à examiner dans ce fait : 1º La valeur de la théorie ; 2º le *fait* qu'une femme peut, sur une question posée *ex abrupto*, écrire instantanément et mécaniquement une réponse qui a des apparences de vérité. Admettons que l'hypothèse du mouvement direct des satellites est fausse, il n'en reste pas moins ce problème à résoudre : d'où cette femme, qui vraisemblablement ne connaissait pas l'astronomie, a-t-elle tiré les connaissances dont elle fait preuve ? ce n'est pas dans le cerveau du général Drayson qu'elle a puisé, puisque celui-ci n'avait aucune idée de la réponse qui allait être faite ; alors d'où lui viennent les notions, exactes cette fois, dont elle se sert ? Le fait même de discourir sur les positions du pôle nord d'Uranus au moment de sa découverte, et par conséquent sur l'apparence des mouvements des satellites, implique une étude assez sérieuse de la question qui, évidemment, n'a pu être improvisée. Donc il y a intervention d'une intelligence étrangère à celle du médium, ce qui est la démonstration de la médiumnité, réserve faite quant à ce qui concerne la valeur de la révélation.

Dans le même article, se trouvent encore les lignes suivantes :

« Dans le même ordre d'idées, et comme personne n'a intérêt à laisser propager ce qu'il sait être manifestement faux, je puis ajouter qu'il faut mettre dans le même cas deux *récits fabuleux* auxquels les spirites ont tort d'attacher de l'importance, et qui ont *été imaginés* pour répondre à la fameuse objection que les esprits ne nous apprenaient rien de neuf.

« Le premier est la prétendue continuation du roman de Dickens *Edwin Drood*, par un ouvrier sans instruction.

Le fait est faux. L'ouvrier en question s'est trouvé inconnu, après enquête. Le roman a été terminé par un romancier, sans aucune prétention au style de l'auteur primitif.

« La seconde légende concerne l'histoire de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à un jeune médium Ermance Dufaux. On a aujourd'hui *l'aveu de sa supercherie*, et la lecture seule de cette prétendue révélation, écrite dans le style faux et prétentieux du XIXe siècle, style si différent de celui de l'héroïne française, que son procès a fait connaître, suffirait à prouver qu'il n'y a, là encore, rien qui mérite de retenir l'attention. »

Je serai très obligé à l'auteur de l'article de bien vouloir faire connaître les documents sur lesquels il se base pour formuler ses accusations. Pour mon compte, je n'ai jamais vu que Mademoiselle Dufaux ait reconnu avoir trompé en écrivant les histoires de Jeanne d'Arc et de Louis XI, et comme, en effet, il est important de ne pas laisser des légendes s'accréditer, je serai le premier à donner de la publicité à cette rétractation, si elle est véritabe. Mêmes observations pour la fin du roman d'Edwin Drood, qu'Aksakof nous donne comme véritablement obtenue par un jeune mécanicien, sans instruction littéraire. Quelques éclaircissements sur ces deux prétendues fraudes n'auraient pas été inutiles. Car on a si souvent raconté, par exemple, que Crookes avait démenti ses récits, ce qui est absolument mensonger, que je ne serais pas trop surpris de constater que nos ennemis en ont usé de même vis-à-vis des deux médiums précités.

Dans ces recherches critiques, il est indispensable de savoir à qui l'on a affaire, car l'impartialité n'est pas une vertu très commune, témoin les attaques de mauvaise foi dont les séances de la Villa Carmen et celles de Miller ont été l'objet. Attendons les éclaircissements que l'auteur des affirmations précédentes voudra sans doute donner, pour justifier ses accusations de faux et de supercherie.

***

Le récit du fait que nous allons résumer, en le discutant, a paru dans la *Revue Spirite* de 1865, p. 193. J'ai eu la bonne fortune d'en obtenir la confirmation par un témoin qui connaissait intimement la fille de M. Bach, c'est pourquoi je crois bon de le reproduire, car il est assez instructif au point de vue spirite. Voici :

« Le *Grand Journal*, du 4 juin 1865 relate le fait suivant :

« Tous les éditeurs et tous les amateurs de musique de Paris connaissent M. N. G. Bach, élève de Zimmermann, premier prix de piano du Conservatoire, au concours de 1819, un de nos professeurs de piano les plus estimés et les plus honorés, arrière petit-fils du grand Sébastien Bach, dont il porte dignement le nom illustre.

« Informé par notre ami commun, M. Dollingen, administrateur du *Grand Journal*, que l'appartement de M. N. G. Bach avait été le théâtre d'un véritable prodige dans la nuit du 5 mai dernier, j'ai prié Dollingen de me conduire chez M. Bach, et j'ai été accueilli au nº 8 de la rue Castellane avec une exquise courtoisie. Inutile d'ajouter, je pense, que c'est après avoir obtenu l'autorisation expresse du héros de cette histoire merveilleuse que je me permets de la raconter à mes lecteurs.

« Le 4 mai dernier, M. Léon Bach, qui est un curieux doublé d'un artiste, apporta à son père une épinette qui est admirablement sculptée. Après de longues et minutieuses recherches, M. Bach découvrit, sur une planche intérieure, l'état civil de l'instrument; il date du mois d'avril 1564, et c'est à Rome qu'il a été fabriqué.

« M. Bach passa une partie de la journée dans la contemplation de sa précieuse épinette. Il y pensait en se couchant ; lorsque le sommeil vint fermer sa paupière, il y pensait encore. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner qu'il ait eu le songe suivant: Au plus profond de son sommeil, M. Bach vit apparaître au chevet de son lit, un homme qui avait une longue barbe, des souliers arrondis par le bout, avec de grosses bouffettes dessus, une culotte très large, un pourpoint à manches collantes, avec des crevés dans le haut, une grande collerette autour du cou, et coiffé d'un chapeau pointu à larges bords.

« Ce personnage se pencha vers M. Bach et lui tint ce discours :

« L'épinette que tu possèdes m'a appartenu. Elle m'a souvent servi à distraire mon maître, le roi Henri III. Lorsqu'il était très jeune il composa un air avec paroles qu'il se plaisait à chanter et que je lui jouais bien des fois. Cet air et ces paroles, il les composa en souvenir d'une femme qu'il rencontra dans une partie de chasse et dont il devint amoureux. On l'éloigna de lui ; on dit qu'elle fut empoisonnée et le roi en eut une grande douleur. Chaque fois qu'il était triste, il fredonnait cette romance. Alors pour le distraire, je jouais sur mon épinette une sarabande de ma composition, qu'il aimait beaucoup. Aussi je confondais toujours ces deux morceaux et je ne manquais pas de les jouer l'un après l'autre. Je vais te les faire entendre. »

« Alors l'homme du rêve s'approcha de l'épinette, fit quelques accords et chanta l'air avec tant d'expression que M. Bach se réveilla tout en larmes. Il alluma une bougie, regarda l'heure, constata qu'il était deux heures après minuit et ne tarda pas à s'endormir de nouveau.

« C'est ici que l'extraordinaire commence.

« Le lendemain matin, à son réveil, M. Bach ne fut pas médiocrement surpris de trouver sur son lit une page de musique couverte d'une écriture très fine et de notes microscopiques. C'est à peine si, avec l'aide de son binocle, M. Bach, qui est très myope, parvint à se reconnaître au milieu de ce griffonnage. L'instant d'après, le petit-fils de Sébastien s'asseyait à son piano et déchiffrait le morceau. La

romance, les paroles et la sarabande étaient exactement conformes à celles que l'homme du rêve lui avait fait entendre pendant son sommeil !

« Or, M. Bach *n'est pas somnambule* ; or, il n'a jamais écrit un *seul vers de sa vie et les règles de la prosodie lui sont complètement étrangères.*

« Voici le refrain et les trois couplets tels que nous les avons copiés sur le manuscrit. Nous leur conservons leur orthographe qui, disons-le en passant, n'est nullement familière à M. Bach :

J'ay perdu celle
Pour quy j'avois tant d'amour ;
Elle sy belle
Avoit pour moy chaque jour
Faveur nouvelle
Et nouveau désir.
Oh ! ouy sans elle,
Il me faut mourir !

Un jour pendant une chasse lointaine
Je l'aperçus pour la première fois,
Je croyais voir un ange dans la plaine
Lors je devins le plus heureux des rois !

Je donnerais certes tout mon royaume
Pour la revoir encore un seul instant ;
Près d'elle assis dessous un humble chaume
Pour sentir mon cœur battre en l'admirant.

Triste et cloistrée, oh ! ma pauvre belle,
Fut loin de moy pendant ses derniers jours.
Elle ne sent plus sa peine cruelle ;
Icy bas, hélas ! je souffre toujours.

« Dans cette romance plaintive, ainsi que dans la sarabande joyeuse qui la suit, l'orthographe musicale n'est pas moins archaïque que l'orthographe littéraire. Les *clefs* sont faites autrement qu'on a l'habitude de les indiquer de nos jours. La basse est écrite dans un ton et le chant dans un autre. M. Bach a eu l'obligeance de me faire entendre ces deux morceaux, qui sont d'une mélodie simple, naïve et pénétrante.

« Le journal de l'*Estoile* nous apprend que Henri III eut une grande passion pour Marie de Clèves, marquise d'Isle, morte à la fleur de l'âge dans une abbaye, le 15 octobre 1574. Ne serait-ce pas la « pauvre belle triste et cloistrée » dont il est fait mention dans les couplets ? Le même journal nous apprend aussi qu'un musicien Italien nommé Baltazarini, vint en France à cette époque et qu'il fut un des favoris du roi. L'épinette a-t-elle appartenu à Baltazarini ? Est-ce l'esprit de Baltazarini qui a écrit la romance et la sarabande ? — Mystère que nous n'osons pas approfondir.

« ALBÉRIC SECOND. »

L'histoire n'est pas finie ; mais soumettons d'abord ce fait, tel quel, à un de nos excellents sceptiques, et nous allons l'entendre immédiatement dire qu'il ne signifie rien au point de vue spirite. Tout

d'abord, il insinuera que c'est peut-être l'invention ingénieuse d'un musicien désireux de lancer une de ses productions, grâce à la découverte d'un ancien instrument de musique par son fils. Cette réclame qui fait appel au merveilleux, est bien propre à piquer la curiosité des badauds et à favoriser la vente. Evidemment, on peut toujours soupçonner à tous les actes humains un motif intéressé, mais il faut observer que M. Bach, d'après le témoignage de ceux qui le connaissaient bien, était un fort honnête homme, incapable d'une supercherie aussi charlatanesque. Nous verrons tout à l'heure, par la lettre de Mme Henri, que toute la famille de M. Bach, a cru absolument que les choses se sont bien passées telles qu'on nous les rapporte, ce qui nous engage à croire le fait authentique, car une dissimulation aussi complète de la part d'un homme connu honorablement est tout à fait invraisemblable, d'autant mieux qu'elle aurait dû se compliquer encore bien davantage, comme nous allons le constater dans un instant.

Soit, dira notre critique, mais vous êtes, comme toujours, trop pressé de formuler des conclusions qui s'accordent avec vos idées préconçues. Le fait d'écrire en somnambulisme n'est pas rare. Voici un musicien qui a l'esprit préoccupé par la découverte de son épinette. Il sait que l'on se servait de cet instrument vers le XVIe siècle et, dans son rêve, il voit un personnage habillé à la mode du temps qui lui joue deux airs. Rien de plus commun que ces créations musicales pendant le sommeil. Ne savez-vous pas que c'est ainsi que Tartini écrivit sa fameuse sonate du diable ? Donc, rien dans ce fait qui ne soit parfaitement explicable sans recourir au merveilleux. L'écriture même de la musique, avec des clefs différentes de celles usités de nos jours, n'est pas encore une preuve, car il est probable qu'un prix de Rome a fait des études sur l'histoire de la musique, et doit avoir connu ces notations anciennes. Jusqu'alors, ces réserves sont fondées. Oui, pendant le sommeil, le somnambulisme peut se déclarer, et il est possible, en effet, que M. Bach ait noté automatiquement une composition musicale qu'il aurait créée lui-même, peut-être sous l'influence du rêve qui, comme nous le savons, objective les images mentales et les individualise assez pour leur donner une apparence de réalité incontestable pour le dormeur. Mais borner là l'examen du fait, c'est faire une étude bien superficielle, car elle laisse de côté des faits qui ne cadrent plus avec cette théorie.

D'abord si M. Bach est musicien, il n'est pas poète, d'où lui viendraient les connaissances nécessaires pour faire les vers corrects de la poésie ? D'après le témoignage d'Albéric Second, « il n'a jamais écrit un seul vers de sa vie et les règles de la prosodie lui sont inconnues ». C'est là un fait très important qui, déjà, à défaut d'autres indices, nous ferait croire que le personnage du rêve n'est pas imaginaire. Mais il y a mieux qu'une simple induction pour conclure en faveur de l'intervention d'un esprit. En effet, le nom de Baltazarini n'est pas une fantaisie, car le journal de l'*Estoile* nous apprend qu'un musicien de

ce nom fut un favori du roi. M. Bach n'ayant jamais lu cette chronique, on ne peut pas dire qu'il y a eu de sa part, réminiscence d'un souvenir oublié. Le hasard est impuissant à créer et à rassembler une série de faits concordants aussi nombreux que ceux qui sont ici réunis: 1° L'existence, sous Henri III, d'un musicien ami du roi ; 2° Son nom propre; 3° la connaissance d'une passion du roi qui a été certainement un événement de sa vie, puisque les contemporains l'ont mentionnée; 4° l'écriture manuscrite du XVIe siècle. Il resterai à savoir jusqu'à quel point le personnage qui se donne pour Baltazarini peut justifier de son identité. La fin du récit va nous fixer sur ce point.

Allan Kardec, qui fit la connaissance de M. Bach à la suite de cet événement, nous dit :

« Il reconnut le papier à musique (sur lequel la romance était notée) pour lui appartenir. C'est sur le feuillet blanc qu'il trouva l'air inscrit *selon la méthode et les signes du temps*. Les paroles sont écrites avec une extrême précision, chaque syllabe exactement placée sous la note correspondante. L'écriture est très fine, mais très nette et très lisible ; la forme des lettres est caractéristique : c'est celle qu'on *voit dans les manuscrits de l'époque*.

« M. Bach n'était ni sceptique, ni matérialiste, et encore moins athée ; mais, comme beaucoup de gens, il était dans la nombreuse classe des indifférents, se préoccupant assez peu des questions philosophiques. Il ne connaissait le Spiritisme que de nom. Ce dont il venait d'être témoin, éveilla son attention ; loin de n'oser appronfondir ce mystère, il se dit : approfondissons. Il lut les ouvrages spirites et commença à se rendre compte, et c'est dans le but d'avoir de plus amples renseignements qu'il nous a honoré de sa visite.

« Il sait pertinemment que ni la musique ni les paroles ne pouvaient venir de lui ; il ne doutait pas qu'elles ne lui eussent été dictées par le personnage qui lui était apparu ; mais il se demandait qui avait pu les écrire, et si ce ne pouvait être lui-même dans un état somnambulisque, quoiqu'il n'ait jamais été somnambule. La chose était possible, mais, en l'admettant, cela n'en prouverait que mieux l'indépendance de l'âme, ainsi que tous les faits de ce genre, si curieux et si nombreux et dont cependant la science ne s'est jamais préoccupée. Une particularité semble détruire cette opinion, c'est que l'écriture *n'a aucun rapport avec celle de M. Bach* ; il faudrait que, dans l'état somnambulique, il eût changé son écriture habituelle pour prendre celle du seizième siècle, ce qui n'est pas présumable. Serait-ce une espièglerie de quelqu'un de sa maison ? Mais il est constant pour lui qu'en supposant l'intention, personne n'avait les connaissances nécessaires pour l'exécuter ; or, si lui qui avait eu le rêve n'avait qu'un souvenir insuffisant pour transcrire paroles et musique, comment une personne étrangère s'en serait-elle mieux souvenue ?

En somme, il y a eu révélation pour M. Bach de faits inconnus : la passion du roi pour une femme morte jeune ; l'existence d'un musi-

cien du nom de Baltazarini et la production d'une écriture en caractères du temps, sans compter la poésie qu'il aurait été incapable de composer. Voici l'année suivante la fin de l'histoire (1) :

« Le fait ci-après est une suite de l'intéressante histoire de l'*Air et paroles du roi Henri III*, rapporté dans la *Revue* de juillet 1865, page 193. Depuis lors, M. Bach est devenu médium écrivain, mais il pratique peu, à cause de la fatigue qui en résulte pour lui. Il ne le fait que lorsqu'il y est incité par une force invisible qui se traduit par une vive agitation et un tremblement de la main, car alors la résistance est plus pénible que l'exercice. Il est mécanique, dans le sens le plus absolu du mot, n'ayant ni conscience, ni souvenir de ce qu'il écrit. Un jour qu'il se trouvait dans cette disposition, il écrivit le quatrain suivant :

Le roi Henri donne cette grande espinette
A Baldazzarini, très bon musicien.
Si elle n'est bonne ou pas assez coquette
Pour souvenir, du moins, qu'il la conserve bien.

« L'explication de ces vers, qui, pour M. Bach, n'avaient pas de sens, lui fut donnée en prose :

« Le roi Henry, mon maître, qui m'a donné l'espinette que tu possèdes, avait écrit un quatrain sur un morceau de parchemin qu'il avait fait clouer sur l'étui, et me l'envoya un matin. Quelques années plus tard, ayant un voyage à faire, et craignant, puisque j'emportais mon espinette avec moi pour faire de la musique, que le parchemin ne fût arraché et perdu, je l'ai enlevé et pour ne pas le perdre, je l'ai mis dans une petite niche où il est encore ».

« L'espinette est l'origine de nos pianos actuels dans leur plus grande simplicité, et se jouait de la même manière ; c'était un petit clavecin à quatre octaves, d'environ un mètre et demi de long sur quarante centimètres de large et sans pieds. Les cordes, à l'intérieur, étaient disposées comme dans les pianos, et frappés à l'aide de touches. On le transportait à volonté en l'enfermant dans un étui, comme on fait pour les basses et les violoncelles. Pour s'en servir on le posait sur une table ou sur un X mobile.

« L'instrument était alors à l'exposition du musée rétrospectif, aux Champs-Elysées, où il n'était pas possible de faire la recherche indiquée. Lorsqu'il fut rapporté, M. Bach, de concert avec son fils, s'empressa d'en fureter tous les recoins, mais inutilement, de sorte qu'il crut d'abord à une mystification. Néanmoins, pour n'avoir rien à se reprocher, il le démonta complètement, et découvrit, à gauche du clavier, entre deux planchettes, un intervalle si étroit, qu'on n'y pouvait introduire la main. Il fouilla ce réduit plein de poussière et de toiles d'araignées, et en retira un morceau de parchemin plié, noirci par le temps, long de trente et un centimètres sur sept et demi de large, sur lequel était écrit le quatrain suivant, en assez gros caractères de l'époque :

(1) *Revue Spirite*, 1866. L'Epinette d'Henry III, p. 50.

Moy le roi Henry trois octroys cette espinette
A Baltasarini, mon gay musicien
Mais sis dit mal sône, ou bien *ma* moult simplette
Lors pour mon souvenir dans lestuy garde bien.
HENRY.

« Ce parchemin est percé aux quatre coins de trous qui sont évidemment ceux des clous ayant servi à le fixer sur la boîte. Il porte en outre, sur les bords, une multitude de trous alignés et régulièrement espacés, qui paraissent avoir été faits par de très petits clous...

« Les premiers vers dictés reproduisaient, comme on le voit, la même pensée que ceux du parchemin, dont ils sont la traduction en langage moderne, et cela avant que ceux-ci ne fussent découverts.

« Le troisième vers est obscur, et contient surtout le mot *ma* qui semble n'avoir aucun sens, et ne peut se lier à l'idée principale, et qui dans l'original, est entouré d'un filet en carré ; nous en avions inutilement cherché l'explication, et M. Bach lui-même n'en savait pas davantage. Etant un jour chez ce dernier, il eut spontanément, en notre présence (c'est Allan Kardec qui parle) une communication de Baldazarini, dans laquelle celui-ci disait que le roi plaisantait toujours son accent parce qu'il disait *ma* au lieu de *mais*.

« Ainsi a été donnée, sans question préalable, l'explication de ce mot *ma*. C'est le mot italien signifiant *mais*, intercalé par plaisanterie, par lequel le roi désignait Baltazzarini qui, comme beaucoup de ceux de sa nation, le prononçait souvent.

« Ainsi le roi, en donnant cette espinette à son musicien, lui dit: Si elle n'est pas bonne, si elle *sonne mal*, ou si *ma* (Baldazzarini) la trouve trop simple, de trop peu de valeur, qu'il la garde dans son étui en souvenir de moi.

« Une importante question restait à résoudre, c'était de savoir si l'écriture du parchemin était bien de la main d'Henri III. M. Bach se rendit à la Bibliothèque impériale pour la comparer avec celle des manuscrits originaux. On en trouva d'abord avec lesquels il n'y avait pas une similitude parfaite, mais seulement un même caractère d'écriture. Avec d'autres pièces l'*identité était absolue*, tant pour le corps de l'écriture que pour la signature ; cette différence provenait de ce que l'écriture du roi était variable.

Dans une communication donnée par l'esprit d'Henri III, celui-ci devançant les graphologues modernes, dit que de son temps on écrivait moins facilement qu'aujourd'hui, que les caractères étaient gras, lourds, et reflétaient mieux les caractères de l'âme et la disposition du moment. Il affirme qu'en comparant ce parchemin avec ceux que l'on possède, on pourra voir par leur contenu que ceux qui ressemblent à celui de Baltazzarini, ont été écrits dans ses bons moments.

Voici maintenant la lettre de Mme Henry, qui a connu M. Bach et sa fille.

***

« Billancourt, 22 Mars 1907,
39, rue de Solférino.

« Cher Monsieur Delanne,

« Comme suite à notre conversation de samedi dernier, j'ai l'hon-« neur de vous confirmer, par écrit, les intéressants faits psychiques « constatés jadis par le célèbre musicien J.-B Bach.

« J'étais l'amie intime de la fille du dit musicien, Mme Cécile Greffier. « Un matin, tout émue, elle vint me voir et me raconta ce qui suit :

« Mon père, me dit-elle, a fait il y a quelque temps l'acquisition « d'une épinette très ancienne.

« Malgré toutes ses recherches il lui a été impossible de découvrir « ni le premier possesseur, ni la date de fabrication de l'instrument, ce « qui l'a beaucoup contrarié.

« Mais cette nuit il a vu en rêve un homme déjà âgé, à longue « barbe, vêtu comme du temps de Henri III. Cet homme lui a tenu « le propos suivant :

« L'épinette que tu possèdes, a été mienne. Je m'appelle Baltha-« zarini et j'étais le musicien et l'ami du roi Henri III. Cet instrument « m'a souvent aidé à distraire mon maître de sa profonde mélancolie. « Je lui jouais des sarabandes et j'accompagnais de mon épinette une « mélodie dont le Roi avait lui-même composé les paroles et la musi-« que. Cette mélodie, je vais te la chanter.

« Suit la mélodie : j'ai perdu celle qui fut tout mon bonheur, etc., « etc.

« Tu as cherché à connaître l'origine et l'année de la fabrication de « l'épinette. Démonte-la et tu trouveras une cachette à l'intérieur, « laquelle contient un parchemin où se trouvent toutes les indications « désirables.

« A son réveil, mon père ne se souvint que fort approximativement « et des paroles et de la musique de la mélodie en question.

« Paroles et musique qu'il avait voulu transcrire. Il se leva pour « essayer de faire, autant que possible, cette transcription, lorsque, « jugez de sa surprise, il la trouva sur son lit, écrite par lui-même, sur « son propre papier, renfermé habituellement dans son secrétaire et « dont lui seul possédait la clef, et chose tout aussi remarquable, écrites « en caractères microscopiques et dans l'orthographe de l'époque.

« Mon père démonta l'épinette et y trouva la cachette et le parche-« min annoncé par Balthazarini.

« J'ouvre ici une parenthèse pour ajouter que le parchemin en « question resta longtemps exposé dans la salle des séances d'Allan « Kardec.

« Voilà ce que m'a raconté mon amie.

« Et c'est moi-même qui ai engagé M. Bach d'aller voir M. Kardec « pour lui faire connaître ces faits extraordinaires.

« M. Bach n'avait eu jusqu'alors aucune notion de spiritisme, mais « par la suite il est devenu un fervent spirite et même un bon médium.

« Quant à sa fille, Mme Greffier elle est également devenue une « spirite bien convaincue.

« Mon frère, le général Fix, a connu Mme Greffier et peut certifier « véridique tout ce qui précède.

« Veuillez agréer, cher Monsieur Delanne, l'assurance de mes sen- « timents affectueux.

« P. HENRY. »

Pour copie conforme : GABRIEL DELANNE.



SECOURS IMMÉDIAT ET VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Du 29 août au 12 septembre :
De M. Bizeray, 4 fr.; Mme Noherie, 10 fr.; Mme Veuve Parquet, 5 fr.
Total : 19 francs.



ŒUVRE DE LA CRÈCHE SPIRITE

De Mme Veuve Parquet : 4 francs.



COURS ET CONFÉRENCES

Nous sommes heureux d'informer les intéressés que les Cours de magnétisme appliqués à la guérison des malades et les Conférences de la Salle Kardec *reprendront à partir du mercredi, 2 octobre prochain, à 8 heures précises du soir, pour continuer, comme par le passé, tous les mercredis, jusqu'à fin juin 1908.*

NOTA. — *Les conditions d'admission restent les mêmes que les années précédentes.*

L. D.

Le Gérant : A. DUCLOZ.

7318-07. — Imprimerie chromotypographique. F. DUCLOZ. Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

EN VENTE

Aux Bureaux de *la Paix Universelle*

5, Cours Gambetta, LYON

A. BOUVIER

MÉMOIRES présentés au Congrès spirite et spiritualiste de 1900, suivis d'un appendice sur l'émission et la polarité.

Prix franco, 1 franc.

A. ERNY

DE L'IDENTITÉ DES ESPRITS

50 centimes.

PRIÈRE MÉDIANIMIQUE

encadrée d'un superbe dessin médianimique, mesurant 28 centimètres de hauteur sur 19 cent. de largeur.

Franco **1** fr. **50**

Vendu au profit des Vieillards nécessiteux.

BIBLIOTHÈQUE FÉDÉRALE

SALLE KARDEC

6, rue PAUL-BERT, 6 (LYON)



OUVERTE TOUS LES MERCREDIS ET VENDREDIS

de 8 à 10 heures du soir



Abonnement à la lecture de divers ouvrages sur le magnétisme, le spiritisme, etc.

20 centimes par volume et par quinzaine

7318-07 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

17e Année, N° 19 — 1er-15 Octobre 1907 — Le N° 25 centimes

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies .... **5** francs.
Étranger .... **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

JOURNAUX ET REVUES RECOMMANDÉS

Revue scientifique et morale du spiritisme, 40 boulevard Exelmans, Paris.
Revue spirite, 42, rue St-Jacques, Paris.
Annales des sciences psychiques, 6, rue Saulnier, Paris.
L'Initiation, 5, rue de Savoie, Paris.
La Lumière, 23, rue Poussin, Paris
La Vie nouvelle, à Beauvais (Oise).
Nouveaux horizons, 5, rue Christine, Paris.
La Revue du Spiritualisme moderne, 36, rue du Bac, Paris.
L'Echo du Merveilleux, 28, rue Bergère, Paris.
Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris.
La Tribune psychique, 57, faubourg St-Martin, Paris.
La Coopération des Idées, 234, faubourg St-Antoine, Paris.
La Résurrection, à St-Raphaël, Var.
L'Echo du IXe arrondissement, 78, rue Taibout, Paris.
Revue de l'hypnotisme, 4, rue Castellane, Paris.
La Plume Libre, 77, rue de Passy, Paris.
Le Messager, à Liège (Belgique).
La Vie d'Outre-Tombe, 7, passage de la Bourse à Charleroy (Belgique).
Le Progrès Spirite, 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine).
Bulletin de la Société d'études psychiques, Nancy.
Bulletin de la Société d'études psychiques, Marseille.
La Parole Républicaine, 66, rue de Rivoli, Paris.
Le Bulletin Médical, 4, rue de Lille, Paris.
Le Journal de la Santé, 5, rue du Faubourg-Saint-Jacques, Paris.

REVUES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

Luce e Ombra, Milan.
Constancia, Buenos-Aires.
Verdad e Luz, Saô Paulo, Brazil.
Luz y Union, Barcelone.
The Word's Advance Thought, Portland, Orégon.
Zeitschrift fur Spiritismus, Leipzig.

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

17e Année. — N° 19. 1er-15 Octobre 1907

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

Le Magnétisme devant la loi

Nous avons déjà et à plusieurs reprises traité cette question qui est toujours d'actualité puisque chaque jour nous voyons des poursuites exercées contre les magnétiseurs et nous constatons que pour des mêmes faits les jugements sont rendus de façon différente. Ici on condamne, comme si un besoin de condamner était le suprême bonheur des juges, là on absout, la conscience et la raison sont en faveur des accusés, de sorte qu'un même texte de loi est différemment interprété suivant en cela ce que sont les hommes et surtout les intérêts en jeu.

Tout récemment, nous parlions du procès Barillé (1) qui fut condamné par le tribunal d'Angers, pour avoir guéri des malades reconnus incurables par les médecins consultés à cet effet. Son crime était de faire mieux et problablement sinon certainement à meilleur marché que ces derniers, puisque l'un de ceux-ci demanda 100 francs pour dire à une famille : *Votre fils est perdu ;* alors que Barillé le sauva.

Jusqu'ici nous étions habitués à voir les poursuites exercées par les syndicats ou certains intéressés jaloux de voir un empirique faire mieux qu'eux-mêmes malgré de longues et laborieuses études faites dans nos Facultés, ceux-ci craignant de voir leur prestige s'envoler en faisant moins bien que ceux-là, ce qui est une circonstance atténuante puisqu'ils ont dépensé beaucoup de temps et d'argent pour apprendre un *métier*, car, il ne faut pas l'oublier, si pour la plus grande partie des savants la médecine est un sacerdoce, pour un certain nombre de fruits secs qui usent plutôt le fond de leur pantalon sur les bancs des brasseries que sur ceux des Facultés, la médecine est tout simplement uu moyen de se créer une situation très souvent pour la forme surtout lorsque papa est là, pour d'autres, c'est la course aux honneurs ; ce qui intéresse le plus, c'est de pouvoir exercer leur prestige sur le commun des mortels, c'est de paraître quelqu'un. Ceux-ci encore méritent le pardon, c'est si naturel de vouloir briller ! c'est en somme un désir bien légitime ; du reste notre jeune génération semble plutôt diriger ses efforts vers le métier que vers le sacerdoce, si nous en croyons les paroles rapportées par Octave Mirbeau (2) dans une interview avec

(1) Voir le n° 11 de la *Paix Universelle*, 1er-15 juin 1907.
(1) Voir la *Paix Universelle*, n° 14, 16-31 juillet 1907.

un interne des hôpitaux de Paris. « Vous savez, dit-celui-ci, que la thérapeutique est la science du traitement des maladies, ou, mieux — car la maladie est individuelle — des malades. En réalité, la thérapeutique, c'est toute la médecine, étant, en quelque sorte, la synthèse des sciences qui concourent à faire ce que, dans la pratique courante, comme dans l'acception idéale du mot, nous appelons un médecin. Eh bien! â la Faculté, on n'en veut plus entendre parler. A la Faculté, on n'est pas un médecin, on est un professeur. Médecin y est devenu synonyme d'apothicaire... Toutes les plaisanteries, vous les entendez d'ici, n'est-ce pas ?... Médecin ?... Mais c'est la plus grave injure, la plus impardonnable offense que vous puissiez adresser à un membre de la Faculté. Soigner et guérir les malades ?... Fi donc!... Chose ridicule, presque honteuse; tare irrémédiable. M. le professeur Bouchard, qui a la politesse académique, qualifie cela d'un mot charmant : « C'est un vain cérémonial », écrit-il. Soigner et guérir les malades, cela n'est bon que pour ces vulgaires praticiens, bonimenteurs de la foire, charlatans moliéresques, qui pratiquent — ainsi que le disait déjà Voltaire — cette bonne farce d'introduire dans un corps que l'on connaît peu des médicaments que l'on ne connaît pas du tout. Puis, comme il ne suffit pas de railler ses ennemis, qu'il faut les déshonorer, si l'on peut, la Faculté n'hésite pas à accuser les thérapeutes de former avec les pharmaciens, une sorte d'association de malfaiteurs, pour la mise en exploitation de drogues, inutiles le plus souvent, dangereuses quelquefois.... Le mot d'ordre, à la Faculté de médecine, c'est de nier la médecine. On y repousse avec horreur la thérapeutique. On y fait élégamment de la pathologie dans l'espace... Un malade, mon cher, mais ce n'est rien... une bête d'expérience, un accessoire de laboratoire, et mieux encore — car on y répète souvent le mot d'Hippocrate : *Experientia fallax* — un thème à discours... Tenez, tout à l'heure, au cours de cette visite qui vous a tant impressionné, j'ai demandé, bien timidement, au professeur, après sa leçon : « — Et le traitement, maître ? — « Ah!... oui! Mais ce que vous voudrez... ce que vous voudrez ! » J'ai crayonné rapidement, au petit bonheur, une courte ordonnance, et, la lui montrant ; « — Est-ce bien comme cela ? » Il ne l'a même pas regardée, et il a dit d'un air fatigué, obsédé, irrité : « — Mais oui ! » mais oui !... Ça n'a aucune importance ».

Voilà qui indique clairement l'état des esprits et,je le répète,comme il faut conserver le prestige,si on se soucie peu des malades on se soucie beaucoup de ceux qui les guérissent et qui dans ce cas deviennent gênants. Alors un mot d'ordre est donné et sous des apparences non pas de justice, mais de respect à une corporation qui fait loi, les magistrats eux-mêmes poursuivent et condamnent; ceci ressort clairement du jugement Barillé qui, sur un simple rapport de commissaire de police relativement à un vol de bicyclette—ce qui n'avait rien à faire avec l'exercice de la médecine—est poursuivi à la requête du parquet

sans plainte préalable au seul point de vue de la sécurité publique, et condamné comme exerçant illégalement la médecine.

Nous aimons croire que dans ce cas comme toujours du reste, les magistrats ont obéi à leur conscience, mais nous constatons avec regret que toutes les consciences ne sont pas les mêmes, puisque après les condamnations d'Angers, bien connues de nos lecteurs, la capitale acquitte un accusé, le guérisseur Pradié.

Or puisque les délits sont les mêmes, pourquoi condamner l'un sous plainte justifiée et, acquitter l'autre après plainte portée ? La loi reste pourtant la même, seules la raison et la conscience des magistrats jugent, et il faut croire que tous les cerveaux n'ont pas la même faculté de raisonnement, les uns, très étroits, ont besoin des bornes médicastres pour marquer leur chemin, les autres, étendant leurs regards plus loin, se pénétrant de l'esprit du législateur après l'examen de l'article 16 de la loi du 30 novembre 1892, jugent en toute connaissance de cause, tout en respectant et se mettant d'accord avec les textes, que cependant nous voudrions voir se préciser encore davantage par une addition à ceux existant, souvent interprétés suivant la puissance des intérêts en jeu, celui des malades n'étant que secondaire, ils ont besoin de rester marchandise taillable et corvéable ; suivant les milieux qu'ils habitent et les jugements portés, ils se trouvent dans l'impossibilité directe ou indirecte de se faire donner les soins que nécessite leur état de santé, par ceux-là mêmes qui méritent leur confiance.

Pour remédier à cet ordre de chose. Un vaste pétitionnement fut organisé et déposé sur les bureaux des chambres où il dort, la Commission des pétitions ne l'ayant pas pris en considération, *parce que la proposition n'émanait pas de l'initiative parlementaire d'un député pris individuellement.* (Réponse de la Commission, 2 janvier 1904.)

A voir ce qui se passe dans les hautes sphères gouvernementales on croirait également qu'un mot d'ordre est donné pour assommer une fois de plus cet enfant gâté qu'est le magnétisme, en empêchant les justes revendications des magnétiseurs, et surtout celles des malades, qui eux désirent se faire soigner par ceux-là seuls dignes de leur confiance, qu'ils soient empiriques ou savants. de sorte que sous des apparences de respect aux lois nous ne voyons partout que de l'injustice et de l'arbitraire. Et pourtant, nous avons une vaste association organisée dans le but de combattre les abus. *La Ligue pour la défense des droits de l'homme et du citoyen.* Elle non plus ne fait rien. Si quelques questions politiques sont en jeu, une foule d'arrivistes crient à qui mieux mieux. Mais comme parmi ces derniers il y a un certain nombre de médecins qui, ici comme là craignent pour leur prestige, cette ligue ne fait rien, bien que son président, M. Francis de Pressensé, soit un des signataires de la pétition.

En présence de ces faits nous nous sommes demandés et nous nous demandons encore pourquoi notre honoré confrère M. Fabius de

Champville, bien placé pour cela puisqu'il est président de la société magnétique de France, faisant lui-même partie de la Ligue, n'est pas intervenu dans ce débat auprès du Comité central. La section à laquelle il appartient de même que toutes celles existantes ayant été invitée à se prononcer sur les Droits de l'*Homme en matière de pétitionnement*.

Nous aimons croire que ces ligues lui tomberont sous les yeux et qu'il emploiera auprès de qui de droit toute l'énergie dont il est capable pour le triomphe de justes revendications.

A. BOUVIER.



Un jugement

Audience publique du Tribunal correctionnel d'Angers du vingt-neuf juin mil neuf cent sept, où siègeaient les sieurs Mascarel, vice-président; Pichard et Trombert, juges; présents Monsieur Pledy, Procureur de la République, et Maître Mairia,commis-greffier, assermenté.

Entre :

Monsieur le Procureur de la République, demandeur par exploit de Fraquet, huissier à Angers, en date du seize novembre mil neuf cent six enregistré ;

Et : Levieux Jean-Célestin, fils de Jean et de Goiset Célestine, trente-neuf ans, né à Saint-Julien-de-Vouvante (Châteaubriant), le dix-neuf avril mil huit cent soixante-sept, herboriste demeurant à Angers, neuf, rue de l'Oisellerie.

Défendeur aux fins de l'exploit sus-énoncé, traduit devant le tribunal correctionnel comme prévenu d'exercice illégal de la pharmacie.

Evocation faite de la cause à l'audience du premier juin 1907, Monsieur le Procureur de la République a exposé les faits en présence du prévenu.

Les témoins cités à la requête du Ministère public et du prévenu, et contre lesquels il n'a pas été proposé de moyens de reproches, après avoir affirmé, s'ils sont parents, alliés ou serviteurs du prévenu et à quel degré, et après avoir prêté serment de dire toute la vérité, rien que la vérité, ont été entendus en sa présence.

Le greffier a tenu note de leurs dépositions et de l'interrogatoire du prévenu.

Maître Boulineau, avoué pour le syndicat des Pharmaciens de Maine-et-Loire, se porte partie civile et dépose ses conclusions.

Maître Lancelin, avoué de Monsieur Levieux, dépose également des conclusions.

Sur quoi, le Tribunal, après avoir entendu Maître Boulineau en ses conclusions développées par Maître Gâté, avocat : Maître Lancelin également en ses conclusions développées par Maître Wilm, avocat

à Paris, et le ministère public en ses réquisitions, a mis l'affaire en délibéré pour son jugement être rendu à l'audience de ce jour, vingt-neuf juin mil neuf cent sept.

Et à cette audience, le Tribunal, vidant son délibéré tenu en la Chambre du Conseil a rendu le jugement suivant :

Attendu qu'il est constant et prouvé en fait, malgré les dénégations du prévenu, qu'un paquet, contenant un produit quelconque a été acheté à la requête du Syndicat des Pharmaciens d'Angers par l'intermédiaire de la dame Baudry et sous la surveillance de l'huissier Fraquet, qui en a dressé procès-verbal, le vingt-quatre août dernier ; dans l'officine et des mains de l'herboriste Levieux.

Que la dame Baudry a affirmé avoir demandé des pastilles de Santonine, et que sur la remise qui a été faite dudit paquet, d'abord à l'huissier Fraquet, le Syndicat des Pharmaciens d'Angers a déposé le vingt-cinq octobre mil neuf cent six entre les mains de Monsieur le Procureur, une plainte contre l'herboriste Levieux, pour avoir le vingt-quatre août précédent, mis en vente et livré au poids médical pour la somme de vingt centimes des pastilles de Santonine, substance de composition médicamenteuse dont le débit est extrêmement réservé par la loi aux pharmaciens.

Attendu que, après avoir, à l'audience du vingt-quatre novembre mil neuf cent six, nié avoir vendu le paquet dont s'agit à la dame Baudry, le prévenu a, à l'audience du huit décembre suivant, fait soutenir qu'il n'était pas établi en tout cas que les pastilles que contenait ce paquet, constituaient un produit pharmaceutique vendu au poids médicinal.

Attendu que le tribunal a dû, dans ces circonstances, par jugement du même jour, huit décembre, commettre un expert procéder à l'examen et à l'analyse du produit incriminé.

Que par jugement du cinq janvier mil neuf cent sept, il a été procédé au remplacement du premier expert empêché ;

Attendu qu'il résulte de l'expertise à laquelle il a été procédé par Monsieur le Docteur Javillier : 1° Que les pastilles soumises à son examen renferment de la Santonine ; 2° qu'elles doivent être considérées comme produit pharmaceutique vendu au poids médicinal.

Qu'il résulte donc des deux éléments qui précèdent — vente par l'herboriste Levieux d'un paquet — ledit paquet contenant un produit pharmaceutique au poids médicinal; que la prévention est suffisamment établie, à la condition toutefois qu'il soit expressément prouvé que le paquet saisi par l'huissier Fraquet, à la sortie de la dame Baudry de l'officine du prévenu, n'a pu subir aucune modification avant sa remise entre les mains de l'expert Maître Javillier ; en d'autres termes que l'authenticité de la pièce à conviction qui sert de base à la poursuite ne puisse être contestée.

Attendu que cette condition ne se trouve pas suffisamment remplie au procès actuel :

Attendu, en effet, que si, à la vérité, le prévenu Levieux est poursuivi à la requête du Ministère public, c'est à la suite de la plainte du Syndicat des Pharmaciens d'Angers, qui s'est porté partie civile au cours des débats par l'organe de son président, Monsieur Divai ;

Attendu qu'il ressort de la déposition de l'huissier Fraquet entendu comme témoin à l'audience du premier juin courant et consignée aux notes de ladite audience, qu'après la saisie du vingt-quatre août, Maître Fraquet a remis le paquet scellé et cacheté à Monsieur Divai, Président du Syndicat des Pharmaciens d'Angers, que cette déposition est contradictoire avec les autres documents du débat ;

Attendu que la preuve du passage régulier et direct du paquet saisi, des mains de l'huissier Fraquet à l'autorité judiciaire, n'est pas rapportée, et qu'il n'a pu être notamment établi, malgré les recherches faites postérieurement à l'audience du premier juin et à la dernière déposition de Fraquet, dans quel état se trouvait ledit paquet lorsqu'il a été déposé sur le bureau du Tribunal.

Qu'ainsi ne se trouve pas remplie la condition primordiale sur laquelle le Tribunal puisse baser sa conviction, à savoir que le paquet incriminé ayant été déposé régulièrement au greffe du Tribunal, immédiatement après sa saisie, ne peut être l'objet d'aucune discussion possible au point de vue de son authenticité.

Attendu qu'elle que soit l'invraisemblance de toutes les suppositions relatives à une manipulation ou à une substitution dans le contenu dudit paquet ; que le Tribunal ne peut baser sa décision sur des probabilités, mais seulement sur les pièces et documents non contestés et surtout non contestables ;

Attendu que le doute doit s'interpréter en faveur du prévenu et qu'il n'y a lieu de s'arrêter ni d'examiner les autres moyens de défense présentés par Levieux.

Sur la recevabilité de l'intervention de la partie civile

Attendu qu'on ne peut utilement soutenir que le Syndicat des Pharmaciens d'Angers, n'ayant subi aucun préjudice du fait de la vente effectuée par Levieux le vingt-quatre août, à la femme Baudry, puisque cette vente, ayant été provoquée, n'aurait pas eu lieu au détriment des pharmaciens, si la femme Baudry n'avait pas fait la demande d'un produit qui lui était inutile, et qui n'était destiné à recevoir, comme il n'a reçu, aucun emploi ;

Que par suite à défaut de préjudice le syndicat n'aurait intérêt qu'en effet, en intervenant au procès actuel, le Syndicat des Pharmaciens d'Angers cherchait, en provoquant la poursuite et la répression des faits incriminés, à établir, qu'il n'est que la constatation nouvelle des prétendus errements habituels au prévenu, et dont il veut arrêter la prolongation et le renouvellement ;

Qu'à défaut même de poursuites au criminel, tout commerçant a toujours le droit d'arrêter par la voie de la réparation civile le préju-

dice qui lui est causé par une concurrence déloyale, ou contraire aux lois et règlements ;

Que l'intervention du Syndicat des Pharmaciens, à titre de partie civile est donc recevable ;

Mais qu'aucun préjudice n'a pu être établi du seul fait retenu dans la cause.

Par ces motifs ; — le Tribunal renvoie Levieux des fins de la poursuite sans dépens.

Et statuant sur la réquisition de la partie civile,

Dit qu'il n'y a lieu à réparation civile.

Et condamne la partie civile aux dépens.



Un médium guérisseur

La 10e Chambre correctionnelle vient d'acquitter le médium guérisseur Pradié, qui opère rue du Cardinal-Lemoine.

A l'audience présidée par M. Allaire, M. Pradié a déclaré qu'il soignait les malades par la prière et l'imposition des mains, sans donner aucun remède, que son pouvoir guérisseur était un don qui n'avait rien à voir avec l'exercice de la médecine. Le Parquet avait cité plusieurs témoins qui tous avaient reconnu avoir été guéris par Pradié.

A l'audience, M. Diétriche déclare que sa fille a été soulagée par Pradié alors qu'elle était malade et couchée depuis six mois, il y a là, dit le témoin, un fait que je constate sans pouvoir l'expliquer.

Le Tribunal refusant de voir dans le magnétisme ainsi pratiqué l'exercice illégal de la médecine, acquitte Pradié.

M. Toran-Bayle plaidait pour le magnétiseur.

Audience du 26 *juillet* 1907.



THÉRAPEUTIQUE (1)

Chacun de nous est entouré d'une aura fluidique qui est soit le rayonnement de notre corps astral, soit un dégagement de notre système nerveux, soit un mélange de ces deux irradiations. En tout cas quelque chose nous enveloppe qui, sortant de nous, reste lié à nous, et ce quelque chose est une force. Or tout remède est une énergie et toute énergie a une puissance médicante quelconque. Le magnétisme hu-

(1) *Revue scientifique et morale du spiritisme.*

main, l'électricité, la lumière, le radium sont curatifs. Pourquoi donc notre propre aura ne serait-elle pas, elle aussi, capable de rendre de réels services thérapeutiques ?

L'admettre est d'autant moins déraisonnable qu'elle est comme la frange de notre périsprit ou de notre système nerveux et que système nerveux et périsprit entretiennent, c'est-à-dire réparent incessamment, la vitalité sans cesse attaquée de notre organisme (1). La vis médicatrix naturæ se manifeste par eux d'une façon permanente. Rien n'empêche qu'elle se manifeste également par l'aura qui les prolonge. Mais comment obtenir de l'aura son précieux concours dans la guérison de nos maux ? Suffit-il de l'exiger ? C'est ce qu'affirme un de mes amis, pourtant peu crédule de sa nature. Il conte qu'en rappelant à lui son aura, en la faisant en quelque sorte rentrer en lui par un mouvement de la périphérie au centre, il parvient à calmer les douleurs nerveuses qu'il ressent à la tête ou ailleurs, à dissiper partiellement des fatigues, à faciliter des digestions pénibles. Il n'est pas dupe, dit-il, de son imagination, car, chaque fois qu'il opère ce rappel, cette « repénétration » fluidique, il éprouve au point de son corps où il s'efforce d'attirer le reflux de l'aura, une très distincte impression de fraîcheur, et l'on sait que l'impression de froid ou de frais est significative de maint phénomène pshychique.

Mon ami s'abuse-t-il, est-il victime d'autosuggestions et de réactions nerveuses qui déterminent des troubles circulatoires superficiels et causent de curieuses sensations de fraîcheur, rien n'est moins impossible. Il serait alors clair que sa foi serait le seul médecin des légères mésaventures physiologiques dont il est poursuivi. Quoi qu'il en soit, sa théorie de la Repénétration astrale ne me semble pas absurde; j ai pensé qu'il était intéressant de l'exposer à la critique et à la recherche. Je la crois surtout valable pour les personnes très nerveuses chez lesquelles doit se produire comme une dilatation, une expansion fluidique et par conséquent un affaiblissement du corps physique, affaiblissement auquel il peut être remédié par une reconcentration astrale méthodique et persévérante. Chimère, niaiserie... Qui sait ? Vérifions.

F. Bertal.

(1) Cette hypothèse est d'autant plus vraisemblable que nous assistons dans les sciences de matérialisations à la reconstitution temporaire, il est vrai, *mais complète* de l'ancien corps physique que l'esprit avait sur la terre. Des expériences comme celle de M. Magnin, que nous avons rapportée dans notre dernier numéro montrent que la restauration de certaines parties de l'organisme est même possible ici-bas (*N. d. l. r.*)



COMMENT
le professeur César Lombroso est devenu spirite [1]

(Traduit de la Revue italienne l'*Arena*)

Jusqu'en 1890 je fus l'adversaire le plus opiniâtre du spiritisme. A tous ceux qui m'engageaient à examiner cet ordre de phénomènes je répondais : Rien que de parler d'un esprit qui anime des tables et des fauteuils est simplement ridicule ; la manifestation de forces sans matière est tout aussi inconcevable que l'activité fonctionnelle sans organes. Mais voilà qu'en 1891 j'eus à me débattre, dans ma pratique médicale, contre l'un des phénomènes les plus curieux qui se soient jamais présentés à moi. J'eus à soigner la fille d'un haut fonctionnaire de ma ville natale ; cette personne fut soudain atteinte, à l'époque de la puberté, d'un violent accès d'hystérie avec accompagnement de symptômes dont ni la pathologie, ni la physiologie ne pouvaient donner l'explication. Par moments ses yeux perdaient totalement la faculté de voir, et en revanche la malade voyait par les oreilles. Elle était capable de lire, les yeux bandés, quelques lignes d'imprimerie qu'on présentait à son oreille. Lorsqu'on plaçait une loupe entre son oreille et la lumière solaire, elle éprouvait comme une brûlure des yeux ; elle s'écriait qu'on voulait l'aveugler. Elle prophétisait, en particulier, avec une exactitude mathématique, tout ce qui allait lui arriver. Elle dit une fois que, dans un mois et trois jours, elle éprouverait le désir irrésistible de mordre. Je la surveillai, cherchai à la distraire ; je mis toutes les horloges de la maison en retard pour la tromper sur l'heure, et malgré cela, le jour désigné et à l'heure exacte prédite, elle fut prise de l'envie de mordre et ne se calma qu'après avoir déchiqueté avec les dents plusieurs kilogrammes de papier.

Bien que ces faits ne fussent pas nouveaux, ils n'en étaient pas moins extrêmement singuliers. J'avoue que du moins ils me paraissaient inexplicables par les théories physiologiques et pathologiques établies jusqu'alors. Une seule chose me paraissait bien claire : c'est que l'hystérie mettait en action, chez une personne entièrement normale auparavant, des forces singulières, en rapport avec des sens inconnus. C'est alors que j'eus l'idée que peut-être le spiritisme me faciliterait l'approche de la vérité.

Une année après, en 1892, me trouvant à Naples en tournée d'inspection professionnelle, je me rencontrai avec plusieurs admirateurs d'Eusapia Paladino, qui me prièrent de tenter une fois une expérience avec ce célèbre médium. Alors en plein jour, dans ma chambre d'hôtel, où je me trouvais seul avec Eusapia, je constatai la lévitation de la table et vis une petite trompette se transporter spontanément de la table sur le lit, puis revenir sur la table. J'étais absolument stupéfait

(1) *Revue scientifique et morale du spiritisme.*

et je me décidai à faire, dans le même hôtel, avec trois de mes collègues, des expériences nouvelles, plus minutieuses. Dans cette nouvelle séance, je vis encore les objets se déplacer, j'entendis des coups se produire sans cause apparente, etc. Mais voici ce qui me frappa le plus : La portière de la pièce contiguë se souleva subitement d'elle-même et vint m'envelopper avec une force incroyable ; pendant plusieurs secondes je ne parvins pas à m'en dégager. C'était comme si le rideau avait la rigidité du métal. J'éprouvai une impression non moins vive en voyant renversée sens dessus dessous une assiette pleine de farine sèche, sans qu'un grain de farine n'en tombât. C'était comme si la farine avait pris la consistance de la gélatine. Ce phénomène persista pendant plus d'un quart d'heure.

Dans une autre séance, à Milan, je vis sortir des manches de ma redingote, lentement, une branche garnie de roses fraîches, comme si on venait de les couper. Je pourrais me dispenser de faire une allusion à la possibilité d'une illusion ou d'une fraude, car nous tenions toujours solidement les mains et les pieds du médium, et parfois même nous ligottions ses pieds. Malgré cela le lecteur va m'interpeller d'un air de compassion et me demander : « Ne vous êtes-vous pas simplement laissé mettre dedans par de vulgaires farceurs ? »

Le fait indiscutable, c'est qu'avec Eusapia les *mesures de précaution les plus absolument rigoureuses* furent prises contre toute fraude possible, parce qu'on lui liait les mains et les pieds et qu'on les entourait d'un fil électrique qui, au moindre mouvement, actionnait une sonnerie. — Le médium Politi fut, à la Société de Psychologie de Milan, enfermé tout nu dans un sac et Mme d'Espérance fut immobilisée dans un filet, comme un poisson, et malgré cela les phénomènes se produisirent.

Après tout cela, j'assistai encore à des séances où Eusapia Paladino donnait en trance des réponses exactes et très sensées dans les langues qu'elle ne connaissait pas, comme par exemple l'anglais. Joignant à ces faits personnels tout ce que j'ai appris des expériences de Crookes avec Home et Katie King, de celles de ce médium allemand qui faisait dans l'obscurité les plus curieuses peintures, j'acquis la conviction que *les phénomènes spirites s'expliquent pour la plus grande partie, par des forces inhérentes au médium, puis aussi pour une partie par l'intervention d'êtres supraterrestres*, qui disposent de forces dont les propriétés du radium peuvent donner une idée analogique. La solution de ce problème sera l'un des événements les plus prodigieux du nouveau siècle.

C. LOMBROSO.



COMMUNICATIONS DE VIVANTS

(Dans le chapitre intitulé : *Esprits des vivants*, de son volume

There is no Death, Florence Marryat fait un certain nombre de récits dont nous allons extraire les suivants :)

Un jour que j'avais chez moi une séance avec une de mes amies nommée Miss Clark, l'esprit d'une femme vint à la table et nous donna son nom : « Tiny. »

« Qui êtes-vous et pour qui venez-vous ? — Je suis une amie du major M... et je viens vous demander votre aide. — Vous étiez donc en rapports avec le Major M...? — Je suis la mère de son enfant. — Que puis-je faire pour vous ? — Dites-lui qu'il devrait aller à Portsmouth et rechercher ma fille. Il ne l'a pas vue depuis bien des années. La vieille est morte et son mari est un ivrogne. Elle est tombée dans un mauvais milieu : il faut qu'il l'en retire. — Quel est votre vrai nom ? — Je ne puis vous le donner. Cela n'est pas nécessaire. Il m'appelait toujours Tiny. — Quel âge a votre fille ? — Dix-neuf ans : elle se nomme Emily. Je voudrais la marier. Dites-lui qu'il lui promette un trousseau cela la décidera peut-être au mariage. »

L'intelligence révélée me cita beaucoup de détails que je ne puis rappeler. C'était un exemple de ces cas si cruels de séduction dans lesquels une jeune fille est lancée dans le désordre pour satisfaire les passions d'un homme et cela frappait d'étonnement Miss Clark aussi bien que moi-même, qui n'avions jamais auparavant entendu parler de Tiny. Il était pour moi fort délicat d'entreprendre sur un semblable sujet le Major M..., un de mes bons amis actuellement marié. Cependant l'esprit vint si souvent et nous implora avec tant d'insistance, pour le salut de son enfant, que je me risquai enfin à lui faire part de cette communication. Il en fut abasourdi, mais avoua que tout cela était exact ; qu'il avait confié à une famille pauvre de Portsmouth l'enfant laissée à sa charge et n'avait pas pris de ses nouvelles depuis longtemps. Il n'avait pas entendu dire que la mère, mariée depuis et mère de famille, fût morte.

Cependant il fit aussitôt des recherches, qui lui apprirent qu'il était bien vrai que la jeune Emily n'ayant d'autre protection que celle d'un vieil ivrogne, était tombée dans la mauvaise voie, et quelle avait été condamnée pour avoir poignardé un soldat dans une maison publique. Ce qu'il y a de plus étonnant pour ceux qui ne sont pas initiés à ce genre de phénomènes, c'est que la femme dont l'esprit était venu se manifester à deux personnes absolument étrangères, qui ne savaient rien ni de son histoire ni de son nom était encore *actuellement vivante* et demeurait avec ses enfants et son mari, comme le Major M... put s'en assurer.

Il peut sembler tout à fait étrange que notre esprit n'ait avec notre corps que des liens si lâches qu'il puisse le quitter et se manifester soit par paroles ou autrement à ceux qui se trouvent en état normal. Le fait est que des esprits m'ont visitée dans ces conditions comme on vient de le voir et m'ont parfois fait connaître des événements avant leur accomplissement.

J'avais l'habitude, à certaine époque, d'envoyer chaque année mes enfants au bord de la mer. Un été je convins avec MM. Helmore et Colnaghi, membres habituels de notre cercle, que ma famille et moi nous continuerions à tenir des séances au bord de la mer, le mardi tandis qu'eux en tiendraient à Londres, le jeudi et que nous essayerions de nous envoyer des messages par l'intermédiaire de *Charlie*, l'esprit qui manifestait constamment sa présence près de nous. Un jeudi, ces messieurs se demandaient s'il serait possible d'évoquer à la table l'esprit de personnes vivantes. Charlie frappa trois coups comme réponse affirmative.

« Pourriez-vous, Charlie, nous en amener un ? — Oui. — Lequel ? — Mme Ross-Church. (Pemier nom de femme de Florence Marryat). — Combien mettrez-vous de temps pour y parvenir ? — Quinze minutes. »

On était au milieu de la nuit et je devais être complètement endormie et les deux jeunes gens se demandaient avec une certaine inquiétude si j'allais réellement arriver et les tancer de leur impertinence, lorsque quinze minutes s'étant exactement écoulées, la table fut violemment secouée et épela ces mots : « Je suis Ross-Church. Comment *osez-vous* m'appeler? Ils me manifestèrent leurs regrets et me dirent plus tard que je leur répétais d'une étrange façon : « Laissez-moi partir ! Laissez-moi partir ! Un grand danger menace mes enfants ! Il faut que je me rende auprès de mes enfants ! » (J'ouvre ici une parenthèse pour faire remarquer que les esprits des morts viennent et partent à leur volonté, tandis que les esprits des vivants *demandent* à partir, comme s'ils étaient enchaînés par la volonté des médiums). Dans ce cas je fus si affirmative, que cela frappa beaucoup l'attention de ces Messieurs et que, le lendemain, M. Helmore m'écrivit une lettre conçue en termes mesurés, me demandant si tout allait bien chez nous à Charmouth, sans me dire la raison de sa curiosité.

Or voici ce qui *arriva* le vendredi matin, le *lendemain* de la séance de Londres. Mes sept enfants et deux bonnes étaient réunis dans une petite chambre de l'appartement loué, lorsque mon beau-frère, le Dr Henri Norris, rentra d'un exercice de tir avec des volontaires. Tandis qu'il montrait son arme à mon fils, le coup partit accidentellement au milieu d'eux et la balle alla se loger dans la muraille, en passant à deux pouces de la tête de ma fille aînée. Lorsque j'eus fait connaître cette circonstance à M. Helmore, il me rendit compte de la visite que je leur avais faite à Londres et des paroles que j'avais prononcées en cette occasion, Je me demande maintenant comment j'avais pu avoir connaissance du fait *dans la nuit qui avait précédé* sa production. Charlie me l'avait-il fait connaître tandis que j'étais endormie et inconsciente ?

Pour la traduction : Dr DUSART.



Le cas de Miss Beauchamp

Depuis plusieurs années, divers auteurs signalent dans les journaux spéciaux le cas si intéressant de Miss Beauchamp et, tout récemment, le Dr Morton Prince, professeur des maladies nerveuses à l'hôpital de Boston, qui l'a particulièrement suivi, vient de publier à ce sujet un volume intitulé : *The dissociation of a Personnality*, qui doit, paraît-il, être suivi d'un second et dont M. Mc Dougall donne dans les *Proceedings* de la S. P. R. une analyse très détaillée.

Une première réflexion nous vient à l'esprit en lisant toutes ces études si minutieusement circonstanciées, depuis celle du Dr Azam sur Félida, jusqu'à celle du Dr Prince sur Miss Beauchamp ; c'est que nous ne voyons aucun de ces savants si consciencieux demander à ces prétendues personnalités *secondes* d'où elles viennent, et ce qu'elles étaient avant de se manifester, et s'attacher ensuite à contrôler leurs affirmations. Ils se bornent à étudier chacune d'elles en détail, à signaler leurs caractéristiques et à faire de la description, comme un géologue étudierait les diverses strates d'un terrain. Ils les cataloguent, leur donnent un numéro d'ordre et se bornent à les considérer comme les fragments d'un même tout, qui se dissocient et reforment leur synthèse, sortant et rentrant comme feraient les diverses pièces d'un télescope. Leur curiosité ne semble pas aller plus loin; peut-être aussi reculent-ils par un sentiment de misonéisme devant la seule théorie qui puisse rendre compte de *tous* les faits d'une façon satisfaisante.

Dans son analyse M. Mc Dougall ne s'arrête pas à discuter la théorie de la dissociation à propos des cas de B. I, B. II et B. IV ; mais il refuse absolument de suivre les savants analystes pour ce qui concerne la seule personnalité qui, au lieu d'un numéro d'ordre, a pris le nom de *Sally*. C'est que celle-ci, comme nous allons le voir, réclame énergiquement et prouve sans réplique son autonomie et son indépendance.

« Si, dit-il, nous pouvons accepter sans réserve la description de Sally par le Dr Prince, je pense que nous devons déclarer, en toute assurance, que Sally ne peut être un simple fragment détaché de Miss B. et qu'elle ne peut en aucune façon être expliquée par la doctrine monistique, et par l'affirmation que le système nerveux de Miss B... se dissocie, pour former trois principaux systèmes fonctionnels d'éléments.

« Que Sally soit une personnalité capable d'être pleinement consciente, capable d'avoir des idées, de raisonner, de sentir et de vouloir fortement, *simultanément* avec l'existence consciente de B., cela semble établi par l'étude scrupuleuse du Dr Prince, qui en accepte la réalité.

« Le Dr Prince admet que B. I et B. IV se sont fondues dans B... pour former une seule personnalité ; mais Sally a des caractères telle-

ment tranchés qu'il est impossible de la faire entrer dans cette sorte de synthèse. Elle-même prétend, du reste, qu'elle connaît, suit et observe Miss B. depuis sa première enfance.

« Pendant longtemps Miss B... ignora tout ce qui concerne Sally, tandis que celle-ci, nous l'avons vu, connaissait Miss B... et les autres personnalités qui se manifestaient par elle. Elle les persécutait même et leur jouait souvent des tours vraiment cruels. Il est impossible de la considérer comme un simple groupe d'idées et de souvenirs dissociés de la personnalité originale, quand ce ne serait que pour sa parfaite personnalité, les traits absolument distincts et fermes de son caractère, ses dispositions morales, son originalité développée, l'énergie de sa volonté, l'acuité de son intelligence, l'étendue de sa mémoire. « A ce moment, dit le Dr Prince, Sally devint sérieuse, attentive, montrant une grande intelligence et la netteté de sa compréhension, son analyse des phénomènes psychiques et autres. Elle les discuta avec intelligence et intérêt, s'occupa de l'histoire des années écoulées, expliqua beaucoup de faits restés obscurs jusque-là, en rappela d'autres auxquels je n'avais pas prêté attention et dont les renseignements postérieurs établirent l'exactitude. Il ne faut pas perdre de vue que ces souvenirs exacts n'étaient pas seulement provoqués par des questions mais qu'ils étaient spontanément mis en avant par Sally pour appuyer ses affirmations et rendre compte des particularités de son cas. »

On la voit présenter des arguments, soumettre des suggestions au Dr Prince, souvent dans de longues lettres, d'une logique tellement serrée qu'on ne pourrait les attendre non seulement d'une jeune fille, mais même d'un adulte d'intelligence ordinaire.

Ce que dit Sally de ses premières années montre évidemment qu'elle a eu une vie intellectuelle distincte de celle de B... depuis le moment où celle-ci fit ses premiers pas, avec des sentiments bien distincts et un dédain constant pour la personnalité normale, vis-à-vis de laquelle elle a conscience de sa supériorité comme énergie et caractère.

Sa force de volonté était telle, que pendant plus de deux années elle poursuivit ses desseins avec une ténacité qui défiait tous les efforts du Dr Prince, de B. I, de B. IV, pour la faire disparaître, et ce ne fut qu'avec son consentement que Miss B... cessa de présenter les phénomènes dont nous nous occupons. C'est alors seulement que, selon l'expression du Dr Prince, B. I et B. IV purent rentrer dans Miss B... et reconstituer sa personnalité normale. Devant toutes ces constatations, nous croyons avec M. Mc Dougall qu'il est impossible d'admettre avec le Dr Prince que Sally n'est qu'un fragment détaché de Miss B., car ce serait affirmer *que la partie peut être plus grande que le tout.*

Un même cerveau, se demande l'auteur de cette remarquable analyse, pourra-t-il servir simultanément à deux personnalités non seulement distinctes, mais souvent opposées, de facultés inégales, de souvenirs et de connaissances différents, agissant souvent comme deux ennemies et dont l'une ignorait l'autre ? Des théoriciens aussi ingé-

nieux que peu renseignés ont dit que, le cerveau possédant deux lobes, chacun d'eux pouvait être attribué à une personnalité distincte. Ceux qui ont imaginé cette théorie ignoraient ou avaient perdu de vue ce fait important : que les deux lobes ne sont *pas identiques*, que leurs fonctions diffèrent et que chacune des personnalités ainsi logées serait incomplète. Pour n'en citer qu'un exemple, nous rappellerons que la faculté du langage écrit et parlé est localisée dans la troisième circonvolution frontale *gauche*. Comment s'exprimerait la personnalité à laquelle serait dévolu le lobe *droit* ? Lorsqu'un grand nombre de personnalités se manifestent, comme cela se voit chez beaucoup de médiums, comment se partageraient-elles le cerveau ?

Aussi M. Mc Dougall arrive-t-il logiquement à dire qu'un cas de ce genre apporte un appui des plus considérables à l'hypothèse spirite, comme le fait le cas de Mme Piper, étudié par des savants qui écoutaient les faits plus que leurs préjugés et leur instinct de misonéisme.

Nous ne pouvons que nous joindre à lui, dans la conviction où nous sommes que cette fantasmagorie de personnalités multiples, qui transforme le cerveau en un caravansérail, en une cité peuplée d'habitants tantôt étrangers les uns aux autres, tantôt franchement ennemis, disparaîtra lorsque l'on aura pris la précaution élémentaire d'interroger les personnalités qui se manifestent, et de contrôler leurs dires par des enquêtes sérieuses. Les savants professionnels auraient tout à gagner en imitant les procédés suivis par ces *naïfs* spirites devant les cas d'incarnation ; au lieu de s'obstiner à soutenir des théories qui ne résistent pas à l'examen. Mais c'est peut-être trop *simple* !

Dr Dusart.



RÉINCARNATION

La population anglaise de Rangoon est en émoi à cause des révélations d'un enfant

Londres, 17 *septembre*. (Par fil spécial).

La presse d'outre-mer relate un soi-disant fait de réincarnation qui se serait produit près de Rangoon.

Près de cette ville mourait, en 1903, le major Welsh. Ces derniers temps, un enfant de trois ans étonnait ses parents en leur annonçant gravement qu'il était le major en question, revenu à la vie, et le bambin leur décrivit avec force détails l'habitation de l'officier défunt, alla même jusqu'à donner un compte rendu de ses occupations et le nombre de ses poneys. Plus fort, il relata comment Welsh avait péri, au cours d'une excursion sur le lac Meiktelea, avec deux autres personnes.

Les parents sont absolument bouleversés, leur fils n'ayant jamais rien su auparavant du major et de sa famille.

Ce cas bizarre, répété à grand fracas, préoccupe les milieux scientifiques anglais, et les commentaires vont leur train.

(Le Journal, mercredi 18 septembre 1907.)



UN MESSAGE D'OUTRE-TOMBE

Dans le petit village de Tewin, dans le Hartfordshire, en Angleterre et à peu près à une lieue de distance de la résidence du défunt marquis de Salisbury, il y a une tombe sur laquelle cinq gros arbres ont poussé et à propos desquels on raconte une histoire curieuse.

Sur la pierre tombale, on lit cette inscription :

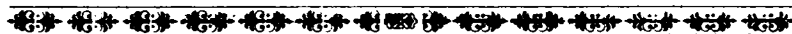
« Ici repose le corps de l'honorable dame Anne Grimestone, épouse « de Lord Samuel Grimestone-Bart, de Gohambury, dans le Hartford-« shire, fille du défunt comte de Thanet, qui mourut le 22 novembre « 1713, à l'âge de 60 ans. »

L'histoire, ainsi qu'on le raconte dans le village, dit que la dame Grimestone avait, pendant toute sa vie, nié l'exitence de Dieu. Au moment de sa mort, tous ses amis insistèrent pour la faire changer d'avis. Elle s'y refusa. Mais elle leur dit que cinq arbres pousseraient sur sa tombe si, une fois dans l'autre monde, elle trouvait une preuve de l'existence de Dieu.

Elle mourut et fut enterrée.

Peu de temps après les funérailles, on vit apparaître sur la tombe cinq petites racines qui, continuant à pousser constamment finirent par détruire toute la maçonnerie et aussi la grille qui entourait la tombe.

Traduit du *New-York Tribune*, le 30 juin 1907, par Mme Eugénie Cléophas. *Le Messager.*



SECOURS IMMÉDIAT ET VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Reçu du 13 septembre au 1er octobre.

Anonyme Lacrost : 10 fr. ; anonyme Izieux : 5 fr. ; Mme Noherie : 5 fr. *Total* : 20 *francs*.

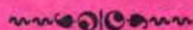
***

ŒUVRE DE LA CRÈCHE SPIRITE

Anonyme Lacrost : 10 francs.

Le Gérant : A. Ducloz.

7376-07. — Imprimerie chromotypographique, F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).





7376-07 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

17e Année. N° 20 16-31 Octobre 1907 Le N° 25 centimes

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies .... **5** francs.
Étranger .... **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

LA PAIX UNIVERSELLE
REVUE INDÉPENDANTE
DE
MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

Une séance merveilleuse de matérialisations

Les numèros de Juillet et Août 1907 des « Annales des sciences psychiques» sous le titre *Contribution à l'étude des matérialisations*, par le docteur Joseph Venzano, relatent de très belles expériences obtenues avec le médium Eusapia Paladino.

Nous nous bornerons à transcrire intégralement le récit de l'une d'elles (1).

« Avant de commencer la séance, Mme Paladino fut soumise à un contrôle rigoureux. Elle fut dépouillée en notre présence d'une partie de ses vêtements. Les recherches les plus minutieuses furent pratiquées sans restriction d'aucune sorte, par MMmes Avellino et Montaldo dans une chambre voisine où le médium se déshabilla complètement. Rappelons à ce propos que ses habits furent examinés par nous un à un, et que nous en observâmes aussi la transparence pour nous assurer qu'ils ne cachaient rien. Les objets examinés furent les suivants : pantalon et tricot en laine rose, chemise blanche, bas de coton noir, jupon et cache-corset de flanelle rose, corsage de flanelle rouge, et jupe de laine bleue.

« Il faut remarquer que la Paladino, pendant les séances ne porte jamais de corset. Dans l'unique poche de son jupon, nous trouvâmes un mouchoir blanc chiffonné.

« Le médium endossa de nouveau ses vêtements devant les deux dames citées plus haut, qui ne la quittèrent jamais et l'accompagnèrent directement dans la salle des expériences.

« La séance commença à 10 heures et demie. La première partie se déroula tandis que le médium et les assistants étaient assis, formant la chaîne, autour de la table, et pendant ce temps plusieurs lévitations très intéressantes de ce meuble furent obtenues. Pourtant les épisodes que nous allons exposer n'eurent lieu que dans la seconde partie de la séance. Voici comment ils sont exposés dans la relation que je dictai le soir même, dès que les expériences furent terminées, et que je soumis à la confirmation de tous les assistants :

« Presque aussitôt Eusapia se leva, souleva les rideaux du cabinet et se coucha à la renverse sur le lit, aux barres duquel le professeur

(1) Voir les *Annales des sciences psychiques*, août, page 573 et suivantes.

Morselli et M. Avellino la ficelèrent fortement. Ils fixèrent les poignets aux deux barres de fer de côté, au moyen d'une corde, avec nombre de nœuds ; ils passèrent ensuite un double tour de corde à la ceinture du médium, en assurant encore par plusieurs nœuds les bouts de la ficelle aux barres du lit. Après avoir contrôlé avec soin toutes ces attaches, le professeur Morselli en fit une troisième encore, toujours avec des nœuds fort nombreux, en fixant les pieds du médium à la traverse en fer du bout du lit.

« Alors chacun de nous prit place sur les deux rangs de chaises. Au premier rang se trouvaient successivement assis dans l'ordre marqué par le diagramme, M. Avellino père, moi, le professeur Morselli, Mlle Avellino et M. Avellino fils. Au deuxième rang, M. et Mme Montaldo, Mme Avellino et M. Bozzano. On baissa la lumière de la lampe, mais si peu, que l'on pouvait encore lire, — ainsi que le fit remarquer le professeur Morselli — les plus petits caractères d'un journal (corps 6).

« Après un quart d'heure environ, la table, qui était à un mètre de nous, et à 20 centimètres du cabinet, entra toute seule en mouvement. D'abord elle se souleva sur deux pieds, en frappant plusieurs coups. Quelque temps après, les rideaux s'agitèrent, comme s'ils avaient été déplacés par deux mains, et il se forma dans la partie supérieure, une large ouverture dans laquelle nous pûmes tous observer une figure de jeune femme, dont la tête et la partie du corps qui était visible se trouvaient entourées par des draps d'une blancheur parfaite. La tête paraissait enveloppée par plusieurs bandes circulaires de ce tissu — ce qui fait qu'on n'apercevait qu'une petite portion ovale de la figure — une portion suffisante, pourtant, pour que l'on pût y remarquer exactement les yeux, le nez, la bouche et la partie supérieure du menton. L'apparition resta visible pour tous presque pendant une minute. Comme M. Bozzano avait fait remarquer que l'on ne voyait qu'une partie du visage, on aperçut les pointes des doigts de deux mains qui écartèrent le tissu des deux côtés, en rendant les contours plus nets et plus complets. Avant de disparaître, la figure courba la tête pour nous saluer ; et elle nous envoya un baiser dont le son a été parfaitement entendu par tout le monde.

« Après quelques minutes de repos, la table recommença ses mouvements automatiques. Alors les rideaux s'écartèrent derechef, comme s'ils avaient été ouverts à l'intérieur par deux mains, et il en résulta un ample espace libre à travers lequel se présenta une figure d'homme, avec une grosse tête et de fortes épaules, entouré lui aussi, par des tissus blancs. La tête était enveloppée de telle façon, qu'à travers ce tissu léger, on pouvait entrevoir le teint rosé du visage, les reliefs du nez, des zygomas et du menton. MM. Bozzano et Morselli déclarent avoir remarqué aussi la barbe épaisse du menton. Cette figure d'homme resta visible pendant une minute au moins. Elle se pencha plusieurs fois vers nous et, avant de se retirer, elle nous envoya plusieurs baisers sonores, accompagnés par des mouvements expressifs de la tête. Quand

les rideaux se furent refermés, on entendit battre des mains à l'intérieur du cabinet.

« A ce moment nous entendîmes la voix d'Eusapia qui, d'un ton plaintif, appelait le professeur Morselli. Celui-ci se rendit dans le cabinet et la trouva dans la même position dans laquelle elle avait été ligottée. Le médium entrancé avec des signes évidents de souffrance, se plaignait d'avoir les poignets excessivement serrés. Le professeur Morselli lui délivra alors le pouls avec beaucoup de peine, étant donné le nombre et la complication des nœuds ; Mme. Palladino ne resta donc liée que par les pieds et le buste.

« Comme M. Morselli allait reprendre sa place, M. Bozzano fit reremarquer que le professeur, se trouvant justement au-dessous de la lampe, était obligé, en regardant vers le cabinet médianimique, de se garantir avec la main de la lumière excessive qui venait d'en haut. Alors il pria M. Avellino de vouloir bien céder sa place au professeur. C'est ce qu'on fit ; le docteur Morselli occupa la chaise marquée dans le diagramme par le nº 5 ; et M. Avellino celle marquée par le nº 3 où le docteur Morselli était assis auparavant.

« Quant tout le monde fut à sa place, on put observer presque aussitôt que le couvercle du piano se levait et s'abaissait automatiquement en produisant un certain bruit. Presque en même temps nous vîmes apparaître hors du rideau, à droite, une figure de jeune femme, assez ressemblante à celle dont nous avons parlé plus haut. L'apparition pencha la tête en avant, à plusieurs reprises, en l'inclinant, comme pour saluer. Ensuite elle se retira. A cette occasion, nous fûmes tous frappés par un fait nouveau, assez important pour les lecteurs qui (*more solito*) n'hésiteraient pas à nous taxer d'hallucinations. Nous constatâmes donc que la figure en question, en se penchant en avant de façon à rester à une certaine distance de la muraille, illuminée par la lumière du gaz, projetait son ombre sur la muraille, et que cette ombre suivait tous les mouvements de ce corps, qui était évidemment matérialisé.

« En attendant, le professeur Morselli, sur la demande d'Eusapia, dont la voix faible et plaintive nous parvenait de l'intérieur du cabinet, se rendit avec sa chaise tout près du piano.

« Quelques instants après, une nouvelle figure de femme parut de ce même côté du cabinet médianimique où nous avions vu apparaître la figure précédente. Seulement, si cette nouvelle apparition offrait quelque analogie avec l'autre, il y avait pourtant entre elles quelques points de dissemblance. Le nombre de tours des bandes blanches enveloppant la tête était tout à fait extraordinaire ; leurs bords antérieurs faisaient saillie de telle façon, que le visage y apparaissait comme enfoncé. Le tronc de la forme matérialisée était entouré par un nombre tout aussi grand de tours des bandes ; on aurait dit le bandage des momies égyptiennes. La forme matérialisée se trouvait si près de nous, que nous avons même pu conjecturer avec une certaine exactitude sur la nature du tissu. Il nous sembla bien

plus épais que la gaze ordinaire ; moins épais pourtant que la batiste. La figure se pencha en avant, en appuyant le coude sur la planche supérieure du piano. Là encore nous fûmes à même d'observer un fait fort curieux. L'avant-bras que nous voyions était évidemment un moignon puisque la manche retombait, pour 30 centimètres au moins sur le devant du piano, jusqu'au couvercle du clavier. L'apparition agita en haut, à plusieurs repises, ce membre partiellement formé, en projetant sur la paroi son ombre, qui en suivait sans cesse les mouvements.

« La femme aux bandes blanches était à peine rentrée dans le cabinet, que nous entendîmes de nouveau les plaintes de M[me] Paladino qui, avec une insistance redoublée, priait le professeur Morselli de la délivrer des liens qui la serraient trop fort. Le professeur accourut avec l'intention de la débarrasser tout aussi bien des deux ficelles qui restaient. *Mais son étonnement et le nôtre furent grands lorsque nous dûmes constater que le médium avait été de nouveau lié aux pieds, et fixé aux deux barres latérales du lit au moyen de plusieurs tours de corde, qui s'achevaient par des nœuds bien plus nombreux et plus serrés que ceux qui avaient été faits au commencement de la séance par M. Morselli.* C'est à tel point, que le professeur dut renoncer à les dénouer lui-même ; il fallut que l'un de nous se mit à l'œuvre, mais il n'y parvint qu'après un travail assez long et patient.

« Cette fois, l'on délia Eusapia, non seulement aux poignets, mais aussi aux pieds ; le lien du tronc la retenait seul, désormais aux barres du lit.

« Nous avions à peine repris nos places, que les rideaux s'ouvrirent à une certaine hauteur du sol et que nous vîmes paraître, à travers un espace large, ovale, une figure de femme qui tenait en ses bras un petit enfant, presque en faisant mine de le bercer. Cette femme, qui paraissait âgée de quarante ans environ, était coiffée d'un bonnet blanc garni de broderies de la même couleur ; la coiffure tout en cachant les cheveux, laissait apercevoir les traits d'un visage large, au front élevé. La partie restante du corps qui n'était pas cachée par les rideaux était couverte de draps blancs. Quant à l'enfant, à ce que l'on pouvait arguer du développement de la tête et du corps, il pouvait être âgé de trois ans. La petite tête était découverte, avec des cheveux très courts, elle se trouvait à un niveau quelque peu supérieur à celui de la tête de la femme. Le corps de l'enfant paraissait enveloppé de langes, composés eux aussi, d'un tissu léger et très blanc. Le regard de la femme étant tourné en haut, avec une attitude d'amour pour l'enfant, qui tenait la tête un peu courbée vers elle.

« L'apparition dura plus d'une minute. Nous nous levâmes tous debout, en nous approchant, — ce qui nous permit d'en suivre les moindres mouvements. Avant que le rideau se rabattit, la tête de la femme se porta quelque peu en avant, pendant que celle du bébé en s'inclinant à différentes reprises de droite à gauche, posa sur le visage

de la femme plusieurs baisers, dont le timbre enfantin parvint à nos oreilles d'une manière très nette.

« Pendant ce temps, les plaintes d'Eusapia continuaient et augmentaient toujours ; ce qui fait que nous nous décidâmes à pénétrer dans le cabinet. Elle occupait la position dans laquelle elle avait été laissée et elle paraissait lasse et souffrante. La respiration était oppressée ; la pulsation était agitée et forte ; il fallut se décider à suspendre la séance. Mme Paladino, toujours en trance, fut délivrée du seul lien qui lui restait ; nous la fîmes descendre de son lit et elle vint s'asseoir sur une chaise à l'un des bouts de la table. (1).

Le narrateur continue ensuite par l'exposé d'une série d'épisodes qui, pour les conditions et la manière avec lesquelles ils se vérifièrent se prêtent à des déductions intéressantes sur lesquelles il est inutile de nous attarder nous préférons renvoyer le lecteur au nº des *Annales* où il trouvera tous les reseignements nécessaires.

« L'une des particularités les plus saillantes des matérialisations observées, dit le docteur J. Vanzano, c'est qu'elles ont apparu et *sont restées visibles pendant quelque temps à une lumière de gaz si intense* qu'elle pouvait permettre comme le fit observer le professeur Morselli, de lire les menus caractères d'un journal. »

Nous constatons une fois de plus que, vaincu par les faits, le monde savant étudie et constate des phénomènes, que jusqu'ici il n'avait osé regarder en face par crainte du ridicule, mais, soucieux de la vérité, désireux de découvrir une nouvelle loi, il poursuit avec ténacité et persévérance ses investigations scientifiques dans ce nouveau domaine d'où il chasse les ténèbres pour marcher d'un pas plus ferme à la conquête de plus hautes connaissances.

A. Bouvier.



CONFÉRENCE DE M. G. DELANNE

Dimanche 28 septembre 1907 — Salle Kardec

C'est devant une salle comble que notre ami Gabriel Delanne a tenu sous le charme de sa parole, pendant près de deux heures, un auditoire d'autant plus attentif, que les questions traitées par cet orateur de talent, l'intéressaient doublement, car elles tenaient à la fois de la Philosophie et de la Science.

(1) Nous avons prié M. le Professeur Morselli de bien vouloir nous faire connaître quelle était son impression sur cette mémorable séance. M. Morselli nous a répondu qu'il ne croyait pas que ces phénomènes aient été produits par la fraude. « Ces matérialisations, dit-il, je les ai donc bien vues et je ne crois pas avoir été halluciné ni mystifié ».

Note de la Rédaction.

A 2 heures 45, notre vaillant président, toujours le premier à l'œuvre, quand il s'agit d'œuvres humanitaires, ouvre la séance et donne la parole au conférencier, qu'il présente en termes élogieux.

Le conférencier est entouré du bureau fédéral, à l'exception de 3 membres s'étant excusés, de Mmes Dayt et Stephen, représentant la Société pour l'œuvre spirite de la Crèche, de M. Deschamp, représentant la Société fraternelle et de membres de diverses autres sociétés.

M. Bouvier profite de cette occasion, pour faire savoir que les efforts de toutes les sociétés spirites doivent tendre vers l'union, et que s'il y a eu quelques divergences de vues à certains moments, ces divergences doivent être aujourd'hui oubliées, car on ne vit pas des choses passées, mais de l'heure présente, qui nous recommande plus que jamais l'union, et la mise en pratique de notre morale spirite, nous commandant d'être meilleur aujourd'hui qu'hier; on sentait percer dans ces paroles un appel à l'union, qui, nous en sommes convaincu, portera ses fruits sous peu.

Puis M. Delanne, dont la modestie nous est familière, répond aux éloges de M. Bouvier, en disant qu'il n'est, comme nous tous, qu'un simple étudiant qui recherche la vérité avec toute l'ardeur que comporte une pareille conquête. Il dit, que nous pouvons être satisfaits de la marche actuelle du spiritisme et des immenses progrès qu'il a faits dans le monde scientifique. Il y a quelques années seulement, un ouragan de railleries, et de diffamations même, s'était abattu sur les modestes chercheurs étudiant les phénomènes spirites ; les savants prétendaient poser des bornes à la science humaine et se confinaient dans leur savoir, hélas ! si infime, en raison des multiples lois de l'univers infini qui nous restent encore à découvrir, en soulevant de plus en plus le voile qui nous cache les merveilles de la Création. Il s'est produit, ces temps derniers, un revirement gigantesque ; l'on a étudié, et l'on étudie encore avec plus d'ardeur les phénomènes spirites, et cela d'une manière positive, c'est-à-dire réellement scientifique. Les faits qui paraissaient surnaturels dans le passé, et certains le paraissent encore aujourd'hui, ne le sont que parce que les moyens d'investigation devant les expliquer nous manquent ; mais dès que ces moyens sont en notre possession, et expliquent les faits, le surnaturel disparaît, car il n'est fait que de notre ignorance.

Si la connaissance de la vraie nature de la personnalité humaine est si lente, c'est que les hommes opposent des barrières à toute nouvelle découverte, quelle qu'en soit la valeur ; ces pauvres mortels ont la prétention d'avoir tout appris, de tout savoir. Les exemples d'opposition au progrès fourmillent dans l'histoire. Galilée n'en fut-il pas une malheureuse victime ? Tous les novateurs les plus illustres, ne furent-ils pas en lutte, avec ce que nous pourrions appeler la vanité humaine et l'orgueil scientifique.

Lavoisier, cependant un puissant génie, nia la chute des aérolithes, sous le prétexte qu'il n'existait pas de carrières dans le ciel.

Auguste Comte, chef du positivisme, ne disait-il pas: « qu'il nous était impossible de sortir de la terre et de savoir ce qui se passe dans les astres lointains ».

Il était à peine mort que l'analyse spectrale découvrait les substances incandescentes qui existent dans ces astres inaccessibles. Qui oserait poser des bornes à la science future ? la physique ne nous révèle-t-elle pas chaque jour de nouvelles merveilles: la télégraphie sans fil, par les ondes hertziennes, la transmission de pensée par des agents encore inconnus, les rayons X permettant de photographier et de voir à travers les corps. Il s'accomplit de nos jours une révolution grandiose en ce qui concerne la constitution de la matière ; la découverte de la radio-activité nous est précieuse, en ce sens, qu'elle confirme la production des phénomènes semi-matériels du spirisme. Le périsprit, corps semi-matériel, a suscité les attaques de tous les savants et les sarcasmes de toute une catégorie de gens ayant même une certaine prépondérance dans le monde, mais qui semblent avoir pris le parti de s'opposer à tout ce qu'ils n'ont pas été à même d'apprendre. Plus leurs attaques reçoivent de démentis de la part des faits, plus ils mettent d'ardeur à la lutte devant une vérité nouvelle.

Comme le disent les expérimentateurs consciencieux, ce sont toujours ceux qui n'ont rien vu ni étudié et qui devraient par conséquent se taire, qui ont la prétention de démontrer à ceux qui ont étudié et vu, qu'ils sont dans l'erreur.

Les limites du possible se reculant chaque jour, il existe encore des multitudes de forces inconnues qui feront l'objet de nouvelles découvertes, jetant leur immense clarté sur ce que nous appelions hier encore l'impossible. Certains savants prétendent imposer des conditions aux phénomènes, mais les phénomènes ne se commandent pas ; ils voudraient les répéter à volonté, le Dr Grasset, connu dans le monde savant, est dans ce cas, mais nous pouvons lui dire s'il n'est pas possible d'affirmer qu'un phénomène déterminé se produise tel jour, à telle heure, dans tel endroit, nous dirons cependant : venez assister à nos séances, vous constaterez aujourd'hui, demain, après-demain, mais vous constaterez certainement à un moment quelconque ; quantité de vos collègues attestent des masses de phénomènes, mais ils ne les ont pas commandés et n'ont pas imposé leurs conditions, ils ont observé.

L'astronomie produit ses phénomènes et nous ne lui imposons pas de conditions, nous constatons. Le spiritisme nous fournit ses phénomènes, nous les constatons. Etudiez d'abord, car pour imposer des conditions à une chose il faut connaître cette chose ; cette manière de voir est vraiment peu scientifique et ne mérite pas qu'ou s'y arrête. La critique dans ces conditions est moins que sérieuse, elle est ridicule.

Le professeur Lombroso avait classé les spirites parmi les fous et les anormaux ; le professeur Chiaïa lui lança un défi, qui l'obligea à se renseigner avant de causer de choses qui jusqu'alors lui avaient été si peu familières.

Après 15 années d'études, le professeur Lombroso se rétracte, et proclame les phénomènes certains, adoptant pour les expliquer, les théories spirites, qui seules, dit-il, apportent la solution des problèmes que présentent ces phénomènes.

Dans le public, on ne connaît rien du spiritisme, parce que la grande presse, au lieu d'étudier la personnalité humaine, suit le mouvement des masses ignorantes, qui se plaisent à rester dans la vie purement matérielle, vivant des actes purement physiques, sans jamais vouloir essayer de connaître les causes, ni s'élever au-dessus de leurs faibles connaissances ; la philosophie ! l'âme humaine ! Fi donc, ce n'est pas intéressant, c'est trop creux pour nous, vivons d'abord, et de quelle façon, Dieu sait comment. Quoi qu'il en soit, nous ne savons rien de l'âme ; mais d'avance c'est une fumisterie, c'est le vieux cliché des religions ; vous parlez de ses manifestations ; quelle énormité ! quelle absurde plaisanterie ! ah ! oui, j'y suis maintenant, vous étudiez le spiritisme ; c'est la folie de demain ; voilà la réponse intelligente que fait la grande presse et toutes les réfutations qu'elle oppose et qu'elle déverse à torrents, à flots, sur les masses, qui croient encore qu'il suffit de lire un journal pour être édifié sur la valeur des choses. D'ailleurs la grande presse a dans ces derniers temps, et pour cause, modéré un peu ses critiques, à la suite des attestations des principaux savants du monde entier, et en outre elle a reconnu qu'il ne suffisait pas de nier un phénomène, ou une loi de la nature, pour l'empêcher d'exister. Mais que penser de M. J. Bois, qui n'a assisté qu'à une seule séance d'expérimentation d'Eusapia Paladino et qui, à l'inverse de tous les savants, prétend avoir pu tout constater en une seule séance, alors que quantité d'autres observateurs, beaucoup plus qualifiés que lui ont suivi les nombreuses séances données par Eusapia, les ont minutieusement observées, avec le contrôle rigoureux, que les hommes de science peuvent y apporter, et ont conclu à la réalité des faits.

Il est malheureux d'être obligé de constater combien la France est réfractaire aux découvertes ; ceci se passe non seulement dans le domaine scientifique, mais au point de vue industriel, où chaque jour des inventeurs sont obligés, devant l'indifférence qui tient au caractère français, de porter leurs idées et leur savoir à l'étranger, où neuf fois sur dix, ils en retirent tous les avantages qu'ils en attendaient. Au point de vue philosophique, en voulez-vous une preuve ? Je la prendrai en Amérique, où un journal s'occupant seulement d'études spirites tire à 30.000 exemplaires. Outre cela, des meetings se tiennent chaque année où une quantité de médiums prennent part aux séances, rendent compte des nouvelles connaissances acquises et font constater de nou-

veaux genres de communication, ou de facultés plus ou moins développées pour les relations toujours grandissantes entre le monde visible et le monde invisible.

Il existe encore, à part ces différentes associations, un grand nombre de sociétés composées de savants parmi lesquelles nous citerons : « la branche américaine de la Société des recherches psychiques » sous la présidence du docteur Hyslop. C'est lui qui a obtenu 150 communications de son père, par l'entremise d'un médium qui ne connaissait pas le décédé, ces communications étaient relatives à la vie privée du père de M. Hyslop, et la plupart relataient des faits inconnus du docteur lui-même ; ils ont nécessité des voyages nombreux à travers l'Amérique pour être contrôlés et ont été reconnus, en général, absolument exacts : qu'on m'apporte, dit le Dr Hyslop une théorie capable de mieux m'expliquer ces phénomènes que la théorie spirite, et je l'adopterai de suite à sa place, mais jusqu'ici, je dois à la vérité de dire que l'explication ne peut en être donnée que par l'intervention des êtres occultes, ayant eux-mêmes accompli les actes décrits.

En Angleterre : la Société des recherches psychiques de Londres » composée de l'élite des académies anglaises, de professeurs de Facultés, de physiciens, de mathématiciens, de physiologistes éminents, après de laborieuses études qui durent depuis 25 ans, a conclu en faveur de l'existence de la télépathie dont les phénomènes furent confirmés, on les jugea d'une importance telle, qu'ils furent consignés dans 22 volumes, destinés à être mis à la connaissance de toutes les classes de la société. L'un des académiciens composant la S. R. P., A.-R. Vallace, disait récemment : « Le spiritisme est aujourd'hui aussi démontré que la loi d'attraction ». Un autre membre, W. Crookes, dont la réputation est universelle, disait : « Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est. » Voilà quelles sont les opinions de certains académiciens anglais sur la science spirite.

En Allemagne. — Il existe également des associations de savants produisant eux aussi des ouvrages, relatant leurs constatations, qui toutes confirment la réalité des faits.

En Belgique. — Ce sont des fédérations qui existent, on ne les compte plus, les adeptes se nombrent par milliers; dans les provinces de Charleroi et de Liège, il y a de 12 à 15.000 spirites.

L'Italie détient en ce moment le record de ces études ; la généralité des hommes de science des diverses Facultés italiennes, s'occupent de recherches psychiques, et n'hésitent pas à porter devant le public les résultats de leurs travaux et leurs affirmations. Les adeptes dans ce pays deviennent plus nombreux chaque jour.

En France, nous sommes moins avancés. Il n'y a pas encore longtemps que le docteur Paul Gibier, qui l'un des premiers a osé entreprendre l'étude des faits psychiques et qui a conclu à leur réalité, a été obligé de s'expatrier. Cependant, quelques savants ont suivi la trace de P. Gibier ; je citerai au hasard Ch. Richet qui a expérimenté

avec Eusapia ; le colonel de Rochas qui, en présence de nombreux médecins, de magistrats, etc., tous habitués à l'observation précise, a confirmé l'existence des phénomènes : matérialisations, lévitation du corps humain, etc., etc., en a pris des photographies, pour être plus sûr de ne pas être le jouet d'illusions quelconques.

Camille Flammarion a expérimenté également avec Eusapia, en compagnie d'académiciens, de magistrats, de physiciens, de littérateurs, etc., qui tous étaient pour ainsi dire transformés en contrôleurs, les uns tenant les pieds d'Eusapia, d'autres les bras, d'autres encore observant les moindres mouvements du médium ; c'est dans ces conditions que les apparitions et tous les phénomènes observés, se sont produits.

Mais on ne peut donner la vue à ceux qui ne veulent point voir ; un académicien, qui assistait aux expériences, et qui lui-même était observateur en est tellement suffoqué, qu'il trouve le moyen, à défaut d'explications précises, de dire qu'il n'a rien découvert d'illicite, mais qu'il doit y avoir un truc ; on voit par là l'importance que l'on peut attacher aux critiques que nous font parfois les hommes de science imbus d'un parti pris qui ne s'explique pas.

Avec Eusapia, les expériences continuèrent à Gênes, sous le contrôle de savants autorisés, tels que le professeur Morselli, directeur de la clinique mentale de Gênes et autres personnages bien qualifiés, qui tous étaient opposés aux théories spirites. Après avoir expérimenté et s'être servis d'appareils enregistreurs, photographiques, etc., ils attestent la réalité des manifestations d'esprits, de matérialisations, etc., etc., et concluent en ces termes : Il faudrait supposer à Eusapia des facultés surnaturelles, telles que l'allongement de ses membres, avoir l'habileté d'un Fregoli doublé d'un prestidigitateur extraordinaire, alors qu'Eusapia était pour ainsi dire garrotée par une grappe humaine d'expérimentateurs et contrôleurs, et incapable de tout mouvement ; Allons ! sortons du labyrinthe des dénégations stériles et étudions.

A Turin, le docteur Foa, professeur d'anatomie et physiologie à l'Université, emploie également les mêmes procédés de contrôle, sinon plus compliqués, entre autres des appareils enregistrant électriquement les contacts sur les objets, tels que pianos, portes, etc., par des courbes sur un tambour de Marcy, il conclut également, en disant : que la révélation de ces faits, deviendra bientôt non seulement un fait accompli, mais un phénomène ordinaire et banal.

A Naples le médium est complètement déshabillé dans un cabinet spécial, soumis au contrôle le plus rigoureux, chez le professeur Bottazzi ; mêmes résultats, mêmes affirmations des observateurs.

De cet ensemble de constatations et d'expériences dans le monde entier, se dégage ce fait : que tous les savants qui ont étudié sérieusement, ont conclu à la réalité des faits, certains ont émis des théories diverses pour leur explication, mais leurs théories étant insuffisantes

pour expliquer tous les faits, après de vaines recherches, ils en reviendront à l'adoption des théories spirites.

Le professeur Lombroso, l'un des hommes les plus éminents de l'Italie, décrit les phénomènes observés avec Eusapia et donne des détails techniques, de nature à dissiper toute objection possible. M. Delanne fait la lecture du dernier travail de ce savant, paru dans la *Lettura ;* c'est une profession de foi, remarquable par sa supériorité scientifique et par la force de son argumentation, réfutant toutes les théories émises par les contradicteurs du spiritisme ; c'est un échec complet à la fameuse théorie du subconscient par laquelle on n'explique toujours qu'une catégorie de faits.

Ce document précieux se termine en concluant que les phénomènes observés ne peuvent s'expliquer que par l'intervention des entités disparues, c'est-à-dire des êtres d'outre-tombe, car ils révèlent des faits vécus par ces entités et complètement inconnus de qui que ce soit. Ces faits après contrôle sont reconnus exacts. D'autre part des apparitions diverses et simultanées se produisent avec un seul médium, ces apparitions représentent des individualités différentes, elles ne peuvent donc pas se produire par le double du médium, qui n'en produirait qu'une. Notons encore que le médium ne connaît que le patois napolitain, comment admettre qu'en trance il parle : l'Allemand, l'Anglais, le Français, etc. aussi correctement que l'individualité qui se manifeste le faisait de son vivant, avec les mêmes expressions, et les mêmes intonations, révélant également dans le cours de ces conversations en langues étrangères à la sienne, des actes privés de l'individualité représentée. Comment expliquer ainsi le déplacement d'objets, dans l'espace, et les lévitations ? On sait qu'une force *intérieure* ne peut pas déplacer le centre de gravité du corps où elle s'exerce. Si la lévitation se produit c'est un phénomène qui ne peut s'expliquer que par une force extérieure intelligente. Eusapia qui ne sait pas lire couramment, lit des inscriptions étrangères à sa langue natale, sur des objets où l'écriture est finement gravée, montre, bagues, etc., lit une lettre qu'un expérimentateur avait parmi son courrier dans sa poche, et qui n'avait pas encore été décachetée, et parle en langue inconnue d'elle, or, on ne retire pas d'un cerveau, une langue étrangère, avec laquelle ce cerveau n'a jamais été en rapport.

Les spirites s'appuient aujourd'hui sur les travaux des savants pour pouvoir démontrer au public les vérités reconnues par l'expérience et démontrées par la science.

La question repose dès à présent sur des bases si solides qu'elles sont inébranlables : elle ne peut plus être mise en doute, parce que l'ensemble des faits a été observé scientifiquement, dans le monde entier. Nous avons interrogé ces esprits dégagés de la matière et acquis des certitudes profondes, des consolations précieuses, des connaissances nouvelles, que nous devons préciser, car elles nous révèlent des horizons grandioses, un avenir infini à travers les innombrables

mondes supérieurs qui planent et fourmillent au-dessus de nous, parce qu'elles nous imprègnent d'une morale compensatrice, en raison de notre pratique des vertus qu'elles font germer en nous, et des facultés intellectuelles qu'elles développent par notre communion constante avec l'invisible, avec la force primordiale des mondes, avec l'harmonie universelle, avec Dieu, dont elle nous rapproche, à chaque connaissance nouvelle, et dont elle nous fait éprouver les joies et les satisfactions par les spectacles plus imposants qu'elles nous offrent. Oui ! poursuivons sans trêve nos études et déversons un peu du bonheur et des certitudes que nous possédons sur la société dont nous faisons partie, et que nous devons par tous les moyens faire profiter de nos avantages et guider dans la limite de nos forces, vers l'idéal que nous poursuivons, vers le bien, la justice, la fraternité, la charité, et l'amour universel. Le jour où nous aurons obtenu ce résultat, nous aurons accompli notre devoir; ce jour-là nous le fêterons avec tous nos amis de l'espace; car il sera le couronnement de nos œuvres, le triomphe du spiritisme et de la vérité-Une, la connaissance de la bonté du Créateur.

Chacun s'est retiré de cette conférence, où tant de certitudes se sont raffermies, emportant avec lui une énergie ranimée, lui permettant de reprendre la vie matérielle avec plus de courage et de confiance en l'avenir.

J. MALOSSE.



L'ART DE GUÉRIR

Dans un long article très bien étudié sur l'*Art de guérir*, publié dans le *Médecin*, de Bruxelles, du 14 Juillet, le docteur Vindevogel s'exprime ainsi qu'il suit relativement aux méthodes :

« Je ne parle pas des méthodes suggestives et magnétiques, si efficaces dans beaucoup de maladies à élément nerveux, même dans celles avec troubles nutritifs et histioptiques ou perturbatrices de l'organisation et que le commun des médecins n'osent même aborder, crainte du ridicule ou d'accusation d'user d'occultisme. C'est l'ignorance des agents vitaux, de la puissance de la volonté ou du mental, de l'action du magnétisme vital qui rayonne de tout corps et est communicable, c'est cette ignorance du scientiste matérialiste qui est cause de la défaillance, de la faiblesse de l'art de guérir chez beaucoup de titulaires de la médecine, à côté desquels surgissent des spirites, des magnétiseurs, des guérisseurs par l'art de la volonté et du magnétisme que viennent corser les pratiques du massage et qui font des rebouteurs, des artistes et des thaumaturges courus du public. Les pèlerinages

et la thaumaturgie des magnétiseurs guérissent par l'action portée sur la vie dans sa source, l'âme, le psychique, le système nerveux qui est le réceptacle et le conducteur des fluides curatifs. La Faculté condamne, avec la complicité de la loi, les faiseurs de cures ; ne ferait-elle pas mieux de s'emparer des procédés et des méthodes des guérisseurs non diplômés et de les appliquer avec le discernement et la maîtrise d'un physiologiste doublé d'un psychiste ? Evidemment oui. »

(*Journal du magnétisme*, 3e trimestre 1907.)



Bouleversement d'une librairie

Le *Veekly Dispatch* raconte le fait suivant constaté par plusieurs personnes sous la foi du serment.

Monsieur G., libraire dans le West End, dit que les livres et autres objets contenus dans sa boutique viennent d'être bouleversés de telle sorte, qu'il a dû récemment consacrer toute une matinée à les remettre en place. Des rayons entiers chargés de livres ont été précipités au milieu du magasin. Les livres de l'étalage étaient jetés en bas dans la vitrine. Des block-notes traversaient la pièce et étaient lancés à plusieurs pieds. Le libraire et son jeune aide en ont été frappés à plusieurs reprises.

M. G... fit appel à la police et l'agent qui vint fut lui-même frappé par des block-notes lancés contre lui. Quelques objets furent même lancés jusque dans la rue, ce qui obligea M. G... à fermer la porte. Cela dura toute une journée, avec quelques intervalles de calme. Quatre tableaux furent enlevés des clous auxquels ils étaient suspendus et jetés à terre, sans que les cordes en fussent brisées.

Un voisin, M. A..., conseilla de placer dans la vitrine un grand verre aux trois-quarts plein d'eau. Celle-ci fut violemment agitée et cependant les témoins ne ressentaient aucune trépidation. Le lendemain les mêmes scènes se produisirent jusqu'à quatre heures du soir. A ce moment tout cessa définitivement. Les livres, cahiers, bouteilles d'encre, etc., étaient jetés à bas du comptoir et cinq personnes furent encore atteintes par les projectiles.

Un rédacteur du *Stationer* vint s'assurer des faits; et sous ses yeux une boîte pleine de livres fut renversée dans la vitrine.

Tels sont les faits qui semblent avoir été bien constatés ; ils ne paraissent pas avoir été observés par des personnes compétentes et l'on ne paraît pas avoir attaché d'importance à la présence dans cette librairie d'un *jeune* commis, ce qui nous semble tout à fait regrettable.

Dr DUSART,

Revue scientifique et morale du spiritisme.

Le fantôme d'un chien

Les animaux possèdent-ils un principe qui leur survit ? La très grande majorité des spirites répondent par l'affirmative, et nous croyons utile de recueillir tous les faits qui tendent à prouver qu'ils ne se trompent pas.

On lit dans le *Swasteka* de juillet le curieux récit suivant, dû au général Thompson :

« Jim, le chien dont je signale ici le fantôme, était un magnifique Collie, le favori de toute ma famille, résidant à Cheyenne, Wyoming. Sa nature affectueuse était la plus remarquable que l'on pût rencontrer Il était connu de toute la ville, qui l'appelait : *le chien rieur*. Ce nom lui venait de ce qu'il marquait le plaisir qu'il éprouvait de la rencontre des parents ou amis de ses maîtres par une sorte de joyeux éclat de rire, qui ressemblait étrangement au rire d'un être humain.

« Un soir des derniers jours de 1905, vers 7 h. 30, je me promenais avec un ami dans la dix-septième rue de Denver, Colorado. Comme nous approchions de la porte de la première Banque nationale, nous vîmes un chien étendu au milieu de la chaussée et en m'avançant vers lui je fus étonné de sa ressemblance absolue avec le Jim de Cheyenne. Son identité fut rendue plus certaine encore par les marques de satisfaction à ma vue et par ce rire particulier à Jim, par lequel il m'accueillit. Je dis à mon ami que si nous n'étions pas à une distance de cent six milles de Cheyenne, je jurerais que nous étions en présence de Jim, dont je lui signalai les particularités.

« Le chien astral, ou fantôme, était évidemment blessé de façon grave, car il ne pouvait se relever. Après l'avoir caressé, je lui dis un adieu ému, nous traversâmes Stout-Strut et je me retournai pour le voir encore une fois. Il avait disparu. Le lendemain matin je reçus de ma femme une lettre m'annonçant que la veille, à 7 h. 30 du soir, Jim avait été tué accidentellement. Je croirai toute ma vie que j'ai vu le fantôme de Jim. »

Ce qui tend à écarter toute idée d'hallucination, c'est que le chien fantôme a été vu par deux personnes, dont son maître, à qui il manifesta son affection par sa façon toute spéciale et que son apparition a coïncidé avec le moment exact de sa mort.

(*Revue scientifique et morale du spiritisme*).



Une apparition dans un charbonnage de Herstal

Du *Journal de Liège* du 20 septembre :

Le spiritisme a ses adeptes, il a aussi ses détracteurs. Voici une histoire que conte un confrère qui fera plaisir aux premiers car elle tend

à confirmer que les histoires de revenant ne sont pas toujours du domaine de la fantaisie.

L'aventure est arrivée à un mineur d'un charbonnage de Herstal qui l'a racontée en ces termes :

« Dans la nuit de vendredi à samedi de l'autre semaine, vers une heure, j'étais occupé, nous raconte-t-il, dans la mine d'Abhooz, au lieu dit : « Au 80 », à décharger des pièces de bois devant servir à des travaux de bosseyement. Un autre ouvrier, nommé Frenay, âgé d'une vingtaine d'années et qui habite Herstal, m'aidait dans mon travail. Tout à coup, nous aperçûmes à quelques pas de nous, une femme blanche ! Interloqués d'abord, nous l'examinâmes quelques secondes: elle avait environ $1^{m}20$ de hauteur et était grosse de corps. Blanches étaient ses mains, blanc était son visage. J'approchai ma lampe pour la mieux voir, tandis qu'elle s'avançait vers moi muette et l'air pacifique ! J'allais l'interroger, quand mon compagnon fut pris de panique et s'enfuit. A cet instant ma lampe s'éteignit et je m'enfuis aussi, terrifié.

« Je me fis remonter à la surface, sous le coup d'une vive émotion, et je rentrai chez moi.

« Le samedi soir, je restai chez moi, ainsi que dimanche et le lundi, à cause de la fête dans mon quartier. Je repris mon travail au même endroit dans la nuit de mardi à mercredi. Comme j'avais raconté la chose à mes chefs, ils remplacèrent mon compagnon par un autre plus hardi, nommé Henri le Flamand, et qui habite Hermée. Il est âgé de 25 ans.

« Vers 1 heure du matin, tout à coup je vis encore, ainsi que mon ami, la femme blanche, comme l'autre fois. Nos deux lampes s'éteignirent ensuite et mon compagnon s'enfuit, et moi de le suivre !

« Cette fois, j'en avais assez ! Je me fis remonter sur le champ. Je redemandai mon livret de suite, bien décidé à ne jamais plus remettre les pieds dans ce maudit charbonnage, où je travaillais depuis sept mois. Je suis houilleur depuis deux ans et suis habitué à la mine. Je travaille à présent depuis trois jours au charbonnage de l'Espérance et je n'ai plus rien vu... »



LA BOITE AUX FAITS

Paris, ce 24 septembre 1907.

Mon cher confrère,

Je reviens de Rochefort-sur-Mer où j'ai assisté à quelques séances d'extériorisation, qui m'ont fort intéressé. Je ne vous parlerai pas des extériorisations simples qui consistent à envoyer des sujets en des endroits qu'ils n'ont jamais visités et qu'ils dépeignent fort exactement avec des détails d'une grande précision, faciles à contrôler dans la suite.

M. Alexandre Marais, de l'Hôpital maritime, a pu obtenir une curieuse reconstitution du passé. Je vous raconte l'anecdote. Je la crois susceptible de vous intéresser. Un des voisins de M. Marais possédait un vieux fusil auquel il tenait particulièrement, le fusil lui fut volé, sans qu'il pût soupçonner l'auteur du larcin. Il fit appel aux lumières de M. Marais qui endormit son sujet, un jeune italien.

— Derrière la porte, vous devez voir un fusil ?

Le sujet fut longtemps sans voir le fusil ; à la fin, il dit :

— Je vois le fusil, mais il n'est plus derrière la porte. Il s'en va.

— Suivez-le ?

Le sujet suivit le fusil, tout en faisant un portrait très minutieux de l'homme qui l'emportait. Puis il dit :

— Le fusil aujourd'hui est dans telle ville, telle place, tel numéro. Je le vois parfaitement. Il est étiqueté trente-trois francs quatre-vingt-quinze centimes.

Par curiosité, le propriétaire du fusil fit le voyage et se montra fort étonné de l'exactitude de tout ceci. Le voleur fut arrêté.

J'ai pensé que ce petit fait pouvait vous intéresser et je crois que je pourrais à l'occasion vous raconter d'autres expériences de M. Marais qui est parvenu à obtenir des résultats surprenants de guérison par le magnétisme ou la suggestion.

Croyez, etc.

PAUL-LOUIS HERVIER,
23 septembre.
(Extrait de l'*Echo du Merveilleux*.)



École pratique de massage et de magnétisme

Les Cours de l'*Ecole pratique de Massage et de Magnétisme* seront ouverts, pour la 15e fois, lundi, 4 novembrre, à 8 h. ½ du soir, à la *Société Magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Les cours pratiques de la première partie du programme auront lieu dans l'ordre suivant : Lundi, *Physiologie*, par M. le Dr Encausse (Papus) ; Mercredi, *Histoire et Philosophie du Magnétisme*, par M. FABIUS DE CHAMPVILLE ; Vendredi, *Anatomie*, par M. le Dr RIDET ; Samedi, *Physique physiologique*, avec expériences, par M. H. DURVILLE. Jeudis et Dimanches, à 9 h. du matin, *Cours cliniques*, sous la direction de M. le Dr PAU DE SAINT-MARTIN.



Le Gérant : A. DUCLOZ.

7430-07. — Imprimerie chromotypographique. F. DUCLOZ, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

7430-07 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

17e Année, N° 21 — 1er-15 Novembre 1907 — Le N° 25 centimes

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies................................ **5** francs.
Étranger.. **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

JOURNAUX ET REVUES RECOMMANDÉS

Revue scientifique et morale du spiritisme, 40 boulevard Exelmans, Paris.

Revue spirite, 42, rue St-Jacques, Paris.

Annales des sciences psychiques, 6, rue Saulnier, Paris.

L'Initiation, 5, rue de Savoie, Paris.

La Lumière, 23, rue Poussin, Paris

La Vie nouvelle, à Beauvais (Oise).

Nouveaux horizons, 5, rue Christine, Paris.

La Revue du Spiritualisme moderne, 36, rue du Bac, Paris.

L'Echo du Merveilleux, 28, rue Bergère, Paris.

Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris.

La Tribune psychique, 57, faubourg St-Martin, Paris.

La Coopération des Idées, 234, faubourg St-Antoine, Paris.

La Résurrection, à St-Raphaël, Var.

L'Echo du IXe arrondissement, 78, rue Taibout, Paris.

Revue de l'hypnotisme, 4, rue Castellane, Paris.

La Plume Libre, 77, rue de Passy, Paris.

Le Messager, à Liège (Belgique).

La Vie d'Outre-Tombe, 7, passage de la Bourse, à Charleroy (Belgique).

Le Progrès Spirite, 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine).

Bulletin de la Société d'études psychiques, Nancy.

Bulletin de la Société d'études psychiques, Marseille.

La Parole Républicaine, 66, rue de Rivoli, Paris.

Le Bulletin Médical, 4, rue de Lille, Paris.

Le Journal de la Santé, 5, rue du Faubourg-Saint-Jacques, Paris.

REVUES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

Luce e Ombra, Milan.

Constancia, Buenos-Aires.

Verdad e Luz, Saô Paulo, Brazil.

Luz y Union, Barcelone.

The Word's Advance Thought, Portland, Orégon.

Zeitschrift fur Spiritismus, Leipzig.

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

17ᵉ Année. — N° 21. 1er-15 Novembre 1907

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

La hernie est-elle curable par le magnétisme ?

Telle est la question posée par un lecteur de la *Paix universelle* et à laquelle je vais m'efforcer de répondre.

Bien que ce soit une infirmité pénible et parfois dangereuse, facilement curable par une intervention chirurgicale elle peut néanmoins être rendue supportable par l'application et le port d'un bandage, quelquefois même lorsqu'elle est récente c'est un moyen de guérison, mais soit crainte, soit timidité, nombre de malades hésitent encore à avoir recours au bandagiste ou au chirurgien, et souvent, par suite d'un effort dans un travail pénible, d'exercices violents, de tout, de faux mouvements etc., un point faible donne naissance à de graves complications. La hernie s'étrangle donnant lieu à un arrêt dans la circulation des gaz et des matières, des vomissements surviennent, bilieux d'abord, puis fécaloïdes ; l'intestin se gangrène et l'opération tant redoutée devient inévitable, heureux lorsqu'il n'est pas trop tard. C'est alors le cas pour le malade qui craint l'opération d'avoir recours au magnétisme qui généralement sort triomphant de l'épreuve en remettant très promptement toute chose en ordre comme le prouvent les quelques faits suivants que j'emprunte au *Manuel de l'étudiant magnétiseur du Baron du Potet* (1), avant que de parler de mes observations personnelles.

« L'Observation suivante est due au docteur Beaudot ; c'est son début magnétique.

« Une femme de trente-quatre ans, chez laquelle on pouvait reconnaître deux hernies, l'une crurale, de la grosseur d'un œuf de poule, et qui me parut étranglée ; l'autre ombilicale du volume du poing et à laquelle j'attribuai les symptômes suivants, présentés en outre par la malade ; pouls à peine sensible, pâleur de la face, froid aux extrémités, efforts pour vomir et vomissements jusqu'à défaillance ; la veille cette dame avait déjà eu plusieurs vomissements, dont la matière offrait quelques stries de sang. Dans cet état déplorable, cette dame fut magnétisée environ trois quarts d'heure : un doux sommeil se déclara pendant ce temps ; réveillée, les vomissements ne reparurent plus, les

(1) Du Potet, *Manuel*, page 48 et suivantes.

hernies étaient rentrées. La malade accusait seulement de la pesanteur dans les bras ; du reste, tout présentait l'équilibre le plus satisfaisant. Le lendemain son bien-être se confirma ; elle m'assura qu'elle ne ressentait plus rien de sa cruelle maladie, etc.

« ...Je vois que cette cure a produit sur moi une profonde impression. Le doute après un tel fait ne me paraîtrait qu'un aveugle pyrrhonisme ; et en conserver, c'est afficher le mépris le plus formel pour l'expérience, mère de toutes nos vérités. »

BEAUDOT, D. M. P.

Voici un fait plus récent, et que nous avons imprimé dans le *Journal du magnétisme* in-8, t. III, page 433.

A Monsieur Hébert (de Garnay),

« Voici, mon cher ami, une observation curieuse.

« M. du Potet nous disait un jour ; « Je suis sûr que le magnétisme réduirait les hernies étranglées. » Moi qui étais fort (songez ! un prosecteur d'anatomie, c'est fort par nature, par prédestination) ; donc, moi très fort, j'ouvre de grands yeux, et me permets de sourire *in petto*, et de douter de toute la force de ma compréhension, et même je pardonne majestueusement cet excès mesmérien, en disant : Il a oublié son anatomie. Mais mon cher, voici qui vient de me corriger pour l'avenir.

« Un de mes parents, Edme Flogny, âgé de cinquante-six ans, demeurant à Mérey (Yonne) portait une hernie depuis trente ans, sans jamais avoir été incommodé, bien qu'il n'eût pas de bandage. Il y a quinze jours ce brave homme s'occupait à ramasser des débris de chaume jetés à terre par les ouvriers qui découvraient sa maison, occupation qui le tint continuellement courbé, les génitoires pendants.

« Probablement l'anse intestinale ordinaire entraîna une portion voisine, qui distendit le sac herniaire hors de coutume, et de là inflammation.

« A minuit on vint me chercher. Je trouve le malade pâle, respirant à peine ; point de selles, vomissements fréquents. S'il m'eût été permis de me tromper sur le *faciès*, j'eusse pensé au choléra : songez ! nous étions en pleine épidémie ! Je vais pour examiner l'abdomen, le malade s'y oppose, « que diable, lui dis-je, vous n'êtes pas une femme ! » Je le découvre de force et j'aperçois une tumeur énorme (15 cent. de long, 20 de circonférence). « Mais c'est une hernie : m'écriais-je ; que ne le disiez-vous tout de suite ! — Oh ! cousin, voyez-vous, ça se cache, ces infirmités là ! » Et j'eus toutes les peines du monde à lui faire comprendre que cette infirmité était très commune à notre époque, et qu'il n'y avait rien de déshonorant pour lui.

« Enfin, j'examine les vomissements. Déjà des matières stercorales ! Je tente le taxis, une, deux, trois fois ; point de succès. Et certes je fus à assez bonne école pour dire qu'alors il n'y avait plus d'espoir que dans le bistouri. J'envoie chercher un confrère immédiatement,

pour procéder à l'opération. Les accidents se succédaient d'une manière effrayante. Il était quatre heures du matin ; j'attendais.

« Tout à coup une idée lumineuse, fatidique, se lève en mon cerveau ; le dire de M. du Potet. — Voici ma main sur la tumeur, *sans mouvement, sans pression, simplement appliquée.* Notez bien ceci c'est important.

« Cinq minutes, dix minutes, un quart d'heure, c'est long en magnétisme, dans une semblable perplexité. — Rien.— Vingt minutes, vingt-cinq minutes ; mon homme se tourmentait... et rien. *Les vomissements avaient cessé, et les coliques se calmaient...* Soudain la sueur me monte au front : « toutes mes phrènes, métaphrènes et diaphragmes étaient tendus et suspendus pour incornifistibuler dans la gibecière de mon entendement (1) » ce qui venait de se passer.

« Je venais de sentir un mouvement vermiculaire comme celui d'un scrotum refroidi, puis quelque chose me glisser sous la main très doucement : c'était l'anse intestinale qui faisait des siennes, et se permettait de rentrer honnêtement en son logis. « Ça y est ! » me crie le malade ; et *immédiatement* une selle ronflante, qu'il ne peut retenir, inonde son lit.

« J'étais atterré ! Je ne puis m'empêcher de rire dans mon escient en relatant ce fait ; ma surprise était épouvantable... Je tiens à mon expression « Rentrée ? fis-je avec un profond soupir ; il aura donc toujours raison, ce vieux sorcier de magicien. » Je tiens encore à mon expression, pour faire comprendre combien j'étais désappointé, moi qui tenais tout à l'heure une magnifique opération, et avais été assez *innocent* pour me faire un *puff*. J'étais pétrifié. Mais comment, diable ! le magnétisme a-t-il réduit cette hernie ? Je croyais pourtant la chirurgie à l'abri des attaques de *Mesmer*... Et me voici me remémorant toute l'histoire des hernies... Je me souviens qu'un interne de l'Hôtel-Dieu ayant éthérisé un malade pour une dernière tentative de taxis, sentit l'intestin rentrer comme de lui-même *à la première pression* et qu'il expliquait ce fait par le relâchement des tissus blancs dont l'anneau est formé. Le magnétisme aurait donc relâché les ligaments : ce n'est pas la première fois qu'il se rencontre avec l'éther. Mais comment l'intestin est-il rentré tout seul, *sans pression* ? Il est de fait médical qu'un purgatif violent a déterminé seul la rentrée des hernies ; or, que faisait là ce purgatif ? Il éveillait tout bonnement le mouvement péristaltique, et l'anse emprisonnée revenait à la liberté. Voici mon affaire ; le magnétisme, endormeur par excellence, a changé de rôle : il a éveillé, tonifié, revivifié. D'un côté, il relâchait les ligaments ; de l'autre il rappelait à sa place l'intestin descendu. D'une pierre, deux coups, j'éthérisais et purgeais, et cela *simplice manu.*

« Mais, du reste, pensais-jé, il n'en pouvait être autrement. Nous guérissons le tétanos ; la hernie est admise comme tétanos partiel :

(1) Rabelais, III, 35.

donc... Et voici que mon prodige devenait simple comme tisane de violette.

« Cette observation est très sérieuse ; nous en comptons bien peu, que je sache ; mais impossible de vous la donner en d'autres termes, mon cher : elle perdrait son naturel.

« La médecine et la chirurgie battues par le magnétisme, sous la même cape, c'est admirable ! Rien de drôle comme ma physionomie d'alors : mon doute puni, mon petit amour-propre vexé, c'était curieux !

« Or donc, mon cher ami, réhabilitez-moi auprès du maître, dont le cœur fut toujours si débonnaire envers moi ; je m'incline à tout jamais devant sa prodigieuse expérience, avec parfaite contrition. La Bible l'a bien dit : *In antiquis est sapientia, et multo tempore patientia.* (Job, XII, 12).

« Tout à vous de cœur,

« E.-V. Léger. »

Ainsi donc, voici deux cures de hernies étranglées, opérées par des médecins, dans des conditions par eux relatées, il n'y a donc pas de raison pour que les mêmes faits ne se renouvelassent par d'autres personnes et en effet, c'est ce qui arrive assez souvent. Personnellement j'eus la satisfaction d'arriver à d'assez heureux résultats, non seulement sur des hernies étranglées, mais aussi sur d'autres n'offrant pas les mêmes dangers immédiats, néanmoins assez sérieuses pour nécessiter l'intervention chirurgicale ou le port d'un bandage.

Il ne suffit pas pourtant, de faire rentrer une hernie pour que la cure soit complète, ce qu'il faut surtout, c'est fortifier et resserrer les tissus qui se sont distendus de façon à en éviter toute réapparition par suite d'un effort ou d'une fatigue quelconque. Pour arriver à ce résultat il faut généralement un nombre de magnétisations proportionné à l'ancienneté du mal, mais en général le résultat est certain.

C'est ce que je démontrerai prochainement en m'appuyant sur des faits qui me sont personnels, en même temps que j'indiquerai ma méthode.

A. Bouvier.



Les Savants Français et le Spiritisme [1]

Il est remarquable de constater combien les phénomènes et les théories spirites sont loin d'être compris par des hommes que l'on devait croire capables de s'assimiler facilement toutes les idées nouvelles, à cause de leur culture générale. Il faut constater qu'il n'en est rien,

(1) Extrait de la *Revue scientifique et morale du spiritisme.*

cependant, puisque des hommes comme M. le Dr Grasset, et M. Emile Faguet, un académicien, s'il vous plaît, commettent encore tant d'erreurs lorsqu'ils se hasardent sur notre terrain.

Voici un article de M. E. Faguet, paru dans les *Annales politiques et littéraires* sur le livre du Dr Grasset : *L'Occultisme Hier et Aujourd'hui*, qui met bien en évidence cette incompréhension. Nous allons le reproduire d'abord, et signaler ensuite les erreurs manifestes qu'il contient.

***

« On appelle *occultisme*, d'un mot nécessairement un peu vague, l'ensemble des phénomènes, les uns psychiques, les autres physiques, qui contrarient l'idée générale que nous avons des lois de la nature et dont la cause ou le mécanisme nous sont encore cachés.

« Ainsi notre idée générale sur la volonté, c'est qu'elle est personnelle et que — en quoi, du reste, qu'elle consiste, — c'est par notre volonté et non celle d'un autre que nous agissons.

« Notre idée générale sur l'avenir, c'est que nous ne le connaissons pas.

« Notre idée générale sur les morts, c'est qu'ils n'entrent pas en communication avec nous.

« Notre idée générale sur le transport des objets, c'est qu'ils ne se transportent pas tout seuls, etc.

« Donc, est occulte le phénomène qui consiste en ceci que quelqu'un agit sans aucune espère de volonté personnelle et par la volonté d'un autre ; est occulte le phénomène qui consiste en ceci qu'un événement très inattendu a été vu d'avance ou vu à la distance de quatre cent kilomètres à l'instant même où il se produisait, etc. L'occultisme est donc tout ce qui, vrai ou faux, est antiscientifique.

« — Mais ce qui est *vrai* est scientifique.

« — Assurément ; mais il y a plusieurs degrés. Ce qui a été *constaté* n'est pas encore scientifique, il peut y avoir eu erreur. Ce qui a été constaté n'est encore que candidat à la science. Ce qui a été *constaté* et *vérifié* entre dans la science, mais il n'y est encore que dans l'antichambre. — Ce qui a été *constaté*, *vérifié* et *expérimenté*, c'est-à-dire ce qui s'est produit toutes les fois, les circonstances étant du reste favorables, qu'on a voulu qu'il se reproduisit, est définitivement scientifique, authentiquement scientifique.

« Et c'est ainsi que les frontières de l'occultisme ne sont point précises même pour les savants et, de tel savant à tel savant, se déplacent, pour ainsi dire. Par exemple, pour M. Richet, la télépathie, c'est à savoir la vue à grande distance, de France en Amérique, d'un événement qui se produit, au moment même où il se produit, est aussi certaine, aussi scientifique que la gravitation. Pour M. Grasset la télépathie sera peut-être scientifique un jour, mais elle ne l'est pas encore, et il est douteux qu'elle le soit jamais, parce qu'on peut la cons-

tater, on peut la vérifier ; mais on ne peut, ce me semble bien, pas l'expérimenter.

*
* *

« Or, donc, M. Grasset, en son livre sur l'occultisme, a voulu, précisément, tracer les limites de l'occultisme ; les limites *actuelles* de l'occultisme, déterminer nettement ce qui, de l'occulte d'hier, est devenu scientifique, pour avoir été constaté, vérifié, expérimenté, *et, par conséquent, n'est plus occulte* ; ce qui est encore douteux, non vérifié, non expérimenté, par conséquent, est encore occulte. Pour employer sa langue, presque toujours très sûre et très piquante aussi, il a voulu *désocculter* ce qui, de toutes ces choses, est entré dans la science et laisser dans l'occulte *jusqu'à nouvel ordre,* et en l'appelant poliment *préscientifique,* ce qui, pour lui, n'a pas encore été reçu en science.

« Or, pour lui, ce qui est très scientifique, constaté, vérifié, expérimenté, c'est l'état somnambulique et la suggestion. Un point ; c'est tout. Tout le reste demeure occulte, c'est-à-dire attend sa vérification et ne l'a pas encore reçue.

« Et ce qu'il considère comme scientifique, il l'explique, et l'on verra comme ; et, ce qui est pour lui extrascientifique, bien entendu il ne l'explique pas et se borne à donner les raisons pourquoi il le considère comme étant en dehors de la science. Voilà le dessein et voilà la distribution générale du livre.

« Le somnambulisme, pour M. Grasset, est un état de dédoublement psychique où ce qu'il y a de conscient dans notre esprit est absent, paralysé, endormi, enfin absent ; et où ce qu'il y a d'inconscient dans notre esprit continue d'agir et même plus activement qu'à l'ordinaire. Appelez, si vous voulez, *O* notre âme consciente et *Polygone* notre âme inconsciente (cette terminologie a été inspirée à M. Grasset par une analyse du mécanisme cérébral dans laquelle je n'ai pas le loisir d'entrer) : le somnambule est une personne où *O* est endormi et impuissant, aboli pour un temps ; et où le *Polygone* agit.

« Ainsi, elle n'aura pas de volonté, la volonté étant ce qu'il y a de plus conscient en nous ; elle n'aura pas de pensée personnelle (ou très vague ; car on a constaté qu'elle en a encore) ; mais elle aura de la mémoire, et plus de mémoire qu'à l'état ordinaire ; elle aura de l'activité et de l'adresse physique, et plus encore qu'à l'ordinaire, probablement parce qu'elle n'est pas détournée, divertie de son adresse et de son activité machinale par le travail de l'âme consciente. Etc.

« Voilà — trop en gros — la description du somnambulisme.

« La suggestion est ceci. Ce somnambule de tout à l'heure, il n'a pas de volonté et il n'a pas de pensée personnelle. Or, il arrive que, sans doute à cause de cette absence de volonté et de pensée personnelle *un autre* peut au somnambule donner sa pensée à lui et sa volonté à lui. Voilà qui est avéré, certifié par cinq cents et je veux dire cinq mille expériences de laboratoire ; voilà qui est absolument scientifique. Dans le suggestionné *O* est momentanément aboli ; *le Polygone* agit;

mais il peut agir sous l'influence de l'*O* d'une autre personne, et, de fait, il est extrêmement fréquent qu'il agisse ainsi.

« Dès lors, abordons le spiritisme, — le spiritisme peut être expliqué. Oui. Pour les spirites, le spiritisme est la possibilité de communiquer avec l'âme des morts et le fait que, réellement, on communique avec eux. Ce fait, pour M. Grasset, n'est pas prouvé, et le contraire serait prouvé plutôt, par ceci que les plus intelligents des morts ne communiquent aux vivants que des inepties (sauf quand ces vivants sont eux-mêmes très intelligents) — Pierre Janet :

« Comment les lecteurs de ces messages ne se sont-ils pas aperçus « que ces élucubrations, tout en présentant quelques combinaisons « intelligentes, sont, au fond, horriblement bêtes et qu'il n'est pas néces- « saire d'avoir sondé les mystères d'outre-tombe pour écrire de sem- « blables balivernes ? Corneille, quand il parle par la main des médiums « ne fait plus que des vers de mirliton, et Bossuet signe des sermons « dont un curé de village ne voudrait pas... »

« On sait, et j'ai mis la chose en suffisante lumière dans mon article récent sur le *Miracle Moderne*, de M. Jules Bois, que, *chez Victor Hugo*, l'âme des morts ou même des abstractions parlent en vers magnifiques; mais *Victor Hugo lui-même*, quand son âme est évoquée, chez Mlle Hélène Smith dicte ceci :

> L'amour, divine essence, insondable mystère.
> Ne le repousse point : c'est le ciel sur la terre.
> L'amour, la charité, seront ta vie entière ;
> Jouis et fais jouir ; mais n'en sois jamais fière !

« On en conclura que n'importe qui, chez Victor Hugo, fait mieux les vers que l'âme de Victor Hugo chez n'importe qui, M. Grasset en conclut que ce ne sont pas les âmes des morts qui inspirent les vivants dans les séances de spiritisme, mais que c'est le médium qui écrit inconsciemment des choses qui lui viennent de quelqu'un qui le suggestionne.

« Le médium, pour M. Grasset, « est un sujet doué d'une vive imagination polygonale (machinale, inconsciente) en même temps que d'une grande puissance de désagrégation surpolygonale) » (c'est-à-dire qui se débarrasse très facilement de son âme consciente, de son âme personnelle). Donc, le spiritisme, considéré comme communication des vivants avec les morts, n'est pas scientifique. Considéré comme phénomène d'hypnose, il est très scientifique. Le médium n'est qu'un suggestionné qui reproduit ou, plutôt, qui *produit* la pensée de quelqu'un qui a sur lui une grande influence.

« Voilà qui est vraisemblable ; mais voici où je ne comprends pas très net, et voici ce que je me demande. La suggestion simple, je comprends très bien. Moi, suggestionneur, j'impose ma pensée à cet être désagrégé d'où *O* est momentanément absent. Très bien. Mais dans une séance de spiritisme où tout le monde est très sincère, par qui le médium, être inconscient, est-il suggestionné ? Non pas par un être

très conscient qui lui impose consciemment sa pensée. Car cet être ne serait pas spirite, ne croirait pas à l'intervention des esprits, et, ici, ne serait qu'un mystificateur. Dans une séance de spiritisme où tout le monde est sincère, reste donc que le médium soit suggestionné par quelqu'un de l'Assemblée, *sans que celui-ci sache qu'il suggestionne*. Donc, il reste que le médium, être inconscient, soit suggestionné par un autre polygone ou par d'autres polygones. Est-ce possible ? En science hypnotique, je croyais qu'il était établi qu'un polygone ne peut être influencé que par un *O*. Je ne vois pas que M. Grasset ait éclairci cette difficulté.

« Toujours est-il que le spiritisme est un simple ensemble de phénomènes de suggestion : telle est du moins la conclusion de M. Grasset sur le spiritisme.

« M. Grasset ne croit pas à la télépathie ni aux pressentiments ; c'est-à-dire qu'il ne croit pas que vous puissiez, en ce moment, voir d'ici un événement qui se passe en Amérique, ni que vous puissiez prévoir que tel événement très inattendu, d'après les prévisions normales, se produira demain. Le nombre des cas télépathiques vérifiés par l'événement est pourtant *incalculable*. M. Grasset le reconnaît très bien ; seulement il fait remarquer qu'il en est de cela comme des oracles ; que ceux qui se vérifient vous frappent et que ceux qui ne se vérifient pas; sont oubliés. Rien de plus incontestable. La preuve, c'est que vous entendez toujours dire *après l'événement* : « Cela m'avait été prédit », ou : « J'en avais eu le pressentiment », ou « Je l'avais vu », mais que vous n'entendèz jamais dire : « Ceci me sera annoncé par le télégraphe ce soir, ou par lettre demain, car je viens de le pressentir ou de le voir. »

« — Si bien ! Quelquefois !

« — Très rarement, et, du moment que le cas est rare, il ne saurait prétendre à être plus qu'une coïncidence. Les faits isolés, très isolés, évidemment, ne prouvent rien quand il s'agit d'établir une loi.

« Ce qui fait que la télépathie est destinée à ne pas entrer de sitôt à n'entrer jamais, dans le domaine de la science, c'est qu'on ne peut pas l'*expérimenter*, on ne peut pas provoquer le phénomène et l'obtenir à volonté comme l'hypnose et la suggestion.

« — On peut au moins l'observer et dresser des statistiques ?

« — Oui, répondra M. Grasset ; mais c'est précisément ce qu'on n'a pas fait. Ce qu'il faudrait pour qu'on fût, sinon dans la chose prouvéee, du moins très près de la preuve, ce serait « une longue contre-preuve avec le même sujet » ; c'est-à-dire qu'il faudrait que la « même personne, pendant des années, notât toutes les impressions fortes qu'elle éprouverait, pouvant être interprétées comme télépathiques ; notât ensuite, à côté, la concordance ou la non-concordance de l'événement ; et alors, totaux ou soustractions faites, on verrait si la proportion des concordances est réellement trop grande pour que ces

concordances soient imputées seulement aux coïncidences et aux probabilités.

« Or, c'est cette ***observation continue***, à défaut d'expérimentation impossible, qui n'a jamais été faite. M. Grasset l'a essayée sur lui même. Très sujet aux pressentiments, il en a noté un grand nombre ***aucun*** ne s'est vérifié. Pour mon compte, j'ai noté un fait de télépathie assez nette. Le jour de la mort de mon père, éloigné de lui de deux cent cinquante kilomètres, j'ai été d'une tristesse mortelle, affreuse ***sans le savoir en danger***. Mais d'abord, sans le savoir en danger, je le savais malade ; ensuite, ce jour était un jour où je n'avais rien à faire de mon métier, où je n'étais donc pas distrait de mon inquiétude à l'égard de mon père, inquiétude qui, quoique légère, existait ; et enfin et surtout, étant de tempérament mélancolique, j'avais cent fois, les années précédentes, songé à la mort de mon père, jusqu'à en pleurer sans que ce pressentiment s'accordât à rien du tout.

« Je crois donc, comme M. Grasset, que la télépathie n'est pas prouvée, n'est pas scientifique. Si je me permettais de jouer avec ma propre pensée je dirais, pourtant, que la télépathie n'a rien de plus merveilleux que l'hypnose, la suggestion et la médiumnité. Il est prouvé que je suggestionne un sujet, que je lui donne ma pensée et ma volonté. Il est à peu près prouvé que le médium est suggestionné par quelqu'un sans que ce quelqu'un le veuille. Est-il beaucoup plus étrange que je sois suggestionné d'Amérique par quelqu'un qui meurt en songeant à moi ? Pas beaucoup plus en vérité. Entre la suggestion et la médiumnité, il y a la différence de la télépathie aérienne à la télépathie électrique, et entre la médiumnité et la télépathie, il y a la différence de la télégraphie électrique à la télégraphie sans fil. Il ne faut pas crier à l'impossible.

« Aussi, me dira M. Grasset, je ne crie jamais à l'impossible. Je dis seulement que suggestion et médiumnité sont choses prouvées, tandis que la télépathie ne l'est vraiment pas encore.

« — Accordé.

« Sur les apports à grande distance, sur le « corps astral » (radiations effluves de nous-mêmes autour de nous) et sur les matérialisations du corps astral (fantômes, revenants, etc.), M. Grasset est encore plus sceptique que sur la télépathie, étant bien entendu que le scepticisme de M. Grasset ne consiste jamais qu'à dire : « Ceci n'est pas prouvé » et ne consiste jamais à dire : « Ceci est impossible ». Ici, l'intérêt, qui est immense, du livre de M. Grasset consiste à « rapporter », à décrire, avec une impartialité absolue, les phénomènes allégués et à montrer seulement qu'ils n'ont, ou aucun caractère scientifique, ou un caractère scientifique insuffisant.

***

« Comme abondance de faits et comme précision dans l'analyse des faits, le livre de M. Grasset est incomparable ; comme rigueur scientifique et, en même temps parfait sangfroid scientifique, il est d'une

autorité extraordinaire. Il s'est inspiré admirablement d'une des épigraphes qu'il a mise en tête de son livre :

... Ignari quid queat esse
Quid nequeat (1).

« Seulement, malgré cette extrême circonspection, ou bien plutôt à cause d'elle, il s'est bien gardé du sophisme qui consiste à raisonner ainsi :

« — Il n'est pas impossible que cela soit ; donc, cela est.

« C'est un sophisme, effroyablement répandu. N'y suis-je pas tombé ?

EMILE FAGUET,
de l'Académie française.

***

La première erreur a signaler dans l'argumentation de M. Grasset est sa définition du fait scientifique. ILn'y aurait de catalogué définitivement dans la science que les phénomènes qui se reproduisent toutes les fois qu'on le désire. C'est exclure sans raison de la science une foule de faits qui relèvent simpplement de l'observation, tels qu'un tremblement de terre, une aurore boréale, une éruption volcanique, l'apparition d'une comète, etc. Mais l'astronomie, la plus précise des sciences, n'utilise que l'observation, ce qui ne l'empêche pas de tenir un beau rang parmi les connaissances humaines. Alors même — ce qui n'est pas exact — que l'on ne pourrait soumettre l'action télépathique à l'expérience, cela ne l'empêcherait nullement d'être un phénomène scientifique, au même titre que beaucoup d'autres dont nous ne pouvons provoquer l'apparition à notre fantaisie.

Je n'ai pas à m'étendre ici sur la discussion du Polygone et du fameux centre O, qui a reçu un accueil plûtôt froid des psychologues. Le somnambulisme peut se comprendre et s'expliquer sans avoir recours à une théorie aussi problématique ; aussi j'arrive immédiatement à cette assertion que les morts ne diraient que des inepties. Pour écrire une semblable énormité, il faut que M. Grasset soit absolument ignorant des communications spirites, sans quoi il n'oserait pas prétendre que certains médiums n'étaient pas inspirés. Nous possédons des discours prononcés par des médiums ignorants qui, révérence gardée, valent les écrits de M. Grasset ; des vers qui sont dignes de ceux qui les ont signés et d'autres qui ne dépareraient aucune onthologie, etc., etc. Cette sorte de critique générale est sans valeur si on ne l'applique à des exemples concrets, et il faut autre chose que les vers cités pour contester la valeur générale des écrits médianimiques.

On peut démontrer facilement que le médium n'est pas un être suggestionné par les assistants dans un nombre considérable de cas, principalement lorsqu'il révèle des choses que personne parmi les assistants ne connaît, et que cette révélation est véridique. Pourquoi

(1) Masson et Cie. éditeur ; 3 fr. 50.

ne jamais parler de ces cas ? tout simplement parce qu'ils sont inexplicables pour les critiques, qui s'imaginent que parce qu'ils n'en disent rien ils ont évité la difficulté. C'est toujours la conduite de l'autruche et l'on s'étonne de la voir pratiquée par des hommes aussi sérieux.

Puis, il existe une contradiction dans l'explication de la médiumnité par la suggestion, et, en même temps, la négation de la télépathie. En effet, il est notoire que très souvent, dans les séances spirites, le médium donne une réponse à une question qui n'a pas été formulée à haute voix. Suggestion de l'opérateur sur le médium dira M. Grasset. Bon ; mais alors *Suggestion mentale* et, de plus, inconsciente. Si ce phénomène est possible à petite distance, et le livre du Dr Ochorowicz (*La suggestion mentale*) ne laisse guère de doute à cet égard, il est imprudent de nier qu'elle soit possible à une distance plus grande.

D'ailleurs pour la télépathie, double erreur. 1° On peut expérimenter puisque l'expérience en a été faite par MM. Hennique, Desbaux, Schmoll, Lombroso, Sidgwick, Myers, etc.; 2° La coïncidence n'est pas une hypothèse soutenable en présence de plus de deux mille cas bien observés, d'autant mieux que, presque toujours, le percipient n'a eu *que cette seule hallucination pendant toute sa vie* et que, justement, elle a coïncidé avec l'événement grave survenu au loin au parent ou à l'ami dont on a vu le fantôme ou reconnu la voix.

Si M. E. Faguet avait pris la peine de lire les récits colligés et vérifiés par les savants anglais, il aurait constaté que son exemple personnel n'aurait pas pris place dans la collection, justement à cause du défaut de précision de son observation, et parce qu'il savait son père malade. Essayer de rapprocher ce fait de ceux enregistrés par la S. P. R., c'est créer volontairement une confusion qui ne saurait se justifier, c'est faire œuvre antiscientifique.

Quant à tous les phénomènes que M. Grasset ne trouve pas suffisamment prouvés, je ne puis que regretter que le témoignage de plus de 50 de ses confrères ne lui suffise pas. Heureusement la masse écrasante des attestations va chaque jour en s'augmentant et, bientôt, le nombre en sera si formidable que des allégations dans le genre de celle du professeur de Montpellier, feront sourire tout lecteur quelque peu au courant de la question.

Courage, spirites ! ce doit être pour vous une satisfaction profonde de voir à quels pauvres arguments en sont réduits les savants les plus diplômés lorsqu'ils osent affronter le grand jour de la discussion.

P. D'OYRIÈRES.



Une agréable surprise

Je ne crois pouvoir mieux m'exprimer et mes lecteurs en conviendront certainement en qualifiant de la sorte la soirée qui nous fut of-

ferte le 26 octobre dernier à la salle Kardec, où nous avait convié avec l'empressement qui le caractérise, notre cher bureau fédéral.

Un jeune conférencier, ami de la fédération, traitera, avait-on dit, le sujet toujours si captivant : *Du but de la vie*. Certes c'en était assez pour aiguiser la curiosité de nos fidèles fédérés, aussi avaient-ils répondu en assez grand nombre à cet appel chaleureux autant que désintéressé. Aussi l'impatience des auditeurs était-elle manifeste, dans l'espoir de voir se produire le jeune pionnier, qui bravant les appréhensions inhérentes à un début toujours délicat, vint prendre possession de la scène avec un calme imperturbable, une désinvolture que donne seule l'assurance de soi-même jointe à une volonté opiniâtre et au désir puissant et sincère d'instruire et d'éclairer.

Monsieur Malosse, le secrétaire dévoué du bureau fédéral, puisque c'est lui qui est ici en cause, prit alors la parole devant un auditoire aussi recueilli qu'attentif, et avec une concision et une diction qui sont tout à son éloge, nous esquissa en un tableau récapitulatif et saisissant l'œuvre du maître vénéré, Allan Kardec. Partant du point de départ du spiritisme ou plutôt du moment où les premiers phénomènes commencèrent à attirer l'attention générale, il nous entraina à sa suite dans la marche toujours ascendante du mouvement spirite et dans les manifestations de plus en plus précises des esprits désincarnés, c'est-à-dire de l'âme humaine après sa mort. Il établit la preuve de sa survivance d'une façon péremptoire, et magistralement il réfuta les objections si chancelantes que le matérialisme aux abois ou le despotique catholicisme lancent si vainement contre cette base de la rénovation sociale qu'est le spiritisme.

D'une façon rationnelle, il nous initia à la compréhension exacte de notre personnalité, nous fit entrevoir notre dualité, esprit et matière, nous démontra la possibilité de communication avec les esprits qui, dit-il, ne sont ni plus ni moins que des êtres semblables à nous, ayant mêmes défauts, mêmes vertus, mêmes sentiments, évoluant comme nous, et comme nous à la recherche d'un meilleur devenir. D'une manière succinte, il nous résuma dans sa dernière partie l'enseignement moral et philosophique à tirer de cette doctrine si pure et aux perspectives si belles, les sentiments d'équité et d'amour que cette croyance fait naître au cœur de l'homme, les consolations douces et certaines qui bercent les cœurs meurtris, raniment dans un flamboiement de rayons et d'espoir, les malheureux désillusionnés, les déshérités sans nombre et les vaincus de la vie.

Le conférencier termine sa causerie par un aperçu rapide sur nos devoirs envers nous-mêmes et envers la société et par quelques citations à l'appui, de l'éminent propagateur du spiritisme, Léon Denis. Inutile de dire que les applaudissements ne furent pas ménagés au jeune débutant qui nous charma pendant cette soirée. Aussi nous espérons que ces encouragements unanimes et sincères nous vaudront

de sa part bientôt un nouveau succès et sa consécration définitive parmi les apôtres d'une doctrine toute de lumière et d'amour.

Nous applaudissons de tout cœur à la formation d'un groupe de jeunes conférenciers, comme il a été annoncé, et nous espérons que sous l'habile impulsion de maîtres éprouvés, le succès couronnera les efforts d'une organisation toute faite de bonne volonté, d'ardeur et de dévouement. Nous aimons à espérer que de nobles émulations sortiront de cet exemple et que l'intérêt de ces causeries ira sans cesse croissant, suivant pas à pas les progrès immenses et les découvertes de plus en plus captivantes qui viennent confirmer chaque jour de la façon la plus probante les enseignements d'une doctrine dont la force réside dans la conciliation intime de la Science et de la Foi.

BARTHÉLEMY.



A PROPOS DE LA VACCINE

En présence des accidents multiples occasionnés par les vaccinations intensives faites par toute la France cette année à l'occasion de la variole, accidents qui nous sont signalés par plusieurs de nos abonnés, nous rappelons que la loi n'oblige les parents à faire vacciner leurs enfants que pendant la première année suivant la naissance, et pendant la onzième et la vingtième.

En dehors, les parents sont à l'abri de toute atteinte et n'ont rien à craindre des médecins ou des autres vaccinateurs qui pour augmenter leurs recettes ou pour faire du zèle, obligent par des menaces les timides à se faire inoculer en dehors de ces époques.

L. R.



Le million de M. Soller

Ayant gravi un long chemin, pittoresque mais carrossable, lequel escalade un haut coteau qui domine le joli bourg de Précy-sur-Oise, nous nous arrêtâmes, hier, non sans respect, devant un beau château.

Nous étions au seuil du château de la Tour de Précy, qui appartient à M. Soller, dont l'importante et originale donation est presque considérée par M. Mesureur lui-même — ainsi que nous le disions hier — comme une simple mystification.

Voici M. Soller :

— Comment, dit-il, vous avez bien voulu faire une visite au « mystificateur » ?

Mais notre châtelain abandonne vite son ton plaisant :

« Après la mort de l'une de mes filles, qui était âgée de vingt et un ans et qui a succombé aux suites de deux opérations « voulues », « créées » par des chirurgiens rapaces, et sachant que de pareils faits se reproduisaient chaque jour, nous avons voulu, mon autre fille et moi, attirer l'attention sur le danger que font courir aux familles des médecins et des chirurgiens sans conscience et sans savoir.

« Ma fille, qui venait d'hériter de 600.000 francs de sa grand'mère, voulut les offrir à l'Assistance publique, pour qu'elle exerce un contrôle sur les actes médicaux et chirurgicaux dans les hôpitaux. Je fis savoir à M. Mesureur que je porterais la somme à un million.

« Depuis, des lettres assez vives ont été échangées entre nous et M. Mesureur. C'est que le conseil de surveillance de l'Assistance publique, en grande partie composé de médecins, n'a pas voulu admettre ce contrôle.

« Et voilà toute l'affaire. Les médecins qui composent le conseil de surveillance de l'Assistance publique ne venlent pas du million, parce qu ils ne veulent pas du contrôle, qu'ils redoutent !

« Mais la somme est toujours à la disposition de l'Assistance publique ou du conseil municipal. Qu'on l'accepte; nous la donnerons ! »

(*Le Matin.*)



BIBLIOGRAPHIE

A Travers le Monde, Investigations dans le domaine de l'Occultisme, par Willy REICHEL, professeur honoraire à la Faculté des sciences magnétiques de Paris. (Paris, Fédéric Gittler, 2, rue Bonaparte, in-8, 112 pages, avec portrait de l'auteur).

Ce petit volume a un double intérêt ; c'est d'abord un récit de voyage très attrayant aux pays lointains, au Far-West américain, depuis l'Alaska jusqu'au Mexique ; c'est ensuite la relation d'expériences médiumiques et occultiques, auxquelles l'auteur a pris part dans le cours de ses pérégrinations à Lily Dale, à Chicago, à Los Angeles et surtout à San-Francisco ; parmi ces expériences, les matérialisations obtenues avec le médium Miller sont certainement les plus importantes. Les résultats obtenus à Paris avec ce même médium chez M. Gaston Mery, Mme Noeggerath et M. Letort sont venus corroborer les récits stupéfiants faits par M. Reichel.

Les déductions philosophiques que l'auteur a tirées de ses expériences sont des plus remarquables et concordent avec les doctrines

admises par de grands esprits tels que Kant, Schopenhauer, Du Prel, A.-J. Davis, Hollenbach, Gœthe, etc. C'est en somme un ouvrage très instructif et d'une forme littéraire qui en rend la lecture très attachante.

***

Mme de Bézobrazow en ce moment travaille à sa série spiritualiste et féministe. Le nouveau roman qu'elle va donner, *Batailles de l'Idée*, tome II, est fait pour piquer la curiosité des esprits intéressés aux questions morales et sociales.

Ceci est un roman neuf ; c'est de la science, c'est de la psychologie, c'est de l'art aussi.

Ce livre rectifie bien des erreurs de détails accréditées jusqu'ici sur le « vague » de la Religion et « l'honnêteté » du féminisme comme appel à la morale.

Il montre en particulier la défaillance des démocraties, qui gagneraient, selon l'auteur, à être plus éclairées, réglées, ordonnées, endiguées par l'esprit des vraies élites, par la main de l'avenir qui jette sur nos bords les grandes marées de la renaissance des idées religieuses et féministes, car le féminisme a l'antiquité. Mme de Bézobrazow le prouve par son *Matriarcat.*

De pareils livres ont le mérite d'envelopper le lecteur dans l'atmosphère spéciale des *Idées*, d'être attachants comme les romans et de se rattacher directement à la grande évolution religieuse et sociale de notre époque, qui veut consolider par la femme ses généreuses conquêtes.

***

Une nouvelle rêvue

Le premier numéro de la *Revue Générale des Sciences Psychiques* vient de paraître en un superbe fascicule de 48 pages sous la direction de notre savant confrère Ernest Bosc. — Cette intéressante publication offre ceci de particulier, qu'elle réunit et discute toutes les matières dont l'ensemble forme l'étude des sciences occultes ; chaque branche est traitée par des spécialistes français et étrangers.

Les matières étudiées sont l'Occultisme, la Kabballe, le Psychisme, le Magnétisme, l'Hypnotisme, la Magnothérapie, la Suggestion, la Psychiâtrie, la Catalepsie, le Dégagement astral, l'Extériorisation, la Théosophie, la Linguistique orientale et occidentale, le Satanisme, les Mythes et les Religions.

Comme on le voit, le programme est vaste, mais tous ceux qui connaissent les travaux du directeur de cette publication sauront que sa haute compétence ses relations universelles dans le monde scientifique

lui faciliteront cette tâche et feront de la *Revue Générale des Sciences Psychiques* le périodique indispensable à tout spirite, tout médecin, tout savant.

Voici, du reste, le sommaire du premier numéro : Notre programme. — La Magie noire dans la Thérapeutique. — Du rôle des minéraux dans le sang. — La lumière astrale. — Physiologie digestive. — La légende de la Turbie.— Du rêve, du sommeil et de l'extériosisation. — Le Docteur futur. — Bibliographie. — Traité de la longévité — Revue des Revues.

Abonnement annuel France et Etranger : 10 fr. adressés en un mandat à la librairie H. Daragon, 30,rue Duperré. Paris.



SECOURS IMMÉDIAT ET VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Reçu du 2 octobre au 3 novembre :

Mme Nohéric, 10 fr.; Anonyme Lacrost, 8 fr. 50.; Anonyme Tournus, 2 fr. Total 20 fr. 50

ŒUVRE DE LA CRÈCHE SPIRITE

Anonyme Lacrost : 8 fr. 50.



Le Gérant : A. Ducloz.

7441-07. — Imprimerie chromotypographique, F. Ducloz. Moutiers-Tarentaise (Savoie).

7441-07 — Imprimerie F. DUCLOZ, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

17e Année, No 22 — 16-30 Novembre 1907 — Le No 25 centimes

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies....................................	5 francs.
Étranger..	6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

JOURNAUX ET REVUES RECOMMANDÉS

Revue scientifique et morale du spiritisme, 40 boulevard Exelmans, Paris.

Revue spirite, 42, rue St-Jacques, Paris.

Annales des sciences psychiques, 6, rue Saulnier, Paris.

L'Initiation, 5, rue de Savoie, Paris.

La Lumière, 23, rue Poussin, Paris

La Vie nouvelle, à Beauvais (Oise).

Nouveaux horizons, 5, rue Christine, Paris.

La Revue du Spiritualisme moderne, 36, rue du Bac, Paris.

L'Echo du Merveilleux, 28, rue Bergère, Paris.

Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris.

La Tribune psychique, 57, faubourg St-Martin, Paris.

La Coopération des Idées, 234, faubourg St-Antoine, Paris.

La Résurrection, à St-Raphaël, Var.

L'Echo du IXe arrondissement, 78, rue Taibout, Paris.

Revue de l'hypnotisme, 4, rue Castellane, Paris.

La Plume Libre, 77, rue de Passy, Paris.

Le Messager, à Liège (Belgique).

La Vie d'Outre-Tombe, 7, passage de la Bourse, à Charleroy (Belgique).

Le Progrès Spirite, 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine).

Bulletin de la Société d'études psychiques, Nancy.

Bulletin de la Société d'études psychiques, Marseille.

La Parole Républicaine, 66, rue de Rivoli, Paris.

Le Bulletin Médical, 4, rue de Lille, Paris.

Le Journal de la Santé, 5, rue du Faubourg-Saint-Jacques, Paris.

REVUES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

Luce e Ombra, Milan.

Constancia, Buenos-Aires.

Verdad e Luz, Saô Paulo, Brazil.

Luz y Union, Barcelone.

The Word's Advance Thought, Portland, Orégon.

Zeitschrift fur Spiritismus, Leipzig.

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

17e Année. — N° 22. 16-30 Novembre 1907

LA PAIX UNIVERSELLE
REVUE INDÉPENDANTE
DE
MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

La hernie est-elle curable par le magnétisme ?

Dans un précédent article je me suis appuyé sur des expériences faites par des docteurs, — un peu malgré eux, — pour démontrer la curabilité de la hernie, j'eusse craint en agissant autrement que mon seul témoignage ne fut pas pris au sérieux, bien qu'un certain nombre de savants aient obtenu eux-mêmes avec pleine et entière connaissance de cause, des guérisons bien plus surprenantes. Il n'y a qu'à consulter les annales du magnétisme pour se rendre compte de cette vérité. Une seule citation montrera le bien fondé de ce que j'avance.

« Comme agent curatif, dit le docteur Charpignon (1), le magnétisme peut, sans autre médication, guérir certaines plaies, des caries, des brûlures, certaines déviations ou luxations anciennes, des contractions musculaires, etc. »

Or, puisque des plaies, des caries d'os peuvent se guérir, il est clair que sous l'empire de contractions spéciales provoquées sur une partie lésée, les tissus peuvent se resserrer et se fortifier suffisamment pour rétablir l'équilibre un instant rompu ; c'est ce que je vais m'efforcer de démontrer par des faits.

Dans le courant de l'année 1887, Isidore L..., âgé de 20 ans, à la suite d'un saut où il prit mal son élan ; en sortant du théâtre des Célestins, tomba si malheureusement qu'il se fit une rupture donnant de suite naissance à une hernie étranglée. C'était un sensitif que j'eus bientôt mis en état de somnambulisme ce qui lui permit de me donner les conseils nécessaires pour faire rentrer l'intestin, néanmoins pour plus de sécurité j'allai chercher un médecin qui me dicta mot pour mot l'ordonnance faite préalablement par le jeune sujet. C'est-à-dire des calmants, « qu'il ne prit pas » et des applications de glace sur la hernie.

La glace fut appliquée pendant la première partie de la nuit, c'est-à-dire de 11 heures du soir à 2 heures du matin, malgré cela et bien qu'il fut en somnambulisme, des souffrances atroces se faisaient sentir et des vomissements firent bientôt leur apparition. Ce que voyant,

(1) Charpignon, *Physiologie, médecine et métaphysique du magnétisme*, p. 225.

j'enlevai la glace et magnétisai la partie malade. Le premier résultat fut l'apparition d'une nouvelle forme de la personnalité psychique qui, me parlant à la première personne me dit, sois sans crainte je vais t'aider ce sera difficile mais nous en viendrons à bout. En effet, je magnétisai selon les indications de cette personnalité pendant que le sujet lui-même faisait des efforts avec ses mains sur l'intestin pour le faire rentrer. Après une heure de nos actions combinées la hernie rentra, le jeune homme eut une forte selle et lorsque le médecin vint prendre de ses nouvelles il n'y avait plus trace de mal. Je continuai néanmoins de le magnétiser pendant quelques jours afin d'éviter toute rechute. Il y a de cela 20 ans, j'ignore actuellement ce qu'il est devenu, mais ses dernières nouvelles en 1904 n'ont fait que me confirmer sa guérison complète, radicale, sans aucun autre accident de même nature.

Ici nous nous trouvons en face d'un accident produit et guéri sitôt arrivé, ce qui est assez compréhensible, les tissus par suite d'actions réflexes ayant tendance à se resserrer d'eux-mêmes, facilitent ainsi l'action curative, mais lorsqu'il s'agit d'une hernie ordinaire, abdominale, crurale ou inguinale, qui date de longtemps, l'action médicatrice n'est pas aussi prompte comme nous allons le voir par le cas suivant.

Mlle F..., 46 ans, tenant une maison de santé à Montplaisir était très souvent dans l'obligation de s'arrêter par suite de fatigues que lui occasionnait une hernie de la grosseur du poing, malgré le port d'un bandage depuis plus de 15 ans.

Elle fut guérie de son infirmité en une vingtaine de séances de dix minutes chacune avec application continue pendant le traitement, de coton magnétisé ; depuis cette époque, il y a 18 ans, Mlle F... se porte bien.

Je pourrais rapporter ainsi un certain nombre de cas dus à mon observation personnelle et cela aussi bien sur des enfants que sur des adultes et des vieillards, bien qu'en général la cure soit beaucoup plus prompte chez les enfants. J'ai vu ainsi des bébés guérir très promptement de hernies survenues à la suite d'efforts en toussant ou pleurant.

Par ce qui précède nous savons que la hernie est curable par le magnétisme. Y a-t-il pour cela une méthode spéciale, un tour de main particulier pour arriver aussi promptement que possible au résultat désiré ? Personnellement je crois qu'avec un peu de bonne volonté, dans chaque famille, chacun est à même de mettre bon ordre à cette infirmité, surtout s'il s'agit d'une hernie étranglée ou souvent il est trop tard lorsque le médecin appelé arrive auprès du malade pour donner ses soins et ses conseils. Dans ce cas il faut faire coucher le malade sur le dos, appliquer ses deux mains en opposition l'une sur les reins, l'autre sur la hernie sans pression, et lorsque une forte chaleur s'est établie entre les mains au point d'amener une légère moiteur,

les retirer et faire ensuite des passes effleurantes rotatives sur la tumeur ; continuer ainsi en alternant par des applications de la main et des passes. En général, suivant la gravité du cas, la hernie rentre d'elle-même dans un laps de temps variant de une demi-heure à deux heures. Je crois que passé ce délai le chirurgien seul peut tenter l'expérience ; l'opération réussit toujours. Je me suis trouvé en présence d'un seul cas de cette nature. C'était un homme âgé de 70 ans, après deux heures de magnétisations consécutives, n'ayant rien pu obtenir de satisfaisant je l'engageai à suivre les conseils de son docteur, il fut de suite transporté à l'hopital où eut lieu, à la satisfaction de tous, une très belle opération, admirablement réussie, malheureusement les suites lui furent funestes, il ne survécut pas même 24 heures. Il est vrai que c'était un vieillard.

Si dans la hernie étranglée il faut que le patient soit couché et que l'action curative soit prompte et continuée jusquà la rentrée de l'intestin, les mêmes précautions qui pourraient être observées dans les autres cas ne sont cependant pas fatalement nécessaires. Il suffit tout simplement que le malade se tienne debout ou assis, dans la position qui lui est la plus convenable, agir comme pour le cas précédent avec les mains en opposition tout d'abord, puis avec passes rotatives et terminer par des passes resserrantes. C'est-à-dire si on se sert des deux mains à la fois, les présenter, la pointe des doigts à une distance de 8 ou 10 centimètres de chaque côté de la tumeur, les rapprocher l'une de l'autre jusqu'à ce qu'elles se touchent, avoir le désir en même temps de resserrer les tissus et terminer par quelques projections faites avec le bout des doigts. Dans le cas ou l'opérateur ne se servirait que d'une main à la fois l'ouvrir toute grande en face de la partie malade, la fermer doucement comme pour prendre quelque chose du bout des doigts et recommencer ainsi jusqu'à ce que le patient se senté bien, ce qui peut varier de 5 à 20 minutes, suivant la sensitivité du malade et la force du magnétiseur. Terminer également par projections avec le bout des doigts et autant que possible recommencer les séances chaque jour jusqu'à entière guérison.

C'est là une méthode simple, facile, peu coûteuse, qui produit toujours d'excellents résultats ; aussi je conseille à tous ceux qui sont affligés de cette infirmité, d'avoir recours à leurs proches pour tenter l'expérience de leur cure. Je suis persuadé que dans un temps très court ils reconnaîtront le bien fondé de mes observations.

A. BOUVIER.

Du Scientisme au Spiritisme

Un pas de plus se fait chaque jour par les savants dans la direction du spiritisme : c'est un plaisir pour nous de voir comme ils se réfutent les uns les autres et comme ils brûlent aujourd'hui ce qu'ils ont adoré hier, pour adorer ce qu'ils avaient brûlé.

Il n'y a pas bien longtemps, l'opinion générale, dans ce monde, était que l'homme est étroitement réduit aux limites de son organisme; que, par conséquent, ne pouvaient être extériorisés ni sa sensibilité, ni son activité, ni ses sentiments, ni ses pensées autrement que par l'intermédiaire de causes matérielles quelconques tombant sous les sens.

Aujourd'hui, « nous avons changé tout cela », le cœur est à droite et le foie à gauche. L'homme, en général, et spécialement le ***médium*** — qui n'est à peine qu'un demi-homme, puisqu'il est un malade perpétuel, — peuvent extérioriser leur force physique et leur force psychique; la transmission de pensée est exaltée autant qu'elle était méprisée.

C'est ce qui ressort de plusieurs ouvrages récents et notamment du *Monde des Mystères*, que vient de publier M. Barzini, avec une préface de M. Lombroso (1) et dont nous allons essayer de donner un résumé aux lecteurs.

***

Le spiritisme a la vie dure. La critique a beau lui porter ses vigoureux et spirituels — ou matériels — coups, il reste inébranlable et prend même d'autant plus de force qu'il est plus attaqué.

La formidable logique de ces articles (contre Eusapia et le spiritisme), traduite en politique, aurait renversé un ministère et n'a pu abattre la Paladino, dit M. Barzini.

Cela prouve que la logique à vide est d'autant moins formidable qu'elle est plus rigoureuse.

Voyant cette force d'inertie de l'ignorance, de l'enthousiasme, de la superstition, M. Barzini a voulu s'assurer par lui-même si les phénomènes spirites — disons *paladiens* pour ne contrarier personne, — sont réels ou non, et voici à quelles conclusions il est arrivé.

D'abord, M. Barzini et ses collaborateurs ont expérimenté avec beaucoup de calme et de méthode. « Aucun signe, dit-il, de cette ferveur et de cette émotion si communes aux spirites ; on aurait dit une tranquille consultation de médecins autour d'une Eusapia malade. »

J'ignore dans quels bas-fonds M. Barzini a vu cette ferveur et cette

(1) ***Nel mondo dei misteri con Eusapia Paladino***, par L. Barzini, ***preceduto da uno studio di C. Lombroso***, 1 vol. in-16. Milano 1907.

émotion chez les spirites. Ce que je puis lui assurer, c'est que j'en ai vu beaucoup qui n'ont pas étudié avec moins de sang-froid et de méthode que lui et ses collègues ; mais passons aux impressions que l'expérimentateur a éprouvées dans ses séances avec Eusapia.

Il n'est pas rare dit-il, de voir des prestidigitateurs opérer de plus grandes merveilles que les médiums ; « mais il est certain qu'aucun d'eux ne répèterait ses miracles hors de son théâtre, en se faisant lier les pieds et les mains. »

Et plus loin : « Tous les génies de la mécanique réunis ensemble ne sauraient comment résoudre ce simple problème : mouvoir un objet quelconque sans le toucher, dans la maison d'autrui, en présence de 8 ou 10 personnes dont 2 tiennent les mains de l'opérateur. »

Voilà pourtant ce que lui ont présenté les médiums, si bien, dit-il, que, « après avoir assisté à 5 séances de la Paladino, j'ai rapporté la conviction qu'elle produit des phénomènes qui sont inexplicables, pour le moment, mais naturels. »

Enfin, « j'ai dû reconnaître que la majeure partie des phénomènes auxquels j'ai assisté échappe à toute explication. »

On voit que les hommes de science arrivent un peu tard, mais, comme on dit, mieux vaut tard que jamais. Ils découvrent enfin ce que les spirites proclament depuis trois quarts de siècle, et ce qu'ils ont nié et bafoué jusqu'à ces derniers temps : la réalité des phénomènes dits spirites.

Voilà pour les faits ; mais les causes, les raisons de ces faits, quelles sont-elles ? Ici M. Barzini est moins affirmatif, on peut même dire qu'il ne l'est pas du tout. Il repousse la théorie spirite, bien entendu, mais il ne ménage guère plus les hypothèses imaginées par les savants, comme on pourra juger par les quelques citations suivantes.

***

Commençons par régler le compte des spirites. Les spirites, dit M. B., « imaginent que les bonnes âmes des morts reviennent au monde pour changer les objets de place, palper les bras des vivants... »

Rien n'est plus absurde qu'une pareille imagination. Il n'y a pas plus d'esprits dans ces sortes de phénomènes que dans le fond de ma poche. « Comme le ventriloque fait parler son chien, le médium fait agir son John (esprit d'Eusapia), se trompant peut-être lui-même. Il est possible que le médium soit son propre croyant le plus ferme. »

Notez bien que M. B., affirme ceci purement et simplement, sans fournir aucune ombre de preuve, avec autant d'assurance que le prédicateur catholique en met à parler de l'enfer. Il est possible que cette manière de procéder soit scientifique, mais elle n'est guère en usage chez les spirites.

Comme ils l'ont dit nombre de fois, ce ne sont pas eux, ni leurs mé-

diums, qui ont *imaginé* les esprits. Ce sont les esprits qui leur ont dit eux-mêmes qui ils étaient et leur en ont fourni la preuve (1).

Les spirites n'ont jamais *imaginé* ni *dit* que les bonnes âmes des morts reviennent *pour* changer de place les objets, mais *pour* nous prouver leur existence, pour nous fournir la preuve matérielle de la survivance de l'âme, preuve que la myopie intellectuelle de beaucoup de gens empêche de découvrir par la seule raison.

M. Barzini prend donc ici le moyen pour le but. Si c'est ainsi que raisonne la Science, je ne m'étonne pas qu'elle ne puisse subsister qu'aux dépens des contribuables.

Voici maintenant la conclusion de M. B., sur le spiritisme : « Il est certain que l'appareil spiritique est, sinon suspect, du moins riducule et répulsif. La science devra commencer par retirer le médianisme de la tutelle des « esprits », le soustraire à ce grotesque empirisme qui le rend antipathique, en étudier les conditions de développement pour le transplanter dans le milieu sain de la recherche expérimentale. »

Je ne demanderai pas à M. B., si l'appareil scientifique n'est pas aussi ridicule, aussi grotesque que celui des spirites. Je ne commettrai pas non plus l'indiscrétion de lui demander quel est le critérium de ce qui est ridicule et grotesque ou ne l'est pas. (2) Je dirai seulement que la science a commencé à retirer le médiumisme de la tutelle des *esprits*. M. B. le sait bien, on va s'en rendre compte par ce qu'il dit précisément des tentatives déjà faites en ce sens par les savants.

***

La première impression que l'on éprouve en présence des phénomènes spirites, dit M. Lombroso, c'est qu'il y a un truc.

Rien n'est plus vrai. Cette impression est si naturelle que j'ai entendu un enfant dire la première fois qu'il voyait la mer et entendait le brouit des vagues : « Il y a quelquun de caché là-dedans. Ce n'est pas à moi que l'on fera croire que ce bruit se fait tout seul. »

Mais le truc est une impression puérile. Les savants n'ont pourtant pas manqué de la ressentir et de l'embrasser avec tant de ferveur qu'au bout de trois quarts de siècle, ils commencent à peine à lâcher prise pour se livrer à la recherche d'une explication moins enfantine.

Et comment se débrouillent-ils dans cette recherche ? Demandons-le à M. B.

Une explication longtemps et encore admise par la science est l'hallucination non seulement individuelle, mais collective. Il y a long-

(1) On peut voir à ce sujet le beau livre de M. Gabriel Delanne : *Recherches sur la médiumnité*, 1 vol. in-16, 1902.

(2) Est-il plus grotesque de parler devant une table que devant la tablette d'un téléphone, quand le monsieur congestionné et gesticulant adresse des objurgations à « la demoiselle du Téléphone » — qui ne répond pas — pour obtenir la « Communication » ? *(N. d. l. r.)*

temps que les spirites en ont fait justice, ainsi que de beaucoup d'autres mais il est plus beau d'entendre les savants juger les savants.

« Il est absurde, dit M. B. d'imaginer qu'un groupe de personnes saines, tranquilles et de bonne humeur puissent devenir visionnaires en bloc. »

Vérité hier, voilà donc l'hallucination collective devenue erreur aujourd'hui. Ce n'est peut-être là qu'une boutade qui a échappé au censeur ?

Non pas, il y revient plusieurs fois. La théorie de la suggestion collective est absurde, dit-il ailleurs : « Si le médium possédait la faculté de faire voir aux autres des choses inexistantes, il pourrait rendre les séances plus fantastiques. »

Par conséquent, moins ridicules, moins répulsives, moins grotesques et plus attrayantes. S'il ne le fait pas, c'est qu'il ne le peut pas ; s'il ne le peut pas c'est donc que son médianisme, sa force physique ou psychique, extériorisée ou non, n'est pas la cause des phénomènes.

Pour être une illusion, conclut M. B., ce qui se voit est trop peu. Et puis, « l'appareil photographique peut-il souffrir des hallucinations et subir des suggestions ? »

Je pourrais répondre : Pourquoi pas, puisque les savants admettent bien que les pensées se transmettent des hommes aux tables qui les *réverbèrent* et y répondent. Mais cette réponse ne satisferait pas M. B., et je suis loin de l'en blâmer.

« Ces faits, dit-il, bien que très divers, laissent l'impression qu'ils sont dus à une cause unique, qu'ils représentent les diverses phases d'un même phénomène. »

Une cause unique, vous avez bien lu ; car les savants nous présentent une foule de cause différentes, au moins de nom ; toutes sont donc fausses, sauf une peut-être.

Quelle est cette vraie cause, cette cause unique ? M. B., ne se charge pas de nous l'indiquer. Il s'en remet à la science du soin de prononcer le nouvel oracle.

Voyons donc maintenant si M. Lombroso, un homme de science *di primo cartello*, dans sa préface, va nous donner la solution désirée.

***

Après avoir dit que la première impression que donnent les phénomènes spirites est qu'il y a un *truc*, M. Lombroso ajoute : « C'est l'explication la mieux adaptée au goût de tous, puisqu'elle dispense d'étudier. » Mais ce n'est pas la bonne, la vraie.

Quand on examine de près, quand on approfondit la question, on ne tarde pas à reconnaître qu' « il y a des communications médianimiques qui ne peuvent être expliquées par aucun truc. » Et M. Lombroso en cite 3 ou 4 exemples sur des milliers.

Le truc repoussé, M. L. discute les diverses hypothèses imaginées

par les savants, qui ont, comme on peut le voir, beaucoup plus d'imagination que les spirites. Il pèse ces hypothèses ; il cherche à expliquer l'écriture des médiums, etc.

Ça ne va pas trop mal tant que l'écriture ne dit que des choses connues ou faciles à connaître. Mais il lui arrive souvent d'aller plus loin. M. Lombroso convient du fait et recherche comment les médiums peuvent prophétiser. Il ébauche des théories. Voici la plus intéressante de ces esquisses :

Aristote, dans le chap. I de son *Traité de l'âme*, a dit que s'il existait des activités ou des états passifs appartenant seulement à l'âme, celle-ci serait légitimement considérée comme indépendante et séparable du corps.

Ne pourrait-on pas dès lors imaginer que la conscience subliminale « puisse se prolonger dans l'état de mort ? »

Pourquoi n'en serait-il pas ainsi, se demande M. L. « En tout cela nous sommes bien loin d'avoir atteint la certitude scientifique » ; mais en tous temps et en tous pays on a admis la survivance des âmes et leurs apparitions.

« On a beau jeu, conclut M. L., à dénigrer les opinions du vulgaire ; mais s'il ne possède pas, pour atteindre le vrai, les moyens du savant, ni sa culture, ni son génie, il y supplée par la multiple et séculaire observation, dont la résultante finit par être supérieure en beaucoup de cas, à celle du plus grand génie scientifique. »

Avons-nous eu raison de dire en commençant que le scientisme marchait pas à pas vers le spiritisme ?

Voilà une conclusion qui n'avait pas encore coulé de la plume d'un savant. Nous ne pouvons que féliciter M. L. d'avoir eu le courage de la formuler.

Nous ne sommes pas encore arrivés au but, mais nous en approchons, et nous sommes désormais trop avancés pour reculer.

Les essais de théories esquissées par M. L. et par d'autres auteurs récents nous fourniraient une nouvelle preuve des progrès réalisés et réalisables. Je n'ai pu qu'y faire allusion ici, mais je ne désespère pas de les soumettre un jour à l'analyse et à la synthèse.

ROUXEL.

(*Revue scientifique et morale du spiritisme.*)

Le rocher de Sisyphe (1)

Aux savants observateurs d'Eusapia Paladino

MESSIEURS,

Les témoignages en faveur d'une série de phénomènes, produits par Eusapia, deviennent tellement complets, tellement nombreux, tellement indiscutables, depuis l'apparition du livre de M. Flammarion et les récents travaux des savants italiens, qu'ils doivent constituer pour la Science, une acquisition définitive. — Ces titres auront-ils force de loi pour l'avenir ? — C'est fort douteux et, sous peine de recommencer indéfiniment des discussions oiseuses il importe d'ériger un monument authentique qui soit la consécration définitive de faits si précieux pour la science future.

Nous voyons qu'une certaine catégorie de négateurs, aveuglés par leurs passions, s'efforcent de déposséder la science de ces faits acquis ; leurs procédés de négation trouvent auprès du public un accès si facile qu'il serait dangereux et coupable, de les laisser passer sans protestations.

C'est à vous, Messieurs les expérimentateurs de la science officielle, à vous qui avez eu Eusapia à votre entière discrétion, qu'il appartient de décider ce qui, d'après vos observations, devra rester définitif.

Vous savez, Messieurs, combien rapidement le temps efface ce qui ne laisse pas de traces visibles. Ce qui restera, après vous, d'Eusapia et de ses phénomènes, ce seront, presque exclusivement, les accusations de fraudes par lesquelles on réussit actuellement à donner le change à l'opinion. Car ne vous y trompez pas, c'est l'unique son de cloche que la foule entende, c'est la seule version que la presse accepte. Toute polémique sur ce sujet nous est refusée, nous n'avons pas le droit de réponse, et vous avez vu, il y a quelques années, un grand journal simuler une enquête de laquelle toute opinion contraire était exclue, d'où la voix même si autorisée de M. de Rochas était odieusement éliminée.

Pour que la vérité s'impose il faudrait que l'on connût la force et le nombre des documents probants ; cr la conspiration du silence réussit parfaitement à les étouffer ; cependant lorsqu'un vulgarisateur de la taille de M. Flammarion publie un livre sur cette matière, le titre même de l'ouvrage a assez de retentissement pour que la curiosite s'éveille. C'est l'occasion saisie par les journalistes pour informer le public que les expérimentateurs sont de grands naïfs, qu'ils ont été

(1) Extrait de la *Revue scientifique et morale du spiritisme.*

dupés par des simulateurs et le lecteur, qui allait peut-être céder au désir de savoir, sent sa curiosité s'éteindre ; il paraît que l'ouvrage ne vaut pas la peine d'être lu, il n'y a que le chapitre sur la fraude qui ait quelque valeur.

Nous avons un bel exemple de cette négation *quand même* dans une lettre de M. J. Bois parue dans le n° des *Annales politiques et Littéraires* du 19 mai. Certes M. Flammarion pouvait s'attendre un peu à ce genre d'obstruction, mais que son livre servit de prétexte à des affirmations aussi simplices, et aussi contraires au bon sens, voilà qui a dû le surprendre énormément.

D'après cette lettre, il faut qu'Eusapia soit tellement fine qu'elle ait trompé pendant vingt ans, et sans cesse, MM. Lombroso, Ch. Richet, Ochorowicz, de Rochas, Maxwell, Flammarion... etc, et dernièrement encore, les professeurs italiens Pio Foa, Morselli et d'autres ; le seul M. J. Bois aurait échappé à cette duperie générale. Tout, selon lui, est simulé ; il daigne prendre la plume pour en informer M. Flammarion, sans éprouver un seul instant le besoin de motiver ses affirmations.

En réalité il s'agit d'influencer la galerie ; on veut accréditer la légende de *Slade l'escroc*, *Home l'acrobate* et *Eusapia la Prestidigitatrice*. Voilà, messieurs, si vous n'y prenez garde, ce que deviendront dans l'histoire de demain, vos observations si précieuses d'aujourd'hui.

Il ne s'agit plus de combattre pour une interprétation particulière, c'est le fond même de vos constatations dont on voudrait nous déposséder ; c'est le fruit de vos travaux dont on voudrait nous déposséder ; c'est le fruit de vos travaux dont on voudrait faire un fruit véreux, en y injectant le venin contenu dans cette phrase : — Eusapia est le Napoléon des médiums et les savants anglais lui infligèrent son Waterloo. — Qu'il nous suffise de rappeler qu'au moment même où M. J. Bois faisait imprimer ces lignes, on pouvait lire dans les *Annales des Sciences Psychiques*, au compte rendu de la conférence du professeur Pio Foa : « — Eusapia Paladino, dans une loge d'avant-scène, était le point de mire de tous les regards, assistant à son triomphe. » Voilà un Waterloo qui aura eu de beaux lendemains.

Ne voyez-vous pas, messieurs, que cette ténacité d'une opinion préconçue contre la marée toujours montante de vos témoignages, constitue un obstacle qu'il faut balayer ; et, tandis qu'il devient d'usage courant, parmi vous, d'attribuer aux spirites la cause de l'aversion qu'inspire, à beaucoup de bons esprits, l'étude des phénomènes, il serait mieux de stigmatiser l'attitude écœurante de ceux qui éliminent constamment les témoignages savants, pour se complaire indéfiniment dans leurs propres erreurs, au point d'user de simpiternelles redites qui, Flammarion le déclare lui-même, *devraient être entièrement, absolument et définitivement jugées et rejetées hors cadre.* (Les Forces Nat... 542).

Or, c'est précisément à M. Flammarion que l'on dédie ces lieux communs cent fois condamnés ; il est vrai que M. J. Bois les lui sert sous des fleurs arrosées de ses larmes. Pauvre M. Flammarion ! c'est avec des caresses de nourrice qu'on annihile son œuvre ; on le berce et on l'endort pour qu'il ne proteste pas trop haut. C'est humiliant en effet : avoir consacré tant de temps et d'efforts à des observations méthodiques, avoir écrit un gros livre pour établir, trop prudemment encore, la certitude d'un minimum de faits qui s'imposent, et recevoir de M. J. Bois, un bref de condamnation qui lui révèle que tout est délire, ruse et bêtise !!!

— La preuve ? — Ne la cherchez pas. — Je n'écris ces lignes, dit M. J. Bois, qu'avec la plus incurable tristesse et en quelque sorte, malgré moi, forcé par l'évidence.

La voici...! la larme du crocodile humanitaire...! En revanche vous chercherez en vain l'ombre d'une argumentation. Les dissertations irréfutables d'une foule de savants, il les ignore ; les témoignages de M. Crookes, il les néglige.

En voici un exemple : — Vous savez avec quelle longue patience et quelle rigoureuse prudence, ce savant acquit, pour lui-même, la certitude absolue de la réalité fantômatique de Katie-King. Il n'y a qu'à relire, au hasard, pour comprendre que, seul, un idiot aurait pu être dupé dans ces conditions... « Durant ces six derniers mois, dit ce savant, Mlle Cook a fait chez moi de nombreuses visites et y a demeuré quelquefois une semaine entière. Elle n'apportait avec elle qu'un petit sac de nuit, ne fermant pas à clef ; pendant le jour elle était constamment en compagnie de Mme Crookes, de moi-même, ou de quelque autre membre de ma famille, et ne dormant pas seule, il y a eu manque absolu d'occasion de rien préparer, même d'un caractère moins achevé, qui fût apte à jouer le rôle de Katie-King. J'ai préparé et disposé moi-même ma bibliothèque ainsi que le cabinet noir, et d'habitude après que Mlle Cook avait dîné et causé avec nous, elle se dirigeait droit au cabinet et, à sa demande, je fermais à clef la seconde porte, gardant les clefs sur moi pendant toute la séance. »

C'est devant cet exposé et d'autres aussi formels, que M. J. Bois ose écrire : — J'ai constaté à Londres — à n'avoir plus le moindre espoir de doute — les trucs puérils et grossiers de la fameuse Florence Cook par le fantôme de Katie-King qui n'était autre que sa propre sœur.

Comment put-elle duper magnifiquement, le truc étant puéril et grossier...? C'est ce que le détracteur oublie de nous apprendre.

Et ainsi des autres... Home est un acrobate, M. J. Bois nous en informe sans commentaires. Evidemment ceci vise la lévitation ; voyons donc ce que dit des lévitations de Home, l'illustre savant. — Le voici : — « Rejeter l'évidence de ces manifestations équivaut à rejeter tout témoignage humain, quel qu'il soit, car il n'est pas de fait,

dans l'histoire sacrée ou dans l'histoire profane, qui s'appuie sur des preuves plus imposantes. »

Si M. Jules Bois est sincère, il a une excellente occasion de le prouver. Ces preuves imposantes sont toujours renaissantes ; actuellement elles se trouvent auprès des savants italiens, qui expérimentent sur la personne de Zuccarini ; qu'il aille donc, lui, pour qui l'évidence est faite, démontrer l'acrobatie du médium auprès de ces savants qui l'accueilleront volontiers.

Nous en avons vu bien d'autres chez Robert Houdin, s'écrie, par ailleurs, M. J. Bois. — Eh bien, je plains M. Flammarion, s'il peut, sans nausées, supporter des arguments tant de fois réfutés, des pauvretés si souvent ressassées.

Messieurs, là est le danger qui ne paraît pas vous émouvoir ; il est plus grand que vous ne le pensez, car c'est la seule version que les journaux admettent au fond, et l'on se souvient que le périodique *Je sais tout*, publiant un article de M. de Rochas sur la villa Carmen, accepta, sitôt parue, la légende du cocher et crut pouvoir informer ses lecteurs que le fantôme en question n'était qu'un habile faussaire sans avoir même consulté M. de Rochas. Et... tenez, voici une expérience que je tente, quand j'en trouve l'occasion devant des profanes ou des gens du monde. Elle consiste à amener ce petit dialogue : — Eh quoi...? vous n'avez pas entendu parler du fantôme de la villa Carmen? Non. — Mais si... les grands journaux en ont parlé... il y a deux ou trois ans... Souvenez-vous.

La personne interpellée réfléchit quelque peu... et voici la réponse. — Ah oui... un cocher qui avait réussi à faire croire à M. Richet... Je vous fais grâce du reste ; mais ceci vous prouve que la version *fraude* est toujours admise sans contrôle, même quand elle passe l'ordinaire mesure de l'impudence et de l'illogisme. La légende seule subsiste.

Ce qui fait tort à la vérité, ce n'est pas tant la fraude réelle, laquelle étant incontestée n'a nul besoin d'être démontrée, que la légende de fraude, légende souvent mensongère, dont on se sert pour étouffer les faits authentiques. Si M. Flammarion veut rétablir la balance égale dans son prochain ouvrage, il fera bien de consacrer un chapitre aux vérités étranglées.

Nous vous demandons, Messieurs, de ne pas laisser retomber au fond du ravin, ce rocher de Sisyphe que nous soulevons depuis cinquante ans.

Actuellement c'est l'obstruction qu'il faut vaincre, car c'est elle qui nous menace. Ce qui est difficile, ce n'est pas de vaincre l'opinion contraire, celle-là, une preuve la renverse ; mais c'est de vaincre l'opinion à côté, celle qui est imbue du mysticisme ou du fanatisme, celle-là est aveugle et sourde, celle-là nie quand même, nie contre l'évidence, elle s'empare du chapitre fraude qu'elle généralise jusqu'à l'absurde.

Après avoir nié la substance du livre de M. Flammarion, voyez

comme on est heureux d'échapper par la tangente et de l'ensevelir sous les fleurs, avec ce seul chapitre fraude que l'on déclare invincible et lumineux.

Invincible...! voilà un adjectif qui fait ma joie. — On pourrait vaincre quoi ? — On pourrait vaincre qui ? Connaissez-vous quelqu'un qui nie la fraude ? A-t-on rencontré quelque part cet adversaire fabuleux ? — Non. — Eh bien alors... — C'est le fait qui est invincible et non pas sa négation.

Si M. J. Bois voulait attaquer le fait invincible d'Eusapia, tel qu'il est exposé dans les dissertations de MM. Lombroso, Morselli, Pio Foa, et Ph. Bottazzi, j'imagine qu'il aurait tôt fait de mordre la poussière. Mais... voilà M. J. Bois ne s'expose pas à une polémique ; il ne réfute pas, il détracte.

Voici,devenus irréfutables, certains faits qui sont le triomphe de la partie tangible du spiritisme. Messieurs vous n'êtes pas spirites, mais il est superflu de vous en défendre, car nous ne vous imposons pas les résultats de nos longues méditations ; nous vous demandons seulement de maintenir les faits acquis, parce que vous seuls en avez le pouvoir, parce que vous avez contribué quelquefois à jeter sur nous la suspicion de charlatanisme et que vous nous devez cette réparation. Et nous venons dire, à vous qui avez prouvé votre loyauté : — Etablissez le catalogue des faits qui pourront servir de base à une discussion ultérieure cette discussion viendra à son heure, et soyez sûrs qu'entre les amants de la vérité l'accord se fera un jour.

Pour le moment, je voudrais vous persuader de la nécessité de lutter, non plus contre la fraude, mais contre l'équivoque qu'elle fait naître. Un amour ardent de la vérité pourra vous rapprocher de nous pour mettre fin à des interprétations puériles mais tenaces,et imposer silence au misonéisme inconscient qui, pressentant sa défaite prochaine, conteste déjà que ces faits aient le moindre intérêt pour la Science ou pour la Philosophie.

Ceci est en contradiction formelle avec vos observations ; tous, vous avez déclaré que ces faits avaient une grande importance : — Un des événemnts les plus prodigieux du nouveau siècle, a dit Lombroso. Je ne pensais pas mettre tant à contribution la lettre de M. J. Bois, mais j'avais besoin d'un exemple, et celui-ci représente une mentalité vraiment très générale, au point où nous en sommes de la lutte. Cette mentalité constitue, à elle seule, un phénomène spécial, dont il faut chercher l'explication dans une sorte d'inhibition afférente à l'éducation. Dans la lettre en question cette mentalité éclate au grand jour par cet argumentation remarquable : « — Il serait vraiment lamentable que les religions et leurs prophètes, les philosophies et leurs grands hommes fussent venus en vain nous apporter le témoignage de quelque chose de supérieur à la vie unique ment animale et que l'humanité ait dû attendre, pour se renseigner

sur l'immortalité et le divin, la venue de Slade l'escroc, de Home l'acrobate, et d'Eusapia la prestidigitatrice ! »

Voilà l'imagination mystique qui intervient. Nous nous en doutions bien un peu, d'après le livre de M. J. Bois sur le Satanisme. Il y a là dedans, des histoires extraordinaires qui impliquent une action confuse de toutes les forces de l'astral ; si l'auteur y croit, il doit croire aux phénomènes d'Eusapia, mais leur attribuer une origine satanique. Malheureusement ce livre, comme tout ce qui sort de la plume des occultistes, est si obscur qu'on n'y démêle jamais la pensée de l'auteur. Impossible de savoir s'il parle de scènes réelles, légendaires ou hallucinatoires. Il semble bien, cependant, que ce soit sa propre mentalité qui se révèle au chapitre des messes noires ; là, il se complaît dans la pensée de Huysmans qu'il paraît épouser complètement, et suivant laquelle là consécration serait une opération magique qui, même sacrilège, enchaînerait Dieu. J. Bois nous montre le Christ, emprisonné dans une hostie malgré le sacrilège immonde de la consécration, livrée à Satan lequel... (que le lecteur me pardonne cette citation) *y crachant, puis y bousant, il vaticine en une danse coupée de borborygmes : — Je te tiens mon vieil ennemi. Je te tiens et ne te lâcherai plus maintenant que ta sotte pitié pour les hommes t'a lié à cette farine...* etc. (*le Satanisme* p. 199.) On se demande si l'homme qui conçoit de pareilles choses n'a pas conservé des suggestions d'enfance capables d'exercer sur le cerveau cette action inhibitoire qui fait qu'on a des yeux pour ne point voir. En tous cas, la calme sérénité d'un William Crookes ou d'un Ch. Richet nous offre des garanties plus sérieuses. Quand on cherche du divin dans ces phénomènes, on est mal qualifié pour juger ces expériences, qui abordent le problème dans un sens inverse et qui vont à la recherche des preuves de l'âme, sans craindre de descendre jusqu'à la physiologie et à la psychologie cellulaire. Quand on s'attend aux révélations des anges, on est mal disposé à recevoir les messages, assez terre à terre, des communicants. On n'admet pas les misères inhérentes à la machine humaine, la trance, l'action involontaire, le synchronisme d'un mouvement accompagnant l'organe fluidique. L'action d'une main qui se libère dans cette condition, et que tous, messieurs, vous avez constaté, en affirmant que ce geste ne vous avait jamais trompé, est considérée, par ces fanatiques, comme l'effondrement du médium, on divulgue ce geste, on l'amplifie on l'annonce à grand fracas... c'est Waterloo !

Voici la réponse du Prof. Pio Foa sur ce sujet (1). — « Et puis, elle pourra produire au moyen de la fraude quelque petit phénomène à la demi-obscurité, mais jamais les déplacements à distance ni les grandes matérialisations *en pleine lumière.*

« Pour expliquer son entière phénoménologie, il faudrait la sup-

(1) *Annales des Sciences Psychiques*, Mai 1907, p. 334.

poser douée de facultés bien singulières, et d'un organisme dépassant les limites du vraisemblable. Elle devrait pouvoir allonger de 50 ou 80 centimètres, d'un mètre ou même deux et plus, ses membres, sans se mouvoir de sa chaise ; tourner la tête pire qu'un pendu ; étendre le cou mieux qu'un phénicoptère ou une girafe ; porter son pied sur l'occiput et le lancer jusqu'au troisième assistant de droite ou de gauche, en le faisant passer à travers le corps de ses deux contrôles. Elle devrait ensuite y voir dans l'obscurité, entendre dans le silence et comprendre dans le bruit (hyperacousie), posséder un toucher et un sens musculaire miraculeux (hyperesthésie). Elle devrait savoir se tenir en équilibre comme le plus consommé fanambule Malabrais ; posséder l'adresse de mains d'un Bosco ou d'un Houdin ; avoir l'agilité d'un Frégoli, qui va et vient, apparaît et disparaît, s'habille et se déshabille en les quelques secondes que tout le monde sait. Et elle devrait de même manœuvrer si bien avec ses pieds (que par coquetterie féminine elle porte toujours élégamment enfermés dans de très petites bottines), qu'elle pourrait rivaliser avec l'homme sans bras que chacun a pu admirer il y a quelques mois dans les cirques. Ainsi réunissant en elle seule toutes les habiletés auxquelles sont arrivés de très rares individus dans tout l'univers, après des années et des années d'exercice ; et de cette façon-là, résumant toutes les exceptions de l'anatomie et de physiologie humaines, Eusapia réussirait à tromper tant d'excellentes personnes qui ont place — je ne parle pas de moi — parmi la fleur de l'intelligence européenne. »

Messieurs vous êtes tous témoins d'Eusapia et je pourrais citer, dans l'œuvre de chacun de vous, quelque page de la même force probante. On dira peut-être que ce n'est pas un argument scientifique, mais il est temps d'en finir avec cette prétendue nécessité d'une preuve qui ne sert que de prétexte à des exigences inépuisables.

En présence de l'attitude irréductible des détracteurs, nous ne pouvons que nous retourner vers vous, les vrais expérimentateurs pour vous dire : — Sauvez le fruit précieux de vos études ! Votre attitude actuelle est insuffisante. Nous louons votre prudence et votre bonne foi quand vous rappelez toutes les aberrations qui ont entravé ou ridiculisé les grandes inventions qui ont précédé, mais, aujourd'hui, ici-même on raille la danse des grenouilles, on insulte Jouffroy-la-Pompe et vous demeurez froids.

C'est à vous, Messieurs, qu'Eusapia s'est confiée, c'est à vous que revient l'honneur de la défendre et le devoir de vous défendre vous-mêmes. Car la simpiternelle histoire de fraude qui, depuis Babinet jusqu'à M. J. Bois, obscurcit ce débat, impliquerait la niaise incapacité de vous tous, ô maîtres !

Vous le sentez et vous le dites encore : — « Il serait temps d'en finir avec cette attitude de négation à outrance, avec ce système de

jeter sans cesse l'ombre du doute ou d'esquisser le sourire du sarcasme, je ne dis pas sur la respectabilité morale (car, sous ce rapport, tout le monde dans les recherches scientifiques est sujet à caution), mais sur la non-imbécillité des observateurs qui affirment.» (Morselli. *Annales des Sciences Psychiques*. Avril 1907).

C'est un adversaire du spiritisme qui parle ainsi, car il n'est plus permis de contester ces faits définitifs. Donc messieurs, réservez vos interprétations aussi longtemps qu'il vous plaira, mais, pour Dieu, trêve de discussion, et proclamez les faits sans réticences. Si vous laissez poser l'éteignoir sur la lumière que vous avez entre les mains, c'est encore un demi-siècle de perdu. Soyez plus affirmatifs, défendez les faits, défendez-vous vous-mêmes.

Faites une déclaration collective qui force les portes de la presse et des Académies, faites ce que vous voudrez et retenez bien ceci : Quoi que vous disiez, quoi que vous fassiez, la lumière pâlira et, dans quelques années de nouveaux lecteurs rencontreront la prose d'un nouveau J. Bois, et ils y liront : — *Eusapia la Prestidigitatrice qui dupa si magnifiquement MM. de Rochas, Richet, Lombroso, Flammarion*... etc. En vérité, je vous le dis, c'est le rocher de Sisyphe.

L. CHEVREUIL.



SECOURS IMMÉDIAT ET VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Reçu du 4 au 27 novembre :

De Mme Marchal, 0 fr. 25 ; Mme Botto, 1 fr. ; M. Troulas, 5 fr. ; Mme Brissaud, 2 fr. ; Mme Gallet, 5 fr.; Mme Dorigny, 1 fr. 40; Mme Desvignes 10 fr. ; M. Violès 1 fr.; Anonyme, Lacrost, 6 fr. 50 ; Total, 32 fr. 15.

ŒUVRE DE LA CRÈCHE SPIRITE

M. Troulas, 5 fr.; M. Violès, 1 fr.; Anonyme, Lacrost, 6 fr. 50; Total, 12 fr. 50.

TOMBOLA

Pour achats de lots : Mme Desvignes, 5 fr.

Le Gérant : A. DUCLOZ.

7538-07. — Imprimerie chromotypographique, F. DUCLOZ. Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

EN VENTE

Aux Bureaux de *la Paix Universelle*

5, Cours Gambetta, LYON

A. BOUVIER

MÉMOIRES présentés au Congrès spirite et spiritualiste de 1900, suivis d'un appendice sur l'émission et la polarité.

Prix franco, 1 franc.

A. ERNY

DE L'IDENTITÉ DES ESPRITS

50 centimes.

PRIÈRE MÉDIANIMIQUE

encadrée d'un superbe dessin médianimique, mesurant 28 centimètres de hauteur sur 19 cent. de largeur.

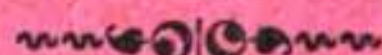
Franco **1** fr. **50**

Vendu au profit des Vieillards nécessiteux.

BIBLIOTHÈQUE FÉDÉRALE

SALLE KARDEC

6, rue PAUL-BERT, 6 (LYON)



OUVERTE TOUS LES MERCREDIS ET VENDREDIS

de 8 à 10 heures du soir



Abonnement à la lecture de divers ouvrages sur le magnétisme, le spiritisme, etc.

20 centimes par volume et par quinzaine

7538-07 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

17e Année, N° 23 — 1er-15 Décembre 1907 — Le N° 25 centimes

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies........ **5** francs.
Étranger........ **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

17e Année. — N° 23. 1er-15 Décembre 1907

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

A propos de réincarnation

RÉPONSE A UN LECTEUR

Où, quand, comment et dans quelles conditions l'esprit se réincarne-t-il ?

Je ne saurais mieux faire pour répondre à ces questions troublantes que de laisser la parole à l'éminent auteur d'*Après la Mort*, M. Léon Denis, en empruntant à son dernier ouvrage : Le Problème de l'Etre et de la destinée, quelques pages du chapitre où il traite de la question, pages 225 et suivantes.

A quelles règles le retour de l'âme dans la chair est-il soumis ? Aux règles de l'attraction et de l'affinité. Lorsqu'un esprit se réincarne, il est attiré vers un milieu conforme à ses tendances, à son caractère, à son degré d'évolution. Les âmes se suivent et s'incarnent par groupes. Elles constituent des familles spirituelles, dont les membres sont unis par des liens tendres et puissants, contractés au cours d'existences parcourues en commun. Parfois, ces esprits sont éloignés les uns des autres, temporairement, et changent de milieu pour acquérir des aptitudes nouvelles. Ainsi s'expliquent, suivant les cas, les analogies ou les dissemblances qui caractérisent les membres d'une même famille, enfants et parents. Mais toujours, ceux qui s'aiment se retrouvent, tôt ou tard, sur la terre comme dans l'espace.

On accuse la doctrine des réincarnations de ruiner l'idée de famille, d'intervertir et de confondre les situations qu'occupent, les uns vis-à-vis des autres, les esprits unis par des liens de parenté, par exemple, les rapports de mère à fils, d'époux à épouse, etc. C'est le contraire qui est la vérité. Dans l'hypothèse d'une vie unique, les esprits se dispersent après une courte cohabitation et souvent deviennent étrangers les uns aux autres. Selon la doctrine catholique, les âmes sont fixées après la mort en des lieux divers suivant leurs mérites, et les élus sont séparés pour toujours des réprouvés. Ainsi, les liens de famille et d'amitié formés par une vie passagère se relâchent dans la plupart des cas et même se brisent à jamais. Tandis que par les renaissances, les esprits se réunissent de nouveau et poursuivent en commun leurs pérégrinations à travers les mondes. Leur union devient ainsi toujours plus étroite et plus profonde.

Notre tendresse spontanée pour certains êtres ici-bas s'explique aisément. Nous les avons déjà connus ; nous nous sommes rencontrés

antérieurement. Combien d'époux, combien d'amants sont reliés par d'innombrables existences parcourues deux à deux ! Leur amour est indestructible, car l'amour est la force des forces, le lien suprême que rien ne peut briser.

Les conditions de la réincarnation sont telles que nos situations réciproques ne peuvent jamais être interverties. Presque toujours nos degrés respectifs de parenté sont maintenus. Quelquefois, en cas d'impossibilité, un fils pourra devenir le frère plus jeune de son père d'autrefois, une mère pourra renaître la sœur aînée de son fils ; jamais les situations ne sont renversées(1). Comment les sentiments de délicatesse, de dignité, de mutuel respect que nous ressentons sur la terre, pourraient-ils être méconnus dans le monde spirituel ? Pour le supposer, il faut ignorer la nature des lois qui régissent l'évolution des âmes !

L'esprit avancé, dont la liberté s'accroît en proportion de son élévation, choisit le milieu où il veut renaître, tandis que l'esprit inférieur est poussé par une force mystérieuse à laquelle il obéit instinctivement; mais tous sont protégés, conseillés, soutenus dans le passage de la vie de l'espace à l'existence terrestre, plus pénible, plus redoutable que la mort.

L'union de l'âme au corps s'effectue au moyen de l'enveloppe fluidique, de ce périsprit dont nous avons souvent parlé. Par sa nature subtile, il servira de lien entre l'esprit et la matière. L'âme est attachée au germe par « ce médiateur plastique », qui va se resserrer, se condenser de plus en plus à travers les phases progressives de la gestation et former le corps physique. Depuis la conception jusqu'à la naissance, la fusion s'opère lentement, fibre à fibre, molécule à molécule. Sous l'afflux croissant des éléments matériels et de la force vitale fournis par les générateurs, les mouvements vibratoires du périsprit de l'enfant vont s'amoindrir et se réduire, en même temps que les facultés de l'âme, la mémoire, la conscience, s'effacent et s'annihilent. C'est à cette réduction des vibrations fluidiques du périsprit, à son occlusion dans la chair, qu'il faut attribuer la perte du souvenir des vies antérieures. Un voile toujours plus épais enveloppe l'âme et éteint ses radiations intérieures. Toutes les impressions de sa vie céleste et de son long passé ont replongé dans les profondeurs de l'inconscient.

Elles n'en émergeront plus qu'aux heures d'extériorisation ou à la mort, lorsque l'esprit, recouvrant la plénitude de ses mouvements vibratoires, évoquera le monde endormi de ses souvenirs.

Le rôle du double fluidique est considérable ; il explique, de la naissance à la mort, tous les phénomènes vitaux. Possédant en lui la trace

(1) Ceci ne saurait être absolu, nous avons pu constater autant par l'expérience que par diverses communications, que les grands-parents se réincarnent parfois chez les petits enfants. *(Note de la Rédaction)*.

ineffaçable de tous les états de l'être depuis son origine, il en communique l'empreinte, les traits essentiels au germe matériel.

La clé des phénomènes embryogéniques est là.

Pendant la période de gestation, le périsprit s'imprègne de fluide vital et se matérialise suffisamment pour devenir le régulateur de l'énergie et le support des éléments fournis par les progéniteurs. Il constitue ainsi une sorte de canevas, de réseau fluidique permanent, au travers duquel passera le courant de matière qui détruit et reconstitue sans cesse, durant la vie, l'organisme terrestre. Ce sera l'armature invisible qui soutient intérieurement la statue humaine. Grâce à lui, l'individualité et la mémoire se conserveront, se perpétueront sur le plan physique malgré les vicissitudes de la partie changeante et mobile de l'être. Et il assurera de même le souvenir des faits de l'existence présente, souvenirs dont l'enchaînement, du berceau à la tombe, nous fournit la certitude intime de notre identité.

L'incorporation de l'âme n'est donc pas spontanée, comme certaines doctrines l'affirment ; elle est graduelle et ne devient complète, définitive, qu'à l'issue de la vie utérine. A ce moment, la matière enserre complètement l'esprit qui devra la vivifier par l'action des facultés acquises. Longue sera la période de développement, pendant laquelle l'âme s'appliquera à façonner sa nouvelle enveloppe, à la plier à ses besoins, à en faire un instrument capable de manifester ses puissances intimes. Mais, dans cette œuvre, elle sera assistée par un esprit préposé à sa garde, qui veille sur elle, l'inspire et la guide pendant toute la durée de son pèlerinage terrestre. Et chaque nuit, pendant le sommeil, et souvent dans le jour, durant la période enfantine l'esprit se dégage de sa forme charnelle, retourne dans l'espace puiser des forces et des encouragements pour redescendre ensuite dans son enveloppe reposée, reprendre le cours pénible de l'existence.

***

Avant de reprendre contact avec la matière et de commencer une nouvelle carrière, l'esprit, avons-nous dit, doit choisir le milieu où il va renaître à la vie terrestre.

Mais ce choix est limité, circonscrit, déterminé par des causes multiples. Les antériorités de l'être, ses dettes morales, ses affections, ses mérites et ses démérites, le rôle qu'il est apte à remplir, tous ces éléments interviennent dans l'orientation de la vie en préparation. De là la préférence pour telle race, telle nation, telle famille. Les âmes terrestres que nous avons aimées nous attirent. Les liens du passé se renouent en des filiations, des alliances, des amitiés nouvelles. Les lieux mêmes exercent sur nous leur attirance mystérieuse, et il est rare que la destinée ne nous ramène pas plusieurs fois dans les contrées où, déjà, nous avons vécu, aimé, souffert. Les haines aussi sont des forces qui nous rapprochent de nos ennemis d'autrefois, afin d'effacer par des rapports meilleurs, de vieilles inimitiés. Ainsi nous retrouvons

sur notre route la plupart de ceux qui firent notre joie ou nos tourments.

Il en est de même de l'adoption d'une classe sociale, des conditions d'ambiance et d'éducation, des privilèges de la fortune ou de la santé, des misères de la pauvreté. Toutes ces causes si variées, si complexes, vont se combiner pour assurer au nouvel incarné les satisfactions, les avantages ou les épreuves que comportent son degré d'évolution, ses mérites ou ses fautes et les dettes par lui contractées.

On comprendra d'après cela combien le choix du milieu est difficile. Aussi, le plus souvent, ce choix, les Intelligences directrices nous l'inspirent, ou bien elles le feront elles-mêmes, à notre profit, si nous ne possédons pas le discernement nécessaire pour adopter, en toute sagesse et prévoyance, les moyens les plus efficaces pour activer notre évolution et purger notre passé.

Toutefois l'intéressé reste toujours libre d'accepter ou de reculer l'heure des réparations inéluctables. Au moment de s'attacher à un germe humain, lorsque l'âme possède encore toute sa lucidité, son Guide déploie devant elle le panorama de l'existence qui l'attend, il lui montre les obstacles et les maux dont elle sera parsemée ; il lui fait comprendre leur utilité pour développer ses vertus ou dépouiller ses vices. Si l'épreuve lui paraît trop rude, s'il ne se sent pas assez armé pour l'affronter, il est loisible à l'esprit d'en reculer l'échéance et de rechercher une vie transitoire qui accroîtra ses forces morales et sa volonté.

A l'heure des résolutions suprêmes, avant de redescendre dans la chair, l'esprit perçoit, saisit le sens général de la vie qui va commencer. Il la voit apparaître dans ses grandes lignes, dans ses faits culminants, toujours modifiables cependant par son action personnelle et l'usage de son libre arbitre ; car l'âme est maîtresse de ses actes. Mais dès qu'elle a prononcé, dès que le lien se noue et l'incorporation s'ébauche, tout s'efface, tout s'évanouit. L'existence va se dérouler avec toutes ses conséquences prévues, acceptées, voulues, sans qu'aucune intuition de l'avenir subsiste dans la conscience normale de l'être incarné. L'oubli est nécessaire pendant la vie matérielle. La connaissance anticipée des événements néfastes qui vont surgir, la prévision des maux ou des catastrophes qui nous attendent, paralyseraient nos efforts, suspendraient notre marche en avant.

Quant au choix du sexe, c'est encore l'âme qui en décide à l'avance. Elle peut même en changer d'une incarnation à l'autre, par un acte de sa volonté créatrice modifiant les conditions organiques du périsprit. Certains penseurs admettent que l'alternance des sexes est nécessaire, pour acquérir des vertus plus spéciales, disent-ils à chacune des moitiés du genre humain, par exemple, chez l'homme, la volonté, la fermeté, le courage ; chez la femme, la tendresse, la patience, la pureté.

Nous croyons plutôt, d'après les instructions de nos Guides, que le changement de sexe, toujours possible pour l'esprit, est, en principe,

inutile et dangereux. Les Esprits élevés le déconseillent. Il est facile de reconnaître, les personnes qui dans une existence précédente avaient adopté un sexe différent ; ce sont toujours, à quelque point de vue, des anormaux. Les viragos, au caractère et aux goûts masculins, dont quelques-unes portent encore la trace des attributs de l'autre sexe, par exemple de la barbe au menton, sont évidemment des hommes réincarnés. Elle n'ont rien d'esthétique ni de séduisant. Il en est de même, de ces hommes efféminés, qui ont toutes les caractéristiques des filles d'Eve et sont comme des égarés dans la vie. Lorsqu'un esprit a pris l'habitude d'un sexe, il est mauvais pour lui de sortir de ce qui est devenu sa nature.

Beaucoup d'âmes, créées par couples, sont destinées à évoluer ensemble, unies pour toujours, dans la joie comme dans la douleur. On les a appelées des âmes-sœurs ; leur nombre est plus considérable qu'on ne le croit généralement. Elles réalisent la forme la plus complète, la plus parfaite de la vie et du sentiment, et donnent aux autres âmes l'exemple d'un amour fidèle, inaltérable, profond ; on peut les reconnaître à ce trait, fortement accusé. Que deviendraient leur attachement, leurs rapports, leur destinée, si le changement de sexe était une nécessité, une loi ? Nous pensons plutôt que, par le fait même de l'ascension générale, les nobles caractères et les hautes vertus se multiplieront dans les deux sexes à la fois. Finalement, aucune qualité ne restera plus l'apanage d'un sexe isolé, mais l'attribut des deux.

Il est un point de vue, le seul qui pourrait faire considérer le changement de sexe comme un acte imposé par la loi de justice et de réparation. C'est lorsque de mauvais traitements ou de graves dommages infligés à des personnes d'un sexe, attirent dans ce même sexs les esprits responsabes, pour y subir à leur tour les effets des causes qu'ils ont fait naître. Mais la peine du talion ne régit pas, d'une manière absolue, le monde des âmes, comme nous le verrons plus loin ; il existe mille formes sous lesquelles la réparation peut s'accomplir et les causes du mal s'effacer. La chaîne toute puissante des causes et des effets se déroule en mille anneaux divers.

On nous objectera peut-être qu'il serait inique de contraindre la moitié des esprits à évoluer dans un sexe plus faible et trop souvent opprimé, humilié, sacrifié par une organisation sociale encore barbare.

Nous pouvons répondre que cet état de choses tend à disparaître de jour en jour, pour faire place à une plus large équité. C'est par le relèvement moral et social et l'éducation forte de la femme que l'humanité se relèvera elle-même. Quant aux douleurs du passé, nous le savons, elles ne sont pas perdues. L'esprit qui a souffert des iniquités sociales recueille de par la loi d'équilibre et de compensation, le résultat des épreuves subies. L'esprit féminin, nous disent les Guides monte d'un essor plus rapide vers la perfection.

Le rôle de la femme est immense dans la vie des peuples : sœur,

épouse ou mère, c'est la grande consolatrice et la douce conseillère. Par l'enfant elle tient l'avenir et prépare l'homme futur. Aussi, les sociétés qui l'abaissent, s'abaissent elles-mêmes. C'est la femme respectée, honorée, éclairée, qui fait la famille forte, la société grande, morale, unie !

Certaines attirances sont redoutabes pour les âmes en quête des conditions d'une renaissance, par exemple les familles d'alcooliques, de débauchés, de déments. Comment concilier la notion de justice avec l'incarnation des êtres en de tels milieux ? N'y a-t-il pas là, en jeu, des raisons psychiques profondes et cachées, et les causes physiques ne sont-elles pas une simple apparence ? Nous l'avons vu, la loi d'affinité rapproche les êtres similaires. Tout un passé coupable entraîne l'âme arriérée vers des groupes qui présentent des analogies avec son propre état fluidique et mental, état qu'elle a créé par ses pensées et ses actions.

Il n'y a, en ces problèmes, aucune place pour l'arbitraire ou le hasard. C'est le mauvais usage prolongé de son libre arbitre, la poursuite constante de résultats égoïstes ou malfaisants qui attirent l'âme vers des progéniteurs semblables à elle. Ils lui fourniront des matérieux en harmonie avec son organisme fluidique, imprégnés des mêmes tendances grossières, propres à la manifestation des mêmes appétits des mêmes désirs.

Une nouvelle existence s'ouvrira, nouvel échelon de chute vers le vice et la criminalité. C'est la descente vers l'abîme. Maîtresse de son destin, l'âme doit subir l'état de choses qu'elle a préparé, voulu.

Toutefois, après avoir fait de sa conscience un antre ténébreux un repaire du mal, elle devra la transformer en temple de lumière. Les fautes accumulées feront naître des souffrances plus vives ; les incarnations se succèderont, plus pénibles, plus douloureuses ; le cercle de fer se resserrera jusqu'à ce que l'âme, broyée par l'engrenage des causes et des effets créés par elle comprendra la nécessité de réagir contre ses tendances, de vaincre ses mauvaises passions et de changer de voie. Dès lors, pour peu que le repentir la touche, elle sentira naître en elle des forces, des impulsions nouvelles qui la porteront vers des milieux plus purs. Elle y puisera des formes, des éléments mieux appropriés à son œuvre de réparation, de rénovation. Pas à pas, des progrès seront accomplis. Dans l'âme repentante et attendrie, des rayons, des effluves pénétreront, des aspirations, inconnues, des besoins d'action utile, de dévouement s'éveilleront. Cette loi d'attraction qui la poussait vers les bas-fonds sociaux se retournera en sa faveur et deviendra l'instrument de sa régénération.

Pourtant, le relèvement ne se fera pas sans peine ; l'ascension ne se poursuivra pas sans difficultés. Les fautes, les erreurs d'antan se répercutent en causes d'obstruction sur les vies futures. L'effort devra être d'autant plus énergique et prolongé que les responsabilités seront plus lourdes, et la période de résistance et d'obstination dans le mal

plus étendue. A travers la rude remontée, le passé dominera longtemps le présent, et son poids fera fléchir plus d'une fois les épaules du marcheur. Mais d'en haut, des mains secourables se tendront vers lui et l'aideront à franchir les passages les plus escarpés. « *Il y a plus de joie dans le ciel pour un pécheur repentant que pour cent justes qui persévèrent.* »

Notre avenir est entre nos mains et nos facilités pour le bien s'accroissent en raison même de nos efforts pour le réaliser. Toute vie noble et pure, toute mission supérieure est le résultat d'un immense passé de luttes, d'échecs subis, de victoires remportées sur soi-même, le couronnement de longs et patients travaux l'accumulation de fruits de science et de charité récoltés un à un au cours des âges. Chaque faculté brillante, chaque vertu solide a nécessité des existences multiples de labeur obscur, de combats violents entre l'esprit et la chair, la passion et le devoir. Pour parvenir au talent, au génie, la pensée a dû mûrir lentement à travers les siècles. Le champ de l'intelligence, péniblement défriché, n'a donné d'abord que de maigres récoltes, puis peu à peu sont venues les moissons, de plus en plus riches et abondantes.

A chaque retour dans l'espace s'établit la balance des pertes et des bénéfices ; les progrès se mesurent et s'affermissent. L'être s'examine et se juge. Il scrute minutieusement sa récente histoire, écrite en lui ; il passe en revue les fruits d'expérience et de sagesse que sa dernière vie lui a procurés pour s'en assimiler plus profondément la substance. La vie de l'espace, pour l'esprit évolué, c'est la période d'examen, de recueillement, où les facultés, après s'être dépensées au dehors, se replient, s'appliquent à l'étude intime, à l'interrogation de la conscience, à l'inventaire rigoureux de ce qu'il y a dans l'âme de beauté ou de laideur. *La vie de l'espace*, c'est le pendant nécessaire de la vie terrestre, vie d'équilibre où les forces se reconstituent, où les énergies se retrempent, où les enthousiasmes se raniment, où l'être se prépare aux tâches futures. C'est le repos après l'effort, le calme après la tourmente, la concentration paisible et sereine après l'expansion active ou le conflit ardent.

Léon Denis.



CONFÉRENCE

Le samedi 9 novembre, la salle Kardec ouvrait ses portes à ses chers habitués, à l'occasion d'une conférence, la première de la saison, de notre dévoué et habituel conférencier M. Fulliquet. Le nom seul de notre sympathique ami suffit à attirer à la salle la plupart des fédérés, désireux d'entendre à nouveau l'apôtre de la bonne parole ; aussi c'est devant un auditoire des plus complets et des plus attentifs

que M. Bouvier présenta au public l'orateur déjà bien connu et si apprécié. Madame Peter, notre chère vice-présidente, prit la parole à son tour et, en quelques mots bien sentis, où les sentiments de la reconnaissance le disputaient à ceux de l'admiration, elle fit l'éloge de cet infatigable apôtre, en l'assurant de la vive reconnaissance et de la bienveillante sympathie de notre groupe spiritualiste qu'il avait su conquérir et s'attacher si sincèrement (1). M. Fulliquet, dont la modestie n'a d'égale que son dévouement à la cause du bien, remercia le porte-parole de ce témoignage si délicat d'affectueuse reconnaissance et, à son tour, il nous exprima toute la satisfaction qu'il éprouvait de se retrouver au milieu de notre groupe, qui avait su s'attirer toute sa sympathie et où il sentait des esprits capables et doués pour le comprendre et profiter des instructions qu'il était toujours disposé à nous prodiguer, trop heureux, dit-il, d'avoir été et d'être encore l'instrument de notre progrès moral et spirituel.

Le sujet dont il devait nous entretenir ce jour-là, est de ceux qui réclament l'attention la plus soutenue, car l'ampleur et la complexité du problème, souvent d'une abstraction qui demande l'étude la plus délicate, est fatigante à l'esprit peu habitué au raisonnement serré d'une dialectique claire mais profonde. Il ne fallait rien moins que le talent souple et incontestable du conférencier pour faire ressortir d'une façon aussi nette et aussi saisisante les reliefs d'une étude aride et difficultueuse. Certes ses efforts furent couronnés de succès, et le sujet de la causerie : *La personnalité humaine*, fut traité de manière à être rendu compréhensible et intelligible pour tous les auditeurs qu'il sut maintenir pendant plus d'une heure sous le charme de sa parole. Je ne ferai qu'esquisser rapidement le développement du sujet, car sa complexité même en rendrait le compte rendu par trop laborieux.

La première question qui se présente à l'esprit de l'homme, dit-il, est celle-ci : Qu'est-ce que l'on est ? La réponse ordinaire sera la plupart du temps celle-ci : un ensemble d'organes, de chair et d'os agencés en vue d'un but principal qui est la vie même de l'homme.

En effet, si nous considérons seulement l'être humain d'après les moyens qui nous permettent d'entrer en relations directes avec les objets extérieurs, nous n'y verrons forcément que matière capable d'être mesurée, pesée, déterminée. Pour certains donc qui ne croient qu'à ce qui tombe sous leur objectivité, l'homme ne serait que matière. Mais il est en nous des facultés qui ne tombent pas sous nos sens extérieurs, n'étant pas de la même essence, et que nous ne pouvons ni considérer, ni déterminer par nos moyens habituels. Peut-on saisir la pensée, les sentiments, la volonté, choses qui pourtant existent réellement chez l'homme, dont chacun a fait l'expérience et qui font partie intégrale de lui-même ? Comment pouvons-nous

(1) Nous donnons plus loin *in extenso* l'allocution de Mme Peter.

envisager l'homme sans ces facultés qui sont les causes de ses actions les plus intelligentes et les plus nobles ? Certes, il est des actes où ces capacités n'ont pas à intervenir, objectera-t-on, actes réflexes ou mécaniques, qui se produisent à notre insu, mais il n'en est pas moins vrai, que ces facultés entrent en jeu à l'occasion de certains mouvements, les modulent, les accélèrent ou les arrêtent. Bien plus, ces facultés peuvent, indépendamment de notre corps, agir encore soit sur les corps et facultés d'autres individus semblables, tel ce qui se passe dans les phénomènes de suggestion bien connus aujourd'hui. Ces facultés si curieuses qui semblent constituer l'individualité même de l'homme ne sont perçues que par notre conscience ou moi. Cette connaissance intérieure de nous-mêmes, faite sans le secours de nos sens matériels, appelle en nous l'existence d'une âme indépendante, consciente d'elle-même, pourtant liée intimement à notre organisme et prédominant sur celui-ci à l'occasion de la plupart de ses fonctions. En résumé l'homme serait une dualité, esprit et matière, réagissant constamment l'un sur l'autre et dont la complexité des réactions forme un problème des plus captivants, mais aussi des plus difficiles à résoudre.

L'orateur se propose donc d'approfondir dans une prochaine conférence les inévitables questions qui se posent alors à notre esprit : Y a-t-il en nous une seule âme ? ou une pluralité d'âmes correspondant à chacune de nos facultés ? Tel sera le sujet de la prochaine causerie de notre sympathique conférencier. Des applaudissements unanimes accueillirent cette proposition et l'on se sépara, le cœur pénétré d'admiration et de reconnaissance pour celui qui venait de si grand-cœur faire pénétrer en nous des clartés qui, nous rendant la vie plus intéressante, nous rapprocheront davantage de la Lumière et de la Vérité.

BARTHÉLEMY.



ALLOCUTION

prononcée à l'occasion de la reprise des conférences de M. G. FULLIQUET

Cher Monsieur Fulliquet,

Je suis heureuse que ce soit à moi qu'incombe la tâche si douce d'être l'interprète de nos sentiments de reconnaissance.

Je ne m'étendrai pas sur le dévouement si désintéressé dont vous nous avez gratifiés depuis bientôt 4 ans ; votre modestie ne s'en accommoderait pas ; mais permettez-moi cependant de vous rappeler un jour, où, ne connaissant de notre œuvre que ce que nous en avions dit au hasard de la conversation dans une de vos visites pastorales,

vous voulûtes bien vous charger de nous faire une conférence à la salle des Folies-Bergères pour remplacer notre conférencier annoncé, mais retenu par la maladie, je savais en m'adressant à vous ne donner aucune déception à nos amis spirites, la salle, si grande cependant, fut bientôt remplie, mes prévisions étaient justifiées.

Ce fut le point de départ des cours si instructifs que vous nous fîtes une fois par mois dans cette salle plus modeste mais où vous trouvez aussi des esprits avides de savoir. Non, ce n'est pas la curiosité qui doit nous attirer, ni le plaisir de passer une heure agréable sous le charme de votre parole, mais le désir intense de progresser en recherchant au milieu de votre expérience à découvrir derrière les voiles que votre âme chrétienne et votre esprit scientifique ont pu soulever pour nous les moyens les plus faciles pour arriver à la vérité et à la connaissance de nous-même ; connaissance qui nous oblige à nous débarrasser toujours de notre vieux moi.

Malgré la nouvelle tâche à laquelle vous avez été appelé et voyant notre tristesse causée par votre départ, vous nous avez promis de revenir au milieu de nous chaque fois que cela vous serait possible. Au nom de tous nos amis présents et absents et au nom du bureau fédéral je vous remercie de cette nouvelle preuve de votre dévouement à toutes les œuvres génératrices. Je termine en émettant le vœu que Dieu vous donne la joie de voir germer et fleurir la moisson que vous avez préparée avec tant de cœur. S. PETER.



Une soirée merveilleuse

Sous ce titre la *Revue spirite* rend compte d'une séance que donna M. le Dr Pau de Saint-Martin dans son appartement de la rue Montaigne, au cours de laquelle des phénomèmes extraordinaires furent obtenus.

La séance fut précédée d'une conférence par le Dr comte Albert de Sarrak, qui produisit les phénomènes observés, relatés ci-dessous :

M. de Sarrak, avant de commencer les expériences si impatiemment attendues, demande la permission de revêtir, par dessus son habit, une sorte de robe aux longues manches dont la couleur, en rapport avec les influences planétaires, varie nécessairement suivant le temps, le jour et les saisons. Il prie ensuite un des assistants de vouloir bien lui servir d'aide, de compère, ajoute-t-il en plaisantant ; après un examen rapide, son choix se porte sur M. le général A..., dont les réactions, paraît-il, sont des plus favorables à la manifestation qu'il va s'efforcer de provoquer. Sur les indications qui lui sont données, M. A... se place au milieu du salon, ses moindres mouvements pouvant

être observés et suivis de très près, les deux avant-bras levés, les mains réunies en forme de coupe de façon à pouvoir contenir une quantité voulue de la terre noirâtre qui doit servir de terrain de germination ; dans cette terre, un second invité, M. le commandant M..., le très distingué rédacteur de la *Revue spirite*, sème au hasard, en les enfonçant de l'extrémité du doigt, des grains de blé qu'il a pris lui-même dans la coupe ; une troisième personne emprunte un peu d'eau au verre dans lequel a bu tout à l'heure le conférencier, et s'en sert pour arroser le mélange de terre et de blé.

A ce moment seulement, M. de Sarrak, qui, jusqu'alors, s'était tenu immobile, éloigné sensiblement du groupement formé par ses aides bénévoles, s'en rapproche lentement après avoir prié Mme de Sarrak de se mettre au piano, pour générer des vibrations destinées à harmoniser les fluides de l'ambiance et à seconder l'extériorisation de ses fluides personnels.

L'expérience réussira-t-elle ? Tous le souhaitent sans trop l'espérer, car nous avons été prévenus que les conditions atmosphériques étaient plutôt défavorables, le temps très pluvieux et l'air surchargé d'humidité. D'ailleurs, comment un grain de blé pourrait-il germer dans des conditions pareilles ? Dans le cours de son voyage aux Indes, Jacoliot, en parlant des fakirs, cite, il est vrai, des faits analogues, mais l'Orient est bien loin et jamais, en Europe, phénomène pareil n'a encore été constaté.

Pendant cette période d'attente, le Yogui, le magicien, comment ne pas l'appeler de ce nom, placé en face de M. A..., la face comme extatique, les yeux demi-clos, les avant-bras élevés, la paume des mains en dehors, dans l'attitude consacrée des suppliants, récite ou plutôt murmure des Mautras, c'est-à-dire des invocations adressées au maître invisible, et, d'autre part, tantôt par un souffle large dirigé vers les mains de M. A..., tantôt par des passes magnétiques lentes ; les unes de haut en bas, les autres de bas en haut et sous les mains mêmes, comme pour pousser au dehors lss germes à venir, s'efforce de hâter, de favoriser la production du phénomène. Lui-même, dans ce temps, paraît dans une sorte d'état crisiaque : les traits de la face sont contractés, les yeux maintenant fixes, dirigés avec instance vers l'agglomérat de terre et de blé, les veines du front sont gonflées à se rompre, les mains sont tremblantes, la respiration est haletante, les battements du cœur paraissent saccadés, douloureux peut-être, car la main gauche se porte fréquemment à cet endroit comme pour calmer la violence des mouvements ; dans son ensemble, tout l'être de l'expérimentateur donne l'impression d'une énergie en action qui fait effort pour se manifester.

Trois ou quatre minutes se sont ainsi écoulées dans un silence absolu, presque impressionnant, lorsque, parallèlement, on voit la face du mage se détendre et celle du général A... se marquer d'une stupéfaction indicible ; c'est que ses yeux, immédiatement fixés sur

ce nouveau terrain de culture, sont, en effet les premiers à constater les résultats de l'expérience ; tout à l'heure ses mains percevaient nettement la chaleur et presque le choc des effluves vitaux ou magnétiques il voit maintenant de petites tigelles vertes, émerger çà et là de la de la terre tenue dans ses deux mains, puis leur nombre se multiplier en même temps que les tiges se développent et s'élèvent.

Quelques instants encore, le mage précipitant l'intensité de son souffle, la rapidité de ses passes ou l'envoi de ses effluves, et bientôt tous les assistants réunis autour du groupe formé par M. A... et le comte de Sarrak, chacun vient de son témoignage personnel affirmer la réalité d'une forme de vie végétale venue au jour sous l'effort de la volonté et d'une extériorisation de la force humaine. Du reste, avec la pointe d'une longue aiguille d'or, la même qui lui avait servi tout à l'heure pour piquer en divers points du mélange, de manière à faciliter la pénétration du liquide, M. de Sarrak sépare maintenant terre et blé et distribue à chacun des assistants les grains de blé ainsi germé, chacune des tiges d'une hauteur moyenne de 10, 15 ou 20 millimètres.

Montre en main, la durée de l'expérience a été de huit minutes! La réussite est complète indéniable : la germination s'est bien effectuée en pleine lumière, sans artifices ni préparations, dans des conditions qui semblent exclure toute possibilité de supercherie. Pour s'assurer de la vitalité de ces germes, Mme M... a eu, du reste, la curiosité de mettre les grains qui lui avaient été distribués dans les conditions nécessaires de terre et d'humidité et elle a vu les tiges se prolonger de jour en jour, augmenter de force et de vigueur.

Après les applaudissements et les félicitations que l'on devine, et avoir pris quelques moments d'un repos dont on conçoit assez la nécessité, étant donné l'effort énorme et la dépense de force vitale qu'a dû exiger l'expérience précédente, M. de Sarrak se lève, et, sans indiquer encore le but de ses demandes, prie deux personnes prises au hasard, la première de lui fixer ce qu'il appelle une ligne de direction pour l'émission volontaire de ses fluides, la seconde de désigner une partie quelconque du vêtement que portait en entrant Mme M..., soit dans l'espèce, la manche gauche d'un pardessus qui, maintenant est dans l'antichambre ; il demande ensuite à chaque invité de vouloir bien mettre sa carte de visite sur un petit guéridon, celui-là même qui, tout à l'heure, supportait la coupe et le plateau, le plus jeune, parmi nous devant prendre une de ces cartes et la remettre à lui-même.

M. de Sarrak déchire la carte en quatre morceaux et la met dans sa main droite. Puis il demande à passer dans une pièce voisine, où MM. T..., commandant en retraite et B..., éditeur, l'accompagnent et le surveillent étroitement.

Une fois arrivé dans ce nouveau local, encadré, bien entendu, de ses deux gardes du corps M. de Sarrak, après avoir remis à l'un des témoins un morceau de la carte qu'il a déchirée tout à l'heure, en le

priant de le conserver soigneusement pour une vérification ultérieure, se place près d'une table, courbé, demi-agenouillé, le bras gauche replié reposant sur le plateau de la table, le reste du corps infléchi et portant sur le meuble supérieur droit, celle qui tenait les morceaux restants de la carte, toujours demi-fermée et appuyée au sol.

M. de Sarrak, nous dit plus tard l'un des témoins, M. B..., est demeuré quelque temps dans cette attitude, murmurant ses Mautras, les paupières abaissées, les muscles de la face et du tronc secoués de contractions et l'état de trance se prononçant de plus en plus, lorsque tout d'un coup, le corps, comme parcouru d'une secousse électrique, s'est d'abord relevé à moitié, puis rejeté en arrière, en même temps que les jambes venaient d'arrière en avant et en haut comme attirées, soulevées par une force invisible, et que le bras et la main droite se portaient visiblement en haut ; à ce moment même, nous dit M. B..., qui analysait minutieusement ses sensations, j'ai eu l'impression très nette que ma main, bien que placée sous le bras de M. de Sarrak et qui, auparavant, faisait effort pour l'empêcher de se renverser, ne supportait plus aucune résistance, comme si tout le corps eût été soulevé, projeté en avant et de bas en haut par une lévitation instantanée ; tout ceci a duré un temps inappréciabe, moins d'une seconde, puis le corps retombant en arrière, M. Th... et moi nous l'avons soutenu, jusqu'à ce que M. de Sarrak, reprenant possession de lui-même, nous ait prié de l'accompagner dans le salon ; encore avez-vous constaté que nous le portions plutôt qu'il ne marchait.

Qu'étaient cependant devenus les différents morceaux de carte, puisque revenu entièrement à lui et la main droite ouverte, M. de Sarrak nous montrait qu'il n'en existait plus aucun, à l'exception du morceau conservé par M. Th...

Après avoir joui un instant de la surprise commune, vous trouverez, dit-il, le premier morceau dans la direction indiquée tout à l'heure pour l'envoi de mes fluides, soit quelque part sur ce meuble le plus près du mur extérieur ; le second doit être dans ou près de la manche de M, M..., le dernier, enfin, s'il vous plaît de l'aller chercher de suite, est sous le buste d'Allan Kardec, que vous connaissez presque tous, qui repose sur un socle dans la librairie Leymarie, rue Saint-Jacques, 42.

De fait, chaque morceau se trouvait bien à l'endroit désigné, l'un dans la voie fluidique désignée précédemment sur un meuble entre une lampe et un vase de fleurs ; l'autre dissimulé dans le revers de la manche gauche du pardessus de MM..., et le troisième, vu l'heure avancée, ne pouvant être pris à l'endroit fixé, deux personnes, le lendemain matin, étant de bonne heure à la librairie Leymarie, le trouvèrent à l'endroit convenu, soit sous le buste d'Allan Kardec ; avec le morceau témoin conservé par M. Th..., la reconstitution de la carte était complète.

M. de Sarrak a clôturé cette séance par une troisième expérience, qui rappelle les œuvres et les procédés de certains médiums dessinateurs.

M. de Sarrak opère les yeux bandés, chaque œil recouvert d'un double de ouate hydrophile, qui descendait jusqu'au dessous du milieu des joues le tout maintenu par un bandage de gaze en huit de chiffre et nne quantité réellement excessive de serviettes, les unes allant en biais de gauche à droite, les autres de droite à gauche de façon à rendre toute vision absolument impossible.

Dr PAU DE SAINT-MARTIN.

(A suivre.)



Fête au profit de l'Œuvre des Vieillards

Novembre, précurseur de l'hiver, nous parle d'avenir, il nous fait penser à ceux que nous secourons. Décembre semble déjà se faire sentir, Noël approche ! Noël... C'est le moment des réunions de famille l'époque où les amitiés se resserrent et s'affirment. Noël, c'est la joie, le plaisir, le bonheur... pour les privilégiés de la vie.

Décembre !... ce nom seul évoque la neige, le froid, la maladie et son cortège de misères !... Combien de pauvres hères, orphelins ou vieillards voient arriver ce mois avec des frissons d'angoisse et de terreur, se demandant si, pendant quo d'autres, les heureux de la terre feront la fête, ils auront, eux, de quoi s'abriter et ne pas mourir de faim.

La Fédération Lyonnaise et Régionale des Spiritualistes modernes, a songé à ces malheureux. Depuis qu'elle existe comme chacun le sait, profitant des leçons du passé elle s'efforce de leur venir en aide dans la mesure de ses moyens, malheureusement trop restreints. Elle n'est pas riche, mais se souvenant que dans la vie il se faut entr'aider, elle a recours à la bonne volonté de tous ses membres, puisant d'une façon discrète dans la bourse de chacun d'eux en faisant passer à tous d'agréables instants.

A cet effet le dimanche 17 novembre une fête avait été organisée par le Bureau Fédéral.

Dès 2 heures nos amis se pressaient à la salle Kardec. Salle toujours trop petite pour ces réunions familiales. Les programmes vendus au profit de l'œuvre par le jeune Paul Bouvier s'enlevaient avec rapidité en attendant la levée du rideau qui eut lieu à 3 heures précises.

M. Bouvier fit connaître quelques modifications apportées au programme puis la fête commença. C'est avec un plaisir sans cesse grandissant que nos artistes, tous avantageusement connus, entraînés par l'habile direction d'un professeur justement estimé furent tour à tour salués par de nombreux applaudissements. MMlles O. Roux, C. Oldy et Biousse, avec un réel talent, tinrent l'auditoire sous le charme

de leur voix et de leurs grâces. MM. Lacombe, Giraudet et Mathieu se firent applaudir dans les meilleurs morceaux de leur répertoire. M Bouvier, fils d'un homonyme de notre directeur, jeune violoniste de beaucoup de talent exécuta magistralement le dur morceau de la *Traviata*. Pour terminer la première partie, un ami de la Fédération, acrobate de première force nous fit un intermède comique et excentrique, qui malheureusement ne put être rendu comme il le fallait faute d'entente avec la direction de la fête, puis le rideau tomba.

Pendant l'entr'acte, Mme Peter notre aimable vice-présidente prit la parole pour annoncer une vente de bouquets qu'elle avait préparés à cet effet et que nos charmantes artistes s'empressèrent d'offrir au public. Cette vente remplaça avantageusement la quête traditionnelle et nos amis étaient heureux d'emporter un souvenir de l'œuvre à laquelle ils collaboraient par leur présence et surtout par leur obole.

La deuxième partie fut aussi bien remplie que la première. M. Hubert interpréta une œuvre de F. Coppée : *La Bénédiction* et un morceau déjà connu du public : *Pour le drapeau*. Nous ne nous étendrons pas sur la valeur de l'artiste que chacun connaît, mais nous ne pouvons moins faire que de porter à la connaissance de nos amis, le dévouement de cet artiste pour notre œuvre. En effet, au dernier moment M. Bouvier apprenait que M. Hubert était à Givors au chevet d'une parente à l'agonie, on ne comptait donc pas sur sa présence. Il avait promis de venir, il voulait tenir sa parole ; à 4 heures et demie il était en scène, à 6 heures, il repartait pour Givors où son devoir l'appelait. Merci de tout cœur à ce brave ami qui, malgré sa douleur, ne faillissant pas à la parole donnée, prête quand même son concours pour le bien des malheureux.

Quand tous les artistes eurent exécuté leurs numéros, les désopilants *The Bowdens*, — pseudonyme qui cache deux jeunes fédérés — se firent applaudir pendant 20 minutes par des exercices aussi hardis que variés sur leurs bicyclettes. M. Bouvier remercia ensuite les artistes qui avaient bien voulu prêter leur gracieux concours pour cette fête de famille, ainsi que toute l'assistance pour la part qu'elle prit à notre œuvre humanitaire. Aussitôt le public s'écoula lentement, pendant que Mlle Roux, notre charmante pianiste exécutait un morceau final.

En terminant, disons que les pensions seront distribuées aux vieillards, le dimanche 22 décembre ; à cette occasion, comme toutes les années une fête aura lieu en leur honneur à la salle Kardec, dont les portes seront ouvertes à 2 heures moins un quart. Il sera perçu un droit d'entrée de 20 centimes pour couvrir les frais de la fête.

Tous nos amis se feront un devoir et un plaisir d'honorer nos vieillards de leur présence afin de jouir de la satisfaction qu'ils ont au moins une fois l'an.

L***

Le Collaborateur fantôme

Un phénomène extraordinaire, conte le « Gaulois », tient depuis quelques jours en émoi le monde scientifique d'Athènes. Voici les faits :

Un écrivain, M. Dimitracopoulo, qui s'occupe depuis fort longtemps de spiritisme, prétend qu'il sent continuellement près de lui un fantôme qui l'aide dans son travail d'écrivain. Il affirme surtout que ce fantôme, c'est Victor Hugo, dont un portrait se trouve au-dessus de la table de l'écrivain grec. Cette sensation est tellement forte que souvent, « malgré que la langue française ne lui soit pas très familière, il est poussé à écrire en français des chapitres entiers qu'il traduit ensuite en grec ». Pour prouver la présence d'un fantôme à côté de lui, M. Dimitracopoulo a fait venir un photographe et, en présence de plusieurs témoins, il a posé devant l'objectif. Le résultat a été surprenant : A droite de l'écrivain, on voit une tache un peu floue, mais qui pourtant représente d'une façon caractéristique les traits d'un vieillard et ce vieillard ressemble beaucoup à Victor Hugo.

Un comité de notabilités scientifiques a examiné avec soin la plaque et a déclaré qu'il n'y a rien d'artificiel et que l'on y distingue bien deux figures. Mais...

(Le Progrès, dimanche 24 novembre.)

SECOURS IMMÉDIAT ET VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Du 27 novembre, reçu : D'un vieux républicain, 0 fr. 50 ; Anonyme, à notre salle, 1 fr.; du 28 d'un généreux bienfaiteur 500 fr., suite d'un vœu. Total 501 fr. 50.

Au nom des malheureux que nous secourons, merci à tous les dévouements qui nous viennent en aide dans notre œuvre de la vieillesse, merci tout particulièrement au généreux bienfaiteur qui sans ostentation, la main largement ouverte dit simplement. Pour vos vieillards ! Quel geste noble et beau, d'autant plus méritoire qu'il vient d'un travailleur qui fait le bien par amour du bien. De telles actions sont toujours bénies et leurs auteurs toujours heureux.

A. B.

Le Gérant : A. Ducloz.

7538-07. — Imprimerie chromotypographique, F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).





7538-07 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

17e Année, N° 24 — 16-31 Décembre 1907 — Le N° 25 centimes

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies .... 5 francs.
Étranger .... 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

JOURNAUX ET REVUES RECOMMANDÉS

Revue scientifique et morale du spiritisme, 40 boulevard Exelmans, Paris.

Revue spirite, 42, rue St-Jacques, Paris.

Annales des sciences psychiques, 6, rue Saulnier, Paris.

L'Initiation, 5, rue de Savoie, Paris.

La Lumière, 23, rue Poussin, Paris

La Vie nouvelle, à Beauvais (Oise).

Nouveaux horizons, 5, rue Christine, Paris.

La Revue du Spiritualisme moderne, 36, rue du Bac, Paris.

L'Echo du Merveilleux, 28, rue Bergère, Paris.

Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris.

La Tribune psychique, 57, faubourg St-Martin, Paris.

La Coopération des Idées, 234, faubourg St-Antoine, Paris.

La Résurrection, à St-Raphaël, Var.

L'Echo du IXe arrondissement, 78, rue Taibout, Paris.

Revue de l'hypnotisme, 4, rue Castellane, Paris.

La Plume Libre, 77, rue de Passy, Paris.

Le Messager, à Liège (Belgique).

La Vie d'Outre-Tombe, 7, passage de la Bourse, à Charleroy (Belgique).

Le Progrès Spirite, 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine).

Bulletin de la Société d'études psychiques, Nancy.

Bulletin de la Société d'études psychiques, Marseille.

La Parole Républicaine, 66, rue de Rivoli, Paris.

Le Bulletin Médical, 4, rue de Lille, Paris.

Le Journal de la Santé, 5, rue du Faubourg-Saint-Jacques, Paris.

REVUES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

Luce e Ombra, Milan.

Constancia, Buenos-Aires.

Verdad e Luz, Saô Paulo, Brazil.

Luz y Union, Barcelone.

The Word's Advance Thought, Portland, Orégon.

Zeitschrift fur Spiritismus, Leipzig.

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er samedi de chaque mois, à 8 heures du soir. *Conférence publique et questions diverses.*

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

17e ANNÉE. — No 24. 16-31 Décembre 1907

LA PAIX UNIVERSELLE
REVUE INDÉPENDANTE
DE
MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

AVIS

Nous prions nos abonnés de bien vouloir nous faire parvenir au plus tôt le montant de leur réabonnement pour l'année 1908, ou bien de faire bon accueil au reçu de **5 francs 25 centimes** *pour la France et les Colonies et* **6 francs cinquante** *pour l'Etranger, qui leur sera présenté courant janvier.*

L. D.



La position scientifique de la question spirite (1)

Résumé de la conférence faite le 6 octobre 1907, à Paris, par M. le chevalier le Clément de Saint-Marcq, président de la Fédération Spirite Belge.

Mesdames, Messieurs,

Mon premier devoir est de remercier M. le Président Delanne pour l'accueil si aimable qu'il m'a fait en me présentant à vous ainsi que pour la façon si flatteuse avec laquelle il vous a entretenus de la modeste part que j'ai prise dans l'organisation des travaux spirites accomplis par la Fédération spirite belge. Et je dois le dire, il l'a fait avec une bienveillance si grande que j'en suis vraiment confus et que j'ai peur de vous occasionner une désillusion.

Sans doute, nous avons beaucoup fait, en Belgique, pour développer l'étude des phénomènes spirites, mais cela peut paraître peu de chose, à un auditoire composé de personnes qui étudient elles-mêmes ces questions depuis très longtemps, à un auditoire formé en grande partie de l'élite des spirites d'une grande ville comme celle où nous nous trouvons en ce moment, et je remercie la *Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques* de l'honneur qu'elle m'a fait en me demandant de venir prendre la parole aujourd'hui parmi vous. C'est une preuve des sentiments d'affection qui unissent les spirites français aux spirites belges et je suis heureux de vous apporter de la part de ces derniers l'expression des sympathies qu'ils éprouvent pour les spirites francais et en particulier pour ceux qui comme les Léon Denis et les

(1) *Revue scientifique et morale du spiritisme*, novembre 1907.

Gabriel Delanne, ont su éveiller en eux de douces émotions en venant apporter la bonne parole dans leur pays.

* * *

La question dont je vais vous entretenir est très simple ; les idées que je vais vous exposer vous paraîtront peut-être même si élémentaires que j'ai quelque peu hésité avant d'accepter l'invitation qui m'était faite par la Société.

J'ai pensé tout d'abord que je n'avais, en somme, pas de choses suffisamment importantes à narrer aux spirites parisiens, mais en y réfléchissant je me suis dit qu'il est bon que chacun expose sa manière de voir personnelle sur cette question du spiritisme, sujette à un grand nombre de controverses de toute nature, et c'est pénétré de ce sentiment que je me suis décidé à venir ici ce soir.

Nous allons donc l'examiner et je vous demanderai à ce propos de faire abstraction de tout ce qui a un caractère sentimental. C'est, me direz-vous, enlever au spiritisme tout ce qui fait son charme, c'est lui retirer pour un moment tout ce qui constitue son caractère passionnant. A cela je répondrai que c'est précisément lorsque notre âme vibre sous l'influence d'une émotivité passionnelle que les facultés de l'esprit sont altérées, et qu'il n'arrive plus à distinguer le vrai du faux ou du moins, le douteux du certain. Et c'est d'une façon absolument positive que je veux aujourd'hui poser devant vous cette question du Spiritisme, car j'estime que c'est précisément ce côté scientifique du spiritisme qui fait sa nouveauté, sa force dans le domaine de l'esprit humain.

Le spiritisme présente au monde les mêmes affirmations que les religions du passé : mais il leur donne un caractère de simplicité vraiment scientifique.

Dans les religions nous trouvons trois thèses :

1° « L'homme a un corps mortel et une âme immortelle. »

Or le spiritisme dit la même chose et il ajoute : « L'âme est revêtue d'un corps fluidique qui constitue son organisme invisible ».

2° Seconde affirmation des religions :

« Il y a autour de nous des êtres intelligents que nous ne voyons pas « et que nous ne sentons pas, mais qui pénètrent la pensée d'une façon « suffisante pour que les méditatifs puissent s'apercevoir de leur « présence.

« Ces êtres surnaturels sont ou des envoyés de la puissance divine « chargés de veiller sur les humains ou des esprits malins venant les « tourmenter et les inciter au mal. »

Le spiritisme dit aussi qu'il y a des êtres invisibles bons ou mauvais peuplant l'atmosphère dans laquelle nous vivons, mais il enseigne que ce monde invisible est composé des âmes de ceux qui ont vécu sur la terre, ce qui en fait tout simplement le corollaire de la précédente affirmation.

Comme vous le voyez, ce qui, d'après les thèses religieuses était

deux affirmations différentes, devient, dans l'enseignement du spiritisme, une seule affirmation suivie de son corollaire.

3° La troisième thèse des religions est celle-ci :

« Dans certains cas, ces êtres invisibles qui existent autour de nous « peuvent se manifester d'une façon extraordinaire, soit dans le « domaine physique, ce qui constitue les miracles soit dans le domaine « intellectuel par les visions et les prophéties. »

Le spiritisme dit aussi à peu près la même chose en ce qui concerne les manifestations variées du monde invisible, mais loin de reconnaître à ces faits un caractère miraculeux ou surnaturel, il affirme que les rapports entre les esprits et nous ont lieu en vertu des lois naturelles.

Ainsi donc, toutes les thèses fondamentales des religions se retrouvent dans le Spiritisme, mais sous un aspect scientifique, rationnel, dépouillé de tout mysticisme, de toute emphase sacerdotale.

Il n'en reste que le fond simple et vrai comme la vie de chaque jour. *(Applaudissement prolongés.)*

Ces marques d'approbation me sont chères car elles me prouvent que je n'ai pas été à l'encontre de votre manière de voir et que je suis au contraire complètement d'accord avec vos convictions.

Etablissons la distinction entre ce qui est scientifique et ce qui ne l'est pas.

Si nous appelons croire, le fait d'ajouter foi à une proposition qui n'est pas démontrée, *savoir* c'est admettre quelque chose qui est prouvé. Existe-t-il des propositions réellement prouvées ?

Appelons *preuve absolue* celle qu'il ne serait pas possible de nier, même si on était de mauvaise foi ; cette preuve absolue n'est possible que dans les mathématiques pures et ne peut être faite dans les autres branches du savoir humain. C'est ainsi qu'en philosophie par exemple on n'a pas même pu démontrer l'existence du monde dans lequel nous vivons.

Nous ne devons donc pas nous étonner de ne pouvoir fournir la preuve absolue de nos thèses ; mais nous pouvons arriver à en produire une autre capable de la remplacer et que nous appellerons *preuve suffisante.*

Qu'entendons-nous par preuve suffisante ?

Nous pouvons la définir ainsi : celle qui permet à une personne de modifier son opinion.

Toute la question, dans la démonstration de la thèse du spiritisme se ramène en conséquence à l'obtention de cette preuve suffisante.

Il faut cependant observer qu'une preuve qui est suffisante pour une personne déterminée ne le sera plus pour une autre ; cependant, on peut dire dans un cas déterminé qu il y a une preuve suffisante, si elle satisfait la moyenne.

Peut-on arriver à fournir la preuve suffisante des faits du spiritisme ? Cette question a une très grande importance au point de vue de la propagande comme au point de vue de la direction des recherches

expérimentales, et c'est pourquoi je l'ai prise comme thème du sujet que je voulais vous présenter aujourd'hui.

Oui, cette preuve peut être fournie et pour le faire, il y a deux méthodes, la méthode théorique et la méthode expérimentale.

On pourrait être tenté de suivre la méthode théorique ; mais si elle paraît très commode comme moyen de diffusion, elle est très difficile à réaliser. Par le raisonnement pur, on n'arrive à convaincre que très peu de personnes. Il semble qu'il y ait une sorte d'hostilité envers les preuves de raison ; on sent en quelque sorte, que si on se laissait dominer par les théories d'un autre, on perdrait, en partie, sa liberté. Nous pouvons en conclure que c'est par la preuve expérimentale que nous arriverons à un résultat, et en effet, si nous interrogeons les personnes qui nous environnent, la plupart d'entre elles nous diront que c'est par leurs expériences personnelles qu'elles sont parvenues à se faire une conviction. C'est donc bien dans le domaine expérimental que nous devons chercher la preuve que les enseignements du spiritisme sont exacts, mais là encore il y a deux marches à suivre : 1° le récit des expériences faites par autrui ; et 2° l'expérience directe.

Parmi les nombreux cas rapportés par les témoins dignes de foi, y en a-t-il qui soient susceptibles d'affronter toutes les critiques et d'y résister ? Oui, incontestablement, et chaque année voit de nouveaux savants obligés de constater et d'affirmer la réalité des phénomènes du médiumnisme.

En Italie par exemple, une véritable pleïade de notabilités scientifiques parmi lesquelles figure le professeur Morselli, ont été convaincus de la véracité des phénomènes produits par la médiumnité d'Eusapia Paladino.

Ce mouvement d'étude va sans cesse en grandissant, mais les récits de ces expériences sont-ils suffisants pour amener un changement de conviction dans l'esprit des personnes qui les entendent ou les lisent ? On serait tenté de le croire de prime abord et cependant il n'en est rien.

Je me rappelle qu'ayant lu le compte rendu des expériences de Crookes à un de mes collègues, celui-ci, après l'avoir entendu, ne trouva que ces mots à me répondre : « Je suis stupéfait de voir qu'un homme aussi savant, ait pu consacrer autant de temps à de pareils enfantillages. » Ce qui prouve surabondamment qu'il n'avait été nullement impressionné par cette lecture.

Vous le voyez donc, la propagande faite par la relation des observations attestées par les savants ne suffit pas et il faut y joindre l'expérience directe. En un mot, pour amener la conviction chez une personne, il faut aussi la mettre en contact avec les phénomènes.

Mais, me direz-vous, la difficulté est de réaliser l'obtention des dits phénomènes. Evidemment si vous voulez être témoins de faits transcendantaux et rares comme les matérialisations. Nous savons qu'il y a de par le monde quelques médiums qui les obtiennent, mais un

petit nombre de privilégiés seuls sont admis à les voir et le reste des humains ne peut en avoir connaissance que par les récits qui en sont publiés. Ce n'est conséquemment pas ainsi qu'on peut arriver à une propagande des thèses du spiritisme.

Les phénomènes de l'écriture et des incarnations sont également de peu d'effet.

Supposons quelque profane assistant à une séance au cours de laquelle des médiums écriront automatiquement ou parleront dans l'etat de trance. Sera-t-il convaincu ? Pas le moins du monde, et la première pensée qui lui viendra à l'esprit sera qu'il a affaire à des personnes de mauvaise foi.

Que reste-t-il donc pour amener la conviction chez les incrédules ? Il reste l'a. b. c. du spiritisme, le phénomène le plus simple et le plus répandu, celui du mouvement intelligent des tables.

C'est aussi le plus facile à obtenir et on peut dire sans exagération que tout le monde peut être mis en rapport avec lui.

En effet, il est rare que sur quatre personnes prenant place autour d'une table il ne s'en trouve pas au moins une qui obtienne, sinon quelques mouvements du meuble, au moins quelques sensations de picotements dénotant une extériorisation de la force psychique, et en répétant l'expérience un assez grand nombre de fois on arrivera à fournir la preuve suffisante de la réalité du phénomène du mouvement intelligent des tables.

Voici donc simplifiée la grande question que je vous posais tout à l'heure en ce qui concerne la première partie de la démonstration des faits, dont j'affirme possible la preuve suffisante en se conformant à la méthode que je vous ai exposée, c'est-à-dire à la pratique de l'a. b. c, du spiritime, jointe à l'étude théorique des relations scientifiques de phénomènes supérieurs. (*Applaudissements.*)

Maintenant que nous possédons les moyens suffisants pour amener à nous au point de vue strictement phénoménal, toute personne intelligente et de bonne foi, le second point à envisager est celui de la cause des phénomènes et de l'intervention des esprits dans leur production.

Il est à remarquer que la plupart des savants qui étudient ces phénomènes disent qu'ils sont produits uniquement par le médium ou son subconscient ; quand à l'explication spirite, ils la rejettent et lorsque les phénomènes dont ils sont témoins sont impossibles à expliquer par leurs théories, ils affirment qu'ils comptent bien, dans un temps prochain, pouvoir fournir une explication nouvelle. C'est ainsi que s'exprime le professeur Morselli dans ses comptes rendus des séances tenues avec Eusapia Paladino.

Cependant, malgré les années qui se succèdent, cette théorie nouvelle n'arrive toujours pas. Au contraire, on voit souvent le même savant revenir sur ses affirmations d'autrefois et dire qu'il se pourrait bien que la théorie spirite fût vraie dans certains cas, puis après quel-

ques nouvelles années encore, il reconnaît que l'explication fournie par le spiritisme est la seule admissible, mais alors il parle bas et s'adresse seulement à ses amis intimes.

Le professeur Lombroso a parcouru ces différentes étapes et aujourd'hui il reconnaît que l'intervention des esprits n'est pas seulement probable, mais qu'elle est certaine.

Si cette évolution des savants se produit ainsi en faveur de nos doctrines c'est donc qu'elles possèdent en elles suffisamment de preuves pour convaincre à la longue les sceptiques.

Cependant il y a parmi ceux qui cherchent une autre explication des phénomènes spirites un argument qu'ils prétendent absolument péremptoire et qu'ils emploient constamment pour réduire à néant l'existence des esprits.

Cet argument déjà passablement vieux jeu est celui qui consiste à affirmer que toutes nos facultés intellectuelles et morales, conscience, volonté, intelligence, etc. sont des fonctions du cerveau, et qu'en conséquence le cerveau disparaissant, toutes ces facultés disparaissent également.

Pour étayer cette affirmation ils se basent sur les localisations cérébrales qui ont été découvertes et leur raisonnement est le suivant :

Lorsqu'une portion de la substance cérébrale afférente à telle ou telle faculté vient à être lésée, la faculté disparaît. Donc la faculté est bien une fonction du cerveau.

Certes nous ne nions pas la localisation de certaines facultés comme la circonvolution de Broca, par exemple qui est le siège de la parole articulée, mais il n'a jamais été démontré, que nous sachions, dans quelle partie du cerveau se trouve localisée la conscience. Et ne pourrions-nous pas objecter à ces matamores du matérialisme que le cerveau n'est lui-même que l'instrument de l'esprit et que la destruction d'une partie de ce cerveau peut empêcher la manifestation de l'esprit sans atteindre en aucune façon l'existence et les facultés de ce dernier ?

Nous avons une démonstration qui nous paraît parfaite de cette manière de voir.

Prenons, en effet, l'exemple de la localisation de Broca — langage articulé. Lorsque cette partie du cerveau est lésée, la parole est impossible, mais cela ne change rien à l'intelligence de la personne qui continue à penser, peut assembler les mots nécessaires à l'expression de cette pensée mais ne peut les énoncer parce que les organes de la parole ne fonctionnent plus.

La localisation de Broca est donc celle du fonctionnement des organes vocaux et non celle de la pensée qui reste intacte malgré le non fonctionnement des muscles, de la langue et du larynx dans le cas précité.

Ceci nous prouve que l'on a été un peu loin en affirmant que les facultés de l'être pensant sont des fonctions du cerveau car dans l'état

actuel de la physiologie des facultés cérébrales, on n'est pas encore parvenu à déterminer et on ignore totalement où se trouve le siège des fonctions supérieures de la pensée.

Il y a du reste des cas qui prouvent que l'on peut vivre et penser sans cerveau et je vais vous en citer un qui m'a été communiqué par un médecin de mes amis.

Il s'agit d'un sous-officier en garnison à Anvers qui depuis environ deux ans se plaignait de violents maux de tête, mais qui parvenait néanmoins à remplir tous les devoirs de sa charge. Un jour il mourut subitement et fut transporté à l'hôpital pour y être autopsie. Quand on ouvrit son crâne, on n'y trouva qu'un amas de pus ; plus une cellule de matière cérébrale n'y existait et comme cette transformation des cellules en pus c'est-à-dire leur destruction par la maladie n'avait pu s'accomplir instantanément, mais qu'au contraire elle résultait d'une lente évolution d'un abcès, nous pouvons en conclure que pendant un temps assez long ce sous-officier avait pu accomplir son service bien que ne possédant plus que des bribes de cerveau. Voilà qui prouve bien que la pensée n'est pas liée aussi intimement à cet organe qu'on se plaît à le dire pour les besoins de la thèse matérialiste.

Mais si nous constatons cette possibilité de penser sans cerveau et si nous en déduisons comme conséquence l'existence de l'âme, quelle est la preuve qu'on peut trouver concernant sa participation dans certains phénomènes psychiques?

Dans les phénomènes où l'on reçoit par exemple une communication, une dictée typtologique, peut-on faire la preuve que ce message émane bien d'un esprit indépendant du médium et des expérimentateurs ?

Examinons quelques cas très simples.

Quelques jeunes gens prennent place autour d'une table et celle-ci dicte la phrase suivante : « Je suis très content de X ; je suis son père ; il « écopera toujours pour les autres à cause de son bon cœur. »

Peut-on prouver que cette phrase provient d'une intervention spirituelle extérieure à l'assistance et que c'est bien le père défunt de X qui en est l'auteur ?

L'adversaire de la thèse spirite dira qu'une personne crédule a mû la table inconsciemment sous l'empire d'une auto-suggestion et qu'elle lui a fait épeler la phrase précitée. Cependant on pourra lui objecter que l'auto-suggestion ne se produit pas d'une façon courante et que la suggestion proprement dite se présente le plus généralement sous forme d'hétéro-suggestion c'est-à-dire qu'un individu peut en influencer un autre et le faire agir inconsciemment, mais que cette circonstance n'est pas probable dans le cas qui nous occupe.

D'autre part, le message reçu dépasse-t-il les connaissances des assistants ? Non, évidemment, par conséquent nous ne pouvons affirmer que l'auteur est bien ce qu'il dit être, c'est-à-dire un esprit, pas plus qu'il ne peut être démontré que cette dictée typtologique est

l'œuvre d'une auto-suggestion du médium. On n'a pas, en résumé, la preuve suffisante.

Dans d'autres cas, en prenant des faits plus rares, voyons si ce que nous recherchons peut être obtenu.

Un petit nombre de personnes ne se connaissant pas sont réunies dans une salle. La table ayant été mise en mouvement grâce à la présence d'un médium, on demande la somme des âges des assistants. La réponse donnée — 343 — est exacte.

Cette manifestation prouve-t-elle l'intervention d'une intelligence extérieure ? Oui, direz-vous ; cependant il faut examiner les arguments des adversaires, pour voir s'il est possible de leur démontrer que leurs explications sont mal fondées.

Voici leur raisonnement :

Il est impossible que le médium jouisse de la faculté désignée sous le nom de clairvoyance. Par suite de cette faculté, il peut avoir connaissance, même à son insu, c'est-à-dire dans son subconscient de l'âge de chacune des personnes présentes et alors rien ne lui est plus facile que d'en faire l'addition dont le total sera énoncé par la table.

Si on suppose une faculté dans l'intelligence humaine tout pourra être expliqué par ce moyen et il est inutile de chercher la preuve de quoi que ce soit d'autre. Mais il s'agit précisément de démontrer que la clairvoyance est bien entrée en jeu dans le cas particulier où nous nous trouvons. Or cela n'est pas possible car pour le faire il faudrait en connaître beaucoup plus que nous n'en savons sur cette faculté.

Nous sommes cependant autorisés à dire que cette faculté ne se rencontre généralement que provoquée par les pratiques de l'hypnotisme; elle ne se manifeste le plus souvent que dans l'état de sommeil, ce qui n'était pas le cas dans la circonstance relatée.

Quand on nous présente cette objection de la clairvoyance, nous pouvons répondre qu'avant d'admettre la possibilité de cette explication il faudrait commencer par déterminer les limites de cette faculté et qu'en supposant que tous les êtres humains la possèdent on fait une supposition pour le moins hasardée.

En définitive, nous ne pouvons pas dire que la clairvoyance n'est pas intervenue dans le phénomène dont il est question, mais on ne peut pas affirmer non plus qu'elle l'a produit et nous n'avons pas encore là la preuve suffisante.

Nous arrivons maintenant aux phénomènes dépassant totalement les connaissances des membres du groupe qui expérimente.

Nous avons eu, quatre personnes étant réunies autour de la table, des phrases dans une langue tout à fait inconnue de l'assistance : en sanscrit.

Vous seriez tentés de vous écrier : « Voilà un fait qui prouve péremptoirement l'intervention d'une intelligence étrangère. » Cependant il m'a été présenté l'objection suivante :

Supposons qu'il y ait dans le pays où on parle le sanscrit — au

moment où vous êtes réunis à Anvers autour de votre table — une personne qui pense à la phrase que vous recevez typtologiquement.

Sa pensée a pu se transmettre d'une façon analogue à celle des ondes électriques dans la télégraphie sans fil, et aller frapper l'inconscient de votre médium qui l'a aussitôt reproduite.

Cela me paraît bien extraordinaire, mais pouvons-nous affirmer qu'il soit impossible que la pensée d'une personne puisse se transmettre à quelques milliers de lieues. C'est excessivement difficile car pour baser une semblable affirmation il faudrait pouvoir calculer la force de la pensée à une distance déterminée et dans tel ou tel cas ce qui, jusqu'à ce jour, n'est pas scientifiquement possible.

Il faudrait pouvoir déterminer toutes les conditions du phénomène que nous recevons, faire le calcul des forces qui entrent en jeu dans sa production, et alors seulement nous pourrions nier ou affirmer la transmission de la pensée dans chaque circonstance.

Cependant au fur et à mesure qu'on répète les expériences, le nombre des personnes qui admettent l'intervention de la transmission de la pensée diminue de plus en plus.

Je voudrais encore vous montrer jusqu'à quel point on a poussé l'emploi de cette hypothèse.

Voici une expérience que nous faisons assez fréquemment à Anvers; elle est de la plus grande simplicité :

Elle consiste à prendre un livre ou un journal, et l'un des assistants désigne un mot dans une page, en indiquant le numéro de la page, celui de la ligne et le rang du mot, sans que le livre ou le journal soit ouvert par personne.

On arrive à obtenir assez facilement par la table en moyenne une fois sur deux, l'énoncé à peu près exact un mot désigné. Parfois il manque une lettre, parfois il y en a une placée avant son rang, mais même incomplet, le mot est donné et on constate dans ce phénomène la manifestation d'une idée directrice.

Comme aucune des personnes présentes ne connaît le mot, il me semble que l'hypothèse de la transmission de la pensée doit être complètement écartée. Cependant il m'est arrivé une lettre d'un contradicteur me faisant observer que l'ouvrier typographe qui avait composé le livre ou le journal savait très bien quel était le mot se trouvant à l'endroit désigné et que rien ne prouvait que sa pensée n'avait pas été frapper le médium !!!

Je crois qu'il est difficile de pousser plus loin la fantaisie dans l'hypothèse.

Vous voyez qu'on a fort à faire quand on veut démontrer que les phénomènes observés sont bien dus à l'intervention des esprits.

On peut dire malgré tout qu'il y a des cas fort probants mais ce n'est que par l'étude et l'observation prolongées des phénomènes qu'on peut se faire une conviction, et comme conclusion de ma conférence je pose cette dernière question :

« Est-il possible de produire à volonté des phénomènes, pour démon-
« trer à n'importe qui l'existence des esprits et la possibilité de leurs
« manifestations ? »

A cela je répondrai non, nous ne pouvons les provoquer, mais si on veut se donner la peine d'observer patiemment ceux qui se produisent on finira par acquérir la conviction de la vérité des thèses spirites.

Et si nous examinons maintenant la question de la propagande, nous pouvons dire qu'elle se décompose en deux parties .

1° L'existence des phénomènes ;

2° L'intervention des esprits.

Pour ce qui est de l'existence des phénomènes, nous avons en mains tous les éléments nécessaires pour amener la conviction dans l'esprit de tous les chercheurs. Mais quant à l'intervention des esprits, ceux qui désirent arriver à l'obtention de cette preuve doivent s'astreindre à continuer leurs études et à poursuivre leurs recherches pendant de longues années ; ils resteront sans doute encore longtemps une minorité.

Grâce aux éléments que nous possédons déjà, nous pouvons démontrer a tout le monde que le spiritisme repose sur une base véritablement et réellement scientifique, car les phénomènes observés par les savants de tous pays ont une valeur indiscutable.

Mais le débat sur l'intervention des esprits dans la production des dits phénomènes continuera à rester ouvert jusqu'à ce que les lois de la transmission de la pensée et de la clairvoyance soient mieux connues.

Je pense donc, et ce sera ma conclusion, que c'est surtout sur la démonstration de l'existence réelle des phénomènes que l'effet de la propagande doit porter et que c'est de cette manière que nous verrons s'accomplir les progrès les plus rapides.

Je crois qu'en procédant ainsi nous arriverons dans les limites indiquées à un triomphe certain et à bref délai.

Chevalier Le Clément de Saint-Marcq.



Une soirée merveilleuse

(Fin)

Mais avant de se laisser emmailloter de la sorte, M. de Sarak s'adresse au très distingué rédacteur en chef de la *Revue spirite*, en lui présentant un cadre de 0,30 sur 0,25, absolument vierge encore de toute marque et de toute trace : « Mon commandant, voulez-vous un dessin dans le sens de la longueur ou de la largeur de la toile et quel genre préférez-vous ? Un paysage, une marine, vus de jour ou de nuit ? Puisque vous choisissez la marine désirez-vous des vagues, des

rochers et parmi les nuages un effet de lune ? dans ce cas, veuillez marquer d'un signe imperceptible la place qu'elle doit occuper. »

Il se tourne ensuite vers M. le prof. Barlet, l'auteur si connu des ouvrages d'occultisme les plus réputés : « Veuillez, monsieur, inscrire sur un carré de papier, et sans me le montrer bien entendu, le prénom d'une personne quelconque. »

Ces conventions décrites d'un commun accord, M. de Sarrak se place devant une console sur laquelle sont placées deux soucoupes, l'une contenant du bleu de Prusse, l'autre du blanc de céruse, et, après quelques instants de concentration, secondé toujours dans sa tâche par les vibrations, non plus d'un piano, mais d'une boîte à musique que son fils met en mouvement, il jette à grands traits sur la toile des touches alternatives de blanc et de bleu, le tout mélangé dans un désordre qu n'est que d'apparence, tant et si bien qu'au bout d'un quart d'heure environ, les assistants ont sous les yeux un tableau représentant une marine avec des vagues, des rochers et la lune entre les nuages, exactement à l'endroit marqué d'avance.

Entre temps, tout en peignant sa marine, par un phénomène de lecture de pensée ou de double vue, M. de Sarrak, avait, en quelques coups de pinceau, tracé momentanément sur la toile le prénom de Jeanne, qui correspond bien à celui que M. Barlet aivait inscrit tout à l'heure sur un morceau de papier.

Pendant toute la durée de l'expérience, bien que parlant et agissant d'une façon en apparence naturelle, M. de Sarrak était cependant en trance, sous l'action et sous la direction d'une volonté autre que la sienne. Ce qui semble le prouver, c'est que le tableau terminé, lorsque s'affaissant sur lui-même et retombant en arrière sous l'effet d'une fatigue excessive, M. de Sarrak pria qu'on le débarrassât de son bandeau, qui était devenu presque un instrument de supplice, en raison de la chaleur congestive provoquée par l'épaisseur de l'appareil et la striction extrême des liens, il a demandé aussi qu'on le sortit de son état spécial, en agissant comme dans les cas de sommeil provoqué, soit par un souffle froid dirigé fortement sur les globes oculaires ; dans ce moment, il a été facile de constater que les paupières étaient contractées, serrées fortement l'une contre l'autre, et les yeux convulsés en haut et un peu en dedans, en ne laissant voir que le blanc des sclérotiques, comme cela se produit, et c'est même un signe pathognomonique, dans les états de crise nerveuse, de sommeil hypnotique ou somnambulique.

Dr PAU DE SAINT-MARTIN.



La Suggestion hypnotique et l'Enfant

Je pouvais lire tout dernièrement, dans un intéressant ouvrage sur l'enfant, le remarquable passage suivant :

« Il ne suffit point à la société de combattre, par tous les moyens en son pouvoir, les prédispositions morbides qui font dégénérer la race, qui peuplent de non valeurs les hôpitaux et les hospices, qui l'obligent à s'imposer de lourdes charges ; il lui faut encore se défendre préventivement contre tous les individus que l'influence des mauvais instincts ou la fatalité des circonstances poussent à renforcer l'armée du crime. Lorsque l'enfant, dès son plus jeune âge, témoigne de sa précocité vicieuse, lorsqu'il se montre vagabond ou voleur, c'est qu'il est affligé de *perversité*, une maladie mentale dont les cas ne sont point rares. La perversité demande un traitement suivi, méthodique, scientifique même ; si ce traitement est remplacé par des moyens de coercition, ou si l'on tarde à l'appliquer aux jeunes enfants, le mal fait son œuvre ; ils deviennent des incorrigibles, je dirai presque des irresponsables. »

Et comme corollaire de ce qui précède, l'auteur donne le chiffre des arrestations d'enfants au-dessous de seize ans. Le total en est vraiment effrayant.

Quelle est la cause la plus importante de la perversité infantile? Il faut en rendre principalement responsable l'hérédité. Sans doute il faut tenir compte de l'innéité; qui fait, que, dans une famille parfaitement honnête, un enfant naît avec une disposition au mal qui lui est toute personnelle : de l'influence du milieu, des fréquentations mauvaises, qui corrompent un être primitivement bon. Mais, neuf fois sur dix, on retrouve chez les descendants quelques traces des aptitudes des ascendants : c'est des parents que le nouveau-né tient son défaut d'équilibre mental, comme c'est d'eux qu'il hérite des troubles physiques que sa santé peut présenter.

Est-il possible de guérir, de corriger ces mauvaises dispositions ? Certes oui, car il est exceptionnel que les mauvais instincts transmis par hérédité soient tellement enracinés, tellement supérieurs aux dispositions heureuses, qu'on ne puisse espérer, en développant celles-ci, étouffer les premiers. Il est exceptionnel qu'un enfant soit, comme on dit, tout mauvais. Il est donc indiqué de chercher à cultiver les germes de bonne qualité ; on arrivera ainsi à empêcher l'ivraie de prospérer.

C'est là le but de l'éducation morale, de la pédagogie, qui, heureusement, suffit d'habitude ; elle est à l'esprit ce qu'une bonne hygiène est au corps. Mais si l'esprit est héréditairement malade, s'il est atteint d'impulsions au vice et au crime, l'hygiène devient insuffisante. Qu'a-t-on fait jusqu'à présent pour ces dégénérés, plus à plaindre qu'à blâmer ? Longtemps on s'est borné à les enfermer dans des pénitenciers, dans des maisons de correction, où quelques-uns s'améliorent, où l'immense majorité se corrompt davantage.

Or, depuis quelques années, suivant des données nouvelles, on s'est appliqué à guérir par persuasion ces dégénérés, c'est-à-dire par suggestion à l'état de veille. Or, il est bien évident que ce que celle-ci a déjà donné dans une large mesure, la suggestion hypnotique, qui

imprime les idées avec beaucoup plus de force dans le cerveau, le réalisera d'une façon encore plus sûre et plus durable. Il n'est donc ni ridicule, ni illogique, de faire intervenir l'hypnotisme comme moyen de pédagogie, ou mieux de moralisation, dans un certain nombre de cas.

Ce n'est point que l'idée soit absolument neuve. Mais elle resta pendant assez longtemps à l'état de conception théorique. Aujourd'hui elle semble entrer dans la pratique et les résultats obtenus sont, c'est le cas de le dire, réellement suggestifs.

C'est par suggestion hypnotique que l'on donne aux indisciplinés des idées de soumission, d'obéissance, de convenance ; c'est également par suggestion que l'enfant voleur perdra ses habitudes de rapine qu'il ne sera plus tenté de s'approprier le bien d'autrui.

Des exemples ?... Ils sont nombreux : c'est une gamine vicieuse, insoumise, coléreuse. On lui suggère pendant son sommeil hypnotique d'être désormais obéissante et soumise, de ne plus parler un langage ordurier et injurieux, d'exécuter tel ou tel travail à telle heure. Les injonctions du docteur sont ponctuellement suivies. Elle se tient proprement et même avec une certaine coquetterie. On lui enjoint d'apprendre les passages d'un livre de morale et de venir le réciter trois ou quatre jours après, à une heure indiquée : elle le fait avec une mémoire d'autant plus notable que ces pages se composent d'une suite de sentences détachées. Elle avait parlé avec haine de ses sœurs menaçant de les tuer, se refusant à les voir. On lui enjoint, pendant un de ses sommeils, d'écrire une lettre dans laquelle elle promettait de se conduire en petite fille honnête comme ses sœurs et de bien les accueillir ; elle écrit la lettre, à l'heure fixée, et le lendemain, elle reçoit ses sœurs avec affection ; sa tenue avec elles ne se dément pas depuis ce jour. Sa conduite est irréprochable. L'hypnotisme a donc été, dans ce cas, un moyen de guérir la folie et un agent moralisateur.

Autre exemple : un enfant de onze ans avait contracté en nourrice, et conservé depuis l'habitude de tenir constamment dans sa bouche, nuit et jour, deux doigts de sa main gauche qui s'en trouvaient ratatinés, déformés comme usés à leur extrémité. Il souffrait de troubles digestifs produits par l'introduction dans la bouche de doigts souvent malpropres. Après une première séance d'hypnotisation de cinq minutes de durée pendant laquelle on fit à l'enfant la suggestion verbale de s'endormir le soir même, sans mettre ses doigts dans sa bouche, il put, pendant deux jours, résister à la tentation. Le troisième jour, nouvelle séance d'hypnotisation, même suggestion. Le résultat fut complet et définitif ; l'enfant n'a depuis lors, jamais cédé à son habitude vicieuse.

On rapporte également qu'un collégien, qui se refusait opiniâtrement au travail, devint assidu et appliqué après avoir reçu, pendant le sommeil hypnotique, la suggestion de travailler avec ardeur ; et qu'un jeune idiot, inaccessible jusque-là à toute culture intellectuelle, connaissait les lettres de l'alphabet et les quatre règles de l'arithmé-

tique au bout de deux mois, après de fréquentes séances d'hypnotisme, où on lui suggérait la faculté d'apprendre.

Voilà des faits qui prouvent bien que les instincts pervers les habitudes vicieuses, la paresse intellectuelle, en un mot beaucoup de troubles mentaux, même héréditaires, peuvent être corrigés par l'hypnotisme. D'ailleurs tous ceux qui ont employé cette méthode chez les enfants, sont unanimes à affirmer que jamais cette gymnastique morale n'a donné lieu au moindre accident actuel ou consécutif. On ne risque donc rien à l'employer, à supposer qu'elle reste inefficace, et on a beaucoup de chances de ramener au bien, pour le grand profit de la société, des intelligences qui resteraient incultes ou qui s'exerceraient à son détriment.

Paul de Merry.

(Le *Populaire*, 20 Octobre, Nantes.)



La Psychométrie au moyen d'un instrument : Le " magnétoscope "

M. Dudley Wright, médecin des hôpitaux, a donné dernièrement une conférence devant la Société psycho-thérapeutique de Londres, au cours de laquelle il a présenté un instrument inventé par un certain M. Rutter et appelé le *magnétoscope*, nom assez malheureux, puisqu'il sert déjà à désigner un autre appareil de physique. Cet instrument au dire du conférencier, enregistre certaines sortes de forces dégagées, non pas uniquement par l'homme, mais aussi par un grand nombre de substances. Le conférencier, après une longue démonstration, conclut en disant que le nouvel appareil prouve l'existence du magnétisme humain.

Quand on appliqua le magnétoscope aux organes cérébraux, il apparut que chaque organe a son influence spéciale sur l'appareil, et que cette influence varie selon les personnes. En effet, le magnétoscope sert si bien à déceler le caractère des gens, qu'en une certaine occasion, le docteur Léger examina devant le Gouverneur et d'autres personnes les têtes de 126 prisonniers dans un pénitencier et, se basant sur les indications fournies par l'instrument, il fut à même d'en déduire minutieusement, et avec un succès remarquable, le crime que chacun d'eux avait commis.

L'action de cet appareil varie aussi selon la dépression mentale ou la gaîté de l'individu. Lorsque celui-ci est déprimé, il y a une condensation de forces vitales, et l'effet sur l'aiguille du magnétoscope est celui d'une attraction ; par contre, une disposition joyeuse d'esprit produit une douce émanation qui repousse l'aiguille.

Le conférencier ajoute avoir été lui-même frappé par la rapidité avec

laquelle les dispositions physiologiques et psychiques varient, d'après les indications du magnétoscope. Alors que la fatigue produit une attraction marquée sur l'aiguille, le contraire a lieu sous l'effet d'un excitant tel qu'une tasse de thé, ou par l'application de courants électriques de haute fréquence.

Ces quelques informations que nous tirons d'un journal anglais, sont évidemment insuffisantes pour se faire une idée de la nature de cet appareil qui pourrait bien avoir quelque ressemblance avec le biomètre du Docteur Baraduc et le sthénomètre du docteur Joire. Nous espérons pouvoir donner bientôt à nos lecteurs de nouveaux renseignements à ce sujet.

(*Annales des sciences psychiques.*)



LA DESTINÉE

M. Léon Denis, déjà connu du public lyonnais par ses conférences et par ses précédents ouvrages, dont l'un : *Après la mort*, a dépassé son vingtième mille, vient de publier un nouveau livre dont le succès ne sera pas moindre.

Le problème de l'être et de la destinée, nous offre une véritable révélation des côtés ignorés de l'être humain, de ses origines, de son avenir illimité, des puissances cachées en lui. La possibilité de retrouver en chacun de nous les traces d'un obscur passé, de reconstituer, expérimentalement, par la méthode hypnotique, la chaîne immense des souvenirs, des acquisitions, des péripéties des vies antérieures et successives au cours desquelles s'est constitué notre moi et poursuivie sa lente évolution, tout cela est démontré en 500 pages d'un style éloquent, entraînant, lumineux. Toutes les déductions de l'auteur s'appuient sur des faits exposés avec précision et clarté, sur les témoignages de savants éminents, d'expérimentateurs autorisés, de penseurs appartenant à l'élite intellectuelle de toutes les nations.

Ce livre nous l'apprend : notre être est, en réalité, un petit monde encore peu connu, où dorment des énergies cachées, des forces latentes, des souvenirs étouffés, dans l'état de veille, sous l'éteignoir de la chair. Mais toutes ces richesses, nous pouvons les ressaisir, les mettre en action, et par elles nous construire un meilleur avenir. Par là s'expliquent aussi la variété infinie des aptitudes, des caractères : la passion, le talent, le génie, la haine, l'amour, la douleur. Les sombres énigmes de la vie se résolvent et le mystère de la destinée s'éclaire d'une lumière intense.

Tous voudront lire ces pages d'une science et d'une philosophie profondes, quoique accessibles aux plus simples intelligences. Ajoutons que la netteté des idées, le coloris du style, la beauté de la forme

et la logique des déductions, en font à la fois un régal pour l'esprit, un réconfort pour la raison, une joie exquise pour le cœur.

En vente chez H. Georg, libraire, passage Hôtel-Dieu, Lyon. Prix : 2 fr. 50.



BIBLIOGRAPHIE

UN ESSAI DE RÉSURRECTION, par le *Comte de Larmandie.* — 1 vol. in-18 Jésus, papier vergé. Prix : 2 francs.

L'*Essai de Résurrection* qui pourrait voisiner avec *Valdemar* d'Edgar Poë, et *Véra* de Villiers de l'Isle-Adam, n'est pas une fantaisie pure et simple. Il y a quelque temps le patriarche de l'occultisme contemporain confia à M. de Larmandie, que trois grands médecins, à la fois très savants et très hermétistes, auraient tenté de ramener à la vie un corps à eux livré comme cadavre. Ces messieurs auraient obtenu pendant quelques heures des phénomènes terrifiants, gardés secrets, communiqués seulement à deux personnes parmi lesquelles l'auteur de ce livre. C'est à la suite de ces communications que M. de Larmandie a écrit ces suggestives et effrayantes pages qui indiquent sans doute une voie nouvelle à la science.

En vente à la Librairie générale des Sciences occultes, bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris.



SECOURS IMMÉDIAT ET VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Reçu du 29 novembre au 13 décembre :

D'un lecteur, 2 fr. ; Mme Michaud, 20 fr. ; Anonyme à Villeurbanne, 50 fr. ; M. Thouveret, 2 fr. ; Mme Chapuis, 2 fr. ; veuve Parquet, 5 fr. *Total 81 francs.*

ŒUVRE DE LA CRÈCHE SPIRITE

De Mme veuve Parquet, 4 francs.

Le Gérant : A. Ducloz.

7590-07. — Imprimerie chromotypographique, F. Ducloz. Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

7590-07 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

[redacted]

SEPHER
HA-
ZOHAR

(LE LIVRE DE LA SPLENDEUR)

DOCTRINE ÉSOTÉRIQUE DES ISRAÉLITES

Traduit pour la première fois en français sur les textes chaldaïques et accompagné de notes critiques et explicatives

PAR

JEAN DE PAULY
DOCTEUR ÈS LETTRES

ŒUVRE POSTHUME

Six volumes grand raisin in-8°

Traduits et Publiés par les soins de

ÉMILE LAFUMA-GIRAUD

SPÉCIMEN

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, Rue Bonaparte, 28

1904

Tirage de l'Ouvrage

---

750 exemplaires numérotés, grand raisin in-8°, sur papier vélin de chiffon, L. B. N., de Voiron, *et filigrané au « Sceau de Dieu »* אמת *« Vérité »*

En souscription........ 120 fr.
L'ouvrage terminé..... 150 »

---

30 exemplaires réimposés sur grand papier du Japon de la manufacture de Schizuoka, chez Perrigot-Masure, à Paris.

---

70 exemplaires réimposés sur grand vélin à la cuve de B. F. K., de Rives

En souscription........ 180 »
L'ouvrage terminé..... 220 »

Tout ce qui est imprimé en caractères romains est la traduction littérale du texte du Zohar, mot à mot. *Les passages en italiques sont les mots jugés nécessaires par le traducteur, pour suppléer à la trop grande concision de la langue originale et faciliter l'intelligence du texte.*

Les passages modernes interpolés, jugés tels par le traducteur, seront imprimés avec un caractère moins gros que les textes anciens. — *Les italiques y distingueront également les mots ajoutés par le traducteur.*

La traduction littérale a été revue et corrigée par un savant compétent; mais on n'a pas cru devoir rien changer aux notes non plus qu'aux passages en italique, étant donné qu'il s'agit de la publication d'un ouvrage posthume.

Les souscriptions peuvent être adressées : soit à M. Leroux, à Paris, soit à M. Émile Lafuma, à Voiron (Isère).

Toutes les notes critiques et explicatives de M. de Pauly sont reportées à la fin de chaque volume avec une pagination spéciale. — Elles formeront ainsi un tout indépendant.

« Le recueil des doctrines philosophiques et théologiques des maîtres d'Israël, connu sous le nom de Zohar, *depuis le XIII*e *siècle environ, est, après l'Ancien Testament, le monument le plus important et le plus magnifique de la littérature juive. »* (*Haneberg.*) *Molitor ajoute qu' « à part la Bible, il n'y a pas, dans le christianisme, de livre qui lui soit comparable pour la grandeur et l'élévation des idées. » Écrit dans un idiome très obscur, le* Zohar, *bien que souvent cité, peut être regardé comme absolument inconnu. A notre avis, toutes les études que l'on a tenté d'en faire seront à recommencer après cette publication* (*cf. Franck. Karppe, etc.*). *De bonne foi, nous croyons que la traduction que nous offrons aux hommes d'étude, quelles qu'en soient les imperfections, rendra un vrai service à l'histoire de l'esprit humain. La mort a empêché le traducteur de revoir son œuvre. Les erreurs possibles ne nous ont pas arrêté. Nous comptons sur l'indulgence des vrais savants, qui connaissent les incertitudes d'une première version d'un texte sémitique : et il n'y en a pas de plus difficile à saisir que le texte du* Zohar. *Or, notre traduction est la première de cette œuvre qui paraisse en langue vulgaire. Notre but, en la publiant, n'est pas d'imposer des idées et de parler en arbitre*(1)*, mais de fournir un point de départ à des études sérieuses, plus complètes et plus éclairées, sur un sujet aussi vaste qu'inexploré, et nous ajouterons méconnu bien à tort : la Cabale Juive. Avec le grand apôtre saint Paul, nous disons à nos lecteurs : « Éprouvez tout ; retenez ce qui est bon*(2). »

Émile Lafuma.

1. « Proponuntur hæc a me, non ut pro arbitrio quidquam pronuntiem, verum ut alii habeant de quo amplius quærant. » Heyne, *Observ. ad Hom.*, Carm. VIII, 423.

2. « Omnia autem probate, quod bonum est tenete. » *Thess.*, I, v. 21.

« Les esprits de premier ordre respectent les plus petites découvertes et en profitent pour en faire de grandes. Ceux du second ordre ne les remarquent pas ou les négligent. Ceux du dernier en viennent aux éclats et montrent leur ignorance. »

Lao-Tseu.

Il est écrit[a] : Et Elohim dit : « Faisons l'homme. » *Et ailleurs il est écrit*[b] *:* « Le Seigneur fait connaître ses secrets à ceux qui le craignent. » Le Vieillard des Vieillards fit entendre sa parole : « Siméon, Siméon, dit-il, que signifie ce verset? Qui est-ce qui dit à Elohim : Faisons l'homme? Que signifie en cet endroit *le mot Elohim?* » A peine le Vieillard des Vieillards eut-il achevé de parler qu'il disparut, et *rabbi Siméon* ne le vit plus. Comme rabbi Siméon a entendu que la voix l'a appelé : « Siméon, Siméon », et non pas : « Rabbi Siméon », il dit à ses collègues : « Il est évident que celui qui vient d'appeler est le Saint, béni soit-il, dont l'Écriture dit[c] : « Et l'Ancien des temps s'assit. » Donc c'est le moment d'examiner le mystère renfermé dans le verset *de la Genèse*, qui ne devait certainement pas être divulgué jusqu'à aujourd'hui. Mais maintenant nous avons reçu l'autorisation de le divulguer ». *Rabbi Siméon* a ouvert *sa conférence par la parabole suivante :* « *Il y avait* un roi qui se proposait de construire plusieurs édifices. Ce roi avait un architecte, lequel ne faisait rien sans l'autorisation de son roi, ainsi qu'il est écrit[d] : « J'étais son architecte. » Le roi, c'est la « Sagesse » supérieure d'en Haut. Le roi d'en bas est la colonne du milieu. Elohim est l'architecte céleste appelé « la Mère d'en Haut ». Elohim est *également* l'architecte d'en bas; et c'est lui qui est désigné par le nom de « Sékhinā » d'en bas. Comme une femme n'est pas autorisée à faire quoi que ce soit sans l'autorisation du mari, tous les édifices ont été créés par voie « d'émanation ». Le Père adressa le Verbe à la Mère : qu'il soit fait telle et telle chose, et aussitôt la chose fut faite, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et le Verbe Elohim dit : que la lumière soit, et la lumière fut »; *c'est-à-dire*, le Verbe dit à Elohim : « Que la lumière soit »; le maitre du palais ordonne et l'architecte obéit aussitôt. De même tous les édifices furent créés par voie d'émanation, ainsi qu'il est écrit : « Que le firmament soit », *et plus loin* : « Que des corps lumineux soient », et tout fut fait aussitôt. Lorsqu'on arriva au « monde de séparation », *c'est-à-dire* à cet état du

---

a. Gen. I. 26.— *b*. Ps. XXV. 14. — *c*. Daniel. VII. 9. — *d*. Prov. VIII. 30. — *e*. Gen. I. 3.

monde où les choses semblent séparées les unes des autres, l'architecte dit au Maître des édifices : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » Le Maître des édifices lui répondit : « Certes, il est bon de le faire, mais il finira par pécher contre toi, car il est insensé, et il est écrit[a] : « Le fils qui est sage est la joie de son père, et le fils insensé est la tristesse de sa mère. » La Mère répondit : « Puisque la faute de l'homme attristera la Mère et non pas le Père, je veux le créer à mon image. » C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et Elohim créa l'homme à son image », le Père ne voulant pas s'y associer. Lorsque l'homme a péché, qu'en dit l'Écriture ? — *L'Écriture dit*[b] : (22ᵇ) « Je vous déclare que c'est à cause de vos péchés que votre Mère a été renvoyée. » Le Roi dit à la Mère : « Ne t'ai-je pas dit que *l'homme* finira par pécher ? » En ce moment l'homme fut chassé et la Mère fut chassée avec lui. C'est pourquoi il est écrit : « Le fils qui est sage est la joie de son père, et le fils insensé est la tristesse de sa mère. » *Par les mots* « le fils qui est sage », *l'Écriture* désigne l'homme en voie d' « émanation », et *par les mots* « le fils insensé », *l'Écriture* désigne l'homme en voie de création. » *A ces paroles*, tous les collègues *de Rabbi Siméon* se levèrent en s'écriant : « Rabbi, Rabbi, y a-t-il donc une division entre le Père et la Mère, pour que l'homme soit dans la voie d'émanation du côté du Père et en création du côté de la Mère ? » *Rabbi Siméon* leur répondit : « Amis, amis, telle n'est pas mon intention, puisque l'homme « d'émanation » est composé d'un mâle et d'une femelle, qui émanent du Père et de la Mère, ainsi qu'il est écrit : « Et Elohim dit : que la lumière soit, et la lumière fut. » *Par les mots* « que la lumière soit », *l'Écriture* désigne la partie de l'homme qui émane du Père, *c'est-à-dire le mâle*, et *par ces mots* « et la lumière fut », *l'Écriture* désigne la partie de l'homme qui émane de la Mère, *c'est-à dire la femelle*. C'est pourquoi l'homme a été créé avec deux visages[c]. Mais l'homme « d'émanation » est dépourvu d'image et de ressemblance, et c'est la Mère céleste qui voulait pourvoir

---

a. Prov. X. 1. — *b*. Isaïe. L. 1. — *c*. V. Talmud. Traités Berahot 61ª et Eroubim 17ª.

l'homme du « monde de création » d'une image et d'une ressemblance. *Or*, les deux lumières *célestes* émanant du Père et de la Mère étant appelées *dans l'Écriture* « lumière » et « ténèbres », l'image, *c'est-à-dire le corps de l'homme*, devait également être composée de la lumière active *émanant du Père*, et de la lumière passive appelée « ténèbres », *émanant de la Mère*. Mais comme le Père a dit à la Mère que l'homme finira par pécher dans le « monde de création », il refusa de s'associer à la Mère pour la création de l'habit, *c'est-à-dire du corps* de l'homme. C'est pourquoi la lumière créée au premier jour de la Création a été cachée par le Saint, béni soit-il, pour les justes, et les ténèbres créées au premier jour de la Création ont été cachées pour les impies, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et les impies seront réduits au silence dans leurs ténèbres. » Et comme c'est à cause des ténèbres que l'homme devait finir par pécher contre la « lumière », le Père ne voulait pas s'associer à la création de l'homme d'en bas. C'est pourquoi la Mère dit au Père : « Faisons l'homme à notre image », *c'est-à-dire* de « lumière », et « à notre ressemblance », *c'est-à-dire de lumière passive, appelée* « ténèbres », qui sert de vêtement à la lumière *active*, de même que le corps sert de vêtement à l'âme, ainsi qu'il est écrit[b] : « Vous m'avez revêtu de peau et de chair. » Tous *les collègues de rabbi Siméon* éprouvèrent une grande joie et s'écrièrent : « Heureux notre sort, heureux d'avoir été jugés dignes d'entendre ces paroles, que personne, jusqu'aujourd'hui, n'a encore entendues. » Rabbi Siméon a de nouveau commencé *à parler de cette façon : « Il est écrit*[c] *:* « Voyez que moi je suis moi et qu'Elohim n'est point avec moi. » Rabbi Siméon s'écria : « Collègues ! écoutez les paroles d'une haute antiquité que je vais vous dévoiler, maintenant que j'ai l'autorisation du Ciel de parler. Qui est-ce qui dit : « Voyez que moi je suis moi ? » C'est le Suprême de toutes les *choses* suprêmes, c'est Celui qui est appelé la « Cause de toutes les causes », c'est Celui qui fait naître toutes les causes suivies d'effets, et sans lequel rien ne se fait et rien n'existe, c'est Celui sans l'autorisation duquel rien n'est fait au ciel, ainsi que nous l'avons déjà indiqué

a. Ier Rois. II. 9. — *b*. Job. X. 11. — *c*. Deut. XXXII. 39.

à l'interprétation des mots : « Faisons l'homme à notre image. » Ces paroles indiquent en vérité que dans l'essence divine il y a deux *hypostases* qui parlaient l'une à l'autre en ce moment. La seconde dit à la première « Faisons », parce qu'elle ne doit rien faire sans l'autorisation du Verbe de la première [a] ; de même la première ne fait rien sans consulter la seconde [b]. Mais Celui qui est appelé « la Cause de toutes les causes », Celui qui n'a son semblable ni en Haut, ni en bas, ainsi qu'il est écrit [c] : « A qui (mi)[d] me faites-vous ressembler? A qui me faites-vous égaler? » dit le Saint, Celui-ci, *disons-nous*, a dit : « Voyez que moi je suis moi et qu'Elohim n'est point avec moi », *c'est-à-dire* : « Voyez que je ne m'associe pas à la création de l'Homme, puisque Elohim l'ayant créé seul n'a pas été consulté par moi. » Tous les collègues *de Rabbi Siméon* se levèrent et dirent à celui-ci : « Maître, autorise-nous à t'interrompre à cet endroit. N'as-tu pas dit que la « Cause des causes » a dit à *la première hypostase appelée* Kether : « Faisons l'homme ? » *Rabbi Siméon* leur répondit : « Que vos oreilles écoutent ce que votre bouche parle. Je ne vous ai pas dit que Celui qui est appelé la « Cause de toutes les causes » soit le même qu'Elohim, et je ne vous ai pas dit *non plus* que celui qui est appelé la « Cause de toutes les causes » soit un autre qu'Elohim. *Dans l'essence divine*, il n'y a ni association ni nombre : tout y est Un. L'association *qui existe dans l'essence divine* est comparable à celle existant entre le mâle et la femelle, qui ne sont appelés qu'un, ainsi qu'il est écrit [e] : « Car je les ai appelés un. » Mais, en réalité, l'essence divine est une ; il n'y a ni association ni nombre. C'est pourquoi *Dieu* a dit : « Voyez que moi je suis moi et qu'Elohim n'est point avec moi. » *C'est-à-dire Elohim n'est point « avec moi », mais moi je suis Elohim, et Elohim c'est moi.* » Tous les collègues *de Rabbi Siméon* se levèrent, se prosternèrent devant *le Maître* et s'écrièrent : « Heureux l'homme à qui le Seigneur a permis de dévoiler des mystères, qui n'ont pas été dévoilés même aux Anges. » *Rabbi Siméon* leur dit : « Nous devons terminer

a. Cf. St Jean. V. 19. — *b*. *Ibid*. 20. — *c*. Isaïe. XL. 25. — *d*. Voyez Zohar. I. 2[a]. — *e*. Isaïe. LI. 2.

l'interprétation de ce verset, car il renferme encore beaucoup de mystères. *Il est écrit*[a] : « C'est moi qui fais mourir et c'est moi qui fais vivre ; c'est moi qui blesse et c'est moi qui guéris ; et nul ne peut rien soustraire à ma main. » *Par les mots* « C'est moi qui fais mourir et c'est moi qui fait vivre », *l'Écriture entend que* les Séphirotes qui font vivre se trouvent au côté droit *de l'arbre séphirotique*, et les Séphirotes qui font mourir se trouvent au côté gauche. Si ces deux côtés n'étaient pas unis à l'aide de la colonne du milieu, il n'y aurait pas de justice *céleste*, attendu que tout tribunal se compose de trois juges réunis. Lorsque les trois *hypostases* se constituent en tribunal[b], la main droite est tendue pour accueillir les pénitents[c]. Cette main est appelée *dans l'arbre séphirotique* « Jehovah » ; c'est la Sekhinâ, qui est la main droite *de Dieu ;* elle se trouve du côté de *la sephirâ appelée* « Hesed ». La main gauche se trouve du côté de la séphirâ *appelée* Gueboura. « La main

a. Deut. XXXII. 39. — b. V. St Jean. VIII, 16 à 18. — c. St Jean. VI. 39. 44. 66.

BROCHURE A DISTRIBUER

Editée à Lyon par le

Groupe Germinal

LE MILITARISME

Ses causes

Ses conséquences

LES MOYENS DE LE COMBATTRE

par

Henri BEYLIE

Imp. du Germinal — Lyon.

A LIRE

LE RÉVEIL DE L'ESCLAVE

Organe des ennemis de l'Autorité; paraissant à Paris. Rédaction et Administration; Rue de la Roquette, 55, XIe arrondissement.

Abonnement : 1 fr. par an. — Le n° 5 centimes.

LE LIBERTAIRE

Organe hebdomadaire anarchiste paraissant à Paris. Rédaction et Administration : 15, rue d'Orsel, 18e Arr.
Abonnement : un an 6 francs, 6 mois 3 francs, 3 mois 1 fr. 50.
En vente en province dans tous les kiosques au prix de 10 cent. le n°

LES TEMPS NOUVEAUX

Organe hebdomadaire anarchiste, paraissant avec un supplément littéraire. Rédaction et Administration : 4, Rue Broca, Paris Ve.

Abonnement : un an 6 francs, 6 mois 3 fr., 3 mois 1 fr. 50.

Dix centimes le N° dans les kiosques et les gares.

LE MILITARISME

L'Idée de Patrie

L'Idéal Patrie, cette entité absurde, a progressé depuis un siècle, entraînant dans les plis de son drapeau la mort de millions d'êtres humains.

Autrefois, on se battait pour son *roi*, pour un *seigneur* ou pour d'autres causes tout aussi stupides; aujourd'hui il existe une variante, l'on fait avaler au peuple qu'il lutte pour son propre droit: pour sa Patrie.

Nous avons, tous les jours, sous les yeux des exemples de patriotisme. Nos chauvins, qui rêvent d'égorgements formidables, évitent avec soin l'enrôlement dans les rangs militaires; les dirigeants en temps de paix, se congratulent et se couvrent de *crachats*, en faisant des salamalecs; suivant les circonstances on acclame aujourd'hui, celui qu'on brûlera demain, de même qu'on suit la mode, on suit les intérêts du moment; les capitalistes, les banquiers n'ont pas de patrie pour leurs spéculations éhontées, et s'entendent admirablement pour voler et ruiner les péuples; les commerçants, les industriels trouvent plus avantageux de faire venir de l'*étranger* des marchandises qu'ils vendent à des prix fabuleux ou d'employer des ouvriers venant des pays voisins auxquels ils octroient, en échange de leur labeur écrasant, des salaires de famine.

Tous les monarques sont parents, et ces gens là osent nous appeler: *Sans Patrie*. Soit, le terme est exact, et nous l'acceptons avec joie. *Sans Patrie* nous sommes, parce que ne possédant rien, nous n'avons rien à défendre, et que nous n'avons pas à reconnaître le morcellement de terrains, qui aujourd'hui — voyez logique — sont *allemands*, et pourront être demain, après une guerre, *français*; la *Nature* n'a pas créé de frontières, elle a mis les hommes sur la terre pour vivre en parfait accord; et parce que des peuples auraient quelques différences physiques et posséderaient d'autres mœurs, ce serait suffisant pour les massacrer, les piller et les forcer à se courber sous le joug du plus fort.

De quel Droit? Avec une loque qui sert d'emblème, on nous dit que cela représente l'*image* de la *Patrie*, qu'il faut *mourir* pour *elle*, lutter pour sa *grandeur* et sa *vie*. Quelle fumisterie! Nous disons, nous: la *Terre* entière est notre *Patrie*, partout où des malheureux souffrent et peinent pour enrichir quelques individus, nous allons vers eux, sans distinction de mœurs ou de races. Nous pourrions même dire, sans paradoxe et si nous tenions au mot que vous avez sali, que nous sommes plus patriotes que vous, qui, pour vos ambitions, vos jouissances et vos sales plaisirs, désirez morceler des territoires; que vous, qui soufflez dans les cerveaux faibles et ignorants le mensonge et la cupidité, pour faire se ruer des millions d'individus les uns sur les autres et tenir, ainsi, constamment les peuples sous le règne de la Terreur en armes.

La Patrie que vous désirez conserver, est non seulement une entité, un crime; aucun de ceux qui la propagent, qui la défendent, n'a jamais pû nous donner une explication claire et nette de ce mot vide de sens: La Pà-à-à-trie!

Du rôle de l'Armée dans la Société!

Sans nous étendre plus longuement sur la nécessité qui a forcé les dirigeants à former des armées permanentes et à renforcer chaque année, les effectifs, nous dirons pourtant que ces hordes de guerre n'ont été faites qu'en vue d'agrandir la propriété de chaque pays, fournir des ressources à des bandes de parasites et qu'en réalité le soldat par lui-même, n'a jamais eu, et n'aura jamais rien à y gagner; au contraire, tout à perdre.

L'Armée, faite en vue de la défense du territoire, sert en réalité, chacun sait cela, à défendre la propriété de quelques individualités privilégiées, et comme ce sont justement les individus qui n'ont rien qui marchent au feu et risquent leur peau, nous ne voyons pas bien pourquoi, et au nom de qui et de quoi, des hommes iraient se faire massacrer et massacrer des individus qui ne leur ont jamais rien fait.

L'Idée de Patrie, que l'on a, nouvelle religion, fourrée dans la tête de pauvres diables, sert de prétexte aux assassinats, aux incendies, aux viols.

L'Armée sert les dirigeants, les propriétaires, le capital, la calotte, le patronat, en un mot tous les ennemis de celui qui s'enrôle sous la loque multicolore; et nous ne voyons pas pourquoi ceux qui possédent, n'iraient pas eux-mêmes, formant troupe, combattre les agresseurs étrangers. Ils s'en gardent bien. Confiants, dans la masse avachie aux lectures des combats et des tueries que l'*Histoire* étale avec orgueil; ils chauffent encore le *sentiment* patriotique par une presse sale et les élucubrations d'écrivains névrosés.

L'armée n'est donc faite que pour la défense du possédant et toujours au détriment du miséreux, du petit qui se laisse subjuguer par des doctrines fausses, et qui souvent — ô imbécilité humaine — en est la première victime, comme dans les grèves, les révoltes partielles et chaque fois qu'il veut revendiquer son droit à la vie.

Conséquences des Guerres

Lorsque deux pays se ruent l'un contre l'autre, il arrive que ce sont ceux qui devraient savoir pourquoi ils vont à la frontière se faire mutiler, qui ignorent les dessous de l'affaire. Et pour cela, les gouvernements font mousser la corde patriotique, parlent d'insultes faites: au drapeau? aux ambassadeurs, aux ministres. En réalité, les guerres ont toujours une autre cause, le plus souvent les intérêts pécuniaires de quelques gros financiers, qui ne peuvent réaliser des capitaux — lisez des vols — qu'avec l'appui des troupes disciplinées.

Dans tout cela rien à glaner pour le faible, que plaies et bosses, pleurs et misères. Et l'on se demande comment ils se fait, que les peuples ne réfléchissent pas plus aux conséquences de ces guerres fratricides, qu'ils acceptent sans révolte toutes les tortures physiques et morales.

Et l'on reste confondu quand on voit des gens soutenir que la guerre est nécessaire, que d'abord cela fait marcher le commerce et qu'ensuite, après une large saignée, le travail se trouve plus facilement (Criminelles conséquences dont un état social basé sur le meurtre et l'exploitation).

Les conséquences des guerres sont en réalité pour le vainqueur comme pour le vaincu : la misère à tous les degrés de l'échelle sociale — sauf pour une infime minorité qui a intérêt à ces guerres les pleurs de milliers de familles, les quantités d'orphelins et de veuves, que l'absence du père livre aux affres de la faim et aux douleurs de la prostitution ; les villes et les villages incendiés, les paysans ruinés fuyant l'ouragan de mort, la perte de ce qu'il y a de plus sain, physiquement, dans la population. Après la guerré ce sont de nouveaux impôts, les coffres vides doivent se remplir, de gré ou de force il faut se soumettre et donner les quelques sous péniblement gagnés. Puis l'on se prépare pour d'autres guerres et les engins de mort s'augmentent à mesure que les puissances rivales s'agrandissent, et les milliards succèdent aux milliards, et l'on se demande avec effroi où s'arrêtera ce mouvement qui prend aux peuples le meilleur de leur sang et la majeure partie leur gain.

Ce n'est donc que par une propagande *libertaire* constante que les conscients arriveront à faire rentrer dans les cerveaux des ignorants ou maléclairés ces choses si justes et si simples.

Conquêtes Coloniales

En dehors des guerres européennes, où les chefs militaires ont une certaine frayeur de se rencontrer, il existe les guerres coloniales, qui depuis quelques temps se sont fortement développées. Il serait difficile de trouver un coin de terre qui n'ait pas été fouillé, mitraillé par les troupes européennes. Pour ne parler que de la France, elle compte à son actif: La Tunisie, le Dahomey, le Sud Algérien, Madagascar, le Tonkin, la Chine et les peuplades du Soudan et du Sénégal. Voyez les autres pays, en en comptant autant à leur actif, et vous jugerez du sang versé par les vainqueurs et les vaincus.

C'est que la guerre coloniale est pour beaucoup une source de profits; elle permet aux bandits galonnés de piller et de revenir chargés de butin; aux calotins, qui enseignent des stupidités, d'accaparer des terrains immenses et d'abrutir par leurs dogmes les populations primitives; aux gouvernements elle ouvre des débouchés pour le placement des fonctionnaires qui pullulent en Europe. Il faut aussi créer des débouchés pour le commerce et un terrain de spéculation pour les financiers. On essaie sur la peau de ces peuples, qui ont tort de ne pas vouloir de notre civilisation pourrie, les Lebels et les nouveaux canons; on tue, pille et viole, incendie au nom de la *Liberté*. Ah! ils sont braves nos officiers et nos vaillants soldats contre des malheureux presque sans armes.

C'est dans le sang et le carnage que les troupes s'enfoncent de plus en plus. On a encore présent à la mémoire les récits de la guerre de Chine. On acclame à leur retour les héros (?); on élève des statues aux assassins. A quoi bon alors nous étendre plus longuement sur ces atrocités, puisque le présent est suffisamment éloquent pour donner une idée des massacres qui ont été ordonnés et accomplis.

Action démoralisatrice de l'Armée

Il est bien évident que du jour ou la Société donne à l'individu une arme et l'oblige à apprendre la manière de s'en servir, il faut s'attendre à ce qu'il en fasse usage dès que l'occasion se présentera.

De là les caractères les plus doux s'exaltent, et deviennent féroces, ne rêvant que sang et massacres. Ils ont en cela l'exemple de leurs chefs.

Ceux de ces derniers, qui se sentent pas la force d'affronter les fièvres malsaines des pays exotiques, se pavanent dans les garnisons, officiers de salons, chamarrés, dorés, astiqués, reluisants sur toutes les coutures, corsetés comme des femmes, bombant le torse, tendant les fesses qui saillent sous le drap rouge, puant le musc, pilliers d'estaminets, pédérastes parfois, comme leurs copains coloniaux, pourris au physique comme au moral, finissant par épouser une jeunesse vendue par de tristes parents; ou encore quelque vieille catin dont la fortune leur servira à se refaire des *culottes* remportées au tripot et à continuer leur existence de débauche.

Avec de tels chefs, les soldats sont à bonne école. Abrutis par un service idiot, et des chefs alcooliques, impuissants à se révolter, entraînés par les anciens, l'alcool s'infiltre, à son tour, dans les corps. La saoûlerie et les maisons de femmes sont le but de leur promenade et leur plaisir favori. On se dégoûte, on rampe dans l'ordure, on s'avilit, on n'a plus rien dans le cerveau, et des quelques bonnes idées qu'on a pû recueillir avant de pénétrer dans la caserne, il ne reste rien, on est vidé, mûr pour les tueries, apte à faire un parfait gradé, un tortionnaire, un rengagé.

Si l'on revient, on a le dégoût du travail, les vices ramassés à la caserne se continuent dans la vie civile; et l'on s'étonne des meurtres, des accès d'alcoolisme et de folie, qui ne sont, dans bien des cas, que la continuation de la vie de brûte du régiment.

Belle perspective pour la femme et les enfants qui devront vivre avec ce personnage crapuleux, dont les récits sont agrémentés de souvenirs soulographiques et sanguinaires.

Je ne parle pas des maladies de toutes sortes contractées par les hommes encasernés et soumis à toutes les souffrances du froid et de la chaleur, des marches idiotes, des manœuvres stupides et pour couronnement les maladies vénériennes qui entrent dans l'armée pour la moitié, au moins de l'effectif.

Révoltes partielles

On est étonné, en lisant chaque jour les souffrances qu'endurent les militaires et en particulier, ceux des colonies, du petit nombre d'actes de révolte qui s'accomplissent. On se demande comment des tortionnaires peuvent impunément infliger des supplices effroyables, comme les poucettes, la crapaudine, les fers, les tortures de la faim et de la soif, sans que les victimes à un certain moment ne se vengent.

Il faut le reconnaître, c'est la *peur* seule qui retient le bras, et c'est aussi le manque de savoir qui annihile les cerveaux. On croit que cela doit se faire, comme le droit de martyriser fait partie des règlements militaires et que cela ayant existé, cela continuera jusqu'à la fin des siècles.

Erreur! Il me semble au contraire que si les torturés rendaient œil pour œil à leurs bourreaux, les crimes commis seraient moins fréquents et cela donnerait à réfléchir à ceux qui seraient tentés de continuer.

Il faut relire et propager les scènes effroyables racontées par Dubois Desaulle dans « *Sous la Casaque* » et dans *Camisards Cocos et Peaux de Lapins*, pour sentir combien sont criminels les tortureurs et lâches les victimes que nous défendons pourtant, tout en regrettant ces défaillances de leur part; il faut lire tous ces récits que nous voudrions donner dans leur entier, les noms des victimes qui vivent encore, et ceux des bourreaux qui n'ont pas bronchés lorsque Dubois Desaulle les a frappés en leur crachant à la face leurs exploits dignes de Torquemada.

Pas une plainte qui aurait traîné notre ami en Cour d'assises pour y étaler les preuves de leurs crimes : en haut lieu on leur imposa silence pour le bon renom et l'*Honneur* de l'*Armée*.

But de la propagande Antimilitariste

Disons tout de suite ce que nous sommes et ce que nous voulons. Il ne faut pas confondre, les anti-militaristes libertaires, avec leurs homonymes socialistes. Ces derniers désirent simplement changer les étiquettes, remplacer une chose par une autre et croient, par celà, arriver à la fin de tous les maux.

Ce sont simplement des réformistes.

Nous, libertaires, nous nous demandons qu'elle différence il y aura, lorsque l'armée aura changé de chefs, et que les galons seront socialistes au lieu d'être monarchistes ou républicains. Retirer la sardine d'un sergent, ou les vermicelles dorés d'un capitaine, pour les coudre sur les manches d'un partisan du 4me état, ne change en rien l'état de choses, il y aura toujours atteinte à la liberté individuelle et l'on n'en sera pas moins le spolié et l'esclave. Faire 2 ans de caserne, ou même un an, ou 6 mois, n'est-ce pas toujours la souffrance, l'oppression. N'aura-t-on pas le temps pendant ce service, si court soit-il, d'être insulté, méprisé, bafoué, condamné? Evidemment la durée sera raccourcie, mais la tyrannie sera identique.

Nous, anti-militaristes libertaires, nous n'avons rien de commun avec les directeurs futurs; c'est la liberté complète que nous voulons, la disparition du vil métier des armes. Ni milices ni armées permanentes.

Nous sommes anti-militaristes, comme nous sommes : anti-cléricaux,

anti-parlementaires, anti-autoritaires ; contre tout ce qui porte atteinte à une seule parcelle de notre liberté, de notre *individualité.*

Moyens de propagande

Il y a plusieurs sortes de moyens de propagande déjà employés par les groupes.

L'affiche, la brochure, la conférence, les articles dans les journaux, sans compter la propagande individuelle que chacun peut faire dans son milieu près des jeunes surtout.

La brochure est bonne, surtout si elle peut-être distribuée aux portes des casernes, mais évidemment cela court des risques.

Les conférences, les réunions pour le départ des classes appelées, sont excellentes. L'affiche, avec faits, preuves, dessins si possible, est peut-être, le meilleur moyen de propagande, elle peut être lue partout et par tous, cela tire l'œil et porte ses fruits, mais il y a un cheveu qui est le timbre coûtant à lui seul plus cher que l'affiche et rend ainsi les frais trés onéreux. Ce sera un moyen excellent à utiliser au moment des élections législatives. En résumé, tout est bon et chaque groupe peut employer le mode de propagande qui lui est le plus propre ou qui lui plait le mieux ; mais pourtant il serait bon que tous s'entendent pour un seul moyen qui, exécuté, pourrait en même temps et par toutes les villes, se répandre à la même époque, inondant le pays du même procédé. Dans la ville où l'on se trouve, à la campagne, il est bon de se munir d'affiches, de brochures, de journaux ; partout où l'on passe on en dépose un exemplaire, dans les wagons, dans les omnibus, dans les villas, dans les campagnes piqués aux arbres, sur les places publiques etc, etc. Les campagnes surtout ont besoin d'être remuées, car les journaux et les idées avancés y pénètrent difficilement et une propagande suivie y seraii de la bonne et utile besogne.

Déserteurs ou Insoumis

En tant qu'anti-militaristes, nous devons aide et protection à ceux qui cherchent à se soustraire à l'obligation du service militaire, aux insoumis, aux déserteurs, et non seulement pour les *Français*, mais aussi par ceux des pays voisins qui se réfugient chez nous. Parmi ces derniers, beaucoup sont malheureux, sans ressources, et comme ils débarquent en France le plus souvent en uniforme, ils sont immédiatement soudoyés par les agents qui surveillent les frontières et qui profitent de leur dénuement pour les obliger à contracter un engagement dans la *Légion Etrangère.*

Pour remédier à cet état de choses, il serait bon que des groupes, *situés près des frontières* dans les grands centres, se forment et rassemblent des fonds qui pourraient être distribués aux arrivants étrangers, pendant que des camarades s'efforceraient de leur trouver de l'ouvrage.

Si ces groupes se propagaient dans tous les pays, si les déserteurs et les insoumis étaient soutenus, s'ils étaient sûrs de ne pas crever de faim, de ne pas être seuls, cela leur donnerait plus d'énergie pour fuir leurs tyrans, car combien craignent les incertitudes des lendemains et ne restent à la caserne que par suite du manque de moyens et d'affections qui leur sont si nécessaires pour rompre leurs chaînes.

Je ne fais que donner ici les grandes lignes de ce qui pourrait être fait, aux groupes seuls, il appartient de discuter et de voir en détail la pratique et les moyens pour arriver à rendre possible ce résultat.

Rôle de l'Armée dans les Grèves

Nous avons déjà dit que l'armée étant à la disposition du patronat et des dirigeants, en cas de grève chez les travailleurs, elle est employée à la défense des intérêts capitalistes, en se joignant à la police pour empêcher

les émeutes. On a recours aux baïonnettes des enrégimentés et l'on voit ce fait, des soldats, hier travailleurs des villes et des campagnes, s'offrant à fusiller aujourd'hui, leurs parents et amis, leurs frères de souffrances, alors que demain, quand l'armée les rejettera, ils auront à subir les mêmes vexations de la part de ceux qui les auront remplacés.

Pourtant nos dirigeants ont actuellement une maigre confiance dans la marche des troupes contre les grévistes, plus nous allons, plus nos théories émancipatrices se propagent, et ceux qui partent au régiment emportent avec eux des idées chaque jour plus avancées.

Il marchent c'est vrai, mais tous n'auraient peut-être pas la lâcheté de tirer sur le peuple et le signal d'une crosse en l'air peut-être pour nos tyrans une amère déception et un réveil des consciences.

Nous avons là encore, une propagande active à faire et si les chauvins, qui sont encore parmi la troupe, rêvent de guerres fraticides, il sera plus facile de leur faire comprendre et envisager les conséquences de leurs actes, en leur montrant, le peu de raison qu'il y a de tourner des armes meurtrières contres les poitrines de frères miséreux lorsque ceux-ci réclament une meilleure part au banquet de la vie, et en leur faisant bien sentir que rendus à la vie civile ils pourront à leur tour être victimes de la soldatesque aux ordres du Capital.

Grève Militaire

Cela semble au premier abord extravagant. La grève générale des travailleurs semblait aussi il y a quelques années, une chose impossible, une utopie germée dans des cerveaux fêlés, et pourtant aujourd'hui, la grève générale est envisagée comme un moyen de Révolution économique pratique. Pourquoi n'en serait-il pas de même de la grève militaire ? Qui peut répondre des évènements? Qui peut dire que la moindre étincelle ne mettra pas le feu aux poudres ? Et si cette étincelle se produisait à l'époque du départ d'une classe qui sait si une bonne partie de l'effectif appelé ne resterait pas chez lui, donnant à réfléchir à ceux qui se seront rendus, dociles moutons, à la caserne.

Nous ne voyons pas bien les arrestations de cinquante ou cent mille hommes insoumis ; la police serait insuffisante et les prisons trop petites, pour arrêter et emprisonner tous ceux qui auraient refusé d'endosser la livrée. Ce serait le commencement de la débacle et le naufrage des institutions établies. Ce serait le commencement de l'ère nouvelle, et la fin de la société vermoulue qui doit fatalement disparaître. Prévoir d'où jaillira cette étincelle : impossible. Nous ne pouvons faire que des suppositions, mais pour attendre un peu, l'explosion n'en jaillira qu'avec plus de force.

Il y aurait aussi comme corollaire, la grève des bras, la grève des bras, la grève générale ouvrière qui paralyserait le commerce, l'industrie et ruinerait infailliblement les accapareurs et les banques.

Voici donc examiné un peu brièvement peut-être les causes, les conséquences et les moyens de combattre le Militarisme ; nous l'avons fait dans la mesure que nous permettait le cadre restreint d'une petite brochure, mais nous avons la conviction, si nous sommes entendus, d'avoir porter notre pierre au grandiose édifice que sera la société anarchique.

